



**Thèse Présentée  
par DIENE SENE**

**UCAD - FLSH  
Département de Langues et  
Civilisations Germaniques**

**Bilan de la politique africaine de  
la République démocratique  
Allemande**

---

**Année académique 2011-2012**

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Département de Langues et Civilisations Germaniques



## Thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle

**Bilan de la politique africaine de la  
République démocratique Allemande**

Présentée par :  
**DIENE SENE**

Sous la direction du :  
**Professeur MAGUEYE KASSE,  
Professeur Titulaire**

Année académique 2011-2012

—/—)

**Mon père Waly**

**Ma mère Téning, Paix sur eux !**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

—/—)\_

**Mon épouse : Awa Cheikh Diop**  
**Mes enfants : NDèye Téning,**  
**Mouhamed Waly et El Hadji Aliou**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

# Table des matières

## 0.Acronymes

1. Avant-propos.....	4
2. Introduction .....	8
3. Aperçu historique .....	15
3.1. La colonisation allemande en Afrique .....	15
3.2. L'Allemagne après la deuxième Guerre Mondiale .....	22
3.3. Le Conflit Est-Ouest et la Question allemande .....	27
3.4. L'Afrique après la deuxième Guerre Mondiale .....	36
4. « Tiers-monde » / « non-alignement » : Définition et Avenir.....	46
4.1. La Question allemande et l'Afrique : les conséquences de la Doctrine Hallstein.....	50
4.2. De certains concepts du développement en Afrique : l'approche de la RDA.....	82
5. Les fondements de la politique africaine de la RDA .....	91
6. Les étapes des relations entre la RDA et l'Afrique.....	97
6.1. Le blocus international opéré par la RFA : 1949-1973 .....	97
6.2. Les bases de la coopération avec l'Afrique : 1973-1984 .....	101
6.3. Une nouvelle conception de la politique africaine de la RDA : 1984-1990 .....	105
7. Formes et instruments.....	110
7.1. La coopération politique : Fondements- Dimension- Orientation.....	113
7.1.1. Faits et chiffres de la coopération politique .....	120
7.2. La coopération économique : les catalyseurs et les secteurs	

d'intervention .....	125
<b>7.2.1.</b> Faits et chiffres de la coopération économique .....	127
<b>7.2.2.</b> La coopération financière .....	132
<b>7.2.3.</b> Les échanges commerciaux entre la RDA et les pays d'Afrique ...	136
<b>7.2.4.</b> La solidarité matérielle et financière envers le continent.....	155
<b>8.</b> La coopération culturelle : Aspects idéologiques et géopolitiques de la politique culturelle de la RDA.....	164
<b>8.1.</b> L'image de l'Afrique en RDA : Exemple dans l'éducation scolaire en RDA .....	167
<b>8.2.</b> La naissance des études africaines .....	170
<b>8.3.</b> Publications- Débats-Recherches sur l'Afrique .....	176
<b>8.4.</b> Le concept d'amitié entre les peuples-« Völkerfreundschaft »- dans la politique culturelle africaine de la RDA .....	179
<b>8.5.</b> Les échanges interculturels entre la RDA et l'Afrique :	
Littérature et Arts .....	185
<b>8.5.1.</b> La littérature africaine en RDA .....	196
<b>8.5.2.</b> Le festival international du film et du documentaire de court métrage de Leipzig : une convergence culturelle germano-africaine .....	201
<b>8.5.3.</b> Le sport et la musique .....	210
<b>8.5.4.</b> Aperçu sur les échanges artistiques et littéraires de 1960 à 1986.....	212
<b>8.6.</b> L'éducation, la formation et l'encadrement d'Africains en RDA.....	218
<b>9.</b> Exemples de réalisations dans le domaine de la solidarité et de la coopération bilatérale .....	225
<b>10.</b> Etude de cas : la coopération germano-mozambicaine.....	235
<b>11.</b> La politique de solidarité de la RDA avec le mouvement de libération Nationale d'Afrique australe .....	255
<b>11.1.</b> Afrique du Sud : .....	256
<b>11.2.</b> Zimbabwe : .....	272
<b>11.3.</b> Namibie : .....	294

11.4. Mozambique : .....	316
12. Les coopérants est-allemands en Afrique .....	322
13. Les impacts de la crise politique en RDA et du processus de la réunification allemande en Afrique.....	328
13.1. Les perspectives de la coopération de l'Allemagne réunifiée avec le continent africain dans les années 90 .....	336
14. Conclusion .....	349
15. Bibliographie .....	361
15.1. Livres .....	361
15.2. Revues.....	366
15.3. Journaux.....	370
15.4. Sites Internet .....	371
15.5. Films.....	372
15.6. Thèses/Mémoires.....	373
15.7. Entretiens/Conférences .....	374
15.8. Divers .....	375

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## O.-ACRONYMES

AA	: Auswärtiges Amt Ministère des Affaires étrangères
AAPSO	: Afro-Asian People's Organisation Organisation des peuples afro-asiatiques
ACP	: Afrique Caraïbes Pacifique
AKFM	: Partei des Unabhängigkeitskongress von Madagaskar Parti du Congrès pour l'indépendance de Madagascar
ApÄ	: Äthiopische Arbeiterpartei Parti des Travailleurs d'Ethiopie
ANC	: African National Congress. Congrès national africain
ADN	: Allgemeiner Deutscher Nachrichtendienst Agence de presse allemande
BMELF	: Bundesministerium für Ernährung, Landwirtschaft und Forsten Ministère fédéral pour l'alimentation, l'agriculture et les eaux et forêts
BMF	: Bundesministerium der Finanzen Ministère fédéral des finances
BMWi	: Bundesministerium für Wirtschaft Ministère fédéral de l'économie
BMZ	: Bundesministerium für Zusammenarbeit Ministère fédéral pour la coopération et le développement
CCM	: Chana cha Mapinduzi, Tanzanie.
CDU	: Christlich – Demokratische Union Union démocrate chrétienne
CEE	: Communauté Economique Européenne.
CIVPOL	: Civil Police Police civile
UNTAG	: United Nations Transition Assistance Group

- Mission d'observation pour la transition
- COMECOM : CAEM (mot français) = Conseil d'Assistance Economique Mutuelle
- COPWE : Kommission zur Organisation der Werktätigen Äthiopiens  
Commission pour l'organisation des travailleurs d'Ethiopie
- CSCE : La Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe.
- DAAD : Deutscher Akademischer Austauschdienst  
Office allemand d'échanges universitaires
- DAFRIG : Deutsch-Afrikanische Gesellschaft  
Ligue germano-africaine
- DED : Deutscher Entwicklungsdienst  
Service des volontaires allemands
- DFD : Demokratischer Frauenbund Deutschlands  
Confédération démocratique des femmes d'Allemagne
- DGB : Deutscher Gewerkschaftsbund  
Confédération syndicale allemande
- DSE : Deutsche Stiftung für internationale Entwicklung  
Fondation allemande pour le développement international
- ERT : Entwicklungspolitische Runde Tisch  
Table ronde sur la coopération au développement
- FDGB : Freier Deutscher Gewerkschaftsbund.  
Confédération libre des syndicats allemands
- FDJ : Freie Demokratische Jugend.  
Jeunesse libre allemande
- FLN : Front de Libération Nationale
- FRELIMO : Front de Libération du Mozambique.
- GTZ : Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit  
Office allemand de coopération technique
- IBFG : Internationaler Bund Freier Gewerkschaften  
Confédération internationale des syndicats libres
- INKOTA : Information, Koordination, Tagungen  
Information, coordination, séminaires

MfAA	: Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten Ministère des Affaires étrangères
MLSTP	: Movimento de Libertacao de Sao Tomé e Príncipe Mouvement pour la libération de Sao Tomé e Príncipe
MPLA	: Mouvement Populaire pour la Libération de l'Angola.
MWZ	: Ministerium für Wirtschaftszusammenarbeit Ministère pour la coopération économique
N.S.D.A.P.	: National-sozialistische Arbeitspartei Deutschland Parti national-socialiste du travail de l'Allemagne
NVA	: Nationale Volksarmee Armée populaire allemande
OCDE	: Organisation de coopération et de développement économique.
OLP	: Organisation pour la libération de la Palestine.
OPEP	: Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole.
OTAN	: Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.
OUA	: Organisation de l'Unité Africaine
PAI	: Parti africain de l'indépendance
PAIGC	: Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert.
PCT	: Parti congolais du Travail.
PDG	: Parti démocratique de Guinée.
PLAN	: People's Liberation Army for Namibia Armée de libération de la Namibie
RDA	: République démocratique Allemande.
RENAMO	: Mouvement pour la Résistance du Mozambique.
RFA	: République fédérale d'Allemagne.
SACP	: South African Communist Party Parti communiste sudafricain
SACTU	: South Africa Congress of Trade Unions Union pour le commerce des Etats d'Afrique du sud
SADC	: Southern African Development Community Communauté pour le développement d'Afrique du sud

SBZ : Sovietische Besatzungszone  
Zone d'occupation soviétique

SED : Sozialistische Einheitspartei Deutschland  
Parti socialiste unifié d'Allemagne

SPD : Sozialdemokratische Partei Deutschlands  
Parti social -démocrate allemand

SWANU : South West Africa National Union  
Union nationale du Sudouestafricain

SWAPO : South West African People's Organisation  
Organisation du peuple sudouestafricain

UDPM : Union Démocratique des Peuples du Mali.

UE : Union européenne.

UGTAN : Union Générale des Travailleurs d'Afrique Noire.

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization  
Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture

UNCTAD : CNUCED (mot français) -  
Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement.

UNIP : United National Independence Party  
Parti pour l'indépendance et l'unité nationale

UNITA : Union pour l'Indépendance Totale de l'Angola.

UPC : Union Progressiste du Cameroun.

UPRONA : Union et Progress National Union et progrès national

USPD : Unabhängige sozialdemokratische Partei Deutschland  
Parti social-démocrate indépendant allemand

VDJ : Verein der Journalisten Deutschland  
Union des journalistes allemands

WGB : Weltgewerkschaftsbund  
Confédération mondiale des syndicats

ZANU : Zimbabwe African National Union  
Union nationale du Zimbabwe

ZAPU : Zimbabwe African People's Union

Union du peuple du Zimbabwe

ZENTRAAL : Zentraler Rat für Asien Afrika und Lateinamerikawissenschaften

Conseil pour les études asiatiques, africaines et latino-américaines

ZIPRA : Zimbabwe People's Revolutionary Army

Armée révolutionnaire du peuple du Zimbabwe

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à :

Mon Grand Frère M.Dibacor Sène, son épouse Mme Aïssatou Sène, mon cousin M.Djidiack Faye, mes frères et sœurs dont Coumba Sène, pour leur amour, leurs prières et leur soutien. Mes amis, Ngor Sarr et Alfred Thiao.

A M. le Professeur Maguèye Kassé, Professeur Titulaire au Département de Langues et Civilisations Germaniques de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. C'est lui qui m'a suggéré de mener cette étude. Son encadrement m'a permis de réaliser un tel travail. Il a guidé mes premiers pas d'étudiant et d'apprenti-chercheur. Je le remercie vivement pour sa disponibilité, ses conseils et ses encouragements constants, mais aussi pour son amitié.

Je n'oublie pas tous les autres professeurs du Département de Langues et Civilisations germaniques qui ont contribué aussi à ma formation, et/ou qui m'ont toujours témoigné leur sympathie : Mme le Professeur Khady Fall, Professeur Titulaire, M. le Professeur Dakha Dème, Professeur Titulaire, Mme Claude Sanchez, Maître-Assistante, anciennement Enseignante au Département, Dr. Klaus Schüle, ancien Lecteur au Département, M. le Professeur Amadou Booke Sadjji et Mme le Professeur Uta Sadjji (Paix à leurs âmes).

Mme Marième Cissé Seck, ancienne Secrétaire du Département, véritable amie et conseillère des étudiants.

Mes remerciements vont également à Mme Elisabeth Ndour, Secrétaire de Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences et Techniques de l'Université Cheikh Anta Diop, qui a suivi ce travail.

Je voudrais associer aussi à tous ces remerciements M. le Professeur Gilbert Badia, Professeur Titulaire émérite, disparu, et M. le Professeur Jean Mortier, Professeur émérite de l'Université de Paris VIII, pour leurs conseils et leurs encadrements pendant la rédaction de mes mémoires de Maîtrise et de DEA.

J'exprime, par ailleurs, toute ma reconnaissance aux autorités de l'Université de Humbolt à Berlin-Est pour la bourse et le séjour de recherche en RDA, qu'elles m'ont accordés en 1986 dans le cadre de la préparation de mon mémoire de DEA.

Je remercie, d'autre part, l'Université de Graz en Autriche, où j'ai bénéficié d'une bourse et d'un séjour en vue de mener des recherches sur mon sujet de Maîtrise.

Je tiens aussi à adresser mes remerciements à l'Office Allemand d'Echanges Universitaires (DAAD) à Bonn, en RFA, pour la bourse d'études octroyée pendant mes études à l'Université de Dakar.

Toute ma gratitude au Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA), à son Directeur, dont le soutien a beaucoup contribué à mener à bien cette présente thèse.

J'exprime mes vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à ma formation et à la réussite de mes études. Ils ont égayé et éclairé ma vie.

Toute la famille Hahn de Heidelberg (RFA), Mme Almut Hahn, M. le Professeur Hermann Reiher (Paix à son âme), mon amie Dr Sabine Hahn, ses frères et sœurs, pour leur sens élevé de l'hospitalité, de l'amitié, de l'humanisme, de l'humilité, de la fidélité, de la générosité et pour leur engagement sincère pour l'Afrique et le Sénégal en particulier.

M. Richard Moser, mon premier professeur d'allemand au lycée, originaire de la ville de Heidelberg. Moi et ma promotion avons gardé de lui un immense souvenir pour ses compétences professionnelles, son amour pour le travail bien fait, son amitié, son humilité, son humanisme, et son attachement au continent africain. Je n'oublie pas du tout sa voisine, Mme Gerd Müller (Paix à son âme) pour son affection, son amitié et sa générosité. J'y associe également mon amie Dr. Doris Asmussen, pour son affection et son amitié.

A travers eux, je dis toute ma reconnaissance au lycée Bunsen de Heidelberg, qui a eu l'amabilité de m'inviter en Allemagne en 1976.

Aussi toute ma reconnaissance à mes amis de Paris, Mme Cathérine Peyron et M. Alexy Maho, qui m'ont toujours accueilli chez eux à bras ouverts pendant mes séjours en France.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## 1. AVANT-PROPOS

L'Afrique, en particulier l'Afrique subsaharienne, un concept bien chargé !  
Qu'est-ce que l'Afrique au sud du Sahara aujourd'hui ?

La mémoire, voire le cœur de tous les observateurs, des chercheurs, des amis et des acteurs du développement engagés en Afrique et plus généralement dans ce que l'on appelle les pays en voie de développement, est envahie par un flot d'images, de faits, d'événements passés ou en cours.

Il en résulte en général, un sentiment assez ambigu : Déception ? Compassion ? Indifférence ? Satisfaction ? Motivation ? Espoir ?

Les siècles passés, les dernières décennies de contact, de domination et de coopération européenne, par exemple, avec le continent, ne semblent pas donner à l'Afrique une image positive et un statut meilleur.

Qu'en est-il des relations germano-africaines, en particulier, après la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale ?

Quelles impressions avons-nous précisément de la politique d'une partie de l'Allemagne, celle appelée jusqu'à sa disparition, la République démocratique Allemande (RDA), avec l'Afrique subsaharienne ?

La politique africaine de l'Allemagne unifiée depuis 1990, présente-t-elle un tableau différent, voire meilleur ?

Ces interrogations interpellent tous les Africains, en particulier les germanistes africains, intéressés par les questions de civilisations et celles interculturelles.

La tâche du germaniste africain ne se limite pas seulement à la maîtrise parfaite et à l'enseignement de la langue allemande et des civilisations germaniques. Elle va de pair avec celle liée à son statut d'intellectuel bien soudé aux exigences socio-culturelles, politiques et économiques de son peuple.

C'est pour cette raison que l'enseignant, le pédagogue, ne cessent de s'interroger dans leur mission sur les moyens certes, mais aussi et surtout, sur les objectifs, la finalité de leur action en tant qu'acteur dans l'éveil et l'orientation des consciences dans son milieu.

Alors, le professeur d'allemand comme le professeur de mathématiques, doivent-ils vivre sur deux planètes différentes, coupé du vécu historique et contemporain ?

Il y a là un devoir de responsabilité, d'engagement, de lucidité, de disponibilité de l'enseignant, du chercheur, de l'intellectuel plus généralement, dans la quête, la

transmission et l'application du savoir, du savoir-faire et du savoir-être, et même selon le Professeur Joseph Ki-Zerbo, du savoir devenir. En effet, on ne prêche jamais dans le désert !

Il se pose alors, de toute évidence, dans toutes ces entreprises de l'intellectuel, un ensemble de problèmes d'ordre méthodologique, sémantique et sociologique. C'est-à-dire, la nécessité de pouvoir répondre au préalable et/ou en permanence aux interrogations suivantes : Quel message ? Quel contenu ? Quelle cible ?

La multiplicité et la complexité des défis endogènes et exogènes auxquels les peuples d'Afrique sont confrontés encore aujourd'hui, exigent que, nous germanistes africains, au-delà de notre spécificité professionnelle, nous nous intéressions à une étude et une analyse critique des relations passées et actuelles entre le monde germanique et le continent africain.

Donc, l'anthropologie et l'ethnologie africaines en Allemagne, l'esclavage, la colonisation allemande, la coopération germano-africaine, entre autres, font partie du champ d'activité du germaniste africain.

Naturellement, cela demande en plus, un travail transdisciplinaire, et non une simple spécialisation stérilisante.

Car, le contexte africain est, à ce titre, différent de celui de l'Europe, qui a atteint un niveau de développement social, économique, scientifique et culturel très élevé.

Le sous-développement en Afrique, le chômage, les maladies, l'analphabétisme, les guerres, les problèmes politiques, ne sont pas compatibles avec une « Compartimentalisation » du savoir et du savoir-faire.

L'éminent chercheur et historien sénégalais, le Professeur Cheikh Anta Diop, avait en réalité raison d'inciter l'intelligentsia africaine, dans son rôle avant-gardiste, à avoir une démarche transdisciplinaire, voir multidisciplinaire dans l'approche de ces questions.

Selon lui, les exigences politiques et sociales en Afrique nécessitent une formation et une vision transdisciplinaire, multidisciplinaire<sup>1</sup>.

L'intellectuel africain doit alors avoir des connaissances sur divers aspects de la vie nationale.

C'est ce qui explique dans l'enseignement des langues étrangères, l'existence du domaine « Landeskunde », que nous traduisons par « civilisation », et qui revêt un caractère important, surtout pour nos élèves et étudiants.

---

<sup>1</sup> Voir Revue Culturelle : Nomade. N° spécial sur Cheikh Anta Diop. 1989, p. 26.

Lorsqu'on évoque ensemble l'Allemagne ou les deux Allemagnes et l'Afrique, l'on pense toute de suite à la distance et aux différences multiples qui séparent l'une de l'autre, la géographie, la langue, la culture, les traditions, la religion et l'organisation sociale. Autant de choses qui les différencient d'une manière ou d'une autre. Mais, les hommes ne vivent pas dans de cercles géographiques fermés et l'humanité est unique. En effet, tous les hommes de la planète ont besoin de boire, de manger, de se vêtir, de se loger et de se cultiver. Lorsque ces besoins sociaux ne sont pas entièrement satisfaits à l'intérieur de cercles délimités géographiquement, c'est-à-dire à l'intérieur d'organisations sociales, l'on est alors tenté d'aller chercher des solutions dans d'autres cercles étrangers. Ces solutions expliquent largement des besoins d'expansion, de domination et d'exploitation. Ce fut l'objet des voyages d'étude et d'exploration à travers le monde, en Afrique en particulier, ce fut aussi le cas de la traite négrière et de la colonisation et de l'impérialisme. L'Allemagne a eu ses explorateurs et a participé à la traite négrière. Elle a eu aussi ses colonies en Afrique. Cette volonté de rester en Afrique a persisté pendant les deux guerres mondiales et en particulier après la dernière. Lorsqu'on évoque ensemble la République démocratique Allemande (RDA) et l'Afrique, on s'étonne davantage. On connaît mieux l'histoire des relations de l'autre Allemagne, la République fédérale d'Allemagne (RFA). Quels liens a eu la RDA avec l'Afrique, en particulier l'Afrique subsaharienne ?

Ces deux entités allemandes et en particulier la RDA ont senti, à un moment donné de leur histoire, le besoin de rencontrer l'Afrique pour résoudre mutuellement des problèmes et ceci dès 1949.

Ne va-t-on pas aussi s'étonner qu'un Africain s'évertue à manier la langue de Goethe, voire de l'enseigner, mieux à réfléchir sur les relations entre la République démocratique Allemande et l'Afrique subsaharienne ? Pourquoi laisser ce champ d'investigation resté presque vierge par les intellectuels africains aux chercheurs occidentaux ? Nous avons senti le besoin de combler un vide dans notre propre histoire africaine. Ce travail cherche également à satisfaire un besoin ressenti dans notre cursus scolaire et universitaire. Au cours de notre scolarité, toutes les informations relatives à l'Allemagne étaient exclusivement axées sur la RFA. En tant qu'apprenant, nous n'avons pas eu autant d'informations sur la RDA. Quand celle-ci était évoquée, c'était toujours en des termes négatifs. L'apprenant a besoin pourtant d'une information équilibrée et objective. Au niveau supérieur, la RDA n'était pas traitée sur le même pied d'égalité que la RFA au Département de Langues et Civilisations Germaniques de l'Université de Dakar. Malgré l'étude de quelques

auteurs littéraires est-allemands, comme Bertolt Brecht, Anna Seghers, Christa Wolf, entre autres, et l'existence de quelques travaux de recherche sur la littérature est-allemande, surtout à partir des années 80, la majorité des étudiants méconnaissent la RDA et ses liens avec le continent africain. L'organisation d'un cours sur l'Histoire des Relations entre la RDA et l'Afrique serait, sans aucun doute, d'un grand intérêt pour la communauté universitaire et la recherche en Afrique.

Toutes les deux Allemagnes se sont intéressées à l'Afrique et chacune, avons nous écrit, a eu une certaine politique africaine au nom du peuple allemand. L'Allemagne réunifiée le 3 octobre 1990, devrait donc s'approprier aussi l'histoire des relations entre la RDA et l'Afrique. Cette histoire a été faite et vécue par et au nom de 16 millions d'allemands environ vivant aujourd'hui dans l'Allemagne réunifiée.

Après la seconde guerre mondiale, surtout à partir de 1960, la RDA va chercher à rencontrer l'Afrique et les Africains pour nouer des contacts diplomatiques et politiques d'abord et établir une coopération multidimensionnelle, ensuite. L'Afrique, mais disons le tout de suite, une certaine Afrique aussi sentit le besoin d'accueillir la RDA et de nouer avec elle des relations qui vont se solidifier progressivement.

Mais qu'est-ce qui motive les uns et les autres ? Dans quelle mesure ces relations vont t-elles constituer une césure avec le passé ? Quelles sont les formes, les instruments et les domaines d'activités ? Quelles ont été les grandes difficultés ? A qui ces relations ont-elles vraiment profité ? En traitant de la politique africaine de la République démocratique Allemande de 1949 à 1990 en Afrique, nous tentons d'apporter notre modeste contribution à l'écriture, à l'élucidation et à la connaissance d'une page de notre histoire, jusqu'ici méconnue.

## 2. INTRODUCTION

En 1945, l'Allemagne est vaincue par les forces alliées. Deux Etats allemands vont être fondés en 1949 sur le territoire allemand : la République fédérale d'Allemagne(RFA) et la République démocratique Allemande(RDA).

Mais cela se déroule dans un monde qui a beaucoup changé au plan géopolitique, depuis la Révolution d'octobre 1917 qui a modifié radicalement les modes de pensée politiques, les comportements et les rapports entre les pays. L'émergence d'alternatives politiques représentées en Afrique par des doctrines comme la négritude, le panafricanisme, le non-alignement, le tiers-mondisme, mais aussi le marxisme-léninisme, marque la période postguerre et fait subir au système colonial un recul considérable, qu'il veut cependant stopper à tout prix.

Sur la base de ces doctrines, les leaders politiques africains exigent des métropoles coloniales le respect des cultures et civilisations africaines, la fin de l'injustice, de l'exploitation, mais également l'indépendance de leurs pays.

La tenue du Congrès de Manchester en octobre 1945, de la Conférence de Bandoeng en 1955, du Congrès du Parti du Rassemblement Africain (PRA) en Juillet 1958 à Cotonou, l'apport significatif de la diaspora noire et la naissance de mouvements indépendantistes dans le continent africain pourraient être cités comme exemples, pour illustrer le combat des peuples africains contre le système colonial.

L'année 1960, pendant laquelle beaucoup de pays africains ont accédé à l'indépendance et la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1963 à Addis-Abeba, vont constituer un tournant décisif dans les relations entre l'Afrique et le reste du monde, en particulier avec les anciennes métropoles coloniales.

C'est dans ce contexte géopolitique mondial et africain que des pays comme la République démocratique Allemande, par une « alliance anti-impérialiste », vont chercher des convergences d'intérêt avec l'Afrique, précisément une certaine Afrique qui opte pour le socialisme.

Donc, pour élucider notre problématique, c'est-à-dire les relations entre la RDA et le continent africain, nous jugeons nécessaire d'effectuer d'abord un aperçu historique de la colonisation allemande en Afrique, de l'Allemagne et l'Afrique après la deuxième Guerre Mondiale et du conflit Est-Ouest.

Cette démarche nous semble pertinente, eu égard au poids du passé colonial allemand dans les relations germano-africaines. D'autre part, elle permet de montrer en quoi l'expérience politique de la RDA avec le continent africain, plus précisément

l'Afrique subsaharienne, est différente, originale, comparativement à celles jusqu'ici vécues par l'Afrique avec le reste du monde, par exemple avec la RFA.

Notre étude montrera l'originalité de la politique extérieure de la RDA à travers son idéologie, ses fondements, ses objectifs et sa conception du développement en Afrique. L'Afrique fait partie d'un ensemble de pays appelé communément « Tiers-monde », « pays sous-développés » ou « pays en voie de développement ». Nous avons donc tenté de définir ces termes et d'analyser l'évolution du Tiers-monde, où se manifeste de manière dramatique le conflit entre le bloc socialiste et le bloc capitaliste. Sur ce point, nous avons mis l'accent sur la Question Allemande et ses effets collatéraux sur les relations entre les deux Allemagnes d'une part, et leurs relations avec les Etats africains d'autre part.

L'analyse de notre problématique fera apparaître les formes et les instruments de la politique de coopération de la RDA en Afrique. La politique de coopération du bloc socialiste en général, en particulier celle de la RDA, fait l'objet de controverses sur ses objectifs, sa qualité, sa dimension et son intérêt pour les pays africains. C'est pourquoi notre travail devra, à notre avis, fournir le maximum d'informations, de statistiques sur les réalisations de la RDA durant presque 40 ans, dans les divers domaines d'intervention que sont la politique, l'économie et la culture. Sous ce registre, notre démarche met en relief les pays ciblés par la RDA, à savoir les pays orientés vers le socialisme, dont l'Angola, la Mozambique, l'Ethiopie et les mouvements de libération nationale comme l'ANC, le MPLA et le FRELIMO. Le rôle très important que la République démocratique Allemande a joué, sous forme de solidarité avec ces mouvements et les controverses qui s'y attachent, mérite que nous développiions de manière détaillée la coopération entre ces mouvements de libération et la RDA.

Vers la fin des années 80, la crise politique en RDA conduira non seulement à la chute du régime est-allemand, mais aussi à la réunification des deux Etats allemands, qui, en rivalisant, s'étaient livrés auparavant à une bataille politique et diplomatique en Afrique (Doctrines Hallstein). Toutefois, nous n'envisageons pas dans notre travail de faire une étude comparative des politiques africaines des deux Etats allemands.

Après avoir souligné les impacts de la révolution en RDA et du processus de la réunification allemande, nous avons jugé utile de tirer les enseignements sur la coopération africaine de la République démocratique allemande.

Que peut-on penser de la coopération africaine de la RDA et de son modèle socialiste qu'elle proposait à ses partenaires africains ? La faillite de ce modèle a

abouti à la chute du régime est-allemand et à la réunification allemande. La gestion de l'héritage de la coopération africaine de l'Ex-RDA par l'Allemagne unifiée, dans les années 90 et ses nouvelles orientations constituent enfin les questions auxquelles nous avons essayé d'apporter des réponses.

Dans ce travail, il s'agit pour nous de faire un bilan critique de la coopération africaine de la RDA, de situer le rôle et les intérêts des pays africains et d'en tirer les leçons. C'est là tout l'intérêt de notre étude.

La documentation que nous avons étudiée sur notre sujet nous a permis de faire trois observations générales :

- Le caractère assez tendancieux de certains auteurs, qui altère la nature scientifique de l'information. Leur objectif était de discréditer, voire déstabiliser le régime de la RDA.
- Le deuxième constat concerne le déficit de la documentation officielle de la RDA durant son existence. D'où la difficulté pour le chercheur de trouver des données, des chiffres assez substantiels et représentatifs pour permettre d'analyser et de tirer un bilan fiable et complet de la coopération de la RDA avec les pays africains.
- L'existence de nouvelles publications, la disponibilité de quelques archives, de témoignages, à partir de 1990, ont permis aux chercheurs d'obtenir plus d'informations et plus d'éclairage sur plusieurs aspects de la politique africaine de la RDA.

Nous avons relevé deux travaux d'Africains portant sur des aspects et des périodes de notre sujet. Le premier est la thèse de 3<sup>ème</sup> cycle de l'Ivoirien Kouassi Lida<sup>2</sup>.

Dans son travail, Kouassi Lida a illustré la confrontation interallemande en Afrique, notamment en Guinée et en Tanzanie où les deux Etats allemands ont cherché à nouer des relations diplomatiques et des liens de coopération. Les rapports des deux Allemagnes avec les mouvements de libération et avec l'Afrique du Sud, le prestige grandissant de la RDA et l'établissement de relations diplomatiques sont également analysés.

Notre mémoire de DEA<sup>3</sup> représente le deuxième travail de recherche d'un Africain sur la politique africaine de la RDA. La politique anti-impérialiste de la RDA,

---

<sup>2</sup> Kouassi Lida : La rivalité des Allemagnes contemporaines en Afrique : Conflit diplomatique ou compétition stratégique ? Problématique de la politique africaine des Etats allemands : 1955-1980. Université de Strasbourg III, 1984.

le conflit entre les deux Etats allemands et ses conséquences diplomatiques sur le continent, les principes fondamentaux de la politique étrangère est-allemande, ses motifs, sa solidarité avec les mouvements de libération, les relations diplomatiques et les accords de coopération ont constitué des moments forts de notre étude.

La limite pour l'ensemble de ces deux travaux, c'est l'insuffisance des informations détaillées et des sources issues de la RDA, comme nous l'avons souligné précédemment.

Nous avons relevé également la publication d'Ulrich van der Heyden, citoyen de l'Ex-RDA : « die DDR und die Dritte Welt »<sup>4</sup>. Ici, l'auteur montre essentiellement que la RDA figure parmi les pays les plus zélés dans la campagne de boycott commercial contre l'Afrique du Sud, contrairement aux accusations faites contre elle, surtout pendant le processus d'unification et après l'unification allemande. D'après celles-ci, la RDA aurait brisé le mouvement de boycott. Selon Ulrich van der Heyden, la RDA a pu se décider et rallier le mouvement de boycott international contre les produits sudafricains, bien que coincée entre son devoir de solidarité avec la lutte anti-apartheid et son désir pressant de satisfaire ses besoins en certains produits indispensables qui manquent sur le marché est-allemand.

L'autre travail est réalisé par Ulf Engel et Hans –Georg Schleicher: "Thesen zur Afrikapolitik der beiden deutschen Staaten"<sup>5</sup>. Ces deux auteurs sont résumés en thèses, sous une forme comparative, les grands axes, les enjeux et objectifs des politiques africaines des deux Allemagnes. Le document comprend par ailleurs un commentaire de Volkmar Köhler sur la pratique politique de la RFA en Afrique et un autre de Helmut Matthes sur celle de la RDA. Sur la politique africaine est-allemande nous avons retenu essentiellement, dans ce travail, les points suivants :

---

<sup>3</sup> Diène Sène : les relations politiques, diplomatiques et culturelles entre la République Démocratique Allemande (RDA) et les pays subsahariens d'Afrique (1950-1980). Etude de certains cas en Afrique occidentale et en Afrique australe. Université de Paris VIII, 1989.

<sup>4</sup> Ulrich van der Heyden: die DDR und die Dritte Welt. 1. Auflage. LIT- Verlag. Taschenbuch. 184 Seiten. 2005. Voir aussi le site suivant : [www.ebay.ch/ctg/Zwischen-Solidaritaet-Wirtschaftsinteressen-Ulrich-van-Heyden-2005/4267318](http://www.ebay.ch/ctg/Zwischen-Solidaritaet-Wirtschaftsinteressen-Ulrich-van-Heyden-2005/4267318)

<sup>5</sup> Ulf Engel/Hans-Georg Schleicher: "Thesen zur Afrikapolitik der beiden deutschen Staaten". Mit Kommentaren von Volkmar Köhler und Helmut Matthes. Focus Afrika. IAK-Diskussionsbeiträge. Institut für Afrika-Kunde-Hamburg. 1997. Im Verbund der Stiftung Deutsches Übersee-Institut.

**NB** : -Ulf Engel, né en 1962, est un politologue de la RFA, qui a mené différentes recherches sur la politique extérieure et de développement de la RFA, et sur la situation politique au Sud et à l'Est de l'Afrique.

-Volkmar Köhler, né en 1930, est musicologue et homme politique de la RFA. Il fut Maire de Wolfsburg (1969-1972) et Député CDU de la même localité au parlement ouest-allemand. Il a été aussi Secrétaire d'Etat au Ministère fédéral de la Coopération économique.

- Helmut Matthes, né en 1935, Professeur d'Economie politique, est un acteur important de la politique est-allemande en Afrique : Ambassadeur de la RDA en Tanzanie(1973-1976), et au Mozambique(1984-1988).

-Hans-Georg Schleicher, né en 1943, est historien, agent diplomate (1969-1990), entre autres, Ambassadeur de la RDA au Zimbabwe (1983-1988). Depuis 1990, il travaille sur les questions de développement de l'Histoire contemporaine de l'Afrique et de la politique extérieure de la RDA.

-Contrairement à l'idée soutenue par l'opinion occidentale surtout, on ne peut pas considérer, dans la réalité, la RDA comme le représentant de l'URSS en Afrique. Sans contrarier sérieusement le rôle dirigeant de l'Union Soviétique, la RDA a plutôt joué « le rôle de partenaire junior »<sup>6</sup>, tout en préservant ses intérêts personnels en Afrique. Les divergences survenues entre elles étaient très rares<sup>7</sup>.

-Dans le cadre des relations entre le bloc de l'Est et l'Afrique, la RDA a joué un rôle de premier plan, en termes d'initiatives, d'engagement et de réalisations.

Par exemple, c'est la RDA et Cuba qui en 1977 vont inciter les autres pays de l'Est à renforcer leur engagement sur le continent africain, à cause des enjeux politico-stratégiques et économiques, surtout en Afrique australe<sup>8</sup>.

-L'aide importante et multiforme apportée aux mouvements de libération, à leur lutte armée par la RDA (contrairement à la RFA), doit aussi être mentionnée. Contre l'avis généralement exprimé par la presse et les analystes occidentaux, la RDA n'a jamais engagé des forces armées dans des conflits interafricains, même de manière voilée. « Es ging nie um den Einsatz bewaffneter Kräfte (auch keiner verdeckten) bei innerafrikanischen Auseinandersetzungen »<sup>9</sup>, affirme Helmut Matthes.

-L'attitude de la RDA vis-à-vis du non-alignement des pays africains pourrait servir d'exemple, et l'Allemagne démocratique respectait toujours la voie de développement empruntée par les Etats africains<sup>10</sup>.

-A propos du processus de décisions dans la politique africaine de la RDA, Helmut Matthes précise qu'il n'y avait pas en RDA un organe central de décisions et des mécanismes de contrôle démocratiques. Ceci avait alors comme conséquences des lenteurs graves, des rectificatifs tardifs et un manque de rationalisation des moyens financiers et du personnel engagé, de même un aperçu confus sur les relations avec le continent africain, de manière générale. C'est vers fin 1977 qu'une commission spéciale de coordination de la politique est-allemande envers le Tiers-monde sera créée sous la direction de Günter Mittag, membre du Bureau politique du SED et Secrétaire du Comité central du SED<sup>11</sup>.

---

<sup>6</sup>Ulf Engel/Hans-Georg Schleicher.Op. Cit. page 12.

<sup>7</sup> Comme exemple, on peut citer l'opposition de l'URSS à l'intention de la RDA de renforcer ses relations avec la ZANU (Union nationale du Zimbabwe), organisation politique rivale de la ZAPU (Union du Peuple du Zimbabwe), dans la lutte pour l'indépendance du Zimbabwe.

<sup>8</sup> Le Président cubain, Fidel Castro, est en fait l'auteur de cette idée. A l'issue d'un voyage en Afrique australe, li s'est rendu en RDA en 1977 et a soumis cette pensée au Président est-allemand, Erich Honecker.

<sup>9</sup> Ulf Engel/Hans-Georg Schleicher.Op.Cit.page31.

**Traduction:** «Il n'a jamais été question d'engager des forces armées(même camouflées) dans des conflits entre Africains. »

<sup>10</sup>Cf.Ulf Engel/Hans-Georg Schleicher.Op. Cit. page 31.

<sup>11</sup> Idem. Page 15.

-La nouvelle orientation de la politique africaine de la RDA au milieu des années 80 provient du concept « neues Denken » (nouvelle pensée), lancé pour la première fois par des scientifiques soviétiques. Ils prônaient l'idée d'une critique de l'expérience socialiste en Afrique, notamment dans les pays comme l'Angola et le Mozambique, car selon eux, les modèles politiques en place ne pouvaient pas régler les problèmes africains et les Etats socialistes eux aussi n'étaient pas en mesure d'apporter l'aide nécessaire pour leur résolution. Par conséquent, il faudrait prendre « du recul » et repenser la politique de développement envers l'Afrique<sup>12</sup>.

-Les intérêts de l'Allemagne de l'Est en Afrique étaient d'abord diplomatiques et politiques, ensuite économiques. En effet, la RDA tirera (modestement) profit du potentiel économique de ses partenaires africains surtout vers la fin des années 70, en particulier de ceux d'Afrique subsaharienne.

-La gestion politicienne de l'héritage de la politique africaine de la RDA par l'Allemagne unifiée est déplorable, car il pouvait, dans certains domaines, servir à bâtir et renforcer la politique de l'Allemagne en Afrique, par exemple au Mozambique<sup>13</sup>.

A propos de la politique africaine de l'Allemagne de l'Est, nous avons relevé les différentes étapes suivantes :

- La première période de la politique extérieure de la RDA dans le monde, y compris en Afrique, est dominée de 1949 jusqu'au début des années 70 par une quête de légitimité, de souveraineté et de reconnaissance internationale. Dans cette étape, la politique africaine de la RDA est très marquée par les effets négatifs de la Doctrine Hallstein, élaborée à son encontre par la RFA.
- Le deuxième moment va du début des années 70 au début des années 80. C'est la période de décrispation dans les rapports interallemands. Dans le monde, en particulier en Afrique, on note la montée en puissance de l'Etat est-allemand, l'établissement de nombreuses relations diplomatiques et la signature de nombreux accords politiques, économiques et culturels.
- Le 3<sup>ème</sup> moment commence au milieu des années 80 et il est marqué par une tentative de redéfinition de la politique africaine, compte tenu de la situation en cours en RDA, en Afrique, mais aussi dans le monde. Les autorités est-allemandes s'engagent à « repenser » celle-ci, mais cette

---

<sup>12</sup> Idem. Pages 36-37.

<sup>13</sup> Idem. Page 34.

« nouvelle pensée » ne sera pas suffisamment élaborée et ne sera pas appliquée. En effet, la crise politique mit fin à l'Etat est-allemand en 1989. En 1990, les deux Etats allemands sont réunifiés. L'actuelle République fédérale d'Allemagne hérite alors des réalisations de la coopération de l'ancienne RDA avec le continent africain. Mais, comment cet héritage a-t-il été géré ?

Comme nous l'avons annoncé plus haut, nous effectuerons d'abord un aperçu historique sur la colonisation allemande en Afrique.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

### 3. APERCU HISTORIQUE

#### 3.1. La colonisation allemande en Afrique

Pour éclairer notre démarche, il semble nécessaire et indispensable de procéder à un rappel historique sur la colonisation allemande en Afrique. Cependant, le sujet ayant été largement traité, il s'agit d'en dégager simplement les grandes lignes. La colonisation allemande a pesé lourd sur les relations germano-africaines. En effet, elle n'a jamais été évacuée en Allemagne du début jusqu'à l'avènement du régime national-socialiste, en passant par la République de Weimar. Même dans la période postguerre, après les indépendances africaines, les autorités ouest-allemandes nourrissaient, pendant un certain temps, un certain « souvenir » envers les anciennes colonies allemandes. Après avoir rejeté en premier temps le passé colonial allemand, elles considérèrent les Africains comme « de vieilles connaissances », qui dataient donc de la période coloniale. La RFA essaya alors de nouer, sans succès, des contacts avec les anciennes colonies allemandes en Afrique. Cette volonté politique est confirmée officiellement par le Président ouest-allemand, Heinrich Lübke, qui au cours d'une visite en Afrique, s'était mis à décorer les anciens combattants africains et à verser même des pensions de guerre.<sup>1</sup> Cet aperçu historique est également nécessaire, à cause de la méconnaissance, l'occultation et la sous-estimation de la domination coloniale allemande par la RFA, par l'opinion allemande, mais aussi africaine.

Partout, la colonisation allemande est considérée même par des gens bien avertis comme une simple tentative, donc un épiphénomène, dont les conséquences ne sont pas dignes d'intérêt, surtout en comparaison avec celles occasionnées par les grandes puissances coloniales comme l'Angleterre et la France.

A ce titre, on brandit les arguments suivants.

La présence tardive et courte des allemands en Afrique, l'inexistence d'une vraie armée coloniale allemande, entre autres, sont évoquées pour minimiser cette colonisation.

Dans les mentalités africaines, l'Allemagne n'est pas vue comme une ancienne puissance coloniale. Si c'est le cas, cette occupation coloniale ne semble pas déranger, faire mal.

La colonisation allemande va de 1884 à 1918.

---

<sup>1</sup> Cf. Alexandre Kum'a Ndumbe III, in : Négritude et Germanité. Les nouvelles Editions Africaines. 1983. Dakar, page 246.

La question coloniale sous le régime de Bismarck fait l'objet d'une controverse entre les militants du mouvement colonial et ses opposants. Le mouvement colonial comprend de nombreuses organisations, des ligues, des partis politiques animés par des personnes issues de toutes les catégories socio-professionnelles. Par exemple, la ligne navale (Flottenverein), la ligne coloniale (Deutsche Kolonialgesellschaft). Elles exercent une forte pression sur Bismarck en vue de l'annexion des colonies en Afrique.

Il faut noter aussi l'activité importante des firmes commerciales aussi bien en Allemagne qu'en Afrique. Elles anticipent en signant des traités territoriaux avec les chefs traditionnels africains et en exerçant des pressions sur le Reich pour en faire des zones de protection allemande (Schutzgebiete), c'est-à-dire de futures colonies.

C'est le lieu de signaler le rôle pionnier du commerçant de Brême Adolf Edouard Lüderitz. Grâce à lui, le Sud-ouest-africain sera annexé en août 1884 par le gouvernement impérial. Il fera de même pour le Togo et le Cameroun pendant la même année. Jusqu'en 1983, 21 rues, allées et espaces portaient encore son nom en RFA.<sup>2</sup>

La même année, Pfeil et Carl Peters, fondateur de la Société Coloniale allemande (« Deutsche-Kolonialgesellschaft ») signeront une dizaine de traités territoriaux officialisés par le Reich en 1885. D'autres firmes commerciales comme la Reederei C. Woermann, Wm. O'swald & Co, Hansig & Co., Fried.M.Vietor Söhne, la « Norddeutsche Mission-gesellschaft » vont préparer l'expansion coloniale allemande en développant le commerce allemand en Afrique occidentale, y compris dans les colonies françaises et anglaises. D'ailleurs, au cours des années 1850, le commerce des firmes commerciales allemandes y était tellement important qu'il occupait la plus part du temps la deuxième place après celui de l'Angleterre<sup>3</sup>. Même, à certains endroits comme à Lagos, le commerce allemand a occupé pendant des périodes plus longues le deuxième rang dans le commerce semi-colonial européen<sup>4</sup>. Mais, le chancelier Bismarck rejette jusqu'en 1884, tout projet d'acquisition et de prise en charge de colonies par le Reich. Selon lui :

- 1) Il ne faut pas provoquer la guerre en concurrençant les firmes commerciales anglaises et françaises.

---

<sup>2</sup> Voir Lernbuch NAMIBIA. Ein Lese-und Arbeitsbuch. Von Helgard Patermann. 2 Auflage. Peter Hammer Verlag, Wuppertal 1984, page 79.

<sup>3</sup> Helmut Stoecker, in: Drang nach Afrika. Die deutsche koloniale Expansionspolitik und Herrschaft in Afrika von den Anfängen bis zum Verlust der Kolonien. Hrg. von Helmut Stoecker. Akademie Verlag, Berlin 1991, page 15.

<sup>4</sup> Idem.

- 2) Le Reich ne peut pas supporter financièrement les dépenses coloniales et les colonies ne sont pas rentables.
- 3) L'Allemagne ne dispose pas d'une flotte de guerre puissante<sup>5</sup>.

L'empereur Guillaume II ira plus loin que Bismarck en développant une politique coloniale pour le Reich.

Le Ministre de la Guerre Tirpitz et le Secrétariat d'Etat à la Wilhelmstrasse, Bülow, vont jouer un grand rôle dans l'expansionnisme colonial.

La conférence de Berlin de 1884-1885 sur le partage colonial de l'Afrique, permettra à l'Allemagne de voir plus clair et de s'engager dans la conquête coloniale, à l'instar des autres puissances coloniales.

Les zones de protection deviennent les futures colonies allemandes. Cependant, l'éclatement de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et la défaite allemande vont mettre fin à la colonisation allemande. Rappelons que l'Allemagne ne disposait que d'un petit empire colonial, en comparaison avec celui de la France ou de l'Angleterre.

Il s'agit du Sud-Ouest-africain (Namibie), du Togo, du Cameroun, de la colonie de l'Afrique orientale (Pemba), de la Nouvelle Guinée, de l'Archipel Bismarck, des Iles Salomon et Marshall.

Et pourtant, les conséquences de la colonisation allemande sont considérables. Non seulement les richesses du continent ont été pillées, mais une grande partie des populations colonisées a été maltraitée, réduite à l'état d'esclave. Il y a eu aussi beaucoup de pertes humaines.

Au plan humain et économique, l'Afrique a beaucoup souffert de la colonisation allemande. Les pertes humaines sont macabres. Sur 80.000 Hérèros, on note 15.130 survivants, soit 80% tués<sup>6</sup>. Sur 20.000 Namas, il ne reste que 9.781, soit 50% tués<sup>7</sup>.

A cela, il faut ajouter plus 7.700 Hérèros et Namas prisonniers et morts dans les bagnes situés sur la côte<sup>8</sup>. Plus de 1/3 de la tribu des Bergdamaras sont tués<sup>9</sup>. Ces chiffres ne constituent que des exemples.

Les populations ont aussi perdu la quasi-totalité du bétail. La guerre coloniale en Namibie a été la plus sanglante et la plus longue de toutes les guerres coloniales allemandes. La détermination des peuples Hérèro et Nama, qui ont préféré la mort à la soumission, avait obligé le Reich à opter pour leur extermination.

---

<sup>5</sup>Cf. Helmut Stoeker. Op. Cit. pages 13-14

<sup>6</sup> Horst Drechsler, : Drang nach Afrika. Op. Cit. page 58.

<sup>7</sup> Idem.

<sup>8</sup> Idem.

<sup>9</sup> Idem.

En associant l'action militaire à l'expropriation des populations(terres et bétail), à la déportation et à la constitution de réserves pour les indigènes, au travail forcé, à la division pour mieux régner, le régime colonial arriva à détruire les bases d'existence socio-économiques des populations et à vaincre enfin les armées namibiennes.

La fin de la première Guerre Mondiale marque la fin de la présence coloniale de l'Allemagne en Afrique et la perte de ses colonies.

Toutefois, l'idée coloniale demeure toujours dans la politique d'expansion allemande et les différents gouvernements de la République de Weimar exigeront, tour à tour, le droit colonial pour l'Allemagne et la restitution des colonies.

La suppression du droit colonial à l'Allemagne est vécue comme un diktat, un affront. Le 30 janvier 1919, la conférence de paix de Paris, sous l'égide de la Société des Nations (S.D.N.), met sous mandat les colonies allemandes.

Les puissances victorieuses dont la France, l'Angleterre, la Belgique, opposent un veto catégorique contre l'Allemagne et le Traité de Versailles sera signé en Juin 1919.

Le Traité de Versailles devient la bête noire et restera l'un des points névralgiques de la politique extérieure de l'Allemagne jusqu'à l'avènement du régime national-socialiste d'Adolf Hitler.<sup>10</sup>

Le gouvernement de la République de Weimar s'oppose à cette mesure jugée arbitraire et injuste le 13 février 1919 en exigeant la « reconstitution d'une zone coloniale pour l'Allemagne ».<sup>11</sup> Johannes Bell, nouveau ministre des colonies, annonce le combat contre le « bolchevisme », la social-démocratie et le socialisme. Et il déclare à l'intention des autres puissances européennes, l'Angleterre, la France, la Russie etc..., qu'il n'y aurait pas de paix durable en Europe sans la « restitution des colonies »<sup>12</sup>. Les partis de gauche et la classe ouvrière allemande ont constitué le plus puissant rempart contre le colonialisme, même sous le Reich Wilhelmien. Dès le début du mouvement colonialiste, ils ont entamé une lutte sous diverses formes contre les colonialistes de tout bord, les différents gouvernements, les associations, les intellectuels, les firmes commerciales qui mènent en Allemagne une campagne pro colonialiste : « Um die Zeit der ersten deutschen kolonialen Beschlagnahmen stehen Arbeitervertreter und Kolonialbefürworter in heftigen Auseinandersetzungen

---

<sup>10</sup> Cf. Gilbert Badia: Histoire de l'Allemagne contemporaine. Weimar. 3<sup>ème</sup> Reich. Tome 1. Edition Messidor et Edition sociale. Paris.

<sup>11</sup> Adolf Rüger: Drang nach Afrika. Op. Cit. page 269.

<sup>12</sup> Idem, page 269

über Sinn und Zweck der Kolonien.....Kolonialvertreter sehen in den Kolonien ein geeignetes Mittel, sich Sozialisten durch Auswanderung vom Hals zu schaffen ».<sup>13</sup>

Donc, le combat anticolonialiste des travailleurs et de ces partis de gauche constituait un véritable goulot d'étranglement pour l'ensemble du mouvement colonialiste allemand, en particulier pour les autorités politiques.

Contre le système colonial et l'exploitation des colonisés en Afrique et d'ailleurs dans le monde, August Bebel déclara le 15 mars 1872 à Leipzig : « Der Kapitalist fragt nicht, ob die Arbeiter, die er ausbeutet, englisch oder französisch sprechen, weiße oder schwarze oder gelbe Hautfarbe besitzen. Gegen diese « internationale » Ausbeutung der Arbeiter gibt es nur ein Mittel : die internationale Verbrüderung der Ausgebeuteten ».<sup>14</sup>Au sein du parlement impérial (Reichtag) se sont déroulés des débats très houleux entre les organisations progressistes et révolutionnaires, notamment les membres du parti communiste allemand, le DKP (deutscher kommunistischer Partei) et les partisans du mouvement colonialiste.

Dans la « Rote Fahne », organe central des communistes allemands, dirigée par Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, on affirme que la révolution allemande, comme par le passé, continuera de combattre sans pitié le colonialisme allemand<sup>15</sup>. L'organe de l'USPD (Unabhängige sozialdemokratische Partei), « Freiheit », condamne toute cette campagne colonialiste « qui détourne des gens des vrais problèmes de l'Allemagne »<sup>16</sup>.

Pendant toute la durée de la République de Weimar, la question coloniale demeure une constante. L'essentiel des structures propagandistes et socio-économiques du Reich colonial sont maintenues. La « Deutsche Kolonialgesellschaft », porte-drapeau des intérêts coloniaux allemands, y occupe encore une place prépondérante.

Dès le 16 Novembre 1918, elle demande à la Société des Nations (SDN) d'agir pour un règlement juste de la question des colonies en préservant les intérêts économiques de l'Allemagne.

---

<sup>13</sup> "Lernbuch NAMIBIA. Ein Lese-und Arbeitsbuch". Von Helgard Patemann. 2. Auflage, Peter Hammer Verlag, Wuppertal, 1984, page 67. **Traduction** : « Vers la période des premières occupations coloniales allemandes, les représentants des travailleurs et les procolonialistes mènent des débats houleux par rapport au sens et à l'utilité des colonies...Les colonies constituent pour les colonialistes un moyen approprié pour se débarrasser des socialistes à travers l'émigration » (dans les colonies).

<sup>14</sup> Idem, page 68. **Traduction** : « Le capitaliste ne se demande pas si les travailleurs qu'ils exploitent, parlent anglais ou français ; ou si la couleur de leur peau est blanche, noire ou jaune. Il n'ya qu'un seul moyen pour lutter contre cette exploitation « internationale » des travailleurs. C'est la fraternisation internationale des exploités ».

<sup>15</sup> Idem, p. 264-265.

<sup>16</sup> Idem, p. 264.

En décembre, elle lance un appel à toutes les couches sociales de la population et aux partis politiques pour l'acquisition d'une conscience nationale sur « la nécessité pour l'Allemagne » d'avoir des colonies. Ses membres vont alors lancer une pétition qui recueille des millions de signatures à ce sujet.

La ligue des fermiers du Camérout et du Togo, créée à Berlin, et le Conseil des Allemands des Colonies, exigent même le dédommagement des sinistrés de la guerre en Afrique.

La ligue impériale pour la défense des Allemands et des intérêts coloniaux (« Reichsverband der Kolonialdeutschen-und der Kolonialinteressen ») est créée. Les anciens soldats de troupes en service dans les Zones de Protection (« Schutzgebiete ») avaient aussi créé leur organisation en décembre 1918 à Berlin.

Des spécialistes de l'Afrique, comme Léo Frobénus, le publiciste Paul Rohrbach et d'anciens collaborateurs de l'Office impérial colonial (« Reichskolonialamt »), entre autres, rassembleront des documents coloniaux à caractère propagandiste pour le mouvement colonial.

Mais le credo demeure le même partout. Toutes ces structures et ces hommes revendiquent « le droit moral de l'Allemagne de devenir une puissance coloniale », car il faut préserver « la dignité allemande » et son « irremplaçable espace vital »<sup>17</sup>.

Mais les rivalités entre puissances impérialistes empêcheront l'Allemagne, malgré les différentes tractations, de retrouver ses colonies africaines. Le 10 janvier 1920, le Traité de paix et les mesures de la Société des Nations (SDN) entrent en application. L'Allemagne ne possède plus de colonies. Elles sont réparties et mises sous mandat par la SDN.

- Le Sud-Ouest africain (Namibie) 834.300 km<sup>2</sup>, devient anglais et est placé sous administration de l'Union sudafricaine,
- Le Cameroun est partagé : la France reçoit 429.750 km<sup>2</sup> et la Grande Bretagne, deux zones séparées d'une superficie totale de 88.671 km<sup>2</sup>,
- Le Togo divisé en deux parties : la partie frontalière avec la colonie de la Gold Cost, vaste de 34.292 km<sup>2</sup>, revient à l'Angleterre. La plus grande partie, 530.000 km<sup>2</sup>, revient à la France,
- Le Portugal reçoit de l'Est-africain, une zone frontalière avec le Mozambique,
- La Belgique reçoit des Britanniques, le Rwanda et le Burundi, au total 53.200 km<sup>2</sup>,

---

<sup>17</sup> Idem.

- L'Angleterre conserve le Tanganyika vaste de 967.341 km<sup>2</sup><sup>18</sup>.

L'Allemagne ne perd pas seulement ses colonies, mais aussi tous ses droits et biens économiques, sauf en Namibie.

Par ailleurs, l'article 122 du Traité de Versailles interdit aux citoyens et aux firmes allemandes, en dehors de l'Union sudafricaine, d'émigrer, de s'installer en Afrique et d'y acquérir des terres, de faire du commerce et de mener une activité industrielle.

L'idée coloniale, la revendication des colonies allemandes, seront reprises par le régime nazi.

Quels sont les contours de la question coloniale sous le 3<sup>ème</sup> Reich ?

Hitler a trouvé le mouvement colonial déjà puissant, spécialisé et organisé sous la République de Weimar. Les organisations colonialistes, comme la ligue coloniale allemande (Deutsche Kolonialgesellschaft-DKV), le Bund für koloniale Erneuerung (B.K.E) et la Deutsche Kolonial-Liga (D.K.L) comptent en 1930 au total 70.000 membres<sup>19</sup>. La nouvelle donne à partir de 1933 sera l'hégémonie nazie, c'est-à-dire la caporalisation totale du mouvement colonial par le mouvement nazi.

Le régime du 3<sup>ème</sup> Reich est plus ambitieux en matière coloniale. En plus des colonies allemandes, il rêve d'un grand empire colonial d'Afrique centrale (Mittelfrikanisches Kolonialreich).

Dès 1940, la carte géographique de cet empire est prête. Il comprend le Togo, le Dahomey, la Côte de l'Or, le Nigéria de l'Ouest, le Niger du Sud, le Tchad du sud jusqu'au 15<sup>ème</sup> degré de latitude Nord, le Cameroun, l'Afrique équatoriale française, le Congo belge, le Tanganyika, l'Ouganda, le Kenya, la Rhodésie du Nord et le Nyassaland, la Rhodésie du Sud et le Sud-Ouest-africain. Des villes comme Dakar, Conakry, Douala et des Îles dont Pemba, Sao Tomé, les Comores, le Seychelles, devraient aussi faire partie de l'empire allemand. Madagascar était prévue pour la déportation des juifs.

En somme, de 1884 à 1945, le continent africain occupe bien une place importante dans les visées impérialistes des différents régimes allemands. L'Afrique a joué et devrait jouer un rôle économique, politico-stratégique encore plus grand, si Hitler avait gagné la deuxième Guerre Mondiale. Après la défaite du régime national-socialiste, l'Allemagne va changer de visage de 1945 à 1949, au plan géopolitique, économique et culturel.

---

<sup>18</sup>Idem, page 273.

<sup>19</sup> Alexandre Kum' A NDumbé III : Hitler voulait l'Afrique. Les plans secrets pour une Afrique fasciste. 1933-1945. Librairie. Editions l'Harmattan, 1980, page 33.

### 3.2. L'Allemagne après la deuxième Guerre Mondiale

La Deuxième Guerre Mondiale, partie de l'Allemagne, a été jusqu'ici l'événement le plus ressenti par l'humanité tout entière, y compris l'Afrique, par l'ampleur et la profondeur de son désastre.

C'est pourquoi, l'humanité tout entière s'interroge après la chute du nazisme en 1945 : Quelle sera la nature de la nouvelle Allemagne ?

En effet, cette question intéresse tout le monde, y compris les Allemands eux-mêmes.

L'Allemagne et les Allemands sont occupés par les puissances victorieuses que sont la France, l'Angleterre, les USA et l'URSS.

Avec les accords signés à Yalta et à Potsdam, ces puissances cherchent ensemble à reconstituer la « nouvelle Allemagne », avec un nouveau statut qui ne lui permettra plus de faire mal à autrui.

Toute une terminologie novatrice est utilisée à l'Ouest comme à l'Est par l'administration des puissances d'occupation et les forces politiques allemandes pour dessiner un visage pacifique et humain de la future société allemande et rassurer l'humanité. Il s'agit de vocables comme « nouveau », « rénovation », « renaissance », « paix », « solidarité », « justice », « droit », « démocratie »...etc., destinés à purifier le peuple allemand de son passé maléfique. Il s'agit aussi de montrer que le terme « allemand » n'est pas synonyme de « fascisme », « racisme » et « guerre ».

Ces vocables symbolisent effectivement les préoccupations profondes du peuple allemand et des autres peuples meurtris par les affres de la guerre et le cynisme du régime d'Hitler.

Prenant en compte ces préoccupations d'ordre pacifique et humain, démocratique, économique et culturel, la grande coalition antihitlérienne signa des accords communs à Yalta et à Potsdam pour bâtir une Allemagne antifasciste, démocratique et pacifique.

D'abord, la coalition s'accorde sur la conservation de l'entité territoriale de l'Allemagne, en évitant le démembrement immédiat de son territoire. Elle reconstitue aussi la carte géographique de l'Allemagne, qui perd beaucoup de territoires à l'Ouest, au Sud et à l'Est où dès Avril 1945, l'URSS reconnaît la ligne Oder-Neisse comme frontière entre la Pologne et l'Allemagne.

Ensuite, des décisions d'une grande importance sont prises dans plusieurs domaines par les puissances victorieuses, qui doivent être appliquées par les autorités des zones d'occupation.

- 1 - Parce que étant à l'origine de la guerre, l'Allemagne doit payer des réparations aux puissances victorieuses que sont la France, l'Angleterre et l'URSS à partir de leurs zone d'occupations respectives, tout en préservant « l'entité économique unique » du pays et des réserves de subsistance suffisantes pour le peuple allemand.
- 2 - La dénazification, par l'arrestation et le jugement des criminels (par exemple, le procès de Nuremberg), l'élimination du parti nazi,(le N.S.D.A.P.), l'épuration des nazis et de leurs collaborateurs, la suppression de l'idéologie nazie, l'expropriation des nazis : toutes ces mesures doivent contribuer à éradiquer le nazisme du sol allemand.
- 3 - La décartellisation et la déconcentration de l'industrie doivent servir à éliminer le pouvoir économique des criminels de guerre que représentent les grandes entreprises comme Krupp, FLick et IG-Farben entre autres, fer de lance de la puissance économique et militaire du régime d'Hitler. Cette mesure est, par ailleurs, conforme à la volonté des populations allemandes qui, en 1946 dans les régions de Hesse et de Saxe, se sont prononcées dans un Référendum pour la transformation des entreprises monopolistes en propriétés communes (Hesse, 70% des électeurs)<sup>20</sup>.
- 4 - Une réforme agraire est aussi engagée pour déposséder les grands propriétaires terriens, les junkers et remettre les terres aux paysans qui les cultivent.
- 5 - L'Allemagne doit être démilitarisée en réduisant au strict minimum son armée et son armement, son budget militaire, y compris la non intervention des troupes allemandes à l'étranger. L'armée aussi doit être épurée en écartant les grands Généraux et en combattant le militarisme allemand. Aucune guerre ne doit désormais partir du sol allemand.

---

<sup>20</sup> « Les expériences du S. E.D. pendant la révolution socialiste ». Edité par l'Ecole Supérieure du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) auprès du Comité Central du S. E.D. Berlin 1985, page 143.

- 6 - Une réforme de la justice sans les juges nazis est entreprise en vue de rétablir la démocratie, les libertés et les droits de l'homme. A cet effet, le recrutement et la formation de nouveaux juges, de greffiers...etc., sont entrepris.
- 7 - La transformation du système scolaire et de l'éducation de manière générale, de la culture, est aussi nécessaire pour créer une nouvelle société allemande avec un nouveau type d'Allemand, une nouvelle conscience citoyenne.
- 8 - La démocratisation de la vie politique et publique est également retenue par la grande coalition, à travers la restauration des libertés démocratiques, des droits civiques, la participation du peuple à la vie nationale.
- 9 - Ainsi, des partis politiques et des syndicats vont renaître ou vont être créés dans la partie Ouest et Est de l'Allemagne.

En somme, voilà la future image de l'Allemagne que les grandes puissances – les USA et l'URSS en tête – se sont engagées à façonner et à présenter au monde.

Au demeurant, une question centrale difficile subsiste. Quelle Allemagne sommeille réellement dans l'esprit de la partie occidentale avec les USA et dans celui de la partie orientale sous administration soviétique ?

En fait, les divergences liées à l'opposition des deux idéologies capitaliste et socialiste, vont surgir dans la mise en pratique des décisions de Potsdam entre les zones d'occupation occidentales d'une part, et la zone d'occupation orientale d'autre part. Ces divergences rendront progressivement cette application floue et controversée et les organes, tel que le conseil de contrôle interallié, inefficaces.

Notons, à titre d'exemples, quelques controverses dont les caractérisations négatives réciproques, écrites, verbales ou imagées, déterminent la portée et le sens.

Dans la zone soviétique, on accuse les alliés occidentaux d'avoir biaisé la dénazification et la décartellisation en attribuant de nouveaux lots d'actions à d'anciens criminels de guerre dès fin 1946, dans de nouveaux trusts reconstitués. C'est le cas de « IG-Farben » scindé en trois trusts, les « Badische Anilin und Sodafarben » (BASD), les « Farbwerke Höchst » et « Bayer-Leverkusen ». L'agriculture aussi est toujours dominée par les gros agrariens.

Des nazis avérés seraient passés entre les mailles du filet de la répression. Les deux parties s'accusent mutuellement de développer le militarisme. Par ailleurs, l'héritage culturel, littéraire et philosophique de l'Allemagne est interprété différemment en RFA et en RDA.

Ainsi, on effectue un choix sélectif des auteurs et des œuvres qui doivent inspirer la création culturelle et artistique, parce que conformes aux objectifs de la politique culturelle en vigueur.

En RDA, les classiques de la littérature comme Goethe, Schiller, Herder, les auteurs de la littérature antifasciste comme Anna Seghers, Bertolt Brecht, Hans Fallada, Erick Weinert, Willi Bredel, R. Johannes Becher, Stephan Hermlin...etc., constituent des modèles. Certaines figures politico-idéologiques dont Marx, Engels, Lénine, Karl Kliebknecht, Rosa Luxembourg, Ernst Thälmann occupent aussi une place centrale.

Tous sont considérés d'une manière où d'une autre comme créateurs du mouvement progressiste et révolutionnaire du peuple allemand et de la classe ouvrière.

En RFA, le choix n'est pas aussi gratuit, car il doit refléter les préoccupations politiques et le type de société, d'homme allemand à façonner.

Parmi les auteurs qui occupent la vie culturelle et littéraire, on peut citer Wolfgang Borchert, Arno Schmidt, Heinrich Böll, Paul Celan, Peter Huchel, Friedrich Dürrenmatt, Max Frisch, Günter Grass.

Naturellement, les classiques aussi dont Goethe, Schiller, Herder, occupent une place importante dans la littérature en RFA, mais la réception de leurs œuvres est assez différente de celle de la RDA.

D'autres exemples aux plans artistique, cinématographique, théâtral...etc., pourraient être cités de part et d'autre.

Evidemment, la séparation ne peut pas être si catégorique, tout au long de l'existence des deux Etats, certains auteurs de la RDA seront pour diverses raisons, assez bien appréciés en RFA. C'est le cas des écrivains comme Christa Wolf, Hans Mayer, Uwe Johnson, Jurek Becker, Irmtraud Morgner, vus plus ou moins comme des « non-conformistes » par rapport aux directives du programme culturel et littéraire de l'Etat socialiste de la RDA.

La naissance des deux Etats allemands, la RFA et la RDA, en 1949 va accentuer et approfondir ces contradictions dans l'application des accords de Potsdam. Elles se manifestent progressivement dans les politiques de communication entre les deux Etats qui se livrent une véritable guérilla verbale dévalorisante, dont le

but essentiel est – en prenant le peuple allemand et l'opinion mondiale à témoin – de déformer l'image de l'autre, voire nier son existence même.

Les termes, les concepts et les images utilisés en sont révélateurs. Ceux-ci par exemple sont appliqués à la RDA par l'occident, en l'occurrence la RFA : die « Sovietzone », « die Zone », « Pankow », « der andere Teil », der « Ostteil », die « Rußzone », « die Kommunisten », « Ostdeutschland », « drüben », « Ostberlin »<sup>21</sup>...etc. Employer le vocable RDA serait donner un caractère valeureux, positif et même légitime à cet Etat, et à ce qu'il représente pour ses fondateurs.

La RFA, à son tour, est désignée par la RDA et ses alliés par une panoplie de termes qui doivent aussi produire les mêmes effets : « Vierzone », « Neonazis », « Westdeutschland », der « Westteil », « Bonn », « Kapitaldeutschland », « die Kolonialisten » die « Revanchisten », « die Reaktion », « der deutsche Imperialismus »<sup>22</sup>...etc.

Pour les deux parties en conflit, la liste des vocables est inépuisable. La sémantique de tout ce catalogue de termes foncièrement péjoratifs et réducteurs prouve d'ores et déjà qu'une cohabitation sincère, harmonieuse et durable entre la RFA et la RDA était difficile, voire impossible, car elle se heurte à une problématique historique majeure : la lutte des classes. Dès 1946, les bases d'une Allemagne capitaliste monopoliste à l'Ouest et d'une Allemagne anticapitaliste et socialiste à l'Est sont déjà jetées.

A l'Ouest, les bases du système capitaliste sont mises en place avec l'insertion progressive de ce territoire dans le dispositif politique, économique et militaire de l'Occident. Le plan Marshall lancé par les USA en 1947 viendra renforcer cette perspective.

A l'Est, l'intégration politique, économique et militaire de cette partie dans le système de la communauté des Etats socialistes, prend également forme. Dès lors, la perspective d'une unification de la partie occidentale et orientale de l'Allemagne devint très problématique, sous les effets de la guerre froide entretenue partout par les USA et l'URSS. Elle devient alors une grande question de dimension internationale : la Question allemande, liée ombilicalement au conflit Est-Ouest, et dont le dénouement éventuel est resté pendant 40 ans du ressort exclusif des grandes puissances, principalement l'URSS et les USA.

---

<sup>21</sup>**Traduction** : « La Zone soviétique », « La Zone », « Pankow », « l'autre partie », « la partie Est », « la Zone russe », « les Communistes », « l'Allemagne de l'Est », « de l'autre côté », « Berlin-Est ».

<sup>22</sup>**Traduction** : « Les quatre zones », « Néonazis », « l'Allemagne de l'Ouest », « la partie Ouest », « les Revanchards », « la Réaction », « l'impérialisme allemand ».

Le sous-chapitre ci-après retrace quelques moments de cette grande équation politique.

### **3.3. Le conflit Est-Ouest et la Question allemande**

Séparés après la seconde Guerre Mondiale, les deux Etats allemands, ne renoncent pas à la réunification. Mais la guerre froide et leur ancrage progressif dans les deux blocs antagonistes, le bloc capitaliste et le bloc communiste, rendront cet objectif pendant longtemps irréalisable, malgré les différentes tentatives de règlement.

A partir de 1945, l'impérialisme sous l'égide des USA tente de sauver le reste de son empire qui est ébranlé par l'expansion du socialisme en Europe et la chute de l'empire colonial en Asie, en Afrique et en Amérique.

Alors, les puissances impérialistes déclenchent à partir de 1947 la guerre froide en créant ou activant des foyers de tension, des guerres dans divers pays du monde, notamment en Afrique.

L'historique discours du Président américain Truman en 1949, en son fameux « point IV », annonce la couleur: Il faut barrer la route au communisme aux Philippines, en Indochine, aux Indes, au Brésil, au Soudan et bien sûr partout ailleurs. La Doctrine dite Truman devient un concept synonyme de guerre froide et d'anticommunisme dans la conscience des hommes.

En effet, le communisme gagne du terrain et cela inquiète beaucoup les pays impérialistes. Ces pays ne supportent pas que déjà en 1948, 11 pays européens et asiatiques, comprenant au total 700 millions de personnes<sup>23</sup>, aient choisi le socialisme comme système politique.

L'empire colonial anglais en Asie du Sud, est secoué par les mouvements de libération nationale. C'est le cas en Birmanie, à Ceylan en 1948, alors que l'Inde et le Pakistan ont déjà obtenu leur indépendance. En 1960, 17 pays au total sont indépendants sur le continent africain. Et partout s'organise dans les différentes colonies la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et le racisme. Les forces impérialistes tentent de maintenir leurs positions en Algérie, au Congo, en Ouganda, par exemple. Ailleurs, les guerres de Cuba, de Corée, du Vietnam, symbolisent la volonté ferme de l'impérialisme de modifier le rapport des forces en sa faveur.

---

<sup>23</sup> Grundriß der deutschen Geschichte. Von den Anfängen der Geschichte des deutschen Volkes bis zur Gestaltung der entwickelten sozialistischen Gesellschaft in der Deutschen Demokratischen Republik. Klassen - Kampf. Tradition – Sozialismus. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaft, Berlin, 1979, page 553.

L'Allemagne est aussi le théâtre du conflit Est-Ouest. A partir de la RFA, l'occident cherche inlassablement à intégrer la zone d'occupation soviétique dans l'empire capitaliste.

Comment la division et la question de l'unité de l'Allemagne se sont-elles matérialisées ici ? Les divergences se manifestent essentiellement à deux niveaux.

Le premier niveau est relatif à l'attitude des membres de la grande coalition antihitlérienne et à la manière dont les accords de Potsdam ont été appliqués par les uns et les autres. Il s'agit des mesures de démocratisation, dont la dénazification et la restauration de la société allemande. A ce niveau, les autorités de l'Allemagne de l'Est accusent les autres puissances d'occupation de mauvaise volonté et de laxisme. Leur violation de l'activité du conseil de contrôle interallié par exemple, aboutit le 20 mars 1948 à la cessation de ses activités en Allemagne. La décision unilatérale de créer un Etat souverain à l'Ouest entre Février et Juin 1948 à Londres, contribua aussi à accélérer la division de l'Allemagne. Un an après, la RFA est fondée en Mai 1949 sous la tutelle de l'occident.

Le deuxième niveau concerne la politique de mise sur place de structures socio-politiques et économiques dans les deux zones, qui prennent progressivement des voies de développement totalement opposées.

La fondation de la Bizone en 1947 à partir des zones américaine et anglaise, comme entité politique et économique, dotée d'un Conseil économique avait déjà jeté les bases d'un Etat ouest-allemand.

C'est ainsi que la RFA se dote en 1949 d'un ministère des Affaires Etrangères et peut nouer des relations avec des Etats étrangers. Elle devient également membre du Conseil de l'Europe.

L'intégration rapide de la RFA dans la communauté des Etats d'Europe occidentale constituait la priorité majeure de la politique étrangère du premier Chancelier chrétien – démocrate, Konrad Adenauer. Ses alliés occidentaux, en l'occurrence les USA, ont le même objectif et ils y travaillent résolument, car « une grande importance stratégique revient à l'Allemagne occidentale en tant que centre géographique de l'Europe »<sup>24</sup>, déclare Dwight D. Eisenhower, commandant en Chef de l'OTAN et futur Président des Etats-Unis. Aussi, le potentiel humain et économique de la RFA fait d'elle « un grand atout dans les mains de l'Ouest »<sup>25</sup> et elle pourrait entraîner « dans la sphère de l'Ouest l'Allemagne de l'Est »<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> « Les expériences du SED dans la révolution socialiste ». Op. Cit, page 152.

<sup>25</sup> Idem.

<sup>26</sup> Idem.

Adenauer lui aussi est sans détours. Le but ultime de la RFA, déclare-t-il, est « d'unir toute l'Allemagne sur le terrain du droit et de la liberté et de l'intégrer à un ordre européen »<sup>27</sup>.

Deux décisions capitales sont prises dans cette direction. D'abord, le lancement du fameux Plan Marshall en 1947, baptisé « aide humanitaire » par les Américains, à l'intention des pays victimes de la guerre. En Allemagne, les crédits financiers et commerciaux de ce plan rétablissent très vite les bases de la propriété privée et du capitalisme monopoliste.

Ensuite, la création d'une monnaie ouest-allemande, le Deutschemark (D.M.) en Juin 1948, décrète de facto, la division monétaire de l'Allemagne. Le Deutschemark est indexé au Dollar américain.

Ces deux mesures non seulement placent la RFA dans le système capitaliste, mais aussi et surtout, elles détruisent l'unité économique et monétaire de toute l'Allemagne et annihilent les chances d'une réunification des deux Allemagnes.

En 1952, la RFA acquiert sa souveraineté intérieure et extérieure. En 1953, elle reconstruit son armée et en Mai 1955, le statut d'occupation est supprimé. Le 9 Mai, la RFA devient membre de l'OTAN. La RFA est l'un des membres fondateurs de ce que représente aujourd'hui l'Union Européenne (U. E.), avant la CEE.

Au début des années 60, la RFA est non seulement partie intégrante du dispositif militaire et économique du Bloc occidental, mais elle est redevenue aussi un partenaire à part entière.

Dans la zone d'occupation soviétique, les prémisses annoncent, à l'opposé de la partie occidentale, l'avènement d'une nouvelle société socialiste.

Les réformes engagées tracent la voie vers le socialisme : l'expropriation des nazis et la nationalisation des biens, la décartellisation, la réforme agraire, la réforme scolaire, celle de la justice, la socialisation des moyens de production, entre autres mesures, suppriment les bases d'existence du capitalisme et du monopole.

Ces mesures sont fortement soutenues par l'URSS et les pays socialistes.

Dès juin 1945, on envisage de créer la police populaire (Volkspolizei).

En 1946, de nouveaux corps de police créés deviendront plus tard, les polices frontalières (Grenzpolizei).

A tous les niveaux de la vie, des réformes sont entreprises pour l'émergence d'une Allemagne antifasciste et démocratique, conformément à l'appel du C.C. du SED du 11 juin 1945. Après la fondation de la RFA, la RDA sera créée en octobre 1949, sous la direction du SED.

---

<sup>27</sup> Idem, page 191.

Dès sa naissance, la RDA reconnaît ses frontières avec la Pologne. En 1950, elle signe de nombreux accords commerciaux avec les pays socialistes, dont l'URSS. La même année, elle devient membre du COMECON.

Dès la création du pacte de Varsovie en 1955, la RDA est membre. En 1956, elle se dote d'une armée nationale populaire (Volksarmee). En 1954, le régime d'occupation est levé par les Soviétiques et en 1955, ils abandonnent aussi l'Etat de guerre avec l'Allemagne.

Dans la même période, l'URSS reconnaît « la pleine égalité, le respect mutuel de la souveraineté et la non intervention dans les affaires extérieures »<sup>28</sup> de la RDA.

Ainsi, les dés sont jetés. Les deux Etats allemands créés sont intégrés de manière irréversible dans deux systèmes politiques opposés, qui cherchent à développer partout leur hégémonie.

Qu'en est-il du côté de la RFA ?

Le Chancelier Konrad Adenauer considère l'Europe comme un rempart contre l'URSS en accélérant l'intégration de la RFA dans une Europe forte et unie et attractive. En exerçant après une forte influence sur les Allemands de l'Est, il pense que ces derniers quitteront alors le Bloc communiste. C'est pourquoi Adenauer annoncera très tôt que l'objectif du gouvernement de la RFA est de libérer les 18 millions d'allemands qui vivent dans la zone d'occupation soviétique<sup>29</sup>.

Les propositions unitaires entre l'URSS et les pays occidentaux sur l'unité allemande donnent l'impression d'un jeu de ping-pong.

La proposition de l'URSS du 10 Mars 1952 semble être l'unique chance pour la réunification de l'Allemagne.

En effet, l'Union soviétique propose aux Alliés la signature d'un traité de paix avec l'Allemagne dès sa réunification. En plus, l'Allemagne réunifiée aura un statut de pays neutre.

Le Chancelier Adenauer, qui y voit une tentative d'empêcher le réarmement de la RFA dans le cadre de la Communauté Européenne de Défense (la CED), refuse.

Ensuite, il y a eu la discussion à Moscou le 15 juillet 1953 sur une proposition des Alliés. Ils proposent l'organisation d'élections libres dans toute l'Allemagne et la formation d'un gouvernement allemand.

Moscou rejette cette proposition, rappelle sa proposition de 1952 et exige la participation de la RDA aux négociations sur l'unité.

---

<sup>28</sup> Cité par Raymond Poidevin : L'Allemagne et le monde au XX<sup>ème</sup> siècle. Masson, Paris, 1983, page 190.

<sup>29</sup> In:Marxistische Blätter, Frankfurt/Main 5/1979, page 48.

Le 23 octobre de la même année, les Alliés affirment que la Question allemande est du ressort des quatre grandes puissances.

Dans la même année, Moscou fera savoir que la réunification de l'Allemagne est maintenant une affaire des Allemands eux-mêmes.

Pendant la rencontre des grandes puissances à Genève, toujours en 1955, Molotov déclare à nouveau que la réunification de l'Allemagne doit être réglée par un accord entre les deux Etats allemands.

Adenauer est sans détours : pas de dialogue avec la République Démocratique Allemande, car la RDA n'existe pas en tant qu'Etat. Elle ne représenterait qu'une zone d'occupation soviétique (S.B.Z.) qui n'a aucune légitimité sur l'Allemagne.

La RDA ne serait qu'un territoire allemand « occupé par les russes » qu'il faudrait libérer.

La vraie Allemagne, selon Adenauer, c'est la République Fédérale d'Allemagne (RFA), qui est héritière de l'ancien Reich dans ses frontières de 1937.

Le problème se complique davantage, car la RFA avertit tous les Etats du monde. Elle va rompre ses relations diplomatiques avec tout Etat qui reconnaîtra la RDA ! Et des sanctions multiformes sont prévues à l'encontre de ces derniers !

La reconnaissance de l'Etat est-allemand devient alors le seuil de tolérance de la diplomatie de la RFA. C'est le début d'une politique discriminatoire et destructive à l'égard de la RDA connue sous le concept de « Doctrine Hallstein ».

En RDA, la constitution de la RDA de 1949 évoque la réunification allemande comme priorité. « L'Allemagne est une République démocratique indivisible »<sup>30</sup> qui s'engage à « établir et à entretenir des relations normales et à parvenir à la coopération des deux Etats allemands sur la base de l'égalité »<sup>31</sup>. La RDA souhaite « le rapprochement progressif des deux Etats allemands jusqu'à leur union sur la base de la démocratie et du socialisme »<sup>32</sup>.

Sur l'unité allemande, l'article premier de la constitution mentionne

- L'attachement de la RDA à la réunification.
- Le respect de l'indépendance et de la souveraineté des Etats voisins dans une coexistence pacifique.
- La construction d'une Allemagne unifiée démocratique et socialiste.

---

<sup>30</sup> Verfassung der Deutschen Demokratischen Republik. Staatsverlag der Deutschen Demokratischen Republik., Berlin 1971, page 9.

<sup>31</sup> Idem, page 13.

<sup>32</sup> Idem.

Ces options politiques sont tout à fait contraires aux choix et aux ambitions politiques de la RFA.

Le 26 Août 1953, la RDA lance une nouvelle version de la proposition soviétique de 1952. Cette version consiste à former un gouvernement panallemand provisoire, chargé d'organiser des élections libres dans toute l'Allemagne. Les Alliés occidentaux disent non. La Conférence des Quatre à Berlin, en début 1954, subira le même sort. Le Référendum organisé par le Conseil populaire allemand dans la zone soviétique, du 23 mai au 13 juin 1948, est rejeté par toutes les autorités militaires des zones occidentales.

Malgré ce refus, 14,7 millions d'électeurs, soit 40% de l'électorat<sup>33</sup>, approuvent l'instauration d'un Etat unitaire.

En juillet 1957, la RDA fait une nouvelle offre à un autre niveau : la Confédération des deux Etats (Staatenbund) et chaque Etat va conserver sa souveraineté intérieure. L'URSS dit oui, mais à condition que les alliés occidentaux reconnaissent d'abord la République démocratique Allemande.

La crise de Berlin qui éclate à peu près un an plus tard va réduire davantage les chances presque nulles d'une réunification du peuple allemand.

La crise de Berlin (1958-1962) restera sur le sol allemand la plus grande manifestation du conflit Est-Ouest et de la Question allemande. Berlin était la vitrine du conflit Est-Ouest. L'histoire de cette capitale de l'Allemagne d'après-guerre retiendra deux grands événements. Le fameux pont aérien américain de 1958 et la construction du Mur de Berlin en Août 1961.

Depuis 1945, Berlin est réglementé par un statut quadripartite. La ville est divisée en 4 zones militaires, une zone américaine, une zone russe, une zone française et une zone anglaise.

La vague d'émigration des citoyens est-allemands vers l'occident deviendra très grave, d'autant plus qu'elle concerne surtout des cadres, ingénieurs, techniciens, médecins, etc.

Entre 1949 et 1961, le nombre de ces personnes est passé à 1,2 million<sup>34</sup>. Moscou réagit et qualifie cela d'une « écharde intolérable »<sup>35</sup> dans la chair de l'empire communiste.

Alors, la RDA fait savoir aux occidentaux qu'ils n'ont plus aucun droit sur Berlin, capitale de la RDA. Elle se voit déléguée les pouvoirs sur Berlin par l'URSS. En

---

<sup>33</sup> « Grundriß der deutschen Geschichte » [...], Op. Cit. page 557.

<sup>34</sup> Raymond Roidevin. Op. Cit. page 191.

<sup>35</sup> Idem.

effet, l'Union Soviétique considère que Berlin-Ouest, au pire des cas, doit avoir un statut de ville libre, démilitarisée, neutralisée sous le contrôle de l'ONU.

La RDA commence dans la nuit du 12 au 13 Août 1961 la construction du Mur de Berlin. Désormais, Berlin-Est restera coupé de Berlin-Ouest jusqu'au 9 Novembre 1989, date de la chute du Mur. Malgré les réactions négatives de l'Occident contre l'érection du Mur, il entrera dans les mœurs politiques. Les autorités de la RDA sont davantage réconfortées dans cette initiative, lorsque, venu au secours de la RFA, le Président américain Kennedy fera cette déclaration restée célèbre : « Je suis Berlinois », « Ich bin ein Berliner ».

A partir des années 70, les relations internationales connaissent un début de détente avec la signature d'un accord de paix entre l'URSS et la RFA, en Août 1970. Ceci permettra un assouplissement des relations entre la RFA et la RDA, et la signature d'accords commerciaux et financiers.

La Question allemande perd progressivement de son actualité et devient « un dossier de chancellerie ». Son évocation a maintenant un caractère plus propagandiste ou nostalgique que réel.

A défaut d'une unité des deux Etats allemands, la RFA et la RDA envisagent maintenant de dialoguer, d'échanger, mais dans des limites raisonnables.

Le gouvernement socio-démocrate de la RFA, sous le Chancelier Willy Brandt, lance alors une politique connue sous le nom de « Ostpolitik », c'est-à-dire une certaine ouverture vers la RDA et les pays socialistes.

En 1971, l'accord quadripartite sur Berlin, signé par les 4 grandes puissances, permet ainsi la circulation libre des biens et des personnes, entre Berlin-Ouest et Berlin-Est. La ville de Berlin reçoit un statut particulier, elle ne fait partie ni de la RFA, ni de la RDA.

En 1972, l'accord fondamental sur la normalisation des relations entre les deux Etats est signé. Cet accord général (Grundlagenvertrag) reconnaît :

- l'existence de la RFA et de la RDA comme Etats ayant deux systèmes politiques différents ;
- l'indépendance territoriale et la souveraineté de chaque Etat vis-à-vis de l'autre ;
- la coexistence pacifique entre les deux Etats.

Cette détente dans les relations interallemandes ne dissipe pas cependant la contradiction fondamentale, c'est-à dire le conflit idéologique. D'ailleurs, la RFA reconnaît certes la RDA comme Etat, mais pas comme nation.

Pour la RDA, il ne peut être question de dialogue idéologique et les exigences. A ce stade de la construction de la « société socialiste développée », il est plutôt nécessaire et urgent d'établir une coopération commerciale, économique, culturelle renforcée avec le bloc communiste, pour raffermir les bases politiques et économiques du socialisme en RDA.

Dans notre mémoire de DEA, nous avons déjà montré l'importance de cette période dans la vie politique intérieure de la RDA.

Elle coïncide avec le départ de Walter Ulbricht en 1971, alors Président du Conseil d'Etat et premier secrétaire du Parti unifié d'Allemagne (S. E.D.), et son remplacement par Erich Honecker.

En 1974, à titre d'exemple, une réforme constitutionnelle annonce que désormais, l'économie de la RDA se développe selon les lois de la production socialiste, sur la base des rapports de productions socialistes et la réalisation des objectifs de l'intégration économique socialiste<sup>36</sup>.

Pour ce faire, il faut l'unité de la production économique accompagnée de l'unité dans le comportement politique, c'est-à-dire « gagner les esprits ».

A propos de la Question allemande, le 8<sup>ème</sup> Congrès du SED (Parti unifié d'Allemagne), au pouvoir, tenu en 1971, est très clair. Il y est affirmé que seul le contenu de classe pouvait déterminer la nation<sup>37</sup> ; en d'autres termes, il y a d'une part, une nation allemande socialiste (RDA) et d'autre part, une nation bourgeoise allemande (RFA). Avec des systèmes politiques, économiques et culturels différents, deux modes de vie différents et utilisant la langue allemande différenciée. Par conséquent, il y a une nationalité est-allemande et une nationalité ouest-allemande.

Ainsi, la coexistence pacifique, concept du Bloc socialiste, nécessite selon la RDA, une distanciation politico-idéologique (« Abgrenzung ») à l'égard de l'idéologie bourgeoise. La coexistence pacifique repose uniquement sur le principe du droit international.

Quel intérêt la RFA trouve-t-elle alors dans un « rapprochement » avec la RDA ?

Le rapprochement, terme utilisé par la RFA et l'occident (« Annäherung »), semble marquer le début d'une nouvelle stratégie politique de la RFA à l'égard de la RDA.

En effet, les stratégies de rétorsion contre le communisme en général et contre la RDA en particulier, à savoir la guerre froide, le réarmement, les coups de

---

<sup>36</sup> Verfassung der Deutschen Demokratischen Republik. Staatsverlag der Deutschen Demokratischen Republik, Berlin 1976. 7. Auflage 1985

<sup>37</sup> « Grundriß der deutschen Geschichte [.....] », Op. Cit. page 778.

force, semblent être reléguées au second plan. Malgré tout cela, le camp du socialisme a manifestement renversé le rapport de forces dans le monde à sa faveur et au détriment du capitalisme. On note la montée en puissance de la RDA dans le monde et elle devient au bout de quelques décennies, la 10<sup>ème</sup> puissance mondiale. Une redéfinition des formes de confrontation entre l'Est et l'Ouest s'impose.

Pour l'occident, le combat idéologique (le combat des idées), basé sur une politique de communication idéologique et psychologique intensive et raffinée, avec l'aide de la science et de la technique (Journaux, télé, mode, monnaie forte, mirage économique, ...etc.), permet d'influencer et de réorienter véritablement la conscience des populations de RDA.

La RDA, en observant une distance et en mettant toujours l'accent sur l'existence et l'actualité de la lutte des classes entre le capitalisme et le communisme, cherche à se défendre contre les diverses manifestations de ce « rapprochement » synonyme de « Hetze, Fälschung, Rufmord, Terror, Einschüterung, Diversion, Spionnage, Sabotage, Korruption »<sup>38</sup>.

Pour les deux Etats allemands, la sécurité de l'Etat est une grande priorité.

En effet, l'intensité des activités d'espionnage réciproque entre les deux Etats allemands, dont les conséquences ont été plus spectaculaires dans le monde, deviennent une préoccupation majeure. C'est ainsi que le vote de défiance du 27 avril 1972, destiné à renverser le gouvernement socio-démocrate de Willy Brandt et à installer Rainer Barzel, un chrétien démocrate, a été déjoué par l'opposition de deux députés de la CDU, dont l'un a été acheté pour une somme de 50.000DM par la RDA<sup>39</sup>.

Mais, le même Willy Brandt, figure emblématique de la détente interallemande, va être obligé de démissionner en juin 1974, à cause de la découverte inattendue de l'espion Günter Guillaume, qui était devenu depuis 1969 son Conseiller Technique.

Dans un ouvrage cité plus, et paru en 1992, intitulé « L'Empire des Mouchards. Les dossiers de la STASI », deux journalistes français, Luc Rosenzweig et Yacine le Forestier, sont revenus sur ces cas d'espionnage, notamment ceux des renseignements secrets de la RDA, la police de la sécurité d'Etat (STASI).

---

<sup>38</sup> Cité par Anita Mallinckrodt: « Die Selbstdarstellung der beiden deutschen Staaten im Ausland ». « Image – Bildung » als Instrumente der Außenpolitik. Verlag Wissenschaft und Politik, Köln, 1980, page 181.

**Traduction :** « Harcèlement, falsification, menace de mort au téléphone, terreur, diversion, espionnage, sabotage, corruption ».

<sup>39</sup> Luc Rosenzweig/Yacine le Forestier : « L'Empire des Mouchards. Les dossiers de la STASI ». Editions Jacques Berton. 1992, page 42.

Les auteurs affirment qu'à travers Günter Guillaume, l'Etat de la RDA, notamment Erich Honecker, savait tout « sur les débats internes et externes qui traversaient la coalition SPD-FDP, ainsi que sur les rapports existants entre la RFA et ses partenaires de l'OTAN dans une période où l'ouverture à l'Est, entamée par Willy Brandt, suscitait inquiétude et méfiance chez les alliés occidentaux de l'Allemagne »<sup>40</sup>(la RFA).

Cet exploit de la RDA illustre bien la dimension du conflit idéologique entre les deux Etats allemands. Pendant des décennies, la RDA et la RFA ne parviendront pas à se réunifier, malgré les efforts accomplis de part et d'autre.

En résumé, la confrontation Est-Ouest et la Question allemande, constituent une donnée permanente, qui sous diverses formes, apparaît dans l'évolution des deux Etats allemands et leur rapport avec le monde. Ils symbolisent de fait la bipolarisation du monde depuis la fin de la deuxième Guerre Mondiale. Cette bipolarisation politique est également en cours après 1945, en Afrique, où la plupart des pays sont encore sous domination coloniale.

### **3.4. L'Afrique après la deuxième Guerre Mondiale**

Les mouvements anticolonialistes se sont surtout formés à la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale sur le continent africain.

En s'inspirant du panafricanisme négro-américain et des idées du marxisme-léninisme essentiellement, l'intelligentsia africaine et la diaspora noire, se mobilisent sur plusieurs fronts pour la renaissance de l'Afrique, l'indépendance des colonies, la souveraineté des Etats, la reconnaissance internationale, la fin de l'exploitation et pour le développement socio-économique et culturel des peuples africains.

Mais la tâche n'est pas facile, car les puissances coloniales, tentent sous diverses formes de conserver leurs intérêts économiques et politico-stratégiques en essayant, par exemple, d'étouffer les mouvements d'indépendance ou en domestiquant les Etats indépendants dans des structures afro-européennes qui divisent les peuples d'Afrique.

Pour atteindre leurs objectifs et maximaliser leurs chances de réussite, les hommes politiques négro-africains créent des cadres unitaires et organisent de grandes conférences en Afrique, en Europe et en Asie.

---

<sup>40</sup> Idem, page 70.

Cette unité d'action était indispensable pour réaliser les Etats-Unis d'Afrique, les fédérations, les confédérations ou les indépendances nationales, proposées dans les différentes foras panafricaines.

Des leaders politiques idéologiquement différents, voire opposés, constituent les dirigeants des mouvements de libération nationale, des partis politiques. On peut citer Kwamé Nkrumah, Abdel G. Nasser, Léopold S. Senghor, Houphouët Boigny, Julius Nyerère, Sékou Touré, Amilcar Cabral, Lamine Guèye, Modibo Keita, ...etc.

Il faut nommer également des personnalités de la Diaspora comme W.E.B. Dubois, Marcus Garvey, E. Wilmoteyden, qui ont considérablement contribué à la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme et le racisme. Par ailleurs, ils ont beaucoup influencé les futurs leaders africains.

L'accession à l'indépendance nationale des colonies portugaises- l'Angola, le Mozambique, la Guinée-Bissau, le Cap-Vert, Sao Tomé é Príncipe- à partir de 1976, fait naître sur le continent une nouvelle génération de pays et de chefs d'Etats qui, tout en intégrant les organisations panafricaines telles que l'OUA, les ACP, empruntent la voie du socialisme. Ce qui porte encore un coup dur aux forces coloniales et impérialistes sur le continent.

Désormais, l'Afrique veut avoir voix au chapitre et il faudra compter avec elle en partenaire dans le concert des nations. Considérer l'année 1945 comme début de la lutte pour l'indépendance de l'Afrique nous semble fondé. D'ailleurs, c'est à cette date que se tient le 5<sup>ème</sup> Congrès panafricain, le 15 octobre 1945 à Manchester, quelques mois seulement après la défaite du nazisme en Allemagne.

Le Congrès de Manchester mérite d'être souligné pour plusieurs raisons.

- 1 - Le caractère représentatif et la profondeur des travaux par rapport aux précédents. Ce congrès, sous la direction du Dr Dubois, regroupe environ 200 délégués d'organisations politiques et syndicales.<sup>41</sup>
- 2 - La nature anti-impérialiste des décisions qui ouvrent aux peuples dominés de nouvelles perspectives. Les peuples d'Afrique et la Diaspora noire doivent se battre résolument pour « être libres », pour acquérir « le droit

---

<sup>41</sup> Abdoulaye LY : « L'émergence du néo-colonialisme au Sénégal ». Dakar : Xamlé, 1981, page 10.

à l'instruction, à une vie décente, le droit d'exprimer [leurs]pensées, [leurs] émotions »<sup>42</sup>.

Toutes les colonies sont appelées à « lutter par tous les moyens », pour se libérer « du contrôle impérialiste étranger, qu'il soit politique ou économique »<sup>43</sup>, à condamner « le monopole du capital » et le régime de la propriété privée<sup>44</sup>.

- 3 - L'indépendance des masses est une voie incontournable. Comme pour reprendre le mot d'ordre de Marx : « Prolétaires du monde, unissez-vous ! », le congrès lance un appel internationaliste : « coloniaux et peuples dépendants du monde, unissez-vous ! »<sup>45</sup> pour lutter efficacement pour l'indépendance des masses.

Le Dr KwaméNkrumah, très radical, dira dans son intervention, que pour mettre fin à l'exploitation impérialiste, les peuples coloniaux doivent nécessairement exercer le pouvoir eux-mêmes. C'est le premier pas vers « l'émancipation complète, sociale, économique et politique »<sup>46</sup>.

Notre but n'est pas de développer ici tous les aspects du mouvement africain pour l'indépendance, notamment les contradictions internes et les velléités néocolonialistes des métropoles.

Il s'agit de relever quelques moments et certaines décisions qui, çà et là, ont permis au néocolonialisme de se substituer au colonialisme en Afrique, et de montrer la détermination des Africains.

A ce propos, le Congrès de Manchester, bien que globalement très anti-impérialiste et tourné vers le socialisme, révèle déjà des différences entre le courant anti-impérialiste en Afrique sous domination anglaise (Kwamé Krumah) et le courant de l'Afrique sous domination française (Senghor, Lamine Guèye).

Les divergences entre modérés, partisans d'une indépendance dans une communauté métropolitaine et les radicaux, partisans d'une indépendance totale de l'Afrique vis-à-vis des métropoles coloniales, vont apparaître.

Notre analyse va surtout porter sur l'Afrique subsaharienne, particulièrement l'Afrique occidentale française, à cause de l'importance de cette région, notamment du Sénégal, dans l'empire colonial français.

---

<sup>42</sup> Idem.

<sup>43</sup> Idem, page 11.

<sup>44</sup> Idem.

<sup>45</sup> Idem, page 12.

<sup>46</sup> Idem, page 11.

Tout comme le congrès de Manchester, la Conférence de Bandoeng, tenue en 1955, constitue un grand événement pour le mouvement d'indépendance en Afrique et en Asie.

L'idée nouvelle de cette rencontre des forces politiques afro-asiatiques sera l'option du non-alignement à l'égard des deux Blocs idéologiques, dans un esprit de solidarité contre le colonialisme et l'impérialisme.

Les bases d'un partenariat entre le panafricanisme prôné par le Dr Krumah et le panarabisme sous l'égide de Nasser sont jetées. Cette position neutraliste est défendue dans les différentes rencontres ultérieures. A partir des années 60, ce groupe des non-alignés afro-asiatiques, prendra alors langue avec les non-alignés d'Europe (Belgrade en 1961), d'Amérique Latine (La Havane en 1966 et Colombo en 1976), par exemple.

#### Le Congrès du Parti du Rassemblement Africain (PRA), tenu à Cotonou en juillet 1958

Le Congrès du P.R.A., qui est une section du Rassemblement Démocratique Africain (RDA), n'est pas véritablement panafricain. Il reprend les conclusions de la conférence des partis africains tenue à Paris en février 1958.

Pour « trouver les moyens nécessaires à la solution des graves problèmes qui préoccupent [les peuples d'Afrique Noire], en particulier sur le double plan économique et social »<sup>47</sup>, le congrès du PRA décide :

- 1 - de se mobiliser pour une indépendance immédiate ;
- 2 - de lutter contre l'exploitation de l'homme par l'homme ;
- 3 - de réaliser « un socialisme adapté aux réalités africaines et une collectivisation démocratique » de l'agriculture africaine ;
- 4 - de s'opposer à tout engagement des troupes noires dans une quelconque guerre coloniale ;
- 5 - de construire une confédération multinationale avec la France, sans pour autant renoncer à la constitution des « Etats-Unis d'Afrique »<sup>48</sup>.

Il est à noter ici la détermination sans faille du PRA à exiger des métropoles, l'indépendance immédiate, sans conditions.

---

<sup>47</sup> Abdoulaye Ly, Ibid. page 36.

<sup>48</sup> Idem.

Cependant, il y a lieu de souligner également ce flou, voire cette contradiction qui consiste à associer les concepts de « nation fédérale africaine », de « confédération multinationale avec la France » et de « Etats-Unis d'Afrique ».

Le Parti du Rassemblement Africain (PRA), créé à Dakar en Mars 1958 par des partis africains, était une section du Rassemblement Démocratique Africain (RDA), créé à Bamako depuis le 13 octobre 1946.

Le RDA, tout en adhérant à l'Union Française, développe un courant démocratique contre « le nationalisme bourgeois », dès sa naissance. Les positions des sections du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) au Sénégal, l'Union Démocratique Sénégalaise (UDS), en Guinée Conakry, le Parti Démocratique de Guinée (PDG), au Soudan, l'Union Soudanaise (US) annoncent des lendemains sombres pour le colonialisme français.

Les leaders africains doivent relever le défi que De Gaulle leur a lancé à travers le Référendum de Septembre 1958. C'est en effet un test sur la fidélité, l'attachement à l'idéal africain, le degré de maturité, d'unité politique et idéologique de l'Avant-garde africaine face aux plans de néocolonisation de l'Afrique, avec l'érection de cette nouvelle entité franco-africaine dénommée Union Française ou Communauté Française.

A Brazzaville, à Dakar, en Guinée et à Abidjan, De Gaulle vient pêcher des voix pour le Oui.

L'Afrique occidentale est divisée entre le « Oui » et le « Non ».

A titre d'exemple, les sections du PRA dans les différents pays africains, des partis politiques, des militants ont des points de vue divergents, très souvent sous l'influence et la pression d'hommes politiques acquis à la cause de la France.

Partout De Gaulle obtient le Oui, sauf dans les colonies du Sénégal et de la Guinée, où l'on tient à respecter la résolution de Cotonou. Au Sénégal, une fraction de la section sénégalaise du PRA lance un appel pour le Oui pendant qu'une autre, en l'occurrence le Parti Africain de l'Indépendance (PAI), né en 1957 et qui avait le premier dans le pays lancé le mot d'ordre d'indépendance, va jouer un rôle déterminant pour le vote négatif.

La mobilisation pour le « Non » a été si forte que le journal le Monde reconnaît que l'accueil réservé à De Gaulle « n'a pas été des plus chaleureux »<sup>49</sup> et déplore par conséquent l'absence de Senghor qui a préféré s'éclipser devant cet échec. Aujourd'hui, cette journée dite « des porteurs de pancartes » est commémorée chaque année au Sénégal. La Guinée de Sékou Touré effectue un vote

---

<sup>49</sup> Abdoulaye Ly, Ibid, page 40 (cité par l'auteur).

négatif sans appel et mène une campagne contre le colonialisme, le néocolonialisme français. Ses relations avec la France seront rompues à cet effet.

Sur le continent, se déclenche de manière inévitable un processus d'atomisation des colonies françaises, comme anglaises du reste, en Etats « indépendants » intégrés progressivement dans de grandes organisations à caractère néocolonial.

Les formules fédératives ou Confédératives ne vont pas survivre aux difficultés et aux contradictions internes. C'est ainsi que l'Union Ghana-Guinée en 1958, la Fédération du Mali en 1959 et le Conseil de l'Entente vont éclater.

Tout comme le Mouvement panafricain pour la libération de l'Afrique orientale (PAFMECA) (1958) et l'Union Africaine Malgache (UAM) qui regroupe en 1960 les anciennes colonies françaises et Madagascar, sauf la Guinée et le Mali.

L'accession de plusieurs Etats à l'indépendance à partir de 1960 va davantage accentuer les divergences. Par ailleurs, la France va commencer à neutraliser dans les colonies les éléments dits « subversifs » qui menacent le système néocolonial, les partis politiques et les syndicats anticoloniaux ou révolutionnaires. Signalons que l'Union Générale des Travailleurs d'Afrique Noire (UGTAN) est déjà brisée dans les différents Etats, à partir de Septembre 1958.

1960 est l'année de la libération avec 17 pays indépendants. On note déjà en 1964 35 pays indépendants. Les contradictions entre les Etats africains les divisent en deux groupes : le groupe de Monrovia et le groupe de Casablanca. Cette cassure sera relativement surmontée lors du Congrès qui donna naissance en 1963 à l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), à Addis-Abeba.

De ce fait « l'année 1960 » et la naissance de l'OUA en 1963 constituent des dates historiques dans l'évolution ultérieure du continent.

La création de l'OUA en Mai 1963 à Addis-Abeba, par 32 chefs d'Etats et de gouvernement, donnera à l'Afrique un important instrument de dialogue, d'échange, de stabilisation politique, de démocratisation des relations entre le continent et les pays occidentaux.

Les mots-clés du sommet d'Addis-Abeba sont toutefois révélateurs de la suite du combat unitaire des dirigeants africains : souveraineté nationale, intégrité territoriale, non-ingérence dans les affaires des autres Etats, coopération, dialogue.

De par ces concepts, le feu vert est donné pour le développement du micro nationalisme et du micro étatisme, dans un vaste ensemble francophone ou anglophone toujours dépendant des métropoles coloniales.

Par des machinations politiques subtiles, des chefs d'Etat aidés par la France par exemple, vont instaurer des régimes politiques représentant en réalité les intérêts des puissances impérialistes. Il s'agit de bureaucraties intellectuelles, petites bourgeoises, civiles ou militaires qui, à partir de 1960, n'ont eu qu'un seul grand talent : celui de mettre au pas leurs peuples, notamment les masses laborieuses, en faisant fi des principes élémentaires de la démocratie et des droits de l'homme. Il s'agit d'individus artificiellement riches, corrompus, gâtés et insolents vis-à-vis du peuple. L'impérialisme, pour réadapter le colonialisme aux « exigences humaines du XX<sup>e</sup> siècle, avait absolument besoin de ces castes à la tête des Etats africains, qui « deviennent les policemen des corporations impérialistes multinationales »<sup>50</sup>, en front commun contre le développement du socialisme en Afrique, constate Kwale Nkrumah.

René Dumont diradéjà en 1961 à propos du Sénégal:

« Un groupe de privilégiés s'est attribué des revenus très au-dessus de ceux qui sont permis par le niveau de production, constituant une bourgeoisie secrétée par les finances publiques »<sup>51</sup>.

Des théories néo-traditionalistes et modernes, pour camoufler l'existence de classes sociales, dont un prétendu « communisme africain » basé sur l'esprit de partage et de solidarité dans l'Afrique précoloniale, « le socialisme africain », le courant social-démocrate, « le libéralisme à visage humain » sont développées à grande échelle pour mettre les consciences africaines en hibernation et bloquer toute tentative de remise en question du système néocolonial et de l'exploitation sauvage des peuples africains. La « philosophie africaine », qui d'ailleurs fait encore aujourd'hui l'objet de réflexions, était aussi dans le passé très discutée, et même quelquefois opposée à d'autres pensées comme le marxisme-léninisme.

Bien entendu, ces idéologies néocoloniales servent aussi en même temps à lutter contre « le communisme soviétique », le marxisme-léninisme, le socialisme. Et comme Senghor, on décrète que le marxisme est incompatible avec l'africanité, car :

- Le marxisme est blanc, européen.
- Marx et Engels ne se sont pas intéressés à l'Afrique.
- L'Africain est par nature religieux<sup>52</sup>.

---

<sup>50</sup> Cité par Abdoulaye LY. Op. Cit. page 106.

<sup>51</sup> Cité par Abdoulaye Ly. Op. Cit. page 92.

<sup>52</sup> Cf. Prof. Sémou Pathé Guèye, dans : Gèstu, Revue de Théorie et d'informations du P.I.T-Sénégal, n° 14, Novembre 1984, page 26.

Le Président Senghor conclut en affirmant qu'«en Afrique Noire, la colonisation et l'économie de traite ont prolétarisé tous les groupes socioprofessionnels »<sup>53</sup>.

Force est de constater que le colonialisme et le néocolonialisme, au contraire, n'ont fait qu'aiguiser les contradictions sociales en Afrique Noire.

C'est là du reste une manifestation de la confrontation idéologique entre le capitalisme et le socialisme dans le Tiers-monde, en Afrique en particulier. L'anticommunisme et l'antisoviétisme deviennent une arme fatale utilisée tous azimuts contre toute alternative politique anticapitaliste.

C'est pourquoi les mouvements de libération nationale tels que l'ANC, la SWAPO, le MPLA, le FRELIMO, le PAIGC ...etc. sont suspectés, surveillés, catalogués et même combattus par les milieux impérialistes d'Europe et d'Afrique. A l'intérieur des Etats africains pro-capitalistes, c'est alors souvent la chasse aux communistes, aux progressistes de manière générale : emprisonnements, tortures, exils, assassinats politiques, interdictions de partis et de syndicats, état d'urgence...etc. Par exemple, sont interdits les Partis communistes du Nigéria en 1966, du Cameroun en 1965 (UPC), du Sénégal en 1960 (PAI) ...etc.

C'est avec une grande surprise que les fils du continent vont apprendre le renversement du Dr Krumah au Ghana en 1966 et son exil en Guinée Conakry, qui n'est pas sans rappeler d'autres drames comme l'assassinat de Patrice Lumumba en 1961 et celui du jeune Thomas Sankara en 1987. Naturellement, cette chute de Kwamé Krumah ne semble pas déranger l'occident. En RFA, par exemple, on affirme qu'« il n'y a ici en Afrique aucune place pour des idées issues de la tradition européenne, des théorèmes politiques, économiques et moraux provenant d'un cadre culturel tout à fait différent... L'Afrique a besoin d'idées spécifiquement africaines. Les théoriciens du socialisme africain ont reconnu cela »<sup>54</sup>.

De la même manière, on fait tout pour renverser le cours des événements dans les pays indépendants « alliés de Moscou » comme l'Angola, le Mozambique, la Namibie et de briser la lutte antiapartheid en Afrique du Sud, dont le régime est soutenu par l'occident et les USA.

Pour conclure, on peut dire qu'à partir de la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, les Africains, à l'instar d'autres peuples, ont pu, en un temps relativement court, franchir une étape importante caractérisée par l'accession du continent à l'indépendance, même si elle est jugée formelle. Les leaders politiques ont eu aussi le courage et le mérite d'avoir tenté de réaliser l'unité de l'Afrique dans des circonstances très

---

<sup>53</sup>Idem.

<sup>54</sup>In : « Die Öffentlichkeitsarbeit des Ostbloks in Afrika », hrsg. Forschungsinstitut der Friedrich-Erbert-Stiftung, Bonn 1966, page 20.

difficiles. Le colonialisme en tant que tel n'est plus. Mais les nouvelles formes de coopération entre pays développés et les pays sous-développés ne semblent pas promettre au continent, notamment aux pays d'Afrique subsaharienne, des lendemains meilleurs.

Les métropoles coloniales tentent de les maintenir dans leurs sphères de domination.

Churchill avouera que l'Angleterre fera tout pour conserver « ce qui [lui] appartient »<sup>55</sup> dans le monde. La France, à travers la Conférence Africaine Française de Brazzaville de 1944, est sans équivoque : aucune autonomie ou évolution « en dehors du bloc français de l'empire »<sup>56</sup> n'est concevable. Il n'y a qu'une seule et unique indépendance envisageable, celle de la Patrie-mère, la France.

Par conséquent, la seule perspective offerte aux colonisés africains, c'est de les préparer psychologiquement et par étape à devenir des Français<sup>57</sup>. En lançant le Plan Marshall en 1947 pour l'Europe meurtrie par la guerre et en initiant une aide aux « pays sous-développés » (concept américain), les USA cherchent à prendre les rênes de l'économie mondiale.

Déjà, dans la première décennie des indépendances, l'Afrique, à travers des politiques de coopération bilatérale et multilatérale avec l'Occident, est dans son écrasante majorité toujours très dépendante de l'Europe. Et des anciens parlent d'ailleurs de la nécessité d'une deuxième indépendance, celle économique du continent.

L'avènement de la deuxième génération de pays, précurseurs d'une alternative socialiste, ne durera pas longtemps.

Le monde capitaliste est le moteur de ce que l'on appelle communément la mondialisation et la globalisation de l'humanité. Ce phénomène, qui n'est pas nouveau, est caractérisé par un monde devenu comme un village planétaire, avec une circulation intensive des biens et des personnes, dirigé, géré et contrôlé par le système capitaliste à l'échelle mondiale. Dans cette mouvance, le continent africain, l'Afrique subsaharienne en particulier, cherche encore sa voie de développement. Elle cherche à mobiliser ses potentialités économiques, ses ressources humaines, ses élites, qui doivent, à notre avis, jouer un rôle d'avant-garde pour la construction de son avenir. Gabriel Lisette, disciple du Président Houphouët Boigny dira aux « évolués » de Fort-Lamy (N'Djamena), le 30 juin 1946 que « l'élite est le lien entre l'effort d'hier et celui de demain. Elle est responsable dans le présent, de

---

<sup>55</sup> Cité par Abdoulaye Ly. Op. Cit. page 17.

<sup>56</sup> Idem.

<sup>57</sup> Idem.

l'organisation spirituelle, morale et aussi économique, de la classe, du peuple ou de la race qu'elle représente. Cette responsabilité pèse lourdement aujourd'hui sur les épaules de la jeunesse africaine et vous devez en prendre conscience »<sup>58</sup>.

Les termes « pays sous-développés » ou « pays en voie de développement » seront alors utilisés pour désigner globalement l'ensemble de ces pays indépendants « pauvres » en Afrique, en Asie et en Amérique Latine, mais toujours dépendant des pays riches. Ils sont également désignés sous le vocable « Tiers-monde ». Quel est le sens donné à ces concepts ?

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

---

<sup>58</sup> Gabriel Lisette, Marc Dumas : Le RDA et le Tchad. Histoire d'une décolonisation. Présence africaine, Les nouvelles éditions africaines. Paris, 1986, page 7.

#### 4. « Tiers-monde » / « non-alignement » : Définition et Avenir

Le Tiers-monde ! Voilà l'un des concepts les plus populaires après la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. C'est une formule bien accueillie et adoptée par l'opinion mondiale, y compris par les peuples qu'elle désigne, mais dont le sens et la fonction sont demeurés pendant longtemps flous et controversés. C'est pourquoi il importe, à notre avis, de tenter brièvement de le définir.

Le Tiers-monde, c'est quoi ? Et le Tiers-mondisme ? Est-ce une 3<sup>ème</sup> voie, une nouvelle alternative idéologique pour le développement ? Quel est son avenir ?

##### 1 – Du terme « pays sous-développés » à « Tiers-monde »

L'appellation « Tiers-monde » est précédée de celle de « pays sous-développés », inventée par la Maison Blanche américaine pour désigner les pays pauvres sous domination coloniale, à qui il faut apporter rapidement une aide.

En fait, cet appel à l'aide aux colonisés n'est à vrai dire que l'autre face du Plan Marshall destiné aux pays européens dans la même période. Les riches doivent « aider » les pauvres !

A l'instar du plan Marshall, cette aide doit aussi, par ailleurs, servir à endiguer l'expansion du communisme dans cette partie du globe. A partir de ce moment, le terme « pays sous-développés » se propage dans le monde, en Europe, en Afrique et en Asie sous l'effet des mass-médias, des intellectuels et des organisations engagées dans la lutte contre le colonialisme.

Progressivement, le terme va désigner une entité géographique portant un certain nombre de réalités politiques, sociales, économiques et culturelles différentes de celles des pays développés. Par exemple, la domination coloniale, le système néocolonial, la pauvreté, la famine, la démographie, les maladies, les dettes, le chômage, le niveau de vie ...etc.<sup>1</sup>.

Ainsi, le terme va désigner les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.

Mais on se rendra compte plus tard que cet ensemble ne constitue guère un groupe homogène à tout point de vue.

En réalité, Cuba n'est pas l'Égypte et la Chine n'est pas le Brésil, encore moins le Mali. L'Éthiopie n'est pas aussi la Côte d'Ivoire.

---

<sup>1</sup> Cf. Frances Moore Lappé et Joseph Collins : L'industrie de la faim. Par delà le mythe de la pénurie. Editions l'Étincelle pour la version française. Dépôt légal, 4<sup>ème</sup> Trimestre 1978, Bibliothèque nationale du Québec.

A partir des années 50, apparaît le terme « Tiers-Monde » qui va alors se substituer au terme « pays sous-développés » ou cohabiter avec lui. D'autres termes comme « pays en voie de développement » s'y ajouteront, pour dire pratiquement la même chose.

Le terme « Tiers-Monde » est du célèbre démographe français Alfred Sauvy, qui l'a employé le 14 Août 1952 dans l'hebdomadaire « l'Observateur », aujourd'hui devenu « le Nouvel Observateur ». Dans un article, Alfred Sauvy écrit qu'il s'agit de l'ensemble appelé « en style Nations Unies, les pays sous-développés »<sup>2</sup>. Et il plaide sa cause en disant ceci : « Car enfin ce Tiers-Monde, ignoré, exploité, méprisé, comme le Tiers-Etat, veut lui aussi être quelque chose »<sup>3</sup>.

Ce terme désignant donc les pays sus-mentionnés, comprend tous les pays qui ne figurent pas dans le lot des pays capitalistes, ni dans celui des pays socialistes.

Le terme se popularise alors dans le monde à travers divers canaux. D'abord, par les milieux intellectuels et les étudiants nord-africains vivant à Paris. Cette frange est particulièrement intéressée par les mutations nationalistes ou révolutionnaires qui s'opèrent à l'instant même dans le monde arabo-musulman dans les années 50. Il s'agit du début de la révolution égyptienne en 1952, des problèmes liés au pétrole en Iran, du mouvement nationaliste en Tunisie et au Maroc, et de la guerre d'Algérie. La guerre froide eut aussi un effet propagateur. Il y a aussi l'effet de la presse dont « l'observateur » qui est à l'époque largement lu du fait de son orientation anticolonialiste. Une revue même portera le titre « Tiers-Monde ».

Le concept est pratiquement repris par tous, y compris par les hommes politiques, les organisations internationales (ONU), les partis politiques et progressivement la société civile.

## **2 – De « Tiers-monde » à « Tiers-mondisme »**

Cette progression du terme aboutit alors au vocable « Tiers-mondisme », d'abord comme prise de position contre les deux grandes puissances, (les USA et l'URSS), puis comme un courant intermédiaire entre le capitalisme et le socialisme soviétique. On parle d'une « Troisième Voie » que les uns et les autres voudraient considérer comme une alternative idéologique qui sort des schémas traditionnels jusqu'ici connus, et qui sont devenus peut-être pour certains peu confortables à

---

<sup>2</sup> Cité par Yves Lacoste : Contre les antitiers-mondistes et contre certains Tiers-mondistes. Edition la Découverte. Paris V<sup>e</sup>, 1985, page 68.

<sup>3</sup> Idem.

cause de quelques déceptions. Cela traduit le refus de s'aligner sur le capitalisme, ou sur le communisme.

C'est en d'autres termes, une revendication des pays du Sud auprès des pays du Nord, d'où le dialogue Nord-Sud qui, dans le contexte africain, est soutenu plus tard par les pays du groupe ACP (pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique).

### **3 – De « Tiers-mondisme » à « non-alignement »**

Le Tiers-mondisme glisse vers l'idée du non-alignement qui est évoqué dès 1947, à la conférence des Nations asiatiques tenue à New Delhi, où 25 pays sont représentés.<sup>4</sup>

Le premier sommet des pays « non-alignés » eut lieu 4 ans plus tard à Belgrade, en 1961. De grandes personnalités d'Europe, d'Afrique, d'Asie sont présentes : Tito, Nasser, Haïlé Sélassié, Krumah, Nehru et Soekarno et vingt cinq autres Etats sont également représentés<sup>5</sup>. Seule l'Amérique Latine n'est pas représentée à cette conférence.

Toutefois, la Conférence de Bandoeng du 13 au 24 Avril 1955 avait auparavant exprimé une position neutraliste, c'est-à-dire un non-alignement par rapport aux deux Blocs idéologiques.

Cette Conférence fut également un moment important dans la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme, avec la constitution d'un front unique des hommes politiques africains et asiatiques. Cette rencontre fit aussi impression à cause du nombre et de la qualité des membres. Vingt neuf (29) Chefs d'Etat d'Afrique et d'Asie dont ceux du Japon, du Nord-Vietnam, du Sud-Vietnam, de la Chine, trois (03) représentants de mouvements nationalistes du Maghreb et six cents (600) délégués<sup>6</sup>.

Les nombreux ouvrages sur le Tiers-monde, les médias et l'intensification de la Guerre Froide, particulièrement au Vietnam et à Cuba, l'activité des intellectuels et des mouvements de gauche, non seulement développent l'idée du Tiers-monde, mais renforcent aussi son unité, surtout après la débâcle des USA à Cuba et au Vietnam. Cette effervescence dans le Tiers-monde contribua par conséquent à faciliter la jonction entre le non-alignement afro-asiatique et le non-alignement latino-américain, sous l'égide du Président cubain Fidel Castro.

---

<sup>4</sup> Idem, page 73.

<sup>5</sup> Idem.

<sup>6</sup> Idem.

En janvier 1966, Fidel Castro organise à la Havane la grande Conférence des Trois Continents. Quatre-vingt deux (82) délégations de partis ou mouvements anti-impérialistes composées de cent trente et un (131) délégués d'Afrique, cent quatre vingt sept (187) d'Asie et cent douze (112) d'Amérique Latine y participent<sup>7</sup>. Ce fut un événement fort qui a renforcé le non-alignement à l'échelle mondiale.

Désormais, le non-alignement est devenu une notion planétaire touchant tous les continents, y compris l'Europe où diverses organisations et de nombreux intellectuels s'agitent autour de l'idée et de son application.

Le groupe des « non-alignés » apparaît alors dans la Weltpolitik comme une force impressionnante et redoutable, solidaire contre le colonialisme, le néocolonialisme et l'impérialisme en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. La Chine vient gonfler le groupe, même si son adhésion est purement tactique.

#### **4 – Le terme « Tiers-mondisme » perd son contenu idéologique**

Cependant – on l'a déjà dit – le Tiers-monde n'est pas une entité homogène ni sur les plans politico-idéologique, socio-économique et culturel, d'un continent à un autre et d'un pays à un autre.

Les contradictions internes objectives ou subjectives, associées aux stratégies diverses inavouées (au sein même des Etats), ont fini par miner, désarticuler la pensée tiers-mondiste et la rendre pratiquement inopérante.

A cela s'ajoute l'effet boumerang négatif des nombreuses campagnes d'aide au Tiers-monde, qui avaient fini par transformer les populations en « personnes assistées », impuissantes face aux multiples fléaux auxquels elles sont confrontées quotidiennement.

Il faut alors sauver le Tiers-monde miné par la famine, la misère, les maladies, les guerres, le chômage, l'analphabétisme, la mortalité, la poussée démographique...etc. Des chaînes d'organisations, de projets tentent de prendre à bras le corps tout cela en Europe occidentale (on n'a plus confiance aux Etats) : La Croix Rouge, le Croissant Rouge, Caritas, Médecins sans Frontières, le Programme Alimentaire Mondial, Campagnes de vaccination...etc.

Cette aide théoriquement controversée a, en tout cas, contribué à vider le terme « Tiers-mondisme » de son essence politique. Elle en a fait une affaire beaucoup plus humanitaire, sentimentale que politique.

---

<sup>7</sup> Idem, page 76.

Et progressivement, on finit par se sentir dans le Tiers-monde coupable, incapable, parce qu'on ne fait rien pour se développer. D'ailleurs, certains analystes déçus, comme Axelle Cabou, iront jusqu'à considérer que les Africains eux-mêmes refuseraient le développement<sup>8</sup>.

L'Afrique doit donc aider l'Afrique !<sup>9</sup> C'est alors le repli sur soi, apparemment plus psychologique que politique.

La disparition du bloc socialiste et la régression des idéologies, n'ont fait qu'assombrir davantage le Tiers-mondisme et le vider de son sens politique. Les concepts « pays-sous développés » et « Tiers-monde », appliqués à l'Afrique, ont été donc inventés par le monde capitaliste.

L'Afrique aussi a été le théâtre des conflits occasionnés par la rivalité Est-Ouest. Ainsi, la rivalité entre la RDA et la RFA va impacter sur leurs politiques extérieures envers le continent africain.

#### **4.1. La Question allemande et l'Afrique : les conséquences de la Doctrine Hallstein**

Selon la doctrine Hallstein, les Etats africains indépendants n'ont pas le droit de reconnaître la RDA comme Etat allemand indépendant et souverain. Seule la RFA a ce droit exclusif. Et elle rompt toute relation avec tout Etat tiers qui transgresserait cet interdit et s'arroge en plus le droit de sévir contre cet Etat fautif.

C'est en 1956 que cette théorie fut élaborée par Walter Hallstein, alors Secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères.

La confrontation interallemande en Afrique a occasionné un certain nombre de crises diplomatiques entre la RFA et des Etats africains indépendants.

La parution de nouveaux ouvrages après la réunification allemande a apporté aux plans quantitatif et qualitatif, plus d'informations également sur les crises interallemandes et leurs conséquences en Afrique, grâce aux nouvelles publications fondées sur des archives inédites et des témoignages de spécialistes et d'acteurs de la coopération est-allemande en Afrique.

Nous pouvons rappeler à titre d'exemple, les publications déjà citées antérieurement, d'Ulrich van der Heyde, Ilona Schleicher et Hans-Georg Schleicher.

---

<sup>8</sup> Cf. Axelle Cabou : «Et si l'Afrique refusait le développement ?», l'Harmattan 1991.

Selon l'auteur, les comportements des leaders politiques et des Africains seraient responsables du retard du continent. En effet, l'Afrique serait championne en gaspillage de temps, d'argent, de savoir et de pouvoir. Elle serait incapable de changement.

<sup>9</sup> Cf. Le projet du NEPAD initié et défendu par les Présidents Abdoulaye Wade, Muamar Khadafi, Tabo Mbenki, respectivement du Sénégal, de la Libye et d'Afrique du Sud.

Ce dernier, historien, était de 1983 à 1988, ambassadeur de la RDA au Zimbabwe et Chef de la mission d'observation est-allemande en Namibie en 1989/1990.

Il y a aussi l'importante publication du Dr. PD Ulf Engel<sup>10</sup>, Professeur à l'Institut des études africaines de l'Université de Leipzig.

Alors, comment les crises diplomatiques provoquées par la Doctrine Hallstein se sont-elles manifestées ? Et quelles en ont été les conséquences ?

## EN GUINEE

En votant « Non » au référendum de 1958, la Guinée accéda automatiquement à l'indépendance le 2 Octobre 1958. Elle est alors sans tarder courtisée par les deux Allemagnes et leurs alliés respectifs, qui vont rivaliser sur le terrain pour instaurer des relations diplomatiques et une coopération avec ce pays qui, à la suite du référendum, avait rompu ses relations avec la France.

1958 : Début de la première crise diplomatique due à une prétendue reconnaissance de la RDA par la Guinée.

La RDA est l'un des premiers pays du monde à reconnaître la Guinée. Le 13 octobre 1958, une délégation est-allemande, dotée de pleins pouvoirs signés du président de la RDA, Wilhelm Pieck et d'Otto Grotewohl, président du conseil des ministres, se rendit à Conakry. La RFA aussi n'attendit pas. Elle demanda à son Consul au Sénégal, Walter Reichhold, de se rendre en Guinée. Ce dernier s'y rendit le 19 octobre et apprit que les allemands de l'Est étaient déjà sur place. Il y a donc problème, car la RFA ne tolère pas la cohabitation des deux Etats allemands dans un pays tiers ! Seule la RFA a, selon les autorités ouest-allemandes, le droit de représenter à l'étranger le peuple allemand tout entier (y compris celui de la RDA). C'est le principe de la Doctrine Hallstein.

Effectivement, Walter Reichhold dira à Sékou Touré, au cours de l'audience, que la République fédérale reconnaîtra prochainement la Guinée, mais à condition que cette dernière s'abstienne de reconnaître la République démocratique Allemande<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup>Ulf Engel: "Die Afrikapolitik der Bundesrepublik Deutschland. 1949-1999. Rollen und Identitäten". Hamburg LIT Verlag, 2000.

<sup>11</sup>André Lewin : La Guinée et les deux Allemagnes, Guerres mondiales et conflits contemporains 2003/2, n° 201, page 78. Presses Universitaires de France.

Sékou Touré répondit qu'il lui sera difficile de renoncer à la proposition d'échanges d'ambassadeurs faite par la délégation est-allemande, si la RFA soutient la France, qui cherche à isoler la Guinée<sup>12</sup>.

Alors, le Consul ouest-allemand au Sénégal, Walter Reichhold, alerte son pays :

- si la situation se détériore en Guinée, les pays communistes s'implanteront en Afrique de l'Ouest par la Guinée,
- si la RFA ne reconnaît pas vite la Guinée, une ambassade est-allemande y sera bientôt ouverte<sup>13</sup>.

Le 31 octobre, le Royaume-Uni reconnaît la Guinée et les USA le 2 novembre, pour contrer la pénétration du bloc communiste.

1<sup>er</sup> novembre : La Guinée et la RDA signent des accords commerciaux et culturels et un accord pour l'instauration de missions commerciales avec statut consulaire. En six mois, la valeur des marchandises échangées s'élève à 2 millions de dollars<sup>14</sup>. Il est important de noter que l'accord prévoit des privilèges, immunités et exemptions d'impôts presque diplomatiques aux agents et à leurs familles, aux bureaux et aux documents. De même, les deux Etats ont le droit d'exposer leurs armoiries et de hisser le drapeau national pendant les fêtes nationales<sup>15</sup>.

Une phrase dans l'accord inquiète les autorités ouest-allemandes : « Après l'échange de représentations diplomatiques entre la République de Guinée et la République démocratique Allemande, les représentations commerciales seront incorporées dans les représentations diplomatiques »<sup>16</sup>.

## 1959

7-16 janvier : Bonn envoie Georg Korth à Conakry pour chercher les possibilités d'établir une coopération économique avec la Guinée. L'émissaire de la RFA est rassuré par Sékou Touré : la Guinée n'a pas l'intention de reconnaître la

---

**N.B.** : André Lewin était dans les années 70, le porte-parole du Secrétaire Général des Nations-Unies. Il était le médiateur des Nations Unies pour la normalisation des relations entre la RFA et la Guinée, et entre la France et la Guinée, où il était ambassadeur de la France de 1975 à 1979.

<sup>12</sup> Idem.

<sup>13</sup> Idem.

<sup>14</sup> Idem, page 79.

<sup>15</sup> Idem.

<sup>16</sup> Idem (cité par l'auteur).

RDA, encore moins d'établir des relations diplomatiques avec elle<sup>17</sup>. Georg Korth visitera pendant son séjour quelques installations : l'institut des Fruits et Agrumes tropicaux à Kindia, la mine de bauxite et l'usine d'alumine à Fria, dans laquelle la RFA contribue à hauteur de 5%<sup>18</sup>.

25–28 février : Le ministre de l'Economie et du Plan, Louis Lansana Béavogui et Alassane Diop, Ministre d'Etat à l'information, séjournent en RFA. Après, ils vont en RDA où ils visitent la Foire de Leipzig. Cette visite est positive, car un accord de commerce est signé entre les deux pays et une discussion engagée sur une future coopération dans le domaine de l'information et sur l'envoi de boursiers guinéens dans les universités de la RDA<sup>19</sup>.

Le 26 février, la délégation commerciale de la RDA ouvre ses portes à Conakry et le chef de la délégation, Wilhelm Kirschey, porte le titre de Consul Général. Sur la plaque de sa voiture est il ya le sigle CD, mais il ne figure pas sur la liste diplomatique.

18 mars : Barry III, secrétaire d'Etat à la Présidence guinéenne signe à Bonn un accord de coopération pour le développement économique et la coopération technique. Le même mois, le Président de l'Assemblée Nationale, Saïfoulaye Diallo, visite la RDA.

17 avril : Pour contrer une action de la RDA qui aurait offert 100 bourses à la Guinée, Reichhold remet à Sékou Touré, au nom de la RFA, une station médicale mobile et 4 bourses<sup>20</sup>. Au courant du mois de mai, une haute délégation guinéenne visite l'Allemagne de l'Ouest : Damantang Camara, Ministre de la Justice, Alassane Diop, Ministre d'Etat à l'Information, Fodéba Keïta, Vice-président de l'Assemblée Nationale et Nabi Youla, Ambassadeur de la Guinée à Paris la composent.

Apparemment, la RFA est devancée en Guinée diplomatiquement par ses alliés, car les USA y ont nommé un ambassadeur et ont même invité Sékou Touré à venir à Washington ; l'Angleterre s'apprête à y nommer son ambassadeur à Monrovia, et la France même a nommé un chargé d'affaires. Même des pays

---

<sup>17</sup> Idem.

<sup>18</sup> Idem.

<sup>19</sup> André Lewin. Op. Cit. page 80.

<sup>20</sup> Idem.

socialistes sont déjà représentés à Conakry : la Bulgarie, l'URSS (22 avril), Israël aussi.

24 juillet : Après que Sékou Touré eut donné son accord à Bonn (sans utiliser le terme d'« Ambassade »), le chargé d'affaires ouest-allemand envoyé à Conakry le 22 juillet reçut ces instructions précises à l'encontre de la RDA.

- Surveiller scrupuleusement les relations entre la Guinée et la RDA ;
- Empêcher tout ce qui pourrait être vu comme une reconnaissance de la RDA par la Guinée ;
- Eviter l'invitation d'une délégation est-allemande à des cérémonies officielles ;
- N'assister qu'à des manifestations où il sera le seul représentant allemand<sup>21</sup>.

En somme, il s'agit d'isoler la RDA en faisant comme si elle n'existe pas. La tâche du chargé d'affaires Gisbert Poensgen, dans ce pays considéré par les autorités allemandes comme « un sujet de préoccupation depuis sa naissance (« ein Sorgenkind ») pour le monde libre »<sup>22</sup>, n'est pas en fait facile. Gisbert Poensgen est alors reçu par Sékou Touré le 30 juillet. A ce jour, 12 pays comprenant le Bloc de l'Est, la Chine et la Yougoslavie ont des relations diplomatiques avec la RDA, alors que 70 entretiennent des relations diplomatiques avec la RFA<sup>23</sup>.

Après avoir observé la situation en Guinée, Gisbert Poensgen fit savoir à son pays, le 19 août, que l'image de la RDA, vue ici comme la « vraie Allemagne », parce qu'active et visible, est bien meilleure que celle de la RFA<sup>24</sup>. Et en plus, une rumeur dans le pays parle d'une éventuelle invitation de Sékou Touré à Berlin-Est, capitale de la RDA. Pour corriger tout cela, le Chargé d'affaires de Bonn propose à son pays de nommer très vite à Conakry, un ambassadeur et d'inviter Sékou Touré en RFA.

Bonn s'inquiète et somme son Chargé d'affaires de vérifier si cette invitation de Sékou Touré est bien réelle et si elle est déjà acceptée par le Président guinéen<sup>25</sup>. Si c'est non, il faudra alors faire tout pour amener ce dernier à insérer un voyage en

---

<sup>21</sup> Idem, page 81.

<sup>22</sup> Idem, (cité par l'auteur).

<sup>23</sup> Idem.

<sup>24</sup> Idem.

<sup>25</sup> Idem.

RFA dans son programme de visites aux USA, au Canada et en Grande Bretagne, visites prévues au mois de novembre.

Le 4 septembre, Gisbert Poensgen apprend de Fodé Cissé, Secrétaire général de la Présidence Guinéenne, que Sékou Touré n'a pas décidé d'aller en RDA et qu'il n'y avait pas de relations diplomatiques entre la Guinée et ce pays<sup>26</sup>. Donc, l'invitation de Sékou Touré par la RDA est arrivée. Le Chargé d'affaires de Bonn ignore toutefois que la Guinée va participer les 6 et 7 octobre au 10<sup>ème</sup> anniversaire de la RDA. A cette occasion, une forte délégation du gouvernement de Guinée assiste à la réception offerte le 7 par le représentant commercial de la RDA en Guinée. Et pour rehausser l'image de l'Allemagne de l'Est, des films sur la RDA sont montrés en public à Conakry. Egalement, 10 boursiers guinéens sont partis récemment pour la RDA et environ 40 s'apprêtent à y aller<sup>27</sup>.

13 octobre : Nabi Youla, qui était ambassadeur de la Guinée à Paris, présente ses lettres de créance à Bonn.

15-17 novembre : Sékou Touré effectue enfin sa première visite (d'Etat) en RFA, plus deux jours de séjour privé, après s'être rendu aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. A Bonn, le Président guinéen dira devant la presse que son voyage en RDA n'est pas exclu, ultérieurement. Avant ces voyages, Sékou Touré avait subi de fortes pressions pour maintenir ses voyages en Tchécoslovaquie, en Union Soviétique et en RDA. A Bonn, le Président guinéen, réitère à l'ambassadeur soviétique son refus de se rendre en URSS à partir de la RFA.

14 décembre : Le Dr. Herbert Schroeder présente ses lettres de créance pour la RFA à Sékou Touré. Et fin décembre, le vice-ministre du commerce extérieur de la RDA, Kurt Enkelmann, en visite en Guinée, est reçu la veille de Noël par le Président Guinéen. Le 26 décembre, informées sur une reconnaissance imminente de la RDA par la Guinée, les autorités ouest-allemandes demandent à leur ambassadeur, Schroeder, de protester immédiatement. Quelques jours après, l'ambassadeur apprend que Sékou Touré avait renoncé à reconnaître la RDA, malgré les fortes pressions que les pays de l'Est exerçaient sur lui<sup>28</sup>. La RFA vient donc de porter un coup aux intérêts de la RDA.

---

<sup>26</sup> André Lewin. Op. Cit, page 81-82.

<sup>27</sup> Idem, page 82.

<sup>28</sup> Idem.

## 1960 : Aggravation de la crise

Le début du mois de mars est marqué par une crise très sérieuse et toute la diplomatie ouest-allemande à Bonn est agitée. Bonn ne supporte pas les audiences qu'un Secrétaire d'Etat est-allemand et le président Wilhelm Pieck (le 6 mars) ont accordées à Dr. Seydou Conté, Ambassadeur de la Guinée à Moscou. Le Président de la RDA et Secrétaire général du SED publie lui-même un communiqué sur cette rencontre. L'événement est positivement apprécié à Moscou et à Conakry, où une forte rumeur sur la reconnaissance de la RDA par la Guinée circule. Bonn tient à percer le mystère qui entoure ces entrevues à Berlin-Est.

Le ministre fédéral convoque Nabi Youla et l'Ambassadeur ouest-allemand en Guinée est arrivé à Bonn pour consultation. Le 16 mars, Nabi Youla remet une lettre d'explication au Chancelier Konrad Adenauer. Il n'y a pas de relations diplomatiques entre l'Allemagne de l'Est et la Guinée, rassure Sékou Touré<sup>29</sup>. Non satisfait de ces explications, Bonn transmet à l'Ambassadeur guinéen Nabi Youla un questionnaire en 7 points<sup>30</sup>. Geste que les autorités guinéennes n'ont pas du tout apprécié. Et Bonn exige une réponse dans les 48 heures<sup>31</sup>. Le questionnaire demande en substance, si Seydou Condé a présenté à Berlin-Est ses lettres de créance, et si Wilhelm Pieck lui-même a réellement publié le discours en question<sup>32</sup>. Pressé, Bonn envoie à Conakry un Sous-secrétaire d'Etat accompagné de Nabi Youla, qui arrivent le 1<sup>er</sup> avril. Après plusieurs discussions avec Sékou Touré, on affirme officiellement que la RDA n'ouvrira pas d'Ambassade en Guinée et que les relations entre la RFA et la Guinée sont intactes<sup>33</sup>. Le communiqué conjoint est diffusé à la radio guinéenne le 7 avril. Et le lendemain, tous les députés ouest-allemands du Bundestag, sans distinction de parti, sont soulagés après le discours de Von Brentano, Ministre allemand des Affaires étrangères. Par des applaudissements nourris, ils saluent la bonne nouvelle : Pas de lettres de créance et pas de relations diplomatiques entre la Guinée et la RDA ! L'Allemagne de l'Ouest est donc rassurée, une fois encore.

Toutefois, il semble que les autorités guinéennes avaient en réalité reconnu la RDA et le futur ambassadeur est-allemand, Karl Nohr, était déjà présent à Conakry le 13 mars et attendait depuis des semaines dans la représentation commerciale de la RDA<sup>34</sup>.

---

<sup>29</sup>André Lewin. Op. Cit.page 83.

<sup>30</sup> Idem.

<sup>31</sup> Idem.

<sup>32</sup> Idem.

<sup>33</sup> Idem.

<sup>34</sup> Idem.

A cause des pressions de l'Allemagne de l'Ouest, Karl Nohr a été discrètement rappelé en RDA. Ceci est confirmé par le prof. Jean Suret-Canale, le 17 octobre 1999. Selon lui, Seydou Conté, l'Ambassadeur de la Guinée à Moscou, dira plus tard, après avoir quitté la Guinée pour la Côte d'Ivoire dans les années 70, qu'il avait bien présenté à l'époque, ses lettres de créance au Président de la RDA<sup>35</sup>.

Donc, la Doctrine Hallstein a eu un effet sur le Président Sékou Touré, car il a reculé devant les pressions diplomatiques de Bonn.

D'ailleurs la RDA, va dépêcher Peter Florin, membre du Comité Central du SED et Président de la commission des Affaires Etrangères du parlement est-allemand, qui arrivera quelques jours après à Conakry pour demander des comptes à Sékou Touré<sup>36</sup>. Mais les relations entre la RDA et la Guinée sont maintenues et un peu plus tard, des délégations de la jeunesse est-allemande libre (la FDj) arrivèrent en Guinée pour initier des projets de développement ; et le 30 octobre, une exposition sur les produits est-allemands sera organisée à Conakry. Du côté de la RFA, Nfamara Keïta, Ministre guinéen du Plan, passera deux semaines en RFA en octobre 1960<sup>37</sup>. On semble maintenant s'intéresser, du côté des deux Allemagnes, aux actions de coopération, dont le but est surtout de gagner la confiance des autorités guinéennes et d'être diplomatiquement et politiquement présent en Guinée.

### 1961 : Développement de la coopération

RFA/Guinée : entre 1961 et 1970, nous pouvons noter quelques actions de coopération intéressantes pour la Guinée. En 1961, la RFA accorde à la Guinée une somme de 50 millions de Deutsche Mark (assurance-crédit) pour des biens d'équipement et pour les échanges commerciaux, 6 millions de dollars sont prévus<sup>38</sup>. Pour le financement de projets, un accord-cadre est signé en mai 1961 à hauteur de 25 millions de Deutsche Mark<sup>39</sup>. Pendant sa visite en Guinée en janvier 1962, Sékou Touré recevra du Président Fédéral un cote pour la recherche piscicole. Le 19 avril 1962, la RFA sera le premier pays à signer avec la Guinée une convention de promotion et de protection des investissements. Evénement important : le Président ouest-allemand Heinrich Lübke visite la Guinée, du 15 au 17 janvier 1962. On note une amélioration dans les relations entre la RFA et la Guinée et des Ministres

---

<sup>35</sup> Idem, (voir note 7).

<sup>36</sup> Idem.

<sup>37</sup> Idem, page 84.

<sup>38</sup> Idem.

<sup>39</sup> Idem.

guinéens commencent même à critiquer les pays de l'Est, y compris la RDA<sup>40</sup>. On parle même de 48 boursiers guinéens en RDA rappelés en Guinée à cause d'un mauvais accueil et des insuffisances dans la formation<sup>41</sup>.

En février 1963, un détachement de 6 militaires<sup>42</sup> de l'armée de la RFA (« Bundeswehr ») arrive à Conakry, sur demande de la Guinée, pour aider à la construction de routes.

En juin 1962, le ministre de l'Education Nationale de la Guinée, Senainon Béhanzin, demande à l'Ambassadeur de la RFA de mettre à la disposition de son pays<sup>29</sup> professeurs ou moniteurs allemands dont 12 de mathématiques, 8 de physique et chimie, 2 de biologie et de géologie, 3 d'électricité et 4 de maçonnerie<sup>43</sup>. L'Ambassadeur demande à son pays de donner un avis favorable.

Le 25 mars 1964, les deux pays signent un accord en matière de défense et de développement. Les parachutistes guinéens sont formés par la RFA en Guinée même, ou par des stages en RFA.

Par exemple, environ 10 militaires allemands vont encadrer deux compagnies de jeunes pionniers qui vont construire des centaines de kilomètres de pistes<sup>44</sup>.

En septembre 1964, il y a 96 étudiants guinéens en RFA et une centaine d'ouvriers en stage de formation<sup>45</sup>.

Durant son séjour en Guinée du 28 décembre 1964 au 5 janvier 1965, le Ministre de la Défense de la RFA, Kai Uwe von Hassel, va poser la première pierre d'une usine textile, d'une usine de chaussures avec tannerie et d'un atelier de réparation de véhicules militaires, construits avec des crédits ouest-allemands et gérés par l'armée guinéenne<sup>46</sup>.

Ces quelques exemples montrent que la coopération entre la Guinée et la RFA connaît un essor, sans perturbation politico-diplomatique notable, jusqu'en 1970. Ceci permet évidemment à la RFA de renforcer sa présence en Guinée et gagner la confiance des Guinéens.

## RDA/Guinée

---

<sup>40</sup> Idem, page 85.

<sup>41</sup> André Lewin. Op. Cit. page 85.

<sup>42</sup> Idem.

<sup>43</sup> Idem.

<sup>44</sup> Idem.

<sup>45</sup> Idem.

<sup>46</sup> Idem.

A partir du début des années 60, la RDA aussi initie des projets en Guinée. En 1962, le projet de l'Imprimerie Patrice Lumumba constitue pour l'essentiel, le projet le plus ciblé. Il est en construction. La RDA soutient également le Parti démocratique de Guinée (PDG) en l'aidant par exemple à installer des réseaux de haut-parleurs pour la propagande et la sensibilisation. Un théâtre en plein air est aussi construit à Conakry.

Le 7 juillet 1961, les deux pays signent un accord de coopération scientifique et technique. En matière de commerce, la RDA est le deuxième importateur des produits guinéens. Au plan culturel, les Ballets africains de la Guinée sont invités en RDA en octobre 1961 (voir tableau n° 13).

En 1965, une délégation de la Guinée participe à Berlin-Est aux cérémonies commémoratives du 8 mai 1945. Un nouvel accord culturel entre les deux pays est signé le 15 juin 1965.

Le 6 août, une aide économique dont le montant n'est pas publié, est accordée à la Guinée. Pendant les années 1966-1970, la Guinée et la RDA signent également un accord de commerce et de paiement, qui prévoit un doublement des échanges<sup>47</sup>. Du 28 au 31 avril 1965, Otto Winzer, Ministre des Affaires Etrangères de la RDA (la plus haute personnalité est-allemande à se rendre en Guinée), séjourne en Guinée du 25 août au 6 septembre. L'idée de la construction d'une usine de fabrication de motocyclettes et de scooters à Kankan est émise<sup>48</sup>.

Les deux pays signent également un accord de transport aérien et le 29 octobre 1966, la compagnie est-allemande INTERFLUG inaugure ses vols Conakry-Berlin, via Bamako, Alger et Belgrade. Le 3 mai 1967, la Guinée ouvre à Berlin-Est une mission commerciale et son Chef, Cheikh Keita, est reçu par le Président de la RDA, Walter Ulbricht. En octobre, des nageurs est-allemands participent à des épreuves à Conakry et fin novembre, une équipe de football est-allemande joue à Conakry.

Dans le cadre de la formation, on note la présence de 60 enseignants<sup>49</sup> de la RDA en Guinée. Madame Dr. Friedländer de l'Université de Leipzig entreprend de confectionner un manuel de grammaire en langue soussou. De nombreux professeurs est-allemands viennent enseigner à l'Institut Polytechnique de Conakry, notamment en médecine.

Au début des années 60, les échanges commerciaux entre la Guinée et la RDA sont plus importants que ceux entre la Guinée et la RFA.

---

<sup>47</sup> Idem, page 87.

<sup>48</sup> Idem.

<sup>49</sup> Idem, page 88.

Par exemple en 1965, les importations guinéennes de la RDA s'élèvent à 7,98 millions de deutsche Mark, contre 2,4 millions en provenance de la RFA<sup>50</sup>. Les exportations de la Guinée vers la RDA sont de 13 millions de deutsche Mark, alors que celles vers la RFA représentent 11 millions<sup>51</sup>. La RDA a aidé aussi à la réalisation de deux projets importants : un centre d'orthopédie fonctionnelle, qui confectionne ou fournit sur place des prothèses<sup>52</sup>. Des experts guinéens y sont également formés. Même d'anciens combattants de l'armée française vont bénéficier des services de ce centre.

En 1968, les brigades de la FDJ commencent leurs activités au centre de formation à Ratoma. Les exemples ci-dessus illustrent également la volonté de la RDA d'intensifier et de diversifier les relations de coopération avec la Guinée et de fortifier sa présence. Jusqu'ici, ni les relations Guinée-RFA, ni les relations RDA-Guinée, ne sont rompues, malgré quelques inquiétudes et turbulences notées çà et là. Mais en 1970, s'amorce une crise diplomatique grave autour du trio RFA – Guinée – RDA.

#### 1970 : Début de la deuxième crise diplomatique fatale aux relations Guinée – RFA

En 1970, nous relevons d'abord trois événements, facteurs de turbulences diplomatiques :

- L'asile politique demandé aux autorités de la RFA par l'ancien premier Secrétaire de l'ambassade de la Guinée en RFA, Lelouma Diallo, à la date du 16 juin 1970. Sékou Touré réclame son extradition vers la Guinée, ce que Bonn refuse. La RFA refusera toutefois l'asile à Lelouma le 22 octobre, mais ce dernier avait déjà quitté le pays<sup>53</sup>.
- Le 9 septembre 1970, les consulats généraux de la RDA en Guinée et de la Guinée en RDA sont transformés en ambassades, à la surprise des autorités de la RFA. Elles considèrent cela comme un geste inamicale de la part de la Guinée et examinent alors les conséquences qui en découlent.
- Effectivement, Cheikh Mohamed Chérif est reçu à Berlin-Est le 10 décembre par Walter Ulbricht, comme Ambassadeur de la Guinée.

---

<sup>50</sup> Idem (voir note 9).

<sup>51</sup> André Lewin. Ibid. (voir note 9).

<sup>52</sup> Idem, page 89.

<sup>53</sup> Idem, page 91 (note 13).

- Cependant, cet événement qui apparemment pourrait, selon la Doctrine Hallstein, conduire à la rupture des relations entre la Guinée et la RFA, est précédé d'un autre événement sans doute plus grave : Le débarquement portugais du 22 novembre 1970 sur les plages de Conakry, contre le régime de Sékou Touré. Cette invasion nocturne de la Guinée par des forces portugaises, avec l'aide de groupes d'opposants et d'exilés guinéens, va vite reléguer au second plan l'échange d'ambassadeurs entre la Guinée et la RDA. Les conséquences de ce débarquement toucheront non seulement Sékou Touré et son régime, mais aussi la RFA et la RDA. A côté des victimes et dégâts guinéens, on enregistre par ailleurs la mort du premier Secrétaire de l'ambassade de la RDA et les blessures graves de l'attaché commercial<sup>54</sup>. Pour la RFA, on relève la mort du comte Ulf von Tiesenhausen, Directeur de la Firme Fritz Werner, en activité au projet des usines militaires de Conakry et les blessures d'un coopérant postier<sup>55</sup>

Les réactions qui fusent de tous les côtés, annoncent un épisode à la fois troublant et périlleux aux plans diplomatique et politique.

RDA : Immédiatement, la RDA envoie à Sékou Touré des messages de sympathie, tout en condamnant le débarquement.

Guinée : Le Président Sékou Touré accuse la RFA de n'avoir pas réagi sur l'événement.

RFA : La RFA rétorque. Non seulement elle a exprimé ses condoléances le 25 novembre, mais elle aurait même envoyé le lendemain, un soutien médical. En plus, Bonn propose le 27 novembre, la constitution d'une commission internationale d'enquête sur ces événements. Pendant la session extraordinaire de l'OUA à Lagos, les autorités de la RFA condamnent à nouveau le débarquement.

Guinée : Le 8 décembre, Sékou Touré accuse la Télévision ouest-allemande d'avoir diffusé, aussitôt après le début de l'invasion, une émission préenregistrée annonçant son renversement. Et dans l'émission, l'on s'en félicitait.

---

<sup>54</sup> Idem, page 91.

<sup>55</sup> Idem.

RFA : Elle nie cette information et accuse les étudiants guinéens en RFA. Le 29 décembre, Bonn annonce aussi que 37 coopérants allemands<sup>56</sup> et leurs familles ont été expulsés de la Guinée sans préavis. Un autre coopérant ouest-allemand, du nom de Hermann Seibold, est arrêté le 18 décembre pour avoir, dit-on, critiqué le gouvernement guinéen ; de même que le Directeur technique de la brasserie Sobragui, Adolf Marx, le 29 décembre. Ce dernier est accusé d'avoir volontairement ralenti la production de l'entreprise et en plus d'avoir essayé d'empoisonner les Guinéens en falsifiant la composition de la bière<sup>57</sup>. La RFA, à travers le Secrétaire d'Etat Karl Mörsch, dément toutes ces accusations contre ses citoyens.

Guinée : Sékou Touré écrit le 17 décembre au Président Fédéral Gustav Heinemann pour lui signifier que son ambassadeur, Dr. Johann Christian Lankes, était désormais indésirable en Guinée à cause de sa complicité dans l'invasion<sup>58</sup>. L'ambassadeur est alors rappelé à Bonn pour consultations, mais Bonn lui renouvelle toutefois sa confiance.

Tchécoslovaquie : Un collaborateur de l'Ambassade de Tchécoslovaquie obtient un document des mains de diplomates est-allemands. Ce document, originaire de la RFA, révélerait la complicité entre les autorités de Bonn et du Portugal dans le débarquement<sup>59</sup>.

Guinée : Le 31 décembre, « La voix de la Révolution » (Radio Conakry) accuse des citoyens ouest-allemands qui auraient travaillé comme espions, dont le responsable est Bruno Freitag, un ancien officier SS criminel de guerre, qui se ferait appeler Hermann Seibold. Et le 1<sup>er</sup> janvier 1971, cette même Radio accuse directement la RFA d'être activement complice dans l'agression portugaise contre la Guinée<sup>60</sup>. Le suicide de l'Ambassadeur de la RFA au Portugal est interprété par la Guinée comme une preuve de la complicité de la RFA. Ce dernier se serait suicidé à cause de l'échec du débarquement. Ce suicide, suivi de celui de l'épouse de l'Ambassadeur lui-même, a constitué un acte très troublant dans cet événement.

---

<sup>56</sup> Idem, page 92.

<sup>57</sup> Idem.

<sup>58</sup> Idem.

<sup>59</sup> André Lewin. Op. Cit. page 93.

<sup>60</sup> Idem.

RDA : Les autorités soutiennent les accusations de la Guinée contre la RFA dans le Journal « Neues Deutschland »<sup>61</sup>.

RFA : Le 6 janvier 1971, le Ministre fédéral de la coopération économique, Erhard Eppler, déplore ces accusations contre son pays, surtout au regard de tout ce que la RFA a réalisé pour la Guinée aux plans économique et financier. Quant à la demande d'autorisation de visite aux deux détenus allemands, la Guinée rassure simplement qu'ils sont bien traités et alimentés. Le 14 janvier, le cabinet fédéral enfin rejette en bloc toutes les accusations de la Guinée et de la RDA. Elles sont « absurdes et insoutenables »<sup>62</sup>. Le suicide de l'un des prisonniers, Hermann Seibold, le 19 janvier, alimente davantage la tension et les controverses entre la Guinée et la RFA. Le 20 janvier, Erhard Eppler réitère le point de vue de son pays. Les relations diplomatiques ne seront pas rompues, dit-il, mais l'aide économique est suspendue. Le 21 janvier, le Ministre fédéral des Affaires Etrangères, Walter Scheel, accuse la RDA d'avoir fabriqué de faux documents qu'elle aurait ensuite remis aux Guinéens<sup>63</sup>. Toujours à la même date, le Président ouest-allemand Heinemann téléphone à Sékou Touré pour lui demander de gérer sereinement le dossier des détenus. Sékou Touré lui dit qu'il transmettra ce message à l'Assemblée Nationale, habilitée à les juger.

Guinée : Le 22 janvier, la Guinée rejette la demande de remise du corps de Seibold. Le 23 janvier, le Tribunal révolutionnaire suprême juge l'affaire et prononce 91 condamnations à mort, dont 33 par contumace et 66 condamnations aux travaux forcés à perpétuité, dont Adolf Marx et Seibold<sup>64</sup>. Le chancelier allemand Willy Brandt trouve la sentence « incroyablement sévère selon [leurs] conceptions »<sup>65</sup>.

Le 29 janvier 1971, la même Radio Conakry annonce la rupture des relations diplomatiques entre la RFA et la Guinée pour le 30 janvier 1971, et charge davantage l'Allemagne de l'Ouest. Elle déclare que Sékou Touré détient des preuves incontestables de l'implication des Allemands aux côtés du Portugal. Mieux, un groupe de 500 commandos allemands<sup>66</sup> est, dit Sékou Touré, envoyé en Guinée-Bissau pour envahir à nouveau la Guinée-Conakry. Par ailleurs, le Président guinéen affirme que l'aide économique de la RFA était une « pure face » qui servait

---

<sup>61</sup> Idem, page 94. Le journal « Neues Deutschland » est cité par l'auteur.

<sup>62</sup> Idem.

<sup>63</sup> Idem.

<sup>64</sup> André Lewin. Op. Cit., page 95.

<sup>65</sup> Idem.

<sup>66</sup> Idem.

simplement à contrecarrer l'aide de la Chine communiste<sup>67</sup>. Ces affirmations sont rejetées par Bonn.

A propos des condamnés allemands et français, Sékou Touré propose, comme unique solution, l'échange de condamnés.

Trois « livres blancs » contenant les « aveux » des condamnés, intitulés « L'agression portugaise contre la République de Guinée », sont publiés sur cet événement.

Parmi les publications guinéennes sur cette affaire, on peut noter le livre de Sidiki Kobélé Keita : « Qui a organisé l'agression du 22 novembre 1970 contre la Guinée ? »<sup>68</sup>.

Maintenant, l'Ambassade de la RDA est l'unique représentation allemande. La coopération entre la RDA et la Guinée continue et s'élargit même. Certains projets de la RFA dont le centre de formation professionnelle de Kankan-Gordo, sont repris par l'Allemagne de l'Est.

L'auteur André Lewin, cité ici, sera de mars à juillet 1974 le médiateur des Nations-Unis pour la normalisation des relations entre la RFA et la Guinée et plus tard, entre la Guinée et la France. En juillet, Adolf Marx et deux autres ressortissants de la RFA sont libérés par Sékou Touré. En juillet 1974, les relations entre la RFA et la Guinée sont rétablies et le 9 mai 1975, les relations diplomatiques ont repris. Celles entre la France et la Guinée s'effectueront aussi en 1975. La coopération entre l'Allemagne de l'Ouest et la Guinée reprit alors et se développa. De 1975 à 1990 (date de la réunification allemande), les deux Allemagnes vont coexister en Guinée dans un climat de rivalité modéré par rapport à la période antérieure.

A notre connaissance, il est encore difficile aujourd'hui d'établir la vérité sur la complicité de la RFA dans le débarquement du 22 novembre 1970 en Guinée. Les témoignages sont divergents. Par exemple Toto Béavogui, dernier ambassadeur de la Guinée en RDA (ambassadeur de la Guinée en 1990 en Allemagne unifiée), affirme que les agents de la STASI sont responsables de la rupture des relations entre la RFA et la Guinée<sup>69</sup>. Pourtant, Markus Wolf, ancien chef de la STASI (services secrets de la RDA) dira à André Lewin, le 12 décembre 2001, qu'il n'a jamais été en Guinée<sup>70</sup>.

---

<sup>67</sup> Idem.

<sup>68</sup> Idem. Sidiki Kobélé Keita : Qui a organisé l'agression du 22 novembre contre la Guinée ? Conakry, Les Editions Universitaires, 1993.

<sup>69</sup> Idem, page 93(note 14). Lettre de Toto Béavogui à André Lewin, datée du 26 février 2000.

<sup>70</sup> Idem.

Un ancien Ministre de la Guinée a dit à André Lewin en 1999 que la commission d'enquête n'a pas pu obtenir auprès d'Hermann Seibold, avant son suicide, « tous les faits et toutes les révélations utiles »<sup>71</sup>.

Selon André Lewin, les historiens guinéens ne mentionnent pas la responsabilité de la RFA, même s'ils supposent une implication des services secrets occidentaux qui seraient au courant de certaines choses<sup>72</sup>.

D'anciens diplomates de la RDA, comme Mme Eleonora Schmid, ancien ambassadeur de la RDA en Guinée, affirment encore jusqu'au début des années 2000, que la RFA et ses ressortissants en Guinée seraient bien impliqués dans l'invasion de la Guinée ; et que la RDA n'aurait fourni que des compléments d'informations<sup>73</sup>. Peut être, que l'ouverture des archives de la RDA permettra plus tard de s'y faire une opinion précise. Il faut dire que les rapports entre Sékou Touré et les deux Allemagnes ont été difficiles. La RFA s'était déjà impliquée dans l'assassinat d'Amilcar Cabral.

Ce feuilleton tragique de la rivalité interallemande, montre à quel point la division de l'Allemagne et la Question allemande constituaient une lame de fond dans les relations des deux Allemagnes avec le reste du monde, notamment l'Afrique.

Nous allons vivre un autre feuilleton occasionné par la Doctrine Hallstein

### En Egypte.

C'est véritablement à la date du 26 octobre 1964 que la crise germano-égyptienne s'est enclenchée. Le monde arabe apprend ce jour là dans la presse ouest-allemande, l'existence d'une aide militaire déconcertante que la RFA depuis Adenauer, accorde discrètement à Israël. Déjà en mars 1960, le Chancelier Adenauer avait accordé à Israël une livraison d'armes d'une valeur de 320 millions DM<sup>74</sup>. Et sous la pression des USA, son successeur Erhard Eppler donne également son accord pour une dotation de 15 chars de type M-48<sup>75</sup>.

Alors, en vue d'amortir une réaction foudroyante des pays arabes, principalement de Nasser, le ministère des Affaires Etrangères décide précipitamment le 9 novembre 1964 la suspension des livraisons d'armes à Israël d'une part, et

---

<sup>71</sup> Idem, page 94 (note 16).

<sup>72</sup> Idem, page 95 (note 17).

<sup>73</sup> Idem, pages 96-97.

<sup>74</sup> Ulf Engel. Op. Cit., page 135.

<sup>75</sup> Idem, page 135. Le journal « der Spiegel » (N° 9.1965, page 29) estimait cette somme à 200 millions DM.C.F. Voir aussi Kouassi Lida. Op.Cit. page 27.

d'autre part l'octroi d'une aide économique très substantielle à la République Arabe d'Egypte de Nasser.

Enfin, comme pour clore ce dossier, le gouvernement fédéral interdit à partir du 12 Février 1965, toute livraison d'armes dans des foyers de tension<sup>76</sup>.

La ligue arabe réagit vigoureusement, parle de « complot antiarabe » et menace de rompre diplomatiquement avec la République fédérale. Selon elle, cette importante aide militaire dépasse bien le cadre des « réparations des persécutions nazies », que le gouvernement fédéral doit verser à Israël conformément à l'accord signé entre les deux parties le 10 Septembre 1952 à Luxembourg<sup>77</sup>.

En vue de désamorcer la crise, Bonn envoie rapidement au Caire le Président du Bundestag, Eugen Gerstenmaier. La bombe est bien désamorcée par l'émissaire qui, en associant explications et aide économique importante promise (ci-dessus), s'est même vu décoré à « l'Ordre du Nil ».

Cependant, l'affaire va rebondir lorsque le Président égyptien Nasser apprend l'ampleur exacte de l'aide militaire que Bonn a accordée à Israël. Sans tarder, il rappelle son ambassadeur et son attaché militaire à Bonn, pour consultations.

Notons que jusqu'ici, Bonn n'a pas tenu ses promesses d'aide économique.

Et le fait que le Président de la République démocratique Allemande, Walter Ulbricht, vienne dans ce contexte passer son congé de convalescence, sur recommandation de ses médecins (!), dans ce « pays chaud » de Nasser, ne peut que dérouter davantage les autorités politiques de la République fédérale d'Allemagne. Ce séjour du 24 Février au 2 Mars 1965, se déroule dans un climat amical et une camaraderie militante. La RDA, à travers son Président, montre toute sa disponibilité envers les Etats arabes. De manière très fraternelle, ce dernier dira à Nasser : « Je viens comme camarade d'armes dans votre pays »<sup>78</sup>.

Certes la RDA n'est pas reconnue par l'Egypte, mais l'espoir est permis ; d'autant plus que le Président de RDA reçoit en plus, la haute distinction du pays de Nasser, « Le Grand Ruban de l'Ordre du Nil ». Des accords de coopération sont aussi signés.

Au premier émissaire espagnol envoyé par Bonn au Caire pour l'annulation du voyage de W. Ulbricht, Nasser répondit sans ambages :

« Israël, en tant que menace pour le monde arabe, est cent fois plus dangereux que l'Allemagne de l'Est pour nous. Si les livraisons d'armes continuent

---

<sup>76</sup> Idem.

<sup>77</sup> Cf. Kouassi Lida. Op. Cit. page 28.

<sup>78</sup> Cité par Kouassi Lida. Op. Cit. page 27.

pour Israël, nous serons obligés de reconsidérer totalement notre position et de reconnaître alors certainement l'Allemagne de l'Est »<sup>79</sup>.

A la venue d'un deuxième médiateur, Nasser fixe maintenant ses conditions à Bonn.

- Arrêt immédiat du soutien à Israël.
- Non établissement de relations avec lui.
- Aide économique de compensation à l'Egypte.

Le cabinet de crise convoqué d'urgence à Bonn ne fera qu'aggraver la tension. En effet, Bonn décide non seulement de supprimer l'aide à l'Egypte, mais aussid'échanger des ambassadeurs avec Israël.

Cet acte eut comme conséquence la rupture des relations diplomatiques entre Bonn et la quasi-totalité des pays arabes. Le 12 mai 1965, l'IRAK rompt ses relations diplomatiques avec la RFA et l'Egypte, la Syrie, le Liban, l'Algérie, la Jordanie, le Yémen et l'Arabie Saoudite le 13 mai 1965. A la même date, le Koweït annonce sa décision de renoncer à nouer des relations diplomatiques avec la RFA et le 16 mai de la même année, le Soudan aussi mit fin à ses relations diplomatiques avec l'Allemagne de l'Ouest<sup>80</sup>.

Maintenant, le gouvernement de Bonn est mis au pied du mur avec sa Doctrine Hallstein.

Au même moment, l'indignation des Chefs d'Etats africains devient de plus en plus inquiétante chez une partie des hommes politiques en Allemagne fédérale. Ces personnalités politiques soutiennent que, désormais, le principe de la représentation exclusive de la RFA est désuet.

C'est l'avis des députés Oswald Kohut, Thomas Dreher et Schultz<sup>81</sup>.

Finalement, la RDA installera en Egypte un consulat général et un envoyé avec rang d'ambassadeur. Le président Nasser est en Afrique celui qui aura porté le véritable coup fatal à la Doctrine Hallstein.

### En Tanzanie

C'est en Tanzanie qu'a eu lieu la crise la plus sérieuse en Afrique subsaharienne. C'est également la plus complexe et la plus épisodique de toutes les crises interallemandes en Afrique.

---

<sup>79</sup> Idem, page 57.

<sup>80</sup> <http://www.zaoerv.de/27-1967-1-2-b-139-221.pdf>.

<sup>81</sup> Idem, page 28.

Car le conflit interallemand en Tanzanie met face à face deux groupes de pays jumeaux : RFA/RDA et Tanganyika/Zanzibar, et crée en même temps une dualité hégémoniste au sein de chaque groupe et une dualité croisée entre les pays qui composent ces mêmes groupes : RFA/Zanzibar et RDA/Tanganyika.

Toutes ces dualités deviennent plus complexes et sensibles avec la naissance de la République Unie de Tanzanie, plus tard la Tanzanie, regroupant le Tanganyika et Zanzibar.

Cette approche schématique nous impose donc une analyse par moments, pour mieux situer les actes et mesurer leur portée. Deux grands moments sont à noter dans cette corrida diplomatique et politique entre la RFA et la RDA en Tanzanie.

Le premier moment concerne la concurrence indirecte entre la RFA et la RDA, chacun s'appuyant sur son « ami » protégé : la RFA sur le Tanganyika indépendant le 9 Décembre 1961 et la RDA sur Zanzibar indépendant le 10 Décembre 1963.

Le deuxième moment est relatif à la concurrence directe au cours de laquelle les deux Etats allemands cherchent à influencer ensemble et à la fois, l'Etat de la République Unie de Tanzanie d'une part, et d'autre part, individuellement les traditionnels « amis » qui composent cette République née le 26 Avril 1964.

C'est dans ce cadre général que les protagonistes cherchent à réaliser pour les uns, et à empêcher pour les autres, la cohabitation politique des deux Allemagnes dans un même et seul pays tiers, la Tanzanie.

## A – La concurrence indirecte

### 1 – Au Tanganyika

\* Pour renforcer ses liens avec ce pays, les autorités ouest-allemandes envisagent la signature d'un accord général de coopération économique et technique soumis à des conditions. Mais en prélude à cela, Bonn décide d'offrir à ce jeune Etat, en guise d'apéritif, un cadeau d'indépendance. Après une longue et difficile recherche d'un cadeau approprié, le Président Nyéréré du Tanganyika recevra enfin deux (02) vedettes armées de surveillance côtière (livrées en 1967) et un conseiller en finances<sup>82</sup>, en place seulement en automne 1964.

---

<sup>82</sup>Ulf Engel, Op. cit., page 120.

\* Le gouvernement du Tanganyika émet des réserves sur les conditions de l'accord général, à savoir sa validité pour Berlin-Ouest et l'octroi de privilèges pour les experts allemands, notamment la franchise douanière pour leurs effets personnels. Mais un accord sera trouvé plus tard le 11 Juillet 1962 et la RFA accorde une aide financière de 35 millions DM, dont 8,96 millions<sup>83</sup> pour le chemin de fer allant de Mikumi à Kidatu et l'exploitation de la vallée de Kilombéro.

Un crédit économique de plus de 20,44 millions de DM pour la création d'agences d'encadrement agricoles et 5,6 millions<sup>84</sup> comme apport au capital de la Banque de financement du pays sont mobilisés. Un accord commercial et un protocole sur les transports maritimes sont également signés. En Décembre 1962, le 13<sup>ème</sup> Institut Goethe en Afrique est ouvert à Dar ès Salam, la capitale. Il est également décidé la construction en 5 ans de 150 logements et un investissement de 200 millions de DM<sup>85</sup>.

C'est évident ! Il faut aller vite, occuper le terrain avant qu'il ne soit trop tard. D'ailleurs, c'est le contenu de la lettre du ministère des Affaires Etrangères à l'attention de l'Ambassadeur allemand à Dar ès Salam, le 5 Février 1963 :

- 1 – Renforcer la position de l'Occident dans le pays.
- 2 – Bloquer toute « infiltration de l'Est ».
- 3 – Empêcher la « reconnaissance de Pankow »<sup>86</sup> (RDA).

\* Mais, les autorités de Bonn, (capitale de la RFA), reçoivent une triste nouvelle de leur ambassadeur Schröder : Le premier secrétaire de l'Ambassade de la RDA au Caire a débarqué à Dar ès Salam. Que cherche-t-il donc là ? Il cherche à installer pour son pays une représentation commerciale à Dar ès Salam, et avec la complicité du ministre des Affaires Etrangères du Tanganyika, Kambona, qui pourrait devenir selon l'Ambassadeur de la RFA « un ennemi dangereux de l'Ouest »<sup>87</sup>. En plus, il serait reproché à Bonn son indifférence vis-à-vis de la lutte anticoloniale en Afrique australe et l'inefficacité de sa coopération.

Toutefois, Bonn espère tirer ces affaires au clair pendant la prochaine visite du même Kambona en Allemagne fédérale.

---

<sup>83</sup> Idem, page 121.

<sup>84</sup> Idem.

<sup>85</sup> Voir Kouassi Lida : « La projection du conflit diplomatique des deux Allemagnes en Afrique ». In : Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande. Tome XIV n° 1, Janvier-Mars 1987, page 24 (extrait de sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Strasbourg III, 1984).

<sup>86</sup> Ulf Engel. Op. Cit. page 121.

<sup>87</sup> Idem, page 122 (note 310).

## 2 – A Zanzibar et Pemba

La révolution du 12 janvier 1964, qui mit fin au régime du sultan de Zanzibar, ouvrit les portes de l'île au Bloc de l'Est et à la Chine, par Sheikh Aheid Karumé, Président de Zanzibar.

\* Le 28 janvier 1964 le SED de la RDA décide de nouer des relations diplomatiques avec Zanzibar. Le même jour, par téléphone à Walter Ulbricht, le gouvernement de Zanzibar reconnaît la RDA. Et le 8 février, la RDA et Zanzibar nouent des relations diplomatiques.

\* Pour avoir la confirmation de cette reconnaissance, Bonn envoie des missions de sondage auprès de Karumé. La confirmation est faite le 19 Février et les relations avec Zanzibar sont rompues.

\* La RDA envoie son ministre des Affaires Etrangères sur les lieux pour constater et élaborer aussitôt un programme de coopération et d'aide pour son allié. Elle aussi veut sécuriser vite le terrain, car « rien ne sert de courir, il faut partir à point ! »

Le programme comprend essentiellement les points suivants, qui seront plus tard largement réalisés.

1. La construction de 150 logements,
2. Un don de 50 millions DM (est-allemand),
3. Un crédit d'une valeur de 10 à 15 millions,
4. La livraison d'engins de pêche,
5. L'envoi de professeurs de collèges et la construction de laboratoires pour le cours de Biologie,
6. Une contribution financière pour la prise en charge des experts à Zanzibar,
7. L'impression de passeports,
8. Un don de 10 bourses universitaires et de 10 bourses pour les formations professionnelles,
9. Du matériel d'équipement en laboratoire photo,
10. Pour finir, une délégation ministérielle est attendue à Berlin-Est en juillet 1964<sup>88</sup>.

---

<sup>88</sup> Idem, page 124 (note 321).

A l'instar de son rival ouest-allemand, l'Etat est-allemand a mis ainsi les bouchées doubles, pour faire de Zanzibar l'un des centres de sa politique africaine.

## B – La concurrence directe dans la République Unie de Tanzanie (La Tanzanie)

Le deuxième grand moment de la rivalité des deux Allemagnes débute avec la naissance de l'Union, le 26 Avril 1964, avec comme président J. Nyéréré, Karumé, Vice-président et Kambona, ministre des Affaires étrangères.

Qui des deux Etats allemands va alors être accrédité en Tanzanie ? Les deux ? Tout en préservant ses acquis antérieurs, chaque Etat allemand cherche activement à réaliser sa légitimité et son hégémonie totale sur l'étendue du territoire de la Tanzanie. La RFA actionne à nouveau ses traditionnels leviers de pressions sur les autorités politiques tanzaniennes.

### Diplomatie et aide au développement au service de la rivalité interallemande

\* Le gouvernement de Bonn fait pression sur Nyéréré pour fermer l'Ambassade est-allemande à Zanzibar, et empêcher toute reconnaissance diplomatique de la RDA par l'Union tanzanienne, à l'instar de Zanzibar.

Nyéréré consent tout au plus à transformer l'ambassade est-allemande à zanzibar en consulat. Mais le faisant, il craint fortement la cassure de l'Union, vu surtout la popularité politique réelle de Karumé, l'ex-président de Zanzibar.

\* La RDA et le Bloc de l'Est, qui considèrent la création de l'Union comme une victoire de l'occident et de Nyéréré, appuient fortement Zanzibar qu'ils baptisent « le bastion du progrès » dans l'Union<sup>89</sup>.

\* Le ballet diplomatique de haut rang des deux Etats allemands en Tanzanie, dès les premières fêtes du mois de Mai, prend en étau Nyéréré. Bonn fait savoir à Nyéréré que l'installation d'une ambassade est-allemande à Dar ès Salam serait intolérable. Et son exigence fut satisfaite ! (voir visite de Kambona à Bonn du 2 au 9 mai).

\* Le 5 Mai, Karumé fait savoir à qui veut l'entendre que le régime révolutionnaire de Zanzibar quant à lui, mènera comme par le passé, sa propre

---

<sup>89</sup> Idem, page 125.

politique extérieure et que les relations diplomatiques avec la RDA ne devraient souffrir d'aucun changement. Pour preuve, les deux Etats amis signent le 17 courant, donc 12 jours après, un Traité d'amitié, d'aide mutuelle et de coopération élargie<sup>90</sup>.

\* Face à cela et au regard de l'engagement grandissant et donc inquiétant de la RDA à Zanzibar, Bonn actionne encore une fois le levier de l'aide au développement.

Déjà en Février 1964, un crédit de 800.000€ pour la construction de 10.000 logements<sup>91</sup> et l'assainissement des habitations du vieux quartier de Dar ès Salam a été accordé.

Pour les mêmes projets, le ministre des Affaires Etrangères (das Auswärtige Amt) concocte encore une aide d'une valeur de 7 millions DM<sup>92</sup> comme « cadeau », dit-on, mais en vérité plutôt comme mise. En effet, la contrepartie à réaliser à ce prix par le Président de la Tanzanie, Nyéréré, c'est « Die Ausschaltung der Zone »<sup>93</sup>, en d'autres termes, l'expulsion de la RDA de la Tanzanie.

Le ministre de l'Urbanisme et de l'Habitat, Paul Lücke, quant à lui, donne des machines de construction d'une valeur de 10 millions DM<sup>94</sup>. Certains Länder apportent eux aussi leurs contributions à ce projet, à hauteur de 650.000 DM<sup>95</sup>.

\* Comme s'il voulait respecter la mystique africaine sur les jumeaux, le gouvernement de Bonn essaie maintenant de faire plaisir à Zanzibar, jumeau du Tanganyika, sans doute pour calmer sa jalousie!?

Et pour le cadeau de séduction, un représentant du gouvernement annonce, la disposition de la RFA à apporter à l'avenir à Zanzibar une aide au développement<sup>96</sup>.

\* L'affaire de l'Ambassade de la RDA à Zanzibar va constituer le litige central, du 27 juin 1964 au 19 février 1965. Certes, le gouvernement de Nyéréré a accepté de transformer l'Ambassade en Consulat, mais Bonn n'est pas toujours satisfait. A propos du statut, de la dimension, de la mission, du fonctionnement, de la couverture territoriale du Consulat, de la Question allemande, le gouvernement

---

<sup>90</sup> Idem, page 126.

<sup>91</sup>Ulf Engel. Op. Cit. page 127.

<sup>92</sup> Idem.

<sup>93</sup> Idem.

<sup>94</sup> Idem.

<sup>95</sup> Idem ;

<sup>96</sup> Idem.

fédéral pose à Nyéréré 7 conditions<sup>97</sup>, du reste tout à fait inacceptables pour le président tanzanien.

Parmi elles, certaines méritent d'être citées :

- Limitation de la légitimité du Consulat uniquement sur Zanzibar et Pemba,
- Non attribution de prérogatives consulaires et limitation au strict minimum de l'effectif du personnel, en rapport avec la démographie, la superficie et la dimension économique de Zanzibar,
- Interdiction de toute activité du Consulat contre les intérêts de la RFA, notamment en matière de propagande,
- Interdiction par le gouvernement de l'Union de l'installation de toute autre forme de représentation de la RDA au Tanganyika,
- Reconnaissance officielle de l'Allemagne Fédérale par le gouvernement de Tanzanie comme l'unique représentant légitime du peuple allemand élu démocratiquement et respect du mode de règlement de l'unité allemande uniquement par la paix et la liberté,
- Obligation faite au gouvernement de l'Union tanzanienne de défendre les thèses de la RFA au prochain sommet de l'OUA au Caire (juillet) et de dissuader les autres gouvernements africains de flirter avec la RDA<sup>98</sup>.

Les controverses et les dissensions vont s'élargir et s'accroître entre de tous les protagonistes, (Bonn, Nyéréré, Karumé et Berlin-Est) à cause d'un malentendu sur le modèle de Consulat à choisir en comparaison avec l'Ambassade est-allemande à Zanzibar, et sur son lieu d'implantation.

Pour l'essentiel, toutes les alternatives de solution proposées çà et là, interprètent à leur manière le modèle de représentation de la RDA au Caire, à savoir un Consulat général et un missionnaire avec rang d'Ambassadeur.

Nyéréré serait d'accord avec Karumé sur ce modèle, mais sans la reconnaissance de la RDA.

Bonn proteste, car selon lui, Kambona, le Ministre des Affaires Etrangères, aurait pensé à un consulat général à Dar es Salam couvrant toute l'union.

Karumé déclare cependant, le 13 Août 1965, que l'Ambassade de RDA ne ferait pas partie des Ambassades à transformer en Consulat.

Berlin-Est, dans son entendement, fait trois (03) propositions avec bien sûr, la reconnaissance totale de la RDA par l'Union.

---

<sup>97</sup> Idem.

<sup>98</sup> Idem.

1. Oui au modèle du Caire + Ambassade à Zanzibar.
2. Maintenir l'ambassade de Zanzibar + un Ambassadeur représentant aussi le gouvernement de la RDA pour l'Afrique de l'Est + un Consulat général à Dar ès Salam.
3. Au pire des cas, un représentant du gouvernement avec rang d'ambassadeur + un Consulat général à Dar ès Salam + un Consulat à Zanzibar<sup>99</sup>.

On le voit bien, les divergences sont là et aucun compromis n'est encore trouvé au niveau de la haute diplomatie.

Alors, les deux Allemagnes en compétitions irréversibles font miroiter aux autorités de l'union (encore !) l'aide au développement comme arme de pression.

\* La RDA, comme pour imiter sa rivale, cherche elle aussi à séduire le Tanganyika.

Il est prévu un crédit de 20 à 25 millions de Mark<sup>100</sup> (est-allemand), et une extension des relations, par exemple par l'intensification des activités de la presse est-allemande au Tanganyika. C'est la proposition faite à Kambona par l'envoyé du gouvernement est-allemand au Caire, Ernst Scholz, le 24 juillet 1965.

Là aussi, un bonus est prévu en cas de succès des négociations : La construction d'une polyclinique dotée d'un personnel.

Le rendez-vous annoncé par Nyéréré aux autorités de la RDA, pour des négociations, n'aura pas finalement lieu. Nyéréré recule en évoquant son calendrier trop chargé !<sup>101</sup>

\* Pendant ce temps, la RFA tente de combler, le 28 juillet 1964, son retard dans la coopération militaire, comparativement à celle apportée à Zanzibar par la RDA. Maintenant, il est temps de formaliser l'accord militaire signé depuis Mai 1964 avec Kambona à Bonn, par les deux Ministres de la Défense.

Cet accord est par ailleurs, d'une très grande importance, car il entre dans le cadre du système d'alliance transatlantique européen.

Il prévoit pour le Tanganyika :

- 30 avions de transport de type Noratlas,

---

<sup>99</sup>Ulf Engel. Op. Cit., page 129.

<sup>100</sup> Idem.

<sup>101</sup> Idem, page 130.

- Un avion d'entraînement de type Dornier-27,
- L'envoi d'instructeurs militaires<sup>102</sup>.

Notons que dès le 31 Mai 1964, les premiers élèves marins sont envoyés en formation en Allemagne fédérale. Et le 28 Août courant, les trois premiers instructeurs de la Bundesluftwaffe (l'armée de l'air de la RFA) débarquent à Dar ès Salam, suivis le 13 Janvier 1965 par un commando de 40 hommes<sup>103</sup>.

#### De la menace à l'application de la Doctrine Hallstein :

Au début de l'année 1965, le ton monte véritablement entre Bonn et Nyéréré. La patience et l'indulgence de la RFA semblent avoir atteint maintenant leurs limites. La construction du Mur de Berlin et la crise égyptienne seraient les causes de cet énervement.

Avec le Mur de Berlin, Bonn serait devenu plus intransigeant sur la Question allemande. Ensuite, le gouvernement fédéral fait savoir à l'opinion africaine et internationale que la Tanzanie n'est pas du tout l'Egypte(nous y reviendrons).

Du côté des autorités tanzaniennes aussi, la tension commence à monter. Tour à tour, Nyéréré, Kambona et Karumé font des sorties presque rebelles à l'égard de Bonn<sup>104</sup>.

- Nyéréré se demande pourquoi Bonn fait comme si aucun Etat africain n'avait reconnu la RDA. Désormais, son gouvernement va traiter la RFA comme cette dernière a dû accepter d'être traitée par l'Egypte.
- Kambona aussi se pose la question de savoir si les populations n'en déduiraient pas que les pouvoirs du Président Nyéréré ne s'étendent pas Zanzibar et Pemba, si jamais on acceptait une représentation de la RDA uniquement pour Zanzibar. L'existence de l'Union serait alors menacée.
- Karumé maintient non seulement sa position, mais Bonn apprend même que Karumé aurait imposé à l'Union sa propre politique.

Bonn se sent maintenant presque dans un cul-de-sac et réagit au plus haut niveau.

---

<sup>102</sup> Idem, page 130 et 131.

<sup>103</sup> Idem.

<sup>104</sup> Idem, page 132 (réactions de Nyéréré, Kambona et Karumé).

Dans une lettre datée du 11 Février 1965, le Chancelier fédéral Erhard Eppler demande au Président Nyéréré de trouver une solution pacifique pour le peuple allemand, car sa proposition actuelle ne prendrait pas en compte « les intérêts du peuple allemand »<sup>105</sup>.

\* Pour allier le bâton à la carotte, le gouvernement fédéral met en action ses amis au sein du gouvernement tanzanien et le nouvel Ambassadeur tanzanien Kahama. Il annonce en même temps une nouvelle aide de 28,5 millions de DM<sup>106</sup>. En effet, le niveau de réalisation de l'aide précédemment accordée n'est vraiment pas satisfaisant en Février 1965.

En effet, sur 41 millions DM d'aide technique, 13 millions DM seulement sont versés sur 42 experts, 36 sont sur place, et au plan militaire, 1,1 million seulement sur les 42,2 millions de DM promis sont arrivés<sup>107</sup>.

Le versement le plus important est celui de l'aide financière, avec 31 sur 41 millions de DM promis<sup>108</sup>.

#### La décision finale :

Le 19 Février 1965, le gouvernement de Tanzanie adopte une variante du modèle du Caire : Un Consulat général à Dar ès Salam, une Ambassade à Zanzibar et la non-reconnaissance de la RDA. Il rejettera également une nouvelle proposition de Bonn, qui exige que l'Ambassade de Zanzibar soit transformée en Consulat général.

Maintenant, il est temps de prendre des sanctions contre la Tanzanie !

Mais au sein du gouvernement fédéral et au niveau de ses alliés occidentaux, les opinions sur cette mesure ne sont pas unanimes.

Le 24 Février 1965, le gouvernement fédéral décide officiellement l'application de la Doctrine Hallstein, à savoir la suspension de la coopération, de l'aide militaire et le retrait des instructeurs militaires. Par contre, le Ministre de la Défense Von Hassel souhaite le maintien de la coopération militaire<sup>109</sup>. Ce même point de vue est défendu par la France et les USA qui craignent la perte de leurs intérêts à travers la

---

<sup>105</sup>Idem.

<sup>106</sup>Idem.

<sup>107</sup>Idem.

<sup>108</sup>Idem.

<sup>109</sup>Ulf Engel. Op. Cit. page 135.

RFA, mais aussi, par l'Occident tout entier en cas de supplantation par l'Allemagne de l'Est, surtout sur le plan militaire<sup>110</sup>.

Par ailleurs, les Occidentaux sont préoccupés par le conflit avec Nasser et ses conséquences.

C'est à présent évident que dans la haute politique occidentale, la Doctrine Hallstein, dans sa première mouture, est maintenant démodée, inappropriée, même dans le Tiers-monde. C'est une arme à double tranchant ! En RFA, une polémique serait même née de la réaction punitive de Bonn vis-à-vis de Nyéréré comparativement à celle vis-à-vis de Nasser.

Mais comme une leçon doit être à présent donnée à la Tanzanie, quel que soit le prix à payer par Bonn – pour paraphraser le journal allemand « Frankfurter Allgemeine »<sup>111</sup> du 22 Février 1965 – le peuple tanzanien assiste avec une grande surprise, le 27 février 1965 à 8h30, au retour en RFA des 51 experts militaires<sup>112</sup>, donc à la rupture de la coopération militaire. Nyéréré n'est pas du tout content<sup>113</sup> ! Il réagit vigoureusement et vite.

Le 28 Février 1965, il rejette officiellement toute forme d'aide de la part de la RFA. Pour lui, la dignité du peuple tanzanien n'a pas de prix. En plus, il récupère tous les biens ouest-allemands. Il déclare que la Question allemande est allemande et non africaine, et que les africains, ont leurs propres soucis<sup>114</sup>.

Selon les archives du « Auswärtiges Amt », la suspension par le gouvernement fédéral de la coopération au développement avec la Tanzanie fut adoptée le 16 Mars 1965.

Le 1<sup>er</sup> Mars 1965, le Président Nyéréré annonça déjà sa décision à la nation tanzanienne, à travers les ondes de Radio Dar es Salam<sup>115</sup>.

La tension semble atteindre un point de non retour. Le jeu de cache-cache entre Bonn et Nyéréré, les différentes propositions et contre-propositions des deux parties, la volonté de réconciliation affichée de part et d'autre n'aboutissent à aucun compromis.

Toutefois, la RFA et Nyéréré conservent encore un espace d'espoir dans la coopération bilatérale (évaluée à 34 millions de marks) avec le maintien des 36

---

<sup>110</sup> Idem.

<sup>111</sup> Idem, page 134.

<sup>112</sup> Idem, page 137.

<sup>113</sup> Idem, page 137 : Le Président Nyéréré n'avait reçu aucune notification de Bonn. Même l'Ambassadeur allemand Schoeder, lui aussi, a été mis devant les faits accomplis (note 387).

<sup>114</sup> Cf. Kouassi Lida. Op. Cit. page 26.

<sup>115</sup> Ulf Engel. Op. Cit., page 137, (note 370).

coopérants en Tanzanie et des 29 soldats marins en formation en Allemagne fédérale<sup>116</sup>. Mieux, Bonn maintient le caractère officieux du gel de la coopération pour désamorcer la tension, encore atténuée par le maintien des activités du Deutscher Entwicklungsdienst(DED), de la mission géologique, des projets de l'Eglise et de la coopération commerciale.

Cependant, cet espoir de réconciliation est pris en étau par quelques facteurs complexes de la géopolitique internationale sur la question tanzanienne.

D'abord, le refroidissement des relations entre la Tanzanie et les USA dont le secrétaire d'Ambassade et le Consul général ont été sommés de quitter Zanzibar depuis le 15 janvier 1965 pour « activité subversive »<sup>117</sup>. De Décembre 1965 à Juillet 1968, les relations diplomatiques entre la Tanzanie et la Grande Bretagne sont rompues. La coopération entre la Tanzanie et le camp socialiste va se développer : l'Union soviétique signe avec l'Etat tanzanien un accord commercial et culturel en automne 1963 et la Chine un accord technique et économique en 1964, suivi d'une livraison d'armes.

Il importe de rappeler ici la place importante de la lutte de libération dans la politique extérieure de la Tanzanie, qui constitue la plaque tournante des organisations de lutte anticoloniale d'Afrique australe. Le président Nyéréré soutient vivement le combat de ces dernières.

Tout cela, combiné avec les intérêts inaliénables de l'union tanzanienne, avait profondément imprimé à la politique étrangère du gouvernement et de Nyéréré une sorte de Realpolitik basée sur des principes comme le nationalisme, la lucidité, la fermeté et le non-alignement vis-à-vis des blocs idéologiques.

D'ailleurs, le Président Nyéréré a déclaré qu'il n'envisageait pas au départ de reconnaître la RDA, et que les autorités politiques de Bonn ont eu à l'égard de la Tanzanie, « un comportement idiot »<sup>118</sup>. D'ailleurs, ce n'est pas le Bloc de l'Est qui hérita de la Coopération militaire délaissée par la RFA.

En tout cas, le gouvernement fédéral demeure fixé sur son objectif fondamental, à savoir l'expulsion de la RDA de Tanzanie. Il est même indifférent aux efforts de Nyéréré qui a réduit le personnel du Consulat général est-allemand à Dar es Salam en le limitant à cinq (05) agents, jusqu'en été 1966, au lieu de 11 comme prévu au départ<sup>119</sup>. Toutefois l'arrivée au pouvoir en RFA, en décembre 1966 de la Grande coalition politique imprime aux relations bilatérales un nouveau départ.

---

<sup>116</sup> Idem, page 139.

<sup>117</sup> Idem, page 137.

<sup>118</sup> Idem, page 137.

<sup>119</sup> Idem, page 142.

### L'amorce d'un tournant :

Cette coalition est confrontée à cette forme de représentation de la RDA en Tanzanie.

Un Consulat général installé le 6 avril 1965 à Dar ès Salam, et un Consulat à Zanzibar.

D'abord, elle prend quelques mesures d'apaisement :

- La destitution de l'Ambassadeur actuel Schröder et la nomination de Norbert Helbich, le 22 septembre 1967.
- L'annonce début 1969 de l'octroi d'une nouvelle aide au développement à la Tanzanie, qui doit devenir un pays-clé de la coopération ouest-allemande.
- Le départ du père de la D. Hallstein, W. Hallstein, et de ses partisans du ministère des Affaires Etrangères en 1966.

Trois facteurs semblent motiver l'action et l'espoir des autorités de Bonn : l'estime mutuelle entre le ministre de l'aide au développement, Erhard Eppler (du SPD) et le président Nyéréré. L'option socialiste de la Tanzanie aussi ne dérange pas les autorités ouest-allemandes. Enfin, les liens étroits entre les deux grandes confessions allemandes en Tanzanie y jouent aussi un certain rôle.

Mais la coalition gouvernementale de Bonn doit reconstruire l'image fort dégradée<sup>120</sup> de la République fédérale d'Allemagne à travers les effets pervers de la Doctrine Hallstein entre autres, dans une atmosphère assez tendue dans les relations entre l'Occident et l'Afrique subsaharienne, où le nationalisme et le non-alignement des leaders africains méritent attention.

Le gouvernement de Bonn a pu certes empêcher une reconnaissance diplomatique de la RDA par la Tanzanie, mais il a été contraint d'accepter une présence permanente de cette dernière à partir de 1965, avec un Consulat général à Dar ès Salam et un Consulat à Zanzibar.

Cependant, la véritable reconnaissance diplomatique de la RDA par la Tanzanie ne sera effective que le 21 Décembre 1972, jour de la signature de l'accord général sur la normalisation des relations entre les deux Etats allemands.

En conclusion, on pourrait tirer quelques enseignements sur les cas de la Tanzanie, de la Guinée et de l'Egypte. L'étroitesse de vue, l'autoritarisme et l'égoïsme des tenants de la Doctrine Hallstein n'ont pas permis à Bonn d'apprécier valablement

---

<sup>120</sup> Voir Jean-Yves Paraiso. Op. Cit. page 258.

l'option inébranlable du Président Nyéréré pour le non-alignement et le maintien de l'Union ainsi que l'influence des hommes politiques comme le Vice-président Karumé.

Ceci était tellement flagrant et dérangeant que certaines personnalités politiques de la RFA avaient accusé leur gouvernement d'avoir pris la Tanzanie comme bouc émissaire, à la suite de l'échec vécu avec le Président Egyptien, Nasser. Ils parlent de deux poids deux mesures ! Pourquoi tolérer Nasser et punir Nyéréré ?

C'est parce que Nasser est supposé fort alors que Nyéréré est faible, soutient Horst Osterheld, Chef du bureau de la politique extérieure auprès du Chancelier, dans son journal personnel du 18 Mai 1965 :

« Während Schröder und Scheel den arabischen Ländern, die mit uns abgebrochen haben, selbst der VAR, neue wirtschaftliche Zusagen machen wollen, will der Außenminister gegen das schwache Tanzania nun ein Exempel statuieren ... Streng nur mit den Kleinen ... »<sup>121</sup>

Pour le député DP, Oswald A. Kohut, la Doctrine Hallstein est appliquée contre les Etats différemment : avec vigueur pour les uns et avec prudence pour les autres, selon la gravité des risques que peut encourir le gouvernement de Bonn<sup>122</sup>.

L'ambassadeur de Bonn à Dar es Salam, Schröder lui-même, voit dans la sanction contre la Tanzanie un « acte de vengeance des Américains » qui auraient dicté cette mesure au gouvernement ouest-allemand<sup>123</sup>.

En vérité, il s'agit d'une question de tactique politique pour limiter les dégâts. En ménageant Nasser, le gouvernement de la RFA voulait éviter une rupture des relations avec les pays arabes, d'autant plus qu'à l'époque, on parlait d'un flirt entre la RDA et Israël<sup>124</sup>. Mais ironie du sort, la majorité des pays arabes rompirent leurs relations diplomatiques avec Bonn. Parmi eux, l'Irak, l'Algérie et le Soudan.

Dans les différentes applications de la Doctrine Hallstein (en Guinée, en Tanzanie et en Egypte), la capacité de riposte des Chefs d'Etat africains dépendent largement de la nature des rapports politiques et économiques existant entre eux et leurs voisins.

Au-delà de leur attachement commun à des valeurs comme l'indépendance, le patriotisme, le nationalisme, le panafricanisme et le non-alignement, ces dirigeants africains avaient nécessairement besoin, face au diktat et aux conséquences de la

---

<sup>121</sup> Voir Ulf Engel. Op. Cit., cité, page 136.

**Traduction :** « Pendant que Schröder et Scheel veulent faire de nouvelles promesses économiques aux pays arabes qui ont rompu avec nous, le ministre des Affaires Etrangères veut maintenant faire un exemple contre la Tanzanie impuissante... Sévère uniquement avec les faibles... ».

<sup>122</sup> Idem.

<sup>123</sup> Idem, page 137 (note 369).

<sup>124</sup> Idem, page 136 (note 365).

Doctrines Hallstein, d'un soutien multiforme, adéquat et concret, de la part des Chefs d'Etats voisins. Comme nous l'avons annoncé plus haut, la RFA savait qu'elle aurait encouru moins de risques en sévissant les Présidents Sékou Touré et Julius Nyerère.

Pendant que le Président Egyptien Nasser pouvait compter sur la solidarité agissante du monde arabe, le Président guinéen Sékou Touré, que le Non au référendum de 1958 avait déjà séparé de ses voisins, vivait en conflit permanent avec eux, notamment avec les deux grands leaders de la sous-région, les présidents L.S. Senghor du Sénégal et Houphouët Boigny de la Côte d'Ivoire. Pour le président Julius Nyerère, son pays se trouvait à côté de pays où le colonialisme et le néo-colonialisme, étaient encore très vivaces (la Rhodésie par exemple). Mais, Julius Nyerère jouissait cependant d'un certain prestige auprès des leaders africains et Dar es Salam était une plaque tournante de la diplomatie africaine, où la quasi-totalité des mouvements de libération nationale africains avaient leur bureau de représentation. Cela constituait un certain atout pour le Président Nyerère.

Faute d'un soutien africain, la Guinée qui se trouvait déjà dans une situation difficile, n'avait pas d'autre choix que de tranquilliser les autorités de la RFA.

Pour préserver son principe de neutralité en politique extérieure, Nyerère sollicite le Canada et les Pays-bas, en vue de compenser le vide laissé par l'Allemagne de l'Ouest.

Ainsi, le Canada s'engagea à reprendre la formation au sein de l'Armée de l'air et les Pays-bas, celle de la marine de la Tanzanie.

A travers les réactions des dirigeants de l'Egypte et de la Tanzanie, la Doctrine Hallstein venait ainsi de connaître des fissures très symboliques. D'abord, elle est incompatible avec la promotion des intérêts des peuples d'Afrique, même si son objectif premier est d'isoler la RDA du continent africain. Et la RFA voit sa propre arme se retourner progressivement contre elle-même.

Ensuite, ces fissures symbolisent également au fond, dans la politique internationale africaine, une réelle volonté d'indépendance, d'autonomie politique et économique qui cherche à prendre comme épicerie les intérêts supérieurs des peuples africains.

Au demeurant, la Doctrine Hallstein prit d'autres formes moins violentes et visibles de tous, afin de promouvoir les intérêts de la RFA au détriment de ceux de la RDA. L'Ostpolitik et la conférence des Ambassadeurs ouest-allemands d'Abidjan de 1968, avaient pourtant déclaré sa mort. Le principe de « l'arrosoir », noté plus haut, en constitue un exemple éloquent. La Doctrine Hallstein et son impact illustrent bien

les divergences idéologiques entre les deux Etats allemands, mais aussi l'idée que l'un ou l'autre se fait de son rapport avec le continent africain et de son développement. En effet, le développement en Afrique fait l'objet de conceptions différentes. Comment la République démocratique Allemande juge-t-elle certains concepts du développement en Afrique (les indépendances, le non-alignement, le sous-développement, l'aide au développement, les conflits et les guerres, la paix, les sociétés, les Etats, la voie d'orientation socialiste) ?

#### **4.2. De certains concepts du développement en Afrique : l'approche de la RDA.**

Il s'agit d'indiquer le sens donné par la RDA à certains concepts qui caractérisent le processus de l'indépendance et du développement en Afrique.

« Les indépendances africaines » : Pour la RDA, elles constituent une étape révolutionnaire dans la lutte anti-impérialiste. Une autre étape est à franchir cependant, dans la plupart des pays africains indépendants, encore dépendants économiquement et politiquement des anciennes métropoles coloniales. Ainsi l'année 1960, dénommée « l'Année Africaine », constitue la date la plus importante depuis l'existence du système socialiste mondial, comme partie intégrante du mouvement révolutionnaire mondial<sup>125</sup>. En effet, depuis la Révolution d'Octobre 1917 le système capitaliste mondial venait de connaître, avec l'indépendance des colonies africaines, sa deuxième grande défaite.

Au plan organisationnel et unitaire, l'Etat de la RDA considère comme « tournant qualitatif du positionnement de l'Afrique dans le monde », l'entrée inattendue à l'ONU de 25 pays subsahariens, de 1957 à 1965<sup>126</sup>, tout comme la fondation de l'organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1963.

Désormais, les pays africains font face directement aux puissances occidentales, à travers l'ONU et l'OUA. Mais la création en 1965 de l'Organisation Commune Africaine et Malgache (OCAM), comme rivale de l'OUA, prouve qu'au sein des Etats et dans l'organisation panafricaine, s'activent des forces pro-impérialistes.

Cet état de fait encourage l'option socialiste sur le continent et motive la coopération renforcée entre les pays orientés vers le socialisme et la RDA. On pourrait citer le Ghana, la Tanzanie, la Guinée, le Mali, le Congo dès le début des années 60.

---

<sup>125</sup> « Geschichte Afrikas Von den Anfängen bis zur Gegenwart. Teil IV. Verfaßt von einem Autorenkollektiv unter Leitung von Thea Büttner. Akademie-Verlag Berlin – 1984, page 6.

<sup>126</sup> Idem, page 7.

« Le non-alignement » : La place et le rôle des pays africains dans le mouvement des non-alignés, revêtent un caractère anti-impérialiste. La tenue de la conférence de Bandoeng en 1955 par les pays afro-asiatiques non-alignés et leur coopération avec les autres pays non-alignés d'Europe et d'Amérique Latine, sont fortement saluées par les autorités est-allemandes. La première conférence des non-alignés, tenue à Belgrade en 1961, prouve en effet de la part des participants africains, leur ferme volonté d'adopter une position commune en politique extérieure pour sécuriser l'indépendance acquise, sauvegarder la paix et renforcer la lutte contre ce qui reste du colonialisme, le néocolonialisme, le racisme et l'impérialisme<sup>127</sup>. La RDA a soutenu les pays de la Conférence de Bandoeng, qui sont devenus « un facteur de poids dans la politique internationale » et dont les succès constituent pour la RDA une « avancée » et un « affermissement des forces révolutionnaires dans le monde »<sup>128</sup>.

Toutes les tentatives de division orchestrées par l'impérialisme doivent être déjouées par l'unité de ces pays du Tiers-monde. Cependant, ni le non-alignement ni le tiers-mondisme ne constituent une 3<sup>ème</sup> voie entre le capitalisme et le communisme. De la même manière, les pays d'orientation socialistes comme l'Angola, le Mozambique et la Guinée ne représentent pas une 3<sup>ème</sup> alternative idéologique, sous forme de système politique différent du capitalisme et du socialisme scientifique.

« La paix » : La politique extérieure de la RDA repose sur la coexistence pacifique entre Etats et la lutte des classes.

Là aussi, on note une différence conceptuelle entre l'Occident et le Bloc socialiste, dont la RDA. Les révolutions dans le monde sont qualifiées de « menace de la paix », de « conflits » ou de « guerres » par l'Occident, pour nier le caractère de la lutte des classes au niveau des Etats et au plan international. Ainsi, on parle de guerre ou conflit d'Algérie, du Vietnam, de Cuba, d'Angola, du Zimbabwe...etc.

En effet, dans ces pays du Tiers-monde, il s'agit pour les pays capitalistes de rétablir la « paix », c'est-à-dire « l'ordre public », en s'attaquant aux « éléments subversifs ».

Le réarmement et la menace de guerre nucléaire constituent aussi pour l'Occident un instrument pour créer un soi-disant « équilibre de la paix » entre l'URSS et les USA.

---

<sup>127</sup> Idem, page 8.

<sup>128</sup> « Les expériences du SED pendant la révolution socialiste ». Op. Cit. page 217.

Par ailleurs, les pays capitalistes veulent par là camoufler leur responsabilité directe ou indirecte dans les situations conflictuelles des pays sous-développés.

Quant aux théoriciens de la paix dans le bloc socialiste, ils considèrent que la construction et le maintien de la paix au plan international reposent sur le principe de la coexistence pacifique entre tous les Etats, dans le respect strict du droit international et des accords bilatéraux et multilatéraux contenus dans les différentes clauses des Nations Unies (ONU). Cependant, la coexistence pacifique n'élimine pas la confrontation politico-idéologique fondamentale entre le capitalisme et le socialisme, c'est-à-dire la lutte des classes<sup>129</sup>.

Ni un « rapprochement » ni « une convergence des systèmes sociaux », soutenus par la théorie occidentale, ne sont envisageables.

Cette conception du « conflit » par les politologues occidentaux met directement en accusation l'URSS qui serait, en ce qui concerne les pays d'Afrique, le trouble-fête. Par conséquent, les USA et l'URSS deviennent au même titre les « deux gendarmes » du monde, tous deux représentant les pays riches et puissants (le Nord) face aux pays pauvres sous-développés (le Sud).

A partir de ce moment, l'axe conflictuel « Nord-Sud », ou « Sud-Sud » se substitue à l'axe de la confrontation « Est-Ouest », c'est-à-dire capitalisme-communisme. En fait, c'est ce que soutient un document élaboré en 1981 sur la question par d'éminents théoriciens des USA, de la Grande Bretagne, de la France et de la RFA. Leur idée de base est la suivante : « Die Konfliktlinie in den Entwicklungsländern verläuft nicht zwischen Washington und Moskau, sondern zwischen Entwicklung und Unterentwicklung »<sup>130</sup>.

Il demeure certain pour la RDA et les pays socialistes, qu'il existe entre et à l'intérieur des pays sous-développés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine des conflits d'intérêt à caractère politique, économique, ethnique, religieux, hégémonique ...etc., mais qui ne sont pas isolés. En somme, il ressort globalement de cette conception socialiste de la « paix » et du « conflit » une certaine typologie des conflits dans le Tiers monde de manière générale.

1. Les conflits liés directement ou progressivement à la confrontation internationale des classes. Ex. : les révolutions nationales socialistes ».

---

<sup>129</sup> Cf. Ernst Hillebrand: Des Afrika-Engagement der DDR. Frankfurt am Main: Lang 1987 (Münchner Studien zur internationalen Entwicklung Band 5), page 222.

<sup>130</sup> Cité par Helmut Mardek. In Revue: Asien Afrika Lateinamerika. Band 12.1984. Heft 6. Zeitschrift des Zentralen Rates für Asien-, Afrika – und Lateinamerikawissenschaften in der DDR – Akademie – Verlag – Berlin, page 994.

**Traduction** : « L'axe du conflit dans les pays sous-développés ne met pas en opposition Washington et Moscou, mais plutôt le développement et le sous-développement ».

2. Les conflits liés directement à la nature et aux spécificités des mouvements de libération nationale. Ex. : les dissensions entre fractions.
3. Les conflits à caractère surtout néocolonial, qui instaurent l'instabilité sociale dans le pays.
4. Enfin, les conflits locaux à caractère hégémonique entre deux Etats voisins, par exemple<sup>131</sup>.

« Aide au développement » :

En RDA, on parle plutôt de « sozialistische Hilfe » (« Aide socialiste » ou de « Wirtschaftshilfe » (« Aide économique ») aux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. Dans la conception est-allemande le concept « Aide au développement » est un instrument du néocolonialisme qui cherche à masquer et à perpétuer l'exploitation des pays en voie de développement. Les autorités de la RDA considèrent que la situation désastreuse de l'économie, de l'agriculture, de l'industrie en Afrique résulte de l'héritage colonial qui est responsable de l'arriération du continent africain.<sup>132</sup>

Par conséquent, l'aide occidentale au développement est vouée à l'échec, comme en atteste d'ailleurs le « Rapport Pearson »<sup>133</sup> sur la politique d'aide des pays capitalistes, élaboré à la fin des années 60 par des experts des USA, du Canada et de la R.F.A. Ces experts avouent implicitement la responsabilité directe des pays occidentaux dans l'exploitation, la misère et la famine dans le Tiers-monde, en Afrique en particulier. Selon le Rapport, l'aide occidentale « n'a servi qu'à obtenir des avantages politiques et stratégiques à court terme et à développer les exportations des pays donateurs »<sup>134</sup> (les pays capitalistes).

Cet état de fait est la cause principale des difficultés économiques de l'Afrique, surtout l'Afrique subsaharienne vue en RDA comme la région du Tiers-monde « la plus arriérée économiquement »<sup>135</sup>

La situation économique y est caractérisée essentiellement par la faiblesse des forces productives et l'état des rapports de production qui se trouvent encore à un niveau de développement presque précapitaliste, dominé par l'agriculture de

<sup>131</sup> Idem, page 998.

<sup>132</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher (hrsg). Die DDR und Afrika. Zwischen Klassenkampf und neuem Denken. Münster. Hamburg. LIT, 1993, page 148.

Voir aussi: [http://www.cs.uni-saarland.de/vr/koenig/download/sicEntwicklungszusammenarbeit der DDR..pdf](http://www.cs.uni-saarland.de/vr/koenig/download/sicEntwicklungszusammenarbeit%20der%20DDR.pdf)

<sup>133</sup> « Der Pearson – Bericht-Bestandaufnahme und Vorschläge zur Entwicklungspolitik » Verlag Fritz Molden, Wien, München-Zürich 1969, page 812.

<sup>134</sup> Idem.

<sup>135</sup> Cf. Brehme, G/Kramer. Hrg : « Afrika-Kleines Nachschlage-Werk » Berlin, 1985, page 76.

subsistance et une petite économie marchande. La domination du monopole privé étranger et étatique donne à la production un caractère extraverti.

Ensuite, la balance commerciale des pays d'Afrique subsaharienne est très déficitaire, à cause du déséquilibre commercial avec l'occident et du coût élevé des matières premières. Par ailleurs, la prépondérance de l'exportation liée à une mauvaise politique agraire sans autosuffisance alimentaire a occasionné ou accentué la crise économique, notamment la crise alimentaire.

Ces difficultés sont dues à la dépendance, à la soumission de l'Afrique aux milieux impérialistes qui exploitent ses matières premières. Ce qui bloque la résolution des problèmes sociaux brûlants des populations, mais aussi provoque la grande famine et la ruine de nombreux pays. « Die bisher nicht wesentlich reduzierte Rolle des Entwicklungsgebietes Afrika als untergeordnetes, abhängiges, und ausgebeutetes Rohstoffanhängsel der imperialistischen Zentren versperrt nicht nur die Lösung brennender sozialer Problemen der afrikanischen Völker, sondern spitzt sich seit Anfang der Achtziger Jahre bis zur Katastrophe und zum ökonomischen Ruin vieler afrikanischen Länder zu »<sup>136</sup>.

On constate donc que les pays socialistes, y compris la RDA, n'utilisent pas les mêmes concepts que l'occident capitaliste et que leur contenu est aussi différent, même pour ceux utilisés en commun.

Ces différences se reflètent dans la pratique sur leur présence sur le continent à travers leurs types de relations avec les Etats africains, les partis politiques, les syndicats et les mouvements de libération nationale.

A présent, quelle conception la RDA se fait-elle des sociétés africaines post indépendance ? Quelles sont les différentes alternatives sur le continent ?

Enfin, comment juge-t-elle les différents Etats et les mouvements de libération nationale ?

Les sociétés africaines ne sont pas homogènes comme le soutient certaines idéologies bourgeoises. L'analyse des rapports sociaux en Afrique subsaharienne révèle, selon la RDA, l'existence de classes sociales, de couches intermédiaires :

La classe bourgeoise, n'est pas à terme et est présente dans l'industrie et les finances (la bourgeoisie industrielle et financière), dans les services, les milieux d'affaires et traditionnels (la bourgeoisie compradore), dans l'agriculture (la

---

<sup>136</sup>Cité par Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 15.

**Traduction :** « Le rôle, jusqu'ici pas réellement réduit, de la région sous-développée Afrique considérée par les centres impérialistes comme un appendice en matières premières soumis, dépendant et exploité, empêche non seulement la résolution des problèmes sociaux brûlants des peuples africains, mais est devenu depuis le début des années 80, la cause de la catastrophe grave et la ruine économique de beaucoup de pays africains ».

bourgeoisie agricole), enfin dans les sphères de l'Etat et de l'Administration (la bourgeoisie bureaucratique)<sup>137</sup>.

Les théoriciens est-allemands constatent que même dans les pays africains à orientation socialiste, se développent des régimes bourgeois<sup>138</sup>.

La classe prolétarienne est un produit inachevé du système colonial et de l'économie de subsistance. Elle n'est pas assimilable au prolétariat européen.<sup>139</sup>

La désintégration de l'agriculture traditionnelle a transformé la paysannerie en réservoir de travailleurs saisonniers dans les villes. Ainsi, distingue-t-on au sein du prolétariat les ouvriers, surtout saisonniers encore très liés au mode de production traditionnel et le personnel des services et de l'artisanat<sup>140</sup>.

Les couches sociales moyennes, relativement aisées, sont composées essentiellement de quelques petits producteurs marchands, d'artisans. Il faut noter aussi l'intelligentsia, couche centrale dans la vie nationale et comprenant les cadres politiques, militaires, administratifs, les cadres ouvriers, les professions libérales, les étudiants, ...etc.<sup>141</sup>.

Le paysannat est la classe la plus importante en nombre. Elle n'est pas véritablement intégrée dans le mode de production moderne. Les cultures d'exportation, l'agriculture de subsistance et le faible niveau de vie caractérisent son domaine d'activité et sa vie. L'analphabétisme, l'ignorance et les croyances mystico-religieuses, les différenciations sociales freinent, selon la théorie est-allemande, l'émergence d'une conscience dynamique de la paysannerie dont le potentiel anticapitaliste et révolutionnaire doit être activé par les autres classes progressistes<sup>142</sup>.

### Quelles alternatives pour l'Afrique ?

Depuis la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale, les peuples du monde dominé, en particulier, les pays d'Afrique, avaient en face d'eux deux systèmes politiques déjà élaborés, le capitalisme et le socialisme, diamétralement opposés. Une question

---

<sup>137</sup> Idem, page 22.

<sup>138</sup> Idem, page 23.

<sup>139</sup> Idem, page 23.

<sup>140</sup> Idem, page 24.

<sup>141</sup> Idem, page 26.

<sup>142</sup> Idem, page 30.

centrale se pose alors, à savoir le système politique adéquat pour développer le continent, pour consolider l'indépendance, créer un Etat national libre et souverain et ouvrir une voie de développement en vue de la transformation radicale de la société. Il s'agit d'une nouvelle étape caractérisée par la lutte pour l'indépendance nationale et le choix d'un système politique. A ce stade, s'affrontent au plus haut point, les forces antagoniques pour imposer soit la voie capitaliste soit la voie non-capitaliste de développement, c'est-à-dire la voie d'orientation socialiste (« Entwicklung mit sozialistischer Orientierung »).

En Afrique subsaharienne, la voie d'orientation socialiste sera adoptée au début des années 80 par la majorité des Etats : Angola, Ethiopie, Bénin, Guinée Bissau, Cap-Vert, Congo, Mozambique, Madagascar, Tanzanie, Zimbabwe, ...etc.

La voie d'orientation socialiste n'est cependant pas une 3<sup>ème</sup> voie de développement différente du capitaliste et du socialisme. Il s'agit d'une forme raccourcie de la transition du capitalisme vers le socialisme. En ce sens, elle est et demeure une nouvelle dimension du processus révolutionnaire mondial.

A partir des années 60, un nombre considérable de pays africains a opté pour cette voie. L'Egypte, la Guinée et le Ghana constituent les pionniers dans le choix de la voie non-capitaliste de développement sur le continent.

Mais tous ces pays orientés vers le socialisme et ceux qui ont opté officiellement pour le marxisme-léninisme, ne constituent pas une « troisième force » ou « une troisième voie », mais plutôt une force centrale « du processus révolutionnaire mondial, du passage du capitalisme au socialisme à l'échelle mondiale... »<sup>143</sup>, selon la théorie est-allemande.

C'est pourquoi l'indépendance du continent revêt, selon la théorie de la RDA, un caractère idéologique d'une très grande portée en sa nature anticolonialiste, anti-impérialiste et en son potentiel anticapitaliste.

C'est dans ce cadre que des relations et des accords vont s'établir entre le SED d'une part et les partis politiques et les organisations de libération nationale d'autre part. Ces dernières bénéficient ainsi en 1978 de sièges à Berlin avec un statut presque diplomatique. Il s'agit de l'ANC, de la ZAPU et de la SWAPO. Entre 1977 et 1979, on enregistre environ 12 visites de membres du Bureau politique du SED en Afrique Noire<sup>144</sup>.

En résumé, la voie d'orientation socialiste constitue un aspect du socialisme mondial, de la révolution mondiale, enclenchée par la Révolution d'octobre de 1917.

---

<sup>143</sup> Idem, page 12, (traduit par nous).

<sup>144</sup> Voir Ulrich Van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher (Hrsg). Op. Cit. page 17.

Toutefois, tous les Etats africains n'ont pas, évidemment, la même voie de développement. C'est pourquoi, il nous semble opportun et utile de présenter ici la classification de ces Etats dans la conception est-allemande.

Cette classification des Etats subsahariens comprend essentiellement quatre (04) formes d'Etats. Il importe dorénavant de signaler que cette classification repose fondamentalement sur le caractère de classe de chaque Etat. Cependant, ce caractère de classe est consensuel, car dans le contexte social africain, l'Etat n'est pas dominé par une seule classe sociale, mais par une coalition de forces sociales différentes, voire opposées idéologiquement et politiquement. En d'autres termes, tous ces Etats ne sont pas nés au départ à partir d'un schéma doctrinal de classe unique, cohérent, programmatique, achevé. Par ailleurs, les classes sociales, à savoir la classe ouvrière, le paysanat, la bourgeoisie, les intellectuels, les hauts cadres politiques, ceux de l'Armée, de l'Administration et des professions libérales, qui composent ces Etats, ne sont pas encore bien développées. Par conséquent, les options de développement en Afrique subsaharienne ne sont pas définitives et irréversibles. Elles sont très instables.

L'Etat national-bourgeois dit « bürgerlich-demokratischer » ou « national-reformistischer Staat » : Il désigne les Etats comme le Nigéria qui ont choisi un développement capitaliste très dépendant de l'impérialisme et du monopole capitaliste, mais où s'amorcent quelques signes de progrès, notamment la réduction du poids du capital étranger et le développement du capitalisme étatique.<sup>145</sup>

L'Etat néo-colonial se retrouve, par exemple, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Zaïre, au Kenya.<sup>146</sup> Il s'agit d'Etats africains très dépendants de l'ancienne métropole coloniale qui les considèrent en Afrique comme ses alliés politiques et stratégiques.

Les Etats indécis, par exemple le Ghana sous Rawlings, la Mauritanie, la Zambie, la Guinée-équatoriale, sont dominés au plan social par les couches intermédiaires. Ils ne sont pas encore engagés clairement dans la voie socialiste, ni dans la voie capitaliste. Tout en étant sous domination capitaliste, ces Etats entreprennent des réformes à caractère national-démocratique. Donc, deux tendances antagoniques cherchent chacune à influencer et à imprimer à l'Etat son caractère de classe.<sup>147</sup>

Les Etats d'orientation socialiste, dans la littérature de la RDA, concernent en Afrique au milieu des années 80, les pays comme l'Angola, le Mozambique, l'Ethiopie,

---

<sup>145</sup> Idem, page 31.

<sup>146</sup> Idem, page 32.

<sup>147</sup> Idem, page 83.

la Tanzanie, la Guinée-Bissau, le Cap-Vert, le Bénin, Madagascar, le Congo, le Zimbabwe, Sao Tomé é Principé, y compris la Somalie pendant une certaine période. Dans certains pays comme l'Angola, le Mozambique, l'Ethiopie, le marxisme-léninisme est proclamé officiellement comme doctrine idéologique de l'Etat et le socialisme comme système politique.

Voici le tableau qui se dégage de l'analyse des forces au sein de ces Etats :

- la prédominance d'une coalition sociale progressiste, issue du prolétariat, du paysannat et des ouvriers agricoles, des démocrates, de la petite bourgeoisie et même de nationalistes de la bourgeoisie dans certains cas ;
- le prolétariat ne pouvant pas jouer un rôle dirigeant ici, les forces nationales démocrates doivent constituer un bloc pour consolider, développer et protéger l'Etat national-démocratique. « Die Hegemonie Kleinbürgerlicher demokratischer Kräfte ist eine der charakteristischen Besonderheiten der gegenwärtigen staatlichen Entwicklung in den afroasiatischen Ländern mit sozialistischer Orientierung »<sup>148</sup>.

Ces forces doivent réaliser la construction et la consolidation d'un Etat national et démocratique.

Sous l'impulsion des forces les plus révolutionnaires et progressistes de ce front, une transition vers la construction du socialisme à long terme devra être enclenchée en mettant en pratique des réformes d'envergure socio-économique, matérielle et technique, politique et idéologique. L'émergence d'un Etat socialiste dépend fondamentalement de la réalisation effective de telles réformes.

Selon la RDA, les Etats d'orientation socialiste ont leur option politique socialiste. L'Etat de l'agriculture, le bas niveau de vie des populations, la faiblesse de la production alimentaire, la faiblesse des investissements. A cela s'ajoutent les conflits à caractère ethnique. Au plan extérieur, on doit aussi mentionner les plans et les actes d'agression des puissances antisocialistes qui cherchent à endiguer l'évolution du socialisme sur le continent.

En résumé, on peut constater que la définition des différents concepts sus-mentionnés symbolisent une démarcation nette de la vision est-allemande du développement en Afrique de celle de l'Occident, de la RFA en particulier. La théorie est-allemande rompt, en effet, avec la théorie colonialiste, néocolonialiste et

---

<sup>148</sup> Cité par Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 34.

**Traduction :** « L'hégémonie des forces de la petite bourgeoisie et de la démocratie, constitue l'une des particularités qui caractérisent le développement actuel des Etats à orientation socialiste en Asie et en Afrique ».

impérialiste de l'Occident sur l'évolution des pays et des peuples dits sous-développés. Elle cherche à expliquer les raisons du sous-développement, la nature du rapport entre pays riches capitalistes et pays pauvres d'une part, et le lien existant entre les pays socialistes (dont la RDA) et l'Afrique, d'autre part.

Sous ce rapport, la politique extérieure est-allemande en Afrique repose sur des principes spécifiques.

## **5. Les fondements de la politique africaine de la RDA**

Les principes fondamentaux qui déterminent et orientent la politique extérieure de la RDA sont fixés par le Parti Socialiste Unifié d'Allemagne (SED). Ces principes sont généralement contenus dans la constitution du pays.

A ce propos, l'article 6 (alinéa 1 et 2) de la constitution stipule : « Respectant les intérêts du peuple et s'acquittant des obligations internationales, la République Démocratique Allemande a définitivement éliminé sur son territoire le militarisme allemand et le nazisme. Les principes de sa politique étrangère sont le socialisme et la paix, l'entente des peuples et la sécurité »<sup>149</sup>. On y insiste par ailleurs sur le caractère éternel et « irrévocable » des liens avec l'Union soviétique et l'alliance fraternelle indéfectible avec la Communauté des Etats socialistes.

Dans ses alinéas, il est déclaré que la RDA « apporte son soutien aux Etats et peuples qui luttent contre l'impérialisme et son système colonial, pour l'indépendance et la liberté nationale et pour le progrès social... L'incitation à la guerre et les manifestations de haine contre les croyances, les races et les peuples sont des crimes et sont punies comme tels »<sup>150</sup>

Les définitions constitutionnelles susmentionnées permettent donc de distinguer trois (03) grands principes qui sous-tendent la politique extérieure : la solidarité anti-impérialiste, la solidarité socialiste et la coexistence pacifique.

### **Quel est le sens de la solidarité ?**

Il nous semble, au préalable, important de relever d'abord l'origine historique et idéologique de la solidarité internationaliste de la RDA.

Au plan historique, elle prend racine dans les expériences du mouvement ouvrier allemand jusqu'à la révolution d'octobre. Elle revendique donc l'ensemble de

---

<sup>149</sup> « Les expériences du SED pendant la révolution socialiste ». Op. Cit. page 353.

<sup>150</sup> Idem, page 354.

l'héritage du mouvement ouvrier allemand et international dans ses traditions humanitaires en direction des victimes, des pauvres, des handicapés, des enfants, des femmes ...etc.

La RDA elle-même a bénéficié dès sa naissance de l'aide constante et diversifiée des autres peuples, en l'occurrence de l'Union soviétique et des autres pays socialistes. Sans ce soutien, la RDA n'aurait pas existé. C'est pourquoi l'on parle de la RDA comme un produit, en quelque sorte un enfant de la solidarité internationale<sup>151</sup>.

D'autre part, les actes de criminalité sans pareils du régime nazi en Allemagne et à travers le monde, expliquent également l'intransigeance de l'Etat et du peuple est-allemand dans la lutte contre toute forme d'injustice et de discrimination, et leur prise de conscience élevée de la solidarité avec les autres peuples. Il faudrait noter ici la détermination active de la RDA, reconnue par tous, dans la lutte contre l'Apartheid et le racisme. Elle se veut l'héritière des traditions de solidarité du mouvement anticolonial allemand et européen. Au plan idéologique, l'internationalisme prolétarien constitue une obligation pour la RDA. Le Parti Unifié d'Allemagne (SED), la classe ouvrière et le peuple allemand doivent donc apporter tout leur soutien aux autres peuples et travailleurs du monde pour la victoire de la liberté, pour la paix et le triomphe de la révolution socialiste.

A ce titre, on déclare qu'à « notre époque de l'influence sans cesse croissante du socialisme, de la période du passage de l'humanité du capitalisme au socialisme, ce mot d'ordre (la solidarité) est plus actuel que jamais. Sa mise en application, voilà la condition qui permet la victoire de la classe ouvrière internationale, la suppression de l'exploitation qui permet de bannir la guerre de la vie des peuples et d'entrevoir la victoire du communisme dans le monde »<sup>152</sup>.

Par ailleurs, la propagande pour la solidarité internationale est aussi un instrument de mobilisation politique et idéologique contre le capitalisme et ses formes coloniales et impérialistes.

### La solidarité anti-impérialiste

C'est un principe de base commun à l'ensemble des forces progressistes, révolutionnaires et communistes dans le monde, dans la lutte contre les Etats et les milieux impérialistes, coloniaux et néocoloniaux. A cet égard, la République

---

<sup>151</sup> Idem, pages 351 et 352.

<sup>152</sup> Cité par Dr. Horst Lehfeld : Karl Marx et la solidarité . In : Für anti-impérialistische Solidarität. Berlin, 38/1983, page 2.

Démocratique Allemande a une conception et une attitude différentes de celles de la RFA, par exemple vis-à-vis du mouvement anticolonial et de l'indépendance des Etats africains.

En conférence à Moscou en 1960, le mouvement communiste international considérait « l'année africaine », c'est-à-dire « l'indépendance africaine comme l'événement le plus significatif de la révolution nationale, depuis l'existence du système socialiste »<sup>153</sup>.

Les indépendances africaines comme forme de libération politique représentent en effet un acquis révolutionnaire dans la lutte anti-impérialiste. Avec la fin du colonialisme direct, l'impérialisme perd considérablement une partie de ses moyens de prise sur les peuples africains, ce qui offre les possibilités d'un changement qualitatif des rapports politiques et sociaux vers le socialisme.

Très tôt, des leaders politiques africains comme P. Lulumba, Nkrumah, Nyéréré, Kaunda, S. Touré vont inscrire leur action politique dans cette direction, à l'instar du mouvement non-aligné africain.

Conscients de l'importance et de la nécessité de l'alliance des forces anti-impérialistes dans le monde, Kenneth Kaunda dira que la lutte des peuples africains est partie intégrante « de la lutte de l'humanité pour un monde de justice et de paix »<sup>154</sup>. Et que toutes les forces qui aspirent à la liberté doivent agir d'urgence et ensemble, si l'Afrique veut accéder rapidement à la vraie liberté.

Ce caractère révolutionnaire va se confirmer et s'approfondir à partir des années 70, avec la lutte, puis l'indépendance des anciennes colonies portugaises. Ce qui aboutit à l'écroulement du dernier bastion colonial et au renforcement des liens entre le Bloc socialiste et les pays africains. L'Etat est-allemand déclare que la RDA et les Etats libérés d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine « sont liés par la lutte anti-impérialiste pour la paix, la liberté et le progrès social. »<sup>155</sup>

Les Etats comme l'Angola et le Mozambique deviennent « les alliés naturels » de la RDA, qui développe alors en leur direction une forme de solidarité que nous nous proposons d'appeler la « solidarité anti-impérialiste socialisante ».

---

<sup>153</sup> "Geschichte Afrikas. Von den Anfängen bis zur Gegenwart". Teil IV. Afrika vom Zusammenbruch des imperialistischen Kolonialsystems bis zur Gegenwart-Verfasst von einem Autorenkollektiv unter Leitung von Thea Büttner. Akademie – Verlag – Berlin, 1984, page 6.

<sup>154</sup> Idem, page 5.

<sup>155</sup> In : Für antiimperialistische Solidarität. Karl Marx et la solidarité. Nr 38. Berlin, 15 septembre 1983. Edité par le Comité de Solidarité de la RDA, page 7.

### La solidarité anti-impérialiste « socialisante »

En principe, la solidarité socialiste concerne les liens d'entraide et de coopération entre les pays socialistes, notamment les pays membres du pacte de Varsovie et du COMECON.

Les pays d'orientation socialiste en Afrique ne sont donc pas concernés par cette forme de solidarité. Ces pays se trouvent dans une phase de construction nationale et démocratique qui doit créer les conditions de la construction du socialisme. Les partis dirigeants et les Etats, par exemple l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie, ont adopté officiellement les principes fondamentaux du Marxisme-léninisme, du socialisme scientifique et de l'internationalisme prolétarien.

La définition politico idéologique de ces pays va se préciser progressivement. La Conférence scientifique internationale tenue à Berlin en 1980 sur « l'orientation socialiste », déclare qu'il s'agit en général « des pays qui, après la victoire de la révolution anti-impérialiste, antiféodale et démocratique, ont entamé l'étape de la réalisation des conditions de transition vers le socialisme ou sont en cours de réalisation progressive »<sup>156</sup>.

Les Etats socialistes, notamment la RDA, accordent à ce type de pays subsahariens une attention particulière, une forme de solidarité particulière qui doit rendre l'option socialiste irréversible, compte tenu :

1. du rôle et de la place que ces pays occupent dans la confrontation Est-Ouest dans la lutte entre le socialisme et le capitalisme ;
2. des menaces réelles de la contre-révolution interne et externe ;
3. des échecs antérieurs enregistrés sur le continent dans la lutte révolutionnaire anti-impérialiste. Exemples : Kwamé Nkrumah, Patrice Lumumba, Thomas Sankara. Il faudrait en tirer les leçons ;
4. de la fragilité inhérente aux sociétés postcoloniales africaines.

---

<sup>156</sup> Idem, page 21 (traduit par nous).

Cette solidarité socialisante est donc historiquement, politiquement, idéologiquement, militairement et économiquement fondée. Et ce n'est pas un hasard si la RDA consacre à ces pays la quasi-totalité de son aide à Afrique.

Les auteurs est-allemands de l'ouvrage cité, « Geschichte Afrikas », résumant bien cela en ces termes.

« Das Bündnis dieser Länder mit dem Weltsozialismus erreicht eine neue, höhere Qualität und Intensität. Das spiegelt sich insbesondere in den Verträgen über Freundschaft und Zusammenarbeit wider, die bereits bestimmte Formen der Unterstützung bei der Lösung gesellschaftlicher Probleme sowie engere außenpolitische Kontakte und Gemeinsamkeiten bei der Gestaltung der internationalen Beziehungen zum Inhalt haben »<sup>157</sup>.

C'est fort des liens de plus en plus profonds, intenses et diversifiés avec cette nouvelle vague de pays en Afrique que le Président de la République Démocratique Allemande, Erich Honecker, parlera en substance de ces pays en ces termes : « Nous sommes heureux d'être une partie d'eux, de véritables amis et compagnons de combat sur lesquels ils peuvent toujours compter »<sup>158</sup>.

C'est au regard de tout cela que nous estimons que cette solidarité se situe à un niveau avancé entre la solidarité anti-impérialiste et la solidarité socialiste. Elle doit en effet contribuer à réaliser les bases du socialisme. D'où notre concept, pour la qualifier de manière un peu plus précise, de « solidarité anti-impérialiste socialisante ».

Rappelons que l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie, étaient devenus observateurs permanents du COMECON.

### La coexistence pacifique

Ce principe comporte un aspect qui, a sous-tendu la politique extérieure de la RDA en Afrique. Il repose sur le Droit International, donc l'ensemble des droits de liberté, d'indépendance, de souveraineté, d'autodétermination, d'intégrité territoriale, de lutte contre le racisme et l'Apartheid, de nouvel ordre économique mondial ...etc., reconnus et défendus par l'ONU et ses commissions spécialisées, l'OUA et le mouvement des non-alignés.

---

<sup>157</sup> Idem, page 23.

**Traduction** : « L'alliance avec ces pays a atteint un autre niveau de qualité et d'intensité plus élevé. Cela se reflète particulièrement dans les accords d'amitié et de coopération, qui contiennent déjà certaines formes de soutien pour la résolution de difficultés sociales et également des contacts et des bases communes plus étroites en politique extérieure dans le cadre du développement des relations internationales ».

<sup>158</sup> Cité par Dr. Horst Lehfeld. Op.Cit. page 24 (traduit par nous).

Le droit international est l'une des valeurs cardinales qui garantissent la coexistence pacifique entre les Etats et les peuples à systèmes sociaux différents, voire opposés.

L'option du principe de la coexistence pacifique permet à la RDA d'entretenir avec les pays capitalistes ou d'orientation capitaliste, en Afrique et dans le monde, des rapports diplomatiques pacifiques, amicaux, mais également de développer une coopération économique, commerciale et culturelle.

Ainsi, la sécurité et la paix deviennent ensemble un catalyseur essentiel du progrès social et la condition de l'existence humaine même. D'où, la nécessité absolue de créer un climat favorable de détente dans les relations internationales, bilatérales et multilatérales, entre le système capitaliste et le système communiste.

Donc, les principes de la solidarité anti-impérialiste et de la coexistence pacifique vont guider la politique est-allemande en Afrique.

La politique extérieure de la République démocratique Allemande en Afrique s'est déroulée en trois phases.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## 6. Les étapes des relations entre la RDA et le continent africain

### 6.1. Le blocus international opéré par la RFA : 1949-1973

La rivalité de légitimité et de représentativité entre les deux Etats allemands, relative à l'unicité de l'Allemagne et du peuple allemand, a eu au plan financier, militariste, socio-psychologique et même juridique des effets négatifs sur la politique extérieure de la RDA, car la R.F.A. et ses amis ont toujours cherché d'enfermer, d'isoler l'Allemagne de l'Est, de séparer l'Etat de la RDA du reste du monde et même de son peuple, afin de le liquider. Ainsi, même en Europe de l'Ouest, l'instauration de relations diplomatiques avec la RDA ne débutera qu'à partir des années 70. C'est le cas avec la France, la Grande Bretagne, la Suisse, les USA...etc. Entre 1949 et 1950, seuls 11 pays, socialistes, ont des relations diplomatiques avec la RDA<sup>1</sup>. La République socialiste fédérale de Yougoslavie sera le 12<sup>ème</sup> Etat à établir des liens diplomatiques avec la RDA en 1957. Alors, le premier chancelier en date de la RFA, Konrad Adenauer, s'y oppose et rompt automatiquement les relations diplomatiques avec ce pays, car selon le Chancelier, la RFA est « la seule organisation politique du peuple allemand »<sup>2</sup>. Pour l'Afrique, la plupart des auteurs comme Alexandre Kum'a NDumbe III<sup>3</sup> considèrent la période allant de 1949 à 1960 comme un moment creux dans les relations entre la RDA et l'Afrique.

Certes, la RDA n'a pas eu dans cette période le temps et les moyens nécessaires de s'occuper véritablement de l'Afrique, malgré les intentions affichées ; et l'Afrique elle-même cherche à se libérer des puissances coloniales. Mais cette période n'est pas tout même vide de faits et d'actes pionniers qui précèdent le début de véritables contacts à partir de 1960.

Par exemple, la RDA reçoit des étudiants africains dès 1951. En 1953, le premier accord est signé avec l'Egypte et avec la Guinée en 1958, avec l'ouverture de consulats commerciaux. Le Ministre-Président de la RDA, Otto Grotewohl, se rend également en Egypte en janvier 1959, le premier voyage d'un Chef de gouvernement allemand en Afrique. En 1955, le même accord est signé avec le Soudan, puis d'autres accords avec la Guinée et le Maroc. Auparavant, des contacts ont déjà eu lieu avec l'Ethiopie, le Ghana et la Tunisie.

D'ailleurs, ces contacts et accords officiels ne laissent pas l'Occident, en l'occurrence la RFA, indifférentes. Un article paru dans le journal « die Welt » du

---

<sup>1</sup> « Les expériences du SED pendant la Révolution socialiste ». Op. Cit. page 191.

<sup>2</sup> Idem.

<sup>3</sup> Alexandre Kum'a NDumbe III. In : Négritude et Germanité. Op. Cit. page 243.

4/3/1953 avec un titre non moins péjoratif, « Kairos Pakt mit Pankow »<sup>4</sup>, annonce le premier accord entre la RDA et un pays africain.

La RDA n'est pas restée indifférente au mouvement de décolonisation amorcé dès la fin de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale. C'est vrai, 1960 constitue le véritable repère de l'instauration d'une politique extérieure africaine. L'accession à l'indépendance de plusieurs pays africains, permettra à la RDA d'étendre ses relations politico-diplomatiques sur le continent.

Le 6 mars 1960, le journal officiel « Neues Deutschland »<sup>5</sup>, salue l'accord diplomatique entre la RDA et la Guinée et sanctionné par un échange d'ambassadeurs, le premier signé en dehors du bloc socialiste.

La même année, le nouveau Chef d'Etat est-allemand, Walter Ulbricht<sup>6</sup>, lance dans son discours d'investiture le mot d'ordre « L'Afrique aux Africains », et souligne le rôle important de l'Afrique et l'engagement de l'Allemagne de l'Est aux côtés des peuples africains en lutte pour la souveraineté politique et économique.

La même année, le 2<sup>ème</sup> Président du Conseil d'Etat, Götting, effectue un périple qui le conduit au Sénégal, en Guinée, au Libéria, au Ghana, au Togo, au Dahomey, au Nigéria, aux Comores et au Gabon. La Confédération syndicale, le FDGB, noue des contacts avec des syndicats africains comme l'UGTAN (Union Générale des Travailleurs d'Afrique Noire) et des partis politiques.

Dès 1961, le mouvement de solidarité avec l'Afrique commence à se structurer avec la fondation de la Ligue germano-africaine, dirigée par le prof. Walter Markow.

Des contacts sont également pris avec les organisations de lutte au Sud du Sahara en 1960 : le PAIGC, le MPLA, le FRELIMO, la ZAPU, la SWAPO et l'ANC. Ces contacts seront systématisés par la visite de plusieurs leaders en RDA entre 1971 et 1972. On peut citer Olivier Tambo (ANC), Samora Machel (FRELIMO), Manuel Pinto da Costa (MLSTP, Sao ToméPrincipé), Agostinho Neto (MPLA) et Amilcar Cabral (PAIGC). Plusieurs organes de presse, de documents d'organisations politiques seront édités en RDA.

La RDA s'est engagée très tôt dans la lutte contre le régime fasciste d'Afrique du Sud. En réponse à l'appel à l'aide du syndicat sudafricain, le SACP, contre l'arrestation et une éventuelle condamnation à mort de 18 hauts dirigeants de l'ANC

---

<sup>4</sup> Cité par Ulrich Post/Frank Sandvoss. Op. Cit. page 19.

**Traduction :** « Le pacte du Caire avec Pankow ». Pankow est un quartier de Berlin, siège du premier gouvernement de RDA.

<sup>5</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher (Hrsg). Op. Cit. page 10.

<sup>6</sup> Idem, page 14.

et du SACP le 11/7/1963 par la police secrète sudafricaine<sup>7</sup>, le SED et l'Etat de la RDA déclenchèrent une vaste campagne de solidarité nationale à leur endroit.

Parmi les leaders arrêtés, on peut citer : Walter Sisulu, secrétaire général de l'ANC, Nelson Mandela, arrêté depuis Août 1962 et Abraham Fischer en 1966.

Mais ce soutien de la RDA pour la libération du peuple sudafricain revêt aussi un autre caractère. En effet, il doit aussi servir à augmenter le poids et le prestige de l'Allemagne de l'Est en Afrique, selon la direction du SED.

Car, soutenir activement les mouvements de libération nationale dans des pays comme l'Afrique du Sud, l'Angola, le Mozambique, la Namibie, ...etc. dont les régimes sont soutenus par la R.F.A., c'est discréditer et mettre en mal le gouvernement de la RFA avec l'opinion africaine et même européenne. Par conséquent, élever la côte de popularité de la politique anti-impérialiste de la RDA au détriment de « la politique néo-coloniale de Bonn ».

En définitive, il contribue à surmonter une difficulté presque endémique dans la lutte de reconnaissance internationale de la RDA : la Doctrine Hallstein, émanation du droit exclusif de la RFA à être l'unique et seul représentant de l'Allemagne et du peuple allemand entier. (Alleinvertretungsanspruch).

En tout cas, cet aspect fit l'objet d'un document du ministère des Affaires Etrangères le 19 Septembre 1963, adressé au Comité Central du SED sur « l'Evaluation de la politique extérieure actuelle de l'Allemagne de l'Ouest »<sup>8</sup>.

Le point culminant de cette campagne de solidarité est marqué par la visite d'une délégation de l'ANC en RDA, invitée par le Comité de solidarité en décembre 1963. A cette occasion, des rencontres eurent lieu avec le SED, le FDGB, le Conseil National du Front National de la RDA, le Comité de solidarité et le Ministère des Affaires Etrangères. En tournée dans plusieurs pays socialistes, la délégation devait solliciter une aide matérielle pour l'ANC.

La lettre de remerciement et de reconnaissance adressée au Comité de solidarité par un des membres de la délégation, Moses Kotane, trésorier de l'ANC, est sans équivoque :

« Wir können Ihnen versichern, daß das afrikanische Volk und die übrigen unterdrückten Völker Sud-afrikas sich immer erinnern werden, was Ihr Volk für sie in der Stunde der Not getan hat »<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Schleicher, Iiona, Schleicher, Hans-Georg : Die DDR im südlichen Afrika : Solidarität und Kalter Krieg. Hamburg : Institut für Afrika-Kunde, 1997, page 27.

<sup>8</sup> Idem, page 29.

<sup>9</sup> Idem, page 36.

**Traduction** : « Nous pouvons vous assurer, que le peuple africain et les autres peuples opprimés d'Afrique du Sud se souviendront toujours du soutien que votre peuple leur a apporté dans les pires moments de leurs peines ».

En vue de renforcer, d'accélérer l'établissement des relations diplomatiques et politiques avec les Etats indépendants d'Afrique, l'Etat est-allemand décide :

1. de signer de nombreux accords consulaires et commerciaux, par exemple en Tanzanie en 1965, au Mali en 1961, au Bénin en 1964 ;
2. d'envoyer de nombreuses délégations gouvernementales dans plusieurs pays africains : en Guinée en 1958, au Ghana en 1959, au Bénin, au Cameroun et au Sénégal en 1960, au Kenya et au Mali en 1961, à Madagascar en 1962, au Congo en 1965, ...etc. ;
3. d'octroyer des bourses à des étudiants africains ;
4. de former des spécialistes et des cadres politiques africains ;
5. d'envoyer des brigades de la Jeunesse Démocratique libre d'Allemagne (FDJ) au Ghana 1965, au Mali 1964, en Guinée 1966, ...etc. ;
6. d'organiser des associations d'amitié et de solidarité avec l'Afrique ;
7. de créer des centres de culture et d'information ;
8. de favoriser des rencontres sportives, musicales, cinématographiques, littéraires, artistiques entre le peuple est-allemand et les peuples d'Afrique.

Toutes ces activités depuis 1960, sur lesquelles nous reviendrons plus tard, permettront à la République démocratique Allemande de briser le blocus opéré contre elle par la RFA et d'obtenir des accréditations diplomatiques encourageantes à la fin des années 60.

En fin 1972, 17 Etats africains au total<sup>10</sup> ont reconnu l'Etat de la RDA au plan diplomatique. Dans le monde, ils sont 100 en 1973 et en 1980, 47 pays parmi les 50 Etats membres de l'OUA ont des relations diplomatiques avec la RDA<sup>11</sup> ; et dans le monde, ils sont au nombre de 131 Etats<sup>12</sup>. Ce succès diplomatique confirme l'échec de la Doctrine Hallstein et des mesures prises dans cet esprit lors de la première Conférence des Ambassadeurs de la RFA en Afrique, tenue à Addis-Abeba du 12 au 18 octobre 1959. Il s'agissait notamment d'empêcher la reconnaissance de la RDA et l'établissement des relations entre elle et les Etats africains et endiguer l'avancée du bloc communiste, du communisme en Afrique, même en manipulant et corrompant financièrement les Chefs d'Etat africains, (« das Gießkannenprinzip », « le principe de l'arrosoir »). Ce principe consistait pour la RFA dès les années 50 à octroyer aux Etats et personnalités africains des aides financières à tous azimuts, des cadeaux, à

---

<sup>10</sup> Ulrich Post/Frank Sandvoss., Op. Cit. page 21 (voir tableau n° 1).

<sup>11</sup> Idem, page 24-25.

<sup>12</sup> « Les expériences du SED dans la révolution socialiste ». Op. Cit. page 361.

les corrompre ou à leur faire des promesses économiques, en vue de gagner leur sympathie, leur confiance, et surtout d'obtenir d'eux une reconnaissance diplomatique, au détriment de sa rivale, la RDA.

Le rapport de force diplomatique et politique sur le continent entre la RFA et la RDA a tellement changé en faveur de la dernière qu'un tout petit pays, la Tanzanie, va oser défier la République fédérale d'Allemagne en 1965, en transgressant l'interdit, c'est-à-dire, en autorisant l'ouverture du Consulat Général de la RDA à Dar-es-Salam. Jusqu'en 1969, la Tanzanie demeure le seul pays sur le continent à le faire.

## **6.2. Les bases de la coopération avec l'Afrique : 1973-1984**

A travers le traité signé le 12 Août 1970 entre la RFA et l'URSS, le gouvernement de la RFA, reconnaît pour la première fois sur la base du Droit international, l'existence, la souveraineté et l'intégrité territoriale de tous les Etats européens dans leurs frontières actuelles et le bannissement de l'usage de la force. Ce traité permit la signature de l'accord quadripartite sur Berlin-Ouest.

De même, il créa les conditions préalables de la normalisation des relations entre la RFA et la RDA, garantie par une série d'accords, de conventions et de traités.

Cette détente sur le plan international va accélérer également les progrès de la diplomatie est-allemande et l'intégration de l'Etat de la RDA dans la Communauté mondiale des Etats.

L'adhésion de la RDA à l'ONU et à ses organisations spécialisées en 1973 mit fin au blocus et ouvrit la voie libre à l'Allemagne de l'Est qui bénéficie par là de la confiance et de la disponibilité des Etats membres.

Au sein de l'OUA et auprès de nombreux Chefs d'Etat africains, le prestige et la confiance accordée à la République démocratique Allemande augmentent sans cesse. Elle reçoit même de temps à autre des mots de remerciement et de reconnaissance, par exemple du Secrétaire Général de l'OUA Edem Kodjo.

L'engagement de la RDA aux côtés de l'Afrique, au nom du Droit International et de la coexistence pacifique avait porté ses fruits.

Globalement, les efforts inlassables de l'Allemagne socialiste dans cette direction dans le monde, vont également se reconfirmer lors de la Conférence d'Helsinki en 1975. La personnalité, le rang et l'autorité de l'Etat de RDA s'y trouvent hautement rehaussés devant toute la communauté internationale. Un tournant vers

la détente est ainsi amorcé et de réelles perspectives de normalisation des relations avec plusieurs Etats du monde existent à présent.

En tout cas, la maturité politique et idéologique de l'Etat est-allemand n'a plus à être démontrée : « Die Konferenz widerspiegelte auch das gewachsene Ansehen und die Autorität der Deutschen Demokratischen Republik... (die) aktiv und Konstruktiv in allen Phasen mitarbeitete und zum Gelingen beitrug... Man Kann mit Sicherheit sagen, unsere Republik auf diese Weise neue Freunde oder zumindest neue Partner, die ihr mit Achtung begegnen, gewonnen hat »<sup>13</sup>. Une autre étape devrait être à présent entamée, à savoir entre autres, la signature d'accords bilatéraux avec les divers pays du monde.

Au plan diplomatique et politique, les conditions sont réellement réunies, au regard du nombre de pays ayant reconnu la RDA conformément au Droit international. Entre 1970 et 1973, donc en l'espace de 3 ans seulement, ils passent de 27 à 100<sup>14</sup>.

Comme nous l'avons annoncé plus haut, la République démocratique Allemande (RDA) accentue ses voyages, ses contacts politico-idéologiques avec les partis politiques et organisations de masse et la signature d'accords avec les Etats africains, entre 1973 et 1980.

### Quels sont les axes majeurs de cette deuxième étape ?

Au cours de la 3<sup>ème</sup> décennie des relations germano-africaines, la coopération avec les mouvements de libération nationale devient l'une des activités principales de la politique africaine de la RDA.

Entre 1971 et 1984, nous avons recensé 92 rencontres<sup>15</sup> de délégations de haut rang entre la SED et des mouvements ou partis politiques africains en RDA ou en Afrique. Parmi les 92 rencontres, 66 se sont déroulées en RDA et le reste en Afrique. Il s'agit de rencontres avec le MPLA, le PCT du Congo, le Conseil militaire provisoire/COPWE d'Ethiopie, le parti pour la révolution du peuple du Bénin et le FRELIMO du Mozambique.

---

<sup>13</sup> Cité par Anita Mallinckrodt « Die Selbstdarstellung der beiden deutschen Staaten. Image-Bildung als Instrumente der Außenpolitik ». Verlag Wissenschaft und Politik – Köln – 1980, page 178.

**Traduction :** « La conférence (d'Helsinki) reflétait aussi l'augmentation du prestige et de l'autorité de la République Démocratique Allemande ... (qui) participa de manière active et constructive à toutes les phases et contribua à sa réussite... On peut dire avec assurance que notre République par cette démarche, a conquis de nouveaux amis ou tout au moins de nouveaux partenaires, qui traitent avec elle avec respect ».

<sup>14</sup> « Les expériences du SED dans la Révolution socialiste », cité, page 361.

<sup>15</sup> Emil Langer : Revolutionäre Vorhutsparteien in Asien und Afrika : Formierung u. Kampf/Emil Langer. [Akad. Für Gesellschaftswiss. Beim Zk der SED, Int. für Internat. Arbeiterbewegung] – Berlin.: Dietz Verl., 1986, page 200-230.

Il y a eu des rencontres avec d'autres organisations dont l'ANC et la SWAPO. Dans les délégations est-allemandes et africaines, on note et c'est important de le souligner, la présence permanente de hauts membres de parti, de gouvernements et quelquefois de syndicats. Des accords de coopération sont souvent signés au cours de ces rencontres.

Avec les partis politiques en Afrique, le SED signe plusieurs accords de coopération entre 1974 et 1980, notamment avec le parti USU d'Égypte, le PUNT de la Guinée Equatoriale, le MLSTP de Sao Tomé é Principe, la PSRS de Somalie, le PDG de Guinée Conakry, le PAIGC de Guinée-Bissau, le PCT du Congo, le Congrès du Peuple de Libye, l'UDMP du Mali, l'UNIP de Zambie, le PRB du Bénin, l'UPRONA du Burundi, le MPLA d'Angola et le FRELIMO de Mozambique.

Il faut mentionner également les contacts existant avec le PPS du Maroc, le PAI du Sénégal, le CCM de Tanzanie et le KDRSM/AKFM de Madagascar<sup>16</sup>.

Les rencontres et les accords entre le SED et ces partis et mouvements politiques sont une preuve éloquente de l'intensification des relations idéologiques et politiques entre la RDA et l'Afrique.

Dans les domaines des médias, des accords sont aussi signés, par exemple, avec la Guinée en 1973, avec le Ghana en 1974, avec l'Égypte et la Libye en 1975, avec l'Éthiopie, l'Algérie et le Mozambique en 1977, avec l'Angola en 1979, et enfin le Congo en 1980.<sup>17</sup>

Dans la même période, la RDA signe des accords de coopération culturelle avec l'Éthiopie, l'Algérie, l'Angola, le Bénin, le Burundi, le Ghana, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Cap-Vert, le Congo, le Mozambique, le Mali, la Libye, la Tanzanie, le Nigéria, la Tunisie, le Soudan, la Sierra Léone, Sao Tomé Principe, la Zambie<sup>18</sup>.

Dans le domaine économique, scientifique et technique, on enregistre également la signature d'accords avec l'Éthiopie, l'Algérie, l'Angola, le Ghana, la Guinée-Bissau, le Cameroun, le Cap-Vert, le Congo, la Libye, le Maroc, le Mozambique, le Nigéria, la Zambie, Sao Tomé Principe, la Tanzanie, la Tunisie et le Zaïre<sup>19</sup>. Nous nous limitons à ces exemples, car cet aspect a été déjà étudié suffisamment dans notre mémoire de DEA.<sup>20</sup>

Il faut noter également l'action des « ambassadeurs en bleu », c'est-à-dire des brigades de jeunes de la FDJ, qui jouent un rôle primordial dans la réalisation de projets de développement dans plusieurs pays.

---

<sup>16</sup>Ulrich Post/Frank Sandvoss.Op.Cit., page 29.

<sup>17</sup> Idem, page 32.

<sup>18</sup> Idem.

<sup>19</sup> Idem, page 36.

<sup>20</sup> Diène SENE : Mémoire de DEA. Op.Cit., pages 60-62.

On pourrait citer leur présence en Algérie, en Angola, en Guinée-Conakry, en Guinée-Bissau, au Mali, au Mozambique, à Sao Tomée Principe et en Somalie. Au total, 300 brigades de jeunesse sont envoyées en Asie, en Afrique et en Amérique Latine<sup>21</sup>.

Nous reviendrons en détail dans nos chapitres suivants sur des aspects non moins importants dans les relations entre l'Allemagne de l'Est et l'Afrique subsaharienne. Il s'agit de la solidarité, des projets, du commerce et des crédits.

L'événement politique le plus marquant dans les relations entre la RDA et l'Afrique subsaharienne, au cours de cette étape, est sans aucun doute le périple de 14 jours effectué en 1979 par Erich Honecker, Président de la RDA, en Libye, en Angola, en Zambie, au Mozambique et en Ethiopie.

Ce voyage diplomatique est un voyage de bilan et de perspectives dans les relations avec le continent. Il symbolise aussi devant l'opinion mondiale le rôle important joué par l'Etat est-allemand en Afrique subsaharienne.

Les témoignages des différents Chefs d'Etat africains sont à la hauteur de l'engagement ferme de la RDA sur le continent.

Joshuan Nkomo du Zimbabwe dira à E. Honecker que l'Etat de RDA est « le plus grand ami »<sup>22</sup> de son pays.

Pour Samora Machel du Mozambique où une rue est baptisée depuis 1977 « Rue de la RDA », Erich Honecker est « le défenseur de la démocratie et de la paix contre l'impérialisme et ses forces les plus agressives »<sup>23</sup>. Il pense que la RDA et le Mozambique constituent « deux fronts dans un même et unique combat »<sup>24</sup> et que la RFA est une zone qui devrait être libérée. Mengustu H. Mariam d'Ethiopie pense la même chose de Berlin-Ouest, et se félicite du soutien moral et matériel de la RDA, de l'URSS et de Cuba<sup>25</sup>.

Le Secrétaire général de l'OUA, Edem Kodjo, en recevant Erich Honecker au siège de l'organisation panafricaine à Addis-Abeba en 1979, n'a pas manqué de magnifier le rôle positif de la politique extérieure de la RDA en Afrique<sup>26</sup>.

En somme, on peut affirmer qu'entre 1973 et 1984, la République démocratique Allemande est définitivement parvenue, naturellement avec l'appui des

---

<sup>21</sup> Idem, page 40-41.

<sup>22</sup> « Die Außenbeziehungen der DDR ». Gesellschaft für Deutschlandforschung. Jahrbuch 1980. Hrg. Gernot Gutmann und Maria Haendcke-Hoppe. Edition Meyn-Heidelberg, page 223.

<sup>23</sup> Idem.

<sup>24</sup> Idem.

<sup>25</sup> Idem, page 224 et 226.

<sup>26</sup> Ulrich van der Heyden, Iiona und Hans-Georg Schleicher (Hrg). Op. Cit. page 18.

pays socialistes, à démanteler complètement le blocus international érigé contre elle par la République fédérale d'Allemagne aidée par ses alliés occidentaux.

Le prestige et l'autorité de l'Etat de RDA dans le monde et en Afrique est désormais irréfutable. Sa reconnaissance par un Etat tiers ne pose plus de problème. Ceci est confirmé par les nombreux accords et traités d'amitié, dans divers secteurs de la vie, qui jettent les bases de la coopération.

Une coopération dont les réalisations méritent une attention particulière, même si d'aucuns les minimisent au regard de celles de sa rivale héréditaire, la R.F.A. ; même si la plupart des Africains pensent à cette dernière en entendant parler de l'Allemagne. La création de divers projets dans plusieurs pays africains, la formation de cadres, la solidarité matérielle et financière, les échanges commerciaux et culturels, entre autres, feront de la RDA dans cette période une partenaire réelle et fiable des Etats africains.

### **6.3. Une nouvelle conception de la politique africaine de la RDA : 1984-1990**

En Afrique, les pays de la ligne de front font face à des menaces de guerre généralisée, d'instabilité intérieure liée à des facteurs extérieurs, mais aussi à des difficultés internes socio-économiques, politiques et des conflits à caractère racial. La pauvreté, la faim, la misère et les maladies, constituent l'image du continent dans les médias. La paix et la sécurité et le désarmement occupent une place de choix dans les discours officiels et au sein de nombreuses organisations en faveur de la paix.

Un autre événement marquant de la géopolitique mondiale est l'avènement de Mikhaïl Gorbatchev dont la politique de réforme, « la Perestroïka » et la « Glasnost » (réforme, transparence) en URSS , a produit des effets inattendus dans le Bloc de l'Est, mais aussi en Afrique

En effet, en plus des exigences socio-économiques et culturelles, « le vent de l'Est » posait en profondeur une problématique d'ordre politico-idéologique qui dicte à tous, en particulier aux intellectuels, une analyse critique de la situation, sans complaisance, avec lucidité et sérénité.

C'est dans ce contexte général que les autorités est-allemandes nourrissent au début des années 80, une réflexion en vue d'une réadaptation de leur politique africaine.

Quels sont les grands axes de cette « nouvelle pensée » (« neues Denken ») ?

C'est la première fois que l'Etat de la RDA envisage une telle réflexion critique sur « le développement actuel au sud de l'Afrique et les propositions pour la politique extérieure »<sup>27</sup>.

Tout est parti d'un document élaboré en 1984 par un groupe au sein du Département Afrique du ministère des Affaires extérieures, avec la participation d'experts de l'Institut des relations internationales de Potsdam-Babelsberg.

Il s'agit d'analyser la place et le rôle de l'Afrique dans les relations internationales à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle et de formuler des propositions concrètes pour l'élaboration de la politique extérieure de la RDA. On y prend en compte les différentes tendances du développement politique, économique et social en Afrique subsaharienne.

Voici en résumé, ce que l'on pourrait retenir de ce document.

1. Assouplir le principe de la confrontation Est-Ouest dans l'approche de la situation actuelle de l'Afrique subsaharienne et de la coopération, pour ne plus tenir compte uniquement de l'orientation politique ;
2. Les bases pour la construction du socialisme sont jugées immatures. Jusqu'en l'an 2000, la coopération doit essentiellement cibler l'amélioration des conditions d'existence dont l'élimination de la faim, la satisfaction des besoins fondamentaux de base ;
3. Elargir la solidarité, par exemple lors des catastrophes naturelles et rendre plus efficaces la formation de cadres et l'envoi d'experts ;
4. Rendre plus concrète la coopération avec les pays-clés comme l'Angola et le Mozambique, en la rendant mutuellement plus avantageuse. Elargir cette coopération avec les pays suivants : l'Egypte, l'Algérie, le Ghana, le Nigéria, le Zimbabwe, la Tanzanie et l'Afrique du Sud ;
5. Mieux présenter l'Afrique dans les médias en RDA et réaliser une nouvelle image de la RDA en Afrique ;
6. Reconnaître les atouts existants de la coopération occidentale en Afrique et envisager des réflexions en vue d'une coopération multilatérale avec les pays occidentaux<sup>28</sup>.

Le document souligne aussi l'avènement de régimes démocratiques bourgeois sur le continent, même dans les pays dits d'orientation socialiste, c'est-à-dire, l'apparition de couches bourgeoises et petites bourgeoises au sein des Etats mêmes.

---

<sup>27</sup> Cité par Schleicher, Ilona ; Schleicher, Hans-Georg. Op. Cit. page 217 (note 182),[traduit par nous].

<sup>28</sup> Idem.

Cette nouvelle démarche politique nous inspire quelques observations.

Cette nouvelle orientation revêt le caractère d'une autocritique. C'est seulement à partir des conditions d'existence réelles des populations qu'un développement et une coopération durable et avantageuse sont possibles, au lieu de subordonner tout au politique.

On sent le besoin de la RDA d'élargir le champ d'action de sa politique de solidarité en intervenant plus dans l'humanitaire lors des catastrophes naturelles, telle que les inondations, la sécheresse.

En se référant aux conclusions de la conférence des Etats membres du Pacte de Varsovie à Budapest en 1986, particulièrement au discours de Gorbatchev, Erich Honecker dira, lors de la 2<sup>ème</sup> Conférence du Comité Central du SED, le 13 juin 1986 : « Die neue Lage verlangt ein neues Denken und ein neues, verantwortungsbewußtes Herangehen an jene Probleme, von denen Krieg oder Frieden abhängt »<sup>29</sup>.

Il s'agit de faire émerger une conscience mondiale de paix transsystématique, à travers une politique constructive de paix, de sécurité, de dialogue pour un monde stable sans guerres et sans armes.

L'accord soviéto-américain qui sera signé, plus tard, sur la réduction des missiles de moyenne et courte portée entre parfaitement dans ce cadre.

Cette nouvelle pensée inspire la politique extérieure de la RDA en Afrique subsaharienne dans les années 80.

Cette politique de paix, mieux, l'assouplissement du conflit Est-Ouest dans les relations internationales, n'est qu'une stratégie politique. Il ne signifie nullement l'abandon de la lutte des classes, encore moins du combat pour le développement du socialisme.

Le renforcement de l'aide aux mouvements de libération nationale et de la coopération avec l'Angola et le Mozambique, comme priorité du combat révolutionnaire dans la région, prouve que la RDA maintient son soutien à ses alliés dans la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme<sup>30</sup>, conformément au Congrès du SED en 1986.

En Afrique, la RDA cherche toutefois à préserver dans les conditions politiques complexes et fragiles en Afrique australe le rapport de forces en cours par le

---

<sup>29</sup> Idem, page 6.

**Traduction :** « La nouvelle situation exige une nouvelle pensée et une nouvelle démarche responsable vis-à-vis de ces problèmes dont dépendent la guerre ou la paix » (souligné par nous).

<sup>30</sup> Idem, page 226/227.

compromis politique et diplomatique, au lieu de chercher à le modifier. Ce qui risquerait de compromettre par exemple la résolution de la question namibienne, la stabilité, les intérêts des pays de la ligne de front. Et il faut faire tout pour sauver l'orientation socialiste en cours dans la zone.

Le document du ministère des Affaires Etrangères de la RDA précise, en effet, que cette « attitude est un aspect de la politique de paix des Etats socialistes »<sup>31</sup> et elle contribue à sécuriser les Etats africains indépendants contre les agressions impérialistes.

C'est pourquoi, la RDA et les pays socialistes coordonnent, pour l'indépendance de la Namibie, leurs actions avec celles de l'ONU (Résolution 435/78), de l'OUA, des mouvements de libération, des pays de la ligne de Front (accord de Nkomati en mars 1984 entre le Mozambique et l'Afrique du Sud), pour amener les Etats-Unis, l'Afrique du Sud et leurs alliés à se plier aux résolutions des Nations-Unies.

Cette stratégie a produit un succès pour la RDA, lorsque l'ONU, avec l'approbation de l'OUA et de la SWAPO, demande à l'Etat est-allemand d'envoyer le 11 octobre 1989 en Namibie, un contingent militaire pour ainsi faire partie de la Civil Police, chargée de sécuriser le processus d'indépendance de la Namibie. Au total, 30 policiers est-allemands y prennent part, avec brio selon les populations locales<sup>32</sup>.

C'est avec satisfaction et fierté que la presse est-allemande commente cet événement unique dans l'histoire germano-africaine depuis près de 80 ans. Un événement quelque part insolite, c'est-à-dire des soldats est-allemands et ouest-allemands se côtoyer pacifiquement pour le même but !

« Ein Leipziger Volkspolizist und ein Bundesgrenzbeamter aus Ratzeburg gehen Schulter an Schulter auf Patrouille. Zum ersten Mal... sind Deutsche – zwischen Bürger zweier souveräner deutscher Staaten – auf Friedensmission, nicht gegen – sondern miteinander, ermöglicht durch die UNO-Flagge »<sup>33</sup>.

Pour la Namibie indépendante, des projets d'accord sur la pêche, le transport aérien, par exemple, ont déjà été ficelés. Et même en octobre 1989, une délégation d'experts du ministère du Commerce s'est même rendue à Windhoek, capitale de la Namibie. Mieux, le 21 Mars 1990, à 6 mois de la signature du Traité de la

---

<sup>31</sup> Idem, page 218.

<sup>32</sup> Idem, page 227.

<sup>33</sup> Idem.

**Traduction :** « un agent de la Police populaire originaire de Leipzig (RDA) et un agent de la Police des frontières, originaire de Ratzeburg (RFA) patrouillent épaule contre épaule. Pour la première fois, des allemands – des citoyens issus des deux Etats allemands souverains – sont en mission de paix, pas opposés entre eux, mais plutôt unis, ensemble, grâce au drapeau de l'ONU ».

réunification allemande, une délégation de la RDA prend part officiellement à la fête de l'indépendance de la Namibie.

Ce même jour, les relations diplomatiques entre les deux pays sont instaurées et la première et dernière ambassade est-allemande en Namibie est ouverte.

En conclusion, on peut affirmer que la RDA a pu, entre 1949 et 1973, recouvrer sa souveraineté nationale et sa légitimité internationale, et s'implanter sur le continent africain en brisant la politique exclusiviste de la RFA, notamment la Doctrine Hallstein. A partir du début des années 70, les autorités est-allemandes vont jusqu'au début des années 1980 renforcer et sécuriser leurs liens avec l'Afrique, surtout avec l'Afrique subsaharienne, en créant les bases de la coopération. Nous avons souligné ici la place privilégiée accordée aux mouvements de libération nationale, aux partis politiques, aux syndicats et aux anciennes colonies portugaises. C'est au cours de cette période, que la présence de la RDA en Afrique a atteint son niveau le plus intensif, que va couronner la tournée africaine du Président est-allemand Erich Honecker en 1979, avec la pose de la première pierre du monument Karl Marx à Addis-Abeba par Honecker lui-même.

La République démocratique Allemande va s'appuyer sur certains instruments qui porteront sa politique extérieure africaine. Elle va initier aussi des formes de coopération politique, économique et culturelle avec les Etats et les mouvements politiques d'Afrique.

## 7. Formes et instruments

La politique de coopération de la République démocratique Allemande obéit essentiellement aux principes et tâches d'orientation de la politique extérieure du Parti Socialiste Unifié.

Dans sa littérature et ses congrès par exemple, le SED met beaucoup l'accent sur les aspects fondamentaux de sa politique envers l'Afrique :

- la solidarité anti-impérialiste active avec les peuples africains pour l'indépendance totale et le progrès socio-économique ;
- le développement de relations égalitaires, amicales et mutuellement avantageuses ;
- la lutte pour un nouvel ordre économique et financier mondial juste et mutuellement avantageux<sup>1</sup>.

Le SED joue un rôle capital dans la prise de contacts, l'établissement et le renforcement des accords de coopération avec les Etats et les organisations régionales africaines.

Vers la fin des années 80, la République démocratique Allemande est diplomatiquement accréditée dans 50 pays en voie de développement et elle avait une double accréditation dans 30 Etats du Tiers-monde<sup>2</sup>.

En 1990, environ 100 pays du Tiers Monde<sup>3</sup> entretiennent des relations de coopération avec la RDA. Parmi ceux-ci, 30 ont avec elle une coopération assez développée et parmi ces 30 pays, sept<sup>4</sup> ont une coopération plus développée avec la RDA. Il s'agit de l'Angola, de l'Ethiopie, du Mozambique, puis de Cuba, du Nicaragua, du Vietnam et de la Mongolie ; ces quatre derniers pays étant membres du Conseil d'Assistance Economique Mutuelle du Bloc socialiste (CAEM).

La RDA utilise aussi les créneaux des organisations mondiales comme l'ONU pour certaines actions de développement dans le Tiers-Monde. On estime par exemple en 1990 à 12 millions de Mark<sup>5</sup> au total ses contributions au sein des organisations spécialisées de l'ONU.

---

<sup>1</sup> Voir Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, (Hrsg.). Op. Cit. page 245.

<sup>2</sup> Idem, page 246.

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Idem.

<sup>5</sup> Idem.

A propos de la gestion du domaine de la coopération en RDA, on note l'absence de structures ministérielles ou autres indépendantes destinées à cette fin<sup>6</sup>, à l'instar du ministère de la coopération économique de la RFA (le BMZ).

C'est seulement après les élections de mars 1990 qu'un tel ministère a été créé sous le Ministre-président Lothar de Maizière, à savoir le Ministère de la Coopération économique (« Ministerium für Wirtschaftszusammenarbeit », MWZ).

Qui gère alors la coopération avec l'Afrique ?

Les différents départements régionaux logés au ministère des Affaires Etrangères et au ministère de l'Economie extérieure négocient et concluent les traités de droit international avec les partenaires du Tiers-Monde.

L'octroi de l'aide publique relève de la compétence des ministères spécialisés, chacun dans son domaine dispose de son propre budget et finance ses projets. Ainsi, le secrétariat d'Etat à la formation professionnelle s'occupe de la formation des cadres, pendant que le ministère d'Etat pour les écoles supérieures professionnelles a en charge la formation des étudiants. Aucune structure, aucun système de coordination n'existe entre les différents ministères.

C'est à partir du 7 novembre 1988 qu'un décret ministériel décide la définition, la coordination et l'évaluation des livraisons d'aide de la RDA.

Le secrétaire d'Etat Wolf-Dieter Graewe va alors entreprendre les premières évaluations du volume financier des livraisons d'aide de la RDA entre 1986 et 1988, en se basant sur les chiffres de l'ancienne Commission Nationale de Planification.

Il y avait deux formes de coopération avec le Tiers-monde :

- la coopération scientifique – technique qui englobe surtout l'envoi d'experts et la formation de cadres,
- la coopération économique et industrielle qui comprend l'aide financière, le commerce, les livraisons de biens, la construction d'objets industriels et les projets.

A partir des années 80, les autorités est-allemandes ont redéfini les grands secteurs de la coopération avec les pays sous-développés, dont l'Afrique.

---

<sup>6</sup> Cf. Ulf Engel / Hans-Georg Schleicher, cités à la page 12.

1. L'aide officielle au développement, qui comprend les subventions, les livraisons de produits, les tarifs préférentiels (commerce) les crédits spéciaux.
2. La coopération technique qui comprend :
  - Les actions de solidarité, l'envoi d'experts, les soutiens aux mouvements de libération nationale.
  - La formation et la formation continue dans les universités et les écoles professionnelles.

Parmi les instruments de la coopération, on peut retenir un certain nombre de structures et d'organisations dont les champs d'intervention sont souvent difficiles à délimiter avec exactitude :

1. Le SED, le Parti Socialiste Unifié d'Allemagne, par le secrétariat aux relations internationales, coordonne les relations extérieures du parti et assure le contact avec le ministère des Affaires Etrangères. Le SED définit les grands axes de la politique de développement avec le Tiers Monde.
2. Le ministère des Affaires Etrangères dégage et exécute les décisions de politique étrangère. Il a aussi une mission de coordination entre les autres ministères. Il s'occupe du développement de la diplomatie étrangère, recueille et apprécie les informations issues de représentations du pays à l'étranger. Il contrôle aussi toute forme de recherche dans le domaine de la politique extérieure.
3. En collaboration avec le ministère des Affaires étrangères, le ministère du commerce prépare les accords commerciaux, gère la Coopération économique et technique en général, les importants projets de développement en particulier.
4. Le ministère de la Défense nationale forme les cadres militaires provenant des pays sous-développés, s'occupe des questions de sécurité et de défense.
5. Le ministère de la Culture a en charge les relations culturelles dont la signature des accords culturels et le rapprochement entre les peuples.
6. Les Instituts et les Ecoles, par exemple, l'Institut Herder, l'Institut international pour le journalisme, les universités comme celle de Jena, de

Humboldt, de Leipzig, s'investissent dans la recherche et la formation des élites africaines.

7. Les organisations socio-professionnelles, les organisations civiles et les organisations affiliées au SED : la Confédération libre des syndicats allemands (FDGB), l'Association des Journalistes (VDJ), la Jeunesse allemande libre (FDJ), l'Association des Femmes (DFD), le Comité national de Solidarité, la Ligue pour l'Amitié entre les peuples, le Conseil de la Paix, le Comité national olympique, les Eglises, participent aussi à l'exécution de la politique de coopération.
8. ADN : Agence de Presse de la RDA : les journaux, les revues et Radio Berlin International.
9. Les organisations internationales dont l'ONU et ses organisations spécialisées

L'ensemble de ces structures et organisations nationales exécutent leur mission conformément aux objectifs généraux et spécifiques de la coopération, contenus dans les tâches et orientations de la politique extérieure est-allemande.

### **7.1. La Coopération politique : Fondements–Dimension–Orientation**

La coopération politique occupe une place centrale dans le dispositif de la politique internationale. Elle précède quelquefois même l'établissement de la coopération étatique.

Par exemple, les relations entre le SED et le PAIGC, le FRELIMO ont bien précédé les relations entre les Etats de ces pays. A ce niveau, la RDA a joué au sein du bloc socialiste un rôle pionnier en Afrique.

Précédemment, nous avons mentionné de nombreuses rencontres politiques en Afrique entre le SED et les mouvements et partis politiques africains. C'est en septembre 1959 qu'une délégation du SED foule pour la première fois le sol africain, à l'occasion du 5<sup>e</sup> congrès du Parti Démocratique de Guinée (le PDG) à Conakry<sup>7</sup>.

Déjà en 1961, le programme du MPLA est publié dans la revue est-allemande « Deutsche Aussenpolitik »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 187.

<sup>8</sup> Idem.

Dans les années 70, beaucoup d'accords de coopération ont été signés avec des partis et organisations politiques du continent africain.

La liste des partis africains présents en avril 1986 au XI<sup>e</sup> congrès du SED donne un aperçu quantitatif du niveau des relations politiques avec l'Afrique.

Cette liste comprenait: le Parti Communiste d'Égypte, le MPLA (Angola), APA (Ethiopie), le PRB (Bénin), l'UPRONA (Burundi), le Conseil de Défense Nationale Provisoire (Ghana), le PAIGC (Guinée-Bissau), le PAIGV (Cap Vert), le PCT (Congo), AREMA, AKFM (Madagascar), UDPM (Mali), le FRELIMO (Mozambique), la SWAPO (Namibia), UNIP (Zambie), le MLSTP (Sao Tomé é Principe), le PAI (Sénégal), APC, ZANU (Zimbabwe), SACP, l'ANC (Afrique du Sud), le Parti Communiste Soudanais, CCM (Tanzanie), le Parti Destour (Tunisie), le Parti Communiste de Tunisie, le FLN (Algérie), le Parti du Progrès et du Socialisme (Maroc)<sup>9</sup>.

Les objectifs de la coopération politique sont essentiellement, selon la théorie est-allemande :

- l'échange d'expériences sur des problèmes internes et l'évaluation des avancées dans la construction du socialisme. Cependant, la RDA exclut toute forme de mimétisme de la part des Africains, même si elle croit que son expérience de 1945 à 1948/49 pouvait être utile aux jeunes démocraties africaines ;
- le règlement de problèmes liés à la lutte anti-impérialiste et l'adoption de positions communes ;
- la coopération idéologique entre partis frères<sup>10</sup>.

La RDA a surtout orienté et développé ses relations politiques avec des partis africains qui ont choisi la voie d'orientation socialiste<sup>11</sup>.

Nous voulons montrer, à travers le tableau suivant, la particularité des relations entre le SED et les organisations politiques africaines, de 1971 à 1985. Par exemple, avec le FRELIMO, le MPLA, le PVRB, le PMVR/COPWE/WPE et le PCT.

---

<sup>9</sup>Idem, page 189 – 190.

<sup>10</sup> Idem, page 190.

<sup>11</sup>**Définition** : La « voie d'orientation socialiste » signifie un raccourci du passage classique du capitalisme au socialisme. Elle semble conforme aux structures et à la nature des forces productives des pays d'Afrique et du Tiers-monde en général, qui se trouvent encore à un stade de développement semi-capitaliste. Elle permet d'abord à travers une révolution nationale démocratique l'instauration d'un État national démocratique qui jettera les bases de la construction du socialisme. Le concept d'« orientation socialiste » fut formulé pour la première fois lors de la rencontre des partis communistes en novembre 1957 à Moscou.

**Tableau n° 1 : Bilan des rapports entre le SED et des partis politiques africains de 1971 à 1985**

Partis	Prise de contacts	Nombre de rencontres	1 <sup>ères</sup> décisions importantes
<b>SED – FRELIMO</b> Mozambique	6-13.12.1963	1968 – 1985 <b>33 fois</b>	Accord de coopération en 1972. Accord d'amitié et de coopération 15.11.1978
<b>SED – MPLA</b> Angola	15.-19.01.1971 7.-9.05. 1974 officiel	1971 – 1984 <b>26 fois</b>	Accord d'amitié et de coopération 15.11.1979
<b>SED-PVRB</b> Bénin	1977	1977 – 1985 <b>25 fois</b>	Accord d'amitié 1985
<b>SED – PAVR/COPWE/WPE</b> Ethiopie	1971	1971 – 1984 <b>22 fois</b>	Accord d'amitié et de coopération 15.11.1979
<b>SED – PCT</b> Congo	1971	1971 – 1984 <b>18 fois</b>	Accord de coopération 1974

**Source:** Emil Langer : « Revolutionäre Vorhutparteien in Asien und Afrika, Formulierung und Kampf. » Emil Langer. Akademie für Gesellschaftswissenschaften beim ZK d. SED. Institut für internationale Arbeiterbewegung, Berlin, Dietz-Verlag 1986, pages 200 – 230.

#### **Commentaire:**

Les nombreuses rencontres entre des délégations et la signature de ce type d'accord d'amitié et de coopération confirment l'étroitesse des relations politiques. La volonté de les intensifier davantage est affirmée dans le programme du SED en 1985<sup>12</sup>.

La signature de ces accords d'amitié avec le Mozambique et l'Angola en 1979 permit l'arrivée de travailleurs contractuels de ces pays sur le marché du travail de la RDA et l'installation d'Allemands de l'Est dans ces deux pays. En RDA, vivent en 1989 plus de 90.000 travailleurs contractuels issus de pays socialistes, dont environ 15.000 Mozambicains<sup>13</sup>. Dans les années 80, 12.000 est-allemands<sup>14</sup> étaient en activité au Moçambique.

Evidemment, il y a eu d'autres contacts et échanges politiques entre de hauts responsables du SED, des institutions étatiques et des partis et organisations politiques africains. Par exemple, entre 1977 et 1979, des membres du bureau politique du SED ont effectué en Afrique plus de 36 visites<sup>15</sup>.

Les pays sous-développés sont classés idéologiquement dans la conception de la RDA.

<sup>12</sup> Emil Langer. Op. Cit. page 110.

<sup>13</sup> <http://www.lsg.musin.de/geschichte/Material/Quellen/Plakate/ddr-int-soli-htm>.

<sup>14</sup> Idem.

<sup>15</sup> Idem.

A la fin des années 70, le Mozambique, l'Angola et l'Éthiopie sont les seuls pays d'Afrique classés dans le groupe baptisé « pays ayant un développement socialiste »<sup>16</sup>. Font également partie de ce groupe, le Yémen et l'Afghanistan. Selon la RDA, ce groupe symbolise « une nouvelle qualité de l'orientation socialiste »<sup>17</sup>. D'ailleurs, ces trois pays africains étaient devenus observateurs permanents au sein du CAEM.

Le groupe, dénommé « pays ayant une orientation socialiste »<sup>18</sup>, comprend alors en Afrique l'Algérie, le Bénin, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Cap Vert, la République Démocratique du Congo, la Libye, Madagascar, Sao Tomé et Príncipe et la Tanzanie.

Le groupe dit « pays sous-développés socialistes »<sup>19</sup> renferme le Cambodge, la Corée du Nord, Cuba, le Laos, la Mongolie et le Vietnam. Ces pays reçoivent la plus grande part des livraisons d'aide de la RDA.

Enfin, le groupe des « pays sous-développés capitalistes »<sup>20</sup>, c'est-à-dire l'ensemble des pays qui ont emprunté la voie capitaliste de développement, comme la Côte d'Ivoire, le Nigéria, le Sénégal, l'Afrique du Sud, etc. Cette classification des pays du Tiers-monde symbolise le type de relations politico-idéologiques différencié que la RDA entretient avec les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine.

Il faut préciser ici que la RDA ne considère cependant pas ces différents groupes de pays sous-développés comme des entités entièrement homogènes aux plans politique, économique, social et culturel.

Pour évaluer approximativement dans la coopération est-allemande en Afrique le poids du politique, de l'économique, du culturel...etc. de 1949 à 1989, nous nous sommes intéressés aux actes enregistrés au niveau du Bureau Politique et du Secrétariat du Comité Central du SED, au cours de ladite période.

Sur cette période, Bettina Husemann et Anette Neumann<sup>21</sup> ont publié en 1994 une documentation de 237 pages, riche d'enseignements.

L'étude que nous avons menée sur les contenus des 581 actes enregistrés par le Bureau Politique, répartis en sous-périodes de 5 ans, nous a permis d'estimer et d'apprécier le nombre d'actes dans chaque sous-période, l'évolution du nombre des actes, le taux et son évolution pour chaque acte – contenu politique, économique et culturel.

---

<sup>16</sup>Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. Page 261(voir Tableau).

<sup>17</sup> Idem.

<sup>18</sup>Idem.

<sup>19</sup> Idem.

<sup>20</sup> Idem.

<sup>21</sup> Bettina Husemann, Anette Neumann, « Die Afrikapolitik der DDR: Eine Titeldokumentation von Akten des Politbüros und des Sekretariats des Zentralkomitees der SED » 1949-1989. Hrg. v. Deutschen Übersee-Institut, Überseedokumentation, Hamburg 1994, pages 1 – 45.

Les observations que nous avons faites, ont une corrélation directe ou indirecte avec tel ou tel résultat obtenu, que nous avons jugé nécessaire de commenter. Voici le tableau que nous avons conçu à partir de notre analyse de la documentation de Bettina Husemann et Anette Neumann.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## Tableau N° 2 : Etude des actes pris au niveau du Bureau Politique du SED de 1949

à 1989. Nombre total des actes = 581. Actes non classables = 02.

Total classable = 579. NB : 1950 à 1954 : Période sans actes enregistrés

Années	Nombre des actes		Nombre d'actes et Taux de fréquence des thèmes								Observations
	Total non classable	Total classable	Politique/ Idéologie	%	Economie	%	Culture / Formation	%	Militaire /paix	%	
A/ 1949-1960		14	11	78,57	3	21,42	0		0		- Doctrine Hallstein - Décolonisation en Afrique - Guerre froide - Indépendances africaines
B/ 1960-1965	02	45	38	84,44	3	6,66	1	0,0002	3	6,66	- Doctrine Hallstein
C/ 1965 - 1970		59	54	91,52	3	5,08	0		2	3,58	- Doctrine Hallstein - Guerre Froide
D/ 1971-1975		55	49	89,07	4	7,27	0		2	3,63	- Ostpolitik - Fin : Doctrine.- Hallstein - RDA dans l'ONU
E/ 1975-1980		164	136	82,92	18	10,97	3	1,82	7	4,26	- Voyage Honecker en Afrique - Signature d'accords de coopération
F/ 1980 -1985		114	94	82,45	17	14,91	0		3	2,63	- Perestroïka et Glasnost en URSS
G/ 1985-1989		128	98	76,56	28	21,87	1	0,78	1	0,78	- Révolution en RDA - changement dans la politique africaine de la RDA (« neues Denken »)
Totaux :	02	579	480	82,9	76	13,12	5	0,86	18	3,10	

Source : Bettina Husemann, Anette Neumann, cité, page 1 – 45.

### Commentaire :

1. Chaque acte a un contenu que nous avons classé en thèmes : Politique/Idéologie, Economie, Culture/Formation et Militaire/Paix.
2. Le taux de fréquence de chaque thème dans une sous-période est calculé par rapport au nombre total d'actes de cette sous-période même. exemple : Période B : Taux de

fréquence du thème Politique/Idéologie =  $38 \times 100 : 45 = 84,44\%$  du nombre total des actes

3. Le total non classable comprend les actes dont le libellé ne permet pas de dégager le contenu de cet acte et de le classer. Ex. : Acte n° 16, page 3 : « Im Umlauf wurde bestätigt (u.a.) ». Il est impossible de savoir le contenu de cet acte et de le classer. Pour plus de fiabilité, de cohérence, un tel acte ne peut être comptabilisé. Pour la même raison, nous n'avons pas comptabilisé, comme dans le document, les actes non immatriculés qui sont au nombre de trois (03)(page 2).
4. Les observations concernent les faits et événements nationaux et internationaux qui ont eu de manière directe ou indirecte une influence significative sur les relations diplomatiques, politiques, économiques et culturelles entre la RDA et l'Afrique.
5. Les sous-périodes A, B, C...etc. correspondent au plan de développement quinquennal de la République démocratique Allemande.
6. On note une évolution positive presque totale de la fréquence des thèmes Politique/Idéologie et économie et une croissance très irrégulière de la fréquence des actes relatifs à la culture, à la Formation, à l'aide militaire et à la Paix. Tantôt ils augmentent, tantôt ils baissent, surtout ceux concernant la Culture et la Formation.
7. Le nombre d'actes dans la sous période A, c'est-à-dire de 1949 à 1960, paraît certes faible. Toutefois, il infirme, encore une fois, l'idée selon laquelle la RDA ne se serait pas intéressée à l'Afrique pendant ces années. A l'exception de quelques Etats indépendants, la plupart des pays africains sont encore sous domination coloniale et le monde en Guerre Froide.
8. Le taux extrêmement élevé en Politique/Idéologie dans la sous -période C (1965 – 1970 = 91,52%) correspond à un moment assez difficile du combat pour la légitimation, la souveraineté internationale de la RDA, dans un climat de Guerre Froide et de la Doctrine Hallstein et illustré par les crises diplomatiques en Guinée, en Egypte et en Tanzanie. L'établissement de contacts et de relations diplomatiques et politiques constitue un défi urgent à relever face au blocus de la RFA.
9. La prédominance du politique/idéologique se confirme et augmente considérablement dans les sous-périodes ultérieures D (89,01%) et E (82,92%) entre 1971 et 1980. Le climat international est favorable à une reconnaissance de la RDA et à l'établissement de relations politiques, diplomatiques avec les Etats africains, surtout avec les ex-colonies portugaises. L'Ostpolitik, la signature du traité fondamental en 1972, la fin officielle de la Doctrine Hallstein, l'accès des Etats africains à la scène internationale, créent les conditions politiques pour des contacts, des voyages réciproques (Honecker en 1979) et la signature d'accords de coopération.

L'évolution exponentielle du thème Economie à partir de cette période confirme bien cela (de 7,27% à 10,97%). De 1949 à 1989, l'aspect politique et idéologique prédomine largement dans l'ensemble des actes étudiés.

D'ailleurs, le nom du parti au pouvoir, le SED y est cité nommément 70 fois.

10. De 1980 à 1989, on note généralement partout une décroissance du nombre des actes et de la fréquence des thèmes. Cette période correspond en effet à la 3<sup>e</sup> phase de la coopération est-allemande avec le continent africain. La RDA, comme l'Afrique, est en mutation politique profonde, enclenchée par le « Vent de l'Est ». C'est une période de changements historiques, de réflexions politico-idéologiques qui aboutissent à un réajustement (« Neues Denken ») de la politique africaine de la RDA, particulièrement envers le Sud du Sahara, précisément en Afrique Australe.
11. Les taux relatifs aux thèmes Culture/Formation et Militaire/Paix doivent être relativisés. Leur faiblesse n'explique pas et ne reflète pas effectivement l'importance de ces aspects dans la coopération de la RDA avec l'Afrique subsaharienne. L'aide et l'expertise militaire en Afrique et le combat pour la paix mondiale en RDA sont très significatifs. La coopération culturelle, notamment la formation des élites africaines, constitue un domaine important dans les relations germano-africaines. Le développement de la paix entre les Etats et le soutien aux organisations de lutte anticoloniale en Afrique aussi occupent une bonne place dans la politique africaine de la RDA.

A ce niveau, il faudrait souligner d'ailleurs le lien d'interdépendance, d'interaction existant entre la formation, le culturel et le politique. En effet, toute formation peut aboutir à la reproduction volontaire ou involontaire d'un système politique et économique. Elle a une fonction de multiplicateur d'idées, de pensées et de mentalités.

12. Quant au taux apparemment bas de l'Economie, ceci ne devrait pas également entamer, à notre avis, l'importance et la qualité de réalisations socio-économiques sur le continent. Sur le tableau, le taux de l'Economie passe bien de 10,97 à 14,91%, puis à 21,87% de 1975 à 1989. Dans le plan de coopération quinquennal (1985 – 1990) que l'Etat de la RDA avait signé vers fin 1984 avec le Mozambique, l'Angola et l'Ethiopie, il prévoyait l'intensification de la coopération. Pour ce faire, les relations entre partis demeurent plus que jamais le moteur dans tous les domaines. C'est là l'axe des nouvelles tendances retenues après le dixième Congrès du SED en 1985.

Emil Langer en donne cette définition: « Die Parteibeziehungen erweisen sich als das Herzstück der Zusammenarbeit zwischen Staaten und Völkern. Von ihnen gehen die

entscheidenden Impulse für die Intensivierung der Zusammenarbeit auf allen Ebenen und in allen gesellschaftlichen Bereichen aus... »<sup>22</sup>.

En conclusion, on constate la prédominance du politique sur les autres secteurs de la coopération. Cela traduit toute l'importance particulière que la RDA accordait, pendant les trois premières décennies de son existence à l'indépendance politique véritable des pays africains, condition sine qua non d'une réelle autonomie politique et économique et de leur affirmation sur la scène internationale. Dans cette perspective, il fallait nécessairement, selon la RDA, la formation d'une vaste alliance anti-impérialiste des forces démocratiques et révolutionnaires. Quelles sont les actions de la coopération politique avec le continent africain.

### **7.1.1. Faits et chiffres de la coopération politique**

Il est assez difficile de quantifier exactement les actions dans ce domaine – assez élastique - à cause surtout de la rareté et du dispersement des données statistiques et l'intervention de plusieurs organisations dont le SED, la FDJ la FDGB, la VDJ...etc.

Pour en avoir un certain aperçu, nous nous sommes appuyés sur la documentation de Bettina Husemann et d'Annette Neumann, citée plus haut.

Nous avons analysés les actes enregistrés au secrétariat du Comité Central du SED, et ceci nous a permis d'effectuer un bilan assez intéressant des faits et événements qui nous renseignent sur la nature de la formation politique, de l'aide en logistique, des échanges de vue, de la construction et de l'organisation des types de partis et de la bataille idéologique dans le cadre des relations politiques entre le SED et les partis et mouvements politiques africains.

---

<sup>22</sup> Emil Langer. Op. Cit., page 117.

**Traduction :** « Les relations entre partis politiques constituent de fait le cœur de la coopération entre Etats et peuples. Elles sont la base des impulsions décisives en vue de l'intensification de la coopération sur tous les plans et dans tous les domaines sociaux ... ».

**Tableau N°3: Actes du secrétariat du Comité Central du SED : 02.05.1949 – 30.11.1989**

<b>Dates</b>	<b>Faits et événements en RDA et en Afrique</b>
16.12.1949	Congrès national du Parti Communiste d'Afrique du sud, du 6 – 8 janvier 1950
1952	Envoi de Ilse Dadoo du Parti Communiste sudafricain auprès du SED (p. 47)
04.07.1956	Invitation de la RDA à participer à la fête de la Révolution égyptienne (p. 47)
11.11.1958	Rapport sur l'état des préparatifs du voyage de Grotewohl en Afrique (p. 47)
18.11.	Calendrier du voyage du président est-allemand Grotewohl en Afrique (p. 48)
09.09.1959	Envoi d'un représentant du Comité Central du SED auprès du PDG de Guinée (p. 49)
17.02.1960	Création d'un fonds d'aide aux mouvements de libération nationale (p. 48)
11.04.	Brochures pour le Comité Central du Parti Communiste algérien (p. 47)
11.01.1961	Impression de 250 brochures pour le parti communiste d'Algérie (p. 48)
02.05.	Soutien pour le Parti Communiste de l'union Sudafricaine (p. 49)
10.10.1962	Aide pour la construction d'une imprimerie pour le parti au pouvoir au Tanganyika (p. 50)
14.05.1963	Soutien au parti Africain de l'indépendance du Sénégal (PAI) (P. 51)
14.05	Soutien au Parti populaire du Ghana (p. 51)
12.01.1965	Envoi d'un 2 <sup>e</sup> formateur à l'Institut idéologique du Parti populaire du Ghana (p.53)
16.10.	Envoi d'un propagandiste du FDGB en Tanzanie (p. 59)
17.01.1967	Envoi d'un propagandiste au Congo pour la formation syndicale (p. 63)
31.07.1968	Impression de la Revue du Parti Communiste sudafricain « The African Communist » à partir d'octobre 1968 (p. 67)
22.01.1969	Entretien avec Kwamé Krumah à Conakry en Guinée (p. 69)
08.05.1972	Formation de cadres du PDG de Guinée, du PAIGC du Cap Vert, du Conseil Suprême de la Révolution de Somalie, à l'Ecole Supérieure « Karl Marx » à partir de Septembre 1972 (p. 82)
14.06.1973	Envoi de lecteurs à l'Ecole Supérieure du FRELIMO à Bagamoya en Tanzanie (p. 86)
30.04.1974	Soutien au Parti de l'Indépendance de Madagascar (AKFM) (p. 91)
26.11.	D'autres soutiens au MPLA (p. 95)
08.10.1975	Envoi d'un groupe de conseillers du SED au Congo, au Mozambique pour l'édition et l'imprimerie (p. 102)
Sans date	Séjour et étude de fonctionnaires du PDG et du PAIGC en RDA (p. 103)

05.01.1976	Formation de 25 cadres éthiopiens à l'Ecole supérieure du SED (p. 108)
28.01.	Soutien au Parti Communiste du Congo pour la fondation d'une agence de presse (p. 103)
10.02.	Soutien au FRELIMO pour l'établissement de la presse du parti (p. 106)
22.06.	Envoi d'un Conseiller en Angola (p. 106)
09.08.	Séminaire sur l'expérience de la RDA dans la construction de l'Etat et du Droit (p. 108)
sans date	Soutien au MLSTP de Sao Tomé é Principé pour créer la presse du parti (p. 110)
14.12.	Cours de formation pour 20 cadres du PAIGC de Guinée et du Cap Vert (p. 110)
09.01.1978	Séminaire pour 20 cadres du parti communiste du Congo (PCT) (p. 120)
02.02.	Séminaire pour 30 cadres de la ZAPU du Zimbabwe (p. 121)
sans date	Invitation d'étude pour 30 membres du Conseil d'Administration Provisoire d'Ethiopie (p. 121)
17.10.	100 places réservées pour la formation marxiste – léniniste de cadres éthiopiens (p. 131)
Sans date	Formation marxiste – léniniste de cadres issus de partis et organisations d'Afrique et d'Amérique Latine (p. 139)
12.12.1979	Envoi de formateurs à la SWAPO (p. 145)
18.02.1980	Cours de formation pour une qualification marxiste – léniniste de cadres de partis amis d'Afrique à l'Ecole du SED « Karl Liebknecht » (p.147)
28.11.1985	Envoi de formateurs au centre de formation de l'ANC en Tanzanie (p. 204)
Sans date	Impression de documents du Parti de l'Indépendance et du Travail (PAI) du Sénégal (p. 206)
11.03.1987	Cours de formation pour des cadres de partis démocrates – révolutionnaires, national – démocrates et de mouvements d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine à l'Ecole « Karl Liebknecht » (p. 216)
19.02.1988	Cours de formation pour des cadres démocrates – révolutionnaires, national – démocrates et de mouvements d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine à l'Ecole « Karl Liebknecht » (p. 225)
03.03.1989	Même cours ci-dessus (p. 233)
25.04.	Envoi de formateurs au centre de formation de l'ANC en Tanzanie (p. 234)
20.11.	Fin de l'activité de conseillers du SED pour la SWAPO à l'Ambassade de la RDA en Angola et leur intégration à l'Institut Central pour la planification économique socialiste auprès du Comité Central du SED (p. 238)
30.11.	Suspension des résolutions du Bureau Politique et du Secrétariat du Comité Central du SED relatives au soutien au Parti Ouvrier d'Ethiopie (WPE) pour la construction d'une imprimerie propre au parti (p. 238)

**Source:** Bettina Husemann und Anette Neumann. Op. Cit. p. 47 – 238

### Commentaire :

1. L'étude de ce tableau révèle un aspect fondamental de la coopération politique. C'est la spécificité idéologique du rapport entre la RDA et ces partis et mouvements politiques africains. La formation idéologique marxiste – léniniste des cadres africains en RDA, ou en Afrique avec l'aide de lecteurs, occupe une grande place, surtout à partir des années 70.
2. Les partis et mouvements bénéficiaires sont issus essentiellement des pays à option socialiste : la Guinée, la Guinée-Bissau, le Cap Vert, le Congo, la Tanzanie, l'Ethiopie, l'Angola, le Mozambique, etc.

L'intensification idéologique des relations avec ces pays se manifeste effectivement par les nombreuses visites d'amitié de délégations du SED et d'hommes d'Etat de ces pays de 1979 à 1984<sup>23</sup>.

Par exemple, le voyage du président est-allemand Erich Honecker en 1979 en Angola, au Mozambique, en Ethiopie, en Libye et en Zambie. De même, de nombreux hauts responsables des partis politiques de ces pays ont effectué des visites en RDA de 1978 à 1984.<sup>24</sup>

*La pose de la première pierre du monument Karl Marx à Addis-Abeba, lors du séjour d'Erich Honecker dans la capitale éthiopienne en 1979, en constituait alors un puissant symbole politico – idéologique. Elle est interprétée à la fois comme la convergence idéologique et politique, la qualité des relations entre les deux parties, l'enracinement progressif de la pensée marxiste – léniniste et de la voie socialiste de développement sur le continent africain.*

3. La formation idéologique et syndicale, l'aide en logistique, l'imprimerie, la presse du parti, l'impression de documents et de journaux, tout cela semble bien répondre, dans la même période, à des besoins des partis africains liés toujours à l'option politique et au contexte géopolitique. En effet, le marxisme–léninisme et le socialisme sont adoptés officiellement comme doctrine politique et forme de développement par le MPLA en 1977, le WPE en 1984, le PVRB du Bénin en 1976, le PCT du Congo en 1989 (le socialisme en 1984), et par le FRELIMO en 1977<sup>25</sup>.
4. A partir de novembre 1989, l'Etat est-allemand met fin à la mission des experts et suspend les décisions politiques en direction des partis africains. Il décide aussi de retirer progressivement l'ensemble de ses experts en Afrique, à cause de la crise en cours.

---

<sup>23</sup> Emil Langer. Op. Cit. page 112.

<sup>24</sup> Idem.

<sup>25</sup> Idem, pages 132, 133, 138, 140, 144, 147.

Dans son ouvrage, Emil Langer fait état du rôle du SED et des partis communistes et partis d'avant-garde du Bloc socialiste vis-à-vis de ceux d'Afrique. « Sie helfen insbesondere durch Meinungs- und Erfahrungsaustausche zu Fragen der Führungstätigkeit der Partei auf den verschiedenen Gebieten des gesellschaftlichen Lebens, bei der Aus- und Weiterbildung von Kadern sowie bei der Organisation der marxistisch – leninistischen Schulung der Mitglieder und Kandidaten dieser Parteien »<sup>26</sup>.

Au niveau bilatéral et international, l'on travaille pour une convergence de vues et une prise de positions communes. La conférence scientifique internationale sur « Karl Marx et notre époque, la lutte pour la paix et le progrès social » tenue à Berlin en avril 1983 sera la plus grande rencontre anti-impérialiste mondiale de partis de tous les continents. 145 partis et mouvements de 11 pays y prennent part.<sup>27</sup> Par ailleurs, il importe de souligner le soutien important de la RDA dans la création et le développement de la presse et de la communication politique. A titre d'exemple, 530 journalistes du Tiers-monde ont participé à 15 cours de formation en RDA<sup>28</sup>.

En 1978, environ 200 journalistes africains commencent leur formation à Addis-Abeba et en 1979, 50 autres reçoivent à Brazzaville un cours en formation continue<sup>29</sup>, estime toujours Anita Mallinckrodt. Parmi eux, ceux du Mozambique, d'Angola, d'Ethiopie, du Congo, du Bénin, de la Guinée, du Mali, de la Zambie, du Nigéria, etc.

En somme, on peut donc affirmer que ces réalisations au plan politico-idéologique s'inscrivent bien dans les objectifs fondamentaux de la politique et de la coopération de la RDA en Afrique.

Elles visent à contribuer au changement des conditions politiques coloniales et post-coloniales qui empêchent un développement réel du continent et à faire émerger « des partis démocratiques, des partis d'avant-garde révolutionnaires »<sup>30</sup> capables de diriger la société, d'organiser les masses, d'être leur guide idéologique en vue de créer les conditions de transition vers le socialisme<sup>31</sup>. Elles vont aider à instaurer des échanges économiques avec les pays africains.

---

<sup>26</sup> Idem, p. 56.

**Traduction :** « Ils (les partis communistes du bloc socialiste) aident, surtout à travers des échanges d'idées et d'expériences, à définir le rôle dirigeant du Parti dans les différents domaines de la vie sociale, la formation et la formation continue des cadres et également la formation marxiste – léniniste des membres et candidats du parti. ».

<sup>27</sup> Voir « Faits et Chiffres. La RDA dans sa 35<sup>e</sup> année. » Panorama DDR, Verlag Zeit im Bild, Février 1984, page 16.

<sup>28</sup> Anita M. Mallinckrodt. Op. Cit. page 225.

<sup>29</sup> Idem.

<sup>30</sup> Idem, p. 27.

<sup>31</sup> Cf. Emil Langer, Op.Cit. page 27.

## 7.2. La Coopération économique : Les catalyseurs et les secteurs d'intervention

La Jeunesse allemande Libre (FDJ), la confédération syndicale (le FDGB), l'Association des Journalistes (VDJ), le Comité de solidarité, l'organisation des femmes (le DFD) constituent principalement les fers de lance de la coopération économique et de la solidarité internationale.

Ce sont les forces catalysatrices, les exécutantes des initiatives, des actions et des projets de développement en Afrique et dans le Tiers-monde. Elles affermissent par ailleurs le contenu politique des actions de la coopération économique.<sup>32</sup>

C'est dans ce sens que des membres des brigades d'amitié de la FDJ(FDJ – Freundschaftsbrigaden) portèrent également dans les pays en voie de développement le titre honorifique de « Botschafter im Blauhemd » (« ambassadeurs en chemise bleue », pour le rôle fondamental qu'ils jouaient dans la réalisation des projets économiques, mais également dans la formation.

L'objectif de la coopération est d'aider les Etats africains à « éliminer l'héritage du colonialisme »<sup>33</sup> et à se doter d'une économie nationale.

C'est pourquoi la RDA entretient avec les pays africains une coopération surtout bilatérale, tendant à développer les ressources humaines et les infrastructures (à partir des années 70) dans des secteurs-clés comme l'agriculture, l'artisanat, la santé, la formation, les médias et le journalisme.

L'envoi de brigades de la FDJ et leur domaine d'intervention sont du ressort du pays demandeur. Du côté de la RDA, l'aspect politique ne peut donc être le motif principal qui fonde son acceptation d'envoyer une brigade dans un pays donné. L'auteur Ulrich Post et Frank Sandvoss déclare que tout envoi de brigade doit immanquablement répondre très fortement aux besoins du pays d'accueil demandeur<sup>34</sup>.

Grâce à l'action des experts de la FDJ, des ouvriers spécialisés, des maçons, des électriciens, des conducteurs de machines, des mécaniciens, des artisans, des serruriers, des infirmiers .... Etc. ont été formés et encadrés dans des centres de formation dans des pays africains<sup>35</sup>.

---

<sup>32</sup> Idem, page 32.

<sup>33</sup> Idem, page 39.

<sup>34</sup> Idem, page 41.

<sup>35</sup>Cf. Ulrich Post/Frank Sandvoss, Op. Cit. page 40(voir Tableau 8).

Les syndicats membres de la confédération libre des syndicats allemands(FDGB) se sont très bien illustrés dans l'opinion en RDA comme les pilotes des campagnes de solidarité, de sensibilisation pour le soutien aux mouvements de libération nationale et de la collecte de dons pour les déshérités et les victimes de guerre, le financement d'activités médicales (et encadrement), dans la formation professionnelle et la formation continue, notamment à l'Ecole supérieure du FDBG « Fritz Hecker » à Bern, près de Berlin.

De là se sont développées des relations de solidarité avec un grand nombre d'organisations syndicales du continent africain et d'ailleurs, surtout à partir de 1960. Au début des années 60, le FDGB a déjà des contacts étroits avec 30 syndicats africains<sup>36</sup> comme l'UGTAN. A la même période, ils sont plus de 70 syndicats dans plus de 70 pays du Tiers-monde<sup>37</sup>.

Dans l'ouvrage de Hans-Georg Schleicher, on estime à environ 4.000 le nombre de syndicalistes originaires de près de 90 pays, essentiellement d'Afrique, ayant achevé depuis le milieu des années 70 leurs études à Bernau<sup>38</sup>.

Ernst Hillebrand avance le nombre de 2.400 issus de 76 pays sous-développés, formés entre 1960 et 1980<sup>39</sup>. Parmi eux, des Mozambicains, des Angolais, des Ethiopiens, des Congolais, des Béninois, des Guinéens (Conakry), des Maliens, des Zambiens et des Nigériens.

Le comité national de solidarité développe l'esprit de solidarité active avec les autres peuples sous forme d'aide humanitaire, de dons de diverses natures. Il alloue aux pays sous-développés des dons collectés par les différentes organisations sociales en RDA, notamment au sein du FDGB, de la FDJ etc.

A côté de cette mission humanitaire, le comité de solidarité également, à travers certaines actions d'aide au développement, le soutien aux leaders et aux mouvements politiques en Afrique, joue un rôle essentiel dans le cadre de la politique de développement en général. A travers l'octroi de bourses, le comité de solidarité participe directement à la formation de l'élite africaine, par exemple.

Comme autres instruments notables dans l'application du programme de coopération de la République démocratique Allemande en Afrique, on pourrait citer également l'Ecole de journalisme « Werner Lamberz » et l'Association des

---

<sup>36</sup> Cf. Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 157.

<sup>37</sup> Idem.

<sup>38</sup> Idem.

<sup>39</sup> Ernst Hillebrand. Op.Cit. page 196.

Journalistes qui, de concert avec l'agence de Presse (ADN), ont contribué, sur la base d'accords culturels signés avec des organisations et agences en Afrique, à la formation de journalistes africains et au développement des médias sur le continent. Dans le même registre, on peut signaler la publication en RDA de revues destinées à l'étranger. Par exemple, « Al Matschalla » pour le monde arabophone, « News » en anglais, français et swahili pour l'Afrique, la revue « FDGB-Rundschau » en arabe et en swahili, « Neue Heimat » à l'intention de la minorité allemande d'Afrique du Sud.

### **7.2.1. Faits et chiffres de la Coopération économique**

La coopération économique revêt un caractère important dans la politique de développement de la RDA en Afrique.

En effet, il n'y a pas d'indépendance véritable sans économie nationale. C'est pourquoi la RDA se fixe comme finalité majeure dans sa politique africaine « la suppression de l'arriération économique, l'acquisition et le renforcement de l'autonomie économique » des Etats africains<sup>40</sup>.

A partir de 1973 surtout, la République démocratique Allemande signe des accords avec l'Afrique ; en 1976 avec la Guinée-Bissau (pêche), le Cap Vert (pêche, culture, technique, sciences), le Libéria (transport), le Mozambique (culture, sciences enseignement, pêche, consulat), la Somalie (Droit Civil, Familial, du Travail et Droit correctionnel), le Zaïre (commerce), l'Angola (culture, science, technique, commerce, transport aérien, santé/recherche médicale), l'Ethiopie (culture, éducation, science, commerce), l'Egypte (1980, commerce), l'Algérie (1977, commerce, technique, économie), le Bénin (1980, commerce, culture), le Burundi (1980, commerce), la Zambie (1980, transport aérien), la Sierra Leone (1980, commerce, culture, science), l'Uganda (1980, commerce) etc.

Entre 1970 et 1979, la RDA a signé 141 accords gouvernementaux avec 59 pays en voie de développement dans le monde, dont un peu moins de la moitié se trouve en Afrique<sup>41</sup>.

Ces accords comprennent 58 accords commerciaux, 9 accords de paiement, 27 accords dans des domaines de la coopération scientifique – technique et 47 sur la coopération économique, scientifique et industrielle<sup>42</sup>.

---

<sup>40</sup> Voir Ulrich Post/Frank Sandvoss. Op.Cit. page 36.

<sup>41</sup> Idem. page 16/17.

<sup>42</sup> Idem.

A la fin des années 1980, la République démocratique Allemande entretient une vaste coopération politique, économique, culturelle, scientifique et technique avec les pays en voie de développement. Jusqu'en 1983, elle signera au total avec ces pays 350 traités d'Etats, accords gouvernementaux et accords spéciaux<sup>43</sup>.

Avec les partenaires au développement, la RDA constitue des commissions mixtes et même des sous-commissions chargées de l'application, de l'évaluation et de l'extension éventuelle de ces accords.

Conclus dans un « esprit d'amitié et en conformité avec le principe de l'avantage et de l'intérêt mutuel »<sup>44</sup>, ces accords et traités portent sur des domaines-clés comme la mécanisation et l'industrialisation, l'agriculture, le développement de l'alimentation, l'industrie de la boisson, le transport, la réalisation commune de projets, la collaboration entre les organes et les institutions, l'échange de documents et d'informations, l'envoi d'experts, la formation, la santé...etc.

Se fondant sur les principes de l'internationalisme et les recommandations de la Charte des Nations Unies, l'accord d'amitié et de coopération entre la RDA et le Mozambique stipule par exemple, dans son article premier, le « Respect de la souveraineté, de l'intégrité territoriale, la nonimmixtion dans les affaires intérieures et l'égalité »<sup>45</sup> et le respect des avantages mutuels des deux parties.

Le même type d'accord est signé en Afrique avec l'Angola, l'Ethiopie et le Mozambique.

### Quels avantages la coopération économique est-allemande comportait-elle pour les pays africains ?

La concurrence interallemande et le conflit Est-Ouest et leurs conséquences dans l'opinion ont beaucoup et longtemps suscité et alimenté des controverses – souvent négatives – sur l'opérationnalité, les objectifs et les avantages de la coopération de la RDA, globalement du bloc socialiste avec l'Afrique.

Pourtant, si beaucoup de leaders politiques, de chefs d'Etats et de gouvernements africains se sont tournés vers ce nouveau bloc au détriment de l'Occident, c'est parce que d'abord ils rejettent formellement ou systématiquement le colonialisme, mais aussi parce qu'ils ressentent, après quelques décennies d'indépendance et de coopération avec les pays occidentaux, de profondes déceptions, un manque à gagner vital et chronique.

---

<sup>43</sup> In : « Faits et Chiffres : la RDA dans sa 35<sup>e</sup> année ». Op. Cit. page 10.

<sup>44</sup> Cf. Ulrich Post/Frank Sandvoss. Op. Cit. page 37 (traduit par nous).

<sup>45</sup> Idem, page 137.

Incontestablement, la politique de coopération des Etats socialistes avec le Tiers-Monde a, comme l'affirme par ailleurs G. Schirjajew<sup>46</sup>, conseiller scientifique du COMECON, modifié positivement les relations internationales, notamment l'ordre commercial international postcolonial.

Les Etats socialistes ont apporté aux pays dits sous-développés plus d'équilibre, plus de sécurité, de stabilité, d'autonomie, de droit, de diversité dans le commerce extérieur et un progrès industriel.

C'est sans doute le lieu de mentionner ici le combat au plan international mené par la RDA dans les organisations spécialisées de l'ONU<sup>47</sup>, notamment au sein à l'UNCTAD en 1964, en mai 1972 à Mexico, pendant la 29<sup>ème</sup> Assemblée générale de l'ONU en 1974, de l'UNCTAD en 1979 à Manille, pour un commerce juste, équitable et libre. En 1975, la RFA fit partie des 6 puissances dont les USA et la Grande Bretagne qui ont refusé de signer la charte des Nations Unies pour les droits et les devoirs économiques des Etats. C'est à juste raison que des personnalités politiques africaines comme Sékou Touré, Nasser, Nkrumah, ont apprécié les avantages que leur offre la coopération avec les Etats socialistes. Le président guinéen y ressent même pour les Africains un motif de fierté et de dignité nationale<sup>48</sup>.

Quelques données statistiques de cette coopération avec l'Afrique dans les années 60 déjà confirment bien ces avantages.

Entre 1961 et 1966, le volume d'exportation du COMECON vers les pays en voie de développement a plus que doublé. Par exemple, pour la Bulgarie, il représente 3,4 fois la valeur antérieure, la Tchécoslovaquie 1,4 fois, la Pologne 1,8 fois, la Hongrie, la Roumanie, l'URSS chacune 2,4 fois et la RDA 1,6 fois.<sup>49</sup>

En 1968, les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine importent 30% de l'exportation totale de l'URSS en matériels d'équipement contre 20% en 1958 et 10% en 1955<sup>50</sup>.

A la même année, les machines et équipements soviétiques représentaient en Egypte deux tiers de l'exportation soviétique<sup>51</sup> dans ce pays.

L'Occident, en particulier les USA, est conscient de ces avantages et de leurs effets sur l'attitude des Etats africains, c'est-à-dire les risques de distanciation, de rejet de leur politique économique sur le continent africain.

---

<sup>46</sup> Voir Hans Meinhardt. Op. Cit. page 915.

<sup>47</sup> Voir Helmut Faulwetter/W. Luchterhand in : Revue Asien Afrika Lateinamerika. Band 12, 1984, Heft 6. Akademie-Verlag Berlin page 982 – 992.

<sup>48</sup> Voir Eberhard Stahn. Op. Cit. page 16. Voir aussi « Geschichte Afrikas » . Op. Cit. page 13.

<sup>49</sup> Hans Meinhardt. Op. Cit. page 916.

<sup>50</sup> Idem, page 915.

<sup>51</sup> Idem.

L'économiste américain Marshall Goldman tire alors la sonnette d'alarme pour sensibiliser son gouvernement. Il reconnaît le succès du soutien de l'URSS, surtout sur le plan industriel, dans le Tiers-monde.

L'interprétation fantaisiste de ces réalisations, dit Marshall Goldman, ne devrait pas nous empêcher de bien mesurer les effets de ces « résultats sensibles et visibles »<sup>52</sup>.

Déjà dans la première moitié des années 60, la part des pays socialistes dans le commerce extérieur des pays sous-développés représentait 6 à 7%<sup>53</sup>.

Et leur part dans le total des crédits alloués à ces mêmes pays dans la même période était de 20% environ<sup>54</sup>.

En 1967, les pays membres du COMECON ont livré à 53 pays sous-développés une aide économique et technique d'une valeur de 7 milliards de roubles<sup>55</sup>. En 1960, l'échange commercial entre l'URSS et les pays sous-développés avait dépassé 10 milliards de roubles<sup>56</sup>.

Au début des années 60, l'Égypte par exemple a reçu de l'URSS 30% des fonds de crédits destinés à son développement industriel avec un taux d'intérêt de 12,5% (?) et un délai de remboursement allant de 12 à 15 ans<sup>57</sup>.

S'agissant de la RDA, la part des pays africains dans son commerce extérieur avec les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine est multipliée par 10 entre 1970 et 1978<sup>58</sup>.

En 1983, l'aide de la RDA aux pays en voie de développement et aux mouvements de libération nationale représentait 0,7% de son PNB<sup>59</sup> (Produit national brut) et son aide matérielle et financière en direction des pays les moins avancés constituait à la même date 0,12% de son PNB<sup>60</sup>. En 1989, la RDA évalue ses livraisons d'aide totales aux pays sous-développés à 1.909,1 milliards de mark, c'est-à-dire à 0,54% de son produit social brut<sup>61</sup>. En 1981, elles s'élevaient à 1.529,7 milliards de mark<sup>62</sup>, soit une augmentation de 379,4 millions de mark.

---

<sup>52</sup>Hans Meinhardt. Op. Cit., page 918. Propos publié dans le « Foreign Affairs » de Janvier/Mars 1965 à New York.

<sup>53</sup> Idem, page 919.

<sup>54</sup> Idem.

<sup>55</sup> Idem, page 916.

<sup>56</sup> Idem.

<sup>57</sup> Idem, page 919.

<sup>58</sup> « Geschichte Afrikas ». Op. Cit. page 14.

<sup>59</sup> « Asien Afrika Lateinamerika », Zeitschrift des Zentralen Rates für Asien- Afrika- und Lateinamerikawissenschaften in der DDR. Akademie-Verlag Berlin, Band 12, 1984, Heft 6, page 988.

<sup>60</sup> Idem.

<sup>61</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit., page 148.

<sup>62</sup> Idem.

En matière de crédits, l'occidentne semble pas offrir aux pays africains et à ceux du Tiers-monde en général des avantages supérieurs.

Les données fournies par la Banque Mondiale sur les crédits publics occidentaux envers ces pays annoncent déjà les effets érosifs du Service de la dette sur les capacités financières des pays sous-développés.

Selon la Banque Mondiale, le taux d'intérêt de ces crédits est de 3,1% en 1963, de 3,5% en 1965, de 5,5 à 6% en 1966, et de 6,25% en 1967<sup>63</sup>. Déjà en 1966, 38% des devises<sup>64</sup> accumulées par les pays en question ont servi uniquement à amortir les prêts précédents.

A titre comparatif, la RFA dans le souci de renforcer sa présence sur le continent africain, a alloué depuis 1962 une aide en capitaux d'environ 1,8 milliards de marks<sup>65</sup>. A partir de 1950, son aide technique vers les pays subsahariens s'élevait à plus de 1,8 milliards de mark<sup>66</sup>.

Le « Spiegel » N° 9 de 1964, cité par Kouassi Lida dans sa thèse de 3<sup>e</sup> Cycle, évalue l'aide financière de la RFA aux Etats africains à 1,17 milliard de mark<sup>67</sup>. En 1964, la RFA occupe déjà le 4<sup>e</sup> rang dans l'octroi d'aide de l'Occident à l'Afrique.

Au niveau commercial, les résultats sont remarquables déjà en 1964. La RFA importe d'Afrique 91% de son cacao, 16% de son café, 3% de ses bananes, 89% de son huile de palme, 77% de ses arachides, 90% de son bois, 19% de son coton, 54% de son sisal, 28% de son cuivre (d'Afrique Noire) et 37% de son pétrole<sup>68</sup>.

A la même date, la RFA exporte vers l'Afrique, y compris l'Afrique du Sud, 24,6% de ses machines-outils, 20,5% de ses automobiles et 8,4% de ses machines électriques<sup>69</sup>.

Donc, on peut dire en résumé, que les pays africains ont bien profité de la coopération économique avec la RDA et avec le bloc socialiste en général. Les pays africains y ont gagné une certaine autonomie et équité, une diversification de leurs relations économiques internationales, généralement téléguidées et extraverties par les anciennes métropoles coloniales. Dans la coopération avec le bloc de l'Est dont la RDA, les Etats d'Afrique ont eu, au regard de ce qui précède, des avantages économiques et financiers spécifiques. Le chapitre suivant fait justement l'état de la

---

<sup>63</sup> « Asien Afrika Lateinamerika ». Op. Cit. page 920.

<sup>64</sup> Idem.

<sup>65</sup> Prof. Maguèye Kassé. Op. Cit. page 318.

<sup>66</sup> Idem.

<sup>67</sup> Kouassi Lida. Op. Cit. page 31.

<sup>68</sup> Prof. Maguèye Kassé. Op. Cit. page 89.

<sup>69</sup> Idem.

coopération financière, du commerce et de la solidarité de la RDA avec le continent africain ?

### 7.2.2. La coopération financière

A ce niveau, au moins trois observations méritent d'être faites.

D'abord, le déficit d'informations officielles sur la coopération financière avec les pays africains est beaucoup plus criard que dans n'importe quel autre domaine de la coopération économique. Il n'existe pratiquement pas de publication de la presse est-allemande sur des accords de crédits bilatéraux, sur le financement de projets industriels et sur la transaction commerciale extérieure.

On n'a alors souvent, comme ci-dessous dans l'organe de presse « Horizon », que ce type d'informations assez générales :

« Les pays du COMECON octroient aux pays sous-développés des crédits avantageux à long terme, d'une durée de remboursement allant de 10 à 12 ans et à des taux d'intérêt annuel qui vont de 2 à 2,5%. A ce jour, des crédits d'un montant de 15 milliards de roubles ont été alloués sur cette base et par principe sans conditions politiques<sup>70</sup> »

La plupart des données sur la coopération financière remontent à la période 1954 – 1979. Elles proviennent de sources occidentales et ne sont pas toujours concordantes, par exemple sur la durée des remboursements des crédits que certains observateurs estiment plus courte et les taux d'intérêt, qui seraient plus élevés que ceux de la RFA.

Il faut signaler au passage qu'il existe des controverses sur les conceptions statistiques et méthodologiques dans les calculs financiers, notamment dans le calcul du produit social brut, entre la RDA (les pays socialistes aussi) et les pays de l'OCDE. C'est pourquoi certains observateurs occidentaux considèrent certaines données statistiques de la RDA comme non fiables ou non comparables avec celles de l'Occident.

Le deuxième constat est relatif à la complexité des transactions financières entre la RDA et l'Afrique, à cause de la différence de monnaies et la non convertibilité des monnaies en devises fortes internationales, et aussi le besoin commun de la RDA et des Etats africains d'avoir des devises internationales comme le Dollar pour leurs échanges commerciaux, par exemple avec l'Occident. Les Etats africains surtout en ont fortement besoin.

---

<sup>70</sup> Cité par Ulrich Post / Frank Sandvoss. Op. Cit. page 41, (traduit par nous).

Le troisième constat concerne la destination des crédits. En règle générale, ils servent à financer des projets importants définis par les accords de coopération économique, scientifique et technique, ou des livraisons de produits commerciaux et industriels.

### Les formes de crédits

On distingue essentiellement trois formes de crédits.

- Les crédits gouvernementaux à long terme : c'est le type de crédits le plus courant. Ils sont réalisés dans le cadre d'accords de coopération ou de commerce. Il offre les conditions les plus légères, avec une durée de remboursement de 8 à 13 ans<sup>71</sup>. Le remboursement commence toutefois un an après la livraison du projet en question. Le taux d'intérêt est en moyenne de 2,5 à 3%<sup>72</sup>. Ces crédits couvrent également et en même temps les frais de main d'œuvre technique au cours du montage et le fonctionnement du projet. En outre, ils servent à financer les livraisons de marchandises vers les pays africains.
- les prix préférentiels constituent, dans les transactions commerciales, le 2<sup>e</sup> type de crédits, accordés aux partenaires commerciaux. Les prix préférentiels font l'objet d'un accord politique qui dure généralement 5 ans<sup>73</sup>. La RDA achète certains produits africains à un prix supérieur à celui du marché international. Par exemple le café, la banane, le sucre ou le nickel...etc. Ce système favorable permettait ainsi, avec les recettes d'exportations accumulées, d'importer plus facilement des produits industriels de la RDA et éventuellement d'amortir avec souplesse les arriérés de dette envers la RDA.
- Quant à la République démocratique Allemande, elle se ravitaille à son tour en matières premières qui lui font défaut. Par exemple : des produits agricoles (café, cacao, fruits et légumes, coton, arachides, tabac, dattes, tourteaux), des produits de la mer dont le poisson, de la viande et des conserves de viande, mais aussi des produits énergétiques, notamment le pétrole et le gaz. De cette façon, la complexité des transactions monétaires est également surmontée.

---

<sup>71</sup> Cf. Ernst Hillebrand. Op. Cit., page 145. Mais un autre auteur, Spranger parle d'une durée de 10 à 15 ans pour le remboursement des crédits.

<sup>72</sup> Idem, page 146.

<sup>73</sup> Idem.

- Les crédits spéciaux, également octroyés à des pays sous-développés ne concernant pas les pays africains (« Sonderkredite »).

Avec une durée de remboursement de 8 à 13 ans (la 13<sup>e</sup> année est une année moratoire) et un taux d'intérêt de 2,5 à 3%, la République démocratique Allemande remplit en quelque sorte les conditions de l'aide financière officielle, que les pays occidentaux se sont fixés à travers l'Office pour l'Assistance au Développement, ODA ou DAC – comité d'assistance au développement, une institution de l'OCDE. Ces conditions préférentielles rapporteraient par rapport aux conditions habituelles du marché mondial, en gains supplémentaires un différentiel de 35 à 45%<sup>74</sup> aux pays sous-développés.

Des sources occidentales ont publié quelques chiffres sur cette aide est-allemande entre 1954 et la fin des années 70.

Les auteurs Lamm et Kupper, cités par Ernst Hillebrand, évaluent cette aide à 809 millions US\$<sup>75</sup> entre 1954 et 1969. Dans la période allant de 1970 à 1978, Spanger estime le volume total à 1.324 millions de dollars US<sup>76</sup>.

La somme de ces deux chiffres représenterait donc le volume de l'aide totale que la RDA aurait consacrée aux pays en voie de développement de 1954 à 1978, c'est-à-dire 2,151 milliards US\$<sup>77</sup>.

Pour l'auteur Plate, ce volume a atteint entre 1954 et 1979 environ 2 milliards US\$<sup>78</sup>.

Au sein des pays du COMECON, la RDA aurait ainsi occupé en terme de pourvoyeur de crédits au Tiers-monde la 5<sup>e</sup> place, jusqu'au début des années 70. A partir du milieu des années 70, l'augmentation de ses contributions lui aurait assuré le 3<sup>e</sup> rang, après l'URSS et la Roumanie. Plus tard, la première place lui aurait d'ailleurs revenue au sein du COMECON<sup>79</sup>.

Le chiffre officiel fourni par l'Etat de la RDA en 1988 sur son aide financière au développement entre 1986 et 1988 est en moyenne annuelle 2,3 milliards de mark, ce qui correspondrait à 0,91% de son Produit National<sup>80</sup>.

---

<sup>74</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, Op.cit. page 248.

<sup>75</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 146.

<sup>76</sup> Idem, page 147.

<sup>77</sup> Idem.

<sup>78</sup> Idem.

<sup>79</sup> Idem.

<sup>80</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit., page 247.

Avec ce taux l'Etat est-allemand, non seulement dépasserait l'objectif décennal fixé par les Nations Unies aux Etats riches (0,7% du PNB) en matière d'aide officielle, mais en même temps il se placerait même devant les Etats occidentaux.

En 1988, les Pays-Bas ont donné 0,98% de leur produit national, la République fédérale d'Allemagne a versé 0,39%, le Japon 0,32% et les USA 0,21%<sup>81</sup>.

Cette aide officielle de 2,3 milliards de mark est répartie ainsi dans les types de crédits suivants :

- 530 millions de mark<sup>82</sup> sous forme de suppléments financiers en monnaie non convertible, octroyés généralement sous forme de livraisons gratuites de marchandises.  
720 millions de mark<sup>83</sup> ont servi à couvrir les prix préférentiels.
- 1,1 milliards de mark<sup>84</sup> en crédits gouvernementaux et crédits spéciaux. Ces crédits étaient alloués au cas par cas, en grande partie en monnaie rouble ou en Deutsche Mark et le reste en monnaie convertible.

L'évaluation officielle faite sur l'année 1989 dans les domaines d'affectation de l'aide financière au Tiers-monde produit les résultats suivants :

- Livraisons matérielles et réalisations : 87,8 millions de mark,
- Formation professionnelle et formation continue : 72,6 millions de mark,
- Formation supérieure spécialisée : 101,9 millions de mark,
- Aide en experts : 65,8 millions de mark,
- Encadrement médical : 9,0 millions de mark,
- Cadeaux gouvernementaux : 39,7 millions de mark,
- Contributions volontaires à l'ONU : 5,4 millions de mark<sup>85</sup>.

On n'ignore la part individuelle qui revient à l'Afrique et aux Etats africains dans les sommes ci-dessus.

---

<sup>81</sup> Idem.

<sup>82</sup> Idem.

<sup>83</sup> Idem.

<sup>84</sup> Idem.

<sup>85</sup> Idem, page 151.

Cet état de fait rend difficile toute comparaison avec la RFA. Celle-ci a octroyé de 1962 à 1975, en capitaux aux pays subsahariens, une aide de 3,7 milliards de mark environ et depuis 1950 une aide technique de plus de 1,8 million de mark<sup>86</sup>.

Il faut mentionner également l'immigration africaine en RDA, notamment le groupe mozambicain qui s'élève en 1990 à 40.000 personnes<sup>87</sup> dont 15000 travailleurs contractuels à la date du 31.12.1989<sup>88</sup>. Dans l'accord signé, l'engagement des travailleurs contractuels mozambicains devrait permettre l'amortissement des dettes du Mozambique sur les livraisons de machines, entre autres. La RDA prélevait chaque année 18.000 mark<sup>89</sup> sur le salaire de chaque travailleur mozambicain. Le reste servait à ces immigrés à subvenir aux besoins de leurs familles en Afrique. Une autre partie était versée à l'Etat du Mozambique pour la sécurité sociale du travailleur.

En résumé, les données ci-dessus font de la République démocratique Allemande l'un des plus grands pourvoyeurs de crédits à l'Afrique dans la communauté des pays socialistes. Sa solidarité légendaire avec le continent et les conditions de prêts financiers sus-mentionnées semblent bien constituer des motifs de satisfaction pour les pays africains. Les moyens financiers assez limités de la RDA, les contraintes géographiques et la complexité des échanges financiers et monétaires entre l'Afrique et la RDA ont sans aucun doute impacté négativement sur la coopération germano-africaine. Nous estimons toutefois que l'aide financière est-allemande destinée au continent africain est globalement très en deçà des attentes de ses partenaires. Pourquoi la RDA avec les autres pays socialistes n'ont-ils pas créé un Fond commun d'aide financière ou d'investissement pour l'Afrique ? Ce Fond aurait sans doute facilité et maximalisé les capacités d'octroi d'aides financières du bloc socialiste aux Etats africains. Pourquoi la RDA a-t-elle octroyé par principe plus d'aide financière à des pays comme le Vietnam, la Corée du Nord et Cuba qu'au Mozambique, qu'à l'Angola et qu'à l'Ethiopie ? Les paramètres idéologiques semblent bien guider cette option des autorités est-allemandes, alors que ces pays ne sont pas plus nécessaires que les pays africains en question. Ces diverses limites objectives et politiques n'affecteront-elles pas les relations commerciales avec le continent africain ?

### **7.2.3. Les échanges commerciaux entre la RDA et les pays d'Afrique**

---

<sup>86</sup>Prof. Maguèye Kassé. Op. Cit. page 318.

<sup>87</sup><http://forum-thiazi-net/showthread.php?t=14978>.

<sup>88</sup>[www.auslaender-in-der-ddr.com/afrika-1/](http://www.auslaender-in-der-ddr.com/afrika-1/)

<sup>89</sup> Idem.

Vu la complexité du système d'échanges commercial, nous estimons utile de clarifier au préalable certains aspects politiques, financiers, techniques et monétaires qui caractérisent généralement les relations commerciales entre la République démocratique Allemande et les pays africains.

1. Dans les accords commerciaux signés avec les Etats africains, le volume et la nature des échanges sont clairement mentionnés. La durée des accords va de 3 à 5 ans renouvelables ou modifiables<sup>90</sup>.

Au milieu de l'année 1974, la RDA a signé jusque là avec des Etats du Tiers-Monde 31 accords commerciaux, 12 accords de paiement, 15 accords de « coopération économique et technique » et 19 accords de coopération scientifique et technique<sup>91</sup>.

En 1984, la RDA est devenue entre-temps un véritable partenaire des pays en voie de développement. Des accords économiques sont signés avec 63 pays dont 62 pays ont signé avec elle des accords commerciaux bilatéraux, 26 accords de coopération économique, industrielle et technique avec 23 pays et 29 accords de coopération scientifique et technique avec 26 pays sous-développés<sup>92</sup>.

En outre, des commissions économiques sont constituées avec les 15 pays<sup>93</sup> faisant partie du groupe de partenaires les plus importants. 20 comités<sup>94</sup> ou commissions mixtes sont également formés avec ces pays.

2. Les échanges commerciaux de la RDA avec le Tiers-monde se sont effectués pendant 3 décennies principalement avec 4 ou 5 pays dans l'ordre de 50 à 60%<sup>95</sup> du commerce total de la RDA avec les pays en voie de développement. Dans les années 60, l'Inde, l'Egypte, le Brésil et Cuba constituent les plus grands partenaires commerciaux de l'Allemagne de l'Est. A partir du milieu des années 70, les pays de l'OPEP vont représenter le groupe le plus important dans le Tiers-monde.

En Afrique subsaharienne, les pays d'orientation socialiste représentent le groupe le plus important.

---

<sup>90</sup> Idem, page 135.

<sup>91</sup> Voir Ersnt Hillebrand. Op.Cit. page 136.

<sup>92</sup> Idem.

<sup>93</sup> Idem.

<sup>94</sup> Idem.

<sup>95</sup> Idem, page 136.

3. Dans les statistiques officielles de la RDA (« Statistische Jahrbücher der DDR »), les valeurs du commerce extérieur et celles de la coopération scientifique et technique ne sont pas séparées. Cette dernière est intégrée dans le commerce extérieur.
4. Dans les statistiques du commerce extérieur avec le Tiers-Monde, la Mongolie, le Vietnam et Cuba ne sont pas intégrés parmi les pays sous-développés, mais dans le groupe des pays du COMECON.
5. Les échanges commerciaux entre l'Allemagne de l'Est et les pays en voie de développement ont connu depuis les années 60 deux modes d'échanges. Jusqu'au début des années 70, ils se sont déroulés surtout sur la base d'accords Clearing, c'est-à-dire un commerce sans usage de monnaie, sous forme de troc.  
A partir des années 70, les accords Clearing deviennent rares. On utilise désormais plus le Valutamark qui est une unité de compte commercial exprimée en devises souvent occidentales pour fixer des prix de référence, seulement dans les échanges commerciaux internationaux.
6. En RDA, quelques entreprises sélectionnées, agréées ou contrôlées par le Ministère du Commerce extérieur devaient satisfaire les offres de vente et d'achats des firmes de production et de commerce en RDA.
7. Les machines de construction, les produits de l'industrie métallurgique représentent la plus grande partie des exportations de la RDA vers le continent africain. Elle exporte très peu de biens alimentaires en Afrique.

L'Afrique, quant à elle, exporte essentiellement des produits agricoles et des produits minéraux et très peu de produits finis ou semi-finis (voir liste des produits pages 147–149).

L'Allemagne de l'Est est un pays pauvre en matières premières. Elle couvre certes entièrement ses besoins en lignite, en potasse, en spath et en matériels de construction à 100%, en gaz aux deux tiers, en cuivre, en étain, en plomb, en zinc ; mais elle doit importer 60% de ses besoins en matières premières<sup>96</sup>.

---

<sup>96</sup> Idem.

Toutefois, la plus grande partie de ces matières premières provenait des pays du COMECON. A titre d'exemple, la RDA effectue 40% de ses échanges commerciaux avec son principal partenaire, l'Union Soviétique<sup>97</sup>. Avec ce pays la RDA avait signé des accords valables jusqu'en 1985 pour des livraisons d'énergies, de matières premières et d'équipements. Ainsi, la RDA recevait de l'Union Soviétique la quasi-totalité de ses besoins en pétrole. La demande est-allemande en gaz naturel, en laminés, en houille et coke, en aluminium, en bois et en cellulose, en coton, en minerais, en non-ferreux et en matières premières de la chimie était couverte à hauteur de 80-100% par l'URSS.<sup>98</sup> Il faut noter aussi que les prix d'échanges en vigueur au sein du CAEM étaient moins élevés que ceux pratiqués dans les marchés capitalistes<sup>99</sup>. Tout cela avait réduit par conséquent les possibilités d'importation importante de matières premières africaines.

Les produits est-allemands étaient par ailleurs concurrencés par les produits occidentaux sur les marchés africains, presque tous orientés vers l'occident.

Les auteurs Ulrich van der Heyden, Ilona et Hans-Georg Schleicher ont publié des statistiques tirées de l'annuaire de statistiques sur les échanges commerciaux entre la RDA et les pays africains.

Les volumes commerciaux entre la RDA et les pays africains de 1955 à 1984 et en 1988 se présentent comme suit :

---

<sup>97</sup> « La RDA se présente ». PANORAMA DDR- Auslandspresseagentur G.m.b.H. Rédaction "Aperçus de la RDA". RDA\_ 1054 Berlin, Wilhem-Pieck-Strasse 49. Fin de la rédaction : Janvier 1982, page 155-156.

<sup>98</sup>Idem.

<sup>99</sup>Idem.

**Tableau n° 4 : Le volume commercial de la RDA avec les pays africains 1955 – 1984 et 1988**  
(en millions de Valutamark /1955 en millions de roubles)

<b>Pays</b>	<b>Année</b>	<b>1955</b>	<b>1960</b>	<b>1965</b>	<b>1970</b>	<b>1975</b>	<b>1976</b>	<b>1977</b>	<b>1978</b>	<b>1979</b>	<b>1980</b>	<b>1981</b>	<b>1982</b>	<b>1983</b>	<b>1984</b>	<b>1988</b>	<b>Total par pays 1960 – 1984</b>	<b>Taux</b>
Egypte		43,6	261,7	234,9	389,7	639,6	559,2	546,3	442,2	520,7	306,8	295,0	342,7	334,2	650,4	390,4	5.523,4	30,4%
Algérie		P.C.	0,4	1,7	23,1	72,9	120,3	101,3	324,0	247,4	538,9	249,7	463,7	308,9	296,9	161,5	2.749,2	15,1%
Angola		P.C.	-	-	0	-	-	236,0	233,7	311,6	275,0	198,5	264,3	255,2	797,8	136,2	2.572,1	14,1%
Ethiopie		0,2	0,3	0,4	0,6	0,2	0,2	278,2	316,5	63,3	132,8	62,4	129,1	193,9	93,4	9,5	1.271,3	7,0%
Ghana		-	7,0	53,0	2,2	13,7	9,1	17,7	15,5	4,7	49,5	46,4	74,7	115,7	112,5	124,5	521,7	2,8%
Guinée		-	38,4	18,9	P.C.	P.C.	P.C.	P.C.	P.C.	P.C.	P.C.	P.C.	P.C.	P.C.	P.C.	2,0	57,3	0,3%
RP Congo		P.C.	2,8	0,2	0,3	0,1	8,0	3,8	1,0	0,4	3,6	14,2	28,6	11,9	6,8	5,8	81,7	0,4%
Libye		P.C.	0,5	3,2	6,4	12,1	63,3	84,8	13,3	54,7	502,0	494,7	260,4	126,8	93,0	29,3	1.715,2	9,4%
Maroc		P.C.	10,7	9,6	20,3	48,6	37,6	47,1	71,2	52,0	61,4	39,5	38,6	48 ;5	38,3	78 ;1	523,4	2,8%
Mozambique		P.C.	-	-	-	-	-	24,9	130,5	227,3	274,5	368,0	411,8	222,7	109,0	67,4	1.768,7	9,7%
Nigéria		P.C.	0,9	13,4	12,9	3,3	19,4	19,3	14,4	31,3	47,5	148,3	137,9	14,6	9,5	4,7	472,7	2,6%
Soudan		2,9	11,1	9,9	25,0	33,3	47,7	51,3	46,1	42,5	26,7	6,2	16,0	79,3	96,8	3,6	491,9	2,7%
Tanzanie		P.C.	-	2,0	6,6	6,3	2,2	2,0	2,0	7,4	49,1	3,5	2,6	2,4	2,9	1,5	89	0,4%
Tunisie		P.C.	0,3	11,7	10,3	13,4	15,4	29,2	25,3	44,1	60,7	15,1	9,1	12,6	31,1	51,2	278,3	1,5%
Zambie																32,2		
Zimbabwe																56,0		
<b>Totaux</b>		<b>46,7</b>	<b>334,1</b>	<b>358,9</b>	<b>497,4</b>	<b>843,5</b>	<b>882,4</b>	<b>1441,9</b>	<b>1.635,7</b>	<b>1.607,4</b>	<b>2.328,0</b>	<b>1941,5</b>	<b>2.179,5</b>	<b>1.726,7</b>	<b>2.338,7</b>	<b>1153,9</b>	<b>18.115,9</b>	<b>100%</b>

**Source** : Ulrich van der Heyden, Ilong und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 260. Chiffres tirés de l'ouvrage collectif de Spranger, H.-J./Brock, L./ die beiden deutschen Staaten in der Dritten Welt : die entwicklungspolitik der DDR –eine Herausforderung für die Bundesrepublik Deutschland ? Opladen 1987, p. 248 f. Ces auteurs ont utilisé des données de l'annuaire « Statistische Jahrbücher der DDR ». Les données sur l'année 1988 proviennent également du même document de l'année 1989.

P.C. = pas connu.

## Commentaire :

1. On constate de prime abord l'instabilité des volumes d'exportation vers chaque pays. Ils augmentent et baissent brusquement d'année en année.

On relève à partir de la fin des années 70 (1977) une remarquable augmentation des volumes commerciaux. La RDA a déjà signé beaucoup d'accords à partir de 1972, et 1977 marque le début de l'extension et de l'intensification de la coopération économique et commerciale.

2. Si l'on prend comme repère l'année 1980, le classement des 16 pays partenaires sur notre tableau donne la priorité à 3 pays arabes africains et non aux pays amis, comme l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie. Ce classement (voir tableau n° 4) donne l'ordre suivant : l'Algérie, la Libye, l'Egypte, l'Angola, le Mozambique, l'Ethiopie, le Maroc, la Tunisie, le Ghana, la Tanzanie, le Nigéria, le Soudan, le Congo, le Zimbabwe et la Zambie.

Donc, les pays d'orientation socialiste ne constituent pas à eux seuls les partenaires commerciaux les plus importants. Par conséquent, le commerce extérieur de la RDA avec l'Afrique « n'obéit pas exclusivement à des critères idéologiques »<sup>1</sup>, et ne révèle pas de fait toujours une priorité accordée à ces pays conformément à l'excellence des relations d'alliance entre la RDA et les pays comme l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie.

Le commerce de la RDA avec les pays sous-développés capitalistes comme le Maroc, la Tunisie, la Côte d'Ivoire, le Nigéria l'Afrique du Sud en constitue une preuve.

3. De 1977 à 1984, les chiffres d'affaires de l'Angola, de l'Ethiopie et du Mozambique, en comparaison avec ceux des 14 pays figurant sur notre tableau (excepté la Guinée, la Zambie et le Zimbabwe – pas de chiffres), sont considérables.

Par ordre d'importance, l'Angola occupe la 2<sup>e</sup> place avec 2.572,1 millions de marks, unité de compte, derrière l'Egypte ; le Mozambique la 4<sup>e</sup> place avec 1.768,7 après l'Egypte et l'Algérie ; enfin l'Ethiopie la 5<sup>e</sup> avec 1.269,2 millions.

Il est intéressant de souligner dans le même sens le chiffre d'affaires effectué en 1978, 1980 et 1984 avec ces trois pays, par rapport au chiffre d'affaires total du commerce est-allemand avec l'Afrique.

Pour l'Angola, il représente en 1978 233,7/1.635,7, c'est-à-dire 14,2%, l'Ethiopie 316,5/1.635,7 c'est-à-dire 19% et le Mozambique 130,5/1.635,7 à savoir 7,9%.

---

<sup>1</sup>Ulrich Post / Frank Sandvoss.Op. Cit. page 68.

Donc, le volume commercial global de ces trois pays représente en 1978 au total 41,4% de celui de l'ensemble des 13 pays (excepté la Guinée).

En 1980, le volume baisse à 29,2% et en 1984 il remonte à 42,7%.

Nos résultats contrastent toutefois en partie avec ceux fournis par l'auteur Ernst Hillebrand sur la même question, bien que la source soit la même, c'est-à-dire l'annuaire statistique de la RDA (« Statistische Jahrbücher der DDR »).

Nos résultats sont les mêmes à propos du volume total de l'Angola, de l'Ethiopie et du Mozambique avec la RDA : 680,7 en 1978, 681,8 en 1980 et 1.000,5 en 1984<sup>2</sup>.

Cependant, les taux divergent, car E. Hillebrand évalue la part de ces trois pays dans le commerce total de la RDA avec l'Afrique en 1978 à 89,6%, en 1980 à 79,5% et en 1984 à 78,9%<sup>3</sup>, alors que nos chiffres sont respectivement 41,4% en 1978, 29,2% en 1980 et 42,7% en 1984.

Ces divergences proviennent sans aucun doute de nos différents chiffres sur le total commercial annuel entre la RDA et l'Afrique. L'auteur le chiffre à 759,7 en 1978, à 858,2 en 1980 et à 1.282,3 en 1984<sup>4</sup>. Sur notre tableau, il est respectivement de 1.635,7, 2.328,0 et 2.338,7.

Cela permet ainsi à Ernst Hillebrand de parler, à propos du commerce est-allemand avec l'Afrique, d'une « haute concentration » sur l'Ethiopie, l'Angola et le Mozambique.

Il y a donc lieu de s'interroger ici sur le nombre des pays et les volumes commerciaux pris en compte par l'auteur. A-t-ileu toutes les données figurant sur notre tableau n° 4 ?

4. Les records commerciaux effectués avec le Ghana en 1963 (53 millions de DM) et en 1980 (49,5 millions) méritent d'être relevés.
5. De 1965 à 1984, les 6 partenaires commerciaux africains les plus importants sont par ordre de classement : l'Egypte (30,4%), l'Algérie (15,1%), l'Angola (14,1%), le Mozambique (9,7%), la Libye (9,4%) et enfin l'Ethiopie (7,0%) (voir nos calculs Tableau n° 4).
6. L'année 1988 est marquée par une baisse généralisée des volumes commerciaux avec tous les partenaires africains, mais à des degrés divers. La part commerciale de chaque pays africain par rapport au volume commercial moyen annuel des 8 dernières années (1977 – 1984) est de l'ordre de :

---

<sup>2</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 164. Voir aussi les chiffres sur notre tableau n° 10.

<sup>3</sup>Idem.

<sup>4</sup>Idem.

**Tableau 5 :Le pourcentage du volume commercial  
de chaque pays entre 1977 et 1984.**

Tanzanie	59,9%	Algérie	1,9%
Ethiopie	16,7%	R.P. Congo	1,5%
Soudan	12,6%	Egypte	1,1%
Nigéria	11,2%	Maroc	0,6%
Libye	6,9%	Tunisie	0,6%
Mozambique	3,2%	Ghana	0,4%
Angola	2,3%	Guinée	non classée, pas de chiffres de 1977 à 1984

**Source :** Taux que nous avons calculés sur la base des chiffres du tableau n° 4.

**Commentaire :**

La Tanzanie, l’Ethiopie, le Soudan et le Nigéria sont les pays les plus touchés par cette baisse.

L’instabilité socio-économique et politique dès le début des années 80 en République démocratique Allemande et ses conséquences sur le cours des programmes de la coopération est-allemande en Afrique de manière générale expliquent sans doute ces fortes tendances à la baisse du commerce extérieur avec le continent africain, mais aussi les difficultés économiques en Afrique, par exemple la longue misère en Ethiopie.

A la fin des années 70, la RDA devient de plus en plus un partenaire commercial non négligeable des pays africains marxistes. Sa part dans le commerce des pays du COMECON avec l’Afrique en est révélatrice.

Ernst Hillebrand nous en fournit quelques chiffres (en millions de dollars).

Elle s’élève en 1978 à 195,5 sur 500, soit 39,1%, en 1979 à 171,1 sur 484,7, soit 35,3%, et en 1980 à 206,6 sur 774,1, à savoir 20,6%<sup>5</sup>.

Quant à la part des trois pays alliés (l’Angola, le Mozambique et l’Ethiopie) dans le commerce des pays du COMECON avec l’Afrique, elle s’élève au total (en millions de dollars) :

en 1978 à 500 sur 1543,5, soit 32,4%,

en 1979 à 484,7 sur 1602,7, soit 30,2%,

en 1980 à 774,1 sur 2391,0, soit 32,3%<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 165.

<sup>6</sup> Idem, page 164.

Ces différentes parts qui reviennent à ces trois pays dans le commerce extérieur de la RDA avec l'Afrique d'une part, et dans celui du COMECON avec l'Afrique d'autre part, ne sont pas négligeables.

Elles doivent aider à stabiliser, à consolider le commerce, l'économie nationale de ces pays, très éprouvés par ailleurs par la guerre.

Sur le tableau suivant, nous nous sommes intéressés au commerce extérieur de la RDA avec les différents groupes de pays partenaires, selon l'orientation politique ou le stade de l'orientation politique entre 1975 et 1984.

**Tableau N° 6. Volume du commerce extérieur de la RDA avec les pays sous-développés selon l'orientation politique des partenaires : 1975 – 1984 (en millions de mark / unité de compte)**

Année	Total avec les pays sous-développés 1	Pays sous-développés socialistes 2	Pays ayant un développement socialiste 3	Pays d'orientation socialiste 4	Pays sous développés capitalistes 5	Chine, Yougoslavie 6
1975	6.572,4	1.064,4	0,2	1.066,8	2.244,9	2.196,1
1976	7.582,2	1.227,0	0,2	1.321,4	2.691,6	2.343,0
1977	8.974,4	1.393,4	591,1	1.131,3	3.044,4	2.866,2
1978	9.774,6	1.503,7	680,9	1.470,7	3.020,4	3.098,9
1979	10.584,5	1.587,3	610,3	1.658,8	3.561,7	3.166,4
1980	13.015,4	1.665,2	700,9	3.061,9	3.905,8	3.681,6
1981	12.277,6	2.065,1	667,6	1.937,8	4.203,0	3.404,1
1982	13.935,9	2.045,0	853,0	3.361,9	4.339,2	3.336,8
1983	14.646,1	2.392,3	718,4	3.235,4	4.787,7	3.512,3
1984	15.018,9	2.740,9	1.044,1	2.179,0	5.478,1	3.576,9
Totaux	112.383	17.684,3	5.816,3	20.425,0	37.276,8	31.182,3
Taux	100/100	15,7%	5,1%	18,1%	33,1%	27,7%

**Source :** Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, cité, page 261. Les auteurs se sont inspirés aussi de l'ouvrage collectif de Spranger, H.-J. Et Brock, L., cité, page 258

N.B. : nous avons calculé les pourcentages.

#### **Commentaire :**

L'analyse de ce tableau permet de faire quelques observations essentielles.

1. De 1975 à 1984, on note une croissance peu discontinue au niveau de tous les groupes de pays (3, 4, 5, 6).

2. L'ordre d'importance des parts relatives de chaque groupe de pays dans le commerce extérieur de la RDA donne, selon nos calculs, le classement qui suit :

1<sup>e</sup> place : groupe 5 avec 33,1% du chiffre d'affaires total (du G. 1)

2<sup>e</sup> place : G.6 avec 27,7%

3<sup>e</sup> place : G.4 avec 18,1%

4<sup>e</sup> place : G.2 avec 15,7%

5<sup>e</sup> place : G.3 avec 5,1%.

On relève donc ici la prépondérance du commerce avec les pays sous-développés capitalistes (G.5). Cela est essentiellement dû aux importations de pétrole de la RDA des pays de l'OPEP et à la flambée des prix de cette matière.

Les pourcentages des volumes commerciaux réalisés de 1975 à 1982 avec ce groupe de pays dont l'Indonésie, l'Irak, l'Iran, le Koweït, le Nigéria s'élèvent en 1975 à 19,52%, en 1978 à 17,57%, en 1979 à 18,45%, en 1980 à 30,73%, en 1981 à 23,94% et en 1982 à 35,04% du commerce de la RDA avec le Tiers-monde<sup>7</sup>.

Le Groupe 4, c'est-à-dire les pays d'orientation socialiste, comprend les pays africains suivants : le Bénin, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Cap-Vert, la République populaire du Congo, la Libye, Madagascar, Sao Tomé et Príncipe, l'Algérie et la Tanzanie. Quatre autres pays en font partie : la Birmanie, l'Irak, le Nicaragua et la Syrie. Il représente, selon nos calculs ci-dessus, 18,1% du commerce de la RDA avec le Tiers-monde. Dans le dernier classement de ce groupe, la RDA a exclu le Zimbabwe, le Ghana et le Soudan. Il est difficile d'évaluer ici la part des pays africains dans le groupe 4.

En Afrique noire subsaharienne, la part des 9 pays partenaires est évaluée par rapport au volume commercial total de la RDA avec le Tiers-monde en 1975 : 1,15%, 1978 : 10,2%, 1979 : 8,5%, 1980 : 8,1%, 1981 : 8,65%, 1982 : 9,1%, 1983 : 7,7% et 1984 : 10,2%<sup>8</sup>, selon Ernst Hillebrand, qui cite les annuaires statistiques de la RDA.

Il s'agit de l'Angola, de l'Éthiopie, du Ghana, du Mozambique, du Congo, du Nigéria, du Zimbabwe, du Soudan et de la Tanzanie.

Mais ces taux doivent être relativisés à cause de l'absence de statistiques jusqu'en 1982 pour le Zimbabwe, la Zambie, le Bénin entre autres.

---

<sup>7</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 143. Chiffres tirés des « Statistische Jahrbücher der DDR ».

<sup>8</sup> Idem, page 140.

On note par ces taux une nette augmentation (mais discontinue) du volume commercial avec l'Afrique subsaharienne à partir de 1978. Cela s'explique par les importantes parts de l'Angola, de l'Ethiopie et du Mozambique dans la période (voir tableau 4).

Le G.3 comprend en Afrique l'Angola, l'Ethiopie et le Mozambique<sup>9</sup>, ensuite l'Afghanistan et le Yémen. Ce sont les pays à développement socialiste qui détiennent 5,1% du commerce extérieur de la RDA avec les pays sous-développés. Quant au G.1, les pays en voie de développement, E. Hillebrand estime leur part dans le commerce mondial de la RDA de 1960 à 1983 entre 9,53% à 7,54%<sup>10</sup>. En prenant l'année 1979 comme année de référence, le taux le plus réaliste serait selon lui, de 7,54%<sup>11</sup>.

Malgré les bonnes intentions, le commerce de l'Allemagne de l'Est avec le Tiers-monde est en réalité faible. Il a eu des limites objectives, dont le manque de devises étrangères, son intégration dans le COMECON, mais aussi l'orientation, voire la dépendance économique de beaucoup de pays africains envers l'Occident et le diktat de ce dernier sur les Etats africains<sup>12</sup>. Mais cela suffit-il pour justifier le fait que la RDA regardait par exemple les bananes angolaises pourrir, alors que la demande existait bien en RDA ?

A présent, qu'est-ce que la RDA exportait vers l'Afrique, et l'Afrique vers la RDA ?

### Les produits du commerce entre la RDA et l'Afrique

Pour la définition de la nature des produits de ce commerce nous avons pris comme référence les contrats commerciaux signés avec l'Ethiopie et la Libye.

### Les exportations de la RDA vers l'Ethiopie<sup>13</sup>

1. Machines et accessoires pour l'imprimerie
2. Véhicules poids lourds
3. Machines pour la fabrication textile
4. Machines de plastiques et d'élastiques pour la fabrication d'objets en plastique
5. Machines à outils
6. Machines d'emballage et de voirie

---

<sup>9</sup>Pour ces trois pays, voir Commentaire Tableau 10.

<sup>10</sup> Idem, page 133.

<sup>11</sup> Idem.

<sup>12</sup> Cf. Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 154.

<sup>13</sup> Voir Ulrich Post/Frank Sandvoss. Op. Cit. page 141.

7. Laiteries et machines à traire
8. Moulins à huile et à céréales et machines d'extraction de l'huile alimentaire
9. Matériels électroniques
10. Matériels pour le traitement des peaux animales
11. Groupes électrogènes diesel
12. Matériels de froid domestiques
13. Machines de construction de routes et de terrassement
14. Machines agricoles
15. Pompes diesel
16. Produits pharmaceutiques
17. Produits textiles

#### Les exportations de l'Ethiopie vers la RDA<sup>14</sup>

1. Café
2. Coton brut
3. Légumes secs
4. Semences oléagineuses
5. Peaux et cuirs
6. Cuir (fini et semi-fini)
7. Fruits et légumes
8. Sel
9. Tourteaux
10. Poissons et produits de mer
11. Objets artisanaux
12. Conserves de viande, fraîche et congelée
13. Animaux exotiques.

#### Les exportations de la RDA vers la Libye<sup>15</sup>

1. Machines et accessoires pour l'industrie textile, la construction de routes, le bâtiment, pour l'agriculture, l'industrie alimentaire et l'industrie polygraphique.
2. Engins diesel, pompes, compresseurs et condensateurs
3. Accessoires et appareils électroniques
4. Machines à écrire, à calculer et machines comptables

---

<sup>14</sup>Idem.

<sup>15</sup> Idem, page 145.

5. Matériels optiques et photographiques, instruments de mesure, de contrôle et de précision.
6. Accessoires et appareils de laboratoires et d'instituts de recherche.
7. Objets métalliques, articles de ménage et outils
8. Produits de l'industrie textile.
9. Produits chimiques et pharmaceutiques.
10. Matériels didactiques, matériels de sport et jouets.
11. Produits de l'industrie de verre et de céramique.
12. Divers.

#### Les exportations de la Libye vers la RDA<sup>16</sup>

1. Pétrole
2. Produits pétroliers et de gaz
3. Gaz liquide
4. Tabac brut
5. Arachides
6. Agrumes
7. Conserves de poisson (surtout de Sardine et de Thon)
8. Objets artisanaux
9. Huile d'olive
10. Jus de fruits et concentrés
11. Dattes
12. Eponges naturelles
13. Tapis
14. Divers.

La nature des produits du commerce de la RDA avec ces deux pays confirme bien notre propos antérieur, à savoir la prédominance des produits de l'industrie allemande, de l'industrie métallurgie et la rareté des produits alimentaires dans les exportations de la RDA vers l'Afrique.

Quant à la RDA, ses importations sont dominées par les produits agricoles et les produits minéraux. Les produits africains permettaient à la RDA de satisfaire des besoins importants, notamment la demande sociale en produits alimentaires, café, cacao, fruits ....etc. Cela permet à Hans-Joachim Döring de considérer que les importations commerciales de la RDA du Tiers-Monde, en particulier du Mozambique,

---

<sup>16</sup>Idem.

étaient une nécessité pour la survie même de la RDA, et que pendant certaines périodes de déficits en produits, alimentaires par exemple, des autorités est-allemandes, parmi lesquelles Werner Lamberz, rencontraient d'urgence leurs homologues africains, en vue de trouver des solutions rapides à ces déficits.<sup>17</sup>

### Quelques exemples sur les importations et les exportations de la RDA et des pays africains

Les produits de l'industrie, de l'industrie métallurgique, représentent dans les exportations est-allemandes vers l'Angola 81%, vers l'Ethiopie 91% et 61% vers le Mozambique<sup>18</sup>.

Ces trois pays constituent également les plus grands importateurs de véhicules poids lourds de la RDA. Ceci place la RDA parmi les premiers fournisseurs de véhicules utilitaires à l'Afrique.

Toutefois, les installations et les machines de l'industrie légère, de l'industrie alimentaire et de la technologie agricole détiennent la plus grande part des exportations vers le continent africain.

De 1979 à 1982, la RDA a exporté par exemple vers l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie 2.000 tracteurs, 750 moissonneuses et 3.400 machines d'aménagement du sol<sup>19</sup>.

Pour la fonctionnalité et l'usage de ces machines, la RDA a contribué également à la formation de spécialistes africains. L'ensemble des services immatériels du commerce est à la charge de deux entreprises : Aussenhandelsbetrieb Intercoop et VEB Interagarkooperation Leipzig-Markleeberg (exploitation minière).

Ainsi depuis 1973 par exemple, plus de 1.500 personnes<sup>20</sup> issues essentiellement de Cuba, d'Algérie, d'Angola, d'Ethiopie, du Mozambique et de la Syrie ont été formées dans les entreprises est-allemandes comme monteurs de machines agricoles, tourneurs, fraiseurs ou soudeurs. La plupart de ces gens vont aider dans leurs pays respectifs au fonctionnement et à l'entretien de machines importées de la RDA.

---

<sup>17</sup>Cf. Ulf Engel/Hans- Georg Schleicher.Op. Cit. Page 14.

<sup>18</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 156.

<sup>19</sup> Idem, page 157.

<sup>20</sup>Idem, page 157-158.

Deux grandes firmes est-allemandes interviennent dans le secteur des grands projets agricoles. Il s'agit de VEB Kombinat Fortschritt qui a par exemple participé à la réalisation d'une grande ferme d'Etat de 100.000 ha au Mozambique<sup>21</sup>.

La deuxième firme est Agroconsult Dresden (ACD). Elle s'est spécialisée dans la construction et la restauration de fermes modernes, de magasins de stockage, de traitement et de transformation de céréales.

Dans l'exploitation minière, l'entreprise sus-mentionnée est également active. Mais le leader dans l'exploitation minière, c'est la firme IBK-Consulting. L'exploitation du charbon y est plus importante et le Mozambique est le partenaire principal de la RDA. En tant que premier producteur mondial de charbon, la RDA apporte ainsi au Mozambique son savoir et son savoir-faire dans l'exploitation des mines de charbon de Moatize. Elle intervient aussi en Angola depuis 1978 et au Zaïre depuis 1976.

La plupart de ces projets miniers, concentrés surtout en Angola, au Mozambique et en Ethiopie, sont préfinancés par l'Etat de la RDA. Il y a lieu de rappeler que le rôle de la RDA dans la recherche et l'exploitation minière en Afrique est très faible, comparativement à l'Union soviétique et à la Roumanie, par exemple. La RDA a importé (en milliers de tonnes de charbon) du Mozambique 102,8 en 1980, 188,5 en 1981 et 102,6 en 1982<sup>22</sup>.

Pour compenser le financement effectué dans le projet de Moatize la RDA a reçu du Mozambique des livraisons de charbon jusqu'en 1983

Il semble que la RDA accordait aux pays africains des prix d'importation très favorables, au-dessus de la moyenne internationale, à l'instar de ceux de ses importations de produits alimentaires africains.<sup>23</sup>

En effet, l'Allemagne de l'Est, comme tous les pays du COMECON (excepté l'URSS) a constamment acheté de 1970 à 1980 le cacao de pays subsahariens à un prix supérieur à celui du marché international<sup>24</sup>, déclare l'auteur Ernst Hillebrand.

En 1980, la RDA était le plus grand importateur de café angolais, à savoir, 61% des exportations<sup>25</sup>. A cet effet, l'Angola avait pu obtenir un prix moyen d'exportation supérieur à celui des pays ayant le même niveau de production.

Dans le cadre de la coopération scientifique et technique la RDA, à l'instar des pays occidentaux, vend des licences aux pays africains, c'est-à-dire son savoir et son savoir-faire.

---

<sup>21</sup> Idem.

<sup>22</sup> Idem, page 155. Extrait de « Statistische Jahrbücher der DDR ».

<sup>23</sup> Idem., page 156.

<sup>24</sup> Idem.

<sup>25</sup> Idem.

L'Etat est-allemand préfinance les coûts (documentation, savoir-faire, soutien technique et encadrement et taxes) pour en moyenne 3 à 5 ans de production<sup>26</sup>. Nous ignorons malheureusement à ce jour la valeur de ces licences. Quant au nombre, la RDA a seulement publié 80 licences commerciales pour l'année 1989 et 78 pour l'année 1984, vendues aux pays en voie de développement<sup>27</sup>.

Depuis le 3 octobre 1990 le MWZ est devenu un département sous la tutelle du BMZ de la RFA.

Quel est l'Etat du commerce restant de la RDA, en l'occurrence des nouveaux Länder avec l'Afrique ? Quel est son rapport avec celui des anciens Länder (ex-RFA) vers l'Afrique ? (Tableau 7).

Les conceptions statistiques de l'Allemagne fédérale s'appliquent déjà pour l'essentiel en 1990, à l'ensemble du commerce allemand, y compris celui de l'ex-RDA. Les importations et les exportations gratuites des nouveaux Länder ne sont pas prises en compte ici.

**Tableau n° 7 : Importations et exportations des nouveaux Länder (RDA) avec les pays africains en 1989 et 1990 (en millions de DM) .N.B. : Nous avons calculé les totaux.**

46 pays	Importations		Exportations	
	1989	1990	1989	1990
Maroc	47 080	11 691	43 903	32 580
Algérie	44 006	9 336	54 821	49 502
Tunisie	14 840	1 500	16 778	9 611
Libye	15	55	8 706	14304
Egypte	32 921	44 879	86 850	69040
Soudan	-	127	14 918	14 674
Mauritanie	-	-	8	3 483
Mali	-	-	213	135
Niger	-	-	4	108
Tchad	-	198	-	-
Cap Vert		114		1
Sénégal		115	260	358
Gambie	-	117	10	50

<sup>26</sup> Idem, page 152.

<sup>27</sup> Idem.

Guinée-Bissau	-	7	17	27
Guinée	-	-	1 786	3 259
Sierra Leone	-	-	1	733
Libéria	515	2	38 143	48 917
Côte d'Ivoire	28 088	10 805	572	1 622
Ghana	41 082	19 883	12 008	9 374
Togo	-	-	-	48
Bénin	22	-	152	1 022
Cameroun	16 360	5 471	700	1 271
Rep. Centrafrique	-	12	-	48
Guinée équat.	-	23	-	-
Sao Tomé é Principé	2 953	1 791	965	18
Gabon	-	33	-	-
Congo	-	-	357	176
Zaire	-	17	60	1 210
Rwanda	-	-	1 191	653
Burundi	-	223	-	-
Angola	26 206	29 588	32 905	38 483
Ethiopie	17 762	10 252	92 410	7 515
Djibouti	-	4	47	738
Kenya	-	135	20 344	6 988
Ouganda	26 827	-	5 054	4 392
Tanzanie	-	-	285	1 510
Mozambique	21 694	4 200	9 587	11 894
Madagascar	12 329	2 839	1 912	1 100
La Réunion	-	-	10	10
Ile Maurice	-	42	74	12
Les Comores	-	-	-	165
Zambie	33 974	9 879	1 162	2 668
Zimbabwe	18 129	3 567	13 651	1 082
Afrique du Sud	-	1 262	-	70
Botswana	-	1	139	28
Swasiland	4	-	680	652
TOTAUX	384.817	168.236	497.511	369.624

**Source :** Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, cité, page 262-263. Tiré de Statistisches Bundesamt, Aussenhandel, Fachserie 7, Reihe 1.

### Commentaire :

1. On note une baisse des importations et des exportations globales avec l'Afrique de 1989 à 1990, selon les totaux que nous avons calculés. Le déficit des importations totales avec ces 46 pays s'élève ainsi à 216.581 millions de DM et celui des exportations totales à 127.887 millions.
2. Partout, les volumes d'importations par pays de 1989 à 1990 ont considérablement chuté. Sauf pour l'Egypte et l'Angola où ils ont véritablement augmenté. Egalement, les volumes d'exportations réalisés avec la Libye, le Libéria, l'Angola, le Mozambique, la Mauritanie et la Guinée ont connu une hausse notable. Avec le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Zaïre et le Bénin, le volume a aussi augmenté.
3. Le classement des pays que nous avons effectué sur la base de ces volumes d'importations et d'exportations en 1989 et 1990, pays par pays, donne par ordre d'importance le tableau suivant (Cf. Tableau N°8)
4. Ces baisses du commerce avec le continent africain constituent déjà les signes avant-coureurs du désintérêt, du recul remarquable de l'ensemble de la coopération de l'Allemagne réunifiée avec l'Afrique, notamment l'Afrique subsaharienne, à l'instar d'ailleurs des autres pays européens, dans cette période marquée par la désintégration du bloc socialiste et la chute progressive des régimes communistes.

**Tableau n° 8 : Classement des 12 partenaires commerciaux africains les plus importants en 1989 et 1990 (en millions de marks)**

Pays	Importations		Exportations	
	1989	1990	1989	1990
Maroc	1 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>
Algérie	2 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>
Ghana	3 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup>
Zambie	4 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup>		
Egypte	5 <sup>e</sup>	1 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>e</sup>
Côte d'Ivoire	6 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>		
Ouganda	7 <sup>e</sup>			
Angola	8 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>
Mozambique	9 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup>	12 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>
Zimbabwe	10 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup>	
Ethiopie	11 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	1 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup>

Cameroun	12 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup>		
Madagascar				
Libéria			5 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>
Kenya			7 <sup>e</sup>	12 <sup>e</sup>
Tunisie			8 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup>
Soudan			9 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>
Libye				7 <sup>e</sup>

**Source :** Nous avons effectué ce classement sur la base des données du Tableau N° 7.

### Commentaire :

1. Les anciens partenaires alliés (le Mozambique, l'Angola et l'Ethiopie) gardent encore des places certes instables, mais assez bonnes dans les échanges commerciaux.

L'évolution positive de la part des importations avec l'Angola est assez spectaculaire. Ce pays passe du 8<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> rang, pendant que l'Ethiopie va de la 11<sup>e</sup> place en 1989 à la 6<sup>e</sup> place en 1990.

Cependant, le Mozambique perd un point en allant de la 9<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> place.

Pour les exportations, ils améliorent aussi leurs positions. L'Angola quitte la 6<sup>e</sup> place en 1989 pour la 4<sup>e</sup> en 1990, pendant que le Mozambique va de la 12<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup>. Mais l'Ethiopie subit un grand recul en occupant la 1<sup>e</sup> place en 1989 et la 11<sup>e</sup> en 1990.

2. Aussi bien pour les importations que pour les exportations, entre les deux années, certains pays gardent des places de choix. On peut citer l'Egypte, l'Algérie, le Maroc, le Libéria (pour les exportations), le Ghana (pour les importations).

Les volumes ci-dessous entre l'ancien territoire de la RDA et l'Afrique en 1990, comparés à ceux de la RFA, sont très faibles.

Le tableau suivant (n° 9) montre le niveau des échanges commerciaux entre la RFA, la RDA et l'Afrique. Les exportations des nouveaux Länder vers l'Afrique ne représentent que 0,97%, dont 0,46% vers l'Afrique du Nord, et 0,51% vers l'Afrique subsaharienne<sup>28</sup>, par rapport au volume total du commerce extérieur de la RDA. Les exportations de l'Afrique s'élèvent à 0,74%, dont 0,30% d'Afrique du Nord et 44% d'Afrique Noire<sup>29</sup> vers la RDA.

<sup>28</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, Op. cit, page 263.

<sup>29</sup> Idem.

**Tableau N° 9 : Importations et exportations de la RFA et de la RDA avec l'Afrique :  
1990 (en millions de mark)**

Zones	Importations			Exportations		
	RFA	RDA	Total	RFA	RDA	Total
Afrique du Nord	7.341	67	7.408	6.567	175	6.742
République Afrique du Sud	2.934	1	2.935	4.930	-	4.930
Afrique Noire	6.197	100	6.297	4.781	195	4.976
Afrique	16.472	168	16.640	16.278	370	16.648
Monde	550.576	22.352	573.428	642.654	38.072	680.726

**Source :** Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, cité, page 263. Extrait de Statistisches Bundesamt. Angaben nach Hoffmeier, R. : Deutsch-Afrikaische Beziehungen 1990, in : Afrika Jahrbuch 1990, Opladen 1991, page 31.

La politique de solidarité constitue un maillon important dans les relations entre la RDA et le continent africain. Elle couvre pratiquement tous les domaines d'intervention de la coopération est-allemande.

#### **7.2.4. La solidarité matérielle et financière envers le continent**

Les autorités de la RDA affirment clairement que la République Démocratique Allemande était historiquement « un enfant de la solidarité internationale », qui est « une cause chère au peuple de la RDA<sup>30</sup> »

Durant les 40 ans de son existence, la solidarité internationale était devenue un leitmotiv dans le discours des autorités est-allemandes.

Pour la RDA, la solidarité « n'est pas un acte de charité, mais signifie entre-aide dans l'intérêt de la lutte commune pour la paix, pour le progrès social et le socialisme »<sup>31</sup>.

Notre séjour dans ce pays nous a permis de constater que beaucoup de citoyens, d'organisations, de syndicats, de services et de partis politiques, les comités de solidarité, le FDGB, la FDJ, le FDB, le SED, le Front national, le VDJ, la Croix rouge, travaillaient à nourrir, à développer et à inculquer, notamment aux jeunes, les sentiments de solidarité internationaliste.

<sup>30</sup> Für antiimperialistische Solidarität. Karl Marx et la solidarité internationale. N° 38, page IV. Edité par le Comité de solidarité de la RDA. Berlin, 15 septembre 1983.

<sup>31</sup> Idem, page 58.

Cette solidarité envers les autres peuples, qui se manifeste sous forme de quêtes, de dons d'argent et de divers ordres, vêtements, chaussures, médicaments, vivres etc., est destinée aux peuples en lutte, aux victimes de guerres ou de catastrophes naturelles. Nous ne disposons toutefois pas de chiffres sur les contributions étatiques à ce fonds de solidarité.

Dans certains magasins, notamment à Berlin-Est, nous avons remarqué pendant notre séjourdes troncsoù l'on peut introduire des pièces en guise desolidarité.

Notre projet en RDA, qui consistait à interroger des personnes, des jeunes de la FDJ, surtout de l'organisation des Pionniers « Ernst Thälmann » sur le thème de la solidarité, n'a pas pu malheureusement se réaliser. Toutefois, un entretien nous a été accordé par des membres du comité national de solidarité, à son siège à Berlin-Est.

Rappelons que certaines méthodes d'information<sup>32</sup> comme les enquêtes, les sondages d'opinions étaient interdites en RDA.

D'importantes sommes d'argent sont collectées chaque année, surtout à l'intention de pays comme le Chili, le Vietnam, le Nicaragua, l'Ethiopie, d'organisations comme l'ANC, le FRELIMO, le MPLA, la SWAPO, l'OLP. Les fonds de solidarité financent également des actions de développement (formations, projets, réparations etc.).

Entre 1979 et 1978, environ 155 millions de mark<sup>33</sup> en moyenne annuelle sont collectés en RDA. En 1979, la somme collectée atteint 300 millions de mark<sup>34</sup>. Il s'agit d'une période où les autorités est-allemandes intensifient leur soutien aux mouvements de libération nationale, particulièrement en Afrique australe.

Ainsi, elles accordent également une attention particulière aux victimes, aux blessés des combats de la libération (et à leurs familles) en Angola, au Mozambique, en Namibie etc.

Entre 1970 et 1984, la RDA a soigné ainsi gratuitement 5.140 personnes<sup>35</sup> du Tiers-monde. La plupart d'entre elles viennent du Nicaragua, d'Angola, du Mozambique, de l'ANC et de la SWAPO.

---

<sup>32</sup>**NB** : Ma demande de rencontrer des responsables des ambassades africaines à Berlin-Est a été aussi refusée par les autorités est-allemandes du Ministère des Affaires Etrangères ; de même, une lettre de demande d'informations que nous avons adressée à l'ambassadeur de la RDA au Maroc, représentant les intérêts de la RDA au Sénégal, sur la coopération entre la RDA et l'Afrique, a été acheminée au Ministère de l'Enseignement supérieur de la RDA. Mais elle est restée sans suite.

<sup>33</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 168. (L'auteur cite des sources de la RDA).

<sup>34</sup> Idem.

<sup>35</sup> Berliner Zeitung 24.6.1986.

De 1983 à 1985, la solidarité de la RDA envers les pays africains s'élevait à environ 1,5 milliard de mark<sup>36</sup>.

La Confédération des syndicats libres (le FDGB) est l'organisation sociale qui pourvoie traditionnellement au Comité national de solidarité les sommes les plus importantes. Jusqu'au début des années 80, le FDGB verse chaque année 100 millions de mark<sup>37</sup> au Comité.

Dans cette période des statistiques officielles relevaient encore le degré d'enracinement des sentiments et idées internationalistes et la détermination de l'Etat est-allemand à aider les pays du Tiers-monde, notamment ceux du continent africain.

De 1981 à 1989 la valeur des réalisations du Comité national de solidarité représente au total 1.825,6 milliards de mark, octroyés au Tiers-monde<sup>38</sup>.

Le fonds du comité national de solidarité est essentiellement alimenté par les quêtes faites par les comités de solidarité des différentes organisations, les syndicats, les écoles, les services, les entreprises, les particuliers etc.

Voici, à titre d'exemple, les sommes qu'elles ont collectées en 1988 et en 1989 et versées au Comité national de solidarité (en millions de mark).

**Tableau n° 10 : Fonds collectés par des organisations et des services en 1988 et 1989.**

<b>Organisations/services</b>	<b>1988</b>	<b>1989</b>
FDGB (confédération syndicale)	85.000	75.000
Kulturbund (Ligue culturelle)	3.451	3.032
Front National	24.132,2	23.231,6
VDJ (Jeunesse libre)	11.455,1	7.278
Police, Douane, Ministère Affaires Etrangères	25.472,6	20.085,2
Association pour sport et technique	600,5	501,9
Particuliers, entreprises, écoles	85.096,7	35.571,3
Eglises, Associations religieuses	510,2	456,9

**Source :** Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, cite, page 264.

<sup>36</sup> Idem.

<sup>37</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, Op. Cit. page 164 (note 21).

<sup>38</sup> Idem, page 264 (2.).

**Commentaire :**

A cela, il faut ajouter les dons d'autres organisations, services et autres. Le total des quêtes en 1988 est de 255.194,4 mark et en 1989 de 176.400,6 soit une baisse de 78.794 mark.

Cette baisse du résultat des quêtes, en l'occurrence celle du FDGB, révèle bien par là les effets néfastes de la crise socio-économique et politique sur la capacité financière des pourvoyeurs et de facto sur la sécurisation du principe de la solidarité internationale du régime.

A présent, comment sont répartis les fonds du Comité national de solidarité en rapport avec les différents domaines d'interventions de la coopération est-allemande en Afrique ?

L'étude faite sur les années 1988 et 1989 par Ulrich van der Heyden & Cie indique les domaines et les parts suivantes (en milliers de mark).

**Tableau n° 11 : Domaines d'affectation des fonds de solidarité en 1988 et 1989.**

Domaines	1988	Taux	1989	Taux
Formation	112.541,4	52,6%	81.057,6	38,9%
Livraisons matérielles	86.861,0	40,6%	114.037,7	54,8%
Aide contre les catastrophes	18.610,5	8,7%	50.612,9	24,3%
Aide pour le Transport	6.500,0	3,0%	5.982	2,9%
Informations, frais de campagne et de gestion	1.817,9	0,9%	1.770	0,9%
Soins médicaux et encadrement des enfants	3.050,0	1,4%	2.818,8	1,4%
Autres	3.071,0	1,4%	2.654,5	1,3%

Source : Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, cite, page 264.

**Commentaire :**

La somme totale allouée à l'ensemble de ces domaines est passée de 213.861,4 à 208.323,0 de 1988 à 1989, soit une baisse de 5.5375 mark. Cette baisse va évidemment se répercuter sur le fonctionnement, le rendement des projets, des secteurs auxquels les fonds étaient jusqu'ici destinés, et qui vont être encore affectés davantage par le retrait des experts est-allemands de l'Afrique dès l'année 1989.

L'importante part allouée à la formation et à l'aide matérielle mérite toutefois d'être soulignée ici, de même que la place accordée à la lutte contre les catastrophes.

Quelle est la part qui revient à chaque pays africain et à chaque organisation ?

En 1988 et 1989, des pays africains et des organisations du continent africain ont reçu (en milliers de mark) les sommes suivantes :

**Tableau n° 12 :Dons de solidarité alloués aux pays africains, à l'ANC, à la SWAPO et à l'OUA en 1988 et1989**

Année	1988			1989		
	Total	Formation	Aide matérielle	Total	Formation	Aide matérielle
Mozambique	23.417,4	19.713,0	3.334,2	13.715,9	10.561,8	2.887,4
Ethiopie	11.687,7	8.273,4	3.271,4	8.536,0	6.060,9	2.234,4
Angola	7.341,3	3.876,3	3.012,4	5.499,3	3.122,7	1.789,0
Madagascar	1.268,8	1.072,5	142,0	886,6	762,5	107,0
Zambie	813,0	808,0	1,9	10,9	3,7	2,9
Sao Tomé/Pr	392,5	234,8	141,8	326,9	150,0	152,1
SWAPO	10.524,8	4.213,5	4.692,0	16.756,7	6.268,9	8.410,8
ANC	5.677,2	982,0	3.377,3	5.613,9	825,8	3.492,1
OUA	156,0	-	133,0	-	-	-
Autres pays*	11,431,2	10.217,0	608,5	8.213,5	7.475,1	395,8
Totaux	72.709,2	49.309,5	18.714,5	59.559,7	35.226,4	19.461,5

**Source** : Ulrichvan der Heyden,Ilona und Hans-Georg Schleicher, cité, page 265.

\*NB. Ces pays sont d'Afrique, du Proche et du Moyen Orient.

**Commentaire :**

- a. D'emblée, on constate que la solidarité pendant ces deux années va essentiellement vers les pays « amis » de la voie d'orientation socialiste et aux mouvements de libération nationale. Ces pays reçoivent la part la plus importante, à savoir, le Mozambique, l'Ethiopie et l'Angola.
- b. Le deuxième constat est la priorité accordée aux deux domaines suivants : la formation et l'aide matérielle. Pour chaque pays bénéficiaire, ces deux secteurs obtiennent les parts les plus importantes, notamment la formation.  
Par exemple, en 1988 le Mozambique reçoit pour la formation 84,18% et 14,38% en aide matérielle. En 1989 les parts réservées à ces domaines s'élèvent respectivement à 77,0% et à 21,05% des sommes totales allouées.

Pour Madagascar, elles représentent en 1988 respectivement 84,5% et 11,19% et en 1989 86,0% et 12,06%.

Ceci montre l'importance que ces pays accordent à ces aspects du développement.

- c. L'exception est notable ici pour les mouvements de libération nationale, la SWAPO et l'ANC. En effet, pour ces organisations l'aide matérielle détient la plus importante part. Ainsi, la SWAPO et l'ANC reçoivent respectivement en 1988 42,83%, 50,19% en 1989 et puis 59,48% en 1988, 62,02% en 1989, des dons de solidarité.

Les conditions de vie précaires au sein de ces organisations et des populations locales, dues en grande partie à la guerre, expliquent sans doute cette prédominance de l'aide matérielle.

- d. Quant à l'organisation africaine OUA, la lecture des deux seuls chiffres disponibles révèle pour l'année 1988 la priorité à l'aide matérielle (85,25% du total).

- e. Le calcul des parts totales qui reviennent à l'Afrique pour chaque année, par rapport aux fonds du Comité national de solidarité (voir ci-dessus) donne les résultats suivants :

En 1988, le continent africain a reçu 33,99% du fonds total de solidarité, soit 72.709,2 sur 213.861,4.

En 1989, ce taux représente 28,58%, soit 59.559,7 sur 208.323,9 (en millions de mark).

En définitive, on pourrait considérer les parts de l'Afrique et des pays africains comme non négligeables. Et l'on peut imaginer que la crise socio-économique de la RDA au cours de ces années n'a pas manqué d'influer négativement sur le montant de ces parts. En revanche, elles paraissent naturellement infimes au regard des besoins immenses et urgents des populations africaines éprouvées par la guerre, la misère, la faim, les maladies, l'ignorance.

A travers les parts considérables allouées au Mozambique, à l'Angola et à l'Ethiopie, se dégage clairement le critère idéologique qui détermine et sous-tend généralement l'octroi de l'aide de solidarité. C'est pour cette raison que la plus grande partie des livraisons d'aide de la RDA dans le tiers-Monde est destinée aux pays sous-développés socialistes : le Vietnam, Cuba, le Laos, la Corée du Nord, le Cambodge, la Mongolie.

Les contributions du fonds de solidarité nationale s'intègrent dans le cadre de l'aide matérielle et financière. Elles peuvent être utilisées dans la lutte contre les catastrophes naturelles, dans le domaine de la formation, des bourses, de la santé.

Bref, il s'agit d'une autre source d'aide au développement en direction des pays sous-développés.

La difficulté pour le chercheur est toujours la non disponibilité des statistiques sur la part exacte des pays subsahariens, même si l'on estime celle-ci considérable<sup>39</sup>. En outre, il est pénible d'identifier avec précision les différents domaines d'intervention de cette aide.

Par exemple, on apprend que l'aide matérielle et financière pour le développement accordée aux pays sous-développés est passée de 1,53 milliard à 1,82 milliard de mark (unité de compte) entre 1981 et 1984, et qu'une partie considérable de l'aide pour l'Afrique subsaharienne est, selon la RDA, allouée à l'Afrique Noire<sup>40</sup>. Les domaines concernés sont, entre autres, la formation professionnelle, l'envoi de coopérants, les bourses, l'encadrement médical de personnes, dont les membres des mouvements de libération.

A propos de l'aide humanitaire et l'aide contre les catastrophes (sécheresse, famine, tremblements de terre, épidémies, inondations), nous disposons de quelques chiffres.

Au cours des dernières années jusqu'en 1984, l'aide humanitaire (aussi pour les catastrophes) totale de la RDA est chiffrée à 270 millions de mark<sup>41</sup>. En 1985, un autre montant évalué à 130 millions de mark<sup>42</sup> était prévu toujours pour les actions humanitaires.

Dans cette période, l'Ethiopie était devenue le plus grand bénéficiaire de l'aide humanitaire de la République démocratique Allemande, à cause surtout de la grande famine qui sévissait dans ce pays.

En novembre 1984/1985, l'aide de solidarité totale destinée à ce pays s'élève à 90 millions de mark<sup>43</sup>.

En 1978, elle avait déjà reçu un don de solidarité de plus de 15 millions de mark et de 1977 à 1980, des vivres de solidarité contre la famine d'une valeur de 45 millions de mark<sup>44</sup>.

L'Angola recevra de 1975 à 1979 des dons à hauteur de plus de 150 millions de mark<sup>45</sup>, pendant que le Mozambique obtiendra entre 1974 et 1977 une aide

---

<sup>39</sup> Cf. Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 166.

<sup>40</sup> Idem.

<sup>41</sup> Idem, page 167.

<sup>42</sup> Idem.

<sup>43</sup> Idem.

<sup>44</sup> Voir Ulrich Post, Frank Sandvoss. Op. Cit. page 44.

<sup>45</sup> Idem.

solidaire de 9 millions de mark<sup>46</sup>, et les dons représenteront en 1980 plus de 25 millions de mark<sup>47</sup>.

La SWAPO, l'ANC et la ZAPU reçoivent ensemble en 1978 une valeur de 40 millions de mark<sup>48</sup>. Et en 1979 un chèque de plus de 5 millions de mark<sup>49</sup> est remis au chef de la ZAPU, Joshuan Nkomo.

Les Etats africains et les organisations de libération nationale ont reçu en 1978 du comité de solidarité 200 millions de mark, en 1979, 300 millions et en 1980, 200 millions<sup>50</sup>.

En 1978, le secrétaire général du comité de solidarité annonce l'octroi d'un don de 40 millions<sup>51</sup> environ, toujours aux mêmes organisations et jeunes Etats africains.

De 1960 à 1977, l'Afrique a reçu en aide humanitaire de la RDA une valeur d'au moins 35 millions US\$, dont 10 millions destinés aux mouvements de libération<sup>52</sup>.

Au cours de l'année 1977 un don de solidarité en vivres d'un montant de 20 millions US\$<sup>53</sup> a été offert à l'Ethiopie, l'Angola, le Bénin, la Guinée-bissau, Madagascar, le Mozambique, la Somalie, la SWAPO, la ZAPU, l'ANC et l'OLP.

Les dons de solidarité servent également en partie à soigner les malades et les blessés de guerre. De 1975 à 1978, environ 600 blessés<sup>54</sup> membres des mouvements de libération sont internés dans les hôpitaux est-allemands.

Depuis 1976, 400 blessés angolais<sup>55</sup> seraient aussi traités en RDA, selon Ulrich Post et Frank Sandvoss.

En règle générale, les fonds de solidarité sont reconvertis d'abord en livraisons en nature, comme précédemment annoncé. Ils peuvent toutefois être utilisés à des fins de développement, sous forme de matériels, de machines, de véhicules, de matériaux...etc.

A ce titre, la Guinée-Bissau par exemple recevra en 1981 1.200 tonnes de ciment et l'Ethiopie 200 tracteurs<sup>56</sup>.

---

<sup>46</sup> Idem.

<sup>47</sup> Idem.

<sup>48</sup> Idem.

<sup>49</sup> Idem.

<sup>50</sup> Ulrich Post, Frank Sandvoss. Op. Cit. page 43.

<sup>51</sup> Idem.

<sup>52</sup> Idem.

<sup>53</sup> Idem.

<sup>54</sup> Idem.

<sup>55</sup> Idem.

<sup>56</sup> Idem.

Dans le domaine de la formation, 750 étudiants africains et arabes<sup>57</sup> ont reçu de la RDA une bourse d'étude du comité de solidarité entre 1978 et 1979.

En 1973, l'Égypte reçoit trois ambulances, l'Angola obtient en 1976 200 camions poids lourd et 15 ambulances et en 1980 un centre de réhabilitation complet<sup>58</sup>.

A partir de 1977, le Ghana aurait bénéficié de la construction de 9 ateliers de réparation de véhicules poids lourd<sup>59</sup>.

Quant au Mozambique, 12 grands véhicules de santé lui sont offerts en 1975 et 9 ambulances en 1976<sup>60</sup>. Jusqu'en 1981, la RDA a fourni une aide humanitaire à 28 pays africains<sup>61</sup>, presque tous orientés vers le socialisme.

Comme on le voit bien, la solidarité est importante et elle est multisectorielle. Elle obéit surtout à des critères politiques et idéologiques d'abord. Elle a également une fonction humanitaire. Elle est facteur de développement.

Il s'agit d'un mot d'ordre politique qui doit susciter et développer l'unité et l'entraide entre les peuples et les forces de progrès dans le monde. Sa mise en œuvre doit créer les conditions de passage du capitalisme vers le socialisme.

Elle « permet la victoire de la classe ouvrière internationale, la suppression de l'exploitation, qui permet de bannir la guerre et d'entrevoir la victoire du communisme dans le monde<sup>62</sup> »

La solidarité est donc aussi un instrument de mobilisation politique et idéologique au plan national et international, contre le capitalisme et l'impérialisme. Elle touche tous les domaines, y compris celui de la culture. Les réalisations de la RDA dans le domaine culturel sont remarquables.

---

<sup>57</sup> Idem.

<sup>58</sup> Idem, page 44.

<sup>59</sup> Idem.

<sup>60</sup> Idem.

<sup>61</sup> Idem.

<sup>62</sup> Cité par Dr. Horst Lehfeld. Op.Cit. page 2.

## **8. La coopération culturelle : Aspects idéologiques et géopolitiques de la politique culturelle de la RDA**

Avant de parler de la coopération culturelle entre la République démocratique Allemande et l'Afrique subsaharienne, nous estimons nécessaire de montrer d'abord les fondements qui sous-tendent cette politique culturelle.

Le premier est d'ordre philosophico-idéologique et politique. Il prend racine dans les traditions humanistes et progressistes du peuple allemand que le mouvement révolutionnaire et communiste allemand et la classe ouvrière incarnent sur le plan national et international. Par conséquent, il prend en compte la lutte contre les conséquences de l'héritage colonial pour la construction d'une vie meilleure sans faim, misère et analphabétisme, contre les ingérences et menaces impérialistes<sup>1</sup>.

Le deuxième fondement est de nature géopolitique et stratégique. Il motive la politique culturelle est-allemande vers les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine, ses objectifs, sa méthodologie.

Comment coopérer culturellement avec ce groupe de pays dits sous-développés, colonisés ou néo-colonisés, économiquement et socialement arriérés du fait de la colonisation ?

Comment aborder et aider à dépasser cet héritage culturel colonial très lourd et à ouvrir des alternatives pour un développement intellectuel et culturel autocentré et à établir des échanges interculturels avec les peuples africains ?

Dans l'analyse de ces questions vers la fin des années 50, surtout à partir de 1960, les théoriciens de la RDA prennent rigoureusement en compte le poids de plus en plus grand de l'Afrique sur la scène internationale et ses implications, mais aussi la nécessité pour la RDA de voir ses relations et sa coopération avec les jeunes états indépendants et les mouvements de libération s'établir, se développer sous une forme d'alliance.

Ces deux fondements vont sous-tendre les réflexions entamées en juillet 1958 pendant le V<sup>e</sup> congrès du SED qui envisage, entre autres, des réflexions sur les études africaines<sup>2</sup>.

Les impulsions faites par le SED aboutiront à des discussions au niveau académique pour le développement des études africaines et asiatiques (Asien- und Afrikawissenschaften) sur le thème : « Thesen für die Erarbeitung sozialistischer

---

<sup>1</sup>Cf. Gert Kück, Erich Klien, in: Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität Leipzig. Gesellschaftswissenschaftliche Reihe, 34. Jahrgang (1985), Heft 6, page 510.

<sup>2</sup> Idem, page 503.

Perspektivpläne der Asien- und Afrikawissenschaften (Orientalistik) in der DDR ». <sup>3</sup>Se basant sur les disciplines fondamentales comme l'Histoire, l'Economie, le Droit, la Philosophie, la Linguistique, le SED recommande :

- une formation liée à la pratique,
- un lien étroit entre la science et la pratique,
- l'unité entre le développement de la science et le développement des cadres,
- les échanges avec les scientifiques soviétiques<sup>4</sup> et ceux du Tiers-Monde
- l'échange de cadres dans la pratique, la sensibilisation des étudiants étrangers,
- la prise en compte des traditions progressistes et scientifiques des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine<sup>5</sup>.

Le SED balise l'horizon pour l'émergence, le développement de la recherche et des études africaines en transmettant le riche héritage de la lutte anticoloniale, anti-raciste et anti-impérialiste du mouvement ouvrier allemand et international incarné par August Bebel, Wilhelm et Karl Liebknecht, Ernst Thälmann et Wilhelm Pieck.

Le 20 février 1960, à partir d'une « recommandation » du SED pour le développement des études africaines et asiatiques à l'Université Karl Marx à Leipzig, les universitaires et scientifiques comme l'éminent professeur Walter Markov intègrent dans leurs réflexions la dimension politique du continent africain.

Il souligne la nouvelle base des relations de la RDA avec les peuples d'Asie et d'Afrique, fondée sur « les principes fondamentaux de l'égalité, du respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de leur non-immixtion réciproque dans les affaires intérieures, de l'aide mutuelle et réciproquement avantageuse<sup>6</sup> ».

Le Professeur W. Markov met également l'accent sur l'immense force que constituent les jeunes Etats indépendants, le rôle historique des mouvements de libération nationale grandissant, et l'ultime devoir de la RDA de soutenir leur combat bien légitime<sup>7</sup>.

En clair, il s'agit donc de créer une synergie dynamique entre le travail mené dans le domaine des études africaines et la pratique de la politique de coopération de la République démocratique Allemande en Afrique.

---

<sup>3</sup>Idem, page 504.

<sup>4</sup>**NB.** Le premier contact personnel avec les études africaines soviétiques, notamment avec. I.I. Potechine a eu lieu pendant le XIV<sup>e</sup> Congrès des orientalistes allemands tenu à Halle en 1958.

<sup>5</sup>Gert Küick, Erich Klien. Op. Cit. page 506.

<sup>6</sup> Idem, page 505.

<sup>7</sup> Idem.

Gert Kück et Erich Klien, professeurs à la section Afrika-, Nahost- und Asienwissenschaften de l'université Karl Marx de Leipzig, confirment clairement : « Die Verbindung zur Praxis der Aussenbeziehungen der DDR war von Anfang an ein bestimmendes Element der Arbeit der Sektion Afrika- und Nahostwissenschaften<sup>8</sup> ».

Sur le plan méthodologique, on aborde dès lors la politique culturelle sous un angle à la fois philosophico-idéologique et géopolitique. Cependant, reconnaît G. Heydemann<sup>9</sup>, on ne peut pas parler d'un primat systématique de la politique sur les études africaines. Au plan politique comme culturel, les autorités de l'Allemagne de l'Est ont l'ambition de présenter aux Allemands une image réaliste et respectueuse de l'Afrique et des africains, bref « une image scientifique »<sup>10</sup> de l'Afrique noire en particulier. Car le monde en a besoin, en particulier tous ceux qui veulent coopérer véritablement et respectueusement avec l'Afrique au sud du Sahara, notamment les coopérants.

Pour réaliser cette nouvelle « image scientifique » de l'Afrique, la RDA va s'appuyer sur le développement des études africaines, à savoir l'enseignement et la recherche sur l'histoire de l'Afrique (colonisation allemande), les langues, la littérature, l'économie, la politique, la philosophie, le droit, l'éducation, la culture...etc.

### A quoi sert cette image scientifique ?

Cette image nouvelle a pour but, entre autres, de doter le peuple allemand, particulièrement les jeunes générations, d'une conscience nationale civique, d'un esprit de solidarité internationaliste, anti-impérialiste et d'une « haute considération des grandes performances historiques et culturelles des peuples d'Afrique... »<sup>11</sup>.

C'est en ces termes que Gert Kück et Erich Klien définissent en 1985 ce grand défi que doivent épouser les études africaines en République démocratique Allemande. Les études africaines en RDA s'inscrivent ainsi dans le cadre d'une nouvelle culture politique allemande qui rompt systématiquement avec la culture impérialiste allemande. Cette « culture nationale et socialiste » est fondée sur les idéaux du socialisme, de la démocratie, de l'internationalisme et de l'humanisme.

---

<sup>8</sup>Idem, page 509.

**Traduction :** « Etablir un rapport avec la politique extérieure de la RDA était dès le début un aspect déterminant du travail de la Section des études africaines et du Proche Orient ».

<sup>9</sup>Cité par Ulrich van der Heyden, cité, page 117. Cf aussi Ernst Hillebrand, cité, page 54.

<sup>10</sup>Autorenkollektiv (Leitung: S. Brauner) in: Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl Marx-Universität Leipzig. Op.Cit. page 532.

<sup>11</sup> Idem.

Les études africaines en RDA se veulent ainsi libératrices, humanistes en bannissant toutes les traditions politiques, économiques et culturelles d'exploitation, d'oppression de l'Allemagne et du monde capitaliste en général<sup>12</sup>.

A la société civile, aux jeunes générations surtout, la RDA a essayé de présenter une autre image de l'Afrique et de son évolution. A ce sujet, nous nous sommes intéressés, à titre d'exemple, à la présentation du continent africain dans les manuels scolaires de la RDA.

### 8.1. L'image de l'Afrique en RDA : Exemple dans l'éducation scolaire en

« Das Dunkelste an Afrika ist unsere Unwissenheit »<sup>13</sup>, dit Prof. Dr. Thomas Brückner.

Très tôt, la RDA s'est intéressée aux sciences sociales et à l'histoire de l'Afrique subsaharienne en particulier, et des institutions vont être créées pour comprendre l'origine, l'évolution et les difficultés des sociétés africaines.

Pour construire une nouvelle conscience positive sur l'Afrique, les autorités de la RDA ont réservé dès 1946 une place non négligeable au continent dans le programme scolaire. L'histoire, la géographie, l'économie, la culture et les sociétés africaines sont étudiées en vue d'éliminer les clichés sur l'Afrique, signes de « l'ignorance » (Thomas Brückner), et de faire une lecture objective des réalités africaines.

En Afrique, l'éminent historien, Théophile Obenga, a salué assez tôt le rôle important de la RDA dans l'élucidation de l'antiquité africaine, de 1960 à 1969<sup>14</sup>. Il affirmera pour la RDA que « l'attention doit cependant être attirée sur la contribution des historiens et archéologues de la République démocratique Allemande concernant l'éclaircissement de l'antiquité africaine »<sup>15</sup>, car, explique t-il, pendant la lutte anticoloniale et la construction nationale en Afrique « les chercheurs de la RDA avaient proclamé tout haut que l'histoire africaine est une partie intégrante de l'histoire mondiale et qu'il n'y avait par conséquent aucune raison de falsifier l'histoire africaine, de minimiser sa large contribution à la culture mondiale. »<sup>16</sup> A titre

<sup>12</sup> Cf. « Lehre – Forschung – Praxis: die Karl-Marx-Universität Leipzig zum 10. Jahrestag ihrer Namensgebung am 5. Mai 1963 », page 257.

<sup>13</sup> Cité par Jochen Collin dans son livre sur l'Afrique. « Tchop – Blew – Pot. Afrikanische Erkundungen ». Jochen Collin – Unkel/Rhein, Bad Honnef: Horlemann, 1998, page 5.

Prof Dr. Thomas Brückner est africaniste à l'Université de Leipzig en RDA.

**Traduction :** « Le cliché le plus noir sur l'Afrique est le fait de notre ignorance ».

<sup>14</sup> Présence Africaine. Numéro spécial. « Réflexions sur la première décennie des indépendances en Afrique noire ». 42, rue Descartes, Paris 3<sup>e</sup> Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1971, page 285.

<sup>15</sup> Idem.

<sup>16</sup> Idem, page 286.

d'exemples, Obenga cite les ouvrages des historiens allemands suivants : Irmgard Sellnow, ouvrage paru en 1961, où il avait fait une esquisse des différentes périodes de la préhistoire africaine, des documents africains à l'appui ; Buchard Brentjes<sup>17</sup>, dont l'ouvrage porte sur l'évolution des civilisations africaines au sud et au nord du Sahara, du néolithique à l'âge classique du Bénin. Ce dernier a eu également le mérite d'avoir fourni des renseignements très intéressants sur le philosophe négro-africain, Antonius Guilielmus Amo, professeur de philosophie, dès 1727, aux universités allemandes de Halle, de Wittenberg et Iéna<sup>18</sup>. Il s'agit là aussi d'un grand service rendu à l'histoire moderne africaine. Théophile Obenga a aussi magnifié le rôle du savant allemand, Fritze Hintze, à travers les nombreuses missions archéologiques qu'il a dirigées au Soudan. Fritze Hintze a également publié plusieurs articles et ouvrages sur l'histoire des royaumes de Méroé et de Napata<sup>19</sup>

Les travaux de Hintze ne sont pas isolés, ils s'intègrent parfaitement aux autres recherches archéologiques menées en Afrique, notamment dans la Vallée du Nil. En effet, la Société Française d'Égyptologie, à travers le Professeur J. Leclant, avait, au cours de sa séance du 28 février 1970, mentionné ces activités archéologiques en Égypte et au Soudan de missions dont allemandes.<sup>20</sup>

Donc, la RDA s'est intéressé et engagé assez tôt dans l'étude et la valorisation de l'histoire de l'Afrique, tant hypothéquée pendant des siècles par l'Occident.

Parallèlement à ces activités d'étude et de recherche, les autorités de la RDA vont introduire dans l'enseignement des programmes sur l'Afrique et ses réalités historiques et contemporaines.

A travers le tableau suivant (Nr.12) que nous avons réalisé, après avoir analysé le cours de géographie pour le primaire et le secondaire dans le programme scolaire en RDA, nous essayons de montrer l'image et la place de l'Afrique.

---

<sup>17</sup> Buchard Brentjes : L'Afrique antique et jeune. 5000 années d'histoire africaine d'après des sources contemporaines, Berlin, 1963 et Dessins rupestres et images de grottes en Afrique, Leipzig/Heidelberg, 1965, puis Art plastique ancien africain (Nok, Ife, Bénin), Leipzig, 1967.

<sup>18</sup> Le même auteur : Antonius Guilielmus Amo Afer d'Axim au Ghana, Halle, 1968.

<sup>19</sup> Parmi ses publications : Les inscriptions du temple du lion de Mussavarat es-Sofra, Berlin, 1962 et Vieilles cultures au Soudan, Leipzig /München, 1967.

<sup>20</sup> Voir Présence Africaine, Numéro Spécial. Op. Cit. pages 286-287.

**Tableau 12 : L'image de l'Afrique dans les manuels scolaires de la RDA.**

NIVEAU			CONTENU	Aspects	Nombre d'heures
Années scolaires	Primaire /classe	Secondaire /classe	Primaire/Secondaire		
1946/1947 (Zone d'occupation soviétique)	7	8 /12	Nord-est, Soudan, Sahara, l'Afrique du Sud, Afrique de l'Est	Région du continent	16
1951/1952	7	9 /10	Les colonies britanniques	– Le colonialisme –	10
			Les colonies françaises		6
1952/1953	5 /8	9 /10	Afrique Equatoriale, Haute Guinée, Soudan, Sahara, Région du Nil, Afrique orientale, Afrique du Sud (+ population + économie)	Région + aspects	18
1953/1954	5 /8	9 /10	Forêt tropicale, Steppe, Savane, Désert, Région du Nil, Afrique du Nord, Afrique subtropicale (+ population et économie)	Nature, régions sociétés, économie	14
1954/1955	5 /8	9/10	Même cours	Même cours	12
1955/1956	5 /8	9 /10	Même cours	Même cours	12
1956/1957	5 /7	9 /10	Nature du continent, l'homme et l'économie (aperçu général sur le continent + insistance sur l'exploitation coloniale)	Nature système colonial	12
1964/1965	5 /8	9 /10	Conditions naturelles en Afrique du Nord, pays d'Afrique occidentale, centrale, orientale et méridionale, dont Ghana, Congo, 1 Etat d'Afrique de l'Est au choix, Afrique du Sud	Nature, climat, population, économie, politique (Rôle URSS), Etats, sociétés	23
1969/1970	5 /8	9/10	- situation politique - géographie physique - géographie économique	Politique Relief Economie	29
1983/1984	5 /8	9/10	Même cours	Même cours	29

**Source :** Manuels de Géographie en RDA pour le Primaire (de la classe 5 à la classe 8) et pour le secondaire (de la classe 9 à la classe 12).

**N.B. :** Nous avons choisi ces années à titre d'exemples.

### Commentaire :

1 –Il arrive que le contenu ne change pas d'une année scolaire à une autre ou du primaire au secondaire. Exemple : 1964/1965. Le primaire et le secondaire ont quelquefois les mêmes aspects de cours, mais le thème est exploité de manière conséquente et progressive en fonction du niveau.

2 –A partir de 1969, le même plan d'enseignement est utilisé jusqu'en 1983 par exemple, alors que la situation sur le continent africain a bien évolué avec les

conflits armés, coups d'Etat fomentés, l'isolement des Etats socialistes d'Afrique ...etc. On ne note aucune différenciation en 1983.

Toutefois, on peut noter l'augmentation du quota horaire pour les niveaux les plus élevés.

–A propos du contenu, l'accent est particulièrement mis sur certains aspects comme les conséquences de la colonisation (violences, exploitation, causes, problèmes des nouveaux Etats, l'impérialisme, voie monocaliste de développement et les pays concernés, les mouvements de libération nationale).

Au plan économique, on note une étude détaillée, chiffrée de l'exploitation coloniale dans des pays comme le Sénégal, la Guinée, le Tchad, la Libye, le Mozambique...etc., la scolarisation, la démographie, les revenus, l'agriculture, l'industrie, ...etc.

A notre avis, il y a ici une volonté de la RDA d'améliorer quantitativement et qualitativement le niveau de connaissances des apprenants, en particulier des jeunes générations, sur l'Afrique. L'Afrique est présentée comme un continent respectable comme tous les autres. Son évolution a été de temps à autre bloquée par de nombreuses interventions étrangères. Elle a une humanité et une universalité. Il s'agit de susciter une prise de conscience et une solidarité des élèves avec les peuples d'Afrique.

Dans la même direction, la RDA va instaurer une politique culturelle qui vise à faire connaître les cultures du continent, la littérature, le cinéma, les arts, la musique, le sport, les langues africaines, l'histoire...etc.

## **8.2. La naissance des études africaines**

Sans entrer trop dans les détails, nous envisageons ici de mettre en relief certaines dates et quelques actes importants qui ont marqué l'émergence des études africaines en République démocratique Allemande.

Les travaux du Prof. Walter Markov<sup>21</sup>, cité plus haut, y ont joué une fonction pionnière. A côté de son nom, il faudrait citer celui d'autres personnalités comme A. Meusel, S. Brauner, Helmut Schilling, Kurt Büttner et Thea Büttner, Hans Kramer, Gerhard Brehme, qui ont bien contribué au développement des études africaines. Concrètement, tout est parti fondamentalement des travaux du Prof. Walter Markov en :

1954 : sur la colonisation allemande en Afrique et l'Histoire des peuples d'Afrique au sein de l'Institut Allgemeine Geschichte der Neuzeit. Les études sur la colonisation allemande en Afrique sont assez récentes. C'est en 1956 que les plus importantes archives ont été ramenées en RDA de l'Union soviétique.

W. Markov a propulsé également les études sur l'Histoire du mouvement de libération nationale. Il a créé l'interdisciplinarité entre les différentes sciences sociales (Regionalwissenschaften) sur l'Afrique, l'Asie et l'Amérique Latine.

1958 : fondation du Département des Etudes africaines de l'Institut des études orientales (Orientalistik). W. Markov y encadre les jeunes chercheurs. Grand succès des contributions des délégués africanistes au congrès mondial des Orientalistes à Moscou, en 1960. Kurt Büttner est nommé directeur de ce département.

13 octobre 1960: Fondation de l'Institut des études africaines comme structure autonome dirigée par Kurt Büttner.

1960 : Conférence scientifique à Berlin sur les mouvements de libération : recueillir des informations scientifiques pour une meilleure connaissance de l'histoire africaine, la littérature, la colonisation allemande en Afrique (orientale et australe), des mouvements de libération.

---

<sup>21</sup>Le Prof. Walter Markov est né à Graz, en Autriche. Chercheur, scientifique, styliste et essayiste connu dans le monde entier, en Tanzanie, au Nigéria. Antifasciste convaincu, il est arrêté en 1936 pour « haute trahison » et emprisonné à Siegburg. En 1945, il dirige l'auto-libération des détenus de cette prison avant l'arrivée des américains.

**1963 – 1965** : Directeur de l'Institut des études africaines à Leipzig. Cf. aussi page 167.

**1961** : Président de la Ligue germano africaine et Vice-Président de la Ligue d'amitié entre les peuples. Il est membre de l'Académie des Sciences de la RDA.

**1962 – 1963** : Directeur du Department of History de l'université de Nauka du Nigéria.

Prof. Walter Markov était membre de hauts Centres d'études et de recherches dans le monde, par exemple, la Société Française d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Association Européenne d'Histoire Contemporaine. Il est professeur émérite en 1974.

Ces informations vont constituer une arme théorique contre les théories néocoloniales sur l'Histoire de l'Afrique et son développement.

5 – 8 Avril 1960 : conférence internationale à Leipzig sur « les problèmes du néocolonialisme et la politique des deux Etats allemands vis-à-vis de la lutte de libération des peuples ».

700 chercheurs de 48 pays<sup>22</sup> y prennent part. W. Markov est le conférencier principal. Nous ne disposons pas de détails sur la représentation africaine.

Septembre 1961 : Organisation à Berlin avec la participation de la Ligue germano-africaine d'un symposium au cours duquel on parle, entre autres, de l'intégration des Etats africains dans le Marché Commun européen et ses conséquences.

1962 : la décision de former des étudiants étrangers à l'Institut des études africaines est prise.

Le nombre des étudiants étrangers est de 30 en 1960, 51 en 1961, 73 en 1962<sup>23</sup>. Nous ignorons le nombre d'étudiants africains.

On forme déjà au Nigéria des experts dans les études africaines.

Le succès de l'Institut augmente progressivement grâce à la qualité de ses rencontres, conférences, de ses contributions aux congrès nationaux, internationaux et de ses publications.

A cette date, l'Institut des études africaines a été subdivisé en départements spécialisés, chacun dans un domaine précis de recherche et d'enseignement pour transmettre, dit-on, au peuple allemand « la vérité sur les peuples d'Afrique et d'Asie »<sup>24</sup> et contribuer à former l'homme socialiste africain.

L'Institut participe au 1<sup>er</sup> congrès des africanistes, tenu à Accra en décembre 1962. Il devient membre du Conseil permanent de l'Organisation des Africanistes.

Ses conférences tenues déjà en 1961 dans les universités du Ghana et du Nigéria, puis radiodiffusées, ont été bien accueillies<sup>25</sup>. La RDA est présente au Festival Mondial des Arts Nègres à Dakar en 1966.

---

<sup>22</sup>Cf. Gert Kück, Erich Klien. Op. Cit. page 506.

<sup>23</sup>Cf « Lehre – Forschung – Praxis ». Op. Cit. page 270.

<sup>24</sup>Gert Kück, Erich Klien. Op. Cit. page 505.

<sup>25</sup> Idem.

1966 : Création du Zentraler Rat für Asien-, Afrika- und Lateinamerikawissenschaften (ZENTRAL), un conseil chargé de coordonner les activités des différentes sciences sociales régionales.

Fondation à l'Université Karl Marx de Leipzig de la section des Sciences sociales d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (Asien-Afrika und Lateinamerikawissenschaften)

1968 : mise sur pied de la Section Afrika- und Nahostwissenschaften (études africaines et du Moyen-Orient) à Leipzig.

1975 : Création de la filière d'Enseignement et de Recherche sur « les questions fondamentales du mouvement de libération nationale ».

1976 : Fondation de l'Institut d'Égyptologie.

Des équipes de recherche sont également constituées dans l'Institut des études africaines, par exemple le groupe de travail sur l'Etat africain et les Droits des peuples.

Les Départements constitués sont essentiellement : le Département Histoire dirigé par Kurt Büttner, le Département Economie par Hartmann Schilling et le Département Langues et cultures par S. Brauner.

Au niveau du département Langues et cultures, on retrouve les langues africaines suivantes : le Swahili, le Haussa, l'Amhari, le Bambara, le Zulu, le Yoruba, l'Ewe, le Lingala, par exemple.

Certaines comme le Swahili, le Haussa, le Mandinga, le Yoruba sont enseignées. Des lecteurs africains en ces langues sont invités en RDA. Les étudiants en linguistique (Sprachwissenschaften) sont obligés de prendre comme 2<sup>e</sup> langue une langue africaine.

Dès 1962, l'enseignement des langues africaines a commencé en RDA. La confection de manuels d'enseignement de plusieurs langues africaines est entreprise. Des spécialistes est-allemands effectuent en Afrique des recherches sur les langues africaines : en Guinée, au Nigéria, au Mali, au Ghana, en Ethiopie, en Angola, en Somalie...etc.

A partir de 1965, est créé au sein de l'Institut des études africaines le Département de langues et littératures. Les études littéraires africaines y font l'objet de discipline spécialisée d'enseignement et de recherche marxiste – léniniste.

R. Arnold y soutiendra sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle sur la littérature Swahili d'Afrique orientale.

Des progrès remarquables sont réalisés au niveau des langues. Des manuels scolaires pour l'Afrique sont élaborés en swahili (1964, 1979), en Haussa (1965, 1966), en Yoruba (1968), en Bambara (1974), en Amhari (1986). Un manuel de communication en Allemand – Swahili est également réalisé en 1975 et 1981<sup>26</sup>. Des dictionnaires Haussa – Allemand, Allemand – Swahili, Amhari – Allemand, Bambara – Allemand, Lingala – Allemand, Lingala – Français (accompagné d'une grammaire Lingala) sont confectionnés.

En 1973, le magazine Swahili « Urakifi » est tiré en RDA à 20.000 exemplaires<sup>27</sup> et distribué en Tanzanie. Le journal « Habanza » du FDGB est traduit en swahili, Zanzibar reçoit de la RDA 40.000 manuels en swahili<sup>19</sup> la même année.

Du point de vue africain, on peut affirmer que l'étude et le développement des langues africaines en RDA revêt quelque part une perspective futuriste.

Cela nous semble constituer en fait une contribution préventive contre l'érosion des langues africaines, c'est-à-dire des civilisations africaines, déjà par le fait colonial certes, mais également par l'émergence tendancielle d'une monoculture hégémonique sur toute la planète, et qui annonce, de manière dramatique, un monde monoculturel, monolingue ; autrement dit, la mort de toutes les langues et civilisations des peuples dits sous-développés, ceux d'Afrique subsaharienne en particulier.

Aujourd'hui, des signes montrent que dans une génération, il ne restera pas plus de 100 langues des 5.100 langues parlées dans le monde et situées à environ 99% en Asie, en Afrique et en Amérique<sup>28</sup>. Le Nigéria à lui seul compte plus de 400 langues, l'Inde 1682 et l'Amérique Centrale dispose de 260 langues<sup>29</sup>.

Donc, les recherches sur les langues africaines, leur enseignement en Afrique mais aussi en RDA, contribuent de facto à les sauvegarder, à les développer, par conséquent, à préserver les civilisations qu'elles véhiculent.

Dans le domaine de l'Histoire, il faut signaler aussi le geste hautement apprécié du gouvernement est-allemand qui a remis au gouvernement du Ghana en

---

<sup>26</sup> Voir Autorenkollektiv (Leitung von S. Brauner) in: Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität Leipzig. Op. Cit. page 541 (notes 43 – 49).

<sup>27</sup> Frankfurter Allgemeine Zeitung 14. Janvier 1973.

<sup>28</sup> Voir « Umwelt und Entwicklung ». Lesebuch Hrg: Adolf – Grimme – Institut des Deutschen Volkshochschulverbandes E.V., Edmund Weitsch-weg 25, 4370. Marl. Vom Bundesministerium für Bildung und Wissenschaft gefördert, page 9.

<sup>29</sup> Idem.

1961 une collection de sources non publiées sur l'histoire du Ghana et en 1965 encore 500 autres sources<sup>30</sup>.

On peut donc constater la volonté réelle des acteurs et des responsables de la politique culturelle de la République démocratique Allemande d'aborder les réalités africaines en profondeur, avec sérieux et objectivité.

C'est le point de vue de Ernst Hillebrand, même s'il minimise le nombre d'étudiants ayant pris part au cours sur les études régionales (asiatiques, africaines et latino-américaines), de 1977 à 1983. La RDA et le Bloc de l'Est ont fait de grands efforts pour comprendre les structures et les problèmes des pays africains et du Tiers-monde en général<sup>31</sup>.

Les chiffres que Hillebrand nous livre, tirés des « Statistische Jahrbücher der DDR 1979 – 1984 », concernent la période entre 1977 et 1983 :

- ◆ 1977 : 204,
- ◆ 1978 : 264,
- ◆ 1979 : 243,
- ◆ 1980 : 329,
- ◆ 1981 : 327,
- ◆ 1982 : 391,
- ◆ 1983 : 372<sup>32</sup>

Le nombre d'étudiants africains n'est pas fourni.

Les études africaines ont été d'une grande utilité dans la politique de développement de la RDA. Beaucoup d'experts à l'étranger sont des produits de cette formation, notamment des ambassadeurs ou des collaborateurs d'ambassadeurs. C'est le cas du diplomate S. Krebs, en service à Conakry, tué en 1970 au cours d'une intervention militaire portugaise. Beaucoup de membres des brigades de la FDJ en activité dans le Tiers-monde ont été formés à la section Asien-, Afrika- und Lateinamerikawissenschaften.

Sur le plan des publications, des débats et des recherches, nous estimons à présent intéressant de citer quelques ouvrages et thèmes importants des études africaines de la RDA.

---

<sup>30</sup> Autorenkollektiv, Leitung von S. Brauner in: Wissenschaftliche Zeitschrift der KarlMarx-Universität Leipzig. Op.Cit. page 532.

<sup>31</sup>Cf. Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 57.

<sup>32</sup> Idem, page 54.

### 8.3. Publications – Débats – Recherches sur l’Afrique

Dans ces domaines nous avons noté quelques exemples.

1958 : La conférence internationale sur le thème « Arbeitstagung zur neueren und neuesten Geschichte Afrikas », au cours de laquelle le Prof. W. Markov développera sur « Zur universalhistorischen Einordnung des afrikanischen Befreiungskampfes »<sup>33</sup> et Kurt Büttner sur « Zu westdeutschen Theorien über Afrika ».<sup>34</sup>

1959: L’ouvrage de Kurt Büttner « Die Anfänge der deutschen Kolonialpolitik in Ostafrika »<sup>35</sup> dans la série « Studien zur Kolonialgeschichte und Geschichte der nationalen und kolonialen Befreiungsbewegung ».<sup>36</sup>

1960: Conférence sur l’Afrique à Berlin avec les exposants suivants: Kurt Büttner, exposant principal: « Bemerkungen zur Geschichte Afrikas »<sup>37</sup>, Heinrich Loth: « Von der kolonialen Mission zum kirchlichen Kolonialismus »<sup>38</sup>, M. Achufusi : « Nigeria am Vorabend seiner Unabhängigkeit ».<sup>39</sup>

Tous ces exposés seront publiés dans un numéro spécial de la revue « Deutsche Aussenpolitik » sous le titre « Afrikanische Gegenwartsfragen ».<sup>40</sup>

1967 :La conférence sur « Die politische Funktion der Armee in den Ländern Asiens, Afrikas und Lateinamerikas »<sup>41</sup> sous la direction de Christian Mährdel, en RDA.

Brauner S. « ethnische Struktur und sprachliche Situation in der Region Ségou : Zur Entwicklung des Bambara als nationale Sprache der Republik Mali »<sup>42</sup> in : Actes du X<sup>e</sup> Congrès international des linguistes, Bucuresti 1967, Paris 1970

---

<sup>33</sup> Traduction : « De l’intégration de la lutte de libération en Afrique dans l’histoire universelle ».

<sup>34</sup> Traduction : « Des théories ouest-allemandes sur l’Afrique ».

<sup>35</sup> Traduction : « Les débuts de la colonisation allemande en Afrique orientale ».

<sup>36</sup> Traduction : « Etudes sur l’histoire coloniale et sur l’histoire du mouvement de libération nationale ».

<sup>37</sup> Traduction : « Observations sur l’histoire de l’Afrique ».

<sup>38</sup> Traduction : « De la mission coloniale au colonialisme ecclésiastique ».

<sup>39</sup> Traduction : « Le Nigéria à la veille de son indépendance ».

<sup>40</sup> Traduction : « Des questions d’actualité en Afrique ».

<sup>41</sup> Traduction : « Le rôle politique de l’Armée dans les pays d’Asie, d’Afrique et d’Amérique latine ».

<sup>42</sup> Traduction : « La structure ethnique et la situation linguistique dans la région de Ségou : du développement du Bambara comme langue nationale de la République du Mali ».

1968 :La conférence en RDA sur « Gegen Rassismus und Neokolonialismus, für die Befreiung des Südens Afrikas »<sup>43</sup>.

1969 :Article de Kurt Büttner sur « Die historische Defensivposition des Imperialismus und Tendenzen seiner modernen Kolonialapologetik »<sup>44</sup>, paru dans la revue : Asien Afrika Lateinamerika. Bilanz. Berichte. Chronik » Berlin, 1969.

1970: Articles de Kurt Büttner et de Rachel C. parus dans la même revue sur « die Bedeutung des Marxismus-Leninismus für den ideologischen Klassenkampf in Afrika »<sup>45</sup> en 1970, et sur « Historische und methodologische Aspekte des ideologischen Klassenkampfes in der nationalen Befreiungsbewegung Afrikas »<sup>46</sup> en 1972.

1972 :Création d'une commission mixte germano-soviétique sur le thème « Ökonomie und Politik unabhängiger Länder Afrikas »<sup>47</sup>.

1974 :Livre de Kurt Büttner et de Rachel C. : « Zehn Lügen über Afrika »<sup>48</sup>. Berlin 1974.

1975 :Conférences scientifiques critiques sur les études africaines bourgeoises en Allemagne, sur D. Westermann, sous la direction de S. Brauner et en 1978 sur Léo Frobenius, sous la direction de Thea Büttner.

1976 :Publication de trois volumes sous le titre « Geschichte Afrikas »<sup>49</sup>, en 1976, en 1983 et en 1984.

1977 :Création du groupe de travail « Südliches Afrika »<sup>50</sup>, sous la direction de G. Weinberger (jusqu'en 1985).

---

<sup>43</sup> Traduction : « Contre le racisme et le néocolonialisme pour la libération du Sud de l'Afrique ».

<sup>44</sup> Traduction : « La position de défense historique de l'impérialisme et les tendances de son apologétique moderne ».

<sup>45</sup> Traduction : « Le sens du marxisme-léninisme pour la lutte idéologique entre classes en Afrique ».

<sup>46</sup> Traduction : « Aspects historiques et méthodologiques de la lutte idéologique dans le mouvement de libération nationale en Afrique ».

<sup>47</sup> Traduction : « Économie et Politique des pays d'Afrique ».

<sup>48</sup> Traduction : « Dix mensonges sur l'Afrique ».

<sup>49</sup> Traduction : « Histoire d'Afrique ».

<sup>50</sup> Traduction : « Afrique australe ».

1977 :Un symposium international tenu à Leipzig sur le thème « Soziale Klassen und antiimperialistischer Kampf in Afrika und Nahost »<sup>51</sup>

1980: Exposé de G. Brehme sur « Die Entwicklung von Nationen, Nationalsprachen und Nationalkulturen in Afrika »<sup>52</sup>

1981 – 1985 : Projet d'études sur le thème « Soziale Differenzierung und Prozesse der Veränderung der Lebensweisen in Afrika und Nahost »<sup>53</sup>

Depuis 1980, 15 à 20 monographies sont publiées chaque année sur divers aspects de la vie africaine<sup>54</sup>. Les revues suivantes: « Asien Afrika und Lateinamerika », « Archäologisch-ethnographische Zeitschrift » et « Leipziger Beiträge zur Revolutionsforschung » traitent également des questions liées à l'Afrique

A tout cela s'ajoutent aussi les réalisations de l'Institut Herder à Leipzig, où l'on enseigne l'allemand comme langue étrangère à des étudiants étrangers, parmi lesquels des Africains. Avant de débiter leurs études en RDA, 500 jeunes issus d'environ 50 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine ont appris l'allemand en 1988 dans cet institut.<sup>55</sup>

Les productions, les contributions scientifiques des études africaines de la RDA sur le plan européen et international ont été considérablement appréciées dans le monde.

Les Africanistes de la RDA ont participé à plusieurs rencontres internationales :

- au Festival Mondial des Arts Nègres en 1966 à Dakar. Walter Markov et R. Arnold représentent la RDA,
- au Festival culturel des peuples africains en 1969, (à Alger),
- au Congrès international des écrivains d'Abidjan (PEN-Club), en 1967,

---

<sup>51</sup> Traduction : « Classes sociales et lutte antiimpérialiste en Afrique et au Moyen-Orient ».

<sup>52</sup> Traduction : « Le développement des nations, des langues et des cultures nationales en Afrique

<sup>53</sup> Traduction : « Différenciation sociale et processus du changement des comportements en Afrique et au Moyen-Orient ».

<sup>54</sup> Autorenkollektiv, Leitung von S. Brauner, in: Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl Marx-Universität Leipzig. Op. Cit. page 58.

<sup>55</sup> In : Leipziger Volkszeitung du 18.10.1988, page 4.

- au symposium du Bloc socialistesur les problèmes théoriques de la littérature africaine et asiatique à Varsovie en 1972, à Weimar en 1976, à Bratislava en 1982, à Varna en 1984,
- au congrès mondial sur l'esthétiqueà Darmstadt en 1976,
- au 9<sup>ème</sup> congrès de l'Association internationale des littératures comparées à Innsbruck en 1979, où la RDA devient membre d'AILC,
- au XI<sup>e</sup> etXII<sup>e</sup> congrès international des Historiens à Stockholm en 1960 et à Vienne en 1965,
- au VI<sup>e</sup> Congrès de philosophie de la RDA en 1984, à Berlin,
- au symposium international sur le thème « Zusammenarbeit von Marxisten-Leninisten und Gläubigen », tenu à Güstrow en 1984.

Les études régionales sur le Tiers-monde étaient réparties ainsi en RDA :

- la section des études africaines et du Moyen-Orient(Afrika – Nahostwissenschaften), à l'université de Leipzig,
- la section des études asiatiques(Asienwissenschaften), à l'Université de Humboldt, à Berlin,
- la section des études latino-américaines(Lateinamerikawissenschaften),à l'université de Rostock.

La coopération culturelle avait aussi comme but le développement des relationshumaines et sociales, l'amitié et la fraternité entre le peuple allemand et les peuples d'Afrique

#### **8.4. Le concept d'amitié entre les peuples (« Völkerfreundschaft »)dans la politique culturelle africaine de la RDA**

Les relations culturelles participent au rapprochement, au dialogue interculturel et à l'amitié entre le peuple allemand et les peuples africains.

Comment cette idée est conçue et vécue par l'Etat et les citoyens est-allemands ?

Après la deuxième Guerre Mondiale, le peuple et l'Etat de la RDA, d'une part, et les jeunes Etats et les populations africaines, d'autre part, semblent appartenir ensemble à la même communautéde destin face aux idéologies et aux politiques du système capitaliste et du système colonial et néocolonial. En RDA comme en Afrique, l'on se bat pour acquérir une identité, une légitimité, une souveraineté culturelle et

politique internationale. La RDA se bat contre le blocus occidental et ouest-allemand, les peuples africains luttent contre les régimes coloniaux et néocoloniaux et les puissances impérialistes. L'idée de l'amitié entre les deux parties va alors constituer dans leur lutte une source de motivation, de mobilisation populaire et de solidarité. Elle permet aussi de se rencontrer, de se reconnaître, d'échanger, de se tolérer et de s'intégrer.

Au plan social et humain, l'Etat est-allemand va essayer ainsi de rapprocher les citoyens allemands et les Africains résidant sur le territoire de la RDA, par exemple, à travers l'éducation et la formation et les échanges interculturelles.

On pourrait citer aussi l'adoption d'une loi en 1989<sup>56</sup> par l'Assemblée Nationale de la RDA, condamnant les propos, les actes de racisme et de xénophobie. Cette loi vient renforcer les dispositions constitutionnelles contre le racisme et donne aussi aux étrangers le droit électoral actif et passif pendant les élections de représentation aux assemblées de district, aux assemblées d'arrondissements urbains, aux assemblées municipales et aux conseils municipaux. Tous les étrangers vivant en RDA depuis 6 mois et détenteurs d'un contrat de travail, d'études ou à titre permanent et âgés de plus de 18 ans avaient le droit de voter. Ceux qui avaient plus de 21 ans pouvaient être candidats à ces élections<sup>57</sup>.

Certaines mesures dans la politique d'aide à la formation des cadres africains et dans les échanges devaient contribuer au rapprochement, à la compréhension, à l'intégration et à la solidarité entre le peuple allemand et les peuples subsahariens.

Nous voulons parler principalement :

- de l'étude des langues et civilisations africaines à Leipzig, par exemple (voir plus haut),
- la maîtrise de la langue allemande par les étudiants africains en RDA,
- la formation des cadres africains en RDA et en Afrique,
- les mesures d'intégration socio-économique des étudiants : les bourses, la cohabitation des étudiants africains avec des étudiants allemands, les stages professionnels, les invitations, les voyages réciproques ...etc.,
- les manifestations interculturelles, sportives, musicales, artistiques, cinématographiques, le soutien apporté à la littérature africaine et le contact avec les hommes de culture du continent africain.

---

<sup>56</sup>Voir « La Nouvelle Revue Internationale » n° 10. (374). XXXII<sup>e</sup> année, octobre 1989, page 24. Article d'Egon Krenz, membre du Bureau Politique du Comité Central du SED.

<sup>57</sup>Idem.

Dans le cadre de la politique interculturelle, d'amitié et de solidarité de la RDA avec les peuples d'Afrique, on pourrait évoquer ici les 900 enfants orphelins mozambicains à « l'Ecole de l'Amitié » de Strassfurt en RDA. Ces enfants devraient recevoir ici une éducation et une formation professionnelle, avant de retourner servir leur pays natal.

Enfin, le rôle des médias écrits et audiovisuels pourrait aussi être mentionné. Les publications de faits, de situations relatives à la vie dure des peuples d'Afrique, la faim, la misère, la guerre, « l'exploitation coloniale et néocoloniale », les catastrophes naturelles ont sans doute contribué à susciter dans l'opinion est-allemande de la sympathie, de la compassion, de la solidarité et par conséquent une certaine hospitalité et fraternité envers le groupe africain en RDA.

On peut citer Radio Berlin International qui émet chaque jour un programme en swahili, en anglais et en français vers l'Afrique.

Pour organiser tout cela dans un cadre d'amitié, de compréhension et de solidarité, l'Etat est-allemand suscita la fondation d'associations, de clubs d'amitié à un niveau continental, régional ou bilatéral.

Ainsi, sera fondée en 1961 la Ligue germano-africaine qui est une organisation d'amitié avec l'Afrique.

Ces organisations sont coiffées par la Ligue pour l'amitié entre les peuples (« Liga für Völkerfreundschaft ») créée aussi en 1961 et dont le vice-président fut le Prof. Walter Markov.

La Ligue germano-africaine (DAFRIG) est donc une organisation sociale, mais proche de l'Etat est-allemand.

Elle est subdivisée en comités d'amitié dans les différentes localités, comme Leipzig, et parmi ses membres on trouve des enseignants, des experts, des ouvriers, des étudiants, des fonctionnaires ...etc.

Certains auteurs comme Peter Sebald, ex-citoyen de la RDA, estiment cependant que les adhésions des membres étaient filtrées et contrôlées par le SED et l'Etat, de même que les cadres qui devraient être envoyés en Afrique et les rapports entre citoyens allemands et africains en RDA<sup>58</sup>.

La mission de la ligue germano-africaine (DAFRIG) est de cultiver l'amitié et la solidarité au niveau des mentalités, de la conscience, par des contacts et des relations culturelles entretenus par un vaste mouvement d'amitié.

---

<sup>58</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. pages 80, 87, 93.

On constate donc, à travers la création de ces structures, les intentions des autorités de rapprocher les peuples allemand et africain, d'établir un rapport de compréhension interculturelle et de solidarité sociale et humaine.

Toutefois, nous sommes tentés de nous demander si cet objectif a été dans la vie quotidiennes suffisamment pris en compte par les autorités et le peuple allemand. Ces questions sont d'autant plus importantes qu'elles nous rappellent les événements racistes contre les Africains en RDA, par exemple à Hoyerswerda, pendant la crise et même après la réunification, qui trouvent peu ou prou leur explication dans la gestion de l'intégration sociale des Africains par les autorités politiques est-allemandes.

En effet, on s'interroge objectivement sur cette aversion criminelle spontanée et inattendue sur le territoire de l'ex-RDA, si l'on sait que la RDA était l'un des pays au monde, où le niveau de criminalité était le plus faible<sup>59</sup>.

A titre d'exemple, 119.124 délits seulement, c'est-à-dire 715 actes délictueux pour 100.000 habitants<sup>60</sup>, ont été enregistrés en 1988 en République démocratique Allemande. La peine de mort a été abandonnée en RDA en 1987.

Les appréhensions faites par Peter Sebald<sup>61</sup>, ancien directeur de centre culturel est-allemand en Tanzanie depuis 1966, sur le travail du mouvement d'amitié entre la RDA et l'Afrique, son objectif, son lien avec la politique, son fonctionnement, ont retenu notre attention.

Au plan organisationnel, P. Sebald déplore le fait qu'il n'y ait pas eu comme pour les pays européens une organisation d'amitié pour chaque pays africain. Il y a là une discrimination incompréhensible. C'est seulement au début des années 80 que verront le jour des organisations amicales germano-angolaise, éthiopienne, mozambicaine et libyenne.

Il estime que l'amitié a glissé vers le politique sous forme de « Auslandsinformation » (« l'information politique ») et non vers une amitié socialement et humainement vécue dans le cadre d'échanges interculturels réels et équilibrés.

L'auteur rejette également l'argument toujours brandi par les autorités politiques, à savoir le manque de moyens matériels et financiers qui aurait considérablement entamé l'efficacité du mouvement africaniste.

Et Peter Sebald de s'interroger alors : Pourquoi a-t-on trouvé de l'argent et du matériel pour financer, traduire en anglais et en français, par exemple, les

---

<sup>59</sup>Voir La Nouvelle Revue Internationale. Op. Cit. page 26.

<sup>60</sup>Idem.

<sup>61</sup>**N.B.** Peter Sebald est le premier délégué de centre culturel en Afrique, au Ghana, au sein du Consulat commercial d'Accra, où il dirigeait une salle de documentation.

documents des partis politiques africains et non les activités de la DAFRIG pour l'Afrique ? Pourquoi les pays du bloc socialiste n'ont-ils pas fondé ensemble en Afrique, des centres culturels communs pour minimiser les charges financières ?

Pourquoi étouffer les initiatives de citoyens tendant à réaliser une véritable intercompréhension des peuples, une véritable amitié vécue, pratiquée ?

Des exemples concrets à l'appui, l'auteur conclut en affirmant que le mouvement d'amitié avec l'Afrique était devenu « so zu einem ziemlich inhaltslosen politischen Schlagwort »<sup>62</sup>.

Les citoyens est-allemands qui avaient des connaissances requises et une ferme volonté d'agir efficacement en Afrique étaient alors vite suspectés et écartés par les autorités politiques<sup>63</sup>, ajoute Peter Sebald.

Dans le même registre, l'auteur trouve inapproprié et incompréhensible le remplacement de Walter Markov en 1969 à la tête de la DAFRIG par Rudolf Schulze, alors ministre CDU de la Poste et des télécommunications, qui n'avait aucune connaissance sur l'Afrique et aucun contact avec l'Afrique à cette date.

Les nombreuses saisies de lettres de correspondances entre Allemands et Africains, le rejet de demandes de séjour d'anciens diplômés de RDA à la frontière, l'entrave au mariage entre Etrangers et Allemands, l'obligation pour les anciens coopérants de rompre leurs liens privés en Afrique, autant de choses qui ont freiné une meilleure compréhension entre les Allemands et les Africains<sup>64</sup>, et qui suscitent bien sûr quelques interrogations. Pour étayer davantage ses critiques, Peter Sebald nous raconte une initiative tirée de son vécu professionnel.

De retour de la Tanzanie en 1970, il envoie aux autorités politiques de son pays un mémorandum en vue de la création d'une organisation d'amitié germano-tanzanienne et de l'établissement d'un projet de contacts et d'échanges entre la centaine d'allemands ayant exercé en Tanzanie d'une part, et tous les Tanzaniens vivant en République démocratique Allemande, d'autre part.

Au préalable, Peter Sebald propose aux autorités de tenir des entretiens avec les futurs correspondants allemands et tanzaniens et de recenser leurs noms et leurs adresses.

---

<sup>62</sup> Voir Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 88.

**Traduction :** Le mouvement d'amitié avec l'Afrique était ainsi devenu « un peu un slogan politique sans contenu ».

<sup>63</sup> Idem, page 93.

<sup>64</sup> **N.B.** Dans le cadre de nos recherches et de nos prises de contacts en vue de la rédaction de notre mémoire de Maîtrise sur l'œuvre littéraire de Christa Wolf, nous avons alors adressé une lettre à l'auteur elle-même. La lettre que nous avons reçue d'elle a été effectivement ouverte.

L'objectif majeur était d'améliorer l'intégration sociale des africains dans la société est-allemande à travers, par exemple, des correspondances, des invitations dans les familles allemandes.

Un bulletin d'information était prévu pour relayer les avis personnels sur les voyages et retours au pays natal et sur des comptes-rendus sur la presse tanzanienne.

On peut véritablement imaginer les effets positifs que tout cela pouvait susciter, en Tanzanie même et en RDA en faveur de l'intégration humaine et culturelle entre Allemands et Africains !

Malheureusement, les autorités rejetèrent le projet, pour trois raisons.

Premièrement, la Tanzanie ne serait plus un pays émergeant (Schwerpunktland) dans la politique africaine de la RDA.

Deuxièmement, le bulletin d'information en question violerait la loi sur la Presse en RDA.

Et troisièmement, le terrain d'application du travail de la Ligue germano-africaine se situerait en Afrique, et non en RDA.

Donc la politique de rapprochement culturel et humain a un sens unique, seulement de la RDA vers l'Afrique. On pourrait qualifier cette vision de position étroite, hypocrite qui cacherait une peur de la diversité culturelle, enveloppés dans un eurocentrisme et un égocentrisme culturel non déclaré.

En revanche, le travail réalisé en Afrique par les délégués culturels serait généralement couronné de succès auprès des populations africaines.

Ils auraient fait preuve d'amitié réelle, de générosité, d'humanisme, en vrai « socialiste »<sup>65</sup>.

En somme, la mission réelle de la DAFRIG envers les Africains semble donc avoir souffert de travers dus à l'étroitesse politique et à une gestion presque politicienne de la question de l'intégration socio-culturelle, en dépit des importantes réalisations pour l'Afrique dans le domaine de la culture. A notre connaissance, il n'y a pas eu de centre culturel africain en RDA.

---

<sup>65</sup> Idem, page 94.

## 8.5. Les échanges interculturels entre la RDA et l'Afrique : Littérature et arts

Dès les années 60, un nombre considérable de groupes folkloriques, de troupes de danse et de théâtre, vont effectuer dans de nombreuses provinces, dans les localités urbaines et rurales de la RDA, des tournées. Cependant, très peu d'ensembles est-allemands vont se produire en Afrique.

Sur le plan de la littérature, beaucoup d'ouvrages africains ont été édités ou traduits en Allemagne démocratique. De nombreux artistes africains, des écrivains, ont reçu en RDA des soutiens multiformes, financiers et logistiques.

En Afrique, les délégués culturels de la RDA ont effectué, par exemple, des projections de films. Le Festival international de Leipzig était également fréquenté par les cinéastes et « documentalistes<sup>66</sup> » d'Afrique. Des expositions d'Art (Arts plastiques, photo, sculpture, ...etc.) ont été réalisées en RDA par des artistes africains et en Afrique par des Allemands de l'Est.

L'Afrique et la RDA ont aussi échangé sur le plan de la recherche, de l'enseignement et au niveau intellectuel (exposés, conférences, séminaires...etc.). Le sport est-allemand a eu des échos positifs dans le monde et en Afrique. L'Etat est-allemand a soutenu les pays africains dans ce domaine et les sportifs de la RDA ont participé ensemble avec les africains à des manifestations sportives internationales en RDA et en Afrique.

Au plan musical, la RDA et les pays africains ont également échangé.

Bien avant 1960, on peut constater sur le territoire de la future République démocratique Allemande des avis sur la culture africaine. Des commentaires sur la culture, l'art, la danse, la sculpture, ...etc. sont perceptibles dans certaines publications est-allemandes pendant cette période.

Des informations publiées dans ces domaines dans « Neue Berliner Illustrierte » révèlent :

En 1946 la découverte d'un territoire de 18.000 km<sup>67</sup> en Afrique orientale, jusqu'ici inconnu des chercheurs et aventuriers.

En 1947 la galerie d'Art de Berlin (« Die Berliner Galerie Rosen ») organise une exposition de masques et d'art plastique titrée « Die schwarze kunst »<sup>68</sup>, c'est-à-dire,

---

<sup>66</sup> Terme utilisé en RDA pour désigner les collaborateurs spécialisés dans les Centres de documentaton.

<sup>67</sup> « Neue Berliner Illustrierte » 9/1951, page 3.

<sup>68</sup> Idem, page 5.

« L'Art Noir ». Sur les œuvres exposées, leurs auteurs et sur l'Art noir africain, la Revue « Neue Berliner Illustrierte » effectue les commentaires suivants, des photos à l'appui.

La revue révèle la découverte de l'Art africain vers 1905 par des peintres français et allemands qui ont été profondément impressionnés et surpris par la diversité et la richesse des formes. A cette époque, des statuettes africaines acquises par Maurice Klamink contre l'offre d'un pot de vin rouge, ont profondément impressionnés aussi Derain, Matisse et Picasso. Ces statuettes ont sans aucun doute contribué au développement de l'expressionnisme et c'est avec émerveillement que des artistes et des amateurs ont reconnu combien les masques et l'Art plastique noir étaient animés d'une vitalité dense, d'une imagination et d'un humour inestimables<sup>69</sup>. La dernière exposition du genre sur l'Art africain, eut lieu en Allemagne en 1932, avant la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale<sup>70</sup>, selon l'auteur.

- Toujours la même année, la revue « Neue Berliner Illustrierte » publie la photo d'un membre de la « révolution africaine »<sup>71</sup>, Sar Ibrahima, présent à la conférence du Conseil mondial pour la paix à Berlin. On y voit des délégués pakistanais et africains en discussion.
- A travers une photo envoyée à la Revue, « Neue Berliner Illustrierte », des Zoulous saluent les participants à la Conférence pour la paix. Leur gouvernement leur aurait interdit le voyage en RDA<sup>72</sup>.
- L'exposition internationale des jeunes artistes organisée à Berlin à l'occasion du Festival International, montre un tableau du jeune sudafricain G. Sekoto sous le titre « Der schwarze Tableau ». Dans le commentaire, l'Afrique est évoquée sous les vocables de « dunklen Erdteil »<sup>73</sup>, de « continent noir ».
- Une photo montre un groupe culturel nigérien en train de chanter la lutte pour la liberté du peuple nigérien vivant en « esclave » (« geknechtetes Volk »)<sup>74</sup>.
- Une photo sous le titre « Lied der Freiheit », « le chant de la liberté » montre l'ensemble folklorique Keïta Fodéba à Berlin. A travers chants et

---

<sup>69</sup> Idem.

<sup>70</sup> idem

<sup>71</sup> Idem, page 3.

<sup>72</sup> Idem, 32/1951, page 5.

<sup>73</sup> Idem, 35/1951, page 10.

<sup>74</sup> Idem, Sonderausgabe. August, page 18.

danses, le groupe magnifie la lutte des peuples africains pour « l'indépendance nationale »<sup>75</sup>.

- Une série de photos illustre encore le combat des africains contre les « colons oppresseurs » dont font écho les chants et les scènes sous la direction du poète Keita Fodéba<sup>76</sup>.
- La revue relate, des photos à l'appui, le film réalisé dans le « ghetto nègre » de Johannesburg (« Film im Neger-getto ») par des gens « de couleur »<sup>77</sup> qui font des démonstrations de danses et des chants.

1952

- Une photo titrée « Trommelklänge aus Afrika »<sup>78</sup> « des sons de tam-tam d'Afrique » précède un reportage photographique du « nouveau front de la résistance nationale » au Kénia et en Afrique du Sud »<sup>79</sup>.

1953

- La photo d'une œuvre de sculpture en bois d'un « sculpteur nègre » (« Negerkünstler ») originaire du Cameroun français est commentée. L'œuvre est qualifiée de « sculpture primitive » : (« ... stellt der Negerkünstler aus Kamerum Mutter und Kind in seiner primitiven Schnitzerei dar... »)<sup>80</sup>.

1954

- Un autre reportage photographique évoque les tambours de l'ethnie Kikugou. IL s'agit d'une statue intitulée « Tête de jeune fille » (« Mädchenkopf ») qui est l'œuvre d'un « nègre inconnu », (« ...eines unbekanntes Neger »)<sup>81</sup>.

- La fête d'initiation de « l'ethnie nègre Ron du Nigéria » (« ...Negerstamm der Ron... »), est illustrée par des photos<sup>82</sup>.

- Un nouveau film documentaire de l'Agence est-allemande (DEFA), « le chant des fleuves » (« Lied der Ströme ») évoque les tambours qui « retentissent à travers l'Afrique »<sup>83</sup>. Il s'agit d'une initiative de Joris Ivens.

---

<sup>75</sup> Idem, 46/1951, page 1.

<sup>76</sup> Idem, page 14.

<sup>77</sup> Idem, 52/1951, page 8 (traduit par nous).

<sup>78</sup> Idem, 46/1952, page 1.

<sup>79</sup> Idem, page 6/7.

<sup>80</sup> Idem, 51/1953, page 14.

**Traduction :** « ... l'artiste nègre du Cameroun présente Mère et Enfant dans une sculpture primitive... ».

<sup>81</sup> Idem, 4/1954, page 8/9.

<sup>82</sup> Idem, 34/194, page 13.

<sup>83</sup> Idem, 39/1954, page 6.

1958 :

Dans le magazine de jeunesse « Neues Leben » on pourrait aussi citer le portrait du noir, titré « Neger Nobi » de Hans Baltzer<sup>84</sup>, une illustration du livre de l'auteur Ludwig Renn.

Ce magazine a publié auparavant des récits de voyage d'Afrique (« Afrikareiseberichte »).

Au regard de la thématique et de son traitement dans ces deux publications du territoire de la future Allemagne socialiste se dégage, à côté d'un positionnement politique apparemment favorable à une Afrique opprimée, en lutte pour la liberté et l'indépendance, une image presque entièrement négative de l'Afrique, de l'Africain, en particulier du Noir et de sa culture.

Cette image négative, dépréciatrice, discriminatoire est relayée tour à tour par des termes et concepts négateurs qui rappellent toute la terminologie de la littérature coloniale et précoloniale allemande et européenne sur le continent noir, sur l'homme noir et sa civilisation.

Les termes utilisés dans « Neue Berliner Illustrierte » et « Neues Leben » sont très éloquents. Ils apparaissent de manière rhétorique : « schwarz », « dunkel », « geknechtet », « Neger », « primitiv », « Negerstamm » et « Neger Nobi ».

Les termes « schwarz », « dunkel », « Neger » symbolisent dans la littérature et l'opinion allemande d'avant-guerre, une couleur négative, laide, répugnante et effroyable. Ils rappellent le diable, l'inculte. Cette image du Noir dans ses différentes appellations dans la littérature allemande a été bien étudiée et élucidée dans la thèse de 3<sup>ème</sup> cycle du Professeur Maguèye Kassé.<sup>85</sup>

En profil, se dégage par ailleurs l'image d'une autre Afrique noire qui cherche à se libérer politiquement du colonialisme qu'il faut combattre et substituer par un système meilleur. Cette volonté de changement politique en Afrique est exprimée et renforcée solidairement par les concepts et termes politico-idéologiques « ... afrikanische Revolution », « Lied der Freiheit », « Nationale Selbstständigkeit », « Kampf », « Koloniale Unterdrücker », « Neue Front des nationalen Widerstands »<sup>86</sup>.

---

<sup>84</sup> « Neues Leben » 11/1958, page 49.

<sup>85</sup> Prof. Maguèye Kassé : Le personnage du noir dans la littérature allemande de 1870 à 1939. Université de Paris VIII. 7 mai 1980.

<sup>86</sup> Neue Berliner Illustrierte. Op. Cit. page 3.

**Traduction :** « ... révolution africaine », « chant de la liberté », « Indépendance nationale », « Combat », « oppresseurs coloniaux », « Nouveau Front de la Résistance nationale ».

On note donc ici, une image politique positive, optimiste, progressiste d'une Afrique en mouvement vers l'avenir, en connexion avec le monde progressiste.

En conclusion, on relève un contraste, une contradiction entre une terminologie esthétique-culturelle, intellectuelle et une terminologie politique dans les deux documents cités plus haut, qui livrent à la fois au lecteur, respectivement, une image rétrograde dévalorisante de l'art, de la culture noire et une autre image politique positive, dynamique, valorisante de l'Afrique et de l'africain noir. En somme, il s'en dégage une Afrique, un africain noir hybride dont les valeurs et les compétences culturelles seraient en deçà de ses valeurs et compétences politiques !

Comment une telle culture africaine peut-elle alors être signe de progrès et/ou être facteur de progrès social et humain dans les sociétés africaines ?

Vers la fin des années 50, l'Etat est-allemand définira cependant une nouvelle conception de l'Afrique et de ses civilisations.

A partir de 1960, la République démocratique Allemande reçoit des artistes, des hommes de culture, des ensembles folkloriques, des troupes de théâtre et de danse d'Afrique. Elle envoie aussi en Afrique les vecteurs de sa culture, artistes, écrivains et intellectuels.

Le tableau suivant nous donne une certaine idée sur ces échanges interculturels.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**Tableau n° 13 : Manifestations interculturelles entre la RDA  
et l'Afrique de 1960 à 1989**

Lieu	Ensembles	Durée	Nombre de Personnes/ délégation	Observations
BERLIN/RDA	Ensemble folklorique Keita Modibo <sup>87</sup>	<b>1947</b>	?	Tournée
BERLIN/RDA	Ensemble « Le théâtre africain » (pays ?) <sup>88</sup>	11-10- <b>1951</b>	?	?
BERLIN/RDA	Concerts du chanteur noir Hope Foye <sup>89</sup>	1951	?	A travers la RDA
BERLIN/RDA	Ensemble folklorique du PDG de Guinée	26.8.60 – 22.9. <b>60</b>	?	?
RDA	Ensemble folklorique de la République du Mali	8.7. – 13.7- <b>61</b>	?	Tournée
BERLIN/RDA	Ballet Africain/Guinée	13-10-61-	?	?
BERLIN, ZWICKAU/RDA	Ballet Africain/Guinée	<b>Nov. 1962 +</b> Janv. <b>1963</b>	?	Tournée
BERLIN/RDA	Ballet Africain/Guinée	8-3-63-	?	Tournée
BERLIN/RDA	Les Ballets Négro-Africains/Sénégal	Oct. – Nov.	?	Tournée
BERLIN/RDA	Ballet National/Sénégal	Nov. – Déc. <b>64</b>	?	?
RDA	Républic Dance Band/Ghana	Nov.	?	Jeux d'Amitié ?
Leipzig/RDA	Ballet National/Sénégal	Mars <b>65</b>	?	Jeux d'Amitié
RDA/BLOC SOCIALISTE	Groupe de danse de l'Ecole de Musique, de danse et de théâtre/Guinée	Juillet/Août	?	Tournée
RDA	Ballet National/Guinée	Nov. – Déc. <b>66</b>	?	Tournée
BERLIN/RDA	Ballet National/Guinée « Djoliba »	7 – 18.1. <b>67</b>	?	Jeux d'Amitié
RDA : Bitterfeld, Rostock, Suhl, Brandenburg, Potsdam, Dresden, Görlitz, Neubrandenburg, Berlin Zittau, Sonneberg, Seebach, ...etc.	Ballet National Sénégal	15.8 – 14.9 <b>68</b>	?	Tournée dans 14 localités du pays
RDA	Ensemble de danse et de chants/Mali	Oct. <b>70</b>	?	Tournée de 10 jours

<sup>87</sup> Voir « Neue Berliner Zeitung », 46/1951, page 1.

<sup>88</sup> Voir Bettina Husemann et Annette Neumann, cité, page 47.

<sup>89</sup>Idem.

GUINEE/ BAMAKO	« Staatliches Dorfensemble »/RDA	Oct.	?	?
RDA	Ensembles africains de Guinée, Guinée Bissau, Congo, Mauritanie, Mali, Nigéria, Cameroun, Ghana, Dahomey, Sierra Léone, Sénégal (+ équipe de Basket) (Dames) du Sénégal	27.7 – 6.8.73	?	« 10 <sup>e</sup> Jeux d'Amitié de la RDA »
RDA	Ballet national/Sénégal	16.5. – 4.6.74	?	Tournée dans 14 localités de RDA
RDA	Ballet National/Sénégal	13.10 – 29.10.75	?	Tournée dans 12 localités dans le cadre du « Congrès mondial de la femme »
RDA	Ballet National/Côte d'Ivoire	23.9 – 2.10.76	?	Tournée dans 17 localités de RDA (Apparition à la Télé)
RDA	Ballet National/Sénégal	10.2 – 2.3.78	?	Tournée dans 13 localités de RDA (Apparition à la Télé)
RDA	Ballet National « Djoliba »/Guinée	21.11 – 16.12	?	Tournée dans 16 localités de RDA
RDA	Ensemble folklorique/Angola	1.9 – 16.9.80	?	Tournée dans 5 localités de RDA
RDA	Ensemble folklorique/Ethiopie	14.9 – 24.9	?	Tournée dans 5 localités de RDA. Participation à Berlin à l'ouverture de l'exposition « Amitié avec l'Afrique »
RDA	Ensemble folklorique/Mozambique	24.9 – 5.10	?	Tournée dans 6 localités de RDA. Participation à Berlin aux « Berliner Festtage »
RDA	Ensemble folklorique/Niger	21.5 –	?	Tournée dans 4

		<b>31.5.1981</b>		localités de RDA
RDA	Ensemble folklorique/Nigéria	9.7 – 20.7	?	Tournée dans 4 localités de RDA
RDA	Grand Ballet/Martinique	4.9 – 16.9	?	Tournée dans 8 localités de RDA
RDA	Ensemble folklorique/Ghana	8.10 – 18.10	?	Tournée dans 5 localités de RDA. Participation aux « Berliner Festtage »
RDA/Leipziger Theater, Leipzig	Ballet National/Sénégal	<b>1980/1982</b>	?	Autres localités en RDA
RDA	Ballet National/Sénégal	24.3. – 5.4. <b>1983</b>	40	Tournée dans 11 localités en RDA
RDA	Ensemble folklorique/Mozambique	29.9 – 11.10	38	Tournée dans 5 localités en RDA
RDA	Ballet National/Sénégal	25.3 – 14.4	?	Tournée dans 16 localités en RDA
RDA	Ensemble théâtral/Angola	Programmé	?	Non réalisé
RDA	Dwenesie Singers/Ghana	28.9 – 7.10. <b>1985</b>	?	« Berliner Festtage », « Weltmusikwoche des IMC ».
RDA	Ballet National/Côte d'Ivoire	28.3 – 19.4	36	Tournée dans 9 localités en RDA
RDA	Dwenesie Singers/Ghana	28.9 – 5.10	26	?
RDA	Ensembles folkloriques/Nigéria et Zimbabwe	Programmés	?	Pas réalisé
RDA	Ballet National/Sénégal	15.6 – 6.7. <b>1986</b>	40	Tournée dans 12 localités en RDA
RDA	Ensemble National de Danse/Zimbabwe	22.7. – 9.8.	24	Tournée dans 7 localités en RDA
RDA	Ensemble folklorique/Ethiopie	27.5 – 4.6. <b>1987</b>	?	Tournée dans 2 localités en RDA
RDA	Les Ballets Africains/Guinée	1987	?	Tournée dans 7 localités en RDA
RDA/Rostock	Ensemble/Libye	31.7 – 4.8.	40	?
RDA/Rostock	Ensemble folklorique/Guinée	17.10 – 20.10	40	?
RDA/Magdebourg	Les Ballets africains/Guinée	17 – 20.10	45	?
RDA/Erfurt	Les Ballets africains/Guinée	7 – 10.10	45	?
RDA/Leipzig	Les Ballets africains/Guinée	10 – 16.3.	55	Foire Internationale du Livre (RDA)

RDA/Berlin	Chanteuse Mariam Makeba	14.5 – 18.5.	16	?
RDA/Berlin	Ensemble/Libye	23.7 – 26.7	40	?
RDA/Berlin	Groupe de danse/Nigéria	9.10 – 11.10	36	Pas venu?
RDA/Berlin	Les Ballets Africains/Guinée	9.10 – 16.10	45	?
RDA/Berlin	Ensemble/ANC	14.9 – 22.9	?	?
RDA	Groupe de théâtre Timbila/Mozambique	4.10 – 11.10	20	?
RDA//Leipzig	Ballet National/Sénégal	12.2 – 15.2	60	?
RDA/ Rostock	Ballet National/Sénégal	1.2. – 6.2	60	?
RDA/ Dresden	Ballet National/Sénégal	8.2. – 12.2.	60	?
RDA	Cours de formation pour des cadres, Angola, de Guinée-Bissau, du Mozambique et du Cap Vert	7.4. – 9.4.	12	?
RDA/Magdebourg	Ballet National/Sénégal	1.2. – 3.2.	60	?
RDA/Karl Marx- Stadt	Ballet National/Sénégal	18.2. – 23.2	60	?
RDA/Berlin	Humboldt : 100 ans d'études africaines/Univ. Humboldt-Berlin	20.3 – 30.3	37	?
RDA	Ballet National/Sénégal	1988	?	Tournée dans 7 localités en RDA
RDA	Ensemble folklorique/Ethiopie	1989	?	Programmé
RDA	Ensemble folklorique/Ghana	1989	?	Supprimé
RDA	Ensemble folklorique/Nigéria	3 – 14.8	?	?

**Source :** Informations recueillies auprès de « Zentrum für Künstleragentur der DDR », Leipzig 1989. Source privée.

**N.B. :** Pas d'informations pour les autres années.

## Commentaire

1. On constate sur notre tableau qu'un seul ensemble culturel allemand s'est produit en Afrique de 1960 à 1989, en Guinée-Conakry, en octobre 1970. Des recherches supplémentaires permettraient sans doute de confirmer ou d'infirmer ce constat. Le Ghana, le Mali et le Sénégal constituent les principaux pourvoyeurs de groupes folkloriques vers la RDA avec plus d'intensité en 1987 et en 1988. Le Ballet national du Sénégal atteint en 1988 un record unique de cinq voyages avec la délégation la plus forte, à savoir 60 personnes depuis 1987. Aucun autre groupe africain, à notre connaissance, n'a réalisé cela (voir tableau 14). Pour l'année 1987 seulement, 14 groupes culturels d'Afrique subsahariennesurtoutse sont produits en République démocratique Allemande. On remarque ici une plus grande ouverture culturelle de la RD Avers des pays africains, comme le Sénégal. Ceci cadre parfaitement avec

l'esprit et le but des réflexions en cours en RDA dans la 2<sup>ème</sup> moitié des années 80 et qui consistaient à repenser la politique africaine de la RDA.

2. Presque l'ensemble des groupes invités en RDA provient des pays africains dit d'orientation socialiste.

Les contacts avec les ensembles culturels du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, s'effectuaient à travers le Bureau de Concerts Gérard Sayaret de Paris (France).

3. Les groupes africains se sont produit dans l'ensemble des districts de la RDA, surtout dans les zones de concentration industrielle comme Cottbus, Berlin, Eisenhüttenstadt, Bitterfeld, Rostock, mais aussi dans les zones rurales.

Vers la fin des années 80, la réalisation des projets culturels étaient financièrement insupportables pour l'Etat est-allemand. La crise socio-économique en cours compliquait davantage leur faisabilité. Le Ministère de la culture de la République Démocratique prendra ainsi des mesures d'austérité.

D'une part, les pays africains ne pouvaient pas prendre en charge les frais de voyage de leurs ensembles culturels vers la RDA. Et l'Etat est-allemand aussi n'arrivait plus à supporter les frais de séjour d'hôtel de plusieurs ensembles en RDA, surtout lorsqu'il s'agit de fortes délégations<sup>90</sup>.

Cette situation suscita alors au niveau du ministère de la Culture de la RDA une réflexion en collaboration avec des représentants des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. Des mesures furent ainsi prises pour, dit-on, « un développement ciblé des relations culturelles »<sup>91</sup> au cours des années 1987-1989. Un certain nombre de priorités ont été définies :

- former les cadres culturels africains en Afrique ;
- envoyer des régisseurs en Afrique ;
- rationaliser les envois et les retours de ses experts culturels en Afrique, par exemple de bien coordonner les départs et les retours ;
- abandonner le type d'accords culturels et les programmes d'échanges actuels, trop ambitieux<sup>92</sup>.

---

<sup>90</sup> Voir Bericht von KAG vom 27/10/1988 für 1981/1989. 8-12-86 / Weiß an stellv. Generaldirektor KAG. Gren. Raeschki.

<sup>91</sup> Voir Beratung MfK-Vorbereitung von Kulturarbeitsplan-Verhandlungen mit Staaten Afrikas, Asiens, Lateinameikas. 1987-1989.

<sup>92</sup> Idem.

D'autre part, les artistes est-allemands en activité dans les pays sous-développés, en Afrique en particulier, devront apprendre à présent, en autres, la langue internationale ou la langue nationale en vigueur dans le pays d'accueil pour être en mesure d'effectuer des exposés et des séminaires pour le public africain.

Il serait intéressant de connaître l'intérêt que suscitait l'ensemble de ces groupes et artistes africains auprès du public est-allemand.

Un article paru dans le journal « die Union » du mois d'Août 1983 parle du ballet national du Sénégal en tournée en RDA sous le titre : « Afrikas Botschaft an die Welt », « le message de l'Afrique au monde »<sup>93</sup>. L'auteur de l'article qualifie les prestations du ballet sénégalais dans la ville de Dresden de « rares » et il est émerveillé par la rigueur des danses, la beauté des couleurs, par l'ambiance impétueuse<sup>94</sup>.

Il apprend des membres du ballet et des sénégalais présents que le ballet, en l'occurrence, les danses et les scènes, sont étroitement liées à la vie traditionnelle des sénégalais, et à travers ces tournées, ils appellent à la « compréhension et à la considération »<sup>95</sup> pour le continent noir, « resté longtemps inconnu » du reste du monde<sup>96</sup>.

Mais l'auteur de l'article dira plus loin qu'il n'est pas toujours aisé pour un non africain de décoder le message dans cette atmosphère de rythmes et de mouvements.

« Sicherlich ist es nicht immer ganz leicht für außerafrikanische Zuschauer, die Verbindung zwischen der reinen Freude an Rythmus und Bewegung, der Weitergabe bestimmter Normen und Werte bis hin zur kultischen Bedeutung der Tänze herzustellen »<sup>97</sup>.

Qu'en est-il des autres formes d'expression culturelle, la littérature, le film, l'art, la musique et le sport dans les échanges germano-africains ?

---

<sup>93</sup> Article de Karim Dauenheimer. In: Die Union. VEB Zeitungsausschnittdienst – Dresden. 9. August 1983.

**Titre:** «Afrikas Botschaft an die Welt. Nationalballet Sénégal bewahrt altes Erbe und fülltes mit Leben».

**Traduction:**« Le message de l'Afrique au monde. Le Ballet National du Sénégal, conserve l'héritage traditionnel et le vivifie ».

<sup>94</sup> Idem.

<sup>95</sup> Idem.

<sup>96</sup> Idem.

<sup>97</sup> Idem.

**Traduction :** « Pour un spectateur non africain, il n'est sûrement pas toujours très facile de faire le lien entre la simple joie que procurent les rythmes et les mouvements avec la transmission de certaines normes et valeurs, y compris le caractère sacré des danses ».

### 8.5.1. La littérature africaine en RDA

Entre 1956 et 1985, des ouvrages littéraires issues de 23 pays africains dont 21 au sud du Sahara ont été traduits ou édités en République démocratique Allemande<sup>98</sup>. Les premiers romans africains ont été traduits en RDA et la qualité de la traduction est particulièrement appréciable comparativement aux traductions faites en RFA.

Voici quelques exemples<sup>99</sup> :

Bénin : M. AGBOSSAHESOU : « Die Sklaven », 1978. Jean Pliya : « Der rote Wagen », 1978.

Burkina Faso: Roger Nikiema: « Die Sonnen der Erde », 1978.

Côte d'Ivoire: Bernard B. Dadié: « Das Krokodil und der Königsfischer », 1975.

Ghana: Mariam Brew-Daniels: « Eine treue Tochter », 1978.

: Asare Konadu: « Eine Frau in den besten Jahren ».

Guinée : Camara Laye : « Die Schlange », 1967/1974 ;

: Camara Laye: « Der Blick des Königs », 1983.

Angola: Pepetela: « Mayombe oder eine afrikanische Metamorphose », 1975.

: Oscar Benit Ribes: « Die Plage », 1974.

: Landino Vieira: « Das wahre Leben des Domingos Xavier », 1974.

Cameroun: Eza Boto (Mongo Beti) : « Die grausame Stadt ». 1963.

: Mongo Beti: « Perpétue und die Gewohnung ans Unglück », 1977.

: Alexandre Kum'a NDumbe III: « Die Flucht des jungen Mathala », 1978.

: Ferdina Oyono: « Wo ich Boy wurde », 1967.

: « Der alte Mann und die Medaille », 1972.

Kenya : J. M. Muchen – Ngurouku: « Die Überlebenden », 1987.

: James Ngugi: « Abschied von der Nacht », 1969.

Congo: Emmanuel Dongala: « Der Morgen von der Hinrichtung », 1976.

: Henri Lopes: « Ach, Apolline ! », 1978.

: « Revolution ohne Tam-Tam », 1982.

Malawi: Guthbert Khunga: « Der Zauberer », 1967.

Nigéria : Chukwuma Azuonye: « Der verlorene Pfad », 1978.

Chinua Achebe: « Der Wähler », 1967.

---

<sup>98</sup> Voir Bibliographische Blätter : afrikanische und arabische Literaturen (1956-1985). Berlin: Verlag Volk und Welt, 1985.

<sup>99</sup> Idem.

: Nkam Nwankwo: « Mein Mescades ist grösser als deiner », 1978.  
 : Wole Soyinka: « Zeit der Ges et zlosigkeit », 1977.  
 Zambie: Mufalo Liswaniso: « Die Heimkehr des Arbeiters », 1978.  
 Mali: Amadou Hampaté Ba: « Das seltsame Schicksal des Wangrins», 1985.  
 Mozambique: Luis Bernardo Honwana: « Papa, die Schlange und ich », 1978.  
 Sénégal: Abdou Anta Ka: « Der Neger vom Dienst », 1978.  
 : Sada Weinde Ndiaye: « Im Lande des Durstes », 1978.  
 : Sembène Ousmane: « Ihre drei Tage », 1967.  
 : Léopold Sédar Senghor : « Wir werden schweigen, Freundin », 1984.  
 Sierra Léone : Gaston Bart-Williams : «Vorteil Aufschläger », 1978.  
 Zimbabwe : Charles Mungoshi : « Der Unfall », 1967.  
 Afrique du Sud : Peter Abrahams : « Reiter der Nacht », 1957.  
 : Hilde Bernstein: « Die Männer von Rivonia », 1970.  
 : André Brink: « Stimmen im Wind », 1981.  
 : Alex La Guma: «Kaffee für Unterwegs», 1967.  
 Tanzanie :Tom Chacha: « Fahrt nach Mara », 1967.  
 Ouganda :Barbara Kymenye: « Der Kampf und der heilige Baum », 1978.  
 : Mukotoani Rugyenolo: « Der Park », 1978.  
 République Centrafricaine : Faustin Albert Ipeko–Etomane : « Baumwollmarkt in Ippy », 1978.

Pendant le 35<sup>ème</sup> Congrès international du PEN – Club tenu à Abidjan, en Côte d'Ivoire, la RDA a offert aux écrivains africains un numéro de sa revue « Sinn und Form »<sup>100</sup>comprenant la traduction en allemand d'ouvrages africains et une critique de la littérature en guise de contribution au développement de la littérature africaine.

Voici la liste des ouvrages et des commentaires en question et leurs auteurs :

Omar Ba : « Mein Afrika ».

Patrice Lulummba : « Aus dem Kongo eine Nation machen ».

James J-R. Jolobe : « Groß ist der Mensch ».

Jean Joseph Rabearivelo : « Die drei Vögel ».

M.S. Eno Belinga : « Die Negro-afikanische Kultur ».

Léopold Sédar Senghor : «Die Kunst des negro-afrikanischen Erzählers».

Bernard R. Dadié : «Afrikanische Volksdichtung».

Bernard R. Dadié : «Climbé».

Léopold S. Senghor : «Gebet an die Masken».

<sup>100</sup> « Sinn und Form ». Beiträge zur Litteratur. 19. Jahr.1967 / 2. Heft. Rütten & Loening. Berlin, page 283-522.

David Diop : "Rama-Kam".  
Sembène Ousmane : "Heimweh".  
Sembène Ousmane : " Ihre drei Tage".  
Makomba Bambote : « Youlou ».  
Boualem Khalfa : « An meine Mutter ».  
Mohamed Dib : « Heute leben »  
Kateb Yacine : « Der eingeschlossene Leichnam ».  
Mahmud Taimur : "Linie 2".  
Emmanuel Boundzéki Dongala : "Fantasie unterm Mond".  
Eovemore Mutambanengwe : « Der Pflüger ».  
Peter Horn : « Gedichte ».  
Peter Abrahams : « Ein Mann Kommt nach Johnnesburg ».  
Alf Wannenburg : "Dasecho".  
Mario Antonio Fernandes de Oliveira : « Liebe und Zukunft ».  
Jacques Rabemananjara : « Heimweh ».  
Diare Ibrahima Kalidou : « An den Ufern des Djoliba ».  
Olympe Bhely-Quenum : « Das Lied des Sees ».  
Birago Diop : « Petit Mari ».  
Maurice Kone : « Festabend ».  
Christa Wolf-Sieber : « Tradition und Fortschritt in Werk Sembene Ousmanes ».  
Irina Nikiforowa : "Brief aus Moskau".  
Robert Weimann : "Literaturwissenschaft und Mythologie".

Les maisons d'Édition de la République démocratique Allemande ont aidé les pays africains également, dans d'autres domaines, par exemple l'édition de livres techniques, scientifiques et industrielles pour la formation et la formation continue de spécialistes, de maîtres et de techniciens, en langue anglaise, française, espagnole et arabe. Ce programme est annoncé en 1972 par « l'Édition Leipzig » dans la série de titres « Technische Grundlagen » uniquement pour les jeunes États indépendants du Tiers-monde. A cette date, 100 éditions de titres ont été réalisées, auxquelles vont s'ajouter ce programme de 1972 qui prévoyait 30 titres<sup>101</sup>.

Les domaines traités dans ces livres concernaient, à titre d'exemple, la lutte contre les épidémies animales dans les régions tropicales et subtropicales, des guides pratiques pour la formation de conducteurs de machines importées de RDA (ex. les

---

<sup>101</sup> Ost-Berlin, den 25.1.1972 (ADN, aus Leipzig).

moissonneuses), la construction industrielle, la mécanique Auto et la technique électronique.

Dans le cadre de la formation professionnelle, « l'Édition Leipzig », à travers la série « Technische Grundlagen », avait signé d'importants accords à long terme avec des maisons d'Édition africaines. Par exemple, avec l'Édition égyptienne « Al Ahram » et des Éditions du Congo, du Mali, de la Tanzanie, entre autres.

En outre, le Combinat Polygraph Leipzig a aidé à la construction de maisons d'Éditions propres aux États d'Afrique et d'Asie, surtout pour favoriser la production de manuels scolaires. Cette entreprise envoyait aux pays partenaires des manuels imprimés. Ses experts en Afrique participaient à l'édification d'imprimeries et formaient en même temps des spécialistes africains.

Au niveau des langues africaines, des efforts considérables ont été réalisés par la RDA entre 1979 et 1984.

En 1972 est paru en RDA « Gedichte aus Afrika », en 1980 « Gedichte aus Mozambique », en 1984 « Märchen aus Afrika ». Toujours en 1984, un dictionnaire de la littérature africaine a été aussi élaboré par les spécialistes de la RDA.

Déjà dans les années 50, les Éditions Nations de Berlin avaient publié des œuvres dédiées à la solidarité avec l'Afrique. Ainsi des livres sur l'Égypte, l'Algérie, le Congo, l'Angola ont été mis sur le marché. Ces ouvrages faisaient essentiellement état d'événements relatifs à la lutte de libération.

En 1986, le nombre total de livres édités jusqu'ici par la RDA sur des événements d'Afrique, d'Amérique Latine et d'Asie (Chili, Vietnam, par exemple) a atteint un demi-million de livres<sup>102</sup>.

En Afrique, le livre du sociologue est-allemand Alfred Babing et de son compatriote Hans-Dieter Bräuer, journaliste, est le 35<sup>ème</sup> ouvrage littéraire est-allemand dédié à la lutte de libération : « Wo die Sonne wohnt »<sup>103</sup>.

Au regard du contexte politique, financier, social et culturel difficile, très peu favorable à la création artistique et littéraire, à l'impression, à l'édition et à la diffusion des produits culturels en Afrique, nous estimons que les résultats de la coopération culturelle germano-africaine constitue véritablement un apport de taille.

En effet, l'état de la production de livres en Afrique donne au continent, en particulier à l'Afrique subsaharienne, une place non enviable dans le monde.

---

<sup>102</sup> In « Nouvelles ». Magazine illustré de la République démocratique Allemande. Edité par la Ligue de la RDA pour l'Amitié entre les peuples. Berlin. RDA, 1086. Zeit im Bild. Dresden-8012, page 24.

<sup>103</sup> Idem. Alfred Babing. Hans-Dieter Bräuer. « Wo die Sonne wohnt ». Verlag der Nation-Berlin. 1. Auflage, 1985.

En 1984, l'Afrique subsaharienne produit seulement 1,3% des titres de livres parus dans le monde. Et à la même année, elle ne détient que 0,5% de la production de films dans le monde (Weltspielfilm)<sup>104</sup>.

Mais qu'est-ce qui caractérise fondamentalement l'ensemble de ces publications littéraires africaines dans l'univers culturel de la RDA ?

Cette interrogation ne fait pas appel ici à une étude de la réception de la culture ou de la littérature africaine en République démocratique Allemande, ce qui pourrait faire l'objet d'un autre travail. Elle vise plutôt à mettre en relief essentiellement quelques traits généraux de ces œuvres qui, à notre avis, semblent sous-tendre, justifier leur édition, leur traduction ou leur considération dans l'espace culturel est-allemand.

#### Qu'est-ce qui caractérise les œuvres éditées en RDA ?

La première caractéristique que nous avons notée est l'engagement, le militantisme culturel. Dans la plupart des ouvrages littéraires, les personnages, et même les auteurs, impliqués dans les réalités vécues ou évoquées, militent, entre autres, pour une cause nationale, raciale, civique et africaine ou une cause de genre et recherchent une alternative progressiste. On pourrait citer ici l'ensemble des publications faisant le procès de l'esclavage, du colonialisme, du néocolonialisme et de leurs effets dans la vie individuelle et collective des Africains : la lutte pour l'identité, la liberté, l'indépendance, la paix, l'égalité, bref, pour l'indépendance politique, économique, culturelle et morale de l'Afrique. Ces œuvres font appel à une réflexion, à une prise de conscience et de responsabilité autour des enjeux et défis endémiques qui tourmentent les peuples africains.

Elles prônent la naissance d'un nouvel homme africain imbu de son histoire réelle et maître de son destin.

La deuxième caractéristique de cette littérature est d'ordre stylistique. Les auteurs ont en général une écriture réaliste et critique.

---

<sup>104</sup> Voir Statistical yearbook, 1986. UNESCO. S. VI.-3, VI-6.

### **8.5.2. Le Festival international du film et du documentaire de court métrage de Leipzig : une convergence culturelle germano-africaine**

Après la deuxième guerre mondiale, le film est devenu davantage l'une des techniques modernes de communication et d'information de masse au service des Etats, des individus, des groupes financiers au sein des sociétés dans le monde.

Pour l'éveil, la formation et l'orientation des consciences humaines pour le développement social et humain, les techniques filmiques vont constituer une arme en même temps efficace et redoutable. En effet, elles vont être également utilisées à des fins d'obscurantisme, d'hibernation, de crétinisation et de détournement de la mentalité des individus et des peuples.

Face aux défis de la lutte pour l'indépendance, la liberté, la défense des droits de l'homme, de la démocratie, pour la reconnaissance culturelle et le progrès social, les créateurs culturels africains vont, à l'instar des artistes européens, trouver dans l'art du film, non seulement un moyen d'affirmer la culture africaine, mais aussi un instrument pour le changement socio-politique et culturel.

C'est la mission que des cinéastes comme le sénégalais Sembène Ousmane, pionnier du cinéma africain, vont s'assigner dès le début des années 60.

La République démocratique Allemande aussi a besoin dès sa naissance de s'affirmer culturellement dans le monde, surtout vis-à-vis de la République fédérale d'Allemagne et de l'Occident, comme un Etat culturel allemand souverain, différent, original, comme une « Kulturnation ».

Les défis sont nombreux : la dénazification culturelle et idéologique, l'instauration de nouvelles normes et valeurs sociales, les réformes sociales, économiques, politiques, administratives et culturelles. Tout cela constitue des programmes nationaux<sup>105</sup>, entre autres, que les hommes de culture, notamment les créateurs de films et de documentaires vont s'approprier dans la réalisation de leurs œuvres d'art.

Cette spécificité politico-culturelle qui est en rupture avec le passé culturel de l'Allemagne, va amener l'Etat est-allemand à cesser de réaliser dès 1957 des festivals internationaux de films de type occidental. Selon lui, ce genre de films et de festivals réalisés jusqu'ici en Europe occidentale, notamment en RFA, n'obéissaient qu'à des

---

<sup>105</sup> Voir Mémoire de Maîtrise de Lothard Schäfer : « Zur Entwicklung der internationalen Leipziger Dokumentar – und Kurzfilmwoche für Kino und Fernsehen im Zeitraum von 1973 bis 1977 ». Hochschule für Film und Fernsehen der Deutschen Demokratischen Republik.Potsdam – Babelsberg. Juin 1980, page 11. (Lothard Schäfer est un citoyen de l'ex-RDA).

**N.B. :** Voir aussi chapitre 3.1.

critères artistiques artificiels et formels sans aucune véritable perspective politique progressiste. La théorie est-allemande considère que le film progressiste doit faire découvrir les aspects concrets de la vie, notamment « la réalité politique », éveiller les consciences en vue de réaliser le progrès social, la lutte contre « l'injustice sociale » ; « l'oppression, le racisme et le fascisme »<sup>106</sup>

La deuxième cause de rupture d'avec le festival occidental provient des discriminations dont faisaient l'objet les cinéastes et le film de RDA pendant les festivals d'Oberhausen et de Mannheim (RFA)<sup>107</sup>. En 1960, les autorités est-allemandes vont ainsi cesser de participer à ces festivals. Ils jettent les bases de la naissance du Festival international du documentaire et du film de court métrage pour le cinéma et la télévision à Leipzig à la place du festival « du film pour le monde, film pour la paix » organisé par la RDA depuis 1955.

Il s'agit d'un festival de compétition libre entre tous les cinéastes progressistes du monde, y compris ceux de la RFA. En 1966, la colombe de Picasso devient le symbole du festival de Leipzig. Ce festival est également une tribune pour les échanges, les discussions sur les réalités des uns et des autres.

En direction du Tiers-Monde, le festival de Leipzig constitue aussi un moyen de promotion des artistes et des films africains, qui cherchent à exposer au reste du monde, l'image et les réalités du continent africain. Les créateurs africains peuvent concourir et effectuer des projections parallèles de leurs films.

En Afrique postguerre, la bataille pour l'identité culturelle et politique et le développement des sociétés africaines, engagés au début surtout par le mouvement de la négritude, se heurtent à d'innombrables difficultés. L'émergence du film africain, à l'instar de la littérature africaine, est rendue difficile par la politique coloniale et néocoloniale, le poids de l'héritage culturel colonial et ses conséquences, l'analphabétisme, le manque de moyens financiers et logistiques des créateurs culturels africains et l'envahissement du continent par une littérature, des films sans intérêt majeur pour le citoyen africain. A cela s'ajoute dans les jeunes états africains indépendants mêmes les atteintes à la liberté de créer<sup>108</sup>. En Afrique subsaharienne, les cinémas, les centres culturels et les télévisions sont envahis

---

<sup>106</sup> Idem, page 16.

<sup>107</sup> Idem, page 9.

<sup>108</sup> A titre d'exemple, Sembène Ousmane et ses collaborateurs (acteurs) avaient fait l'objet d'intimidations et de menaces, et le ministre sénégalais de l'Information, Djibo Ka, avait subi des pressions de la part de l'Ambassadeur de la France et de l'Armée française pendant le tournage du film « Camp de Thiaroye ». Sur la route de Thiaroye, le convoi de Sembène était suivi par des inconnus, et la voiture de Sembène sera d'ailleurs heurtée par un camion (voir Interview de Sembène Ousmane dans le Sudquotien du 11. 06. 2007, page 7). Sous le même registre, on pourrait rappeler ici la fameuse « polémique » entre l'ancien Président du Sénégal, Léopold S. Senghor et Sembène sur l'orthographe du titre de son long métrage « Ceddo », qui avait, en réalité, un sous-bassement politique. Des années durant, ce film a été ainsi interdit au Sénégal.

progressivement par les films d'action américains, ouest-européens<sup>109</sup> et les films indiens, au détriment du film africain.

Le peuple de la RDA comme les peuples africains sont donc tous en quête d'identité, de souveraineté culturelle et de reconnaissance par le reste du monde.

Le Festival du film de Leipzig va constituer alors pour la RDA et l'Afrique, un lien de convergence esthétique-politique et humaniste pour la reconnaissance universelle.

Cette convergence est bien consignée officiellement par l'un des critères de participation de film au Festival de Leipzig, définis par les autorités est-allemandes. Le Festival doit en effet « refléter les efforts des peuples de tous les continents pour se libérer de l'oppression impérialiste pour acquérir la souveraineté nationale, la démocratie, la sécurité, le progrès social et la dignité humaine »<sup>110</sup>.

N'est-ce pas là le condensé du programme politique des organisations de lutte anticoloniale en Afrique?

Le Festival de Leipzig donne l'occasion au cinéaste guinéen, Diagne Costades, de constater aussi cette convergence entre le film est-allemand et africain, mais aussi de mettre en relief la place importante, voire inestimable de l'Art du film dans le contexte socio-culturel africain. Il déclare qu'en Afrique le taux très élevé de l'analphabétisme et la diversité linguistique, donnent à l'art cinématographique une dimension et un rôle incommensurable<sup>111</sup>.

C'est en Novembre 1965 que l'Afrique est représentée pour la 1<sup>ère</sup> fois au Festival du Film de Leipzig par le Sénégal, le Ghana et le Mali. Pendant sa huitième édition : 124 films de 37 pays ont été présentés.<sup>112</sup>

Des créateurs de films de divers pays africains participeront à plusieurs éditions du festival international de la ville de Leipzig.

On peut en citer, A. Rachidi (Algérie), S. Nadim (République Arabe d'Égypte), Diagne Costades (Guinée), Barry Feinberg (Afrique du Sud), Lionel Ngakane (Afrique du Sud), Solomon Bekélé (Ethiopie), Kabiné Bemba Diakité (Mali), Moira Torjaz (Mozambique), José Cardoso (Mozambique), Nadia Salem (Égypte), Hossan El Dim

---

<sup>109</sup>**N.B.** : Le Président du Burundi des années 70, avait interdit les films américains et ouest-européens dans son pays. Voir « Neues Deutschland » du 1.8.1970, page 4.

<sup>110</sup> Dok'88. Règlement. 31 internationale Leipziger Dokumentar-und Kurzfilmwoche für Kino und Fernsehen, page 1 (traduit par nous).

<sup>111</sup> « Dok'88. Règlement du 31<sup>ème</sup> séminaire international du Film documentaire et de court métrage de Leipzig pour le cinéma et la télévision. Edité par le Comité International du Film de Leipzig, page 9.

<sup>112</sup> Mémoire de Maîtrise de Löprich Frank. « Zur Entwicklung der Internationalen Leipziger Dokumentar – und Kurzfilmwoche für Kino und Fernsehen im Zeitraum von 1965 bis 1972 », page 92. Hochschule für Film und Fernsehen der Deutschen Demokratischen Republik. Fachrichtung Produktion. 1052 Babelsberg, juni 1976.

(Egypte), Ruy Duarte de Carvalho (Angola), Safi Faye (Sénégal), Gaston Kaboré (Haute-Volta).

Les nationalités africaines ayant participé à ce festival sont essentiellement de 1965 à 1977 : la Guinée, le Mali, le Sénégal, l’Egypte, le Ghana, l’Algérie, le Soudan, le Cameroun, la Somalie, la Tunisie, le Zaïre, l’Ethiopie, le Mozambique, l’Angola et l’Afrique du Sud (ANC). Des africains étaient aussi désignés comme membres du jury international du Festival de Leipzig.

Le continent africain est par exemple représenté au niveau du jury international du film de Leipzig par les cinéastes suivants :

Festival de Novembre 1965	: Saad Nadim (Egypte).
Festival de Novembre 1966	: Hamdil Kandil (Egypte) Nouri Zanzouri (Tunisie)
Festival de Novembre 1969	: Salahel Tohamy (Egypte) Diagne Costades (guinée)
Festival de Novembre 1970:	Hagi Mohamed Guimale Olo (Somalie) Hamdil Kandil (Egypte)
Festival de Novembre 1971:	Fawzi Soliman (Egypte)
Festival de Novembre 1972	: Lionel Ngakane (ANC – Afrique du Sud)
Festival de Novembre 1975:	Solomon Bekele (Ethiopie) Abdelaziz Tolbi (Algérie)
Festival de Novembre 1976	: José Luandino Vieira (Angola)
Festival de novembre 1977	: Kabine Bemba Diakité (Mali) Fawzi Soliman (Egypte)

En 1971, les autorités du Festival de Leipzig réorganisent le concours. Désormais les films sont répartis en 5 catégories.

- Le court métrage de 15 mn,
- Les reportages télévisés et les documentations filmiques d’une durée maximum de 60 mn,
- Les récits de voyage filmiques ne dépassant pas 45 mn,
- Les émissions à caractère scientifique et populaire de 30 mn au maximum,
- Les documents scéniques d’une durée de 60 mn au plus<sup>113</sup>.

---

<sup>113</sup> Voir Mémoire de Maîtrise de Löprich Frank. Op.Cit. page 57. (Löprich Frank est un citoyen de l’ex-RDA).

C'est en novembre 1973 que des documentalistes africains participent pour la première fois au Festival de Leipzig avec la présence du Sénégal, de la Somalie, du Zaïre et de l'Éthiopie.

Les préoccupations directes de l'Afrique et des africains, figureront progressivement dans la thématique du Festival. En 1976, par exemple, la lutte pour l'indépendance et la lutte de libération nationale occupent une forte place dans les thèmes des films<sup>114</sup>.

Au cours des différentes éditions du Festival, des réalisateurs non africains vont présenter des films sur le continent ou sur un pays africain. Ainsi, entre 1968 et 1980, 5 cinéastes non africains ont montré au total 6 films sur le Mozambique et depuis 1986 3 films ont été présentés sur le même pays par des non africains<sup>115</sup>.

De 1975 à 1981, 7 autres ont présenté au total 8 films sur l'Angola à Leipzig<sup>116</sup>.

Entre 1982 et 1986, 13 films sont réalisés et présentés à Leipzig par des auteurs de RDA, de Cuba, de Hollande, des USA, de la Grande Bretagne et de l'Inde<sup>117</sup>. Sur le Mozambique, le cubain Santiago Alvarez présentera 1 film en 1982, le Danois Livilstrup aussi 1 film en 1984 et enfin le suisse, Anders Nilson, 1 film en 1984<sup>118</sup>. Même si les lauréats africains n'ont pas pu obtenir les grands prix, la Colombe d'or ou d'argent (excepté Égypte), ils ont tout de même reçu des prix Spéciaux, des prix d'Honneur et des prix d'encouragement au Festival du film de Leipzig. Certains prix du Festival étaient dotés d'une somme d'argent.

En 1965, A. Rachedi (Algérie) reçoit le Prix Spécial du Conseil Mondial pour la Paix, pour son film « Morgendämmerung des Vaterlandes ».

En 1966, S. Nadim (Rép. Ar. d'Égypte) reçoit le Prix Spécial de la Ligue, pour l'Amitié entre les Peuples de la RDA.

En 1967, le Prix Joris-Evens et le Prix Spécial de la Fédération Internationale des étudiants, sont décernés à Diagne Costades (Guinée) pour son téléfilm « Gestern – Heute – Morgen ».

En 1971, « Les Actualités Algériennes » pour son produit « panafrikanisches Festival 1969 » reçoit le Prix de la Fédération Internationale des étudiants.

---

<sup>114</sup>Voir Mémoire de Maîtrise de Nothard Schäfer. Op. Cit. page 66.

<sup>115</sup>Festival – Chronik der internationalen Leipziger Dokumentar – und Kurzfilmwoche für Kino und Fernsehen der Deutschen Demokratischen Republik. Teil III. 1955-1986. Hrg. Direktion Nationale und Internationale des Filmfestivals in der DDR-1055. Berlin, 1987, page 138.

<sup>116</sup> Idem, page 140.

<sup>117</sup> Idem.

<sup>118</sup> Idem.

A la même édition, S. Nadim est primé par la Reconnaissance d'Honneur du Jury pour son film « Ägyptische Zeitgenössische Kunst ».

Le Prix de la Colombe d'Argent est alors remporté en 1973 par le film égyptien « Am Nil ».

L'Égypte remporte la même année le Prix de la Ligue pour l'Amitié entre les Peuples de la RDA pour le téléfilm « Reise des Friedens ».

En 1977, le Prix d'Encouragement du Comité International du Documentaire et du court métrage pour le cinéma et la télévision est remis à l'Angola, pour le film « Der Staatsstreich » et à l'Algérie pour le film : « Dort, wo die Palmen wachsen ».

Dans les années 80, nous relevons encore quelques artistes africains primés à Leipzig.

Il s'agit de :

- Moira Torjaz du Mozambique qui reçoit le Prix d'Encouragement en 1982 pour son film « Ein Tag in einem Genossenschaftsdorf ».
- Mohamed Hossanel Din de la République Arabe d'Égypte à qui revient la même année, le Diplôme d'Honneur pour son film.
- En 1983, quatre cinéastes africains sont primés au Festival du film de Leipzig.
  - Nadia Salem (République Arabe d'Égypte) est primé du Diplôme d'Honneur pour son film.
  - Safi Faye du Sénégal reçoit aussi le Diplôme d'Honneur dans « Selbé ».
  - Barry Feinberg de l'ANC (Afrique du Sud), le Diplôme d'Honneur pour le film « Die Sonne wird aufgehen ».
  - Kassem Hawal de la Libye bénéficie du Prix de l'Association internationale des Journalistes.

En 1984, Award Choukri de la République Arabe d'Égypte, obtient le Diplôme d'Honneur dans « Der Steinbruch » et en 1985 son compatriote Hashemel Nahas reçoit la même distinction pour son œuvre « Ein Tag im Leben einer Bauernfamilie ».

Voilà l'itinéraire et la place du film et du cinéaste africain au Festival International du film de Leipzig.

On ne peut pas, à notre avis, manquer d'évoquer ici les noms de grandes personnalités du cinéma africain qui jouissent également en République démocratique Allemande, d'une considération certaine dans le milieu littéraire et cinématographique. Nous voulons citer feu Sembène Ousmane, pionnier du cinéma

africain, l'aîné des anciens » (Sénégal), Ben Barka (Maroc), Gaston Kaboré (Haute Volta), Souleymane Cissé (Mali), par exemple.

Les œuvres de ces cinéastes africains engagés, montrent avec réalisme et critique, les réalités politiques, culturelles, socio-économiques et religieuses du continent, font appel à la réflexion et la prise de conscience citoyenne des responsabilités, des droits et devoirs, des valeurs morales et civiques dans la vie des sociétés africaines en mutation.

A titre d'exemple, on pourrait citer « le Mandat » (1968), « Ceddo » (1977), « Emitai » (1971), « Thiaroye » (1988) de Sembène Ousmane et « Amok » (1982 de Ben Barka, entre autres. D'ailleurs, en 1985, l'Académie des Arts de la RDA a organisé des journées du film africain dédiées à « six cinéastes modèles, fils d'Afrique Noire »<sup>119</sup>, à savoir Sembène Ousmane, Souheil Ben Barka, Oumarou Ganda du Niger, Roy Guerra du Mozambique, Gaston Kaboré et Souleymane Cissé. Le sénégalais Sembène Ousmane et ses films, sont bien appréciés en RDA. Sembène Ousmane est considéré comme « le plus célèbre régisseur africain »<sup>120</sup>, « le père du cinéma africain »<sup>121</sup> avec la réalisation de son film « La Noire de... » en 1966.

Ces journées du film africain organisé en 1985 par l'Académie des Arts de la RDA, avait permis de montrer au public allemand, les films suivants :

- « Das polygame System » (La Polygamie), 1970, de Oumarou Ganda – Niger
- « Saitan » (Satan), 1972, du même auteur.
- « Mueda, Erinnerung an ein Massaker » (souvenir d'un massacre) 1979 – de Roy Guerra – Mozambique.
- « Der Lastenträger » (Baara), 1978, de Souleymane Cissé – Mali.
- « Amok », 1982, Souheil Ben Barka et Mariam Makeba. Participaton du Maroc, du Sénégal et de la Guinée.
- « Das Geschenk Gottes », (Le cadeau de Dieu), 1982, de Gaston Kaboré – Haute Volta (Burkina-Faso).
- « Die Postanweisung » (Le mandat), 1968, de Sembène Ousmane – Sénégal.
- « Ceddo », 1977, du même auteur.

Les cinéastes africains sus-mentionnés symbolisent pour la RDA, un genre esthétique réaliste et engagé, qui permet une prise de conscience sur les problèmes,

---

<sup>119</sup> Voir Article de Ralf Schenk, in: Weltbühne. 28/1985, page 878.

<sup>120</sup> Idem.

<sup>121</sup> Idem.

les contradictions, les enjeux nationaux, internationaux et les perspectives dans la vie quotidienne africaine connectée au passé africain.

La thématique de leurs œuvres en est effectivement révélatrice. On pourrait citer le conflit entre la tradition et la modernité, entre ce qui est ancien et ce qui est nouveau, le statut de la femme, en rapport avec la polygamie, l'exode rural, les migrations, la corruption, le néocolonialisme et l'impérialisme<sup>122</sup>.

La RDA a montré de temps à autre des films africains dans ses cinémas ou à la télévision. Par exemple, « le Mandat » de Sembène Ousmane a été projeté en 1970 dans les cinémas est-allemands.

Dans le même ordre d'idées, la RDA et 12 pays africains ont conclu des programmes culturels dont la participation de ces mêmes pays au Festival international du film et du documentaire de Leipzig fait partie intégrante. Il s'agit du Congo, de Madagascar, du Mali, du Nigéria, de la Zambie, du Soudan, du Zimbabwe, de la Tanzanie, de l'Angola, du Bénin, du Ghana et de la Guinée-Bissau<sup>123</sup>.

Depuis plusieurs années, la République démocratique Allemande entretient aussi des contacts réguliers avec le monde cinématographique africain. Ces relations directes concernent des acteurs, des institutions et des télévisions d'Afrique.

On note en Angola, Luandino Vieira qui fut aussi membre du Jury international du Festival de Leipzig, au Bénin, Jacque Behanzin, lui aussi, membre du même festival, au Burkina Faso, le Fespaco avec Gaston Kaboré, au Ghana, Charles Owuse, au Kénia, Billy Mutta, régisseur et diplômé de l'École Supérieure de Cinématographie de Potsdam. Il y a également la Radio et Télévision du Congo, avec Monsieur Okemba, Bartoloey la Guma, ancien diplômé de l'École de Potsdam et le Ministère de l'Information de la Zambie, le Ministère Fédéral de la culture/Département des relations internationales avec Dan Awodoye du Nigéria. On compte enfin, le Ministère de l'Information/Département du Sport avec Mohamed Amin au Kénia, les cinéastes sénégalais, Sembène Ousmane et Safi Faye, qui avait elle aussi présenté des films au Festival de Leipzig et a été aussi membre du Jury international du même Festival, enfin, la télévision zimbabwéenne avec un nommé Kangai.

---

<sup>122</sup> Voir Mitteilungen. XXIII. Jahrgang. November/Dezember. Berlin, 1985. Hrg. Akademie der Künste der Deutschen Demokratischen Republik, page 10.

<sup>123</sup> Idem.

## Comment le film africain a-t-il été accueilli en République démocratique Allemande ?

Il serait intéressant de recueillir les impressions des Allemands qui ont jugé utile de regarder les films africains au cinéma ou à la télévision. Les commentaires parus dans « Weltbühne », « Neue Zeit » et dans « Junge Welt », organes d'informations est-allemands, livrent quelques impressions.

Dans un article portant sur les journées portes ouvertes sur le film africain organisées par l'Académie des Arts de la RDA, mentionnée plus haut, Ralf Schenk déplore dans « Weltbühne » le faible nombre de visiteurs venus voir les films. Il se demande alors si « l'eurocentrisme » et « l'ignorance »<sup>124</sup> de ses compatriotes allemands ne seraient pas à l'origine de cette très faible audience.

Toujours à propos de ces journées portes ouvertes sur le film africain de l'Académie des Arts, « Neue Zeit », sous le titre « Bilder voller Farbigkeit und Engagement »<sup>125</sup>, apprécie positivement la thématique et la qualité esthétique de « Ceddo », du « Mandat » de Sembène Ousmane et de « Mueda... » de Roy Guerra.

Sur les films de Sembène Ousmane, on peut lire ceci : « Die Bilder sind vom großem ästhetischem Reiz, voll vitaler Farbigkeit, und die szenischen Abläufe wirken intensiv, beeindruckend. [...] Ceddo ist ein reifer, eigenständiger Film mit historischem Inhalt. Under ist engagiert aktuell, in Sembenes Heimat, dem Senegal, ist heute noch verboten »<sup>126</sup>.

Le film de Roy Guerra, « Mueda » est présenté comme un film « important, nécessaire pour la prise de conscience grandissante dans la jeune République populaire du Mozambique »<sup>127</sup>. Selon le journal, ce film s'adresse au Mozambique, à un public compréhensif, curieux, qui a envie de connaître le fait colonial portugais.

Le journal est-allemand « Junge Welt » commente aussi les mêmes films montrés par l'Académie des Arts.

Sous un titre assez évocateur « Filme, die anklagen und aufklären »<sup>128</sup>, le journal souligne surtout le caractère politiquement engagé, anti-impérialiste de ces ouvrages (avec une photo de Sembène Ousmane en tenue traditionnelle, la pipe à la main). C'est pourquoi, il s'appesantit sur « Ceddo », tout particulièrement sur

---

<sup>124</sup> Voir Article de Ralf Schenk dans : « Weltbühne. 28/1985, page 878.

<sup>125</sup> « Neue Zeit » du 2.9.1985.

**Titre :** « Des images pleines de couleurs et d'engagement ».

<sup>126</sup> Idem.

**Traduction :** « Les images sont empreintes d'un grand charme esthétique, et le déroulement des scènes produisent des effets intenses saisissants [...]. « Ceddo est un film mature, indépendant avec un contenu historique. Son engagement est actuel, dans la patrie de Sembène, le Sénégal, où il est encore aujourd'hui frappé d'interdiction ».

<sup>127</sup> Idem (traduit par nous).

<sup>128</sup> „Junge Welt du 30. Avril 1985. Article de Peter Scholz. **Titre :** « Des films qui accusent et instruisent ».

« Amok » que l'auteur de l'article, Peter Scholz, considère comme un film d'une « actualité brûlante »<sup>129</sup> à cause de la lutte contre le racisme et l'Apartheid en Afrique du Sud.

Tous les trois organes sus-mentionnés évoquent en même temps, les difficultés et la complexité de la tâche des cinéastes africains dont nous avons déjà parlé. Ces journées du film africain organisées par l'Académie des Arts, constitue le premier événement important, qui tente de donner à la cinématographie subsaharienne, une place dans l'espace culturel de la RDA.

Il y a donc un manque de familiarisation du public allemand avec le film africain. Pourtant, selon Peter Scholz, ce déficit mérite d'être comblé, car les films africains pourraient apporter au cinéma est-allemand un enrichissement. Mais, ajoute-t-il, le genre de manifestations analogues à celui de l'Académie des Arts ne suffisent pas du tout pour que les films africains intéressent en RDA un grand public<sup>130</sup>.

Il faudrait ajouter aussi que le journal satirique « Eulenspiegel » qui s'était fait également l'écho de l'événement de l'Académie des Arts de la RDA, avec à l'appui un portrait de Sembène Ousmane, « le combattant le plus énergique et le plus fascinant pour l'art et la culture en Afrique »<sup>131</sup>.

Dans l'ensemble de ces publications apparaît constamment l'idée centrale sur le rôle de l'art du film en Afrique. Le film a une fonction éducative, informative et libératrice dans les sociétés africaines pour relever les nombreux défis politiques, économiques et culturels auxquels l'Afrique noire en particulier, est confrontée. Il a en plus un rôle d'intercompréhension entre les différents peuples.

### **8.5.3. Le Sport et la Musique**

Au niveau du sport, la République démocratique Allemande a formé des maîtres, des entraîneurs africains en RDA même ou en Afrique.

Des accords gouvernementaux ont été signés avec des pays africains dont le Mali, la Guinée, l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie.

L'Allemagne de l'Est a également construit sur le continent africain des infrastructures sportives. Plus de 30 pays<sup>132</sup> d'Afrique et d'Asie ont participé à des manifestations sportives en RDA.

---

<sup>129</sup> Idem.

<sup>130</sup> Idem.

<sup>131</sup> « Eulenspiegel », 26/1985 (Traduit par nous).

<sup>132</sup> Voir « Deutsche Außenpolitik ». Op. Cit. page 934.

Le Comité olympique national de la RDA était présent aux Jeux africains de Brazzaville en 1965.

C'est ici l'occasion de rappeler que la RDA était une grande nation de sport, qui a remporté d'éclatantes victoires internationales.

Cette gloire impressionnante avait suscité dans le monde en général, et en Afrique en particulier, une forte attraction, une sympathie pour la RDA et son peuple. Walter Ulbricht dira en 1963 que le mouvement sportif est-allemand avait donné satisfaction et fierté au peuple de la RDA. Selon lui, le sport avait apporté à la RDA « une considération et une reconnaissance internationale »<sup>133</sup>.

Dans le domaine de la musique, un certain nombre de musiciens traditionnels ou modernes ont été invités en RDA.

Le « Festival de la Chanson politique » organisée par la RDA constitue au plan musical un rendez-vous international important entre la jeunesse est-allemande et celles du monde et d'Afrique.

Les portraits d'artistes et les reportages que nous avons consulté au cours de notre visite au siège dudit Festival à Berlin-Est, en sont révélateurs.

A titre d'exemple, les chanteurs et musiciens africains, Amandla d'Afrique du Sud, Francis Bebey du Cameroun, Letta Mbuli d'Afrique du Sud et la Troupe de danse de l'ANC, ont participé en 1986 au 16<sup>ème</sup> Festival de la chanson politique<sup>134</sup>. Nous avons montré, antérieurement, que beaucoup d'ensembles folkloriques, des ballets africains ont effectué des tournées en Allemagne de l'Est (voir Tableau n° 13).

Force est de constater cependant, que les échanges entre la RDA et l'Afrique, surtout l'Afrique occidentale, au niveau musical, ne sont pas du tout satisfaisants.

En tout cas, c'est le constat fait par Friedrich Körner, responsable du Département Afrique au ministère de la culture de la RDA, au cours de notre entretien<sup>135</sup>.

A cette occasion, Friedrich Körner avait déploré la quasi-inexistence de liens avec des groupes de musique ouest-africains et avait même sollicité notre médiation<sup>136</sup> en vue d'inviter des musiciens d'Afrique occidentale.

---

<sup>133</sup> Idem, page 61.

<sup>134</sup> Voir Festival journal 16. Festival des politischen Liedes. 16-23.2.1986. Berlin : Verlag junge Welt, 1986, page 2.

<sup>135</sup> **Entretien** : avec Friedrich Körner, Responsable du Département Afrique au ministère de la culture de la RDA. En Août 1986 à l'Université de Humboldt, Berlin-Est.

<sup>136</sup> **N.B.** : Nos contacts avec Feu Prosper Niang du « Xalam » à Paris et avec le « Super Diamono » à Dakar, n'ont pas été fructueux. Ils trouvaient le projet pas assez alléchant financièrement.

On remarque donc que la coopération culturelle entre la RDA et l'Afrique, a concerné divers domaines de la culture et de la vie. Pour la RDA, la culture ne constitue pas un aspect isolé et indépendant dans l'activité et la vie humaine.

Elle traverse toutes les sphères de la société et a comme base, la production matérielle, les rapports économiques.

« Die Kultur « durchdringt » « alle Sphären der Gesellschaft, ohne jedoch mit dem gesamt-gesellschaftlichen identisch zu sein »<sup>137</sup>.

La théorie est-allemande définit ainsi les domaines de la culture :

- les valeurs et les normes sociales ;
- la culture artistique ;
- l'ensemble de la pratique esthétique à l'intérieur et en dehors de la production artistique et sa réception ;
- la science et la formation ;
- la religion ;
- l'ensemble des institutions idéologiques ;
- les mass-médias et la culture quotidienne ;
- l'épanouissement par les coutumes et mœurs<sup>138</sup>.

Donc, la culture embrasse tous les aspects de la vie, les compétences et les techniques de l'homme, et elle a une fonction de socialisation. La RDA et les pays africains ont par ailleurs échangé dans le domaine de l'Art (peinture, sculpture, céramique ...etc.).

#### **8.5.4. Aperçu sur les échanges artistiques et littéraires de 1960 à 1986**

Diverses manifestations culturelles ont été organisées en Afrique et en RDA dans plusieurs domaines : littérature, peinture, sculpture, céramique, photos, livres, aspects de développement ...etc. Le tableau suivant en fait état.

---

<sup>137</sup> Rainer Arnold/Jörg Kalinski. « Kultureller Imperialismus gegenüber Entwicklungsländern. Einige aktuelle Tendenzen im subsharischen Afrika », page 4.

**Traduction :** La culture « traverse toutes les sphères de la société, sans être identique au social dans sa globalité ».

<sup>138</sup> Idem.

**Tableau n° 14 : Expositions interculturelles de 1960 à 1986**

Date	Lieu	Nature / Motif
1960		
Mars	Ghana/Accra	1 <sup>ère</sup> exposition est-allemande en Afrique sur : « L'industrie en RDA ».
Avril	Guinée/Conakry	Exposition d'art et d'ouvrages d'artistes de RDA sur le thème « Contre la guerre atomique et le colonialisme »
Avril	Guinée	Projection d'images sur les coopératives agricoles en RDA
1961		
Février	Berlin	Exposition de photos sur la lutte de libération des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, par la jeunesse FDJ de l'Union des Journalistes de RDA.
Mars	Guinée, Ghana	Séjour d'étude des sculpteurs de RDA, Walter Howard et Gerhard Geyer.
Juin	Ghana	Exposition de graphiques de RDA.
Septembre	Berlin	Exposition d'Art de Kofi Antuban du Ghana.
Octobre	RDA	Participation de l'écrivain John Arthur (Ghana) à la 2 <sup>ème</sup> Conférence du Présidium de la Ligue germano-africaine (Deutsch-Afrikanische Gesellschaft)
1962		
Août	Ghana	Exposition de photos, livres et images de la RDA
1963		
Février	Ghana	Exposition sur les coopératives en RDA
Mai	Ghana	Exposition sur les auteurs de RDA : Alfred Beier – Red, Walter Arnold, Fritz Geuer, Werner Petrich, Horst Bartsch, Walter Wonacha et Rudolf Bergander
Juin	Ghana	Exposition sur les coopératives de pêcheurs en RDA
Juillet	Leipzig	Exposition sur « l'Art d'Afrique »
Août	Berlin	Exposition de peinture de Armand – Pascal, de Aniambossou du Dahomey
1964		
Août	Ghana	Exposition de céramique de la RDA
Novembre	Ghana	Exposition sur le développement de la RDA à l'occasion du 15 <sup>ème</sup> anniversaire de ce pays
1965		
Janvier	Ghana	Exposition de photos sur la RDA
Avril	Pemba	Exposition sur le thème : « La RDA, un véritable ami des peuples d'Afrique »
Mai	Berlin	Participation de Sidiké Dembélé du Mali et de Malzisi Kunène de la République Sudafricaine au Congrès International des écrivains
Juin	Leipzig	Exposition sur le Ghana
Octobre	Tanzanie/ Dar es Salam	Exposition sur « la pêche en RDA »
Novembre	Kenya	Même exposition
1966	Sénégal/Dakar	L'écrivain Harald Hauses participe à une visite d'observateurs de

la Ligue germano-africaine		
Avril	Dakar	Des observateurs de RDA sont présents au Festival Mondial des Arts Nègres
Mai	Conakry	Séjour d'étude de Harald Hauses
Septembre	Berlin	Exposition d'Art laïque de Zanzibar
Octobre	Tanzanie	Exposition sur l'Agriculture et la pêche en RDA
1967		
Mars	Mali/Kayes	Exposition sur la ville de Magdebourg et sur le développement de l'Agriculture en RDA
Avril	Guinée/Conakry	Exposition sur les coopératives agricoles et l'artisanat en RDA
Septembre	Magdebourg	Exposition sur le Mali
Octobre	Mali/Bamako	Exposition sur le développement de la RDA et ses relations avec le Mali
Octobre	Côte d'Ivoire/Abidjan	Ecrivains Stephan Hermlin, Maximilian Scheer, Rainer Arnold au 35 <sup>ème</sup> PEN. Congrès des écrivains
1968		
Janvier	Conakry	Exposition du peintre Wolfram Schubert sur « Mes impressions en Afrique »
Mars	Berlin	Visite de Joachim Massembe, Directeur du Musée de l'Histoire et de la Révolution du Congo Brazzaville

Mars	Guinée	Tournée d'une semaine de l'ensemble culturel « Unterhaltungskunst » de la RDA.
Mars/Avril ?	Mali	Même Tournée
Septembre	Magdebourg	Exposition sur Kayes/Mali
1969		
Avril	Zanzibar	Exposition et reproduction d'anciens et de nouveaux bestsellers de la « bildenden deutschen Kunst »
Septembre	Conakry	2 <sup>ème</sup> visite du Régisseur de film et de l'acteur Traude Kulikowski, du Festival du film de Leipzig.
Septembre	Mali	Les mêmes
Novembre	Dares Salam	Exposition de photos sur le 20 <sup>ème</sup> anniversaire de la RDA
Novembre	Dares Salam	Exposition et reproduction de la peinture contemporaine de la RDA
1970		
Mai	Bamako	Exposition de tableaux et de graphiques d'auteurs de RDA
1971		
Mars	Foire du Livre de Leipzig/RDA	Présence d'auteurs africains dont James Ngugi du Kenya
Septembre	Bamako	Exposition d'ouvrages de Albrecht Dürer
Novembre	Mali/Guinée	Exposition de graphiques de Wolfram Schubert
1972		
Octobre	Berlin	Exposition de photos sur la Guinée lors de la semaine de solidarité avec la Guinée
Novembre	Brazzaville	Ouverture de la « Maison du Club de l'amitié RDA – Congo »
1973		
Février	Guinée/Conakry	Exposition sur « Livres d'enfants et d'écoliers de la RDA au service de l'Education et du socialisme ». Ouverture de l'Institut Polytechnique de Conakry

Août	Dresden/Club d'amitié de Dresden	Exposition de photos, de tableaux et d'objets d'art du Congo
1980	RDA	Expositions d'artistes éthiopiens, angolais et mozambicains dans différentes régions
1981	Weimar / Frankfurt/M	Exposition d'artistes mozambicains et malgaches
1983	Berlin	Exposition d'artistes nigériens et angolais
1985 et 1986	Berlin	Expositions d'artistes éthiopiens, mozambicains et zimbabwéens

**Source** : Informations recueillies auprès de : « Zentrum für Künstleragentur der DDR », Leipzig, 1989. Source privée

**N.B.** : Nous ne disposons pas d'informations sur la période de 1974 à 1979.

### Commentaire :

L'analyse des données de ce tableau permet de faire quelques observations :

- 1 - Les expositions allemandes ont eu lieu surtout dans les pays d'orientation socialiste, au Ghana, en Guinée, en Tanzanie, au Mali, et au Congo.

De 1960 à 1965, le Ghana reçoit le plus grand nombre d'expositions (au total 10).

- 2 - Jusqu'à la fin des années 60, 12 expositions est-allemandes sur 29 portent sur le modèle de développement de la RDA. Dans cette période, la RDA aspire fortement à être connue et reconnue par l'opinion africaine. Les thèmes sont essentiellement l'industrie, les coopératives, la pêche, l'agriculture, l'éducation et le socialisme. On enregistre 14 expositions africaines en RDA. Mais, il faut y ajouter les nombreuses expositions d'artistes africains en 1980, 1981, 1983, 1985 et 1986.

Au niveau intellectuel, interuniversitaire et dans la recherche scientifique, l'Afrique et la RDA ont mené des activités ensemble.

Quelques exemples sur les échanges intellectuels, interuniversitaires et la recherche scientifique<sup>139</sup> :

Toujours dans le cadre de la coopération culturelle entre la RDA et les pays africains, nous estimons utile de relever ici des événements et des faits relatifs à l'éducation, à la formation, à la culture, aux échanges intellectuels et interuniversitaires et à la recherche sur les réalités africaines et est-allemandes.

En 1960 :

<sup>139</sup>**Source** : Informations recueillies auprès de : « Zentrum für Künstleragentur der DDR ». Op. Cit.

- ✓ En Septembre, un Professeur Guinéen enseigne la géographie à l'Ecole Supérieure Polytechnique de Bamberg (RDA).
- ✓ En Novembre, Prof. Dr. H.C. Christian Gioncaves Baêta du Mali est Docteur Honoris Causa de l'Université de Humboldt de Berlin.

En 1961 :

- ✓ En Janvier, l'Université de Humboldt et des Etats africains, échangent des documents sur la base d'accords.
- ✓ En Avril, le Prof. Brauner (RDA) participe au 1<sup>er</sup> Congrès sur les langues ouest-africaines à Accra (Ghana).
- ✓ Des ethnographes est-allemands séjournent au Ghana la même année.
- ✓ En Novembre, des Africanistes de RDA séjournent au Ghana.
- ✓ Au même mois, le Recteur de l'Université de Humboldt (Berlin) participe aux festivités de la fondation de l'Université d'Accra du Ghana. Il remet des documents historiques sur la période coloniale aux autorités ghanéennes.

En 1962 :

- ✓ Le Prof. Markov séjourne à partir de Janvier au Nigéria pour plusieurs mois d'enseignement, de recherche et de contribution à la création de la Faculté d'Histoire de l'Université du Nigéria. Il effectue en outre des séminaires et des exposés.
- ✓ Des historiens de Leipzig dont Dr. Büttner sont en Février au Ghana.
- ✓ A partir d'Avril, l'écrivain Alex Wedding débute un séjour de plusieurs mois au Ghana. Il retournera en RDA avec un recueil de contes ghanéens.
- ✓ En octobre, le compositeur est-allemand Kare-Rudi-Griesbach réalise la « Symphonie – Afrique ».
- ✓ En Décembre, une délégation d'Africanistes de RDA dont Markov, Brauner, Büttner, Schilling participent au 1<sup>er</sup> Congrès africain à Accra.

En 1963 :

- ✓ A partir de Décembre, des scientifiques de l'Institut des études africaines de l'Université de Humboldt effectuent au Ghana un séjour de plusieurs mois pour des recherches linguistiques et ethnographiques.

En 1964 :

- ✓ Au mois de Février, une délégation d'experts de l'Education de base en RDA séjourne en Guinée et au Ghana.
- ✓ En Mai, une expédition scientifique est-allemande effectue des recherches sur la langue Mandingue en Guinée.
- ✓ Au même mois, des lecteurs de RDA sont en activité au Ghana et en Guinée.
- ✓ Toujours en mai, une délégation gouvernementale de l'enseignement supérieur et professionnelle de la RDA se rend au Ghana, en Guinée et au Mali.
- ✓ En juillet, Dr. J. K. Nsarkoh du Ghana, soutient sa thèse de 3<sup>ème</sup> cycle à l'Université Karl Marx de Leipzig.
- ✓ Toujours en Juillet, des pédagogues du Mali sont en visite en RDA.
- ✓ En Août, le Prof. Dr. Hussel, Directeur de l'Institut des sciences vétérinaires de l'Université Karl Marx de Leipzig, visite le Sénégal, le Mali, le Dahomey et le Nigéria.
- ✓ En Septembre, un colloque de trois semaines est organisé à Dresden à l'intention de pédagogues africains (dont ceux de la Guinée).

En 1965 :

- ✓ En Septembre, 8 familles d'enseignants est-allemands arrivent au Ghana.

En 1966 :

- ✓ La RDA remet en Avril à la République de Guinée, une collection de livres et des photocopies de documents sur l'étude des langues africaines.

En 1968 :

- ✓ Au mois de Février, des syndicats, des organisations de jeunesse, des maires et des journalistes du Mali, de Guinée, de la Haute-Volta, du Dahomey, du Nigéria, de la Sierra Léone et du Togo, prennent part au Congrès du Présidium de la Ligue germano-africaine en RDA.
- ✓ Exposition de médicaments est-allemands en Mars à Bamako, au Mali.
- ✓ Au même mois, les liaisons téléphoniques entre la Guinée et la RDA sont installées sur la base d'un accord.
- ✓ En Mai, une conférence scientifique se tient à Berlin sur le thème « Contre le racisme et le néo-colonialisme pour la libération du sud de l'Afrique ».

En 1969 :

- ✓ En Avril, la Guinée et la RDA mènent des discussions à Berlin sur l'approfondissement de la coopération en matière de presse, de Radio et de films.
- ✓ En Juin, des pays africains dont la Guinée, participent à Berlin à la Rencontre Mondiale pour la Paix.
- ✓ Au mois suivant, une conférence internationale sur « l'amitié Afrique – RDA » est organisée à Freetown, en Sierra Léone.
- ✓ En Septembre, le 4<sup>ème</sup> Colloque pédagogique international avec les pays arabes africains et du Sud-Est de l'Asie, se tient à Güstow.

En 1970 :

- ✓ En Mars, la RDA participe au Festival culturel de la Guinée.
- ✓ Au mois de Mai, la 4<sup>ème</sup> réunion de coordination des spécialistes de l'Afrique dans les pays socialistes se déroule à Weimar, sous l'égide du Conseil Central de l'organisation culturelle de la RDA pour la littérature d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie (ALAA).

#### **8.6. L'éducation, la formation et l'encadrement d'Africains en RDA**

Là encore, un travail de fourmi est indispensable, à cause de la dispersion et la rareté des chiffres. C'est pourquoi, le chercheur africain reste souvent sur sa faim vu l'extrême rareté des statistiques propres à l'Afrique et aux pays africains pris individuellement.

Dans le Bloc socialiste la RDA est le premier partenaire au développement de l'Education et de la Formation en Afrique et dans le Tiers-monde. La RDA a aidé à l'élaboration de système scolaire, de contenus dans certains pays africains, en Egypte, en Ethiopie, au Mozambique...etc. Les grands axes de sa contribution sont essentiellement la formation d'étudiants et jeunes docteurs dans les universités et les écoles professionnelles et l'envoi d'enseignants, de pédagogues, de formateurs d'enseignants, de chercheurs en Afrique. A cela s'ajoute la formation professionnelle-continue – dans différents types de professions.

Il faut noter aussi l'appui en logistique scolaire dans les écoles africaines et la construction de salles de classe.

Dans les années 80, le nombre d'étudiants étrangers débutants accueillis par la RDA, était seulement 3 fois plus petit<sup>140</sup> que celui de la RFA. Par contre le nombre total d'étudiants étrangers en RDA dans la même période représenterait 6 fois celui de la RFA<sup>141</sup>.

La ligue germano-africaine, « Gesellschaft DDR – Afrika », joue ici aussi un rôle. Elle envoie aussi des formateurs en Afrique. Elle accueille et encadre les étudiants africains en RDA. Ernst Hillebrand a publié des chiffres sur la formation.

#### La formation dans les universités et les écoles professionnelles :

Entre 1970 et 1984, le nombre de diplômés issus du Tiers-Monde est passé de 10.000 à 17.000<sup>142</sup>. Le nombre d'étudiants du Tiers-Monde boursiers de la RDA représentait en 1983, 2,2% du nombre total des étudiants en RDA et 2,5% en 1984<sup>143</sup>.

Les disciplines dominantes choisies par ces étudiants sont la construction de machines, l'électrotechnique, l'agronomie, le bâtiment, l'économie, la pédagogie, la médecine, le transport.

Les 11 premiers étudiants africains, originaires du Nigéria<sup>144</sup> sont accueillis en RDA en 1951. C'est à partir de 1982 seulement que les études sont payantes en RDA. Les disciplines pour ces étudiants africains étaient les Maths, les Sciences Naturelles, la Médecine et l'Agronomie.

En 1989, on compte toujours dans les universités et les écoles professionnelles 6.802 boursiers d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine et parmi eux, 2.528 étudiants<sup>145</sup> proviennent des pays les plus pauvres (chiffres du MWZ de la RDA).

Pour l'année académique 1990, on compte au total 4.504 étudiants répartis ainsi : Aspirants 956, enseignement supérieur 3.041, écoles professionnelles 496 et enfin 799 en cours préparatoire de langue<sup>146</sup>. Il faut signaler ici une incohérence des chiffres, car le nombre total des étudiants dans les niveaux d'enseignement ci-dessus est de 5.292 au lieu de 4.504. L'auteur a utilisé les sources du MWZ de la RDA.

---

<sup>140</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, Op. Cit. page 224.

<sup>141</sup> Idem.

<sup>142</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 172.

<sup>143</sup> Idem.

<sup>144</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 154 (article de Birgit Fröhlich).

<sup>145</sup> Idem.

<sup>146</sup> Idem.

**NB.** Pour l'année universitaire 1989–1990, Ewald Weiser avance le chiffre de 13.156 étudiants étrangers dont 6.573 (50% environ) issus du Tiers-monde. Pour 1987–1988 la part des pays en voie de développement s'élevait à 70% du nombre total d'étudiants étrangers.

Pour l'Afrique, l'Éthiopie (2<sup>e</sup>) et le Mozambique (5<sup>e</sup>) détiennent les groupes les plus importants après le Vietnam (1<sup>er</sup>), la Mongolie (3<sup>e</sup>) et le Laos (4<sup>e</sup>). De 1983 à 1985, 9.450 Africains<sup>147</sup> ont effectué ou continué leur formation en RDA.

En 1985, les Africains font 1.200<sup>148</sup> dans les universités et écoles professionnelles. En 1986, on comptait en RDA 2.000 étudiants<sup>149</sup> originaires de 20 pays africains, de l'ANC et de la SWAPO. A la même année, 26 jeunes namibiens<sup>150</sup> et 5.000 jeunes mozambicains<sup>151</sup> vivaient en RDA.

Les dépenses totales effectuées en 1989 dans ce domaine de la formation supérieure et professionnelle s'élèvent à 101,9 millions de mark<sup>152</sup>.

Au milieu de l'année 1990, le recensement effectué donne environ 7.400 boursiers<sup>153</sup> issus du Laos, du Vietnam, de la Mongolie, du Cambodge, du Yémen, du Nicaragua, de l'Angola, du Mozambique, de l'Éthiopie et de l'Afghanistan.

Ces étudiants boursiers se répartissent dans les niveaux de formation suivants : écoles supérieures 3.000 environ, formation post graduée : environ 1.000, écoles professionnelles environ 500, Médecine environ 300, formation préparatoire en langue pour l'enseignement supérieur et professionnel : à peu près 800<sup>154</sup>. Le reste est constitué par les étudiants en formation professionnelle ou formation continue dans la quasi totalité des filières professionnelles.

Il mérite de mentionner au niveau scolaire l'existence de « l'École de la solidarité », créée sur l'initiative de Margot Honecker (l'épouse du président allemand Erich Honecker) et Samora Machel, alors président du Mozambique. Cette école ouverte en 1982 a recueilli 900 enfants<sup>155</sup> du Mozambique et de la Namibie pour une formation allant du scolaire au professionnel.

Concernant la formation continue pour enseignants, formateurs d'enseignants, d'agents dans l'administration scolaire et universitaire dans les pays en voie de développement, le nombre de personnes diplômées en RDA est estimé entre 2.000 et 3.000 entre 1989 et 1990<sup>156</sup>.

Pour la formation professionnelle nous ignorons la part exacte de l'Afrique subsaharienne et celles des pays africains, individuellement pris.

---

<sup>147</sup> Berliner Zeitung 24.6.1986.

<sup>148</sup> Idem.

<sup>149</sup> ADN-Meldungen zu den Beziehungen DDR – Afrika, 1984.

<sup>150</sup> Idem.

<sup>151</sup> Idem.

<sup>152</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 154.

<sup>153</sup> Idem, page 249 (article de Burghard Claus et de Hans-Helmut Taake).

<sup>154</sup> Idem.

<sup>155</sup> Idem.

<sup>156</sup> Idem, page 224 (article d'Ewald Weiser).

Dans le livre de Hillebrand, cité plus haut, nous retrouvons les données suivantes :

Entre 1970 et 1985, le nombre de diplômés issus du Tiers-Monde s'élève à plus de 71.000 : débutants en 1984 : 7.558, diplômés en 1984 : 10.465<sup>157</sup>.

De 1970 à 1980, 39.000 personnes<sup>158</sup> des pays en voie de développement ont achevé leur formation, ce qui correspond à une moyenne annuelle de 3.900. Les disciplines dominantes étaient : Technique agricole, Production animale et végétale, Santé, Bâtiment, Protection sanitaire et professionnelle, Métallurgie, Finances et Comptabilité.

En 1979, des spécialistes allemands ont formé dans le Tiers-Monde 350 conducteurs de tracteurs, 110 conducteurs de moissonneuses et 56 mécaniciens de tracteurs et de moissonneuses<sup>159</sup>.

De 1970 à 1980, 60.500 étrangers ont subi en RDA une formation professionnelle et continue<sup>160</sup>.

En 1985, 10.000 Angolais<sup>161</sup> sont prévus pour une formation professionnelle et continue cosignée dans un accord avec l'Angola. Le même accord a été également signé la même année avec le Ghana et le Congo.

La formation des cadres africains par des syndicats a été très tôt entreprise. « L'Ecole de la solidarité » (« Schule der Solidarität »), créée en 1963 par la VDJ (Association des Journalistes), et devenue plus tard l'Institut International du Journalisme, par exemple, y a joué un rôle déterminant.

Le premier cours de formation pour des africains a été destiné pendant l'année 1961-1962 à 17 journalistes<sup>162</sup> de Zanzibar, de Namibie, du Congo, du Zimbabwe, du Mali et du Cameroun.

Jusqu'en 1966, l'Ecole n'accueille que des ressortissants étrangers africains dont des Camerounais, des Ghanéens, des Sudafricains, des Tanzaniens, des Nigériens, des Nigériens, des Ougandais, des Somaliens, des Kenyans et des Basutolandais. Beaucoup d'entre eux appartenaient à des mouvements de libération nationale.

---

<sup>157</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 173.

<sup>158</sup> Idem.

**NB.** Ulrich Post/Frank Sandvoss donne le même chiffre pour la période de 1970 – 1979. Op. Cit. page 14.

<sup>159</sup> Ulrich Post/Frank Sandvoss. Op. Cit. page 59.

<sup>160</sup> « Les expériences du SED pendant la révolution socialiste ». Op. Cit. page 355.

<sup>161</sup> E. Hillebrand. Op. Cit. page 173.

**NB.** Citant une source est-allemande, E. Hillebrand parle de 3.100 Journalistes du Tiers-monde formés en RDA depuis 1963. Op. Cit. page (181).

<sup>162</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 239.

Depuis 1963, le nombre de diplômés originaires des pays en voie de développement est de 1.304 journalistes venant de 79 pays<sup>163</sup>.

A cela s'ajoutent ceux de la formation continue, ce qui donne au total plus de 1.500 diplômés<sup>164</sup>, ce qui fait une moyenne de 18 journalistes par pays en 29 ans. En 1991, 13 personnes issues de 10 pays essentiellement d'Afrique et d'Asie participent à un séminaire international à Berlin<sup>165</sup>.

Un aspect remarquable dans le fonctionnement de l'Institut du Journalisme a été sans aucun doute l'autonomie financière et l'exclusion du monolithisme idéologique. Autrement dit, l'école finançait ses activités à partir du fonds de solidarité de la VDJ mais l'idéologie marxiste – léniniste n'était pas systématiquement présente dans les contenus<sup>166</sup>. En 1989 le gouvernement de la RDA a dépensé 72,6 millions de mark<sup>167</sup> pour la formation initiale et la formation professionnelle continue pour les pays en voie de développement. Pour l'encadrement médical, les dépenses s'élevaient dans la même année à 9,9 millions de mark pour ces mêmes pays<sup>168</sup>.

Le FDGB a jusqu'à sa dissolution en août 1990 contribué financièrement à la formation. Ainsi entre le 1<sup>er</sup> septembre 1989 et le 30 juin 1990, la confédération nationale syndicale a financé à hauteur de 2,2 millions de marks la formation syndicale de 121 personnes dont 25 du Vietnam, 25 du Laos, 30 du Cambodge, 11 d'Ethiopie, 5 du Yémen, 3 d'Afghanistan, 5 de la Mongolie, 6 de l'Angola et 4 du Nicaragua<sup>169</sup>.

Dans la même période, il a financé également une formation professionnelle (et continue) de 96 stagiaires du Tiers-Monde pour un coût de 500.000 Mark et l'encadrement médical d'un Chilien pour une durée de 3 ans<sup>170</sup>.

C'est le lieu d'évoquer aussi la formation professionnelle destinée aux travailleurs immigrés contractuels, notamment à ceux du Mozambique.

Sur la base d'accords gouvernementaux signés à la fin des années 70 et modifiés en 1990 certains pays comme le Mozambique, le Vietnam, l'Angola et Cuba envoyaient à la RDA un certain nombre de travailleurs pour couvrir les déficits sur le marché du Travail en RDA.

---

<sup>163</sup> Idem, page 240.

<sup>164</sup> Idem.

<sup>165</sup> Idem, page 243.

<sup>166</sup> Idem, pages 241-242.

<sup>167</sup> Idem, page 151.

<sup>168</sup> Idem.

<sup>169</sup> Idem, page 164 (note 23).

<sup>170</sup> Idem.

Pendant environ 2 ans, ces travailleurs immigrés recevaient généralement une formation professionnelle comme ouvrier spécialisé ou semi spécialisé et un cours d'Allemand, avant d'être intégrés dans le processus du Travail.

Ces travailleurs avaient en outre la possibilité d'approfondir pendant 18 mois leur formation en dehors des heures de travail.

En 1989, le nombre de ces travailleurs étrangers est estimé à environ 86.650 personnes<sup>171</sup> issus du Mozambique, d'Angola, du Vietnam et de Cuba.

En 1990, seuls 287 stagiaires<sup>172</sup> parmi eux n'avaient pas encore achevé leur formation. Les accords sont alors prolongés jusqu'en juillet 1993. Au milieu de 1990, il y avait 1.000 Angolais, 12.000 mozambicains, 4.000 Cubains, 55.000 Vietnamiens sur 72.000 travailleurs étrangers<sup>173</sup>. Du 31 août 1990 au 31 décembre 1990 le nombre de travailleurs mozambicains est passé de 12.000 à 2.500 personnes environ<sup>174</sup>. La majorité est rapatriée au Mozambique.

Environ 100 entreprises et instituts est-allemands sélectionnés ont formé au plan professionnel 4.927 citoyens des pays sous-développés en 1989, parmi eux, 1.073 viennent des pays les moins avancés<sup>175</sup>.

Depuis le début des années 70 certains pays amis de la RDA constituent les principaux pourvoyeurs de citoyens à former dans les entreprises et instituts en RDA.

Par ordre d'importance, leur quota représente en 1990, 643 travailleurs contractuels pour le Vietnam, 618 pour la Mongolie, 187 pour le Laos, 155 pour le Cambodge, 122 pour le Nicaragua, et enfin 91 pour Cuba<sup>176</sup>.

#### La formation pédagogique :

Les autorités est-allemandes ont formé des africains dans les écoles et instituts pédagogiques de la RDA depuis le début des années 60, surtout au profit de l'école de base et le secondaire, et pour le supérieur à partir des années 70.

La formation était même souvent dispensée dans la langue de l'apprenant.

Il arrivait souvent, souligne E. Hillebrand sur la formation des alphabétiseurs en RDA, que l'intéressé retourne au pays après la formation avec un cadeau assez significatif pour l'exercice de son travail au pays. Par exemple : une valise de 25 kg

---

<sup>171</sup> Idem, page 152.

<sup>172</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher . Op. Cit. page 163 (note 11).

<sup>173</sup> Idem, page 250.

<sup>174</sup> Idem, page 163 (note 14).

<sup>175</sup> Idem, page 152.

<sup>176</sup> Idem.

pleine de matériels didactiques (papier, bic, crayon, gomme, livres, cahiers ...etc.) que 50 élèves pouvaient utiliser pendant toute une année scolaire<sup>177</sup>.

Dans les années 80, 2.000 à 3.000 enseignants<sup>178</sup>, formateurs d'enseignants, d'agents de l'administration scolaire auraient reçu une formation continue en RDA, suppose Ulrich van der Heyden.

Pour appuyer les actions des organisations de l'ONU (UNESCO) dans l'éducation et la formation dans le Tiers-monde, notamment en Afrique, la RDA a versé à l'ONU en 1989 des contributions volontaires d'une valeur de 5,4 millions de mark<sup>179</sup>.

Sur son territoire, la RDA a donc contribué à résoudre une priorité urgente pour le développement des pays africains : l'éradication de l'ignorance, le développement du savoir du savoir-faire des élites africaines à tous les niveaux de l'activité et de la vie humaine. Les formations menées dans le cadre du développement des sciences africaines (voir ci-dessus) vont également dans le même sens.

A la fin des années 70, la RDA s'est doté d'un institut pour le développement professionnel. La décision de l'Etat est-allemand de veiller en principe au retour des diplômés dans leur patrie était bien saluée par les Etats africains partenaires. En guise de solidarité et dans le cadre de la coopération bilatérale, la RDA a mené des actions importantes et diverses dans plusieurs pays africains.

---

<sup>177</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 176.

<sup>178</sup>Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 224.

<sup>179</sup>Idem. page 151.

## 9. Exemples de réalisations dans le domaine de la solidarité et de la coopération bilatérale

Nous avons recensé quelques réalisations importantes à partir de 1973 dans des pays africains sur le domaine de la santé, de l'éducation et de la formation, de l'industrie, de l'agriculture, de l'énergie, de l'humanitaire ...etc., en Egypte, en Ethiopie et en Angola<sup>1</sup>.

### EGYPTE – RDA

1973

Juillet : Cadeau de 100 manuels d'enseignement à l'université du Caire, dans le cadre de l'accord d'amitié avec l'université Humboldt (Berlin-Est).

Août : Conclusion d'un accord pour l'équipement de 5 usines textiles, notamment des usines de filage de coton jusqu'en fin 1974.

Octobre : Envoi de médicaments à l'Egypte d'une valeur de 1,5 millions de mark.

1974

Juillet : Le groupe de blessés de guerre égyptiens sont internés dans les hôpitaux de RDA.

Septembre : 100 enfants de blessés et de victimes de la guerre du Moyen-Orient passent leurs vacances en RDA.

Signature de deux accords pour les livraisons de chaussures, d'objets en cuir d'une somme de 7 millions de mark.

1975

Mars : Signature d'un accord gouvernemental pour la reconnaissance réciproque des diplômes universitaires.

- Des crédits de plus de 4,2 millions de Livre pour l'électrification des zones rurales en Egypte.
- Signature des accords pour la livraison de 110 wagons de trains à l'Egypte.

1976

Janvier : 5 germanistes est-allemands enseignent en étroite collaboration avec leurs collègues de RFA à l'université du Caire et de Al Azhar pour une durée de 3 à 4 ans.

---

<sup>1</sup> Voir Ulrich Post/Frank Sandvoss. Op. Cit. pages 71-136.

1977

16 novembre : signature d'un protocole commercial pour 1978 pour un volume commercial évalué à 170 millions de dollar.

Novembre : Inauguration des deux derniers moulins à mil sur les 8 conclus depuis 1968.

1978

22 février : signature d'un contrat pour la livraison de 2.000 transformateurs pour l'électrification rurale en Egypte de 1978 à 1981.

Avril : dans le cadre de l'accord de février 1974 l'usine de construction de Heluan élève sa capacité de production annuelle à 2.000 logements.

La RDA livre à la chaîne de magasins de l'Etat égyptien des vêtements Homme et Dame, des tissus et des moquettes d'une valeur de 6 millions de dollars.

Automne : Pendant la foire de Leipzig un contrat est signé pour la livraison de machines de traitement du plastique, des grues tournantes et des pièces de rechange pour des grues de chemin de fer.

1979

Automne : Toujours à la foire de Leipzig, les deux parties signent un contrat pour la livraison d'une entreprise égyptienne de techniques de médecine et de laboratoire.

1980

Octobre : Accord pour la livraison d'un moulin à mil pour la localité de Mansura et l'inauguration de 50.000 stations de transformateurs.

Décembre : participation de la RDA à l'exposition internationale du textile et du cuir au Caire.

La RDA construit au total 6 transformateurs.

1981

Février : Pendant « les journées techniques de la RDA » 650 personnes issues du secteur économie et commerce de l'Egypte viennent s'informer sur les derniers progrès dans l'industrie est-allemande.

Juillet : Avec le soutien de l'université Humboldt de Berlin l'université du Caire organise des cours d'été sur la physiothérapie et les méthodes de réhabilitation.

## ETHIOPIE-RDA

1974

Mai : La Croix Rouge de la RDA envoie un don de solidarité aux victimes de la sécheresse et des inondations.

Décembre : le comité de solidarité de la RDA envoie une aide aux victimes de la sécheresse.

1976

Octobre : Un don de solidarité en médicaments, en vêtements et en vivres est envoyé au Conseil Militaire d'Administration Provisoire en Ethiopie.

1977

Mars : Don de solidarité à « l'Ecole politique centrale » d'Ethiopie d'une valeur de plus de 1 Million de marks en vivres, médicaments, vêtements, en couvertures, en tentes et en matériel didactique.

Octobre : Signature d'un accord commercial en vue de la livraison de 1.000 tracteurs pour l'agriculture éthiopienne.

Novembre : L'Ethiopie reçoit encore du même comité de solidarité des médicaments et des appareils.

Décembre : Conformément à l'accord conclu en octobre la RDA livre les premiers 250 tracteurs.

1978

Janvier : Le comité de solidarité offre à l'Ethiopie 973 tonnes de lait en poudre d'une valeur de 1,3 million de mark, des lits pour enfants et des vélos.

Le syndicat FDGB offre à la confédération générale des syndicats de l'Ethiopie des médicaments, des couvertures, des tissus, et des machines à coudre

Février : 35 syndicalistes éthiopiens sont invités par le FDGB et commencent un cours de formation syndicale du FDGB à Bernau.

10 Février : Une délégation économique de la RDA signe un protocole d'aide pour la modernisation et l'extension du port d'Assab.

20 Février : Signature d'un accord pour l'établissement de ligne aérienne entre Berlin et Addis-Abéba.

Conclusion d'un accord entre la RDA et la société Friedrich Krupp en Essen, pour construire ensemble une usine de filage de coton en Ethiopie.

Avril : Pour l'extension de la brasserie de bière de Meta la RDA et l'Ethiopie signent un accord de 2,2 millions de Birr

Mai : La revue féminine « Für Dich » effectue une action de solidarité pour le peuple éthiopien en médicaments, en couvertures en coton, en machines à coudre et en tissus.

150 cadres éthiopiens participent à un séminaire sur « la planification socialiste » (le deuxième).

Visite de la Croix Rouge est-allemande en Ethiopie. Elle a effectué jusqu'ici 9 dons d'une valeur totale de 1 million de mark.

Juillet : Cinq (05) chercheurs de RDA effectuent des recherches sur « l'Ergotisme » dans la région de Wollo.

19 Août : 27 universitaires éthiopiens commencent un cours de formation continue de 4 semaines à l'Université de Leipzig (accord avec l'Université d'Addis-Abéba).

Septembre : La RDA offre 7 tonnes de médicaments, 2 tonnes de nourriture pour enfants, 2 tonnes de couvertures pour les victimes de la sécheresse dans la région de Wollo.

Automne : Des médecins éthiopiens subissent un cours de formation continue en couverture médicale dans les zones rurales, à Neubrandenburg.

25 Septembre : Signature d'un accord d'aide à l'éducation qui prévoit dès octobre l'envoi de 17 pédagogues est-allemands et de 30 autres spécialistes de la formation d'enseignants, et la confection de manuels scolaires et programmes scolaires en Ethiopie.

Octobre : Le comité de solidarité envoie des vivres, des produits textiles, des appareils techniques d'une valeur de 1,1 million de mark.

15 Octobre : 20 journalistes éthiopiens débutent en RDA un cours spécialisé de 6 semaines.

Novembre : La RDA offre à l'Ecole d'Art d'Addis-Abéba des accessoires pour la photographie et le film, des outils pour la peinture et le dessin.

Novembre : A l'occasion de sa visite d'Etat en RDA, le président Mengistu, en visite chez le Comité de Solidarité, est mis au courant d'une prochaine action de solidarité pour son pays qui s'élève à 15 millions de mark.

6 décembre : A l'occasion de la visite d'une délégation du Ministère de l'Enseignement Supérieur et spécialisé de la RDA (une semaine) : accord de reconnaissance réciproque des résultats et diplômes universitaires, coopération entre les ministères et accord pour l'établissement d'un lectorat en allemand à l'université d'Addis-Abeba.

21 Décembre : Un don de solidarité d'une valeur de 100.000 mark est offert à l'Ethiopie.

Toujours en 1978 : 15 experts est-allemands sont en activités au ministère de l'Agriculture éthiopien. En même temps, la RDA livre en grande quantité des machines agricoles (tracteurs, charrues, moissonneuses...). Les experts allemands forment des mécaniciens et des conducteurs et aident à la construction d'un dépôt de pièces détachées.

- « L'association des Aveugles et des handicapés visuels de la RDA » offre à la « Bibliothèque centrale des aveugles » de l'Ethiopie divers instruments accessoires.
- La RDA livre à l'Ethiopie un équipement complet pour une usine de textiles et aide à la formation du personnel.

1979

Juin : La RDA soutient la campagne de lutte contre l'analphabétisme en Ethiopie en offrant des cahiers, des bics, des crayons de couleurs, de la craie etc.

Août : Elle offre encore des produits textiles, des machines à calculer d'un montant de 235.000 mark de la part du Comité de solidarité.

29 Août : 30 enseignants du supérieur débutent en RDA un cours de formation de 4 semaines.

Septembre : L'université de Leipzig prend en charge la formation en médecine, en agronomie, en chimie, en sciences physiques et en mathématiques à l'université d'Addis-Abeba, à la Faculté de Médecine de Gandar et à la Faculté d'Agronomie de Alemayo.

24 Septembre : La FDJ organise un cours de formation continue de 3 mois à Addis-Abeba pour 60 journalistes éthiopiens.

Septembre : La RDA organise un séminaire sur la gestion communale pour 50 personnes membres de 15 unions locales en Ethiopie.

16 octobre : La RDA offre 200 tracteurs à l'Ethiopie.

18 octobre : Inauguration d'un complexe d'atelier d'apprentissage et de réparation d'un coût de construction évalué à 750.000 dollars.

19 Octobre : La RDA offre des effets de sports d'une valeur de 100.000 marks à l'Ethiopie.

Novembre : Exposition sur le système scolaire est-allemand dans 14 régions administratives d'Ethiopie et remise par la RDA d'un cadeau de jouets, de manuels d'enseignants et de matériels didactiques.

24 Novembre : Des spécialistes éthiopiens visitent le centre de réhabilitation pour aveugles dans la ville de Karl-Marx-Stadt.

En 1979 : La RDA offre à l'Ethiopie 110 bourses d'études dans des écoles supérieures de RDA pour l'année universitaire 1979.

1980

Janvier : 19 membres de la FDJ participent pour 3 mois à la récolte en Ethiopie.

Janvier : Des spécialistes du port subissent une formation à Rostock.

1<sup>er</sup> février : le ministère de l'Information éthiopien et la FDJ signent un accord pour la formation de journalistes et la construction d'un institut de journalisme en Ethiopie.

Février : des étudiants est-allemands suivent un cours intensif de 9 mois sur la langue Amharique à Addis-Abeba pendant que 17 étudiants éthiopiens étudient à l'université de Leipzig et 100 autres à l'Institut Herder.

14 février : l'Union des aveugles et handicapés visuels de la RDA offre des jouets spéciaux aux enfants aveugles d'Ethiopie.

Février : construction d'une centrale électrique et d'installations portuaires pour le port d'Assab et la formation du personnel de direction à Magdeburg.

Mars : A l'occasion d'une visite d'information d'une délégation de l'Union générale des paysans d'Ethiopie sur la politique agraire est-allemande, un accord pour la formation professionnelle de 125 jeunes paysans éthiopiens pour une durée de 5 mois est signé.

25 mars : Signature d'un contrat qui indique que la RDA et la Tchécoslovaquie ont construit ensemble un combinat textile en Ethiopie d'une valeur de 36 millions de dollars. La RDA a donné 31% et la Tchécoslovaquie 10% des crédits de financement.

16 avril : La RDA offre à l'Ethiopie un don de solidarité de 6.000 effets de sport pour enfants.

17 avril : Elle remet encore un don de solidarité en vêtements, tentes, des citernes à eau, du matériel de cuisine d'un montant de 500.000 mark.

19 mai : Un don de machines agricoles, de vêtements et de tentes évalué à 400.000 mark.

13 juin : Remise d'une action de solidarité en fortifiants, matériels de reliure, matériels médicaux et en vivres estimés à 5 millions de marks.

Août : Un don de solidarité de 28 tonnes de moyens didactiques, de matériels médicaux et de machines à coudre.

Automne : A la foire de Leipzig, un contrat pour la livraison de 230 tracteurs à l'Ethiopie est signé.

10 septembre : La RDA et l'Ethiopie signent un contrat pour la construction d'une cimenterie à Mokada d'un coût d'environ 150 millions de dollars. Cependant le tiers de cette somme est considéré par la RDA comme un crédit à long terme.

2 Novembre : Remise de matériels à des sourds et handicapés d'écoute d'une valeur de 170.000 marks.

Décembre : Le secrétaire général du Comité de solidarité de la RDA, Krüger, effectue une visite d'une semaine en Ethiopie. Un accord est signé pour un don d'urgence en vivres et l'attribution de bourses d'études dans les écoles supérieures et instituts spécialisés de la RDA.

1981

Février : Un accord est signé pour l'équipement d'un atelier de réparation de machines par des dons de solidarité en RDA.

Août : Des étudiants éthiopiens sont admis à l'Ecole des ingénieurs agronomes d'Altenbourg pour l'agriculture tropicale pour une formation de 2 à 3 ans.

## ANGOLA – RDA

1976

Août : Signature d'un accord gouvernemental sur une aide de la RDA pour la reconstruction et le fonctionnement du Centre de réhabilitation à Luanda.

Septembre : Des accords sur le domaine agricole prévoient : l'envoi de 30 experts est-allemands en Angola, la formation de cadres en RDA, la livraison de moyens de production et de pièces d'équipement.

En 1976 : Le comité national de solidarité de la République démocratique Allemande prend en charge financièrement les soins médicaux des blessés de guerre

d'Angola, du Mozambique, de la Guinée-Bissau et du Zimbabwe dans les hôpitaux de la RDA.

1977

Novembre : Les deux parties signent un accord pour la construction d'un magasin de céréales à Luanda, à Moca mèdes et la reconstruction d'un autre à Lobito.

Décembre : Un accord d'aide est signé pour la reconstruction du barrage de Mabuba.

1978

31 Janvier : Remise d'un don de solidarité au MPLA.

Août : La RDA aide à la réalisation d'un cours sur la planification et l'orientation de l'économie socialiste pour des cadres angolais.

7 Mars : La RDA et l'Angola signent un protocole d'aide de la RDA pour la construction d'un institut de planification et de gestion à Luanda et l'envoi de lecteurs est-allemands à l'Université de Luanda.

14 Mai : remise d'un don de solidarité en équipements techniques de photographie, du matériel d'apprentissage au MPLA.

23 juillet : signature d'un accord pour la navigation maritime.

Juillet : une délégation d'anciens combattants de guerre angolais visitent la RDA.

8 octobre : Le premier atelier de réparation de camions de type W50 originaires de la RDA, construit à Luanda, est remis à l'Etat angolais.

9 Novembre : un protocole est signé pour la création de lignes maritimes régulières entre la RDA et l'Angola.

17 Novembre : le Comité de solidarité de la RDA offre des vaccins contre la rougeole à l'Angola.

1979

13 janvier : Remise d'un cadeau de produits médicaux au centre de réhabilitation de Luanda.

11 février : Ouverture de la 4<sup>e</sup> exposition de photos et de graphiques de la RDA à Luanda.

15 février : Le comité de solidarité offre 300 kg de vaccins contre la rougeole au MPLA.

Février : La RDA livre à l'Angola 3 grues sur les 14 pour le port de Luanda.

13 mars : don de vivres, de produits textiles et de machines à coudre en guise de cadeau de la RDA.

3 mai : Conclusion d'un accord sur le domaine du sport pour une durée de 3 ans.  
13 Août : La RDA offre à l'Angola 3200 émetteurs-radios onde moyenne pour les programmes d'alphabétisation.  
23 Août : Un don de solidarité en matériels pour l'institut des aveugles de Luanda.  
12 octobre : Remise d'un don de solidarité pour le MPLA.  
9 Novembre : remise d'un cadeau de produits textiles, de vêtements, de chaussures, de couvertures de lit et de vivres par la RDA.  
Novembre : Ouverture de la première école de station radio pour journalistes, techniciens et mécaniciens à Luanda avec l'aide de la RDA.

1980

Janvier : Des agents de l'administration scolaire angolaise terminent un cours de 7 semaines à l'« Institut für Leitung und Organisation des Volksbildungswesens » à Potsdam.  
19 février : Des enseignants africains, des pédagogues et des agents de la formation en Angola, débutent le 2<sup>e</sup> cours annuel en RDA.  
9 avril : L'Angola reçoit un don de solidarité d'une valeur de 5 millions de marks, en appareils et équipements médicaux. Depuis son indépendance, l'Angola a reçu à cette date un total de dons évalué à 150 millions de marks.  
24 juillet : Les deux parties signent un protocole qui prévoit l'aide de la RDA dans la culture de pommes de terre et le développement du complexe agronomique de Matala.  
Juillet : des spécialistes angolais de l'agriculture participent à un cours de 6 semaines, organisé par le ministère est-allemand de l'agriculture.  
14 Août : L'une des 5 brigades de la FDJ en Angola retourne en RDA.  
Automne : Au cours de la Foire de Leipzig les deux pays signent un contrat qui prévoit la livraison par la RDA de produits textiles d'un montant de 5 millions de mark unité de compte.  
Septembre : A Dresden, des femmes angolaises commencent une formation de sages-femmes et d'infirmières à l'Ecole médicale spécialisée pour plusieurs années.  
Octobre : Selon la presse occidentale, 1500 conseillers militaires est-allemands seraient arrivés en Angola pour former les combattants de la SWAPO.  
Novembre : Des Angolais prennent part au 17<sup>e</sup> cours international pour entraîneurs à l'Ecole Supérieure du Sport de Leipzig.

Décembre : La RDA livre à l'Angola 97 autres camions de type W50 et un don de solidarité.

En 1980 : Par un accord intergouvernemental la RDA aide à la construction de l' « Institut Karl-Marx » à Luanda où des cadres moyens de direction en industrie, agriculture et commerce doivent être formés avec la collaboration de 21 lecteurs est-allemands.

1981

Février : La RDA offre du matériel orthopédique au Centre de réhabilitation de Luanda.

Le 25 du même mois, la MPLA reçoit un cadeau en médicaments et en équipements médicaux et techniques.

24 Août : Des experts angolais en agriculture achèvent un cours de formation spécialisée pendant plusieurs semaines à l'Institut de formation continue à Zschortau, en RDA.

Ces exemples de solidarité et de coopération au plan bilatéral ont été relevés dans au moins 38 autres pays africains<sup>2</sup> de 1973 à 1981, sans considération politique et idéologique. On peut citer l'Algérie, le Bénin, le Burundi, le Gabon, le Ghana, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Kenya, le Congo, le Nigéria, la Libye, Madagascar, le Mali, le Maroc, la Mauritanie, le Mozambique, la Namibie/SWAPO, l'Afrique du Sud/ANC, le Sénégal, etc.

Comme on le constate, ces actions concernent divers domaines du développement.

Elles visent à améliorer la vie quotidienne des populations. Nous avons montré antérieurement que la RDA avait développé une coopération toute particulière avec les pays d'orientation socialiste. La coopération germano-mozambicaine a alors attiré notre attention.

---

<sup>2</sup> Idem, pages 71-136.

## 10 – Etude de cas : La coopération germano-mozambicaine

Notre ambition dans ce chapitre est de parler des relations bilatérales entre la RDA et le Mozambique. Toutefois, il ne s'agit pas de traiter l'ensemble des relations économiques, sociales et culturelles entre les deux pays. Nous voulons ici aborder seulement quelques données de la coopération économique et étudier un projet économique concret à titre d'exemple dans la coopération entre la RDA et l'Afrique.

Un certain nombre de critères d'appréciation justifient le choix porté ici sur le Mozambique.

1. Les relations politiques entre la RDA et le Mozambique, à travers le parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) et le Front de libération du Mozambique (le FRELIMO), dans la lutte contre la colonisation portugaise et contre le régime d'Afrique du Sud datent de longtemps.
2. Le Mozambique fait non seulement partie des pays dominants dans la coopération entre la RDA et l'Afrique, à côté de l'Angola et l'Ethiopie, mais également les relations RDA/Mozambique sont plus vastes et complexes que tous les rapports de la RDA avec les autres pays africains. En effet, dans la voie du « développement socialiste » le Mozambique était considéré par la RDA comme un pays qui pourrait servir de modèle (« Modelland »<sup>1</sup>).
3. Plus de 70 accords et traités<sup>2</sup> ont été signés entre les deux pays dans la coopération économique, scientifique, technique et culturelle, dans le domaine de la santé, du transport maritime et aérien et au niveau des ressources humaines.
4. La RDA s'était bien engagée avec une disponibilité significative auprès du Mozambique en vue d'éliminer l'héritage colonial, de construire une économie nationale, de rompre la dépendance unilatérale du Mozambique de l'extérieur, notamment du Portugal et de l'Afrique du Sud.
5. On pourrait noter aussi la volonté commune et l'intérêt commun des deux pays de diversifier leurs relations économiques et de mettre l'accent sur l'industrialisation du Mozambique, de développer l'agriculture en créant de grandes entreprises. Le domaine de l'éducation, de la santé, de l'infrastructure technique, de la planification, du commerce ont été

---

<sup>1</sup> Voir Hannlore Butters, in : Ulrich vander Heyde, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 165.

**N.B. :** Hannlore Butters est une ancienne citoyenne de la RDA. Elle a travaillé dans le commerce extérieur de la RDA et elle livre ici ses connaissances et ses expériences.

<sup>2</sup> Idem, page 166.

également pris en compte. Les entreprises étatiques méritent aussi d'être citées. A notre avis, les relations entre la RDA et le Mozambique pourraient faire l'objet d'un autre travail de recherche.

De 1976 à 1982 la coopération économique s'est bien portée. Mais à partir du début des années 80, les activités dévastatrices du Mouvement National de Résistance du Mozambique (RENAMO) ont eu des effets négatifs sur le développement de certains projets est-allemands au Mozambique<sup>3</sup>

C'est en 1978 que fut créée la commission économique mixte qui tenait jusqu'en 1983 une réunion chaque année. A partir de 1983, des sous-commissions regroupant les experts des deux pays sont créés en vue de réduire les frais des réunions de la commission économique mixte supprimée.

Les différents domaines de la coopération sont :

- Le commerce extérieur, la coopération scientifique et technique et les finances ;
- Les mines et la géologie ;
- La construction immobilière : mise en marche et stabilisation de la production du ciment et introduction de l'habitat industriel au Mozambique,
- L'agriculture avec la création et la gestion de fermes d'Etat ;
- La coopération industrielle avec la détermination de différents projets industriels. Par exemple, le combinat textile de Mocuba, le montage de radio, la construction de Wagons ;
- Le transport, les postes et télécommunications ;
- La formation professionnelle et les forces productives ;
- La pêche, qui concerne essentiellement la livraison de licence de pêche de crevettes<sup>4</sup>.

Il faudrait ajouter à tout cela d'autres activités de la coopération économique, à savoir :

- l'octroi de crédits gouvernementaux au Mozambique ;
- la livraison de marchandises contre des crédits ;
- les livraisons gratuites y compris les dons de solidarité ;
- l'envoi d'experts est-allemands au Mozambique ;
- la formation de spécialistes mozambicains<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Idem, page 167.

<sup>5</sup> Idem, page 168.

Au plan énergétique, on peut citer la mine de charbon Carbomoc, pour lequel la RDA et le Mozambique ont signé des accords en 1977.

Toujours en 1977, les deux pays ont signé un accord pour la production et la réparation de Wagons dans l'usine de wagons COMETAL-MOMETAL à Maputo. De 1979 à 1980 20 spécialistes est-allemands<sup>6</sup> ont travaillé dans cette entreprise.

En 1982/83, 65 mozambicains<sup>7</sup> ont été formés pour le développement de cette entreprise.

Dans la construction du chemin de fer 45 cheminots<sup>8</sup> de la RDA ont participé à partir de 1982/83 à la reconstruction du tronçon ferroviaire entre Donde et Derunde.

On peut relever les projets les plus importants réalisés jusqu'au milieu des années 80. :

- Le projet de charbon à Moatize,
- L'exploitation de pegmatite et de cuivre,
- La construction de wagons,
- La réhabilitation du tronçon ferroviaire entre Moatize et Beira,
- Les recherches géologiques,
- La construction et la gestion commune de fermes d'état dont une ferme-test pour la production de semences,
- La construction du combinat textile Mocuba,
- La reconstruction et l'extension de l'industrie du ciment,
- Le développement de l'industrie immobilière,
- La production d'appareils radios et de lampes,
- La production d'alcool et de boissons alcoolisées à partir de matières premières locales,
- La pêche sous licence,
- La création et le soutien de centres de formation professionnelle au Mozambique<sup>9</sup>.

Dans la coopération économique, le commerce entre le Mozambique et la RDA, mérite d'être évoqué ici. Le commerce entre les deux pays, s'est particulièrement développé entre 1977 et 1982.

Par exemple, le volume commercial dépassait en 1982 100 millions de \$us alors qu'il était nul en 1975<sup>10</sup>. Toutefois, jusqu'en 1982, les exportations de la

---

<sup>6</sup> Idem, p. 168.

<sup>7</sup> Idem.

<sup>8</sup> Idem, p. 169.

<sup>9</sup> Idem.

<sup>10</sup> Idem.

RDA vers le Mozambique étaient toujours beaucoup plus importantes que les importations à partir du Mozambique.

Les exportations est-allemandes comprenaient essentiellement les machines pour la fabrication textile, les équipements pour l'exploitation minière, les machines agricoles, les camions, les pièces de radio, les machines de construction, les équipements pour la technique électronique, les produits alimentaires, les produits pharmaceutiques et les films. A partir du milieu des années 80, la RDA exportait aussi des produits importants pour l'armée mozambicaine.

Quant au Mozambique, il exportait vers la RDA surtout des noix d'anacardier, des agrumes, des fibres de sisal, du thé, du charbon (jusqu'en 1982), du coton (jusqu'en 1984), du copra, du marbre. A partir du milieu des années 80, le Mozambique exportera aussi des montres, des produits de bois et du concentré de tomate.

En 1982, la part de la RDA dans les importations totales du Mozambique s'élevait à 10,9%<sup>11</sup>. Dans les exportations totales du Mozambique, elle s'élevait à 9,1%<sup>12</sup>.

Selon Hannelore Butters, les exportations comme les importations de la RDA, étaient au total financièrement avantageuses pour le Mozambique<sup>13</sup>. Il faut noter que les exportations de la RDA vers le Mozambique étaient presque exclusivement réalisées contre l'octroi de crédits est-allemands pour le Mozambique.

Des comptes spéciaux (des comptes clearing) étaient ouverts en RDA à la Banque du Commerce extérieur est-allemand (« Deutsche Außenhandelsbank ») et au Mozambique à la Banque du Mozambique. Tout était calculé sur la base du Dollar clearing.

Les livraisons de marchandises et les revenus de la RDA étaient décomptés des livraisons de marchandises et des revenus du Mozambique. Les deux comptes faisaient l'objet d'un équilibrage. Ainsi en 1980, le solde constaté fut sur la base d'un accord entre les deux gouvernements accordé pour cinq ans à partir de 1981. A partir du début des années 80, le commerce entre les deux pays connaît une baisse. Les exportations de la RDA baissent, de même que les exportations du Mozambique vers la RDA à cause des difficultés que rencontrent les deux partenaires. Par exemple, de 1982 à 1983 le volume du commerce extérieur entre les deux pays

---

<sup>11</sup>Hannelore Butters, in : Ulrich vander Heyde, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 170.

<sup>12</sup> Idem.

<sup>13</sup> Idem.

partenaires va chuter de 50%<sup>14</sup>. Il continuera de chuter pendant les années suivantes.

Il faut souligner les effets très néfastes de la situation d'insécurité au Mozambique et des attaques de la RENAMO sur les projets est-allemands. A cause de cette situation de menace et de violence l'exploitation de pegmatite et les fermes d'Etat vont geler leurs activités. De même, la reconstruction du tronçon du chemin de fer vers Beira va être arrêtée.

En décembre 1984, un expert agricole de la RDA, qui venait d'être cité en exemple dans la presse mozambicaine pour son engagement honorable dans la construction d'une grande entreprise agricole fut tué au cours d'une attaque de la RENAMO<sup>15</sup>.

Alors la RDA réagit et demande aux ressortissants est-allemands au Mozambique de limiter leurs déplacements dans le pays.

De 1983 à 1985, les entreprises de recherche minière de la RDA au Mozambique vont cesser leurs activités. D'autres projets seront touchés et les espoirs économiques placés en ces projets compromis.

Ainsi les nombreuses destructions du chemin de fer vers Beira vont compromettre l'exploitation et le transport du charbon, et par conséquent faire baisser la production. La production de wagons va elle aussi baisser et perdre alors la place importante qu'elle occupait dans la coopération. Les travaux de construction du combinat de textile à Mocuba connurent également plusieurs arrêts. La construction de ce combinat faisait la fierté des deux Etats est-allemand et mozambicain. Pour eux, le combinat de textile de Mocuba devrait devenir le plus grand combinat de textile au Sud de l'Afrique. Des millions d'argent pour les machines et la formation professionnelle de milliers de mozambicains, entre autres, ont été déjà dépensés pour sa réalisation<sup>16</sup>. C'est avec amertume qu'ils verront le projet demeuré inachevé.

Le Mozambique plaçait aussi un grand espoir sur la production de radios (montage), soutenue au plan matériel, personnel et subventionnée par la RDA. Cette unité industrielle était l'unique du genre au Mozambique et dans les années 89/90, il était prévu de créer un nouveau modèle pour l'exportation dans les pays voisins. Toutefois, cette ambition ne sera pas réalisée à cause de la signature de l'union monétaire et économique entre la RFA et la RDA, le 30 juin 1990.

---

<sup>14</sup> Idem, page 171.

<sup>15</sup> Idem.

<sup>16</sup> Idem, page 172.

On le voit donc clairement. Les relations économiques entre la RDA et le Mozambique dans les années 80 ne sont pas du tout épargnées par la situation de guérilla au Mozambique, mais aussi par la crise en RDA, qui rendent caduques toutes les projections futures. Pour parer à cette situation de dégénérescence générale, la RDA fixe de nouvelles priorités au début des années 80 :

- diminuer les exportations vers le Mozambique ;
- envoyer en priorité des pièces de rechange pour les machines déjà livrées au Mozambique ;
- augmenter les importations provenant du Mozambique ;
- la RDA accepte encore, à travers d'accords spéciaux, des prix supérieurs à ceux du marché international<sup>17</sup>.

Par exemple, l'importation de montres-réveils mozambicains allant jusqu'à 300%<sup>18</sup>, par rapport au prix international. Même la participation du Mozambique à la Foire de Leipzig en automne est soutenue jusqu'en 1990 par la RDA en vue d'encourager des importations supplémentaires à partir du Mozambique.

En 1988, la RDA prend la décision d'augmenter le nombre des travailleurs mozambicains dans les entreprises en RDA. Cette décision vise essentiellement deux avantages économiques.

1. Faire baisser le chômage au Mozambique et contribuer à la qualification professionnelle des mozambicains en RDA,
2. Contribuer à combler le déficit de travailleurs en RDA et à amortir la dette du Mozambique à l'égard de la RDA par le retrait d'une partie du salaire des contractuels mozambicains, qui envoyaient l'autre partie dans leur pays natal<sup>19</sup>.

L'union monétaire et économique interallemande mit fin à l'existence des structures et des avantages réciproques dans la coopération économique germano-mozambicaine. Nous relevons quelques conséquences pour le Mozambique.

- La disparition de son marché d'exportation stable et favorable en matière de prix pour ses produits agricoles qui représentaient environ 10% des exportations<sup>20</sup>,

---

<sup>17</sup> Idem.

<sup>18</sup> Idem, page 173.

<sup>19</sup> Idem, page 172-173.

<sup>20</sup> Idem, page 173.

- Le manque de pièces de rechange pour les machines et les équipements livrés par la RDA,
- L'arrêt des travaux dans les projets économiques. Par exemple les entreprises de radio et de lampes,
- La perte d'entrées financières à travers le renvoi des travailleurs mozambicains dans leurs pays natal et les tensions sociales qui en découlent,
- Les grosses dettes vis-à-vis de l'Allemagne réunifiée,
- Enfin, la disparition des livraisons d'aide financière et matérielle considérables<sup>21</sup>.

Après ce tableau général sur la coopération économique et ses difficultés entre la RDA et le Mozambique nous envisageons à présent d'étudier un projet symbole de cette coopération : le projet de charbon de Moatize.

Ce projet date du 19<sup>ème</sup> siècle. Au début, il était tour à tour sous la tutelle d'hommes d'affaires portugais et belges au plan de la recherche, de l'exploitation et de la commercialisation.

Depuis 1948, la compagnie portugaise « Companhia Carbonifera de Mozambique (CCM) » détient les droits d'exploitation et c'est elle qui développa le commerce du charbon à Moatize. En 1975, la production et la commercialisation a atteint environ 500.000 tonnes<sup>22</sup>. Les mozambicains gardent bien en mémoire cette exploitation minière de Moatize où 98 personnes<sup>23</sup> trouvèrent la mort en septembre 1976, due à un manque de sécurité. En 1977, une deuxième explosion coûtera la vie à 56 personnes<sup>24</sup>. Ces catastrophes poussèrent le gouvernement mozambicain à adresser un SOS à l'ONU. Dans le cadre de cet appel à l'aide 12 experts de mine roumains<sup>25</sup> arrivèrent les premiers à Moatize. Ils trouvèrent sur place 6 techniciens portugais restés et 5 spécialistes portugais récemment arrivés<sup>26</sup>.

La République démocratique Allemande réagit elle aussi à l'appel du Mozambique. En mi-janvier 1978, la compagnie est-allemande, Interflug, effectue alors 3 vols sur le Mozambique et fait débarquer au total 50 mineurs est-allemands

---

<sup>21</sup>Idem.

<sup>22</sup> Voir Heide Künanz, in: Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher, Op. Cit., page 174.

<sup>23</sup> Idem.

<sup>24</sup> Idem, page 175.

**N.B. :** Jusqu'en 1977, les équipes de sauvetage lors d'un accident, n'existaient pas au Mozambique. Elles devaient arriver d'Afrique du Sud, à 1.500 km du Mozambique. La RDA va aider à constituer une compagnie de sauvetage. Elle est déjà fonctionnelle dès janvier 1978, de même qu'un poste de santé, le premier depuis 70 ans d'existence de ce projet.

<sup>25</sup> Idem.

<sup>26</sup> Idem.

et aussi 8 tonnes de matériel<sup>27</sup> à Moatize, pour enterrer les morts et entamer la reconstruction de la mine Chipanga III. Ce geste marque le début de l'engagement de la RDA dans l'exploitation du charbon au Mozambique. Les deux parties décident déjà que la présence de l'équipe est-allemande à la mine Chipanga III, sera maintenue. Et trois mois plus tard, une très importante décision est prise à cours de la visite d'une délégation est-allemande de haut rang le 24 Avril 1978 à Maputo. A l'issue de ces négociations, la RDA est chargée de prendre la direction technique et économique des mines de charbon de Moatize : Chipanga III, IV, VII et VIII<sup>28</sup>. Ceci est contenu dans un accord commun.

La RDA occupe désormais une position-clé à Moatize et elle ne tarde pas à dresser un plan novateur pour le développement technique, économique, social et professionnel du complexe de charbon de Moatize. Le Mozambique, quant à lui, s'engageait à livrer annuellement à la RDA, environ 200.000 tonnes<sup>29</sup> de coques et à assurer l'hébergement des techniciens est-allemands.

Il est clair, selon Heide Künanz<sup>30</sup>, que la République Démocratique Allemande considère ce projet comme un grand espoir économique. En effet, elle va couvrir, dit-il, ses besoins en charbon à un prix inférieur à celui du marché international. La production de charbon en RDA est faible. Par ailleurs, la RDA manque de charbonniers. Cet état de fait avait d'ailleurs beaucoup embarrassé le collectif est-allemand à Moatize<sup>31</sup>.

Mais les premières prévisions sur la production et la sécurité seront atteintes en 1978.

La République du Mozambique de son côté décide de mettre de l'ordre dans la direction hétéroclite du projet. Jusqu'ici, elle ne possède que 10% des actions et la composition de la direction pose aussi problème<sup>32</sup> :

- L'Etat mozambicain y est représenté par un délégué,
- La direction technique est assurée par un groupe d'experts roumains,
- Le directeur administratif et le trésorier général viennent du Portugal,
- Le directeur administratif adjoint est un portugais, originaire d'Angola,
- Le personnel administratif inférieur est essentiellement composé de portugais<sup>33</sup>.

---

<sup>27</sup> Idem.

<sup>28</sup> Idem, page 176.

<sup>29</sup> Idem.

<sup>30</sup> Idem.

<sup>31</sup> Idem.

<sup>32</sup> Idem, page 177.

<sup>33</sup> Idem.

A ce moment précis, c'est-à-dire en mai 1978, se trouvaient à Moatize 12 spécialistes de la RDA<sup>34</sup>. Au regard de tout cela et vu le caractère stratégique de ce projet industriel, la République du Mozambique nationalise le 12 mai 1978 le projet de charbon de Moatize. Sa nouvelle appellation est désormais : «*empresa nacional de carvão de Mocambique – Carbomoc E. E.* » (Carbomoc). Maintenant, l'ancien délégué de l'Etat avant la nationalisation, devient le directeur de la société. Dans les statuts de Carbomoc, le gouvernement apporte aussi des innovations en direction des travailleurs, notamment leur participation à la prise de décisions («*Mitbestimmung* »), la création d'une Assemblée de travailleurs de l'entreprise à côté du directeur, de la direction et du conseil administratif. De même, un directeur de section, élu par les travailleurs, devait faire partie de la direction. Mais, selon Heide Künanz<sup>35</sup>, toutes ces dispositions sont restées lettre morte, elles n'ont jamais été appliquées.

L'Etat de la RDA prend le projet Carbomoc très au sérieux. Il crée en RDA même un groupe de travail dénommé «*Steinköhle M* » en 1978 et ce groupe comprend entre autres, les adjoints du Ministre du charbon et de l'énergie, du Ministre du commerce extérieur, de la géologie, de la santé, de l'habitat et les représentants du comité de solidarité du syndicat FDGB et de l'organisation de la jeunesse, le FDJ<sup>36</sup>.

La survie du projet auquel la RDA s'est plus engagé au Mozambique, dépend encore de l'aide et de la solidarité est-allemande. Mais, la RDA n'est pas encore du tout rassurée à cause de la défaillance des structures de l'Etat et de l'économie mozambicaine. Par ailleurs, les attaques aériennes de la Rhodésie du sud en fin 1978 sur la localité de Tete et de Moatize, viennent renforcer ce sentiment d'incertitude et de doute.

Cependant, la période entre 1979 et 1982 connaît un nouveau tournant dans la vie de l'entreprise. Les deux partenaires y visent comme priorités dans leur coopération le développement économique du projet et l'augmentation de la production du charbon. Ainsi, les années 1981/82 vont être marquées par le développement maximal de leurs relations dans le domaine de la production du charbon.

En 1981 la production atteint 534.546 tonnes<sup>37</sup>, presque le volume de production le plus important depuis 1975. Le meilleur résultat en matière

---

<sup>34</sup>Idem.

<sup>35</sup>Heide Künanz, in: Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. Page 178.

<sup>36</sup>Idem,

<sup>37</sup>Idem.

d'exportation fut également réalisé en 1981, avec 346.649 tonnes dont 186.000 tonnes exportées vers la RDA<sup>38</sup>. Toutefois, les besoins du marché intérieur mozambicain ne sont satisfaits qu'à hauteur de 62,8% et ceux de la RDA qu'à 75,8%<sup>39</sup>. Le mauvais état du chemin de fer et l'insuffisance de wagons entre autres, expliquent ce faible niveau de la production.

Au lieu de 48 wagons prévus 30 seulement<sup>40</sup> étaient disponibles. Il manquait aussi du ciment, du béton et de l'eau de temps en temps. Pour parer à certaines difficultés la RDA fit augmenter le nombre de ses coopérants dans l'entreprise. Il passe à 221 personnes dont 152 spécialistes, 96 épouses et 23 enfants en 1981<sup>41</sup>. Cette augmentation, demandée par les coopérants est-allemands eux-mêmes en 1980, avait selon eux pour but d'occuper 16 postes budgétaires<sup>42</sup> dans le domaine de la production et de la technique.

Mais cette augmentation de la présence de la RDA à Moatize produisit des controverses entre l'Etat du Mozambique et celui de la RDA.

En effet, le Secrétariat d'Etat mozambicain pour le charbon fit savoir à la RDA au cours de la réunion de travail d'Avril 1980 qu'un nombre si élevé de coopérants est-allemands n'était pas du tout nécessaire pour le projet<sup>43</sup>.

Il semble qu'en réalité le climat de travail et vie entre les allemands et leurs collègues mozambicains expliquait la nécessité d'augmenter la présence est-allemande, à savoir :

- l'insécurité entre allemands et mozambicains ;
- le manque de confiance en des contacts réciproques francs, ouverts et libres, accentué par le faible niveau de connaissances en langue portugaise ;
- l'interdiction d'avoir des contacts privés avec les mozambicains après les heures de travail<sup>44</sup>.

Du côté allemand on estimait que la prise de décisions et leurs applications seraient plus faciles si on avait dans chaque secteur de travail 2 à 3 compatriotes allemands<sup>45</sup>. Malheureusement, note-t-on, cela aboutit à l'existence de structures

---

<sup>38</sup> Idem.

<sup>39</sup> Idem.

<sup>40</sup> Idem.

<sup>41</sup> Idem.

<sup>42</sup> Idem.

<sup>43</sup> Idem.

<sup>44</sup> Idem, page 179.

<sup>45</sup> Idem, page 179.

autoritaires dans le service, ce qui compliquait les rapports avec les travailleurs mozambicains<sup>46</sup>.

L'existence des difficultés çà et là n'ont pas empêché la mise en œuvre de certaines projections.

Entre 1979 et 1982 on pourrait citer au niveau de la production et de la technique, les projets suivants :

- le début de l'exploitation de charbon en 1979 à Chipanga VIII, celle de Chipanga VII en 1980 ;
- la mise en place d'un groupe électrogène Diesel pour palier aux coupures de courant en 1981 ;
- la construction en 1982 d'une nouvelle machine pour le tri du charbon selon la taille<sup>47</sup>.

Dans le domaine social l'entreprise a connu aussi quelques avancées considérables. Dans ce domaine existait une discrimination réelle en faveur des résidents européens. Par exemple, du bétail et une plantation de légumes et de fruits étaient exploités pour leur alimentation exclusive.

Désormais, tous les travailleurs disposent avec l'avènement d'un directeur mozambicain en 1979 de 35 ha de terre cultivable qui devrait atteindre en 1983 45 ha<sup>48</sup>.

Le nombre de têtes du bétail également a pu être considérablement augmenté. En 1983, il était constitué de 870 boeufs, de 275 porcs, de 240 chèvres et moutons<sup>49</sup>.

Ces mesures ont permis de couvrir les besoins propres des mineurs et de leur famille en fruits et légumes et en viande du mois d'avril au mois de septembre 1983.

Au plan culturel le comité de solidarité de la RDA construisit en 1980 à Moatize un centre culturel doté d'une cuisine centrale capable de servir à manger 1.200 à 1.300 personnes par jour<sup>50</sup>. Parmi ces personnes, il faut citer bien sûr les mineurs, mais aussi les unités locales de l'armée auxquels étaient destinées respectivement 400 et 800 à 900 portions<sup>51</sup>.

---

<sup>46</sup>Idem.

<sup>47</sup>Idem.

<sup>48</sup>Idem.

<sup>49</sup>Idem.

<sup>50</sup>Heide Künanz, in: Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 181.

<sup>51</sup> Idem.

Le centre culturel est mis à la disposition des mineurs de Moatize comme cadeau de solidarité en juillet 1982 par le président du comité de solidarité de la RDA.

Mais selon Heide Künanz, ce genre de don de solidarité cache des visées idéologiques de la part de la RDA qui voudrait faire du complexe de Moatize un objet de prestige de sa politique de solidarité, comme un modèle transférable dans les autres pays en voie de développement<sup>52</sup>.

Selon lui, cette attitude de la RDA relève d'une « position de classe fixiste »<sup>53</sup> qui ne prend pas en compte les réalités et les besoins du pays partenaire.

Heide Künanz s'interroge sur les intentions et la méthode de la RDA.

Est-ce que la dignité du Mozambique n'était pas blessée, quand son initiative à participer à l'élaboration du Centre Culturel fut bloquée par la RDA, en vue d'empêcher l'importation des équipements sanitaires et électriques du Centre à partir d'autres pays ?

Pourquoi la RDA, ajoute-t-elle, veut coûte que coûte projeter ici précisément l'emblème des mineurs de la RDA sur chaque don de solidarité ? Est-ce que ce Centre Culturel avec son équipement, en l'occurrence la salle des lumières, s'adaptait véritablement à la vie quotidienne des mineurs mozambicains, qui parcouraient très souvent des kilomètres pieds nus ou dans des chaussures en caoutchouc pour se rendre à leurs huttes en argile ?<sup>54</sup>

Bref, l'auteur cite encore d'autres actes d'aide qui contrastent avec la vie réelle des mineurs du projet. Globalement, tout cela relève, à son avis, d'un esprit eurocentriste, paternaliste et politicien qui fait souffrir, voire échouer d'avance certaines actions de développement ou de solidarité<sup>55</sup>.

Dans le domaine du logement le projet Carbomoc avait bénéficié de 36 maisons préfabriquées<sup>56</sup>, importées de la RDA. En matière de santé 5 agents de santé de la RDA et 5 du Mozambique assuraient le travail<sup>57</sup>. Des personnes étrangères au projet se faisaient aussi consulter dans la structure médicale.

Le projet Carbomoc de Moatize est un grand projet de la coopération bilatérale et de la solidarité entre le Mozambique et la RDA. La République démocratique Allemande a largement contribué à son développement et à sa sécurisation.

---

<sup>52</sup> Idem, page 180.

<sup>53</sup> Idem (traduit par nous).

<sup>54</sup> Idem.

<sup>55</sup> Idem, page 181.

<sup>56</sup> Idem.

<sup>57</sup> Idem.

Durant sa présence, elle a aidé à former des cadres mozambicains qui devaient progressivement remplacer les coopérants est-allemands.

Entre 1978 et 1990 500 spécialistes, économistes, ingénieurs, mineurs, pédagogues, agriculteurs, médecins, sages-femmes et interprètes au total ont travaillé dans ce projet<sup>58</sup>.

### Le désenchantement et ses conséquences

Au début, il était admis de part et d'autre, que le Mozambique est un producteur de coques (charbon).

La RDA fit alors près de 16 tests<sup>59</sup> pour vérifier la possibilité d'obtenir des coques. Ces tests montrèrent cependant l'impossibilité à cause de la forte teneur en cendre dans le charbon mozambicain. Toutefois, le charbon mozambicain pouvait servir, selon un test, de composant dans un mélange pour produire des coques. Comme nous l'avons noté plus haut, le Mozambique devait alors livrer à la RDA chaque année environ 200.000 tonnes et même 250.000 tonnes<sup>60</sup> pour l'année 1980.

La 10<sup>ème</sup> session du groupe de travail « Steinkohle » entre les deux pays, souligne le caractère long terme du projet, mais aussi prévoit une augmentation progressive des importations de la RDA à 1 million de tonnes<sup>61</sup> jusqu'en 1985 en compensation des prestations et du matériel fournis par la RDA. Le Mozambique était loin de pouvoir satisfaire ces volumes d'exportation vers la RDA.

D'ailleurs, pendant toute la durée du projet, le Mozambique n'exportera qu'environ 450.000 tonnes<sup>62</sup> de charbon vers la RDA ! Ce qui est loin de satisfaire les attentes initiales.

Les effets de la guerre entre la RENAMO et le gouvernement Mozambicain, sont principalement responsables du non respect des engagements. En 1983, l'exportation déjà insuffisante vers la RDA, fut purement et simplement gelée à cause des attaques de la rébellion sur environ 600 km de chemin de fer entre le port de Beira et Moatize, et ceci jusqu'à la fin du projet. De même, il devenait extrêmement difficile de transporter les équipements et les matériels en provenance de la RDA du port de Beira vers Moatize. Le transport par la route était également dangereux et difficile du fait de l'existence accrue des bandes armées et le nombre insuffisant de

---

<sup>58</sup>Heide Künanz, in: Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. Page174.

<sup>59</sup> Idem, page 182.

<sup>60</sup> Idem.

<sup>61</sup> Idem.

<sup>62</sup> Idem.

camions. Pour ces mêmes raisons, le transport par la route vers le Malawi était devenu quasi impossible.

Il en résultait alors l'obligation de stocker le charbon à Halde, ce qui élevait par conséquent la teneur en cendre de 20 à 30%<sup>63</sup>.

En 1984 par exemple, 230.000 tonnes<sup>64</sup> étaient stockées dans la localité de Halde.

Dans l'entreprise, le matériel manquait cruellement et les possibilités de produire s'amenuisaient de manière dramatique.

En 1985, l'exploitation de charbon fut réduite de manière drastique.

Naturellement, la rentabilité économique du projet a chuté considérablement. En 1984, les recettes issues de la vente du charbon ne parvenaient à couvrir que 66,5% des salaires des spécialistes est-allemands!<sup>65</sup>.

La RDA, déjà pressée de prendre des mesures rapides par ses coopérants sur place, demande au Mozambique de diminuer rapidement la production, car la sécurité dans les mines ne pouvait presque plus être assurée à cause du manque de matériel et que par ailleurs la qualité du charbon stockée à Halde se détériorait

Le projet Carbomoc occupait une place tellement importante dans l'économie mozambicaine que le gouvernement mozambicain n'était pas pour la réduction drastique de la production comme le souhaitait la RDA. Une telle réduction ou une cessation de la production signifiait pour le Mozambique une banqueroute politique.

Le maintien de ces deux positions opposées jusqu'à la fin du projet, avait créé une atmosphère désagréable entre les deux partenaires. La RDA conserve toujours la direction technique et économique de l'entreprise, mais elle transféra en 1984 la direction sociale au gouvernement mozambicain.

La situation va se compliquer davantage lorsque 7 citoyens est-allemands sont tués fin 1984 début 1985 à Unango/Lichinga, à environ 600 km au nord de Moatize<sup>66</sup>.

La RDA prend alors une double mesure. Non seulement la destination Mozambique est interdite à tous les citoyens est-allemands, mais aussi le nombre de spécialistes là-bas qui s'élevait à 110 environ en Novembre 1984 fut réduit progressivement à environ 25 personnes en mai 1985<sup>67</sup>.

---

<sup>63</sup> Idem.

<sup>64</sup> Idem.

<sup>65</sup> Idem, page 183.

<sup>66</sup> Idem.

<sup>67</sup> Idem.

En juillet 1985, le ministre est-allemand des mines, Werner Mitzinger et Alexander Schlack, Chef du Département Coordination Commerciale, déclarent ensemble que la RDA resterait au projet pour des raisons de sécurité et en vue de permettre au Mozambique de rembourser les crédits alloués par la RDA<sup>68</sup>.

Dans cette même déclaration, les autorités est-allemandes font état de négociations en cours au Mozambique entre des pays capitalistes comme les USA, l'Italie et le Fonds monétaire international et la Banque Mondiale d'une part et le gouvernement mozambicain.

La RDA n'apprécie pas du tout l'intérêt que ces pays et organisations porteraient sur le projet Carbomoc, notamment dans le domaine de la recherche, de l'exploitation et du transport du charbon. La RDA tente de barrer la route à toutes ces initiatives au sein du gouvernement mozambicain<sup>69</sup>.

Les signes du désenchantement de la RDA sont donc visibles. La République Démocratique Allemande va perdre toute confiance et toute visibilité sur la situation au Mozambique avec le décès par accident d'avion du Président Mozambicain Samora Machel le 19 octobre 1986. Elle retira momentanément de Moatize tous les spécialistes est-allemands le 29 Novembre 1986. Nous sommes maintenant à la dernière phase de la coopération entre les deux pays sur ce projet.

Le Mozambique, non informé au préalable de cette décision, ne comprend pas. Non seulement le gouvernement du Mozambique exprime son désaccord, mais il exige aussi des consultations entre les deux parties avant le retrait des spécialistes allemands. La partie mozambicaine n'est pas du tout contente et dans une recommandation adressée à la sous-commission Mine/Géologie, regroupant les deux partenaires, elle presse fin 1986 la RDA de lui transférer la direction économique du projet. En 1987, le Mozambique prend la direction économique de l'entreprise. Parallèlement à cela, le gouvernement mozambicain dresse toujours en 1987 un « programme pour le redressement économique » du projet en vue de satisfaire les exigences du FMI et de la Banque Mondiale<sup>70</sup>. Cet accord avec ces organisations, était de trop pour la RDA. Elle évoque les stocks de Halde et les conséquences économiques. Ce programme contre crédits avait assigné Carbomoc de produire en 1987 au moins 60.000 tonnes de coques<sup>71</sup>, sinon les crédits allaient être supprimés. En 1988, le gouvernement mozambicain et le directeur de Carbomoc se mobilisent

---

<sup>68</sup> Idem.

<sup>69</sup>Heide Künanz, in: Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op.Cit; page 184.

<sup>70</sup> Idem.

<sup>71</sup> Idem.

pour réaliser le programme, car il faut faire tout pour maintenir les crédits et sauver l'entreprise<sup>72</sup>.

En novembre 1989, le ministre allemand alors en poste pour le charbon et l'énergie de la RDA, insiste sur le fait que la RDA voulait quitter le projet Carbomoc le plus rapidement possible, bien que le collectif des coopérants est-allemands sur place souhaite un départ régulier et progressif.

Informé par le Directeur général du projet de cette intention des allemands, le ministre de tutelle envisage d'engager une commission d'instruction, au cas où une mine cesse de fonctionner<sup>73</sup>.

D'aucuns, comme le secrétaire du FRELIMO au sein du Carbomoc, craignaient la fermeture de l'entreprise à la suite du retrait des allemands de l'Est en 1990<sup>74</sup>. Ce ne fut pas le cas.

En effet, la revue hebdomadaire mozambicaine « Temps » du 12 mai 1991, parle d'un « miracle », « d'un grand défi » qui serait héroïquement relevé par les travailleurs mozambicains pour la première fois dans l'histoire de l'entreprise. Ils auraient bien maîtrisé les techniques et fait preuve d'une grande discipline dans le travail<sup>75</sup>.

Certes, la RDA est effectivement partie, mais son image semble bien demeurée. Elle a pu faire encore beaucoup de choses au plan social dans cette dernière phase, malgré les difficultés. En 1983, une nouvelle citerne d'eau potable d'une capacité de 250 m<sup>3</sup> a été installée dans la zone d'habitation du projet et en 1985 une autre de 1.000 m<sup>3</sup> fut réceptionnée<sup>76</sup>.

En 1985, les capacités de conservation de la cuisine centrale, ont été améliorées avec l'aide du Fonds de solidarité de la RDA, avec la construction d'un magasin pour la conservation du maïs et d'une grande chambre froide pour les produits agricoles. Ces installations ont été réceptionnées en 1987.

C'est aussi en 1985 que le Centre de formation professionnelle, effectua ses premiers travaux en métallurgie. Enfin, en 1989 le projet Carbomoc fut doté par la RDA d'un jardin d'enfants.

Des efforts sincères et louables ont été donc effectués au bénéfice des travailleurs de l'entreprise. Dans cette entreprise et à ses alentours se côtoyaient quotidiennement des gens de culture et de traditions différentes dans une atmosphère particulière. Comment ont-ils vécu ensemble ?

---

<sup>72</sup> Idem, page 185.

<sup>73</sup> Idem.

<sup>74</sup> Idem.

<sup>75</sup> Idem.

<sup>76</sup> Idem.

## Les péripéties d'une cohabitation humaine délétère

A propos du projet Carbomoc, l'auteur Heide Künanz, cité plus haut, a vécu de 1984 à 1985 comme interprète de la mission est-allemande (l'ensemble des coopérants). Il nous livre sur notre sujet, quelques expériences et impressions sur les relations entre allemands et mozambicains<sup>77</sup>.

La zone du projet Carbomoc se trouve tout près de la localité Moatize, qui est à son tour à 17 km environ de Tété, la capitale provinciale.

C'est une zone industrielle, administrative et résidentielle. Les hauts cadres et les cadres moyens mozambicains et les coopérants allemands, partageaient les mêmes logements du projet carbomoc.

Quant aux mineurs, ils habitaient des huttes en argile à des kilomètres de là, éparpillés dans les alentours du projet.

De manière générale, cette description géographique, ouvre objectivement des possibilités de contacts amicaux, d'échanges culturels, d'un apprentissage linguistique et d'un compagnonnage fructueux et durable.

Mais, on est d'emblée surpris d'apprendre que les nouveaux arrivants allemands étaient tout de suite informés par les responsables de la sécurité des citoyens allemands de ce qui suit : Tout contrat privé avec des représentants de la « zone économique non socialiste » (« NSW »), c'est-à-dire, la zone non habitée, fréquentée par les citoyens allemands, mais également avec les mozambicains de manière générale, était formellement interdit. Par ailleurs, tout contact devrait être obligatoirement annoncé d'avance aux responsables de la sécurité. Toute contrevention à cette mesure, pourrait conduire à l'expulsion du contrevenant vers la RDA<sup>78</sup>. Cette mesure officielle comporte d'ores et déjà une volonté de délimiter, de distancier, de séparer les deux communautés par une sorte de Mur de Berlin.

La mesure interdit également à tout citoyen allemand de livrer des secrets professionnels ou des informations internes de la mission allemande aux mozambicains, désignés par les termes péjoratifs de « Andersartigen » et « Andersseienden »<sup>79</sup>.

Il était indiqué que toute invitation de la part d'un collègue mozambicain à une fête familiale, doit être systématiquement rejetée.

---

<sup>77</sup>Heide Künanz, in: Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. Pages 186-190.

<sup>78</sup>Idem, page 187. « NSW » (Nichtsozialistisches Wirtschaftsgebiet) = « Zone économique non socialiste ».

<sup>79</sup>Idem, « Andersartigen », « Andersseienden » : Ces deux termes signifient : « Ceux qui sont d'un autre genre », « ceux qui sont différents de nous ».

Pourtant, Mozambicains et Allemands avaient le droit de passer ensemble les manifestations et les fêtes officielles dans un climat plus ou moins rassurant. Il apparaît là manifestement, une contradiction choquante et ridicule.

Il est choquant et ridicule d'autant plus qu'on interdisait aux enfants allemands alors, de ne pas « jouer avec les enfants noirs » pour des raisons d'hygiène et de santé, car ils sont sales et ont des maladies<sup>80</sup>.

Il faut signaler ici que les enfants allemands, avaient leurs propres jardins d'enfants et leurs propres écoles, différents de ceux des enfants mozambicains !

On ne peut pas s'empêcher de parler de mesures et d'actes racistes de la part des Allemands vis-à-vis des Mozambicains.

Jusqu'en 1983, la limitation de mouvements et de voyage pour les coopérants allemands et leurs familles était relativement souple et contournable. Les femmes allemandes par exemple, parvenaient à éviter le contrôle et les contrôleurs et partaient à la découverte de régions proches ou plus éloignées sans beaucoup de risques. A partir de fin 1984 début 1985, avec l'assassinat des 7 Allemands à Lichinga<sup>81</sup>, la vie de la communauté allemande devenait moralement insupportable. Les agents de la STASI (la sécurité d'Etat) est-allemande, étaient désormais présents en permanence à Moatize et des mesures rigides de sécurité ont été alors prises, pour limiter au maximum les mouvements des allemands sur les lieux d'habitation et de travail et leurs contacts avec les autochtones.

Cette situation d'enfermement des allemands, de rejet des Mozambicains, aiguïsaient davantage la peur et la tension ambiantes. Le mot d'ordre de solidarité n'était plus de mise et les actes racistes devenaient plus fréquents vers la fin des années 80. Ainsi, certains citoyens allemands, déposaient des tas de pierres sur leur véranda et tiraient sur les noirs dès leur apparition<sup>82</sup>.

Et cette « farce », semble-t-il, était devenue courante dans les conversations entre Allemands : »Wer länger als fünf Jahre in Moatize war, ist entweder Mosambikaner oder Rassist »<sup>83</sup>.

Cette maxime montre combien les rapports entre Allemands et Mozambicains se sont détériorés. Evidemment, il serait superflu de croire que tous les Allemands à Moatize étaient racistes et/ou avaient commis des actes racistes.

Heide Künanz nous apprend que ce n'étaient pas tous qui avaient de tels comportements extrêmes à l'égard des citoyens mozambicains. L'auteur affirme que

---

<sup>80</sup> Idem.

<sup>81</sup> Idem, page 183.

<sup>82</sup> Idem, page 190.

<sup>83</sup> Idem. Traduction : « Tout allemand qui avait résidé plus de 5 ans à Moatize, devenait ou bien mozambicain, ou raciste ».

beaucoup d'entre eux s'adaptaient simplement à la situation en prenant acte des restrictions officielles et vivaient alors tranquillement et pas mal<sup>84</sup>. Il ajoute même que certains, certes peu nombreux, passaient outre les mesures officielles en courant ainsi le risque d'être découverts et éventuellement d'être expulsés vers la RDA.

Maintenant, comment vivaient matériellement les Allemands ? La vie matérielle des Allemands au Mozambique était bonne. L'auteur Heide Künanz souligne que l'écrasante majorité des femmes allemandes étaient surtout attirées par les produits de luxe d'origine occidentale qui étaient bien à leur portée. Le paiement du salaire en devises ne s'effectuait pas en espèces. Le salaire était transféré dans un compte en RDA. Les salaires alloués aux spécialistes allemands, étaient décidés de commun accord entre l'Etat est-allemand et l'Etat mozambicain.

A titre d'exemple, le salaire mensuel d'un coopérant est-allemand au Mozambique s'élevait au début des années 80 à 1.300 US\$ pour un cadre de l'enseignement supérieur, et à 1.200 US\$ pour un cadre des écoles professionnelles<sup>85</sup>.

On indique que ces rémunérations étaient largement inférieures à celles en cours au plan international et à celles destinées à des spécialistes est-allemands en activité dans d'autres pays<sup>86</sup>.

On peut donc constater qu'il n'y a pas eu à Moatize un véritable climat de confiance, d'ouverture, de solidarité, d'amitié et d'échanges culturels et humains entre Allemands et Mozambicains. Sans excuser les comportements racistes des coopérants et certaines mesures officielles ségrégationnistes et unilatérales des autorités allemandes à Moatize, nous pouvons toutefois relever objectivement le poids et les effets néfastes de la peur et de la violence que la guérilla de la RENAMO faisait régner dans le pays et qui avaient contribué à créer un climat général de vie artificiellement délétère. L'engagement et l'espoir des deux partenaires à construire le grand projet Carbomoc et d'autres projets ont été fortement entamés, brisés par cette même guérilla. Beaucoup de projets n'ont pas pu évoluer, fonctionner convenablement et d'être rentables. Certains ont été contraints de cesser leurs activités. Dans le projet Carbomoc, aucune activité n'a été épargnée. L'étude de ce cas nous a permis d'analyser dans les détails, de manière critique, un symbole de la coopération germano-africaine, au plan économique, culturel, social et humain.

---

<sup>84</sup> Idem.

<sup>85</sup> Idem, page 188.

<sup>86</sup> Idem.

La coopération est faite par et pour les hommes. De manière générale, nous avons tenté de situer la place des hommes, en l'occurrence des mozambicains et de leur Etat dans cette entreprise.

Le chapitre suivant sur les relations entre la République démocratique Allemande et le Mouvement de Libération Nationale en Afrique, s'inscrit dans le même ordre d'idées.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## **11. La politique de solidarité de la RDA avec le mouvement de libération nationale d'Afrique australe**

C'est une question très intéressante et importante à cause de la place importante qu'elle occupe dans la coopération germano-africaine, mais aussi à cause des controverses et critiques qu'elle a suscitées chez les observateurs et la presse occidentale de manière générale. La lutte du mouvement de libération en Afrique au sud du Sahara a pendant au moins trois décennies, surtout dans les années 70 et 80 retenu l'attention de l'opinion africaine et internationale. Il s'agit essentiellement des mouvements et partis politiques d'Afrique du Sud, du Zimbabwe, de la Namibie, de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert, du Mozambique et de l'Angola.

Mais quelle lecture la RDA fait-elle de ces mouvements ?

Quels ont été les intérêts des uns et des autres ?

Comment les difficultés, les mésententes ont été surmontées ?

Généralement, les informations livrées dans ce chapitre, ont été tirées par les auteurs, d'archives de l'ex-RDA, de témoins est-allemands ou africains.

L'aide militaire et sécuritaire octroyée aux mouvements de libération et aux états africains, était certes considérable, mais elle n'est nullement assimilable à la coopération militaire existant entre les pays capitalistes occidentaux et les pays africains (commerce d'armes, expertise militaire, technique et technologique, personnel militaire très important, aide financière, ...etc.), contrairement à l'avis de certains analystes et journalistes. L'aide militaire de la RDA n'a pas atteint cette envergure et n'a pas eu le même objectif, même si on ne peut pas exclure l'existence de vente d'armes entre autres prestations.

C'est pourquoi, nous avons considéré injustifiée et injustifiable, l'existence d'un chapitre spécifique sur la « coopération militaire » dans notre travail.

Comme pommés de discorde entre la RDA et les mouvements de Libération en Afrique, nous avons noté essentiellement la question du principe de la coexistence pacifique dans la politique africaine de la RDA et le commerce entre la RDA et l'Afrique du Sud. Ces deux questions ont suscité auprès des partenaires africains, des interrogations, une polémique, voire une certaine colère à l'égard des autorités est-allemandes. Ce fut le cas entre le Parti communiste sudafricain (SACP) et le Congrès National Africain (ANC) d'une part, et la RDA d'autre part.

### 11.1. Afrique du Sud

En vue de la révolution africaine, l'Afrique du Sud était aux yeux de la RDA, un pays important. Ce pays, contrairement à beaucoup d'autres pays du continent, avait un développement économique et social avancé, avec un prolétariat industriel relativement fort qui prédisposait le pays à des changements révolutionnaires. Les chances d'une révolution démocratique pouvant évoluer vers une révolution socialiste étaient là. Ces chances sont d'autant plus vraies que le parti communiste sudafricain existe depuis 1921, le premier du genre sur le continent africain.

A côté du parti communiste, on note également l'ANC, la plus vieille organisation de libération nationale en Afrique, qui se bat depuis 1912 pour les droits des noirs en Afrique du Sud. Depuis les années 50, le parti communiste et l'ANC mènent une unité d'action dans leur combat. Dans le monde du travail existent des syndicats, par exemple le SACTU, qui d'ailleurs, correspond avec la confédération syndicale est-allemande, le FDGB, à partir de la deuxième moitié des années 50.

Mais, c'est à partir du début des années 60 que les relations avec ces organisations sud-africaines vont prendre de l'ampleur. Les contacts entre la SED et le SACP, entre le FDGB et le SACTU, et entre le comité de solidarité et l'ANC, se renforcent davantage. Les responsables des organisations sud-africaines sont souvent invités en RDA. Et dans une certaine mesure, les échanges de vue sont en quelque sorte facilités par le fait que l'Apartheid est assimilé au nazisme d'Hitler. Ces échanges de vue tentent entre autres, d'arrondir les angles sur certaines contradictions, par exemple les relations commerciales entre l'Allemagne de l'Est et l'Afrique du Sud, précisément le boycott commercial de l'Afrique du Sud.

D'abord, comment cette question a été gérée en RDA même ?

L'application du boycott commercial lancé par le mouvement anti-apartheid sud-africain, africain, européen et américain avait suscité en RDA de longues et lentes discussions internes qui n'ont pas abouti jusqu'à la chute du régime en 1989 à une prise de position officielle radicale, dictée comme d'habitude par le SED, parti au pouvoir.

Le boycott commercial contre le régime sudafricain a été lancé pour la première fois par l'ANC lors du congrès panafricain des peuples tenu à Accra du 5 au

13 décembre 1958<sup>1</sup>. Cette même conférence va alors lancer un appel pour un boycott commercial, international contre l'Afrique du Sud.

Pendant que le boycott commercial avait commencé à se développer en Afrique, dans les pays européens, y compris en RFA, la RDA et les pays socialistes ne disaient rien !

Au plan syndical, la confédération internationale des syndicats libres (IBFG), en accord avec des syndicats alliés des USA, de la RFA, du Japon, de l'Australie, du Canada, de l'Autriche, de la Hollande et des pays scandinaves, lance en mars 1960, un appel international pour un boycott d'un mois des marchandises de l'Afrique du Sud<sup>2</sup>.

La RDA réagit en la personne de Heinrich Rau, Ministre du Commerce de l'époque et membre du Bureau politique du SED, et de Walter Ulbricht, Chef du SED et président de la RDA. Dans une lettre, les deux hommes :

- dénoncent le double langage des syndicalistes de droite qui s'agitent politiquement aux yeux des Africains et des Asiatiques, alors que les gouvernements et les capitalistes de leurs pays respectifs, continuent de commercer avec l'Afrique du Sud ;
- proposent l'application du boycott par les pays socialistes ;
- proposent à la RDA d'envoyer le secrétaire général du syndicat FDGB auprès du WGB (Confédération Mondiale des Syndicats) en vue d'envisager un boycott du transport des produits sud-africains par mer, terre et air et d'emmener les syndicats des transporteurs, des marins et des employés du commerce à entreprendre des actions similaires<sup>3</sup>.

Dans cette lettre, nous pouvons constater que les deux personnalités politiques est-allemandes font quelque part une lecture inexacte de la participation civile occidentale au boycott. A notre avis, il n'y a pas lieu de confondre ici les actions du mouvement de soutien civil avec l'attitude des régimes occidentaux.

Louis Saillant, Secrétaire Général du WGB reçoit effectivement la lettre de Herbert Warnke, Secrétaire Général du FDGB est-allemand.

Il adressa alors une circulaire aux syndicats nationaux membres de l'Union Internationale des Syndicats des transporteurs en leur demandant aussi d'envoyer à l'ONU des lettres de protestations contre la politique de l'Apartheid.

---

<sup>1</sup>Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher: Die DDR im südlichen Afrika: Solidarität und Kalter Krieg. Hamburg : Institut für Afrika-Kunde, 1997, page 5.

<sup>2</sup> Idem, page 7.

<sup>3</sup> Idem, page 7/8.

Mais à propos du boycott, seul le syndicat des transporteurs néerlandais se décida à l'appliquer<sup>4</sup>. Le syndicat soviétique des marins et dockers se déclara non partie prenante, car, soutenait-il, sa participation pourrait être taxée de démagogique, étant donné qu'il n'y avait pas de liaisons maritimes entre l'Union soviétique et l'Afrique du Sud<sup>5</sup>. D'aucuns considéraient cependant que le commerce de diamant et d'or existant entre l'URSS et l'Afrique du Sud, était à l'origine du non soviétique.

La RDA essaie de placer sa barre un peu plus haut, face à la RFA, où la confédération syndicale ouest-allemande (DGB) a effectivement participé au boycott. A travers le FDGB, elle participe à la fondation par l'IBFG du « comité syndical international pour la solidarité avec les travailleurs et le peuple d'Afrique du sud »<sup>6</sup>.

Ce comité syndical lance à son tour un appel « à tous les travailleurs et à tous les pays » afin qu'ils usent de tous les moyens disponibles pour isoler l'Afrique du Sud et éliminer l'Apartheid. Toutefois, le boycott du commerce et le transport vers l'Afrique du Sud, n'y sont pas mentionnés.

Donc, ni au niveau de la RDA, ni au niveau international, le boycott commercial n'arrive à être effectif. Cette situation fait appel à quelques interrogations. La RDA était-elle trop fixée sur ses propres intérêts et/ou sur les tendances réformistes dans le mouvement de la classe ouvrière internationale ? L'IBFG était-il à la hauteur des attentes alors qu'il était dominé par l'URSS ?<sup>7</sup> Le poids de la guerre froide y jouait-il un rôle ?

En tout cas, ces positions de réserve et d'attentisme en RDA et au niveau international, n'ont pas manqué d'être jugées sans ambages par les partenaires en Afrique du Sud et sur le continent africain.

#### Les vérités du SACP et de l'ANC à la RDA

On comprend bien que la question du boycott commercial de l'Afrique du Sud était capitale pour les Africains, en l'occurrence, les Sud-Africains.

Le SACP, au cours de ses nombreuses rencontres avec le SED est-allemand, notamment à travers Dadoo, n'avait cessé de souligner ce point. En août 1960, il fit savoir au SED que le SACP était profondément déçu par la position de la RDA, de l'IBFG et des pays socialistes<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> Idem, page 8.

<sup>5</sup> Idem, page 7.

<sup>6</sup> Idem, page 9.

<sup>7</sup> Idem.

<sup>8</sup> Idem, page 10.

Dadoo ne pouvait pas admettre le fait que la RDA parle d'un boycott commercial de l'Afrique du Sud et en même temps applique le principe de la coexistence pacifique. Et le fait qu'on parlait dans les coulisses d'un éventuel traité de paix entre la RDA et l'Afrique du Sud, ne faisait qu'exaspérer Dadoo et ses compagnons de lutte.

En octobre 1960, le comité central du SACP rédige alors un mémorandum sur la situation et l'envoie sous forme de circulaire aux différents partis communistes dont le SED.

Le SACP y annonce son inquiétude sur le fait que ni les gouvernements, ni les syndicats, ni les autres organisations des pays socialistes ne se soient encore « identifiés officiellement » avec le mouvement de boycott, et que les pays socialistes couraient le risque de voir les forces de libération démocratique en Afrique, se détourner d'eux. Et que le régime sud-africain exploitait déjà à des fins propagandistes, les hésitations, le mutisme des pays socialistes. Le SACP ajoute enfin que c'est le système socialiste qui s'y retrouve discrédité, isolé dans le monde, surtout dans les pays afro-asiatiques<sup>9</sup>.

Le SACP considère que les mouvements de libération nationale étaient en fait sacrifiés sur l'autel de la politique d'équilibre, de la coexistence pacifique entre le socialisme et le capitalisme<sup>10</sup>.

L'ambivalence du concept de la coexistence pacifique menée par la communauté des Etats socialistes (excepté la Chine) avait donc des difficultés à être comprise et adoptée par les partenaires africains. Mais comme la répétition est pédagogique, revenons un peu sur son but fondamental.

Pour l'Union soviétique et les autres pays socialistes, la coexistence pacifique avec le monde capitaliste, était devenue une nécessité humaine et une urgence, car les vellétés de guerre, la course aux armements peuvent, de manière imprévisible, plonger l'humanité entière dans un désastre planétaire et exterminer l'espèce humaine. Les politiques doivent désormais apprendre à manager, à faire lucidement et attentivement l'analyse concrète de chaque situation concrète, en rapport avec le contexte géopolitique et stratégique mondial. La coexistence pacifique crée un climat de détente dans le monde, favorable à une coopération économique, y compris avec les pays occidentaux, pour surmonter par ailleurs le retard socio-économique et technologique dans tous les pays, y compris les pays socialistes et africains. Elle crée les conditions d'échange et de dialogue en vue de

---

<sup>9</sup> Idem.

<sup>10</sup> Idem.

réduire par exemple, les dépenses militaires, les frais d'armement et de surarmement au profit du développement économique, social et culturel.

La rencontre des partis communistes, tenue à Moscou en 1960 après celle de 1957, permit de clarifier cette question et d'adopter une position commune. Le SACP et la majorité des partis reconnaissaient désormais l'asociabilité de la politique de coexistence pacifique avec le soutien de la lutte du Mouvement de Libération Nationale, qu'ils reprochaient à la RDA. La Chine et d'autres organisations politiques n'étaient pas d'accord avec leurs camarades du Bloc socialiste, et criaient à la trahison du mouvement de libération par la communauté socialiste<sup>11</sup>.

C'est au début de l'année 1961 que les discussions sur les sanctions contre l'Afrique du Sud vont reprendre au niveau international. Michael Harmel, membre du SACP, évoque encore les sanctions. La presse occidentale en profite et publie des informations sur les relations commerciales entre la RDA et l'Afrique du Sud. La « Tribune » en Angleterre, annonce que des possibilités de vente de la farine de poisson sud-africaine à la RDA existeraient à nouveau. Et le journal de se demander si les communistes britanniques ne pourraient pas amener leurs camarades est-allemands à appliquer le boycott des produits sudafricains<sup>12</sup>.

C'est vrai, en 1961, la sensibilisation en RDA a atteint un point tel que l'Etat semble prêt à prendre des mesures. Les échanges effectués avec Vella Pillay, un fonctionnaire du SACP, pendant la conférence scientifique sur « les problèmes du néocolonialisme et la politique des deux Etats allemands à l'égard de la lutte du mouvement de libération des peuples » le confirment<sup>13</sup>. La RDA devrait corriger sa politique commerciale envers l'Afrique du Sud et devrait aussi s'associer au boycott international. Mais, il faudra encore attendre longtemps !

Cependant, à l'ONU comme en Afrique, au SACP et à l'ANC, le débat sur les sanctions contre le régime sudafricain prennent une grande envergure. Rappelons qu'en juin 1960 à Adis Abéba, la conférence des Etats indépendants d'Afrique avait déjà formulé des critiques à l'encontre de la politique des pays socialistes envers l'Afrique du Sud.

Le 6 Novembre 1962, l'ONU prend enfin des mesures :

- exclure l'Afrique du Sud de l'ONU ;
- rompre les relations diplomatiques avec elle ;
- fermer aux bateaux et avions sud-africains, ports et aéroports ;
- boycotter les ports et aéroports sud-africains ;

---

<sup>11</sup> Idem, page 12.

<sup>12</sup> Idem.

<sup>13</sup> Idem.

- cesser toute importation de biens sud-africains et toute exportation de produits, surtout des armes et des munitions vers l'Afrique du Sud<sup>14</sup>.

La Conférence fondatrice de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), tenue à Addis Abéba les 22 et 25 mai 1963, alla dans le même sens que l'ONU.

Au niveau de l'ANC, le Président Albert Luthuli, adresse un message de félicitation au mouvement anti-apartheid anglais pour les efforts accomplis et demande des mesures encore plus concrètes contre le régime d'apartheid<sup>15</sup>.

Dans un document paru dans « The African Communist » le SACP critique encore une fois les pays qui tardent à s'approprier la résolution de l'ONU, parmi eux, les pays socialistes<sup>16</sup>.

Pendant la 3<sup>ème</sup> Conférence de l'AAPSO, (Organisation de Solidarité Afro-asiatique), tenue au Tanganyika les 4 et 11 février 1963, le Secrétaire Général du SACP, Kotane, dit au représentant du comité de solidarité de la RDA, son intention de venir en RDA pour demander des explications sérieuses sur le problème des relations commerciales germano-sudafricaines. Le Président de SWANU (l'Union Nationale Sud-Ouest-Africaine), Jariretundu Kozonguizi, avait lui aussi demandé à la RDA des clarifications<sup>17</sup>.

Cette exigence renouvelée des leaders africains est d'autant plus justifiée que la presse sudafricaine annonce des nouvelles encore inquiétantes. Le « Sunday Times » du 19 mai 1963 annonce que la Tchécoslovaquie et la RDA seraient de grands fournisseurs de munitions, d'armes légères et de fusils à l'Afrique du Sud. Et que ces deux pays, seraient intéressés à une augmentation de leur commerce avec l'Afrique du Sud. La RDA aurait eu des contacts avec un marchand d'armes en Afrique du Sud en vue d'augmenter ses livraisons commerciales. Enfin, le journal Johannesburgois déclare que les pays communistes seraient disposés à commercer avec l'Afrique du Sud, qu'il y ait un boycott ou pas<sup>18</sup>.

Le parti communiste sudafricain, le SACP réagit alors de manière très acerbe contre la RDA et demande au SED d'effectuer un démenti officiel et une clarification de la politique de la RDA envers l'Afrique du Sud<sup>19</sup>.

L'ANC, à son tour, à travers son représentant à Londres, Maindy Msimang, envoie quelques jours plus tard une lettre à Walter Ulbricht. L'ANC y demande des

---

<sup>14</sup>Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 13

<sup>15</sup> Idem.

<sup>16</sup> Idem, page 14.

<sup>17</sup> Idem.

<sup>18</sup> Idem.

<sup>19</sup> Idem, page 15.

explications relatives à une information parue dans le Journal londonien « Sunday Telegraph », selon laquelle la République Démocratique Allemande aurait proposé à des firmes d'armement sud-africaines, des armes à feu portatives à des conditions d'ailleurs meilleures que celles des pays occidentaux. En outre, Maindy demande à Ulbricht de clarifier sans ambiguïté la position de la RDA sur la résolution de l'ONU du 6 novembre 1962<sup>20</sup>. En même temps, le représentant de l'ANC informe la Ligue germano-africaine (DAFRIG) et lui demande d'exercer des pressions sur le gouvernement est-allemand.

Cela eut effectivement un effet, car la discussion interne s'engagea en RDA. L'on fit comprendre aux africains que les « armes rouges » dont parlait le « Sunday Telegraph », n'étaient que des fusils de chasse<sup>21</sup>. L'adjoint du Ministre de l'Extérieur de la RDA, Sepp Schwab, écrit au Ministre du Commerce, Julius Balkow. En substance, il lui dit :

- que les peuples africains et les forces progressistes exigent toujours un boycott plus fort de l'Afrique du Sud ;
- que la RDA s'est illustrée dans ses prises de position comme un défenseur conséquent des intérêts nationaux des peuples africains qui luttent pour la liberté et contre l'Apartheid ;
- que le commerce avec l'Afrique du Sud et l'usage des ports portugais et sudafricains par la nouvelle ligne maritime de la RDA depuis l'Afrique de l'Est, détériore l'image de la RDA et offre aux impérialistes, la possibilité de calomnier la politique est-allemande en Afrique. Le Ministre propose enfin l'arrêt des importations et des exportations avec l'Afrique du Sud et la prise d'une décision rapide par le gouvernement de la RDA<sup>22</sup>.

Au sein du SED, le Chef du Département IV, Peter Florin, adresse une correspondance au Département Commerce, Ravitaillement et Commerce extérieur du Comité Central. Il dit : « Dans l'intérêt de l'image de la RDA et aussi de son commerce avec les pays africains, il s'avère nécessaire d'examiner notre commerce avec l'Afrique du Sud »<sup>23</sup>.

La pression sur la RDA s'élargit. Le Président du Ghana, Kwamé Nkrumah, lui aussi, saisit l'ambassadeur soviétique à Accra, Kodionow, à propos des armes livrées par la RDA et la Tchécoslovaquie à l'Afrique du Sud, informations véhiculées dans la

---

<sup>20</sup> Idem.

<sup>21</sup> Idem.

<sup>22</sup> Idem, page 15/16.

<sup>23</sup> Idem, page 16 (traduit par nous).

presse anglaise. Krumah demande des explications et la position des pays socialistes par rapport à la campagne de boycott de l'Afrique du Sud. L'ambassadeur soviétique devrait informer son collègue est-allemand<sup>24</sup>. Cette réaction de Krumah n'était pas sans doute sans effet en RDA, vu la dimension politique de l'homme, mais aussi vu le rôle qu'il pourrait jouer pour la présence diplomatique de l'Allemagne de l'Est sur le continent africain.

Comme résultat de la discussion interne en RDA, on peut citer cette déclaration de presse du Ministère du Commerce extérieur et intérieur datant du 22/6/1963. Mais cette déclaration n'apporte rien de nouveau. L'on s'attaque essentiellement « aux mensonges des diverses agences et journaux des puissances impérialistes » qui seraient au service des intérêts de la CEE, de l'OTAN et de l'Allemagne de l'Ouest<sup>25</sup>.

Au niveau de l'ONU, le Conseil de sécurité discute la proposition de 32 Etats africains, qui consiste à exclure l'Afrique du Sud de l'ONU et la prise de sanctions contre elle. Le Conseil de sécurité déclarera finalement que la situation en Afrique du Sud menaçait la paix et la sécurité internationale. Certes, des sanctions contre l'Afrique du Sud ne sont pas prises, mais l'ONU demande le 7 août 1963, l'arrêt de la vente d'armes, de munitions, de véhicules militaires à l'Afrique du Sud et le transport de biens militaires vers ce pays<sup>26</sup>.

Le 5 juillet 1963, le Ministre du Commerce extérieur de la RDA annonce enfin le ralliement de la RDA au boycott contre l'Afrique du Sud.

Après avoir fustigé les mesures de boycott et les déclarations de sympathie pour la lutte de libération en Occident et la volonté des « impérialistes » de discréditer la RDA, le Ministre recommande :

- L'arrêt immédiat des importations d'Afrique du Sud,
- Epuiser les exportations vers l'Afrique du Sud pour l'année 1963, mais en usant toutefois des pays tiers. La liste des produits doit être déposée au Ministère de l'Extérieur,
- A partir de 1964, cessation de toute exportation,
- Arrêt de tout voyage de service en Afrique du Sud et gel de la participation des services sud-africains à la foire de Leipzig,
- Gel des exportations de matériels de publicité et d'exportation vers l'Afrique du Sud,

---

<sup>24</sup> Idem.

<sup>25</sup> Idem (traduit par nous).

<sup>26</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 17.

- Interdiction aux navires est-allemands d'utiliser les ports sud-africains et ceux des colonies portugaises<sup>27</sup>.

Dans la résolution de la commission de la politique extérieure auprès du Bureau Politique du Comité Central du SED, on note essentiellement ceci :

- Le Ministère de l'extérieur et le Ministère du commerce extérieur et intérieur adresse une correspondance écrite à Walter Ulbricht, Willi Stoph et à Bruno Leuschner pour demander les mesures à prendre en cas d'arrêt du commerce direct avec les firmes sud-africaines,
- Désormais, des collaborateurs du commerce extérieur ne seront plus envoyés en Afrique du Sud,
- Le Ministère de l'extérieur en accord avec le Ministère des transports clarifiera les problèmes liés à l'usage des ports sud-africains par les navires de la RDA<sup>28</sup>.

D'ores et déjà, nous pouvons constater ici qu'aucun délai n'est fixé pour la fin du commerce indirect, par l'intermédiaire de partenaires tiers. Il n'est pas exclu et il n'est fait mention d'aucun contrôle par les services de la RDA.

Le 8 juillet 1963, une directive du Ministère est-allemand du commerce extérieur, indique à ses services :

- de cesser le commerce avec l'Afrique du Sud ;
- de terminer les commandes d'exportations pour 1963 ;
- de cesser l'exportation d'armes de chasses et de ses munitions<sup>29</sup>.

Ce qui est jusqu'ici étonnant, c'est le mutisme du secrétariat du Comité Central et du Bureau politique du SED. Jusque là, aucune de ces structures importantes dans la vie nationale et internationale du pays, n'a sorti une déclaration officielle catégorique sur une question aussi importante, certes pour la RDA, mais aussi pour ses partenaires africains.

Justement, parce que c'est une question importante que le Ministre de l'extérieur, Lothar Bolz va informer des mesures ci-dessus Diallo Telli, le Président de la commission spéciale de l'ONU contre l'Apartheid. Il n'y manque pas d'ailleurs de souligner que ces mesures visent à soutenir les efforts des pays africains au sein de l'ONU et la lutte du peuple sudafricain, et comme d'habitude, il attire l'attention de

---

<sup>27</sup> Idem, page 18.

<sup>28</sup> Idem.

<sup>29</sup> Idem, page 18/19.

Diallo Telli sur le caractère non fondé, dit-il, des informations de la presse occidentale sur les livraisons d'armes de la RDA à l'Afrique du Sud<sup>30</sup>.

La Conférence des Ministres de l'Extérieur des Etats africains tenue à Dakar en fin juillet 1963, va aussi servir de tribune au Minstre-président Otto Grotewohl pour défendre aussi les intérêts de la RDA. Certes, il appelle les gouvernements à prendre des mesures similaires pour la liberté et l'indépendance du peuple sud-africain. Mais il demande aussi dans son télégramme aux africains de bien reconnaître leurs vrais amis (allusion faite à la RFA)<sup>31</sup>.

Dans une lettre adressée à l'OUA, le Président du comité de solidarité est-allemand, Brasch, fustigera nommément la RFA, bien sûr pour briser le blocus diplomatique à l'encontre de l'Allemagne de l'Est et rehausser la diplomatie est-allemande en Afrique<sup>32</sup>.

Le ralliement officiel de la RDA au boycott n'a pas stoppé les critiques de l'ANC et du SACP. Walter Ulbricht est à nouveau saisi de la question des sanctions le 1<sup>er</sup> octobre 1963 par Peter Florin qui attire son attention sur les conséquences politiques, mais aussi économiques, que le non respect des sanctions pourrait occasionner à la RDA. Walter Ulbricht donne son accord le 9 octobre 1963<sup>33</sup>.

A notre connaissance, aucune résolution n'est encore prise par la direction du SED, malgré les nombreuses critiques de l'ANC et du SACP, entre autres.

Les intérêts commerciaux de la RDA en Afrique du Sud expliquent-ils cette attitude de l'Etat est-allemand ? Le respect du principe de la coexistence pacifique justifie-t-il seul, ces lenteurs, ses hésitations ?

Jusqu'en 1962 (pour les exportations) l'Afrique du Sud occupait une place importante dans le commerce germano-africain. Selon les statistiques officielles est-allemandes, l'Afrique du Sud occupait jusqu'en 1959, la 2<sup>ème</sup> place après l'Egypte et jusqu'en 1957, la même place pour les importations<sup>34</sup>. Malgré une certaine baisse depuis 1958, les exportations sont restées à un niveau relativement élevé. Quant aux importations, elles ont diminué à partir de 1962 (voir tableau ci-après).

---

<sup>30</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 19.

<sup>31</sup> Idem.

<sup>32</sup> Idem, page 19/20.

<sup>33</sup> Idem, page 20.

<sup>34</sup> Idem, page 20.

**Tableau n° 15 : Commerce entre la RDA et l’Afrique du Sud entre 1958 et le 30 Avril 1963  
(en millions de valutamarks, unité de comptes)**

<b>Années</b>	<b>1958</b>	<b>1959</b>	<b>1960</b>	<b>1961</b>	<b>1962</b>	<b>30/4/1963</b>
<b>Exportations</b>	9,6	8,4	7,3	6,5	6,7	6,7
<b>Importations</b>	1,4	1,1	1,6	13,3	0,2	--

Source : Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 21.

### **Commentaire :**

Ces chiffres montrent que l’Afrique du Sud n’était pas un partenaire commercial de la RDA négligeable. Jusqu’en 1963, les entreprises commerciales de la RDA ont effectué avec leurs partenaires sudafricains des accords d’une hauteur de plus de 11 millions de valutamarks, dont 2,1 millions proviennent de l’exportation de machines à outils vers l’Afrique du Sud<sup>35</sup>.

En matière de devises, le marché sud-africain était très attractif pour les entreprises est-allemandes. En matière de prix international, le marché est-allemand aussi, était très intéressant pour les firmes sud-africaines. L’Allemagne de l’Est exportait essentiellement vers l’Afrique du Sud des machines-outils, des machines à coudre, des instruments de musique, de la bureautique, des caméras, des pièces détachées pour vélo, du textile, des photocopieuses et des produits chimiques. Elle importait de l’Afrique du Sud en première ligne de la farine de poisson pour le bétail et de l’amiante qu’elle recevait depuis le milieu des années 50 à travers des firmes britanniques. En 1963, la RDA importait encore 30.000 tonnes<sup>36</sup> de farine de poisson sud-africaine. A l’époque, cette farine était d’importance capitale pour l’élevage est-allemand.

Le boycott du transport maritime posait aussi problème à la RDA. En effet, la part des produits est-allemands et européens à destination des ports sudafricains et mozambicains, représentait 25% de l’ensemble de la cargaison des navires est-allemands<sup>37</sup>.

Au retour, la cargaison à destination des ports ouest-européens et est-allemands était constituée à 100% de biens chargés à partir des ports sudafricains et mozambicains<sup>38</sup>.

Cet état de fait poussa le ministre des transports de la RDA à considérer en juillet 1963 que toute suppression des liaisons maritimes avec l’Afrique du Sud affecterait de manière décisive la rentabilité de la ligne maritime d’Afrique orientale<sup>39</sup>. Cette considération prouve que la RDA n’était pas encore prête à rompre commercialement avec l’Afrique du Sud

<sup>35</sup> Idem, page 21.

<sup>36</sup> Idem.

<sup>37</sup> Idem, page 22.

<sup>38</sup> Idem.

<sup>39</sup> Idem.

et que le commerce indirect devrait réellement se substituer au commerce direct. La décision est clairement annoncée par la Commission de Politique extérieure auprès du Comité Central du SED. Elle adresse une correspondance à Günter Mittag, secrétaire du Comité Central pour la politique économique du SED et dit ceci : « vu notre situation telle qu'elle s'est présentée en 1963 et en 1964, nous recommanderions que le commerce soit effectué avec d'autres méthodes. Ce n'est pas obligatoirement la RDA, mais des firmes étrangères peuvent exercer ce commerce. Nous l'avons déjà pratiqué dans le passé, sans que la RDA et ses services commerciaux en soient affectés<sup>40</sup> ».

Officiellement, le commerce avec l'Afrique du Sud devient en quelque sorte clandestin. Et l'on note que depuis 1960, les annuaires de la RDA (Statistische Jahrbücher der DDR) ne font plus mention du commerce de la RDA avec l'Afrique du Sud. Effectivement, le département Politique Commerciale avec les pays capitalistes du ministère du commerce extérieur, avait informé le Ministre Balkow de l'accord interne conclu avec le département Statistiques consistant à ne plus publier les statistiques du commerce avec l'Afrique du Sud<sup>41</sup>. Les intérêts commerciaux ont bien pesé sur la balance dans l'attitude de la RDA. L'historien sudafricain, Hans Heese, évoquera plus tard les « Alpenkreuzer », caravanes est-allemandes, très aimées des sud-africains, qu'on retrouve dans les années 70 en Afrique du Sud<sup>42</sup> ! Et comment ?

Au plan sportif, les organisations de lutte en Afrique ont encore fait des critiques à l'encontre de la RDA pour empêcher la participation des sportifs sud-africains lors du championnat mondial d'haltérophilie organisé à Berlin-Est en octobre 1966. Avant cette date, le SACP avait attiré l'attention des autorités est-allemandes sur le fait qu'une propagande était orchestrée en Afrique du Sud en vue de soutenir la participation des Sud-Africains à cet événement sportif. Cet événement servira de tremplin aux combattants anti-apartheid. Mais au plan international, on n'arrivera pas à exclure les sportifs sud-africains des compétitions internationales.

En fin 1963, le département IV au sein du SED annonce la fourniture d'aide au SACP dans la lutte contre le régime sudafricain et le renforcement des relations avec le SACP pour liquider l'impérialisme et le néocolonialisme ouest-allemand<sup>43</sup>. L'appel de solidarité international lancé par le SACP pour sauver Nelson Mandela et Abraham Fischer est bien accueilli en RDA. Le procès de Rivonia entre octobre 1963 et juin 1964, mobilise une grande partie de l'opinion mondiale. En 1963, le SED et les organisations affiliées (FDJ, FDGB, DFD), la DAFRIG, le Front National et l'Etat s'organisent activement pour soutenir le mouvement

---

<sup>40</sup> Idem (traduit par nous).

<sup>41</sup> Idem.

<sup>42</sup> Idem, page 23. Voir : Hans Heese: Trotz Sanktionen. DDR-Fahrzeuge rollen in Südafrika. Die DDR und Afrika, Bd II, Münster/Hamburg 1994, page 73-81.

<sup>43</sup> Idem, page 26.

démocratique sud-africain contre le régime d'Apartheid. Le début de la campagne est lancé en novembre, quelques semaines avant la première date du procès (3 décembre 1963) par la DAFRIG. Des réunions et des manifestations sont organisées partout dans le pays, dans l'administration, dans les entreprises, les organisations sociales, dans les maisons. On peut par exemple citer les campagnes de solidarité du FDGB à Karl-Marx-Stadt et à Magdebourg avec environ 600 participants parmi lesquels des syndicalistes du Ghana, du Nigéria, de la Guinée, du Maroc et du Cambodge<sup>44</sup>.

Le FDJ rassemblera aussi le 12 décembre 1963 à Eisleben environ 800 personnes et collectera 668 signatures sous forme de protestation contre le régime sud-africain<sup>45</sup>. La ligue pour la paix, la confédération démocratique des femmes (DFD), l'association des écrivains de la RDA entre autres, ne sont pas en reste. Au plan matériel et financier, l'aide s'organise. Des produits sont acheminés vers l'Afrique du Sud à travers Dares Salam, la capitale tanzanienne. Une aide d'urgence en marchandises d'une valeur de 100.000 marks est envisagée<sup>46</sup>. A partir de 1964, la Tanzanie va constituer le point de relais pour les produits est-allemands destinés aux combattants sudafricains : des montres, des réveils, des transistors-radios, des appareils photos, des caméras, des projecteurs de films, des produits textiles, des motos, des vélos...etc.

Le mouvement de solidarité national est aussi connecté au mouvement de solidarité international et travaille aussi au sein de l'ONU. Le 12 juin 1964, Mandela et 7 de ses compagnons, sont jugés et condamnés à la prison à perpétuité<sup>47</sup>. La peine de mort a été évitée grâce aux nombreuses campagnes de solidarité dans le monde. La RDA est satisfaite, elle reçoit d'ailleurs à travers la DAFRIG les félicitations du mouvement de solidarité international pour ses contributions<sup>48</sup>.

### Quelle est la part de la RDA dans la propagande et la lutte armée ?

En matière de propagande, on peut noter ici surtout deux publications pour lesquelles la République Démocratique Allemande a joué un rôle capital. Il s'agit de la revue de l'ANC, « Sechaba » et de l'organe théorique du parti communiste, le SACP, « The African Communist ».

Malgré les multiples campagnes de solidarité, le régime sud-africain était parvenu à briser les organisations démocratiques et à pousser les leaders à l'exil dès le début des années 60. Par exemple, Oliver Tambo, Kotane et Marks. Toute la

---

<sup>44</sup> Idem, page 34.

<sup>45</sup> Idem.

<sup>46</sup> Idem, page 35.

<sup>47</sup> Idem, page 49.

<sup>48</sup> Idem.

Diaspora sud-africaine est éparpillée dans le monde et cela pose un problème de communication, d'informations, d'organisation et de formation politique dans la lutte contre l'Apartheid. Les deux organes cités plus haut, devraient jouer ce rôle irremplaçable.

### « Sechaba »

Nous avons déjà noté antérieurement que cette revue a vu le jour en RDA, mais d'abord de manière discrète. Elle fut imprimée en RDA, tour à tour, à Dessau d'abord en 1967, à Neutrelitz à partir de 1968 et enfin à Neubrandenburg de mai 1974 à octobre 1990. Le comité de solidarité de la RDA finançait l'impression et la distribution et prit aussi en charge un, puis deux collaborateurs de l'ANC en RDA<sup>49</sup>. Même les pourparlers pour la naissance de « Sechaba » ont eu lieu en RDA. Naturellement, la réalisation et la distribution de la revue n'étaient pas sans difficultés. En règle générale, les manuscrits partaient chaque mois de Londres vers Berlin-Est en passant par Varsovie. Il fallait respecter les délais de parution. Après impression, la revue devrait faire le même parcours avant d'arriver au lecteur. Le nombre d'exemplaires a progressivement augmenté. Il est passé de 6.230 à 10.000, puis à 15.000 en 1972 et à 20.000 en 1973<sup>50</sup>.

A partir de 1975, elle change d'itinéraire. Désormais, les manuscrits quittaient Londres et arrivaient à Berlin-Est via Berlin-Ouest, où Detlev Reichel, membre du mouvement anti-apartheid de Berlin-Ouest et journaliste au journal du parti socialiste unifié de Berlin-Ouest, « Die Wahrheit », avait mis à la disposition de la revue son adresse. Pour l'acheminement vers la RDA, les rendez-vous avaient eu lieu à la gare de Berlin-Ouest (Zoo) ou au passage frontalier Checkpoint Charlie Friedrichstraße<sup>51</sup>. Plus tard, le courrier ouest-berlinois transportait personnellement les manuscrits jusqu'à Berlin-Est<sup>52</sup>. D'autres supports médiatiques comme « Spotlight on South Africa-Weekly News digest » et la série « South African Studies » ont été à un moment donné imprimés en RDA.

---

<sup>49</sup>Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 56.

<sup>50</sup> Idem, 58.

<sup>51</sup> Idem, page 59.

<sup>52</sup> Idem.

## « The African Communist »

C'est aussi sur demande du SACP que cet organe, après sa naissance à Londres en 1959, va être imprimé en RDA. La fabrication de la revue à Londres était devenue trop coûteuse pour le SACP (2.500 £ par an)<sup>53</sup>. Les deux parties s'étaient accordées sur le nombre d'exemplaires, environ 7.000 tous les trois mois<sup>54</sup>. Mais ce nombre avait augmenté. Là aussi, l'impression en RDA était tenue secrète au début. « The African Communist » a été imprimé tour à tour dans trois imprimeries qui appartenaient toutes au SED. Le coût financier, supporté par le SED, était estimé au début à 20.400 marks<sup>55</sup>. La distribution s'effectuait à partir de la RDA vers Londres, les pays africains et illégalement en Afrique du Sud. L'itinéraire était aussi problématique. D'abord, un nommé Harmel, ensuite S. Brunting, transportait personnellement les manuscrits de la rédaction à Londres vers la RDA. En RDA, une équipe composée exclusivement de femmes, était chargée de l'emballage et de la livraison de la revue.

## La RDA a contribué aussi à la lutte armée

Au milieu des années 60, les différents mouvements de libération au sud du Sahara, ont engagé la lutte armée, devenue inévitable en Afrique du Sud, en Rhodésie du Sud, en Angola, en Namibie, au Mozambique, en Guinée-Bissau et au Zimbabwe. Dès 1967, l'ANC avait annoncé dans « Sechaba » son intention de recourir à la lutte armée<sup>56</sup>. En Angola, surtout au Mozambique, les combattants avaient remporté quelques succès. Au Zimbabwe, la ZAPU et la ZANU avaient, elles aussi, entrepris des actions militaires entre 1965-1966. Certains mouvements de libération avaient demandé le soutien de la RDA.

Comment la RDA a-t-elle réagi ?

D'abord, elle considère que la lutte armée anticoloniale est une forme légitime du combat de libération nationale. Les guerres anticoloniales sont légitimes. En fait, c'est d'autant plus légitime que l'opinion internationale et la majorité des états membres de l'ONU, reconnaissent dans les années 70, ce droit aux peuples en lutte.

---

<sup>53</sup> Idem, page 60.

<sup>54</sup> Idem, page 61.

<sup>55</sup> Idem.

<sup>56</sup> Idem, page 62.

Mieux, la RDA comme le reste du bloc socialiste, considère l'aide militaire au mouvement de libération, comme un devoir, une contribution importante à l'évolution de la lutte révolutionnaire mondiale. Mais cette exigence marxiste-léniniste doit s'adapter, selon eux, au contexte de menace atomique entre l'Est et l'Ouest. Il faut savoir manager. Pour toute situation donnée, pour tout conflit donné, il faut faire une analyse concrète particulière en rapport avec le contexte international.

Le 10 janvier 1967, 6 mois seulement avant l'opération Wankie, opération militaire menée conjointement par l'ANC et la ZAPU au Zimbabwe, le bureau politique du SED, annonce pour la première fois, la disponibilité de la RDA à octroyer des armes aux mouvements de libération<sup>57</sup>. La liste des destinataires comprend entre autres le FRELIMO, le MPLA, le PAIGC et la ZAPU. L'ANC et le SACP ne figurent pas sur la liste. Toutefois, ces organisations demandent le renforcement de la formation militaire.

Dès le début des années 60, des membres du SACP étaient formés en RDA sur les méthodes de la lutte clandestine.

Au SACP comme à l'ANC, il n'y avait pas encore une position commune sur le choix de la lutte armée. C'est cela qui explique leur non figuration sur la liste des organisations devant être soutenues militairement. Mais cela n'a pas empêché à l'ANC d'obtenir tout de même les armes nécessaires, en particulier par l'aide de l'Union soviétique<sup>58</sup>.

En RDA, la formation des combattants sud-africains était à la charge du ministère de la sécurité d'Etat (MfS). A partir de 1971, cette tâche est transférée à l'Institut Relations Internationales de l'Ecole Supérieure de droit du MfS. La formation se déroulait dans les locaux secrets appelés « Safe Houses », l'entraînement en général en dehors des localités, dans les camps.

La RDA fournit à l'ANC les moyens techniques, matériels nécessaires aux actions clandestines, notamment des haut-parleurs, des magnétophones, des tracts imprimés en RDA même.

Sur demande de l'ANC, la formation s'est intensifiée après le soulèvement de Soweto en 1976. Entre 1976 et 1977, des groupes d'environ 40 recrues de l'armée de l'ANC, quittent deux fois par an, les camps en Angola à destination de la RDA<sup>59</sup>.

---

<sup>57</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 64.

<sup>58</sup> Idem, voir note 207.

<sup>59</sup> Idem, page 72.

Les recrues effectuaient leur formation dans un camp secret près de Teterow pendant 6 mois<sup>60</sup>. Selon des participants, la formation était de haut niveau et contribuait véritablement à une prise de conscience politique<sup>61</sup>.

De 1976 à la fin des années 80, on compte environ 1.000 combattants sud-africains formés à Teterow<sup>62</sup>. A ceux-là s'ajoutent d'autres formés individuellement ou en groupes allant jusqu'à 3 personnes<sup>63</sup>.

En résumé, la coopération ANC, SACP/RDA, s'est progressivement installée. La RDA s'est mise au service de ces organisations de lutte, mais sans pour autant renoncer à certains intérêts stratégiques et commerciaux. Ce qui n'a pas manqué de produire des tensions dans leurs relations, malgré la convergence de vue idéologique avec le SACP. Ce qui est aussi remarquable dans ce partenariat, c'est le courage, l'esprit critique des leaders africains. Tout cela, va servir de base aux relations ultérieures. Les réalités et les besoins de ces organisations, expliquent en grande partie le choix de la formation politique, idéologique et militaire.

## 11.2. Zimbabwe

C'est en 1960 qu'il y a eu les premiers contacts entre la RDA et le mouvement zimbabwéen, qui comprenait essentiellement le NDP (National Democratic Party), le ZAPU et la SANU. Les deux dernières organisations, menaient une unité d'action, mais rivalisaient aussi pour la prise du pouvoir.

Les contacts avec les mouvements de libération ont surtout eu lieu à partir du Caire, en Egypte, où la RDA détenait depuis 1957 « un bureau du délégué du gouvernement de la RDA ». De ce bureau, partaient et arrivaient, de nombreuses correspondances entre d'éminents diplomates est-allemands sur place et les leaders et personnalités du mouvement de libération du continent africain. C'est aussi un lieu de rendez-vous et de dialogue. C'est là où eut lieu le premier contact entre Joshua Nkomo, Président du NDP et des représentants de la RDA. C'est là aussi, que Nkomo va rencontrer Horst Brasch, président du comité de solidarité de la RDA lors de la III<sup>ème</sup> Conférence panafricaine des peuples africains tenue du 25 au 30 mars 1961 au Caire. En Avril 1961, Motan Malianga, vice-président du NDP sera le premier invité du parti en RDA. Il participe alors à la conférence scientifique sur « les problèmes du néo-colonialisme et la politique des deux Etats allemands vis-à-vis de la lutte de

---

<sup>60</sup> Idem.

<sup>61</sup> Idem.

<sup>62</sup> Idem.

<sup>63</sup> Idem.

libération » organisée à Leipzig du 5 au 8 avril 1961. La même année, le comité de solidarité va imprimer 5.000 brochures pour le NDP d'un coût de 1.056 marks<sup>64</sup>.

Entre 1961 et 1962, un zimbabwéen prend part au cours organisé par l'Ecole de l'association des journalistes de la RDA<sup>65</sup>.

A partir de juillet 1961, la RDA, à travers le Front National de la RDA<sup>66</sup>, décide de mener une action d'information et de sensibilisation générale en direction du mouvement de libération africain<sup>67</sup>. La RDA s'appuie dans cette communication sur le traité de paix ficelé par elle depuis 1958 sur la Question allemande. Rappelons que le mur de Berlin est construit le 13 Août 1961 et l'Etat est-allemand arrive mal à supporter les critiques qui viennent de partout. La RDA veut informer, influencer ses supposés amis et raffermir ses contacts sur le continent sous la bannière de l'anti-impérialisme. Voyons ce que dit par exemple la lettre adressée à Nkomo.

- La machine provocatrice de Berlin-Ouest (RFA) a été maîtrisée pour sauver la paix très menacée.
- Nous avons tous l'obligation, sur la base de nos intérêts communs, de nous aider mutuellement dans la lutte contre l'impérialisme et le colonialisme, pour la paix, l'indépendance et le bien-être de tous les peuples,
- Nous lançons un appel à tous les hommes d'Etat et hommes politiques de tous les pays pour leur dire qu'ils ne doivent pas rester en dehors de ce contact,
- L'objet de cet appel ne concerne pas la querelle interne interallemande, mais les questions vitales pour l'ensemble des peuples de la terre<sup>68</sup>.

Mais, la RDA n'est pas satisfaite du niveau des rapports avec le mouvement démocratique du Zimbabwe. Au niveau du NDP comme de la ZAPU, elle note des lenteurs, des réserves vis-à-vis de la RDA et des pays socialistes. Les autorités est-allemandes doivent connaître davantage, notamment la ZAPU et appréhender mieux toute la politique de la fédération de la Rhodésie et du Nyassaland et aussi la question de la Rhodésie du Sud. Une étude faite le 19 Mai 1962 par des collaborateurs du « Bureau » de la RDA au Caire, essaie d'analyser les rapports entre couches sociales, la politique britannique, le niveau de maturité politique des organisations politiques et leurs stratégies. L'étude accuse le nationalisme et le

---

<sup>64</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 82. Voir aussi note 25.

<sup>65</sup> Idem.

<sup>66</sup>**N.B.** : Le Front National regroupait les partis politiques, les organisations de masse et autres associations du pays. A sa tête, il y avait un conseil national dirigé par un président.

<sup>67</sup> Des lettres ont été envoyées à Mario de Andrade, président du MPLA le 17/9/1961, à Kenneth Kaunda de l'UNIP le 18/9/1961, à Milton Obote du Congrès du peuple ougandais, à Sheikh Ali Muhsin Barwani, dirigeant du parti nationaliste de Zanzibar et à Joshua Nkomo, président du NDP du Zimbabwe (page 83, note 29).

<sup>68</sup> Idem, page 83-84 (voir citation de l'auteur).

panafricanisme qui empêchent aux dirigeants de percevoir les vraies réalités socio-économiques et politiques du Zimbabwe. On en déduit que ces organisations ne sont pas encore en mesure de mener la lutte armée<sup>69</sup>. Les mouvements de libération ne seraient pas bien imprégnés des idées socialistes et leur position anti-impérialiste et anticoloniale serait trop formelle et l'anticommunisme serait encore vivant dans leur esprit. On souhaite toutefois intensifier les contacts avec les syndicats et limiter les relations avec la ZAPU. D'ailleurs, un attaché social sera envoyé début 1961 au « bureau » du Caire, à l'instar des autres représentations est-allemandes sur le continent.

Il était chargé de développer les relations avec les syndicats et les autres organisations sociales. Les rapports entre les autorités est-allemandes au Caire et le parti UNIP (United National Indépendance Party) avaient atteint cependant un haut niveau. Pour l'UNIP et la ZAPU, la RDA va alors envisager une aide multiforme, l'impression de documents, du matériel, la construction des partis, des invitations en RDA, des bourses d'études...etc. Par exemple, 12 jeunes originaires de Rhodésie du Sud, devaient commencer une formation professionnelle en RDA à partir de septembre 1962<sup>70</sup>. Des bourses sont aussi offertes à des étudiants de la ZAPU. Les relations avec la ZAPU vont beaucoup s'améliorer avec la visite d'Edward Ndlovu, Chef du bureau de la ZAPU au Caire, en RDA du 1<sup>er</sup> au 9 novembre 1962. En septembre 1962, la ZAPU est déjà interdite et Nkomo et d'autres leaders sont arrêtés. La visite est positive, les deux parties sont satisfaites. Alors la RDA, à travers le comité de solidarité, accorde une aide à l'organisation, en particulier des produits textiles. Mais Edward Ndlovu souhaite avoir aussi des explosifs et des armes, cependant, cette demande a été refusée<sup>71</sup>.

En direction des syndicats, le FDGB va accorder une aide matérielle, par exemple au ZACU (Zimbabwe African Congress of Unions). Des places d'études sont également offertes à l'Ecole Supérieure de Bernau. La ZAPU recevra encore un soutien de diverses sortes. En fin 1963, la ZAPU faisait désormais partie des organisations africaines au sud du Sahara qui avaient des relations étroites avec le comité de solidarité de la RDA.

Mais plus tard, la ZAPU va éclater en deux. D'elle sera issue la ZANU, sous la direction d'hommes comme Ndabaningi Sithole, Léopold Takawira et Robert Mugabe, qui ne sont plus d'accord avec Nkomo. Pendant que la ZAPU espère un règlement pacifique de la question coloniale, la ZANU engage plutôt la lutte armée. La ZANU

---

<sup>69</sup> Idem, page 87. Voir aussi citation de l'auteur.

<sup>70</sup> Idem, page 90.

<sup>71</sup> Idem.

sera taxée de pro-américaine et de pro-chinoise. La RDA maintient ses relations avec les deux partis, mais elle est plus proche de la ZAPU. Elle lui accorde un soutien politique, moral et matériel, pendant que la ZANU doit se contenter uniquement de l'aide matérielle. Les autres organisations, l'ANC, le MPLA et la SWAPO sont également plus proches de la ZAPU, qui est par ailleurs assez mieux représenté au niveau international. Cette division et rivalité entre la ZAPU et la ZANU fera même l'objet de discussion au niveau international, notamment lors de la « Conférence pour le soutien des peuples des colonies portugaises, d'Afrique du Sud et du Zimbabwe », sous l'égide de l'AAPSO et le Conseil mondial pour la paix, tenue à Khartoum en 1968. Les participants à la Conférence lancèrent un appel qui considère désormais l'ANC, la ZAPU, la SWAPO, le MPLA, le FREMIMO et le PAIGC comme les uniques représentants de leurs peuples respectifs<sup>72</sup>. Au Zimbabwe, la ZAPU restera la seule organisation, dans les années 60, avec laquelle le comité de solidarité approfondira ses relations.

En Mai 1964, la ZAPU demande à la RDA un soutien en équipement et en formation militaire. Elle souhaite par exemple, la formation d'environ 5.000 combattants<sup>73</sup>. Rappelons que la ZANU aussi est interdite en août 1964. La ZAPU souhaite aussi obtenir des armes. Le comité de solidarité rejette cette requête, mais il propose à la place, du matériel d'équipement comme des tentes, des canots entre autres. A cause de la Question allemande, l'Allemagne de l'Est n'était pas prête à fournir des armes. Les discussions ultérieures entre des représentants de la ZAPU et les autorités est-allemandes (par exemple J.Z. Moyo et Nyandoro en Avril 1964 en RDA) permettront d'obtenir des équipements paramilitaires importants, surtout pendant le conflit en Rhodésie du Sud. Pour préparer les futures élections, la RDA diversifie son aide à la ZAPU. Un groupe d'expert aide l'organisation à rédiger une proposition de constitution. Pour la propagande diverses actions sont prévues, du matériel de propagande, des drapeaux, des Tee-shirts, des émetteurs, des vélos, des mobylettes et même des cravates. La formation de cadres, de spécialistes, de journalistes, de syndicalistes, de mécaniciens, de spécialistes en radio et télécommunication etc..., n'est pas en reste. Du 19 février au 4 mars 1965, E. Ndlovu séjourna effectivement en RDA en ayant avec soi, le projet de constitution de son organisation et les propositions constitutionnelles britanniques. Pendant son séjour, il rencontrera d'ailleurs l'adjoint du Ministre de l'extérieur de la RDA, Georg Stibi et fera une déclaration publique à l'Agence de Presse de la RDA (ADN) et à

---

<sup>72</sup>Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 101.

<sup>73</sup> Idem, page 102.

Radio Berlin International<sup>74</sup>. Dans sa déclaration, il informe l'opinion sur les armes livrées à la Rhodésie du Sud par la RFA et la présence de pilotes ouest-allemands dans l'armée sud-rhodésienne.

Mais les choses sont allées assez vite en Rhodésie du Sud. Le 11 Novembre 1965, le gouvernement déclare le pays indépendant de la Grande-Bretagne. C'est la fameuse déclaration d'indépendance unilatérale, qui suscita une levée de boucliers en Rhodésie, mais aussi dans le monde. La RDA coupa officiellement ses relations commerciales avec la Rhodésie du Sud et adopta aussi les résolutions de l'OUA et de l'ONU. Cependant, comme dans le cas de l'Afrique du Sud, le commerce avec la Rhodésie du sud continuera de manière indirecte. La RDA continuait de se ravitailler par exemple en tabac et cuivre rhodésien. Toutefois, l'Allemagne orientale renforce considérablement son soutien pour la ZAPU contre la déclaration d'indépendance. De 1964 à 1965, ses livraisons d'aide passent de 87.000 marks à 175.000 marks<sup>75</sup>. En octobre 1964, le cargo est-allemand « Usedom » livra à Dar es Salam une cargaison comprenant des mobylettes, des projecteurs de films, des caméras, des canots pliants et des moteurs, des magnétophones, des bandes magnétiques, des microphones et autres appareils<sup>76</sup>. Le comité de solidarité prévoyait pour l'année 1967, des livraisons à la ZAPU d'une valeur de 175.000 marks et des biens de solidarité d'un montant de 25.000 marks<sup>77</sup>.

La confédération syndicale est-allemande, le FDGB, annonce aussi en décembre 1965, une aide en marchandises d'une hauteur de 15.000 marks pour le syndicat sud-rhodésien, ZACU<sup>78</sup>. Comme dans la pratique avec l'ANC, le FDGB proposa au ZACU de vendre les marchandises, étant donné que la RDA ne disposait pas suffisamment de devises.

Au niveau international, comme en Rhodésie du Sud, le moment est maintenant opportun pour réfléchir sérieusement sur les nombreuses demandes d'armes de la part des mouvements de libération sub-sahariens. Le transfert du conflit Est-Ouest dans le monde ne fait plus l'objet de doute. La guerre du Vietnam en constitue une preuve éclatante. L'Union soviétique et ses alliés décident de donner plus de poids à l'aide, notamment militaire, pour le mouvement de libération au détriment du respect strict du principe de la coexistence pacifique. Et la Chine, avec son soutien militaire aux Africains et avec ses attaques contre le reste de la

---

<sup>74</sup> Idem, page 106.

<sup>75</sup> Idem, page 108.

<sup>76</sup> Idem.

<sup>77</sup> Idem.

<sup>78</sup> Idem.

communauté socialiste, en l'occurrence l'Union soviétique, commence à nuire aux intérêts des pays socialistes dans le Tiers-Monde, en Afrique en particulier.

En Rhodésie du Sud, le conflit s'est intensifié à la suite de la déclaration d'indépendance. Déjà en 1965, des troupes armées de la ZAPU avaient commencé à pénétrer dans le pays. La ZANU, qui avait fait former militairement des combattants en Chine depuis septembre 1963, livrait des combats contre la police près de Sinoia. La ZAPU elle aussi, avait des cadres formés généralement en Algérie sur le plan militaire.

En Angola, au Mozambique, en Namibie et en Guinée-Bissau, la lutte armée avait atteint un niveau significatif. Il est temps pour la RDA de réagir.

### La livraison d'armes aux combattants

Après consultation de son allié, l'URSS, le bureau politique du SED annonce le 10 janvier 1967, la « livraison de biens non civils aux mouvements de libération en Afrique »<sup>79</sup>. On note également en fin 1966 la visite d'une délégation militaire cubaine en RDA. Rappelons que Cuba avait envoyé ses soldats pour soutenir les combattants angolais dans la lutte de libération anticoloniale.

Par ordre de priorité, la liste confectionnée par la RDA comprenait le FRELIMO, la ZAPU, le MPLA et enfin le PAIGC en troisième position. Toutefois, ces organisations reçurent les mêmes quantités d'armes et de munitions. Il s'agit d'armes pour l'infanterie, par exemple, des carabines, des fusils automatiques, des armes de protection comme des pistolets, des jumelles et des couvertures. La ZAPU reçut plus de 3.600 armes d'infanterie, environ 870.000 munitions, 1.000 mines de protection, 220 casques d'acier, 30 jumelles et 200 couvertures<sup>80</sup>.

Le Consul général est-allemand à Dar ès Salam devrait chaque fois, vérifier la disponibilité du gouvernement tanzanien pour l'acheminement de l'aide.

Le gouvernement est-allemand est toujours hésitant quant à la possibilité de la ZAPU de mener actuellement la lutte armée. Les maigres résultats de l'Opération Wankie viennent renforcer ses inquiétudes<sup>81</sup>. En 1968, une action similaire à l'opération Wankie a été menée au Nord-Est du pays. Toujours en 1968, la ZAPU perd sa base arrière en Zambie, d'où sont expulsés ses fonctionnaires (ceux de la ZANU aussi) vers la Tanzanie par le gouvernement zambien. Selon ce dernier, ils

---

<sup>79</sup>Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 110. Voir SAPMO-BArch, Dy 30/J IV 2/2/1093: Politbürobeschluss, 10/1/1967: « Lieferung nichtziviler Güter an nationale Befreiungsbewegungen in Afrika ».

<sup>80</sup> Idem.

<sup>81</sup> Idem, page 111. Voir SAPMO-BArch, DY 30/J IV 2/2/1093, Arm. 111.

auraient recruté par la force des gens pour la guérilla. Mais, selon le représentant de la ZAPU à Dar-ès-Salam, la Zambie aurait agit sous la pression de l'Afrique du Sud, du Portugal et de la Rhodésie du Sud<sup>82</sup>.

En revanche, malgré ses inquiétudes, la RDA continue d'aider la ZAPU en nourritures et en vêtements. Pour l'année 1969, le comité de solidarité prévoit des aides d'une valeur estimée à 150.000 marks<sup>83</sup>. Pour le SACU, le FDGB annonce des aides supplémentaires en 1968 et 1969. En 1970, il envoie encore des habits, des chaussures de sports, des matelas pneumatiques pour 200 hommes<sup>84</sup>.

Mais à la fin des années 60, la ZAPU va vivre une crise interne qui la divise en deux groupements rivaux. La RDA prit distance des deux groupements. A partir de 1971, elle va même réduire l'aide destinée à la ZAPU. Elle ne s'élève à la même année qu'à environ 17.800 marks<sup>85</sup>. Mais la RDA a plus confiance à l'aile majoritaire de la ZAPU à l'étranger sous la direction de Moyo et Silundika, pendant que l'URSS soutient le groupe de Chikerema.

Sur un autre plan, la RDA améliore ses relations avec la ZAPU. Au début de Mai 1969, la revue de cette organisation, « Zimbabwe Review », va être éditée en RDA dans les mêmes conditions que « Sechaba », l'organe de l'ANC. Elle sera distribuée à partir de là, en 1970, elle atteint 10.000 exemplaires<sup>86</sup>. La visite d'une délégation de la ZAPU, dirigée par E. Ndlovu, et Han Dube, Phlemon Makonese, du 21 au 26 juillet 1972 à Berlin-Est, permit un certain réchauffement de la coopération. Mais, c'est en 1973 que la ZAPU va recevoir encore une aide relativement importante, d'une valeur d'environ 170.000 marks, et en 1974 elle atteignit 373.000 marks<sup>87</sup>. Le comité de solidarité est-allemand envoie également des uniformes, des habits, des couvertures, des tentes, des vivres, des médicaments, des outils, du matériel de propagande, des moteurs de canots...etc.

Deux places d'études et cinq places pour la formation professionnelle sont encore octroyées à l'organisation en 1974<sup>88</sup>. En 1975, deux zimbabwéens sont envoyés en RDA pour les études et deux pour la formation professionnelle<sup>89</sup>. La ZAPU demande aussi des mines et des explosifs. La formation de 10 éclaireurs

---

<sup>82</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 112.

<sup>83</sup> Idem, page 113.

<sup>84</sup> Idem, page 114.

<sup>85</sup> Idem, page 115.

<sup>86</sup> Idem, page 116.

<sup>87</sup> Idem, page 117.

<sup>88</sup> Idem.

<sup>89</sup> Idem.

militaires devrait en principe commencer en juillet 1973<sup>90</sup>. Nous ignorons si cette formation a eu vraiment lieu.

Même si les relations avec le ZANU sont tendues (elle accuse la RDA d'ingérence dans les affaires intérieures des deux organisations à travers son soutien unilatéral à la ZAPU au détriment de la ZANU), cette organisation continue de recevoir une petite aide indirecte, à travers le comité de libération de l'OUA. La période est au plan international favorable pour la RDA. Elle est devenue membre de l'ONU le 18 septembre 1973 et le 18 mars 1974, elle possède désormais une ambassade à Lusaka. Un climat de détente règne entre l'URSS et les Etats-Unis, et entre les deux Allemagnes. La RDA et le Bloc de l'Est renforcent leur engagement au sud du Sahara pour soutenir les mouvements de libération et tentent de modifier le rapport de forces internationales en leur faveur. Toutefois, la situation dans la région et au sein des organisations zimbabwéennes est encore assez confuse. Elle nécessite un examen attentif et progressif. Les initiatives pour un règlement pacifique par des puissances occidentales sont considérées comme des « manœuvres impérialistes ». On peut citer par exemple, les négociations de 1974/1975, les entretiens entre Nkomo et Smith le 7 janvier et 19 mars 1976, le sommet des Etats de la Ligne de front (Tanzanie, Mozambique, Zambie, Botswana) à Quelimane le 8 février 1976 et la Conférence de Genève sur le plan Kissinger en fin octobre et en décembre 1976. Le régime sud-rhodésien maintient toujours sa volonté de subordonner la majorité noire à la minorité blanche dans le pays.

A partir de 1977, les relations entre la RDA et la ZAPU, connaissent un développement qualitatif au plan politique et diplomatique. Les négociations des 8 et 12 décembre 1976 en RDA avec une délégation de la ZAPU, y comprise une délégation de l'ANC/ZAPU à Genève, sont particulièrement importantes. Pour la première fois, la ZAPU et le SED mènent des pourparlers et signent un accord de coopération. Désormais, la ZAPU fait partie des organisations de lutte « progressistes »<sup>91</sup>.

Une nouvelle étape dans la politique de solidarité matérielle et militaire, commence début 1977. Des dons de solidarité atterrissent régulièrement à Lusaka, capitale de la Zambie, par les vols de la compagnie est-allemande INTERFIUG. L'assassinat de J.Z. Moyo, éminent dirigeant de la ZAPU et grand ami et interlocuteur aimé des autorités est-allemandes crée un grand émoi en RDA<sup>92</sup>. A Lusaka, l'arrivée

---

<sup>90</sup> Idem.

<sup>91</sup> Idem, page 123.

<sup>92</sup> Idem. Hans-Georg Schleicher, co-auteur du livre cité ici, était à l'époque, l'adjoint de l'Ambassadeur de la RDA à Lusaka. Il avait téléphoné avec Moyo quelques moments avant son assassinat par une bombe.

de la solidarité est-allemande est perçue par le corps diplomatique sur place comme une réaction rapide et efficace à la hauteur de l'acte terroriste contre Moyo<sup>93</sup>. La RDA ne s'arrête pas là. Pour la première fois, des journalistes est-allemands visitent les camps de formation des combattants de la ZAPU, la ZIPRA (Zimbabwe People's Revolutionary Army) et les camps de réfugiés. Leurs reportages et leurs photos parus dans la presse en RDA, ont eu un grand effet sur l'opinion et ont beaucoup motivé l'octroi de dons de solidarité pour le mouvement de libération en Afrique subsaharienne.

La première visite du président de la ZAPU, Joshua NKomo en RDA du 7 au 11 Novembre 1977, se déroule dans une très bonne atmosphère de confiance mutuelle. NKomo avoue que c'est le séjour à l'étranger qui les a le plus impressionnés<sup>94</sup>. NKomo rencontra Erich Honecker, président de la RDA et secrétaire général du SED, Oskar Fischer, Ministre de l'extérieur et le comité de solidarité. Il eut également une entrevue avec les 25 étudiants zimbabwéens en RDA<sup>95</sup>.

Il résulte de cette visite des actions de soutien politique et diplomatique. Du matériel de propagande et d'information est mis à la disposition de la ZAPU et le personnel de la Rédaction de « Simbabwe Review » est augmenté. Il y a aussi désormais un représentant de la ZAPU auprès du Comité Central du SED, en la personne de NDindah. De nouvelles aides sont continuellement envoyées à l'organisation. Sur demande de la ZAPU, un groupe d'experts est invité en RDA pour s'enquérir des expériences de ce pays dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie, des infrastructures, du commerce et de l'édification de l'Etat.

L'aide militaire n'est pas en reste. La RDA livre à l'organisation « des biens non civils » et un accord pour la formation militaire de « cadres spéciaux » est signé<sup>96</sup>.

En mai 1977, Joshua NKomo profite de son séjour médical en RDA pour proposer l'ouverture d'un bureau officiel de la ZAPU à Berlin-Est, la formation des cadres du parti, de spécialistes de l'agriculture et l'octroi d'autres places d'études et pour la formation d'ouvriers spécialisés<sup>97</sup>.

Effectivement, en septembre 1977, les 30 premiers membres de la ZAPU subissent une formation idéologique à l'Ecole du SED à Dresden<sup>98</sup>. Ce genre de cours ne sera organisé pour l'ANC et la SWAPO qu'à partir de 1979/1980.

---

<sup>93</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit., page 124.

<sup>94</sup> Idem, page 124/125. Voir SAPMO – B Arch, DY 30/J IV 2/2. A – 2053 : Politbürobeschluss, 15/3/1977 : Bericht über den Besuch vom 7-11/3/1977, 17/3/1977.

<sup>95</sup> Idem, page 124.

<sup>96</sup> Idem, page 125.

<sup>97</sup> Idem. Vgl. B Arch, D2 8/7336-662 : « Information über den inoffiziellen Aufenthalt von NKomo 11-28/5/1977, 30/5/1977.

<sup>98</sup> Idem.

Sur le plan paramilitaire et sécuritaire, on note :

- des cours pour les combattants de la ZIPRA depuis 1976/1977. Ceux-là doivent après la formation, s'infiltrer en Rhodésie du Sud,
- Formation spéciale pour des commandos expérimentés de la ZIPRA pour diriger par exemple des compagnies et des bataillons,
- Formation de cadres en communication<sup>99</sup>.

Ces trois aspects occupent une place importante dans la coopération avec la ZAPU, et de 1977 à 1980, on relève la présence permanente de groupes de la ZIPRA en RDA pour une durée de 6 à 12 mois en général<sup>100</sup>.

Dabengwas, responsable de la communication de la ZAPU apprécie très positivement cette formation en RDA entre 1976 et 1979 du point de vue du nombre de cadres formés, du point de vue de la spécialisation et de la qualité de la formation. Selon lui, elle a largement contribué à la combativité de la ZIPRA<sup>101</sup>. Des dirigeants de la ZAPU comme le président NKomo, Simon K-Moyo, ont effectué une formation militaire en RDA.

La RDA augmente aussi considérablement l'aide matérielle. En 1977, elle dépasse 8 millions de marks<sup>102</sup>, plus que l'aide allouée à l'ANC et à la SWAPO. Ces aides sont en priorité destinées au ravitaillement des camps de réfugiés et aux combattants de la ZAPU en Zambie. Car la situation dans les camps de réfugiés était devenue très critique et le président zambien, Kenneth Kaunda, malgré ses multiples efforts, n'arrivait plus à satisfaire les besoins des réfugiés.<sup>103</sup>

Face à cette situation dramatique, la RDA réagit vigoureusement. Des vols spéciaux de INTERFLUG arrivent sept fois au cours de l'année 1977 à Lusaka avec à bord d'importants dons en guise de solidarité<sup>104</sup>. Ces dons sont composés en autres, de vivres, de produits pour le linge, de produits d'hygiène, d'habits, de tissus, de médicaments, d'ustensiles de cuisine, de radios, de couvertures, de lits de camp et de matelas pneumatiques.

---

<sup>99</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 126.

<sup>100</sup> Idem.

<sup>101</sup> Idem.

<sup>102</sup> Idem.

<sup>103</sup> **N.B. :** En avril 1977, l'ambassadeur est-allemand, Stein, ensemble avec le Représentant des Affaires de Cuba et Joshua NKomo, ont visité des camps de la ZAPU dans les environs de Lusaka. Voir : B Arch, DZ 8/7307-662 : Brief von Stein an das Solidaritätskomitee, 25/4/1977.

<sup>104</sup> Idem, page 127.

L'aide de la RDA a été très déterminante. Selon Dabengwa, elle a beaucoup contribué à sauver la vie à nombreuses personnes<sup>105</sup>. La population réfugiée était estimée à 14.000 personnes dont 2.000 enfants<sup>106</sup>.

La capacité et la disponibilité de la RDA à agir vite en aides d'urgence, était devenue dans les rangs de la ZAPU et à Lusaka, un leitmotiv. Lorsque la famine menaçait les camps de réfugiés et que le président Kaunda devrait maintenant puiser dans ses propres réserves nationales de maïs pour nourrir les réfugiés, c'est la RDA qui organisa de manière spontanée, des vols spéciaux vers Lusaka avec à bord des vivres et des médicaments<sup>107</sup>.

En 1978, l'aide gigantesque est-allemande va continuer d'arriver dans la capitale zambienne. Des avions spéciaux vont atterrir six fois à Lusaka, d'abord en début février, ensuite les 16 février, 6 août, 30 octobre, 21 novembre et 12 décembre 1978<sup>108</sup>.

L'ouverture d'un bureau de la ZAPU à Berlin-Est avec un statut semi-diplomatique en 1978, symbolise le haut niveau qualitatif des relations entre la RDA et la ZAPU. Maintenant, des rencontres de haut niveau entre les deux parties, se déroulent à Berlin-Est et au sud de l'Afrique. Les visites de NKomo en RDA sont désormais fréquentes et les membres du bureau politique du SED rencontrent également en Afrique les dirigeants de la ZAPU.

L'année 1979 sera marquée par deux événements d'une grande signification, le grand périple d'Erich Honecker, Président de la RDA, en Afrique et le pont aérien Luanda (Angola) – Lusaka (Zambie). Nous l'avons déjà dit, l'année 1979 marque une étape importante, une phase d'intensification des relations entre la RDA et l'Afrique. C'est également un moment de bilan de la politique extérieure de la RDA sur le continent, en Afrique subsaharienne en particulier.

Dans un entretien avec E. Honecker à Lusaka le 21 février, Joshua NKomo affirmera que l'aide de la RDA était la plus volumineuse au plan international. Erich Honecker lui remettra un chèque de plus de 5 millions de marks<sup>109</sup>.

Pendant le voyage d'E. Honecker, le secrétariat du Comité Central du SED, entreprend d'importantes actions de soutien au plan médical. Il décide l'envoi de deux médecins et d'agents de santé moyens à l'hôpital de la ZAPU en Zambie, un équipement pour médecin et du matériel médical<sup>110</sup>.

---

<sup>105</sup> Idem.

<sup>106</sup> Idem.

<sup>107</sup> Idem. Voir Interview mit Brickhill, 17/11/1995 (par l'auteur).

<sup>108</sup> Idem. Voir BAArch, DZ 8/7336-662: Briefe von Krüger an NKomo, 5.2., 15.3., 5.8., 29.10., 21.11., 11.12.1978.

<sup>109</sup> Idem, page 128.

<sup>110</sup> Idem.

Au cours d'une rencontre en RDA le 18 juin avec le Ministre est-allemand de la défense, Heinz Hoffmann, Joshua NKomo demande un soutien rapide pour réorganiser l'armée de la ZAPU. Il s'agit d'armes, de moyens de transports, d'uniformes, d'équipements pour la défense aérienne, de conseillers militaires pour la ZIPRA<sup>111</sup>.

Heinz Hoffmann remit à NKomo 1.000 pistolets, 250.000 munitions et lui promet d'examiner d'autres livraisons d'armes et d'autres cours de formation militaire<sup>112</sup>.

Cependant, il fit comprendre à NKomo que l'envoi d'experts militaires n'était pas politiquement faisable pour la RDA. Même si la ZAPU comme le Front Patriotique (FP) pourront toujours compter sur le soutien et l'engagement personnel de la RDA pour empêcher la reconnaissance internationale du régime sud-rhodésien et lutter contre les plans de l'Occident<sup>113</sup>.

C'est tout à fait évident maintenant. La ZAPU est devenue un partenaire privilégié dans la politique extérieure est-allemande en Afrique. Sa place est tout à fait comparable à celle qu'ont occupée à l'époque, les pays-clés, l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie. Evidemment, sur le plan commercial et économique, cette zone subsaharienne détient d'énormes potentialités. Cela intéresse également la RDA.

Les membres de la ZAPU, notamment les hauts cadres savaient bien apprécier les bons rapports existants avec la RDA. Ces rapports étaient si bons que la ZAPU usait des services de ses partenaires est-allemands pour demander à l'Union Soviétique de soutenir les demandes de l'organisation. Il serait arrivé plusieurs fois que la RDA soit arrivée à convaincre l'URSS à envoyer par exemple à la ZAPU des pilotes, des avions, une défense aérienne, à former des spécialistes. L'URSS aurait surtout contribué en technique militaire et en logistique<sup>114</sup>.

Le pont aérien Luanda-Lusaka aussi mérite d'être évoqué ici. Ce pont aérien prouve encore l'engagement sincère de la RDA auprès des forces démocratiques, zimbabwéennes, notamment de la ZAPU.

Seul un petit cercle d'initiés en RDA, à la ZAPU, en Angola et en Zambie, était au courant du déroulement, des circonstances et des conséquences de cette action.

---

<sup>111</sup> Idem.

<sup>112</sup> Idem.

<sup>113</sup> Idem. Voir entretien entre NKomo et Honecker, in : SAPMO – B Arch, DY 30/J/IV2/20/2966 : Information des Abt. IV des ZK an das SED – Politbüro, 2/7/1979.

<sup>114</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 130. Interview mit Msika, 3/11/1995 (par l'auteur).

Ce pont avait pour but de ravitailler la ZAPU par air à partir de Luanda, la capitale angolaise, en vivres, en biens de diverse nature, en équipements comme les armes et les munitions dans des conditions politiques et sécuritaires très compliquées. La Rhodésie du Sud disposait de commandos en Zambie, qui pouvaient attaquer l'avion de la compagnie est-allemande Interflug<sup>115</sup>. L'armée sud-africaine aussi menait des actes d'agressions contre l'Angola et contre la Zambie, surtout contre les camps de la ZAPU.

Le décollage s'effectuait les après-midis à Luanda afin que le déchargement puisse se faire dans l'obscurité à l'aéroport de Lusaka. L'armée aérienne zimbabwéenne assurait la sécurité de l'avion durant son vol, surtout le long de la frontière avec la Rhodésie du Sud. L'équipage de l'avion était toujours informé du niveau de sécurité et des vols des chasseurs de Rhodésie du Sud. Au plan politique régnait un climat de tension à cause des élections programmées le 20 Avril 1979 et la ZAPU comme la ZANU s'opposaient à la tenue de celles-ci qu'elles considéraient comme une manœuvre de la part du régime de Ian Smith.

Le transport se déroula ainsi du 14 mars au 25 mai 1979. L'avion-cargo est-allemand effectua dans les conditions évoquées ci-dessus, au total, 50 vols comprenant 512 tonnes de produits divers<sup>116</sup>. C'est le Ministre des transports de la RDA, Rudi Arndt<sup>117</sup>, qui l'annonce et le qualifie comme une action de soutien importante au profit de la ZAPU, qui comme la ZANU, mènent des combats intensifs contre le régime sud-rhodésien.

Ces 512 tonnes représentaient une partie de l'aide est-allemande estimée à environ 8.000 tonnes<sup>118</sup> déchargées en partie depuis 1977 à Luanda et qui devraient être transportées en Zambie pour la ZAPU et son armée, la ZIPRA.

Plusieurs pays dont le Nigéria et la Yougoslavie, avaient participé au transport des biens jusqu'à Luanda, mais pas de Luanda à Lusaka. La situation de tension et de guerre dans la zone méritait beaucoup de réflexions et de concertations. La ZAPU était en discussion avec la Libye pour le financement du transport. Du 10 au 14 décembre 1977, Werner Lamberz, membre du Bureau politique du SED, séjourna en Libye comme messenger spécial de l'Etat et du Chef du SED, Erich Honecker.

Avec la direction libyenne, il signera un document qui prévoit entre autres :

---

<sup>115</sup> Il s'agissait d'un avion IL-18 de type soviétique disposant de 4 moteurs Turbo.

<sup>116</sup> Idem, page 75.

<sup>117</sup> Idem. Voir Stiftung Archiv der Parteien und Massenorganisationen der DDR in Bundesarchiv [Berlin] (SAPMO-B Arch), DY 30/vorl. SEN /19627 : Bericht von Arndt an SED – Politbüromitglied Günker Mittag, 6/6/1979.

<sup>118</sup> Idem, page 77.

- des mesures de coopération politique et économique dont le soutien des pays « progressistes » et des mouvements de libération en Afrique et dans les pays arabes ;
- dont le financement par la Libye de projets commerciaux par exemple, en Angola et au Mozambique et de livraisons d'aide de la RDA aux organisations de libération<sup>119</sup>.

La Libye avait donné aux autorités est-allemandes son accord verbal pour financer le transport de l'aide est-allemande à la ZAPU. Mais le 6 février 1979, quelques jours seulement avant son périple en Afrique (du 15 au 24 février 1979), Erich Honecker fit savoir qu'il donnait le feu-vert pour le démarrage des vols de transport à destination de Lusaka et aux frais de la RDA. Malgré l'existence d'un accord écrit Libyen, Winkelmann proposa le démarrage de l'action. Selon le calcul de la compagnie INTERFLUG, les coûts du transport seraient élevés à 1,42 million de marks, dont 677.000 marks unités de compte<sup>120</sup>. Jusqu'à la fin du pont aérien, la Libye n'avait pas encore payé. Nous ne disposons pas actuellement d'informations sur la suite de l'engagement financier libyen.

Alors le 12 mars 1979, un avion IL-18 avec deux équipages et 5 techniciens vont donc atterrir à Luanda<sup>121</sup>. Au total, 53 citoyens est-allemands, des commandants, des membres d'équipage, des techniciens et des agents de sécurité, ont participé à l'opération aérienne<sup>122</sup>.

Malheureusement, un certain nombre de personnes ont perdu la vie dans cette opération aérienne. Au 13<sup>ème</sup> vol, une catastrophe aérienne est survenue à 13h51 à Luanda dans l'après-midi du 26 mars 1979. Aussitôt après son décollage, l'avion IL-18 qui contenait 16 tonnes de vivres, s'était abattu à cause de la défaillance d'un réacteur<sup>123</sup>. L'équipage et plusieurs membres de la ZAPU y trouvèrent la mort. Parmi les victimes, on note 4 citoyens est-allemands : le commandant Dieter Hartmann, le 2<sup>ème</sup> pilote Jochen Wilsdorf, le navigateur Horst Umlauf et l'ingénieur de bord Frank-Rolf John<sup>124</sup>. Le 29 mars 1979, les victimes est-allemandes sont transportées en RDA et enterrées par un cercle de parents et de

---

<sup>119</sup>Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit.,page 77/78. Voir SAPMO – B Arch, DY 30/vorl. SED/19627: Telegramm der DDR. Botschaft in Tripoli, 4/7/1978 Vgl SAPMO – B Arch, DY 30/J IV 2/2, A-2124: Politbürobeschluss, 20/12/1977 : Bericht über den Aufenthalt von Lamberz in Libyen; Arbeitsprotokoll über die Weiterentwicklung der Beziehungen, Libyen-DDR.

<sup>120</sup> Idem, page 78 (voir note 10).

<sup>121</sup> Idem.

<sup>122</sup> Idem, page 76.

<sup>123</sup> Idem, page 78.

<sup>124</sup> Idem. Voir SAPMO – B Arch, DY 30/vorl.SED/19627 : « Bericht zur Katastrophe mit dem Luftfahrzeug der Interflug vom Typ IL-18, Reg. Nv. DM. STL am 26/8/1979, 13.51 Uhr MEZ, in Luanda, VR Angola » Anlage zueinem Brief von Henkes an den Leiter der Abt. Transport und Nachrichtenwesendes Zk, 6/4/1979.

collègues. La population est à peine informée, elle ne sait rien du déroulement, ni des raisons de leur mort. Déjà le 2 avril, un nouvel avion IL-18, envoyé par la RDA avec un nouvel équipage, des techniciens et un groupe d'agents pour la sécurité de l'appareil, reprit le transport Luanda-Lusaka.

En République démocratique Allemande, les victimes reçurent à titre posthume de hautes distinctions nationales et leur engagement est magnifié. On salue entre autres, « leur ponctualité stricte », « leur engagement personnel », « leur courage avéré » malgré la « pression physique et psychique », les conditions météorologiques (pluies, orages) et les violentes attaques de la Rhodésie du Sud en Zambie. On salue également la capacité tactique et le haut savoir-faire des pilotes. Enfin, tout cela avait suscité une « forte reconnaissance auprès des forces africaines »<sup>125</sup>.

Effectivement, la lettre de condoléances adressée à la RDA par le Président de la ZAPU, Joshua Nkomo, est une forte marque de reconnaissance. Le leader de la ZAPU salue l'esprit de sacrifice des citoyens est-allemands pour la libération du Zimbabwe. La ZAPU, dit-il, « est très affectée par cette perte » et elle exprime au camarade Erich Honecker, au SED, aux travailleurs et au peuple de la RDA ses sincères condoléances. La contribution de la RDA à la lutte de libération renforce et pérennise l'amitié réciproque existant entre les deux peuples »<sup>126</sup>.

Depuis le début de l'opération aérienne, les responsables de la ZAPU et l'équipe est-allemande collaboraient étroitement. En Angola comme en Zambie, la ZAPU devrait faire toutes les formalités nécessaires.

Et en collaboration avec ses partenaires angolais et les militaires cubains, ils prirent ensemble les mesures de sécurité nécessaires conformément à la situation qui régnait à Luanda. Les membres de la ZAPU avaient la charge de transporter l'aide, des magasins de stockage à l'aéroport, de la charger et de la décharger à l'arrivée.

En somme, les 50 vols du pont aérien Luanda-Lusaka<sup>127</sup>, constituent sans aucun doute, une des grandes actions de la coopération entre la RDA et la ZAPU. Elle mérite d'être soulignée ici pour plusieurs raisons. D'abord, cette action symbolise l'engagement conséquent et sincère de la RDA en faveur de la lutte de libération au sud du Sahara, notamment au Zimbabwe.

---

<sup>125</sup> Idem, page 77. Voir SAPMO – B Arch, DY 30/J IV 2/3. A – 3344: ZK-Sekretariatsbeschluss, 25/7/1979 : Vorlage der Abteilung (Abt.). Transport und Nachrichtenwesendes ZK, 19/7/1979.

<sup>126</sup> Idem, page 78/79.

<sup>127</sup> Idem, page 79.

Ensuite, elle fut d'une grande importance, selon Dumisa Dabengwa<sup>128</sup>, chef du service des renseignements de la ZAPU et responsable de la logistique. Elle a aidé la ZAPU à réaliser sa nouvelle stratégie à la fin des années 70, qui consistait d'une part à mener des actions de guérilla, et d'autre part à préparer des attaques contre des positions militaires et contre de grandes localités en Rhodésie du Sud avec des forces de combats conventionnelles.

Par ailleurs, souligne Dabengwa, le pont aérien qui marque une nouvelle dimension de la lutte armée a produit un effet positif sur le régime de la Rhodésie du Sud et sur ses alliés occidentaux. A travers leurs services de renseignements, ces derniers avaient bien mesuré la portée du pont aérien et la gravité de la stratégie de la ZAPU. En tout, cela aurait ainsi poussé le régime rhodésien à se convaincre de la nécessité d'aller vers des négociations fructueuses. Par conséquent, ajoute Dabengwa, il y avait un lien direct entre le pont aérien et la tenue des négociations de Lancaster-House.

Jeremy Brickhill<sup>129</sup>, ancien collaborateur des services secrets de la ZAPU est du même avis que Dabengwa. A son avis, le pont aérien avait rendu les Occidentaux encore plus inquiets, car cette nouvelle forme de soutien à la lutte de libération risquait d'avoir des conséquences incalculables sur l'évolution de toute la région au sud de l'Afrique. Selon Brickhill, l'influence du pont aérien sur la tenue des négociations de Lancaster-House est irréfutable.

Le 18 Avril 1980, le Zimbabwe va fêter son indépendance, mais sans inviter les autorités est-allemandes. Il faudra attendre le 1<sup>er</sup> novembre 1980 pour l'instauration de relations diplomatiques entre la RDA et le Zimbabwe. Tout cela, fut naturellement une pilule amère pour la RDA, après tous les sacrifices consentis.

Pourquoi le chef du gouvernement, Robert Mugabé, n'a pas voulu inviter la RDA ?

Nous constatons que l'aide est-allemande au mouvement de libération zimbabwéen est allée presque exclusivement à la ZAPU. Malgré de nombreuses tractions de la part de la ZANU, la RDA a gardé ses distances jusqu'aux élections de février 1980. La RDA voit en la ZAPU une organisation orientée vers le socialisme et elle souhaite vivement qu'elle (avec Nkomo) arrive au pouvoir. Elle souhaite également le renforcement de l'unité d'action entre la ZAPU et la ZANU au sein du

---

<sup>128</sup> Idem. Voir : Interview mit Dabengwa, Harare 8.11.1995. Zur Strategieentwicklung der ZAPU siehe Jeremy Brickhill : Daring to storm the Heavens: The Military Strategy of ZAPU 1976 to 1979, in: Ngwabi Bhebe/Terence Ranger (Hrsg.): Soldiers in Zimbabwe's Liberation War, vol. one, Harare 1995, S. 48-72.

<sup>129</sup> Idem, page 80. Voir aussi note 17.

Front Patriotique sur une base anti-impérialiste<sup>130</sup>, en direction des négociations de Lancaster-House et des élections de 1980.

Quel rôle, la RDA va jouer au cours de ces échéances importantes ? Quelle sera la nature de ses relations avec le Zimbabwe indépendant ?

La position de la RDA vis-à-vis des forces démocratiques et sur l'avenir politique du Zimbabwe est claire. A l'instar des Etats de la ligne de front, des mouvements de libération et en accord avec la communauté des Etats socialistes, le président est-allemand Erich Honecker avait fait savoir à ses partenaires, durant sa visite en 1979, en Angola, en Zambie et au Mozambique, le « soutien conséquent »<sup>131</sup> de la RDA. La RDA soutient le Front Patriotique contre les manœuvres occidentales qui voudraient instaurer au Zimbabwe un régime néocolonial. Les autorités est-allemandes considèrent aussi qu'il faudrait empêcher toute stabilisation du gouvernement Smith-Muzorewa en Rhodésie du sud. La RDA continuera de soutenir la lutte armée, mais comme moyen de pression. Elle n'exclut pas l'éventualité d'une solution négociée au Zimbabwe. C'est pourquoi, la RDA apportera au Front Patriotique à travers la ZAPU, un soutien conséquent avant et pendant les négociations de Lancaster-House afin d'obtenir un compromis favorable au Front Patriotique, surtout à la ZAPU. Les négociations auront lieu du 10 septembre au 21 décembre 1979 sous la direction de la Grande Bretagne et avec la participation du Front patriotique et du gouvernement de la Rhodésie du Sud.

Quelques actes illustrent l'aide est-allemande pendant la conférence de Lancaster-House.

L'ancien ambassadeur est-allemand à Londres, Karl-Heinz Kern, se souvient des nombreux télégrammes du Comité Central du SED, qu'il recevait presque journalièrement à l'intention du Front Patriotique, précisément de la ZAPU. Ces télégrammes contenaient des indications et des informations liées au déroulement de la Conférence<sup>132</sup>.

D'autre part, les agents du Ministère est-allemand de la sécurité (MfS) à Londres, travaillaient en permanence et en étroite collaboration avec la ZAPU. La délégation de la ZAPU aux négociations avait à sa disposition, des salles bien sécurisées dans l'ambassade est-allemande, pour ses discussions internes. Des conseils, même au plan tactique, étaient donnés aux négociateurs de la ZAPU pendant la conférence. Les responsables est-allemands livraient à la ZAPU des

---

<sup>130</sup>Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 139. Voir SAMPO-Barch, Dy 30/J 2/2. A-2216, Anm. 207.

<sup>131</sup> Idem, page 140.

<sup>132</sup> Idem, page 141. Interview mit Karl-Heinz Kein, Berlin 11.4.1995.

informations secrètes détenues par les britanniques et leurs alliés occidentaux. Ils la mettaient aussi au courant des positions africaines. Arthur Chadzingwa, représentant en chef de la ZAPU en Grande Bretagne, se souvient lui aussi en 1995 dans une interview de ce soutien très précieux de la RDA et des liens personnels étroits, de la confiance réciproque qui existaient entre les zimbabwéens et leurs partenaires est-allemands<sup>133</sup>. Il est particulièrement important de souligner ici la détermination illimitée de la RDA à soutenir le mouvement de libération zimbabwéen, quelle que soit l'issue des négociations. Ceci est important, car certains africains, en particulier quelques Etats de la ligne de front menaçaient le Front Patriotique de cesser leur soutien, si les organisations zimbabwéennes n'acceptaient pas un compromis pendant les négociations<sup>134</sup>.

L'accord conclu le 21 décembre 1979 par la Conférence suscite en RDA des réserves, malgré quelques acquis obtenus par le mouvement de libération. La RDA craint de voir la Grande Bretagne arriver à réaliser « ses intérêts impérialistes », à savoir, appliquer une « solution néocolonialiste », d'autant plus encore que la ZAPU et la ZANU vont aux élections séparément<sup>135</sup>.

En fin décembre 1979, l'URSS lança un appel à NKomo et à Mugabé afin qu'ils aillent dans l'unité aux élections prochaines<sup>136</sup>. La RDA fit encore de même. A travers ses ambassadeurs, la RDA fit savoir aux présidents mozambicain, angolais et tanzanien, que l'unité du Front patriotique était la condition sine qua non d'un succès électoral pour les forces démocratiques zimbabwéennes<sup>137</sup>.

La RDA ne s'arrête pas là. Elle met en branle sa diplomatie au niveau de l'ONU et au côté des Etats africains pour une sécurisation totale et effective des élections. Relevons ici à titre d'exemple, le point de vue de la RDA, en parfait accord avec les Etats africains, lors de la réunion du Conseil de sécurité du 31 janvier 1980. Le représentant permanent est-allemand à l'ONU, Peter Florin, demanda sans équivoque :

- « l'application conséquente des accords conclus,
- la neutralisation de l'armée et des troupes de soutien du régime de la Rhodésie du Sud,

---

<sup>133</sup> Idem. Voir: Interview mit einem langjährigen Mitarbeiter der Hauptverwaltung A (Aufklärung) des MfS, Berlin 20.10.1996 ; Interview mit Chadzingwa, Harare 6.11.1995.

<sup>134</sup> Idem, page 142. Voir note 223. Le Front Patriotique zimbabwé en était contre la proposition britannique qui demandait la cessation de la lutte armée. Mais après concertation avec le représentant des Etats de la ligne de front, le Front Patriotique finit par accepter le 17 décembre 1979.

<sup>135</sup> Idem, voir SAPMO-B Arch, DY 30/J/IV 2/20/125 : Information für des SED-Politbüro, 28.1.1980 « Zur Einschätzung der Ergebnisse der Londoner Konferenz zu Zimbabwe und zu den Konsequenzen für das Wirken der Patriotischen Front ».

<sup>136</sup> Idem, voir aussi Note 226.

<sup>137</sup> Idem.

- le retrait immédiat et sans conditions des troupes sud-africaines et des soldats étrangers,
- la cessation de l'influence de l'ancien appareil du pouvoir,
- la suppression de l'état d'urgence et du droit de guerre,
- la libération des prisonniers politiques,
- le retour des réfugiés »<sup>138</sup>.

Mais les résultats des élections surprendront amèrement la classe politique est-allemande. Contre toute attente, la ZANU sortira victorieuse des élections avec 57 sièges sur 80 au parlement et la ZAPU, l'allié favorisé de la RDA, se contentera de 20 sièges seulement<sup>139</sup>.

Malgré tout, Erich Honecker envoya des télégrammes de félicitations aux dirigeants du Front Patriotique, à savoir, Joshua Nkomo et Robert Mugabe. L'indépendance du Zimbabwe est aussi accueillie avec joie en RDA. Mais l'invitation de la RFA, représentée par le Ministre des affaires étrangères, Hans-Dietrich Genscher, aux festivités de l'indépendance, ne faisait qu'accentuer le sentiment de déception des autorités est-allemandes. La RDA a-t-elle payé le prix de son soutien exclusif, obstiné à la ZAPU au détriment de la ZANU ?

Signalons ici que la ZANU recevait une aide matérielle considérable de la part d'organisations ouest-allemandes, notamment du « Kommunistischen Bund Westdeutschlands » (KWB), sous la haute surveillance du ministère des Affaires Etrangères (Auswärtiges Amt), qui avait toutefois refusé toute aide militaire à la ZANU. Vers la fin de la lutte de libération, la fondation ouest-allemande Otto-Bennecke aussi avait octroyé à la ZANU et à la ZAPU encore, de nombreuses places de formation en RFA. Ces soutiens ouest-allemands, jugés importants par la ZANU, seront confirmés plus tard en 1995 par de hauts responsables de la Zambie, Shamuyarira et Didymus Mutasa, longtemps président du parlement zimbabwéen<sup>140</sup>.

En vue de la prise de relations diplomatiques entre la RDA et le Zimbabwe, un certain nombre de hautes personnalités politiques, dont le président mozambicain Samora Machel et son ministre de l'extérieur Chissano, ont dû prendre leur bâton de pèlerin pour parvenir à des pourparlers entre les deux parties. Hans-Georg Schleicher, co-auteur de l'ouvrage cité ci-dessus, était à l'époque un des acteurs de ces tractations.

---

<sup>138</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 143. Rede Florins in : Gegen Rassismus, Apartheid und Kolonialismus. Dokumente der DDR 1977-1982, Berlin (O) 1983 S.358.360, hier 360. (traduit par nous).

<sup>139</sup> Idem.

<sup>140</sup> Idem, page 144. Voir note 231.

A partir du 28 Octobre 1980, le ministre est-allemand des Affaires étrangères, Bernard Neugbauer va mener des négociations avec les autorités zimbabwéennes, notamment avec le président Robert Mugabé, le 30 octobre. L'accord diplomatique sera enfin signé le 1<sup>er</sup> novembre. Encore là, la RDA va essuyer un second revers, car l'accord prévoit contre son gré, la cessation de ses relations particulières avec la ZAPU. Effectivement, le 17 avril 1980, le bureau de la ZAPU à Berlin-Est, est officiellement fermé. Le gouvernement est-allemand prit également l'engagement désormais de ne pas signer un quelconque accord avec un quelconque parti politique au Zimbabwe sans le consentement du gouvernement zimbabwéen<sup>141</sup>.

Toutefois, il va y avoir un nouveau départ positif dans les relations germano-zimbabwéennes, car ces moments difficiles vont être vite classés, car les deux parties sont conscientes des atouts de l'une et de l'autre.

Au bénéfice de la RDA, on peut citer les atouts suivants :

- Après son indépendance, le Zimbabwe est un pays bien fréquentable politiquement, car elle jouit d'une bonne réputation surtout dans le Tiers-Monde et il va jouer un rôle actif et constructif sur la scène internationale.
- L'économie du Zimbabwe se porte relativement bien. Elle peut servir à résoudre certaines difficultés en RDA.
- Les actions de solidarité est-allemandes pour le mouvement de libération nationale, avaient produit des effets positifs au Zimbabwe et dans la sous-région.

Pour le Zimbabwe, la RDA pourrait constituer un véritable partenaire dans la lutte anti-impérialiste, anticoloniale, antiraciste et dans le combat pour l'instauration du socialisme. Dans ces domaines, la RDA est positivement bien connue dans la région sub-saharienne, notamment au Mozambique, dont la stabilité profite aussi au Zimbabwe.

La RDA est alors pressée d'ouvrir une ambassade et d'envoyer un ambassadeur au Zimbabwe. Un conseil ministériel s'est tenu à ce sujet et a pris des mesures. Et un groupe d'experts devrait sonder les possibilités existantes en vue d'instaurer les relations concrètes entre les deux pays. En décembre 1980, l'ambassade est-allemande est ouverte et conformément à ses engagements, l'Etat est-allemand n'y envoie pour l'instant que des diplomates qui ne connaissent pas le pays et qui n'ont aucun lien avec la ZAPU. Les ambassadeurs suivants se succéderont au Zimbabwe. D'abord, Otto Becker (1981-83), Hans Georg Schleicher

---

<sup>141</sup> Idem, page 145.

(1983-88) et enfin Uwe Zeise (1988-90). Dans le passé, ces derniers avaient cependant collaboré avec la ZAPU, parce qu'ils ont travaillé pendant des années à Lusaka. Entre 1980 et 1982, les deux Etats signent les bases de leurs relations. Des accords sont signés dans les domaines du commerce, de la science et de la technique, de la science et de la culture, du trafic aérien et des médias. Au plan politique et idéologique, les deux partis, le SED est-allemand et la ZANU vont signer en 1981 un accord. Cet accord prévoit la continuation de la formation de zimbabwéens à l'Ecole du SED à Dresden. Du 6 au 9 mai 1982, le Ministre est-allemand des Affaires Etrangères, Fischer, effectue un séjour au Zimbabwe pour sans aucun doute, raffermir tout cela.

Du 24 au 27 mai 1983, Robert Mugabé à son tour, va effectuer une visite d'amitié en RDA. La réconciliation est ainsi scellée. Il est reçu comme un allié de confiance et un ami. Les mots du Président Mugabé au cours de sa visite, sont éloquentes, ils montrent que la mésentente est désormais dépassée et qu'il importe de rendre à César ce qui appartient à César, c'est-à-dire, reconnaître, magnifier le rôle immense joué par la RDA pendant la lutte anticoloniale.

« L'aide matérielle, que vous nous avez apportée pendant la lutte anticoloniale, qu'importe les canaux à travers lesquels elle est passée, constituait votre contribution sincère à la lutte de libération menée par le peuple zimbabwéen »<sup>142</sup>.

L'horizon des relations germano-zimbabwéennes est donc clairement balisé et les contacts et les consultations politiques vont se multiplier. Nous l'avons déjà dit, politiquement, le Zimbabwe est un partenaire de taille dans la région, dans la politique de paix et de dialogue menée avec véhémence par la RDA dans les années 80, marquées par la course aux armements, au réarmement entre les USA et l'Union soviétique (Ex. le projet de la « Guerre des étoiles », initiée par le Président américain, Ronald Reagan). Le Zimbabwe est l'un des pays membres de la Ligne de front qui luttent contre les agressions de l'Afrique du Sud. En 1986, le Zimbabwe va accueillir le sommet des pays non-alignés et il fut président de ce mouvement même.

La visite du Zimbabwe était prévue dans le programme du voyage d'Erich Honecker au sud de l'Afrique programmé pour 1984. Fin 1983, un traité d'amitié entre les pays était également ficelle. Erich Honecker ne vient plus en Afrique, il va surtout se concentrer sur l'Europe et le projet d'amitié aussi, n'a pas été finalisé et signé. Les deux pays ont toutefois décentralisé leurs relations. Les organisations

---

<sup>142</sup>Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 147 (traduit par nous). Voir Rede Mugabe auf einem Staatsbankett an 24.5.1980, in : ND, 25.5.1980.

sociales des deux pays, ont établi des contacts, les syndicats, les organisations de femmes, de jeunes, de paysans, de journalistes et d'écrivains. En 1984, une ligue d'amitié Zimbabwe-RDA est née à Hararé, capitale du Zimbabwe, la même organisation est aussi créée en RDA. La RDA continue d'offrir des places pour la formation de Zimbabwéens et donne aussi une aide matérielle, mais limitée, au Zimbabwe.

Le projet de développement significatif réalisé par une Brigade des jeunes est-allemands présente dans le pays depuis 1987, sera surtout le centre de formation professionnelle de Mashayamombe. La coopération culturelle et scientifique était l'un des aspects les plus importants des relations.

La situation de crise économique en RDA, ne permettait pas un élargissement et un approfondissement de la coopération économique.

Au niveau commercial, le volume d'échanges va augmenter entre 1982 et 1986. Après, il connaîtra une chute et stagnera dans la période ultérieure. En 1982, il est évalué à 77,0 millions de Z\$, c'est-à-dire 0,1% des exportations et moins de 0,1% des importations du Zimbabwe<sup>143</sup>. En 1986, il passe à 63,3 millions de Z\$, ce qui correspond à 2,8% des exportations et 0,9% des importations du Zimbabwe<sup>144</sup>.

Au plan militaire, les réalisations sont relativement importantes. On note surtout la formation de cadres en RDA, la livraison d'armes et d'équipements et l'accréditation d'un attaché militaire est-allemand au Zimbabwe.

Le 22 décembre 1987, la ZAPU et la ZANU scellent l'unité, un écueil de taille surmonté au grand bonheur du Zimbabwe, mais aussi de la RDA. L'événement est bien sûr salué en RDA, où l'on considère qu'il y a désormais, une seule histoire, celle des « relations traditionnelles anciennes »<sup>145</sup> entre le Zimbabwe et la RDA.

Désormais, le Zimbabwe occupe une place importante dans la politique africaine de la RDA. Il devient le 4<sup>ème</sup> pays-clé, après l'Angola, l'Éthiopie et le Mozambique<sup>146</sup>.

Toutefois, les autorités est-allemandes sont prudentes et réservées pour la raison suivante.

Dans la construction accélérée du système d'orientation socialiste, elles estiment que des erreurs ont été commises en Angola, en Éthiopie et au Mozambique et elles craignent que le Zimbabwe fasse la même expérience. D'autant plus que, malgré les options socialistes de Mugabé, l'économie zimbabwéenne

---

<sup>143</sup> Idem, page 148.

<sup>144</sup> Idem.

<sup>145</sup> Idem.

<sup>146</sup> Idem.

fonctionne comme une économie capitaliste. Berlin-Est voit mal comment allier ces deux options contraires. Des témoins apporteront en plus de cela, d'autres motifs de réserve et de méfiance entre les deux pays. Le comportement négatif de la RDA à l'égard de la ZANU avant l'indépendance, très mal ressenti par la ZANU et ses leaders, sommeillerait encore dans la tête d'Erich Honecker, qui par conséquent, serait toujours méfiant vis-à-vis du gouvernement de Mugabé<sup>147</sup>. Les effets de ce comportement auraient survécu chez les officiels zimbabwéens aussi, plus longtemps que le gouvernement est-allemand ne s'était imaginé. Par ailleurs, comme autre motif de blocage, on cite la soumission de la RDA à l'URSS et à sa politique<sup>148</sup>.

En somme, tout ce qui précède prouve le soutien conséquent, ferme et immense que la République Démocratique Allemande a apporté au mouvement de libération au Zimbabwe. Il s'agit d'une aide irremplaçable qui a concrètement aidé les organisations de lutte à remporter des batailles significatives, dans la lutte d'indépendance, mais aussi à soulager les victimes de cette guerre. En tout cas, un objectif fondamental vivement souhaité et soutenu par tous les africains et leurs amis dans le monde a été atteint : L'indépendance du Zimbabwe pour les Zimbabwéens et les africains de manière générale. A notre avis, il y a certes eu une erreur grave, le fixisme idéologique, exclusiviste de la RDA, qui a marginalisé la ZANU au profit de la ZAPU. A cette étape de la lutte, on pouvait éviter une telle attitude qui ignore d'ailleurs les principes de la Realpolitik. Mais l'aide multiforme est-allemande, doit rester gravée dans la mémoire collective zimbabwéenne et africaine, dans les annales de l'histoire des relations germano-africaines. A l'instar du mouvement de libération zimbabwéen, le mouvement de libération en Namibie aussi, a bénéficié de l'aide est-allemande. C'est un autre pan de cette histoire commune sur lequel nous tentons à présent de lever le voile.

### **11.3. Namibie**

Il est sans doute important de rappeler ici les principes anticolonialistes, antiracistes et humanistes de la politique extérieure de la RDA en Afrique. Dans l'introduction de ce travail, nous avons déjà évoqué la colonisation allemande, notamment au Sud-ouest-africain (Namibie) et l'engagement du mouvement anticolonialiste allemand, de la classe ouvrière allemande et de personnalités politiques comme August Bebel contre la colonisation allemande. La politique

---

<sup>147</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 149.

<sup>148</sup> Idem. Voir Interview mit Shamuyaria, 4.11.1995 (Note 242).

africaine de la RDA marque une rupture avec le passé colonialiste et impérialiste de l'Allemagne et se veut l'héritière de cette tradition de solidarité anti-impérialiste et anticolonialiste du peuple allemand avec les peuples opprimés, sous domination coloniale.

Dans cette direction, on peut citer l'ouvrage de Maximilian Scheer paru en RDA en 1952 et qui constitue le premier livre est-allemand sur l'histoire de la domination coloniale allemande : « Schwarz und Weiß am Waterberg »<sup>149</sup>. L'auteur y parle des intérêts coloniaux de l'Allemagne, des luttes de résistance anticoloniale et de la violence coloniale allemande, notamment en Namibie.

D'autres publications sur la Namibie suivront plus tard et parmi eux, il faudrait nommer celle de Horst Drechsler parue en 1966 : « Südwestafrika unter deutscher Kolonialherrschaft », un ouvrage qui relate bien la révolte des Hereros et des Namas et qui fut bien apprécié en RDA<sup>150</sup>. Il est paru également en anglais avec une préface de Sam Nujoma.

En 1960, « l'année de l'Afrique », le président est-allemand, Walter Ulbricht, va baliser avec précision cette orientation des relations de la RDA avec les autres peuples, en particulier les peuples africains et en même temps, faire la distinction entre la politique extérieure de la RDA et celle de sa rivale, la RFA. Il déclare : « La République démocratique Allemande poursuit une autre tradition du peuple allemand dans ses relations avec les pays et les peuples, qui croupissent sous l'oppression coloniale et qui mènent leur lutte de libération nationale, c'est-à-dire, la tradition de la classe ouvrière allemande, des humanistes allemands, qui, toujours, méprisaient et combattaient l'oppression et l'exploitation coloniale, qui toujours défendaient le droit sacro-saint des peuples opprimés par la colonisation à la liberté, à la dignité humaine et à une vie heureuse et autonome de tous les peuples dotés d'un Etat national »<sup>151</sup>.

Nous pensons également utile de mentionner ici pour le cas de la Namibie la question de la minorité allemande présente dans ce pays. Quel rapport la RDA nourrit-elle avec ces namibiens allemands ? En Namibie vivent 100.000 Blancs dont 20.000 Allemands et descendants d'Allemands<sup>152</sup>. Ils sont riches pendant que l'écrasante majorité noire rencontre d'énormes difficultés, notamment des problèmes de terre. Contrairement à la RFA, la RDA a eu une attitude très réservée à l'égard de cette minorité allemande, malgré l'existence de tentatives de contacts sans succès significatif<sup>153</sup>.

---

<sup>149</sup> Maximilien Scheer : Schwarz und Weiß am Waterberg. Südwestafrika heute und gestern, Schwerin 1952.

<sup>150</sup> Horst Drechsler: Südwestafrika unter deutscher Kolonialherrschaft, Berlin (O), 1966.

<sup>151</sup> Cité par Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 152 (traduit par nous).

<sup>152</sup> Afrika – Post 8/90, page 6.

<sup>153</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 153 (Note 6).

La RDA justifiait son attitude par plusieurs raisons :

- Les liens assez étroits entre cette minorité allemande et la RFA, qui avait d'ailleurs octroyé à beaucoup de ces Allemands, des passeports ouest-allemands,
- La majorité d'entre eux, s'était bien accommodée de la politique de Prétoria, qui cherchait à annexer le territoire de la Namibie,
- Ces Allemands et descendants d'Allemands n'étaient nullement dans les dispositions de vivre démocratiquement avec les autres ethnies dans une Namibie indépendante,
- Une autre raison non moins importante, c'était la présence de l'idéologie nazie au sein de ce groupe social. Beaucoup avaient et ont encore une forte sympathie pour le nazisme et avaient des contacts avec des néo-nazis ouest-allemands, avec qui ils tenaient des rencontres en Namibie,
- Enfin, de manière générale, ces allemands étaient très peu sensibles au vent du changement qui avait commencé à souffler sur le continent africain depuis le début des années 60<sup>154</sup>.

Voilà donc, ce qui fonde les réserves de la RDA et qui vient nuancer par ailleurs, l'idée selon laquelle la RDA se serait fortement intéressée à cette minorité au même titre que la RFA. Les tentatives de contacts menées par la RDA en direction des minorités blanches au Sud-ouest-africain (Namibie et en Afrique du Sud avec respectivement 5), représentaient des discussions, dit-on, entre « des émigrés progressistes » et des soi-disant « réfugiés de l'Est »<sup>155</sup>. Dès les premiers contacts avec les autorités de la RDA, les représentants du mouvement de libération namibien avaient fait mention de l'existence de positions « réactionnaires » et d'influences « fascistes » au sein de la colonie allemande<sup>156</sup>.

La RDA a très tôt marqué sa solidarité avec le mouvement de libération namibien. Les premiers contacts remontent à 1960 et dès lors, la position est-allemande est aussi sans équivoque. Pour la RDA, « toutes les tentatives du régime d'apartheid d'Afrique du Sud d'annexer ce territoire doivent être considérées comme un acte d'agression, qui doit être stoppé avec tous les moyens qui sont à notre disposition »<sup>157</sup>.

---

<sup>154</sup> Idem.

<sup>155</sup> Idem, (voir note 6).

<sup>156</sup> Idem, (voir note 5).

<sup>157</sup> Idem, (cité par l'auteur et traduit par nous).

En 1960, le comité de solidarité national de la RDA, qui venait juste de naître, prit contact avec la SWAPO (South West Africa People's Organisation) et la SWANU (South West Africa National Union). Au début, les relations étaient plus intenses avec cette dernière organisation, notamment avec son dirigeant, Jareritundu Kozonguizi, qui se rendit plusieurs fois en RDA. En janvier 1962, le leader de la SWAPO, Sam Nujoma se rendit pour la première fois en RDA et eut des entretiens avec des dirigeants du comité de solidarité. Il retournera en RDA en 1966 et en mai 1975. D'autres hauts-fonctionnaires de la SWAPO, comme Louis Nelengani, Jacob Kühangua et Emil Appolus s'y rendirent en 1965. A partir de 1963, la SWANU verra ses contacts avec les organisations sociales en RDA, notamment avec le comité de solidarité, pratiquement gelés, au profit de la SWAPO. Mais déjà les deux organisations ont fait former quelques uns de leurs membres au journalisme à l'Ecole de l'Association des journalistes de la RDA (VDJ). Parmi les premiers étudiants de l'Ecole Supérieure de la Jeunesse Libre Allemande (FDJ) à Bogensee, figureront des Namibiens, dont Solomon Mifima de la SWAPO<sup>158</sup>. Dans les années suivantes, d'autres représentants de la SWAPO séjourneront en RDA. Les relations RDA/SWAPO vont s'intensifier vers la fin des années 60 durant le procès contre Andimba Toivo Ja Toivo, cofondateur de la SWAPO et contre 34 autres Namibiens à Prétoria<sup>159</sup>. Le Comité de solidarité est-allemand proteste auprès du régime sud-africain et exige la libération immédiate des condamnés. Au cours du procès, le Ministre des Affaires Etrangères, Winzer, avait déjà envoyé un télégramme au Secrétaire général de l'ONU, U Thant, pour exiger l'annulation pure et simple du procès et réaffirmer avec force, l'engagement ferme de la RDA à soutenir toutes les mesures permettant de mettre fin à la domination sud-africaine en Namibie<sup>160</sup>.

Dans la deuxième moitié des années 70, la coopération entre la SWAPO et la RDA va être bien tonifiée par une situation sous-régionale et une détente internationale favorable. Au plan sous régional, la chute de l'empire colonial portugais en Angola et au Mozambique, bonifie l'engagement de la RDA dans la zone et crée de meilleures conditions pour une coopération avec la SWAPO plus renforcée. L'indépendance de ces colonies donne également plus de crédit et d'espoir au mouvement de libération namibien au niveau régional et international.

En 1973, la RDA, comme la RFA aussi, est devenue membre de l'ONU. Désormais, elle a plus de coudées franches pour soutenir le mouvement de libération politiquement et diplomatiquement.

---

<sup>158</sup> Idem, page 155 (voir aussi Note 11).

<sup>159</sup> Idem.

<sup>160</sup> Idem.

C'est ainsi que la RDA sera l'un des initiateurs d'une résolution acceptée par l'Assemblée des Nations-Unies le 13 décembre 1974, qui réagissait contre les tentatives de l'Afrique du Sud d'imposer une « solution interne » qui lui permettrait d'installer en Namibie les forces politiques qui lui sont favorables et d'exclure la SWAPO. Cette même résolution reconnaissait la SWAPO comme l'unique représentant authentique du peuple namibien<sup>161</sup>.

Au sein de l'Organisation des Nations Unies, la République Démocratique Allemande s'active énergiquement pour contrer les visées du régime sud-africain et soutenir la lutte de la SWAPO, parallèlement à l'aide multiforme qu'elle apporte à cette dernière (nous y reviendrons). Son attachement et ses contributions pour l'application des résolutions 385 du 30 janvier 1976 et 435 du 29 septembre 1978 de l'ONU en sont révélateurs. La résolution 385 exigeait :

- mettre fin à l'occupation illégale de la Namibie par l'Afrique du Sud ;
- créer les conditions de la tenue d'élections libres et démocratiques sous la surveillance et le contrôle des Nations-Unies ;
- soutenir la lutte de la SWAPO, y compris la lutte armée<sup>162</sup>.

Toutefois, les tentatives des USA (du Président Henry Kissinger) de négocier cette résolution au profit de l'Afrique du Sud vont rendre les autorités est-allemandes sceptiques et méfiantes. A travers son représentant permanent à l'ONU, Peter Florin, la RDA interpelle encore le Conseil de sécurité de cette organisation le 13 octobre 1976.

Le pouvoir sud-africain, déclare Peter Florin devant le conseil de sécurité, allait saisir la « gravité de l'heure », si l'on exigeait le retrait immédiat des troupes coloniales sud-africaines de Namibie et la remise du pouvoir à la SWAPO, si, à défaut du non respect de tout cela, les membres de l'ONU coupaient leurs relations politiques, économiques et militaires avec l'Afrique du Sud. Certaines puissances, ajoute-t-il, sont responsables de l'échec des propositions jusqu'ici faites<sup>163</sup>.

On comprend bien ici la manifestation du conflit d'intérêts entre les deux blocs dans la sous-région. L'occident et les USA veulent endiguer le positionnement progressif du bloc socialiste dans leur dernier bastion en Afrique.

Le Bloc de l'Est et la RDA sont confirmés dans leur attitude de méfiance vis-à-vis de l'Occident. En effet, en Avril 1977, le groupe dit de contacts (France, Grande Bretagne, USA, la RFA et le Canada), va sonder les participants à la Conférence de

---

<sup>161</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 156.

<sup>162</sup> Idem, page 157/158.

<sup>163</sup> Idem, page 158. Voir citation de l'auteur.

Turnhalle en vue de susciter une solution négociée à la question namibienne sur la base de la résolution 385. La RDA considère cela comme une manœuvre néocoloniale et l'annexion de Walvis Bay par l'Afrique du Sud la reconforte dans ses positions. Encore Peter Florin va réaffirmer les positions essentielles de la RDA et faire des propositions à la Communauté internationale, lors de la réunion sur la question namibienne le 19 octobre 1977 :

- « reconnaître la SWAPO comme l'unique et seul représentant du peuple namibien et rompre toute relation avec les forces opposées au peuple namibien et à la SWAPO ;
- renforcer le droit du peuple de Namibie à mener son combat pour l'autodétermination dans toutes les formes et avec tous les moyens jusqu'à l'obtention de l'indépendance totale et fournir à la SWAPO le soutien nécessaire à ce combat ;
- prendre des mesures énergétiques contre le régime d'apartheid, qui occupe la Namibie en violation du droit international et s'engager en vue d'un embargo en armes obligatoire et des sanctions économiques sous la direction du Conseil de sécurité, de même contribuer activement à isoler davantage l'Afrique du Sud ;
- rejeter toute condition préalable à l'indépendance, à savoir la restriction de celle-ci, à travers surtout l'usurpation du droit de stationner des troupes sud-africaines, de maintenir des bases et d'effectuer des tests nucléaires sur le territoire de Namibie ;
- assurer l'obtention d'une indépendance authentique et d'une autodétermination réelle pour le peuple namibien en éliminant les influences des forces qui lui sont opposées, surtout l'influence de l'appareil oppresseur sud-africain en Namibie, celle des instruments de propagande du régime d'apartheid et celle des autres groupes d'intérêts économiques néocolonialistes agissant ensemble en Namibie avec le régime d'apartheid ;
- défendre l'obtention de l'indépendance de la Namibie comme un tout et défendre ainsi la conservation stricte de son intégrité territoriale contre toute attaque de ces principes »<sup>164</sup>.

Voilà le dispositif proposé par la RDA pour parer aux vellétés occidentales et sud-africaines et arriver à une indépendance réelle de la Namibie sous la direction de la SWAPO. Comme pour aller plus vite que l'Occident qui cherche à gagner du temps,

---

<sup>164</sup> Idem, page 159/160 (traduit par nous).

la RDA propose le 28 Avril 1978 à l'ONU, la formation d'un gouvernement de transition qui serait chargé d'organiser des élections libres en Namibie<sup>165</sup>.

L'évolution de la situation donne toujours raison à la RDA, qui veut que l'on soit sur ses gardes, et elle ne sera certainement pas surprise lorsque les troupes sud-africaines attaqueront le 4 mai 1978 le camp des réfugiés de la SWAPO à Cassinga en Angola et tueront 867 namibiens<sup>166</sup>. Il y eut beaucoup de blessés. Le régime sud-africain maintient toujours sa décision unilatérale d'organiser des élections en Namibie. Il refuse également, de négocier avec la SWAPO.

Malgré tout cela, la SWAPO est disposée au dialogue et en juillet 1978, elle va même, certes avec la pression des Etats de la ligne de front, accepter le plan d'indépendance du groupe de contacts. Ce plan sera adopté par le Conseil de sécurité de l'ONU le 29 Septembre 1978 sous l'appellation : Résolution 435.

Que demande la résolution 435 ?

- l'organisation d'élections libres et loyales avant l'indépendance en Namibie sous la surveillance de l'ONU et avant fin 1978 ;
- avant cela, la réduction des troupes sud-africaines ;
- le retrait des soldats sud-africains et des combattants de la SWAPO dans leurs bases respectives ;
- le maintien des forces de police d'Afrique du Sud en Namibie pendant la période de transition ;
- la démobilisation des groupes armés à caractère ethnique ;
- La facilitation du retour des réfugiés et des émigrés ;
- la suppression de toutes les lois discriminatoires existantes<sup>167</sup>.

Pendant la phase d'exécution de ce programme, une responsabilité toute particulière revenait à l'ONU, dont la présence en Namibie devrait être assurée par l'UNTAG (United Nations Transition Assistance Group). L'UNTAG serait constitué de troupes de l'ONU et de forces civiles. L'administration sud-africaine devrait organiser ces élections sous le contrôle et la surveillance d'un commissaire spécial des Nations-Unies<sup>168</sup>.

La résolution 385 et 435, ne sont donc pas contradictoires. La résolution 435 vise fondamentalement à supprimer l'administration illégale de la Namibie par l'Afrique du Sud. Comme la résolution 385, elle demande également la remise du

---

<sup>165</sup> Iona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 160. Discours de Peter Florin lors de la réunion spéciale de l'Assemblée des Nations-Unis sur la Namibie.

<sup>166</sup> Idem, page 196.

<sup>167</sup> Idem.

<sup>168</sup> Idem, page 161.

pouvoir au peuple namibien avec l'aide des Nations-Unies. Certes, ce plan semble couper l'herbe sous les pieds à l'Afrique du Sud avec sa solution « interne », mais théoriquement seulement, car elle organisera effectivement des élections en Namibie en décembre 1978, malgré le plan des Nations-Unies. Et pendant longtemps, elle empêchera l'application de la résolution 435.

Le Bloc de l'Est, la RDA, de même que les Etats africains, n'avalisent pas le plan onusien, sur lequel ils émettent des réserves. L'URSS avait d'ailleurs, sous la pression des Etats africains, opposé son veto au conseil de sécurité. Pendant le vote, elle et la Tchécoslovaquie s'étaient abstenues. Toutefois, le plan fut adopté.

Les réserves de la RDA sont clairement exprimées par Peter Florin au cours des débats de l'Assemblée des nations-Unies. Il se demande en substance comment la Namibie peut accéder à l'indépendance avec le maintien de l'administration et des forces armées sud-africaines en Namibie. Le retrait systématique et immédiat de Namibie « des troupes, de la police et de l'appareil administratif des racistes ne serait-il pas la meilleure garantie ? »<sup>169</sup>, s'interroge-t-il, et pour parer à tous les dangers, Peter Florin suggère l'envoi d'un grand contingent onusien et un nombreux personnel civil.

Nous pensons que si pendant des décennies, l'ONU, les Etats africains, le Bloc de l'Est, la SWAPO, tous les partisans de l'indépendance réelle de la Namibie, ne sont pas parvenus à libérer la Namibie, c'est parce qu'en réalité, le rapport de force n'était pas en leur faveur. Malgré les acquis du mouvement de libération en Angola et au Mozambique, le Bloc de l'Est, la RDA, entre autres, se trouvent pour l'instant dans un cul de sac, étant donné qu'en ce moment-là, ils admettaient principalement l'idée d'un dialogue sur la question namibienne. Et les enjeux politiques, économiques et militaro-stratégiques dans la sous-région, sont immenses et importants !

L'Afrique du Sud et ses alliés ne le savent pas moins que quiconque. Non seulement, ils manœuvrent politiquement et diplomatiquement au niveau international, notamment au sein de l'ONU, mais ils brandissent en même temps le fameux slogan de la lutte contre l'avancée du communisme en Afrique, dont les mouvements de libération seraient les porteurs. Dans la sous-région, le régime d'apartheid sud-africain constitue un fer de lance à l'anticommunisme.

Oui, la situation n'était pas encore favorable au peuple namibien et à la SWAPO. Et Peter Florin le confirme bien. Il déclare qu'au sein de l'ONU, notamment pendant la séance de l'Assemblée de l'ONU sur la Namibie en mai 1979, qu'on avait l'impression pendant les négociations et l'on oubliait – et à dessein – que l'Afrique du

---

<sup>169</sup> Idem, page 162. Cité par l'auteur (traduit par nous).

Sud occupait la Namibie alors que la SWAPO était le représentant du peuple namibien opprimé. Lui-même, avait reproché ce jour-là, aux Etats de l'OTAN, leur manque de neutralité dans ce conflit et leur préoccupation fondamentale de vouloir à tout prix sauver les intérêts des monopoles, des milieux impérialistes et ceux des colonialistes blancs<sup>170</sup>.

Notons bien : la RDA suit de près l'évolution du problème namibien au niveau international, plus précisément à l'ONU. Elle tente de réorienter les débats, de battre en brèche les positions et visées manœuvrières de l'Afrique du Sud avec ses alliés occidentaux. De concert avec les pays de l'Est, elle contribue à renforcer la position et la légitimité de la SWAPO. Cela est important et Théo-Ben Gurirab, haut dirigeant de la SWAPO et ministre namibien des Affaires Etrangères vers la fin des années 90, le confirmera le 8 février 1996 au cours d'une interview à Windhoek, capitale de la Namibie<sup>171</sup>.

Au début des années 80, le Bloc de l'Est, y compris la RDA, est maintenant d'accord pour le dialogue sur la base de la résolution 435 pour un règlement pacifique de la question namibienne. Pendant que le nouveau président américain, Ronald Reagan, au contraire, s'éloigne de cette résolution. La résolution 435 devient donc l'unique base de négociation pour la RDA et elle réitère sa position immuable à l'égard du peuple namibien et son représentant la SWAPO, dont il reconnaît et soutien sans limite le combat (armé aussi) légitime<sup>172</sup>.

D'ailleurs, les relations entre la RDA et la SWAPO vont connaître une évolution qualitative. En effet, Sam Nujoma se rendit fin 1977 encore en RDA, pour répondre à une invitation du SED exprimée depuis 1976. Mais, il rencontra d'abord en juin 1977 à Luanda Werner Lamberz (membre du Bureau Politique du SED) en tournée dans plusieurs pays africains. A Berlin-Est, Nujoma devrait rencontrer même le président Erich Honecker. Auparavant, il avait effectué une courte escale le 8 novembre 1977 dans la capitale est-allemande. A cette occasion, il informa Kurt Seigt, le président du Comité de solidarité, sur l'état des entretiens avec le groupe de contacts. Il demanda aussi un autre soutien dans le domaine de la formation des cadres, de la santé et dans la livraison (urgente) de vivres, de médicaments et d'appareils médicaux<sup>173</sup>.

Enfin, la visite de Sam Nujoma longtemps programmée, se déroula du 16 au 20 décembre 1977, constituée d'une délégation de la SWAPO de 5 hauts responsables<sup>174</sup>. Ils rencontrent effectivement Erich Honecker le 19 décembre 1977,

---

<sup>170</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 163.

<sup>171</sup> Idem, page 164 (voir aussi note 35).

<sup>172</sup> Idem, page 165.

<sup>173</sup> Idem, page 166.

<sup>174</sup> Idem.

plusieurs fois Kurt Seibt, Oskar Fischer, Ministre des Affaires Etrangères et une délégation du SED sous la conduite d'Hermann Axen. Au menu de ces entretiens, on retient essentiellement : le contentieux sur le retrait des troupes sud-africaines, le statut de Walvis Bay, l'état des négociations, la lutte armée que la SWAPO considère comme le seul moyen de pression essentiel contre l'Afrique du Sud, sans exclure l'ouverture au dialogue politique. Il s'agit également de questions stratégiques et tactiques et Erich Honecker trouve la démarche de la SWAPO tout à fait raisonnable<sup>175</sup>. Dans le communiqué final, les deux parties condamnent les intentions « néocolonialistes » de l'Occident, la RDA réaffirme son soutien à la SWAPO pour le retrait des troupes sud-africaines, de l'administration sud-africaine de Namibie et la libération des prisonniers politiques comme conditions préalables aux négociations<sup>176</sup>. Cette visite, est réellement fructueuse pour la SWAPO. Ses relations avec le SED vont être renforcées, l'aide est-allemande également embrasse plusieurs domaines.

Le Bureau politique du SED confirme les allocations d'aide faites par Erich Honecker même à Sam Nujoma :

- L'établissement d'un bureau de la SWAPO en RDA avec 3 collaborateurs dont le chef serait accrédité auprès du président du Comité de solidarité. Ce comité devrait supporter les coûts nécessaires pour l'installation du bureau et les frais de logement de ses collaborateurs, de même que les charges courantes,
- On envisage de former 200 membres de la SWAPO, dont 130 comme travailleurs qualifiés et 70 diplômés des universités et des écoles professionnelles, Plusieurs ministères sont responsabilisés pour la formation de ces namibiens. De la part du SED, la SWAPO va se doter de 3 professeurs de Sciences naturelles et de 2 en Sciences Sociales en Angola,
- La RDA promet de continuer l'aide matérielle, notamment en vivres, en habits, en tissus en chaussures, pour femmes et enfants,
- Le Comité de solidarité et le SED devraient respectivement prendre en charge les coûts de formation, d'hébergement et d'habillement des namibiens en RDA et les frais de voyage aller et retour de ces derniers, de même que ceux des spécialistes est-allemands envoyés aux côtés de la SWAPO<sup>177</sup>.

---

<sup>175</sup> Idem, page 167.

<sup>176</sup> Idem.

<sup>177</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 167/168.

Erich Honecker avait encore affirmé à Sam Nujoma la remise de 3 copies du documentaire de Sabine Katin « Wer fürchtet sich vorm schwarzen Mann », de même que l'impression de 5.000 exemplaires en petit format d'un document de la SWAPO<sup>178</sup>. Quant à l'aide militaire, le président est-allemand n'avait promis que des armes légères<sup>179</sup>. Acte également important au cours de cette visite, c'est la signature d'un accord de coopération entre le SED et la SWAPO. Désormais, la SWAPO entretient des relations directes avec le SED au même titre que le MPLA, le FRELIMO, l'ANC et la ZAPU.

La toute prochaine visite de Sam Nujoma en RDA (du 13 octobre au 5 novembre 1978) lui permit d'assister à l'ouverture du bureau de son organisation à Berlin-Est et à l'accréditation du premier représentant le 13 octobre. Erich Honecker le reçut encore et lui suggéra encore d'être vis-à-vis des puissances impérialistes, certes flexibles, mais en même temps de préserver les intérêts vitaux de son peuple, car l'occident et l'Afrique du Sud n'ont pas lâché du lest<sup>180</sup>. C'est justement fort de cela que Sam Nujoma demande un doublement de livraisons d'armes, plus de places pour la formation de travailleurs spécialisés et d'étudiants. Il demanda également à Honecker de préparer déjà des spécialistes et des techniciens qui seraient envoyés en Namibie après l'indépendance.

Cette dernière sollicitation ne pouvait que bien plaire aux autorités est-allemandes, car la Namibie renferme d'énormes potentialités économiques et commerciales pour la RDA. Et c'est très important de miser sur la SWAPO qui sera sans doute, la force politique principale dans la Namibie indépendante.

Effectivement, la RDA mène des réflexions dans la deuxième moitié de 1978 sur une future coopération politique et économique avec la Namibie. Les autorités est-allemande se préparent à presque tout en vue d'instaurer après l'indépendance de la Namibie des relations économiques réciproquement avantageuses : installer une représentation diplomatique, signer des accords et des traités de commerce, coopérer dans les domaines de la science, de la technique et de la culture, établir une ligne maritime, un consulat, signer des accords de pêche<sup>181</sup>. La SWAPO souhaite l'envoi de conseillers et de spécialistes est-allemands en droit constitutionnel, en planification économique pour la formation de cadres politiques<sup>182</sup>.

---

<sup>178</sup> Idem, page 168 (voir Note 50).

<sup>179</sup> Idem.

<sup>180</sup> Idem, page 169.

<sup>181</sup> Idem, page 171.

<sup>182</sup> Idem.

Voilà ce qui devrait constituer les fondements des futures relations bilatérales entre l'Etat de la RDA et celui de la Namibie indépendante.

Le périple africain d'Erich Honecker du 15 au 24 février 1979, dont nous avons antérieurement parlé, permet une nouvelle rencontre entre Honecker et Samu Nujoma à Luanda, la capitale angolaise.

En substance, Samu Nujoma réaffirme à Honecker son attachement au plan de l'ONU, malgré l'enlèvement inquiétant de la situation, mieux son intention de regrouper ses troupes et de travailler ensemble avec les troupes de l'ONU en guise d'acte de bonne volonté. Pour donner une bonne impression, ses combattants devraient si possible, être correctement équipés et habillés. Pour cela, Nujoma demande l'aide de la RDA. Honecker accepte et remet symboliquement à Nujoma un chèque d'un montant de plus de 5 millions de marks en guise de solidarité<sup>183</sup>. Au cours de la session de son Comité Central d'août 1979, la SWAPO magnifiera hautement l'aide matérielle, politique, diplomatique et morale toujours croissante que la République démocratique Allemande lui accorde. Sam Nujoma transmettra à Erich Honecker une lettre de remerciement, non sans demander encore d'autres aides<sup>184</sup>.

En somme, les relations entre la RDA et la SWAPO se sont renforcées progressivement surtout entre 1977 et 1979. On peut y retenir essentiellement comme actions de solidarité et de coopération, le soutien politique et diplomatique, l'aide matérielle, la formation, le soin et l'encadrement de malades et de blessés et le soutien à la lutte armée.

### Le soutien de la RDA à la lutte armée

Ce soutien comprend des biens paramilitaires, des armes, la technique militaire, la formation militaire, autant de choses qui appartiennent au « domaine non civil » (« nichtziviles Gebiet », selon le vocable en vigueur en RDA).

En mars 1966, une délégation de la SWAPO comprenant entre autres Nanyemba et Mifima, arrive en RDA pour informer les autorités est-allemandes de l'intention de l'organisation d'entreprendre la lutte armée<sup>185</sup>. En août 1966, la SWAPO commença effectivement la résistance armée. En mai 1967, elle adressa au comité de solidarité de la RDA, une demande d'articles paramilitaires pour ses combattants, des tenues kaki pour 150 hommes, des vivres, des casques en acier, des manteaux,

---

<sup>183</sup> Idem, page 172.

<sup>184</sup> Idem, Voir SAPMO-BArch, DY 30/J IV/J/S : Brief von Nujoma an Honecker, 23.8.1979.

<sup>185</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 203 (voir Note 139).

des bottes, des couvertures, des jumelles, des gourdes, des radios sans fil, 50 tentes légères, 12 vélos, 6 mobylettes, 50 caisses de cigarettes et même des instruments de musique, 3 trompettes et 6 guitares<sup>186</sup>. En 1969, la SWAPO envoie encore une autre liste dont des tenues camouflées, des gourdes, des boussoles, des chemises, des chaussures, des habits et chaussures pour dames<sup>187</sup>. Nous ne savons pas ce que l'organisation a reçu de tout cela. Au début des années 70, la SWAPO avait reçu sur demande de Nujoma, beaucoup de médicaments et d'équipements médicaux<sup>188</sup>. En 1974, elle recevra pour le PLAN des gourdes, des matelas pneumatiques, des lits de camping, des couvertures et des vivres<sup>189</sup>. La visite de Sam Nujoma en RDA en décembre 1977, va occasionner un renforcement de l'aide. Entre janvier et février 1978, la SWAPO pouvait disposer de pistolets automatiques (150 MA-KS, 700 MPi-K), de fusils automatiques (60 SMG PKM) et les munitions nécessaires, 150 pistolets mitrailleuses et 15 fusils automatiques (LMG-M)<sup>190</sup>. Le tout fait 135 tonnes évaluées à 1,15 millions de marks environ et sera réceptionné en mai<sup>191</sup>. En février 1979, la RDA avait annoncé l'envoi imminent de 2.000 pistolets automatiques AKM, 5.000 grenades à main, 2.000 mines d'infanterie, 200 radios portables et 2.000 casques en acier, le tout pour une valeur de 1,4 millions de marks<sup>192</sup>.

Le voyage d'Erich Honecker à Luanda en février 1979, permet d'intensifier l'aide à la SWAPO. Le président est-allemand annonce à Nujoma que la RDA va habiller 10.000 combattants et aider en moyens de transports dans les brefs délais<sup>193</sup>. Il promet également d'envoyer 50 camions W50<sup>194</sup>. A propos d'uniformes, la SWAPO devrait encore attendre, car à ce moment-là, la RDA venait de confectionner 150.000 uniformes pour d'autres partenaires<sup>195</sup>.

Plus tard, la SWAPO dressera une autre liste comprenant entre autres, 10 chars T-34, 67 canons de protection SPW, 20 canons. Elle sollicite également la formation de 20 commandants de bataillons et de brigade, d'officiers de contre-espionnage et le soutien en matière de défense, de reconnaissance et de protection des personnes<sup>196</sup>.

---

<sup>186</sup> Idem.

<sup>187</sup> Idem.

<sup>188</sup> Idem.

<sup>189</sup> Idem.

<sup>190</sup> Idem, page 204.

<sup>191</sup> Idem.

<sup>192</sup> Idem.

<sup>193</sup> Idem.

<sup>194</sup> Idem, page 205.

<sup>195</sup> Idem, page 204/205.

<sup>196</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 205.

En octobre 1979, la RDA prévoit en accord avec l'URSS, une aide à la SWAPO en armes et munitions d'une valeur de 3,5 millions de marks, dont des roquettes antichars, des pistolets automatiques, des armes de protection, des fusils automatiques avec munitions, des grenades à main, des masques de protection et des accessoires d'explosifs<sup>197</sup>.

La SWAPO demande aussi la formation de 20 cadres militaires dans deux cours entre 1980 et 1982 et entre 1981 et 1983<sup>198</sup>.

L'aide militaire destinée à la SWAPO en 1981, s'élèvera à 1,6 millions de marks, entre 1983 et 1984, elle atteint 2,8 millions de marks<sup>199</sup>. Entre 1983 et 1984, les autorités est-allemandes mettent à la disposition de l'organisation, 44 camions W50 pour un montant de 3 millions de marks, et à la place des uniformes, elle envoie un tissu qui a été cousu à de moindres frais en Angola<sup>200</sup>.

Le soutien de la RDA a été hautement apprécié par la SWAPO, aussi bien les livraisons d'objets paramilitaires, d'armes que la formation militaire technique et tactique en RDA<sup>201</sup>.

C'est le lieu d'évoquer aussi la formation politico-idéologique dans le cadre de la coopération SED/SWAPO.

Beaucoup de cadres de la SWAPO ont reçu une formation idéologique marxiste-léniniste dans les écoles du SED depuis septembre 1979. Ainsi, 21 namibiens à côté de 10 membres de l'ANC vont achever un cours de base marxiste-léniniste à l'école du SED à Mittweida<sup>202</sup>. En septembre 1980, l'école du parti à Rostock accueille à son tour, 19 militants de la SWAPO<sup>203</sup>. Entre 1989 et 1990, on forme chaque année, environ 30 membres de la SWAPO dans des écoles du SED, ils sont au total, 310 hommes et femmes<sup>204</sup>. Ces cours de formation, étaient importants pour la SWAPO, qui, avec ce nombre de 310 personnes formées, occupe la 2<sup>ème</sup> place après la ZANU/ZAPU et devant les autres partis et mouvements de libération en Afrique australe, comme le MPLA et le FRELIMO<sup>205</sup>.

Entre le SED et la SWAPO se déroulaient aussi des échanges de point de vue, d'analyse sur divers sujets en RDA ou en Namibie. Le SED jouait là aussi, un rôle de conseiller en envoyant auprès de la SWAPO, des spécialistes. C'est ainsi que

---

<sup>197</sup> Idem, page 206.

<sup>198</sup> Idem.

<sup>199</sup> Idem.

<sup>200</sup> Idem.

<sup>201</sup> Idem, page 207.

<sup>202</sup> Idem, page 208.

<sup>203</sup> Idem.

<sup>204</sup> Idem.

<sup>205</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 208/209.

Johannes Pilz sera envoyé comme conseiller à l'ambassade de la RDA à Luanda pour coordonner les relations avec la SWAPO et entretenir le lien avec la direction de l'organisation. Johannes Pilz définit ici sa mission : « Ich sollte die Beziehungen der DDR zu Namibia für die Zeit nach der Unabhängigkeit vorbereiten, damit die DDR dann gleichberechtigt mit der Bundesrepublik Deutschland, die durch die deutsche Minderheit einen starken Einfluß im Lande besaß, politisch präsent sein konnte »<sup>206</sup>. Toutefois, le SED avait clairement signifié à Johannes Pilz de ne jouer sous quelque forme que soit, le rôle de tuteur à l'égard de la SWAPO. Johannes Pilz lui-même dira bien plus tard en 1995 dans une interview, qu'il y a eu toujours entre eux des discussions ouvertes et qu'il n'a jamais tenté d'inculquer à la SWAPO « des concepts préfabriqués »<sup>207</sup>. L'attitude de Pilz, par ailleurs amicale et chaleureuse, est confirmée par de nombreux membres de la SWAPO<sup>208</sup>.

En Namibie, la RDA ne parlait pas pour l'instant de socialisme. Il fallait d'abord partir des réalités socio-économiques, fixer les priorités pour la construction nationale, en veillant à la répartition des biens surtout en faveur du monde rural. On ne parle pas de lutte de classes et la RDA souhaite que la Namibie s'appuie d'abord sur ses « propres forces »<sup>209</sup>.

La question namibienne est complexe, mais les différentes discussions et négociations entre les puissances, entre les pays de la région (ex : l'accord de Nkomati entre le Mozambique et l'Afrique du Sud en mars 1984), avec la pression des Etats de la ligne de Front, mais aussi avec l'intransigeance de la SWAPO et de ses alliés, qui exigent l'application de la résolution 435 de l'ONU, l'on s'achemina progressivement vers un règlement pacifique de la question namibienne. La RDA est prête à participer à l'application de cette résolution et elle s'y prépare activement. Elle aide la SWAPO à préparer le retour des membres de sa direction et des réfugiés en Namibie, qui va commencer en juin 1989. La RDA procure du matériel à la SWAPO pour le retour des réfugiés. Pour le rapatriement, elle met à la disposition de la SWAPO, 1,2 millions de marks<sup>210</sup>. Pour les étudiants namibiens en RDA, qui allaient participer à la préparation des élections, les autorités est-allemandes leur assuraient la poursuite de leurs études en RDA après les élections. Des avions de la

---

<sup>206</sup> Idem, page 212/213 (cité par l'auteur).

**Traduction :** « Je devais préparer les relations de la RDA avec la Namibie dans la période post-indépendance, afin que la RDA, une fois placée au même pied d'égalité que la République fédérale d'Allemagne, qui exerçait une forte influence dans le pays à travers la minorité allemande, puisse être politiquement présente ».

<sup>207</sup> Idem, page 213. Interview mit Pilz, 10.10.1995 (Note 169).

<sup>208</sup> Idem. Interviews mit Pohamba (24.1.1996), Naholo (20.1.1996), Emvula (18.1.1993), Toivo ya Toivo (25.1.1996).

<sup>209</sup> Idem, page 215 (voir citation de l'auteur).

<sup>210</sup> Idem, page 226.

RDA transportaient les namibiens et au retour, revenaient avec des enfants et des jeunes à bord. A la fin du rapatriement, il restait en RDA un grand nombre de namibiens : 49 stagiaires, 10 patients, 6 représentants de la SWAPO, 37 éducateurs et étudiants en pédagogie, et 424 enfants et jeunes<sup>211</sup>

L'ONU, l'OUA et la SWAPO étaient toutes d'accord sur la participation de 30 policiers est-allemands à la Civil Police (CIVPOL), une partie de l'UNTAG, chargé de veiller à un déroulement pacifique des élections<sup>212</sup>. La RDA était aussi autorisée à envoyer en Namibie une mission diplomatique en avril 1989, conduite par Hans-Georg Schleicher, co-auteur de l'ouvrage cité ci-dessus. Précédemment, nous avons parlé déjà du succès de la participation de la RDA à cette mission internationale, de la réaction positive des namibiens à ce sujet. La RDA va participer aux festivités de l'indépendance de la Namibie le 21 mars 1990. Sam Nujoma remerciera la RDA pour sa solidarité traditionnelle avec la SWAPO et le peuple de Namibie. Mais quelques mois après, la RDA va disparaître. Toutefois, une page d'histoire glorieuse aura été déjà écrite avec le mouvement de libération africain, que la RDA a soutenu avec conséquence, détermination, courage, réalisme, mais aussi avec sacrifices.

L'aide à ces mouvements a été immense et diversifiée. C'est pourquoi, nous estimons important de revenir en détails sur l'aide matérielle accordée à la SWAPO en particulier et aux autres organisations en général.

En 1973, la SWAPO avait reçu une aide d'une valeur de 74.100 marks, en 1974, 487.300 marks et en 1975, 1 million de marks<sup>213</sup>. Depuis 1975, la revue de la SWAPO « Namibia Today » est imprimée en RDA, à l'instar de « Sechaba » de l'ANC et de « Zimbabwe Review » de la ZAPU, dont nous avons déjà parlé. La RDA a aussi entre autres, imprimé des livres, des brochures, des banderoles, produits des insignes, des drapeaux, organisé des expositions sur la SWAPO, payé des billets d'avion à des responsables de l'organisation. Presque l'ensemble des mouvements de libération nationale au sud du Sahara, ont globalement bénéficié de ce genre de prestations de la part de la RDA : le MPLA, l'ANC, la ZAPU, le FRELIMO, le PAIGC...etc.

Nos recherches actuelles nous ont permis d'apprécier à travers le tableau suivant, l'aide matérielle allouée à la SWAPO à partir de la fin des années 60 jusqu'en 1989.

---

<sup>211</sup> Idem.

<sup>212</sup> Idem.

<sup>213</sup> Idem, page 156.

**Tableau N° 16 : L'aide matérielle pour la SWAPO  
entre 1968 et 1989(en milliers de marks)**

Année	Aide matérielle + Transport	Formation	Soins médicaux	Divers
1968	12,8	P.C	P.C	P.C
1969	70,4	P.C	P.C	P.C
1970	31,6	P.C	P.C	P.C
1971	4,2	P.C	P.C	P.C
1972	P.C	P.C	P.C	P.C
1973	74,1	P.C	P.C	P.C
1974	487,3	P.C	P.C	P.C
1975	1.001,9	P.C	P.C	50,0
1976	1.522,7	P.C	P.C	50,0
1977	2.262,4	P.C	P.C	50,0
1978	3.552,1	P.C	P.C	228,5
1979	6.133,4	P.C	P.C	250,0
1980	5.123,6	P.C	P.C	350,0
1981	5.954,5	1.105,3	P.C	350,0
1982	10.570,2	1.887,0	P.C	350,0
1983	6.009,6	4.438,0	P.C	856,0
1984	6.376,2	4.436,9	P.C	853,0
1985	4.160,6	5.295,7	312,0	1.052,6
1986	3.107,5	5.267,1	400,0	974,9
1987	3.409,7	4.581,2	565,0	943,1
1988	5.162,3	4.213,5	674,2	474,1
1989	9.323,3	6.263,9	P.C	450,0
<b>TOTAL</b>	<b>74.350,3</b>	<b>37.488,6</b>	<b>1.951,2</b>	<b>7.282,2</b>

**Source** : Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 175. Tiré de : Unterlagen von SODI : Hilfslieferungen und Ausbildung : SAPMO-BArch, DY 30/vorl. SED 40567 : Matérielle Hilfe 1979-88, Ausbildung 1983-88, medizinische Behandlung, sonstiges.

**N.B.:** P.C. = pas de chiffres.

**Commentaire :**

- De 1975 à 1989, on note une augmentation de la valeur de l'aide matérielle. Elle atteint le maximum en 1982 avec 10,570 millions de marks. De 1982 à 1989, elle baisse certes, mais reste importante. En 1989, la RDA augmente l'aide à un

moment où l'on débute la mise en œuvre du plan de l'ONU pour l'indépendance de la Namibie,

- A partir de 1981, on constate l'importance des sommes allouées à la formation, notamment la formation professionnelle, l'éducation et l'encadrement des enfants et des jeunes namibiens en RDA. A partir de cette date, les blessés et les réfugiés arrivent en masse dans les camps en Angola, à cause des attaques sudafricaines,
- La valeur des soins médicaux sur le tableau, est certainement en-dessous de la réalité, surtout à partir de 1977 avec le traitement et l'encadrement de malades et blessés, de plus en plus nombreux,
- Ce tableau offre une image incomplète, car il faudrait y ajouter aussi les chiffres sur l'aide matérielle militaire et la formation militaire, le soutien du SED en formation politique, l'aide de l'église est-allemande, de même que les chiffres sur l'aide respective du syndicat FDGB, de la FDJ, de la VDJ entre autres,
- Parmi les divers, il y a entre autre, les coûts annuels de la revue « Namibia Today » et du bureau de la SWAPO à Berlin-Est.

L'aide est-allemande à la SWAPO était prompte et arrivait presque régulièrement en Angola depuis 1979. Ce fut le cas en 1981 lorsque les attaques militaires sudafricaines sur l'Angola s'intensifiaient et les réfugiés namibiens arrivaient en masse dans les camps.

Les exemples suivants, illustrent les quantités et la nature des vivres envoyées par la RDA.

En 1981 Sam Nujoma demande au cours d'une longue visite en RDA, 30.000 tonnes de farine de céréales<sup>214</sup>. Auparavant, les 35.000 réfugiés des camps de Kwanza Sul, avaient déjà reçu des vivres en juin et août de la même année<sup>215</sup>. La RDA était en mesure de satisfaire cette demande, au besoin, elle puisait dans les réserves de l'Etat. Effectivement, le président de la « Staatliche Plankommission » fit savoir à Erich Honecker, que la RDA pouvait envoyer : 5.000 tonnes de farine de céréales, 50 tonnes de soupe en poudre, 30 tonnes de mets à base de semoule, 20 tonnes de flans, 25 tonnes de bouillons de pâtes<sup>216</sup>. Finalement, la RDA décida entre juillet et août 1981, d'envoyer un bateau chargé entre autres, de 2.000 tonnes de vivres, dont les frais de transport évalués à 460.000 marks, étaient supportés par

---

<sup>214</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 178.

<sup>215</sup> Idem.

<sup>216</sup> Idem.

le SED<sup>217</sup>. Le bateau arriva effectivement au milieu de 1982. Toujours en 1981, le comité de solidarité s'engage à financer des pièces de change à hauteur de 100.000 marks environ pour les 50 camions de type IFAW50 envoyés antérieurement à la SWAPO<sup>218</sup>.

Ces quelques exemples montrent bien la disponibilité, la générosité de la RDA qui, visiblement, ne lésine pas sur ses moyens pour satisfaire les sollicitations de l'organisation.

Mais cette disponibilité va atteindre ses limites, car la RDA décidera à partir de 1982, de donner la priorité à la formation et aux soins médicaux pour blessés dans sa politique de solidarité envers les pays comme l'Angola, le Mozambique. En même temps, elle décide de réduire les dépenses du Comité de solidarité, notamment le flux de l'aide vers l'extérieur<sup>219</sup>. Ces mesures ne sont certainement pas étrangères à la morosité économique qui se fait sentir en RDA au début des années 80. Par exemple, le ravitaillement de la population en certains biens de consommation, devenait de plus en plus problématique. Nous avons pu faire le constat personnellement au cours d'un séjour à Berlin-Est.

#### L'engagement de la RDA auprès de la SWAPO était également visible dans les camps de réfugiés en Angola et en Zambie

- La RDA y a envoyé des vivres, des habits, des médicaments, des uniformes pour les combattants, des armes, des produits textiles, des tentes...etc.
- Les enseignants, médecins et agents médicaux de la RDA ont abattu dans les camps un travail hautement apprécié par les namibiens et les responsables de la SWAPO<sup>220</sup>.
- En 1985, la RDA en collaboration avec le « Afrika-Komitee » finlandais, a érigé à Kwanza Sul, un grand jardin d'enfants de 500 enfants<sup>221</sup>. Pour cela, le comité de solidarité de la RDA avait fourni 150 tonnes de ciment et de fer et financé le transport de 7 maisons préfabriquées de Helsinki à Luanda avec des bateaux est-allemands<sup>222</sup>.
- La RDA a aidé dans la construction d'unités de production dans les camps, de fermes pour l'élevage de bœufs et de poules, dans le maraîchage, pour

---

<sup>217</sup> Idem, page 179.

<sup>218</sup> Idem.

<sup>219</sup> Idem.

<sup>220</sup> Idem, page 182. Voir Interview mit Emvula, Windhoek 18.1.1996.

<sup>221</sup> Idem.

<sup>222</sup> Idem.

lequel les autorités est-allemandes ont donné des tracteurs, des machines agricoles et des semences. La RDA a contribué aussi à installer dans les camps, notamment à Luanda et à Lubango, des ateliers de tailleurs qui employaient chacun, plus de 30 personnes<sup>223</sup>. Dans ce domaine, les Allemands ont collaboré avec les Suédois et les Norvégiens. C'est dans ces ateliers, que l'on confectionnait les uniformes des combattants de la SWAPO.

- La population est-allemande aussi, était sensible au sort des réfugiés namibiens et des actions de solidarité étaient organisées, notamment par les élèves. Par exemple, en 1983, 950.000 cadeaux ont été collectés et envoyés aux enfants namibiens et angolais<sup>224</sup>.

On ne doit pas perdre de vue aussi les actions médicales de la RDA, qui fait soigner des malades, des blessés sur place, mais également en RDA depuis 1975. Parmi celles-ci, on peut noter :

- Le transfert en RDA de 10 combattants blessés de la SWAPO en 1977, de 40 autres du PLAN (People's Liberation Army for Namibia) et de 40 victimes de l'attaque sur Cassinga en 1978<sup>225</sup>. De 1976 à mai 1977, 250 soldats angolais, mozambicains et namibiens (SWAPO), ont été traités en RDA<sup>226</sup>. En 1987, 47 soldats du PLAN étaient sous traitement médical en RDA, en 1988, ils étaient 20, selon l'auteur Hans-Georg Schleicher<sup>227</sup>. Bref, des centaines de namibiens ont été soignés dans les différents hôpitaux de la RDA, dont l'hôpital de Berlin-Buch, dénommé finalement Station « Jalcob Morenga », héros de la lutte anticoloniale en Namibie. Pour le traitement des Namibiens, des dons de solidarité ont été aussi organisés par la population. Ainsi, la campagne de solidarité organisée en 1988 par la revue « Wochenpost » dénommé « Solidaritätsaktion 303 », produisit une somme de 140.000 marks<sup>228</sup>. En 1990, cette même revue estime le nombre de Namibiens soignés en RDA à 300 personnes<sup>229</sup>. Plusieurs combattants de l'ANC, de la ZAPU, de l'OLP et d'autres originaires de 33 pays, ont reçu des soins médicaux en RDA<sup>230</sup>.

---

<sup>223</sup> Idem.

<sup>224</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 183.

<sup>225</sup> Idem.

<sup>226</sup> Idem (voir note 79).

<sup>227</sup> Idem (voir note 81).

<sup>228</sup> Idem, page 187.

<sup>229</sup> Idem, page 183 (voir note 82).

<sup>230</sup> Idem, page 184.

- Pour préparer l'intégration sociale future des blessés dès le retour au pays, la RDA prit l'initiative de les former au plan professionnel. Ceux qui savaient lire et écrire, apprenaient aux autres analphabètes ces mêmes compétences. Par exemple, en 1979, 8 des 10 patients arrivés en 1977, avaient commencé une formation professionnelle, et en 1979, 20 anciens patients, en majorité des femmes, vont achever leur formation en hôtellerie et en restauration<sup>231</sup>. Elles avaient effectué leur stage à l'hôtel « Panorama » à Oberhof. Les hommes étaient également formés, par exemple, en magasinage.
- L'engagement du personnel médical est-allemand dans les hôpitaux de la SWAPO, était bien apprécié. Il s'agit d'agents hautement qualifiés et expérimentés. Jusqu'en 1983, il y avait 8 médecins est-allemands auprès de la SWAPO<sup>232</sup>. Ils étaient surtout actifs dans les camps de réfugiés à Kwanza Sul. Les livraisons de médicaments et de matériels en provenance de la RDA n'étaient pas aussi négligeables.

Nous avons donc là un aperçu sur le côté humanitaire de la politique de solidarité de la RDA en direction des mouvements de libération nationale en Afrique. Dans le domaine de l'éducation, de la formation professionnelle, la RDA a aussi assisté les mouvements de libération. Avant 1977, des Namibiens ont achevé en RDA une formation de travailleur qualifié. Ils sont au nombre de 48 entre 1960 et 1974/75<sup>233</sup>. En 1978, 130 places sont destinées à des Namibiens et en septembre de la même année, 106 jeunes Namibiens arrivèrent en RDA<sup>234</sup>. Entre février et mars 1979, la SWAPO envoie en RDA, 100 personnes pour une formation comme travailleurs qualifiés. En Août 1981, les 105 retourneront en Angola avec leur diplôme et 87 autres en février 1982<sup>235</sup>. Jusqu'en 1989, on dénombre au total, 1.400 Namibiens qui ont effectué cette formation<sup>236</sup>. Les métiers de formation étaient diverses : Fondateurs qualifiés, soudeurs, mécaniciens d'entreprise, ouvriers en télécommunications, électromécaniciens, mécaniciens de moteurs et de machines agricoles, dockers qualifiés, techniciens agricoles, cordonniers, imprimeurs, spécialistes de laboratoire photo, matelots etc.....

---

<sup>231</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 186.

<sup>232</sup> Idem, page 187.

<sup>233</sup> Idem, page 189.

<sup>234</sup> Idem.

<sup>235</sup> Idem.

<sup>236</sup> Idem.

Le taux d'occupation professionnelle de ces diplômés, était fort appréciable. Par exemple, dans un projet initié par la fondation OTTO-Bennecke entre 1989 et 1993, comprenant 2.000 Namibiens et Namibiennes de retour de la RDA, de la RFA et d'autres pays africains, 227 sur les 404 revenus de la RDA avaient obtenu un emploi, c'est-à-dire 56,2%<sup>237</sup>.

Pour ceux rentrés de la RFA, des pays africains, le taux était respectivement 76,7 et 66,2%<sup>238</sup>.

Généralement, les conditions d'hébergement, de vie, d'études en RDA, étaient bonnes, même si les vagues d'actes racistes contre les étrangers après 1989, susciteront bien sûr de grandes interrogations.

C'est le lieu de nous étendre un peu sur l'histoire des « SWAPO-Kinder » ou « DDR-Kinder », c'est-à-dire, sur les plus de 430 enfants namibiens arrivés en RDA à partir du 18 décembre 1979<sup>239</sup>. Pour mettre ces enfants en sécurité, Sam Nujoma avait demandé à la RDA et aux pays socialistes de les adopter en attendant que la SWAPO soit en mesure de les entretenir en toute sécurité. Le 12 septembre 1979, le SED accepte l'idée et commence à planifier le projet. Le village de Bellin, situé à 10 km au sud de Güstrow, en Mecklenbourg-Pommeranie occidentale, est alors choisi pour accueillir les enfants. Ainsi, la RDA devait prendre en charge, entre autres, l'éducation et la formation de ces enfants.

Le 18 décembre 1979, 80 enfants avec 15 encadreurs femmes, sont partis pour la RDA, les plus jeunes ont entre 3 et 4 ans et les plus âgés entre 6 et 7 ans<sup>240</sup>.

De 1979 à 1988, 430 enfants namibiens arriveront Bellin<sup>241</sup>. Du fait du manque de places, les plus âgés seront transférés à Staßfurt, à l'Ecole de l'Amitié (« Schule der Freundschaft »). D'autres iront à l'école à Löderburg, près de Staßfurt. Ils sont encadrés par des Allemands, et des Namibiens, qui seront par la suite formés à la fonction d'éducateur. Cependant, la crise montante en RDA précipitera le retour des enfants en Namibie pour des raisons controversées. Neuf mois après la chute du mur de Berlin, le retour des enfants est annoncé. Ce retour se déroulera effectivement entre le 26 et 31 Août 1990.

La République démocratique Allemande a soutenu aussi la lutte du FRELIMO pour la libération du Mozambique.

---

<sup>237</sup> Idem, page 190.

<sup>238</sup> Idem.

<sup>239</sup> <http://de.wikipedia.org/wiki/DDR-kinder-von-Namibia>.

<sup>240</sup> Idem.

<sup>241</sup> Idem.

## 11.4. Mozambique

Le FRELIMO, comme d'autres organisations, a reçu une aide considérable de la RDA, précisément du Comité de solidarité, le partenaire principal de ces mouvements en RDA.

A l'instar des autres mouvements de libération, le FRELIMO sera soutenu dans la formation des cadres, dans l'éducation, le traitement médical de blessés et de malades, le paiement de billets d'avions, les frais d'entretien de délégations. A cela s'ajoute l'aide matérielle.

En février 1962, le FRELIMO sollicite à travers Marcelino dos Santos, le soutien de la RDA dans la lutte anticoloniale<sup>242</sup>. Pour 1963, le Comité de solidarité propose dans son budget, une aide matérielle de 20.000 marks, contre 100.000 marks pour le mouvement de libération angolais, 75.000 marks pour celui de la Rhodésie du Nord et du Sud et 50.000 pour celui d'Afrique du Sud<sup>243</sup>. Pour 1964/65, l'aide matérielle connaît une hausse, elle s'élève à 170.000 marks<sup>244</sup>. En été 1965, le bateau « Usedom » arrivera à Dar es salam avec à bord, divers effets destinés au FRELIMO : des couvertures, des chaussures de sport, des caleçons, des canots pliants, des moteurs, des tenues camouflées, des chaussettes, des toiles de tente, des boussoles, des couchettes, des jumelles et des machines à écrire<sup>245</sup>. On suppose que le président du FRELIMO, Eduardo Mondlane aurait sans doute demandé pendant sa visite en RDA en 1964, un soutien militaire. En tout cas, c'est en septembre de la même année, que le FRELIMO a déclenché la lutte armée. Et en été 1965, un bateau va débarquer avec à son bord, des équipements paramilitaires entre autres, mais il n'y avait pas d'armes<sup>246</sup>.

Pour 1966, le comité de solidarité va affecter une somme de 200.000 marks à l'organisation, qui se contentera en 1969 de 150.000 marks<sup>247</sup>. En 1971, l'aide matérielle va atteindre 500.000 marks et en 1973, elle s'élève pour la première fois à 1 million de marks<sup>248</sup>. En décembre 1974, après l'indépendance du Mozambique, une délégation conduite par Samora Machel, se rendit en RDA pour discuter de la future coopération entre les deux Etats, mais aussi du volume et de la composition de l'aide matérielle du comité de solidarité. Elle sera portée à 3,5 millions de marks pour

---

<sup>242</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 196.

<sup>243</sup> Idem.

<sup>244</sup> Idem.

<sup>245</sup> Idem.

<sup>246</sup> Idem.

<sup>247</sup> Idem, page 197.

<sup>248</sup> Idem.

l'année 1975<sup>249</sup>. De décembre 1974 à décembre 1975, le FRELIMO recevra 7 livraisons d'aide de la part du Comité de solidarité, comprenant surtout des médicaments (dont des vaccins), des appareils médicaux, des vêtements, des chaussures, du matériel scolaire et des effets paramilitaires pour l'Armée du FRELIMO<sup>250</sup>.

Toujours en 1975, le comité de solidarité dégagera une aide matérielle pour les mouvements suivants, estimée à 10,5 millions de marks<sup>251</sup>. Chacun recevra (en millions de marks) : FRELIMO = 3,5 ; MPLA = 2,5 ; PAIGC = 2,5 ; ANC = 1,0 ; ZAPU = 0,5 ; SWAPO = 0,5<sup>252</sup>.

La RDA soutiendra aussi le FRELIMO dans la formation des cadres dès les années 60. Mais FRELIMO avait pendant longtemps des réserves à l'égard de la formation de cadres à l'étranger par peur de les voir se détourner de la lutte que mène le peuple mozambicain. Par ailleurs, Eduardo Mondlane, qui avait étudié aux USA, n'inspirait pas pendant longtemps confiance aux autorités est-allemandes<sup>253</sup>. Pour l'instant, nous avons relevé l'envoi d'un professeur du secondaire à l'Institut du Mozambique à Dar es Salam en 1967<sup>254</sup>. Ce professeur de Sciences naturelles contribuera à la construction d'un laboratoire de Physique-Chimie, qui sera équipé par le Comité de solidarité. Vers fin 1967, le FRELIMO s'était adressé au Comité de solidarité pour solliciter la formation de spécialistes dans la production de sucre, de sel, de savon et d'huile dans les conditions de production les plus simples. La RDA ne pouvait pas satisfaire cette demande<sup>255</sup>.

Le professeur est-allemand, Monsieur Kindler élaborera un manuel de mathématiques qui va intéresser aussi le MPLA et le PAIGC. Le Comité de solidarité s'engage alors à financer l'impression du manuel en RDA. Ce livre pour la classe 1, sera suivi d'un autre pour la classe 2. Les églises évangéliques de la RDA annonceront leur disponibilité à financer la moitié des coûts de deux livres de mathématiques, soit environ 600.000 marks pour 300.000 exemplaires<sup>256</sup>.

Au moment de l'indépendance du Mozambique, 5 pédagogues enseignaient les Sciences Naturelles à l'école du FRELIMO<sup>257</sup>. Ils travaillaient aussi à l'élaboration

---

<sup>249</sup> Idem.

<sup>250</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 198.

<sup>251</sup> Idem.

<sup>252</sup> Idem.

<sup>253</sup> Idem.

<sup>254</sup> Idem, page 199.

<sup>255</sup> Idem.

<sup>256</sup> Idem, page 200/201.

<sup>257</sup> Idem, page 201.

de supports pédagogiques et à la conception du système éducatif dans les zones libérées, mais également à la formation d'enseignants.

La coopération entre la RDA et le Mozambique dans ce domaine et dans d'autres, sera très intense et ample. Dans un chapitre précédent, nous avons déjà essayé de montrer que le Mozambique indépendant était un grand partenaire de la RDA (chapitre 10).

Les tableaux suivants reflètent l'aide de solidarité que la RDA a accordée aux mouvements de libération en Afrique australe, au Mozambique, à l'Angola et au Zimbabwe.

**Tableau n° 17 :L'aide du Comité de solidarité pour la SWAPO, l'ANC, la ZAPU, l'Angola et le Mozambique entre 1975 et 1989 (en milliers de marks)**

Année	SWAPO	ANC	ZAPU	Angola	Mozambique	Total
1975	1.001,9	929,1	1.216,2	9.206,1	13.215,4	25.568,7
1976	1.522,7	1.972,3	471,3	107.557,4	11.835,3	123.359,0
1977	2.262,4	2.421,3	8.330,7	8.889,8	11.677,9	33.582,1
1978	3.552,1	2.729,7	4.413,2	14.000,0	11.157,6	35.852,6
1979	6.133,4	3.289,1	8.027,2	14.700,0	14.968,3	47.118,0
1980	5.123,6	2.309,4	2.797,4	P.C	11.628,3	21.858,7
1981	5.954,5	2.968,8		13.315,0	44.871,8	67.110,1
1982	10.570,2	1.936,8		9.561,4	27.068,8	49.137,2
1983	6.009,6	2.207,9		1.940,7	10.778,3	20.938,0
1984	6.376,2	2.180,1		2.432,0	5.290,4	16.286,8
1985	4.160,6	2.003,9		P.C	7.405,7	13.574,9
1986	3.107,5	1.886,4		2.675,6	3.244,8	11.131,1
1987	3.409,7	2.630,9		3.430,0	10.698,6	20.343,7
1988	5.162,3	3.868,1		2.710,0	3.698,6	15.668,7
1989	9.323,2	3.972,6		2.885,0	3.154,3	19.546,7
<b>TOTAL</b>	<b>73.669,9</b>	<b>37.306,4</b>	<b>25.256,0</b>	<b>193.303,0</b>	<b>190.694,4</b>	<b>521.076,3</b>

Source : Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 177. Tiré de : Unterlagen von SO.DI

P.C. = pas de chiffres

#### Commentaire :

- Ce tableau révèle la place prépondérante de la SWAPO par rapport à l'ANC, elle a reçu presque 2 fois plus que l'ANC. En matière de formation, la SWAPO avait obtenu

5 fois plus que l'ANC et devançait même l'Angola<sup>258</sup>. C'est là, un des signes de l'importance de la coopération entre la RDA et la SWAPO.

- Quant à la ZAPU, à qui l'aide arrivait dans des conditions particulièrement difficiles, le Comité de solidarité de la RDA, livrera au Zimbabwe indépendant entre 1983 et 1989 une aide estimée à environ 847.000 marks<sup>259</sup>.
- L'Angola et le Mozambique ont quasiment obtenu le même niveau, avec une toute petite avance pour l'Angola.

**Tableau n° 18 : Aide du Comité de solidarité en formation pour la SWAPO, l'ANC, le Mozambique, l'Angola et le Zimbabwe de 1981 à 1989 (en milliers de marks)**

Année	SWAPO	ANC	Mozambique	Angola	Zimbabwe
1981	1.105,3	240,2	43,2	P.C.	P.C.
1982	1.887,0	623,3	83,1	P.C.	P.C.
1983	4.438,0	867,2	10.763,4	2.197,2	317,5
1984	4.436,9	853,6	11.386,1	2.254,4	229,6
1985	5.295,7	813,5	13.778,6	3.529,6	225,5
1986	5.267,1	970,7	16.456,4	3.696,6	345,6
1987	4.581,2	1.071,2	21.279,8	4.016,2	1.091,6
1988	4.213,5	982,0	19.713,0	3.876,3	896,2
1989	6.263,9	825,8	10.561,8	3.122,7	847,8
<b>TOTAL</b>	<b>37.488,6</b>	<b>7.247,5</b>	<b>104.065,4</b>	<b>22.693,0</b>	<b>3.953,8</b>

**Source :** Ilona Schleicher, Hans-Georg Schelicher. Op. Cit. page 177.

**Tiré de :** Angaben für ANC, SWAPO, Mozambique, Zimbabwe : Unterlagen von SoDI. Angaben für Angola : 1983-88. SAPMO-BArch DY 30/vorl. SED/40567 Bd. 1,2. Angaben für 1989 : DDR-Entwicklungspolitik zwischen Ab- und Aufbruch, in : epd-Entwicklungspolitik [Frankfurt/Main], V/1990, S.53.

**P.C.** = Pas de chiffres

### **Commentaire :**

Pour l'aide en formation dans la période indiquée (1981-1989), l'ordre de classement est donc le suivant : Mozambique, SWAPO, Angola, ANC, puis Zimbabwe. Nous avons déjà souligné que la formation constituait l'un des piliers de la coopération entre la RDA et les mouvements de libération et les Etats africains. L'objectif principal était de former les futurs cadres de l'Afrique indépendante sur les différents domaines d'activité. La RDA était le premier partenaire de la SWAPO en matière de formation.

<sup>258</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schelicher. Op. Cit. page 177. (Voir Tableau suivant Nr. 18).

<sup>259</sup> Idem.

En conclusion, l'aide multiforme apportée aux mouvements de libération nationale était presque aussi importante que l'aide au développement dans la politique extérieure de la RDA. Tous les mouvements ont sollicité l'aide de la RDA, notamment pour la lutte armée. Il est intéressant de relever ici les réserves, la lucidité, la modération des autorités est-allemandes lorsqu'il s'est agi de satisfaire les demandes à caractère militaire, notamment les armes, les experts militaires et les soldats. Cette attitude contrarie les thèses qui parlaient d'un soutien militaire massif de la RDA. L'auteur Ernst Hillebrand, par exemple, cite un chiffre de 30.000 experts militaires est-allemands en Afrique<sup>260</sup>.

Le niveau des informations actuelles à notre disposition, ne nous permet pas de confirmer ou d'infirmer la présence de contingents militaires est-allemands en Afrique.

Selon l'auteur Bernhard Schöne, le nombre de spécialistes de la police populaire (N.V.A.) de la RDA, se présente ainsi dans les pays suivants.

- Au Congo : 2 officiers et 1 civil dans les années 70,
- En Ethiopie : 3 médecins militaires en début des années 80,
- Au Mozambique : 1 attaché militaire et 1 ou 2 officiers supplémentaires dans la deuxième moitié des années 80. Leur mission était de veiller au Nord du pays à la sécurité des experts est-allemands dans les mines de charbon de Moatize et dans le port de Beira, contre les attaques de la RENAMO,
- A ceux là, s'ajoutent quelques pilotes aériens pour la sécurité, le ravitaillement et l'évacuation éventuelle des groupes de spécialistes en Ethiopie et au Mozambique, en cas de danger,
- A la demande des organisations humanitaires internationales : 2 avions de transports est-allemands étaient en activité en Ethiopie au milieu des années 80<sup>261</sup>.

Selon Bernhard Schöne, la présence de soldats de la N.V.A, comme conseillers ou instructeurs « engagés dans les combats » en Ethiopie, n'est que le fruit d'une pure imagination<sup>262</sup>.

---

<sup>260</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 205.

<sup>261</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleichler (Hrsg). Op.Cit. pages 37, 39 et 40.

<sup>262</sup> Idem, page 39.

Par contre, 50 canons anciens de la N.V.A. avec 3 agents civils pour la maintenance, présents en Ethiopie, à Assab<sup>263</sup>.

La livraison de 152 canons T.55<sup>264</sup> accordée par Erich Honecker en 1979 à l'Ethiopie, ne sera pas entièrement effectuée. Nous estimons, toutefois, que la recherche sur la présence militaire est-allemande en Afrique doit continuer, car il existe encore des zones d'ombre.

Aucun pays dans le bloc socialiste, ne s'est autant engagé auprès du mouvement de libération subsaharien. Au plan bilatéral et multilatéral (à l'ONU), la RDA a défendu avec véhémence, les causes de ces organisations de lutte contre le colonialisme, le néocolonialisme, l'impérialisme et le racisme, ce qui lui a valu une forte réputation politique et diplomatique en Afrique. Cet engagement a permis à la RDA d'établir avec ces futurs Etats indépendants, le Mozambique, l'Angola, l'Ethiopie, par exemple, des relations de coopération privilégiées.

Les experts de la RDA se sont investis dans plusieurs domaines d'activité en Afrique. Sur leur nombre et leur expertise, il y a beaucoup de controverses.

---

<sup>263</sup> Idem.

<sup>264</sup> Idem, page 40.

## 12. Les coopérants est-allemands en Afrique

En Afrique comme ailleurs dans le Tiers-Monde, la République démocratique Allemande a mené par le biais de ses experts des formations et des projets de développement dans divers domaines d'activité.

Des enseignants, des pédagogues, des spécialistes de l'administration scolaire entre autres, ont pris part à la formation, à l'éducation (Volksbildungswesen), dans le primaire, le secondaire, le supérieur, à la formation professionnelle, à l'élaboration de systèmes scolaires, à la confection de manuels scolaires.

C'est surtout à partir de 1970 seulement que la RDA publie de manière sporadique, des chiffres sur le nombre de ses coopérants en activité dans le Tiers-Monde.

E. Hillebrand donne des chiffres publiés par des auteurs est-allemands. Il faut noter qu'il y a quelquefois des écarts entre des données fournies par ces auteurs et celles de l'Etat est-allemand.

Selon l'auteur de la RDA Büttner, le nombre de coopérants dans le Tiers-Monde est passé de 15.000 en 1970 à 21.600 en 1984<sup>1</sup>.

Alors que l'Etat de la RDA déclare qu'il était de 2.200 en 1979, donc il y aurait une certaine baisse. Pourquoi ?

Le chiffre publié en 1985 toujours par Büttner est plus déroutant pour le chercheur : 970 experts<sup>2</sup> au total dans les pays en voie de développement ! De nouveaux convois d'experts dans le Tiers-monde sont ensuite publiés, notamment par l'auteur est-allemand Sprenger.

Là encore, le chercheur reste tout à fait perplexe quant à la signification de ces chiffres. Pour 1981, il annonce 954, 1983, 793 et pour 1984, 788 experts!<sup>3</sup>

Ceci est naturellement sujet à différentes interprétations libres, par exemple une baisse éventuelle du nombre d'experts ou la non prise en compte des experts par les pays d'accueil, comme le suppose E. Hillebrand.

Alors Ernst Hillebrand fait des estimations approximatives. Le nombre d'experts engagés et payés par l'Etat est-allemand dans le Tiers-Monde s'élèverait selon lui à 2.000 en 1980 et la part de l'Afrique serait raisonnablement de 1.000 experts dont 450 seraient en activité en Afrique Noire<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Ernst Hillebrand, Op. Cit. page 169.

<sup>2</sup> Idem, page 170.

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Idem, page 170.

En 1975, la RFA dispose déjà de 2.039 coopérants et experts, de 113 enseignants et de 1.000 docteurs<sup>5</sup> envoyés dans le cadre du programme DAAD.

Selon la RDA, ses experts sont essentiellement composés d'économistes, d'enseignants, de formateurs professionnels, de médecins, d'agronomes, de vétérinaires.

Les pays destinataires sont surtout les pays d'orientation socialiste, plus particulièrement l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie.

Jusqu'en 1980, la RDA a formé plus de 55.000 personnes<sup>6</sup> dans des pays sous-développés où elle avait réalisé des projets.

L'expertise des membres des brigades de la FDJ, la jeunesse socialiste du SED, notamment dans la formation professionnelle a été remarquablement relevée par laplupart des auteurs.

Imbus d'une expérience idéologique certaine, certes, mais également d'un professionnalisme avéré, ces « ambassadeurs en chemise bleue » ont été partout, souvent dans des conditions assez difficiles, voire dramatiques, l'étendard de la politique de développement du SED et de l'Etat est-allemand en Asie, en Afrique et en Amérique Latine<sup>7</sup>.

Généralement une brigade est constituée d'une équipe de 15 à 30 membres envoyés en général pour une durée d'un an<sup>8</sup>. Ces experts interviennent surtout dans l'agriculture (technique agricole), la fabrication d'objets industriels, le transport, l'artisanat, la santé, la formation professionnelle, la réparation d'engins et de machines, la construction de bâtiments.

Sur le continent africain, c'est l'Algérie qui a accueilli en 1964 la première brigade de la FDJ. Selon l'auteur Ulrich Post il y aurait eu en 1977, 500 experts de la RDA dans 13 pays africains<sup>9</sup>. Pendant que la RFA disposerait en Afrique de 1.500 experts<sup>10</sup> au total, les stagiaires non compris.

E. Hillebrand a utilisé pour l'Afrique les chiffres publiés par Ulrich Post et Frank Sandvoss.

Selon Ulrich Post Frank Sandvoss, le nombre des experts de la FDJ en Afrique représenterait, environ seulement le tiers de tous les experts et conseillers est-

---

<sup>5</sup> Prof. Maguèye Kassé. Op. Cit. page 318.

<sup>6</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 174.

<sup>7</sup> Cf. Ulrich Post Frank Sandvoss. Op. Cit. page 39. Voir aussi Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 179.

<sup>8</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 178.

<sup>9</sup> Ulrich Post/ Frank Sandvoss. Op. Cit. page 38.

<sup>10</sup> Idem.

allemands sur le continent<sup>11</sup>. Environ la moitié des experts de la FDJ s'occupe de la formation professionnelle<sup>12</sup>.

Selon le quotidien est-allemand « Neues Deutschland » du 15 septembre 1981, cité par Ulrich Post et F. Sandvoss, 2.750 ouvriers<sup>13</sup> spécialisés ont été formés en Afrique jusqu'en 1981.

De 1980 à 1981, 1.480 stagiaires<sup>14</sup> furent formés. Parmi eux 453 serruriers, maçons, électriciens, plombiers, des mécaniciens de machines agricoles et de tracteurs ont effectué une formation de trois années<sup>15</sup>.

Les performances des brigades en Angola sont citées en exemple. Depuis 1977, elles sont au nombre de 5 brigades<sup>16</sup> composées essentiellement d'ouvriers spécialisés et de contremaîtres en activité dans différents ateliers de réparation et de maintenance de véhicules de poids lourds.

De 1980 à 1981, les membres des brigades en Angola ont réparé plus de 7000 véhicules de poids lourd et plus de 1.500 tracteurs, des agrégats et des machines agricoles<sup>17</sup>. En plus, 120 conducteurs<sup>18</sup> de poids lourd, des serruriers, des électriciens et des plombiers ont été également formés. Le partenariat établi entre les brigades et des entreprises en RDA permettait souvent de soutenir le travail des brigades à travers des appuis de la part du syndicat ouvrier, le FDGB.

#### Quelques exemples de brigades de la FDJ en activité en Afrique :

En Angola les brigades sont installées depuis 1977 à Luanda, Gabela, Uige, Ndarlatardo et depuis 1978 à Lobito.

En Guinée, elles s'installent en 1967 à Ratoma pour une formation d'artisans à Kankan en 1971 pour former des ouvriers spécialisés, en Guinée – Bissau en 1976 pour la formation de maçons et de serruriers, au Mali en 1967 à Dioro pour la fabrication d'instruments agricoles au Mozambique en 1978 à Noatize en vue de former des ouvriers spécialisés. Une brigade était alors prévue pour l'exploitation du charbon à Moatize.

A Sao Tomé et Príncipe et en Somalie à Lafoole, des brigades sont envoyées respectivement en 1978 et 1973, toutes pour la formation d'ouvriers spécialisés.

---

<sup>11</sup>Ulrich Post/ Frank Sandvoss.Op. Cit. page 39.

<sup>12</sup> Idem. L'auteur cite le quotidien national de la RDA « Neues Deutschland » du 15.9.1981.

<sup>13</sup> Idem.

<sup>14</sup> Idem.

<sup>15</sup> Idem.

<sup>16</sup> Idem, page 40.

<sup>17</sup>Idem.

<sup>18</sup>Idem.

En 1980 une brigade Ethiope et au Moçambique, en appoint et pour l'apprentissage des supplémentaire pour une durée de trois mois est envoyée entechniques agricoles de la RDA dans la récolte des céréales et la mise en valeur de nouvelles terres cultivables<sup>19</sup>.

Dans le Tiers-Monde, de 1964 à 1984,55 brigades de la FDJont aidé à la création de 12 centres de formation professionnelle dans 22 pays sous-développés<sup>20</sup>. Dans ces 12 centres, environ 6.000 ouvriers spécialisés<sup>21</sup> et des spécialistes ont reçu une qualification professionnelle. Les membres de la FDJont par ailleurs contribué à la réalisation de 12 projets agricoles et d'objets industriels<sup>22</sup> dans la même période.

Dans le cadre de la « solidarische Zusammenarbeit auf dem Gebiet der Volksbildung » (« Solidarité dans le domaine de l'éducation »), terme officiel que l'on oppose en RDA au concept occidental « Bildungshilfe » (Aide à l'éducation), considéré comme bourgeois, la RDA a engagé dans l'enseignement supérieur et l'enseignement professionnel de 1981 à 1988 régulièrement 200 experts<sup>23</sup>.

Le système polytechnique de l'école est-allemande, son adaptation à la production, l'enseignement appliqué, tout cela a été assez bien apprécié par les partenaires africains, notamment par l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie. Selon E. Hillebrand, tous les pays africains, qui ont eu des rapports amicaux avec la RDA, ont profité de son soutien en formation, d'une façon ou d'une autre<sup>24</sup>.

La construction d'établissements scolaires – quelquefois équipés – n'est pas en reste. Des salles de classe et des salles spécialisées ont été livrées clé en main. Des centres de formation professionnelle dans 60 professions différentes<sup>25</sup>, des laboratoires spécialisés pour des Instituts de recherche et des universités ont été construits dans le Tiers-Monde.

Dans le cadre de la solidarité, l'Angola a reçu 30 salles équipées en chimie, biologie et en physique<sup>26</sup>. Ainsi la RDA complétait dans ce pays les efforts de Cuba, qui y avait déjà engagé par exemple plus de 1.000 enseignants<sup>27</sup> dans les campagnes d'alphabétisation et la construction d'écoles primaires.

La crise du régime de RDA sera à l'origine du retrait des experts est-allemands de l'Afrique à partir de 1989. Selon Burghard Claus et Helmut H. Taake, environ

---

<sup>19</sup>Idem.

<sup>20</sup> Ersnt Hillebrand. Op. Cit. page 178.

<sup>21</sup> Idem

<sup>22</sup> Idem.

<sup>23</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. pages 224-225.

<sup>24</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 176.

<sup>25</sup> Idem.cité, pages 224-225.

<sup>25</sup> Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 176.

<sup>26</sup> Idem.

<sup>27</sup> Idem.

1.200 experts est-allemands sont en 1989 en activité dans environ 40 pays du Tiers-Monde<sup>28</sup>, sur la base d'accords de coopération économique, scientifique-technique ou culturelle. Généralement, ils étaient tous pris en charge financièrement par la RDA.

Mais leur co-auteur, Birgit Fröhlich, publie dans le même ouvrage le chiffre de 1.160 experts toujours dans 40 pays du Tiers-Monde, dont 461 se trouvent dans les pays les moins développés<sup>29</sup>. On note alors une différence de 40 experts. Ces 40 experts représentent-ils alors le nombre des experts militaires encore en activité dans le Tiers-Monde, et ceux rapatriés en RDA, d'après les collègues de Birgit.

Il est matériellement difficile de répondre à cette hypothèse dans la mesure où Birgit Fröhlich ajoute qu'à partir des troubles sociaux de l'automne 1989 et le milieu de l'année 1990, 445 experts<sup>30</sup> seulement sur les 1.160 étaient encore actifs dans le Tiers-monde, du fait, explique-t-elle, du retour de tous les experts militaires et sécuritaires. Birgit Fröhlich ajoute que ce retour des militaires est dû aux difficultés que connaît le marché du Travail et à l'insécurité sociale croissante en RDA.

« Nach dem sofortigen Abzug aller militärischen und sicherheitspolitischen Experten ging ihre Zahl (der Experten, par nous) aufgrund der komplizierten Arbeitsmarktlage und der zunehmenden sozialen Unsicherheit in Ostdeutschland nach den Herbstereignissen 1989 bis Mitte 1990 auf 445 zurück »<sup>31</sup>

Donc, selon Birgit Fröhlich, 715 experts sont retournés en RDA. Tous militaires ? Sûrement pas d'autant plus qu'elle évoque comme raison du retour aussi, le déficit en travailleurs en RDA dans cette période avec le rapatriement de nombreux immigrants du Tiers-Monde (voir plus haut).

Ce qui voudrait dire que les 715 experts rappelés en RDA sont composés de militaires et de professionnels d'autres ordres.

La redéfinition des priorités et des principes de la politique de développement par le MWZ avec la contribution du ERT (Entwicklungspolitischer Runder Tisch = Table ronde de la politique de développement) est élaborée dans le 1<sup>er</sup> semestre de 1990.

---

<sup>28</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 249.

<sup>29</sup> Idem, page 154.

<sup>30</sup> Idem.

<sup>31</sup> Idem.

**Traduction** : « Après le retrait rapide de tous les experts militaires et ceux de la sécurité politique, à cause des complications du marché du travail et de l'insécurité croissante en Allemagne de l'Est depuis les événements de l'automne 1989 jusqu'au milieu de 1990, leur nombre (celui des experts en Afrique) se réduisit alors à 445. ».

Cette réorientation a aussi comme conséquence encore la réduction du personnel de la RDA à 180 experts dans 15 pays sous-développés seulement en fin 1990<sup>32</sup>.

Ainsi dans le premier semestre de 1990 entre le 2 janvier et le 30 juin 1990 , il reste au Mozambique 85 experts est-allemands, en Ethiopie 70 et en Angola 63<sup>33</sup>. Ils s'activent tous essentiellement dans l'agriculture, l'industrie, l'artisanat, la planification économique et industrielle, la médecine et dans divers secteurs de l'enseignement supérieur.

Au regard de ce qui précède, on sent que la politique de développement de la RDA tire à sa fin. Sur 10.000 experts engagés au Mozambique de 1970 à 1990, selon Peter Spacek, il ne reste que 85 seulement en Juin 1990, à trois mois de la date de l'unification de l'Allemagne.

En novembre 1989 commence la révolution populaire en RDA. Les vagues d'émigration vers la RFA, les manifestations de rues, quelquefois réprimées, les appels à l'unité allemande, la chute du Mur de Berlin, la chute d'Erich Honecker, les changements de gouvernement constituent les faits marquants de cette révolution. Le processus de la réunification est alors enclenché sous la supervision et le contrôle des grandes puissances, les USA, l'URSS, la Grande Bretagne, la France, au côté des deux Allemagnes (conférences 2 + 4). La disparition de l'Etat est-allemand suscitera naturellement des inquiétudes en Afrique, surtout chez ses partenaires.

---

<sup>32</sup> Idem, page 155.

<sup>33</sup> Idem.

### **13. Les impacts de la crise politique en RDA et du processus de la réunification allemande en Afrique**

L'Afrique aussi, n'est pas épargnée par des effets négatifs de la réunification allemande. La crise politique en RDA et le processus de réunification a impacté sur la politique de coopération est-allemande en Afrique. Depuis la chute d'Erich Honecker des associations, des personnalités, discutent sur cette politique à travers des débats, des analyses critiques, des enquêtes, des échanges d'expérience pour élaborer une nouvelle politique de coopération. Au cours de l'année 1990, des spécialistes, des partis et des organisations civiles tentent d'analyser la politique de coopération de la RDA de manière critique, de rassembler, mais avec beaucoup de difficultés. Les structures de la coopération est-allemande sont dissoutes. On envisage de créer des organisations non gouvernementales (ONG) qui vont s'impliquer dans ce travail de réflexion, d'analyse, de réorientation et d'élaboration.

Ainsi, le comité de solidarité et les brigades de la FDJ vont signer un accord le 21 février 1990 pour se fusionner. Le 24 février 1990 est créé la « Gesellschaft für Solidarische Entwicklungszusammenarbeit » par 145 membres fondateurs<sup>1</sup>.

On note également la naissance de la « Entwicklungspolitische Gesellschaft » en Avril 1990 et elle comprend déjà 100 membres<sup>2</sup>. Presque tous ces gens et toutes ces organisations sont d'avis que la nouvelle politique au développement doit être désidéologisée et elle doit prendre en compte, en profondeur, tous les aspects du développement et respecter les besoins, les priorités, les réalités socio-politiques (l'autodétermination des Etats partenaires), culturelles, humaines et écologiques.

Dans ce sens, la « Table- Ronde » est-allemande va elle aussi élaborer un document contenant des propositions détaillées et embrassant tous les aspects en vue de la future politique de coopération de la RDA avec les pays en voie de développement. La « Table- Ronde » déclare par exemple que les pays en voie de développement ont le « droit à l'autodétermination » et la politique d'aide au développement doit constituer un partenariat juste adapté aux besoins et aux conditions de vie, aux attentes et aux singularités locales des personnes, qui ont le droit de choisir leur voie de développement et de participer à la réalisation de la

---

<sup>1</sup> E + Z 5/1990, page 4.

<sup>2</sup> E + Z 6/90, page 23.

politique de coopération<sup>3</sup>. « Nous sommes pour le principe du partage »<sup>4</sup>, ajoute la Table- Ronde.

Au niveau gouvernemental, Lothar de Maizière, Ministre-président de la RDA, fait une déclaration d'orientation le 19 Avril 1990, dans laquelle il estime que les vrais problèmes de notre monde sont connus de tous. Ce ne sont ni les problèmes interallemands, ni le conflit Est-Ouest, mais plutôt « l'injustice structurelle entre le Nord et le Sud »<sup>5</sup>.

Le ministre est-allemand chargé du Ministère de la Coopération économique (MWZ), Hans-Wilhelm Ebeling, va dans le même sens et qualifie même cette injustice de « bombe à retardement », beaucoup plus dangereuse que la bombe atomique<sup>6</sup>.

Au niveau interallemand, les autorités des deux Allemagnes se rencontrent également pour échanger et tenter de définir ensemble les orientations, les conditions, les objectifs, les cibles, les modalités d'exécution de la future politique au développement commun de l'Allemagne réunifiée. Ils parlent également de l'héritage des projets de la coopération du régime de Honecker avec les pays sous développés. Par exemple, en juillet 1990, le Ministre Hans-Wilhelm Ebeling et son homologue de la RFA chargé du Ministère Fédéral de la Coopération Economique (BMZ), Jürgen Warnke, vont visiter ensemble l'Assemblée Générale des Nations Unis à New York, assister à l'entrée en fonction du nouveau gouvernement du Nicaragua et à la réunion de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International, du 22 au 27 juillet 1990.

Les deux ministres affirment ensemble que le financement de l'unité allemande ne se fera pas au détriment de l'aide au Tiers-Monde<sup>7</sup>. Cette idée a été déjà annoncée par le chancelier fédéral, Helmut Kohl, au début de l'année<sup>8</sup>. Au cours d'une conférence de presse tenue au siège de la DES (Deutsche Stiftung für Internationale Entwicklung), Hans-Wilhelm Ebeling déclare qu'il ne prend pas en compte les « projets idéologiques » de la RDA, par exemple ceux de l'éducation de base, la planification économique, la formation des cadres dans les pays d'orientation socialiste<sup>9</sup>. Toutefois, il avoue qu'il a des difficultés à bâtir son ministère, car il ne

---

<sup>3</sup> Voir Manfred Belle: Der entwicklungspolitische Runde Tisch in der DDR und im vereinigten Deutschland. Ziele, Arbeitsweise und Ergebnisse einer außergewöhnlichen Institution, Frankfurt, 1996, page 156.

<sup>4</sup> Idem, page 165.

**N.B. :** La Table Ronde était une conférence nationale en RDA, qui regroupait divers partis et organisations et qui tentait de trouver une alternative de transition pendant les bouleversements socio-politiques en RDA.

<sup>5</sup> Cité par Claudia von Braunmühl, in : E + Z 9/90, page 15.

<sup>6</sup> In : Auslandskurier, 7-8/1990, page 23.

<sup>7</sup> E + Z 5/90, page 6.

<sup>8</sup> Auslandskurier 11/1990, page 36.

<sup>9</sup> E + Z 5/90, page 6.

dispose pas de base de données sur la coopération de la RDA avec le Tiers-Monde<sup>10</sup>. Il estime à 100 le nombre de collaborateurs nécessaires pour son ministère et il compte aussi s'appuyer sur l'expérience d'anciens experts avisés et expérimentés, notamment au sein de l'église est-allemande<sup>11</sup>.

Les embûches dans la marche vers une politique de coopération des deux Allemagnes avec le Tiers-monde ne sont pas négligeables.

- Le manque de connaissances, de données systématiques du côté de la RDA. Les interlocuteurs est-allemands doivent cependant faire vite car l'unification allemande n'est plus éloignée.
- Il faut retrouver les vrais connaisseurs, spécialistes en RDA, les interroger et profiter de leur expérience.
- Il faut lister vite les projets viables et fiables.
- Les autorités des deux Allemagnes ne sont pas sûres de respecter leur déclaration sur le maintien, voire l'augmentation de l'aide aux pays au développement grâce aux réductions des dépenses militaires<sup>12</sup>. En effet, au cours d'un débat organisé en 1990 en RFA sur le thème : « La politique au développement reste-t-elle une priorité de l'Union européenne malgré les changements en Europe de l'Est ? », les intervenants européens, notamment le Directeur Général de la Commission de l'UE a avoué que ces changements pourraient effectivement affecter la coopération Nord-Sud, notamment avec les pays ACP<sup>13</sup>. Les ambassadeurs du Sénégal et de l'Ouganda y exprimeront la même crainte, tout en déplorant la politique commerciale de l'UE pendant les dernières années<sup>14</sup>.

La mise en vigueur de l'union économique et monétaire entre la RFA et la RDA en juillet 1990 met fin à la politique de coopération de la RDA avec l'Afrique. Et le 3 octobre 1990, les deux Allemagnes se sont réunifiées. Cela a produit des conséquences chez les partenaires africains de la RDA.

1. La cessation officielle de la coopération multidimensionnelle de la RDA avec le Tiers-Monde en générale, et avec l'Afrique en particulier, au plan politique, économique, culturel et militaire.

2. Les programmes et les projets de développement est-allemands se trouvent dans une léthargie avec l'absence de soutien technique et financier. Et puis tous les

---

<sup>10</sup> Idem.

<sup>11</sup> Idem.

<sup>12</sup> Idem, page 19.

<sup>13</sup> Idem, page 20.

<sup>14</sup> Idem.

coopérants est-allemands sont retirés progressivement du continent africain vers leur pays natal, à partir de 1989. En 1990, il y avait, selon le Ministre Hans-Wilhelm Ebeling, des projets de la RDA dans 105 pays sous-développés<sup>15</sup>. Au mois de mars de la même année, beaucoup d'experts est-allemands ont abandonné leur projet dans le Tiers-monde et sont retournés en RDA pour s'assurer d'un emploi.

Très peu d'entre eux vont retrouver un emploi. En 1989/1990 seulement neuf (9) sur les 12.000 agents diplomates du Ministère est-allemand des Affaires Etrangères (MfAA) sont repris par le Ministère fédéral des Affaires Etrangères (Auswärtiges Amt)<sup>16</sup>. Le BMZ engagera 1/3 des agents du Ministère est-allemand pour la Coopération Economique (MWZ)<sup>17</sup>.

La commission de travail de la Table-Ronde pour la politique de développement (der Entwicklungspolitische Runde Tisch – ERT), dénommée « Mesures d'Urgences », avait sélectionné en février 1990, 7 projets qui méritaient d'être continués. Ils ont été repris par le Service Allemand de Développement (DED).

Ils s'agissent de :

- l'hôpital « Carlos Marx » et l'Institut polytechnique Jinotepe au Nicaragua,
- des centres de formations professionnelles :
  - Mashayamombe au Zimbabwe,
  - Ihemi et Dakawa en Tanzanie,
  - Cabinda en Angola,
  - Al Kod au Jemen<sup>18</sup>

Ces projets font partie des 64 projets sur les 106 projets<sup>19</sup> de l'ex-RDA, réadmis et financés par le BMZ. Parce qu'ils n'ont pas remplis les critères de sélection établis par la RFA, 34 projets<sup>20</sup> ont été aussitôt supprimés. En Afrique, la sélection des projets est-allemands a donné les résultats suivants :

Angola : Sur 18 projets, 11 sont repris en charge par le BMZ et 2 par le ministère fédéral des Affaires Etrangères, et 5 sont arrêtés<sup>21</sup>.

---

<sup>15</sup> Auslandskurier, 7-8/1990, page 22.

<sup>16</sup>Ulf Engel. Op. Cit. page 96.

<sup>17</sup>Idem.

<sup>18</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher (Hrsg.). Op. Cit. page 160.

<sup>19</sup> Voir Thèse de Doctorat d'Aliou Pouye : La politique africaine de la République Fédérale d'Allemagne – de la réunification à nos jours. Université de Dakar. Mai 2011, page 97.

<sup>20</sup> Idem.

<sup>21</sup> Idem.

Ethiopie : Le BMZ prend en charge 8 projets sur les 10 récentes et 2 sont annulés<sup>22</sup>.

Mozambique : Sur les 17 projets existant, 8 ont été aussi à la charge du BMZ, tandis que 9 projets vont être abandonnés<sup>23</sup>.

Les 5 projets de la Tanzanie et les 2 du Zimbabwe, seront également repris et financés par le BMZ, pendant que les 3 projets du Congo seront par contre annulés<sup>24</sup>

En 1989, la RDA disposait de 1.170 experts dans 40 pays sous-développés et en début 1990, il n'y reste que 550<sup>25</sup>. Le 3 octobre 1990, jour de la réunification allemande, ils étaient que 235<sup>26</sup>.

3. Au plan commercial et financier, les partenaires africains doivent désormais se tourner vers d'autres marchés dont celui de l'Union européenne et vers des organismes financiers comme la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire international.

4. L'activité professionnelle des Africains sur le territoire de la RDA, est devenue précaire. Il s'agit essentiellement des étudiants et des travailleurs contractuels africains, qui sont financièrement, physiquement et psychologiquement affectés par la fin de la coopération est-allemande. La poursuite des études et la disponibilité des bourses constituent des problèmes pour les étudiants. En 1990, on a recensé au total 7.400 boursiers<sup>27</sup> du Laos, du Vietnam, de la Mongolie, du Cambodge, du Soudan, du Nicaragua, de l'Angola, du Mozambique, de l'Ethiopie et de l'Afghanistan. Il faudra attendre d'abord l'installation sur le territoire de l'ex-RDA, de structures devant les prendre en charge, par exemple, le DAAD, la Deutsche Stiftung für internationale Entwicklung (DES), la Carl Duisburg Gesellschaft (CDG) et la Zentralstelle für Arbeitsvermittlung (ZAV). Certains étudiants vont simplement quitter le territoire de la RDA. Le BMZ et le ministère fédéral des Affaires Etrangères prendront alors en charge le financement de la formation de 4.500 sur les 7.400 boursiers dans les écoles supérieures<sup>28</sup>. Près de 2.280 d'entre eux, obtiendront une bourse du DAAD, de la DSE, de la CDG et d'autres organisations<sup>29</sup>.

---

<sup>22</sup> Idem.

<sup>23</sup> Idem.

<sup>24</sup> Idem.

<sup>25</sup> Auslandskurier, 11/1990, page 37.

<sup>26</sup> Idem.

<sup>27</sup> Idem.

<sup>28</sup> Aliou Pouye. Op. Cit. page 98.

<sup>29</sup> Idem.

Vers la fin d'août 1990, environ 72.000 travailleurs contractuels<sup>30</sup> issus des pays en voie de développement, sont en activité en RDA. On note parmi eux 55.000 Vietnamiens, 12.000 Mozambicains, 4.000 Cubains et 1.000 Angolais<sup>31</sup>. Au même mois, 31.000 sont licenciés<sup>32</sup>. Le gouvernement fédéral avait alors sélectionné parmi ces licenciés, ceux qu'il jugeait être de vrais travailleurs qualifiés en vue de les expédier dans leur pays d'origine et de contribuer à leur réinsertion professionnelle. Presque tous les travailleurs contractuels africains seront rapatriés vers le continent africain. En fin 1990, 40.000 travailleurs étrangers<sup>33</sup> environ, seront rapatriés vers leur pays natal. Chacun reçut la somme de 3.000 mark<sup>34</sup> en guise d'indemnité. Ce retour imprévu va occasionner de grandes difficultés d'intégration sociale et professionnelle. Par exemple, environ 10.000 Mozambicains rapatriés<sup>35</sup> en 1990 vont être hébergés dans des camps, car le Mozambique ne s'était pas préparé à leur réinsertion. Le retour des travailleurs africains avait évidemment augmenté le taux du chômage dans les pays concernés.

Le rapatriement des 435 enfants et adolescents namibiens, évoqués antérieurement, fera l'objet de beaucoup de critiques et de controverses. En effet, ces enfants, déconnectés des réalités socio-culturelles de leur pays d'origine pendant des années, moulés par la société est-allemande, vont être alors subitement replongés dans la société namibienne, balancés entre la minorité allemande namibienne et la population noire. Cette problématique, notamment les conséquences morales et psychiques, les difficultés d'insertion sociale, familiale et professionnelle, la poursuite des études, la galère et la misère sociale de certains de ces jeunes vont d'ailleurs constituer des sources d'inspiration pour certains auteurs, observateurs et cinéastes. Nous avons recensé les films suivants sur ce sujet :

- Le film documentaire « Omulaule heißt schwarz », réalisé par l'université de Weimar, qui reçut en 2003 le prix de la « Landeszentrale für politische Bildung Thüringen ». Il montre comment ces enfants vivent ce conflit entre deux cultures, après 11 ans passés en RDA ;
- « Die Osis von Windhoek », 1997. Une documentation de 52 minutes. Par ARTE et Mdr ;
- « Dokumentarfilm – Zyklus », von Lilly Grote & Julia Kunert ;
- « Inside – Outside, Straßfurt – Windhoek » ;

---

<sup>30</sup> Idem.

<sup>31</sup> Idem.

<sup>32</sup> Idem.

<sup>33</sup> Idem, page 254.

<sup>34</sup> Idem.

<sup>35</sup> Idem.

- « Oshilonge Shange – MeinLand » ;
- « Wenn uns zwei Berge trennen », 2007, 48 mn, R + B. Martin Reinbold, Marion Nagel ;
- « Die Osis von Namibia », Dokumentarfilm von K.D. Grahow, R. Pitann und H. Thull., Production: Pitann Film + Grafik. Ersts Endung NDR 2007<sup>36</sup>.

Comme ouvrages littéraires publiés sur ces enfants namibiens, nous pouvons citer :

- Stéphanie – Lahya Aukongo: Kalungas Kind. Wie die DDR mein Leben rettete. Rowohlt Taschenbuch, Reinbeck 2009;
- Lucia Engombe, Peter Hilliges: Kind Nr 95. Meine deutsch-afrikanische Odysee. Ulstein, Berlin 2004;
- Constance Kenna (Hrsg.) : Die « DDR-Kinder» von Namibia. Heimkehr in ein fremdes Land. Klaus Hers Verlag, Göttinger/Windhoek, 1999;
- Jürgen Krause: « Das DDR – Namibia – Solidaritätsprojekt Schule der Freundschaft. Möglichkeiten und Grenzen interkultureller Erziehung ». BIS – Verlag, Universität Oldenburg, 2009.,
- Uta Rüchel: « Wir hatten noch nie einen Schwarzen gesehen ». Das Zusammenleben von Deutschen und Namibiern und um das SWAPO – Kinderheim Bellin 1979 – 1980». Herausgegeben vom Landesbeauftragten für Mecklenburg-Vorpommern für die Unterlagen des Staatsicherheitsdienstes der ehemaligen DDR., Schwerin 2001<sup>37</sup>.

5. La précarité de la vie physique des Africains pendant et après le processus de réunification allemande, a beaucoup retenu l'attention de l'opinion africaine. La chasse aux Noirs et la mise à mort de certains d'entre eux par des groupes néonazis et des bandits dans la rue, dans les foyers et dans les lieux de travail, avaient semé la terreur et la panique chez les africains noirs, qui n'osaient plus sortir seul ou s'aventurer dans certains endroits. Cette situation avait inquiété les autorités allemandes. En 1990 par exemple, le gouvernement est-allemand annoncera dans un document signé avec le Mozambique, le licenciement de certains travailleurs mozambicains, mais également, il se disait prêt à prendre des mesures pour garantir protection et sécurité aux Mozambicains<sup>38</sup>. Après la réunification aussi, le territoire

---

<sup>36</sup><http://de.wikipedia.org/Wiki/DDR-kinder-von-Namibia>.

<sup>37</sup> Idem.

<sup>38</sup> Afrika-Post 8/90, page 3.

de l'ex-RDA demeurera pendant longtemps, la partie la plus dangereuse en Allemagne pour les noirs d'Afrique.

Pourquoi cela ? Où est passé alors le sentiment de solidarité humaine du peuple est-allemand, tant chanté en RDA ? A ce sujet, quelques observations peuvent être faites. D'abord, les agressions contre les étrangers, notamment les Noirs, semblent symboliser le refoulement, l'explosion de groupes de la population, par exemple les néonazis, qui désormais, ont la possibilité d'exprimer publiquement leurs convictions longtemps étouffées.

Par ailleurs, l'aversion criminelle contre les étrangers vietnamiens, polonais, mozambicains, angolais entre autres, pourrait venir d'un sentiment de jalousie contre ces étudiants plus ou moins « gâtés » aux yeux de certains citoyens est-allemands, parceque boursiers de l'Etat est-allemand, donc vivant de l'argent du contribuable est-allemand, et contre ces travailleurs qui ravissent les emplois aux nationaux, en chômage ou menacés par un avenir incertain.

Mais tout cela ne peut pas justifier, encore moins excuser de tels actes inhumains, par ailleurs contraires à l'esprit et aux objectifs d'une société dite socialiste, solidaire, transraciale et humaniste, opposée à toute forme d'agression de la dignité humaine. N'y avait-il pas un écart important entre la proclamation officielle du principe de la solidarité humaine de l'Etat de la RDA et l'adoption, l'appropriation citoyenne, individuelle et sociale de ce principe par les citoyens dans la vie quotidienne ? Est-ce que les citoyens l'ont vraiment vécu dans toutes leurs sensibilités, en âme et conscience ? Est-ce que les autorités ont concrètement et durablement travaillé sérieusement dans cette direction ? Nous estimons qu'il a eu défaillance dans ce domaine. L'expérience que nous avons eu en RDA et le petit sondage formel que nous avons effectué çà et là auprès d'étudiants namibiens et angolais rencontrés, nous ont permis de constater ce manquement. Certains auteurs comme Ilona Schleicher et Hans-Georg Schleicher<sup>39</sup> ont effectivement souligné que le manque d'expression démocratique plurielle en RDA avait ébranlé les efforts sincères de beaucoup de gens en matière de solidarité internationale, d'ouverture et d'amitié avec les autres peuples, que la rhétorique idéologique du SED prêchait avec véhémence. Il s'était alors développé, ajoutent-ils, à l'ombre un certain nationalisme spécifique qui s'est manifesté en hostilité à l'égard des étrangers, surtout lorsque ces derniers sont, désormais avec la crise, considérés comme de réels concurrents pour les emplois, devenus rares. Il serait d'ailleurs intéressant de faire une étude sur la vie

---

<sup>39</sup> Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 195/196.

des africains en RDA. Les conditions d'hébergement et d'intégration sociale de ces travailleurs ont fait l'objet de quelques critiques.

Selon l'auteur Andreas Horn<sup>40</sup>, ces travailleurs vivaient groupés, séparés par sexe, dans des foyers isolés de la population est-allemande.

Chaque groupe de 4 personnes disposait d'une chambre de 5 m<sup>2</sup><sup>41</sup>. Il leur était interdit de voyager dans un pays tiers. Jusqu'en 1988, les femmes travailleuses n'avaient pas eu également le droit d'avoir des enfants et en cas de grossesse, la femme enceinte était contrainte d'avorter ou de retourner dans son pays natal<sup>42</sup>.

### **13.1. Les perspectives de la coopération de l'Allemagne réunifiée avec le continent africain dans les années 90**

Dans les années 90, la géopolitique et la géoéconomie mondiale ont radicalement changé de visage avec la dislocation du bloc communiste, le désengagement de la Russie gorbatchévienne du Tiers-Monde, de l'Afrique, en particulier, l'introduction progressive de l'économie de marché dans les anciens pays de l'Est, la fin du conflit Est-Ouest et de ses effets dans le Tiers-Monde et le mouvement de démocratisation générale.

C'est dans le cadre général sus-mentionné qu'il faut analyser et comprendre la politique extérieure de la République fédérale d'Allemagne (l'Allemagne unie) et même celle de l'Europe aussi avec les pays africains. Alors, l'Allemagne s'intéresse-t-elle vraiment à l'Afrique ? En tout cas, on est partout conscient du rôle politique et économique que la grande Allemagne pourrait éventuellement jouer en faveur des pays en voie de développement. Et l'Afrique, surtout l'Afrique subsaharienne, va très mal. Les décennies de coopération avec le Nord sont considérées comme des échecs et les dictatures africaines n'en sont pas moins responsables. En 1994, selon le PNUD les 19 pays les plus pauvres au monde sont d'Afrique subsaharienne et en 1996 l'ONU annonce une faim meurtrière en Afrique où 40% de la population souffre de faim et de sous-alimentation<sup>43</sup>. En 1996, le sommet de l'OUA à Yaoundé déclare que l'Afrique est « le continent le plus reculé » et qu'elle ne profite pas du commerce mondial et de la mondialisation<sup>44</sup>. Le malaise social, économique et politique des

---

<sup>40</sup><http://forum-thiazi-net/showthread.php?t=14978>.

<sup>41</sup> Idem.

<sup>42</sup> Idem.

<sup>43</sup> Voir Andreas Jungbauer: Deutsche Afrika-Politik in den 80er Jahren/Andreas Jungbauer. – Hamburg: LIT, 1998, page 14.

<sup>44</sup> Idem.

peuples dans le monde va créer en Europe et en Allemagne une certaine instabilité sociale avec les vagues de réfugiés, les attaques terroristes et la criminalité en hausse vertigineuse.

Au début des années 90, on n'a aucune raison d'être optimiste sur l'avenir de la coopération germano-africaine au regard de l'attitude du gouvernement de la RFA<sup>45</sup> et des indices dans les échanges commerciaux. L'Afrique n'est plus vraiment un sujet à discussion et les autorités parlent très peu du continent africain. Le manque d'intérêts des participants au 30<sup>ème</sup> Congrès International des Chambres de Commerce tenu à Hambourg en 1990 pour les relations Nord-Sud avait déjà déçu les 70 délégués africains issus de 19 pays d'Afrique<sup>46</sup>. Les thèmes privilégiés attirant la quasi-totalité des 2.000 délégués, étaient essentiellement : Privatisation, Technologie de l'information ou changements en Europe de l'Est<sup>47</sup>.

Au milieu des années 90, l'engagement commercial de la RFA en Afrique est encore très limité. Au 1<sup>er</sup> semestre de 1996, les importations africaines allemandes ont atteint environ 6,1% et les exportations à peu près 2,3%<sup>48</sup>. Dans la même période, la part de l'Afrique dans le commerce extérieur allemand est extrêmement faible : 2,2% pour les importations et 2,0% pour les exportations<sup>49</sup>. Puis, les premiers partenaires commerciaux en Afrique, sont l'Afrique du Sud et le Nigéria. De 1990 à 1995, l'aide officielle est passée de 0,42 à 0,31%<sup>50</sup>. Le montant de l'aide bilatérale pour l'Afrique a baissé de 1990 (1,582 milliard) à 1995 (1,097 milliard de mark)<sup>51</sup>.

Dans le commerce mondial le continent africain demeure fortement marginalisé avec un taux de 1,2% en 1995<sup>52</sup>.

Au début des années 90, on peut constater le désengagement de l'Allemagne en Afrique et son engagement pour l'Europe de l'Est. Déjà en 1990, le parlement ouest-allemand prend une décision importante en augmentant le budget du ministère de la Coopération (BMZ) de 55 millions de DM<sup>53</sup> au bénéfice de la Pologne et de la Hongrie, en vue d'y soutenir le travail des fondations de parti, la formation professionnelle, entre autres. La RFA envisage d'engager à l'Est les instruments de sa politique extérieure comme la DES, la GTZ, la CDG et la FES.

---

<sup>45</sup> Cf. Maguèye Kassé: Freund oder Fratze. Afrika hat keinen Tauschenwert mehr.89.

<sup>46</sup> Afrika – Port 8/90, page 4.

<sup>47</sup> Idem.

<sup>48</sup> Voir Andreas Jungbauer. Op. Cit. page 18.

<sup>49</sup> Idem ;

<sup>50</sup> Ulf Engel. Op. Cit. page 93.

<sup>51</sup> Idem.

<sup>52</sup> Andreas Jungbauer. Op. Cit. page 15.

<sup>53</sup> E + Z 2/90, page 8.

Hans-Helmut Taake confirme ce grand intérêt de la République fédérale d'Allemagne pour les pays de l'Est : « Die Bundesrepublik Deutschland hat ein starkes Interesse am politischen und wirtschaftlichen Fortschritt in den Ländern Osteuropas, und sie verfügt über langjährige Erfahrungen in der Kooperation mit Schwellenländern »<sup>54</sup>.

L'Allemagne se détourne de l'Afrique au profit des anciens pays de l'Est et du Sud-ouest, parce que :

- Il faut très vite placer ces pays européens dans le giron du système capitaliste européen, sinon d'autres puissances comme les USA, la Chine ou le Japon, vont s'y implanter.
  - Ces pays qui sont relativement industrialisés et dotés d'une main d'œuvre qualifiée et à bon marché, sont économiquement attractifs. L'économie de marché semble pouvoir y produire, à moyen et à long terme, des intérêts économiques et financiers énormes.
  - Cette région orientale de l'Europe est aussi au plan racial, social et culturel plus proche de l'Occident, donc plus facile à intégrer et à assimiler dans les mentalités et la culture occidentales.
- L'Allemagne veut reconquérir toutes les minorités allemandes dans cette partie. Elles pourraient lui servir d'appui pour renforcer sa présence économique dans cette région. Dans les années 90, elle est le principal promoteur économique dans la reconstruction de cette région.
- Enfin, le gouvernement allemand doit aussi relever le plus rapidement possible le défi de la demande sociale en Ex-RDA.

Aux yeux des dirigeants allemands et européens l'Afrique et ses fils ne leur offrent pas de telles perspectives politico-stratégiques, économiques, culturelles et sociales. En conséquence, la porte de l'Occident est largement ouverte aux Etats et citoyens de l'Europe orientale et centrale, pendant qu'elle demeure quasi-fermée à l'Afrique et à ses enfants, juste pour ne pas les mécontenter et profiter toujours de leurs matières premières de l'Afrique.

---

<sup>54</sup> Idem.

**Traduction** : « La République fédérale d'Allemagne nourrit un grand intérêt pour le progrès politique et économique des pays de l'Est, et elle dispose depuis des années d'expériences dans la coopération avec les pays émergents ».

**N.B** Dr. Hans-Helmut Taake est le Directeur du « Deutsches Institut für Entwicklungspolitik » à Berlin. (Institut allemand pour la politique au développement).

Comme l'Afrique est généralement considérée par la haute politique européenne comme responsable de son mal être, l'on s'accorde en Europe, notamment au sein de la Communauté Economique Européenne pour administrer au continent africain une « nouvelle » politique de coopération assortie de conditionnalités, en fait une nouvelle pilule enveloppée dans un jargon paternaliste sur la démocratie, les droits de l'Homme, le genre, la bonne gouvernance, la corruption et l'organisation d'élections libres au suffrage universel. L'Afrique semble vivre une deuxième renaissance. Les Etats africains doivent par conséquent, faire eux aussi leur perestroïka. La chute de grands dictateurs comme Mobutu, Moussa Traoré et Bokassa semblent justifier les nouvelles orientations de la politique européenne en Afrique. Quelles sont donc précisément les nouvelles orientations de la politique de coopération de l'Allemagne réunifiée envers le continent africain, l'Afrique subsaharienne en particulier ?

Dans les années 90, il est encore difficile de dégager un profil cohérent et systématique de la politique au développement de la République fédérale d'Allemagne en Afrique d'autant plus que le continent africain occupe dans la politique extérieure allemande une place de plus en plus insignifiante. En plus, divers ministères ayant des intérêts différents (BMZ, AA, BMWI, BMF, BMELF) et d'autres acteurs comme les fondations de partis rendent difficile toute définition et délimitation de la politique africaine allemande<sup>55</sup>.

On ne pourra pas parler véritablement d'une nouvelle politique africaine de la RFA. Même si l'opinion africaine (surtout) s'y attendait pendant la Conférence des ambassadeurs allemands tenue à Accra, du 18 au 20 mai 1993.

En effet, Herald Ganns, le Chef du département Afrique au ministère des Affaires Etrangères (Auswärtiges Amt) dira aussitôt après, à propos des « dix lignes directrices d'Accra » (« Zehn Leitlinien von Accra »), ceci : « Die Leitlinien erheben nicht den Anspruch, ein neues, in sich geschlossenes Afrikakonzept zu formulieren »<sup>56</sup>. Trois années plus tard, le gouvernement fédéral précisera en 1996, que les décisions d'Accra étaient « des orientations opératives (en réaction) sur les changements politiques et économiques profonds sur le continent »<sup>57</sup>. La conférence d'Accra n'avait pas pour mission d'élaborer « un nouveau concept global sur la politique africaine, mais de mettre l'accent sur les développements actuels en

---

<sup>55</sup> Cf. Andreas Jungbauer. Op. Cit. page 57.

<sup>56</sup> Cité par Andreas Jungbauer. Op. Cit. page 65.

**Traduction** : « Les lignes directrices ne prétendent pas formuler un nouveau concept sur l'Afrique, fermé sur lui-même ».

<sup>57</sup> Idem (traduit par nous).

Afrique... »<sup>58</sup>. La conférence d'Accra ne fait pas cependant l'unanimité en Allemagne chez les observateurs, les journalistes, les diplomates allemands du ministère des Affaires étrangères et auprès des organisations non gouvernementales.

Par exemple, Stefan Mair considère que les décisions d'Accra sont inconsistantes et incomplètes et elles manquent de conception<sup>59</sup>. Des analystes scientifiques ont donné aux « lignes directrices d'Accra » une importance très limitée<sup>60</sup>. Helmut Bley par exemple, suppose qu'il y a une contradiction entre la théorie et la pratique politique, car le gouvernement fédéral veut continuer ses anciens projets et maintenir sa présence politique en priorité, alors qu'il y adjoint de nouvelles orientations<sup>61</sup>.

Certaines organisations non gouvernementales, très critiques, parlent tout simplement d'Accra comme un « modèle » pour justifier « une politique de la débrouillardise »<sup>62</sup>.

Alors, pourquoi la Conférence d'Accra aussi n'a pas élaboré une nouvelle conception de la politique africaine de l'Allemagne.

Les hypothèses de réponses sont variées. On pourrait citer :

- L'hétérogénéité du continent africain. Pour le gouvernement fédéral et pour le ministère des Affaires Etrangères en particulier, l'Afrique n'est pas un tout homogène. La superficie de l'Afrique (1/5 de la planète terre), les 590 millions d'habitants (environ 10% de la population mondiale), les diversités culturelles, religieuses et ethniques, entre autres, font du continent un espace complexe et différencié<sup>63</sup>.

Cette hétérogénéité est également lisible au plan économique et social d'un état à un autre, avec la cohabitation de systèmes sociaux différents et ayant des niveaux d'évolution différents. Dans certains pays, le multipartisme et la démocratie commencent à s'enraciner tandis que dans d'autres, règnent des dictatures.

A cela s'ajoutent les nombreux conflits de diverses natures qui créent en Afrique un climat d'instabilité et de guerre. Par conséquent, toute schématisation globale et toute conceptualisation globale sont vouées à l'échec.

---

<sup>58</sup> Idem (traduit par nous).

<sup>59</sup> Idem, page 66 (aussi note 189).

<sup>60</sup> Idem, page 67.

<sup>61</sup> Idem.

<sup>62</sup> Idem, page 66 (traduit par nous).

<sup>63</sup> Idem, pages 30/31.

- L'éventualité d'un conflit d'intérêt avec les USA ou la France. Dans les années 90, l'Allemagne n'apprécie pas bien l'attitude de la France en Afrique francophone où par exemple elle n'encourage pas, selon la Fondation Konrad Adenauer, l'émergence d'une « culture démocratique réelle », le développement sérieux des droits de l'Homme<sup>64</sup>. Le Ministre d'Etat aux Affaires Etrangères, Werner Hoyer, soulignera en 1997, au cours d'une exposition « Nigeria und Kamerun – 2.500 Jahre afrikanische Kunst », contrairement à l'avis de certains, que l'Allemagne ne sacrifie pas ses convictions au bénéfice d'un Etat tiers<sup>65</sup>. Le soutien de l'Allemagne au nouveau régime Tusti au Rwanda contre la position de la France, alliée des Hutus, illustre ces divergences franco-allemandes.

De même, pendant que la France honore la prise de pouvoir du président nigérien, Baré Mainassara, la République fédérale boycotte totalement l'événement, car elle ne reconnaît pas les élections qu'elle considère manipulées. Depuis le putsch militaire, elle avait déjà suspendu son aide au développement. En réalité, les prétentions, mieux, les intérêts du gouvernement allemand en Afrique subsaharienne (surtout) sont en deçà de la valeur de l'amitié franco-allemande. Un arrangement qui lui permet de se concentrer plutôt sur les pays anglophones vaut mieux qu'une tension ou qu'un rapport conflictuel avec la France voisine.

L'historien et germaniste camerounais, Kum'a Ndumbe III, affirmera effectivement que la France peut mener tranquillement sa politique en Afrique, « sans risquer des tensions entre Bonn et Paris ou dans l'UE »<sup>66</sup>.

Ce point de vue est confirmé par le gouvernement fédéral à travers Herald Ganns, chargé de mission pour l'Afrique au Ministère des Affaires Etrangères. Il dit clairement sans détours : » L'Allemagne ne se battra pas avec la France sur la place publique à cause de l'Afrique »<sup>67</sup>.

L'offensive diplomatique et politique des USA vers la fin des années 90 en Afrique ne laisse pas l'Allemagne indifférente. Des signaux clairs et concrets montrent la volonté politique des USA de s'engager dans le continent africain, notamment en Afrique noire. Par exemple, pendant le sommet du G. 8 en juin 1997 à Denver, les USA ont mis l'accent sur l'Afrique dans son « Initiative pour l'Afrique » qui

---

<sup>64</sup> Andreas Jungbauer. Op. Cit. page 142. Pendant le sommet de la Baule en juin 1990, la France avait fait un plaidoyer retentissant pour le respect de la démocratie et des droits de l'homme par les Etats africains et en avait fait une des conditionnalités de son aide au développement.

<sup>65</sup> Idem (voir note 405).

<sup>66</sup> Idem, page 143. Cité par l'auteur. Voir Ndumbe III., Kum'a : Verpaßt Deutschland seine Chance in Afrika ? in HBS, 1996, 141-146.

<sup>67</sup> Idem (traduit par nous).

symbolise son intérêt pour les marchés et les richesses naturelles du sous-sol africain. La formation de troupes d'intervention en cas de crise en Afrique et le périple africain de la ministre américaine des Affaires Etrangères, Madeleine Albright, en décembre 1997, illustrent ainsi la percée américaine en Afrique. Albright visitera alors 7 pays, l'Ethiopie, l'Ouganda, le Rwanda, l'Ex-Zaïre, l'Angola, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe. Cet engagement américain en Afrique est ensuite marqué au plus haut sommet par la visite du Président Bill Clinton en mars/avril 1998 au Ghana, en Ouganda, au Rwanda, en Afrique du Sud, au Botswana et au Sénégal. Bill Clinton annonce aux Africains son soutien pour le développement et l'installation des firmes américaines en Afrique. Toutefois, il prescrit une ordonnance aux gouvernements africains : respect de la démocratie et des droits de l'Homme, adoption du libéralisme économique, bonne gouvernance et lutte contre l'intégrisme islamique.

Le gouvernement allemand suit de près cette pénétration de ce grand allié américain, devenu, selon le journal allemand « Die Zeit », « la nouvelle puissance dirigeante en Afrique », qui y a redécouvert « le potentiel économique »<sup>68</sup>. Le journal parlait du fait que les USA avaient déjà signé d'importants accords avec le chef rebelle et président congolais, Laurent-Désiré Kabila, en vue de l'exploitation des matières premières par des Konzerns américains (et canadiens), c'est-à-dire, des consortiums d'entreprises économiques.

Donc, le gouvernement fédéral allemand aurait certainement pris en compte à Accra, des intérêts de ses alliés naturels, la France et les USA en élaborant le document d'orientation de sa politique extérieure africaine<sup>69</sup>.

- Les divergences d'intérêts personnels entre de hauts diplomates de la politique africaine de l'Allemagne seraient aussi l'une des difficultés qui empêchent une conception globale et cohérente de la politique allemande en Afrique. Selon Andreas Jungbauer, ces diplomates ne souhaitent pas voir leur propre champ d'activité réduit par une éventuelle conception systématique de cette politique<sup>70</sup>.

Quelles sont en substance les orientations importantes de la Conférence d'Accra, dirigée par le Ministre allemand des Affaires Etrangères, Klaus Kinkel ?

---

<sup>68</sup> Idem, page 145. Voir « Die Zeit » du 23.5.1997 (voir Note 415).

<sup>69</sup> Idem, pages 67 et 113.

<sup>70</sup> Idem.

1. L'engagement de réformes politiques et économiques par les Etats africains. Parmi celles-ci, il faut souligner le respect des droits de l'Homme. A ce sujet, l'Allemagne se détournera de tous les Etats africains qui n'agiraient pas dans cette direction et que le contribuable allemand ne tolérerait pas la destination de son impôt à ces Etats réfractaires<sup>71</sup>. Le gouvernement allemand assujettit son aide au développement au respect de la démocratie, de l'Etat de droit, des droits humains, à la bonne gouvernance et à la participation de la population à la vie publique<sup>72</sup>. Le ministère de la Coopération Economique et le Développement (BMZ) et le ministère des Affaires Extérieures vont effectivement s'engager dans ce domaine où les fondations de parti se sont investies depuis des années. Ils vont aider à la préparation d'élections en Afrique, notamment en livrant des urnes, en envoyant des observateurs ou en soutenant concrètement des parlementaires et des institutions démocratiques. Ainsi, une ligne de budget sera adoptée en 1992 pour soutenir la démocratisation des pays africains. De 1995 à 1998, ce soutien est évalué à 28 millions de marks<sup>73</sup>. Un montant en deçà des intentions premières du gouvernement fédéral allemand et de la contribution des autres donateurs<sup>74</sup>. Cependant, le BMZ dépensera en 1995 seulement, 90 millions de mark sans compter les 300 millions de mark<sup>75</sup>, qui sont octroyés aux fondations politiques et aux services ecclésiastiques. Jusqu'en 1995, le gouvernement fédéral a envoyé au total plus de 40 missions d'observations des élections, essentiellement en Afrique subsaharienne<sup>76</sup>. Le Ministère des Affaires Etrangères comptabilise en 1996 188 observateurs<sup>77</sup> envoyés dans 18 missions d'observations coordonnées au plan international. Parmi les pays concernés, il y a le Bénin, l'Ouganda, le Niger, le Togo, la Mauritanie et le Ghana. Par contre l'aide en équipements destinée aux polices et armées étrangères est considérable. Entre 1992 et 1994, elle s'élève à 169,2 millions de mark et entre 1995 et 1998 elle est réduite à 110,9 millions de mark<sup>78</sup>.

L'intention de la conférence d'Accra de soutenir les initiatives africaines, notamment la « Charte africaine des droits de l'Homme et des droits des peuples » restera jusqu'en 1996 vaine pour des raisons financières<sup>79</sup>.

---

<sup>71</sup> Andreas Jungbauer. Op. Cit. page 61 (ligne directrice n° 1).

<sup>72</sup> Idem (ligne directrice n° 2).

<sup>73</sup> Idem, page 70.

<sup>74</sup> Idem.

<sup>75</sup> Idem.

<sup>76</sup> Idem, page 72.

<sup>77</sup> Idem, page 73.

<sup>78</sup> Idem, page 62.

<sup>79</sup> Idem (ligne directrice n° 3).

2. Dans le cadre de la résolution des conflits, l'Allemagne a décidé à Accra d'apporter une contribution militaire, par exemple, l'envoi de militaires en Somalie et le soutien aux programmes de démobilisation d'ex-combattants dans les pays africains<sup>80</sup>. La conférence avait engagé le gouvernement fédéral à acheter ou contribuer à la destruction d'armements de guerre<sup>81</sup>.

3. Les ambassadeurs allemands avaient aussi décidé à Accra, de favoriser surtout le commerce et les investissements allemands en Afrique<sup>82</sup>.

Par rapport aux investissements, la part de l'Afrique subsaharienne dans le fonds de la société d'investissement, la DEG (Deutsche Entwicklungs- und Investitionsgesellschaft) est en baisse depuis 1994 : 27%, 1995 : 25% ; 1996 : 23%<sup>83</sup>.

Par rapport aux nouveaux fonds d'investissements de l'année 1996, l'Afrique obtiendra les 14%, c'est-à-dire 96,6 millions de marks, pendant que l'Asie gagne les 45%<sup>84</sup>.

4. Dans le domaine de la coopération étatique les diplomates allemands prévoient pour l'Afrique dans le fonds du BMZ une part d'environ 40%<sup>85</sup>. On peut constater que jusqu'en 1997 on prévoit toujours la même part pour l'Afrique. Toutefois, cette part de l'Afrique doit être exécutée à travers la coopération multilatérale, notamment par le biais de IDA (International Development Association), une filiale de la Banque Mondiale, et du Fonds Européen pour le Développement. Dans les années 90, la coopération multilatérale de l'Allemagne avec le continent africain devient plus importante que la coopération bilatérale.

5. Au Ghana, le développement écologique en Afrique avait constitué un point central de la Conférence. Les conférenciers ont lancé un appel pour la protection de l'environnement, le développement des énergies renouvelables, pour l'économie d'énergie et pour la reconversion des dettes supprimées pour le développement, notamment en Côte d'Ivoire et au Congo<sup>86</sup>.

---

<sup>80</sup> Andreas Jungbauer. Op. Cit. ( ligne directrice n° 4).

<sup>81</sup> Idem, page 63 (ligne directrice n° 5).

<sup>82</sup> Idem, (ligne directrice n° 6).

<sup>83</sup> Idem, pages 63-64.

<sup>84</sup> Idem, page 64.

<sup>85</sup> Idem, (ligne directrice n° 7).

<sup>86</sup> Idem, page 65 (ligne directrice n° 8).

6. Dans le but de corriger la mauvaise image de l'Afrique, la conférence d'Accra avait envisagé d'intensifier les échanges culturels et l'information politique<sup>87</sup>. Dans ce sens, les réalisations dans les années 90 sont maigres, à cause toujours des réductions budgétaires pour le continent africain. On assistera par exemple à la fermeture des instituts Goethe à Kinshasa, à Hararé, à Khartoum et à Dar es Salam. Un institut Goethe sera ouvert à Johannesburg<sup>88</sup>. Le soutien technique et financier de l'Allemagne au développement de la langue allemande et des études germaniques en Afrique va connaître à partir des années 90 une baisse considérable qui n'a pas moins affecté ce secteur de la coopération. Par exemple, la réduction du nombre de bourses sur place et en Allemagne et leur montant, la baisse du nombre des conseillers pédagogiques, la baisse de l'aide en matériels et en supports pédagogiques etc.....

7. Enfin, la diplomatie allemande a mis à Accra l'accent sur la coopération avec l'Afrique du Sud<sup>89</sup>. Elle doit être renforcée. Les conférenciers ont décidé par ailleurs de convoquer une conférence entre l'Union européenne et la SADC (Southern African Development Community). Cette conférence eut effectivement lieu les 5 et 6 septembre 1994 à Berlin et elle jeta les bases d'une coopération plus profonde entre les deux communautés.

Les lignes directrices de la conférence d'Accra n'excluent cependant pas d'anciens principes de la politique africaine de l'ancienne République Fédérale d'Allemagne depuis les années 80, à savoir la lutte contre la faim, la protection de l'environnement et la formation, estime le BMZ.

La conférence d'Accra a fait l'objet de controverses et de critiques en Allemagne comme en Afrique à propos de la démocratisation et du respect des droits de l'Homme. Quelle est l'unité de mesure de la démocratie dans les conditions politiques et sociales en Afrique pour l'Allemagne ?

Les Etats démocratiques sont-ils alors récompensés réellement ? Il semble y avoir deux poids, deux mesures. On impose aux Etats pauvres et faibles des réformes pendant que les Etats économiquement attractifs et politiquement influents sont épargnés<sup>90</sup>. Les autorités allemandes font toutefois des prévisions dans la formulation des critères sur le respect de la démocratie et des droits de l'Homme. En octobre 1996, le BMZ affirme que l'Allemagne ne fixe pas des seuils précis qui

---

<sup>87</sup> Idem (ligne directrice n° 9).

<sup>88</sup> Idem.

<sup>89</sup> Idem (ligne directrice n° 10).

<sup>90</sup> Idem, page 80.

doivent être atteints. En observant globalement chaque tendance dans chaque pays à partir d'indicateurs choisis, elle peut envisager une intensification de la coopération, lorsqu'elle est positive ou le contraire, lorsqu'elle est négative, ce qui peut alors avoir des conséquences sur la dimension et la nature de la coopération<sup>91</sup>.

Dans les années 90, les fondations politiques, qui constituent d'importants acteurs de la politique africaine de l'Allemagne, ont donné dans leurs activités encore plus de place au respect de la démocratie et des droits de l'Homme. Il s'agit de la Fondation Konrad Adenauer (CDU), de la Fondation Friedrich-Ebert (S.P.D), de la Fondation Friedrich-Naumann (F.D.P), de la Fondation Hans Seidel (CSU) et de la Fondation Heinrich Böll (Bündnis 90/Die Grünen). Elles possèdent des bureaux dans environ 30 pays d'Afrique subsaharienne<sup>92</sup>, surtout dans les pays anglophones à l'Est et au sud de l'Afrique, par exemple, le Kéni, la Tanzanie, l'Afrique du Sud, le Zimbabwe. Les activités des fondations sont essentiellement destinées aux organisations civiles, les partis politiques, les syndicats, les organisations de droits humains, les organisations de femmes ou de jeunes etc.... Elles soutiennent ces partenaires dans la formation politique, les études et la recherche.

Ces fondations politiques sont toutefois engagées différemment sur le continent africain. La fondation Konrad Adenauer s'est plus concentrée, comme dans le passé, sur l'Amérique Latine que sur l'Afrique, qui occupe seulement 15% de son budget international<sup>93</sup>. En 1996, elle a des représentations dans 9 pays subsahariens et menait des activités dans 17 Etats<sup>94</sup>. Ses activités sont plus intenses en Afrique du Sud, où elle cherche par le dialogue politique à éliminer l'Apartheid.

La Fondation Friedrich-Ebert s'intéresse vraiment au continent africain. En 1996, elle lui consacre 35% de ses moyens, d'un montant de 32 millions de marks environ, contre 28% pour l'Amérique Latine et les Caraïbes et 26% pour l'Asie et le Pacifique<sup>95</sup>. Elle entretient 22 bureaux en Afrique subsaharienne<sup>96</sup>. L'Afrique du Sud est aussi la plus importante cible dans ses activités.

La Fondation Friedrich-Naumann va, dès 1992, initier un projet sur la démocratie, le pluralisme et l'Etat de droit en Afrique subsaharienne. Elle s'appesantit

---

<sup>91</sup> Andreas Jungbauer. Op. Cit. pages 78-79(Cité par l'auteur).

<sup>92</sup> Idem, page 101.

<sup>93</sup> Idem, page 103.

<sup>94</sup> Idem, pages 103-104.

<sup>95</sup> Idem.

<sup>96</sup> Idem ;

également sur l'éducation, sur les droits humains et sur l'économie libérale dans la société civile, de même sur la création et la consolidation de partis libéraux sur le continent africain. Ses activités vont se réduire vers la fin des années 90. Un des deux bureaux que la Fondation entretenait en Afrique, à Nairobi, sera fermé le 30 juin 1997. L'unique bureau en Afrique restera alors celui de Johannesburg. Cependant, la Fondation dédiée à l'Afrique jusqu'en 1996, 28% de ses moyens en coopération internationale, pendant que l'Asie détient les 19% et l'Amérique les 25%<sup>97</sup>.

Dans les années 90, la Fondation Hanns-Seidel va intensifier ses activités en Afrique sur les aspects politiques et économiques à l'intérieur des Etats, notamment au Togo, où se trouve depuis 1977 sa première représentation africaine. Ici, elle s'active aussi dans la formation professionnelle et dans le soutien aux organisations professionnelles. En 1994, l'Afrique est dotée de 14 représentations, et environ 30% des 72 projets internationaux sont réalisés en Afrique, alors que la part de l'Asie/Océanie est de 26% et celle de l'Amérique Latine, 17%<sup>98</sup>.

La Fondation Heinrich-Böll a tardivement ouvert des bureaux en Afrique. Elle a pendant longtemps travaillé seulement avec des partenaires dans les différents pays. Il y avait en 1997 130 projets dans 45 pays<sup>99</sup>. Depuis cette année elle est représentée en Ethiopie (Addis-Abeba) et en Afrique du Sud (Johannesbourg). Les domaines d'intervention de la Fondation sont généralement l'écologie, la solidarité, les droits humains, la démocratie, la société civile et l'égalité entre hommes et femmes.

En résumé, nous pouvons affirmer, au regard de tout ce qui précède, que les perspectives de la politique africaine de l'Allemagne réunifiée dans les années 90 sont mauvaises au plan politique, économique et culturel. Les indicateurs susmentionnés prouvent bien le désengagement de l'Allemagne du continent africain, surtout de l'Afrique subsaharienne et le rétrécissement progressif de la place de l'Afrique dans la politique extérieure allemande. L'Allemagne est plus tôt attirée par l'Europe orientale. Les espoirs que les Africains avaient placés en cette puissance économique ne sont pas réalisés pendant les années 90.

---

<sup>97</sup> Andreas Jungbauer. Op. Cit. page 107.

<sup>98</sup> Idem, page 108.

<sup>99</sup> Idem.

La thèse de Doctorat d' Aliou POUYE<sup>100</sup> citée plus haut, fournit d'autres informations intéressantes sur cette période des relations germano-africaines. Aujourd'hui, il serait intéressant de connaître le sort des projets de l'Ex-RDA en Afrique, sélectionnés et adoptés par l'Allemagne unifiée.

---

<sup>100</sup>Aliou Pouye : la politique africaine de la République fédérale d'Allemagne de la réunification à nos jours. Université Cheikh Anta Diop. 2011. Aliou Pouye a montré que dans les années 90, les autorités de l'Allemagne unifiée, le Chancelier Helmut Kohl, le ministre de la Coopération, Jürgen Warnke, comme son successeur Carl-Dieter Spranger, avaient exprimé tout haut que l'Allemagne augmenterait son aide au développement, malgré son engagement dans les pays de l'Est, et que les Africains n'avaient pas de soucis à se faire. Avec des chiffres à l'appui, il a, comme nous l'avons démontré plus haut, bien indiqué l'écart qu'il y a eu entre le discours de ces autorités et la réalité sur le terrain. La coopération germano-africaine a plutôt connu du recul dans le domaine politique, économique et culturel.

## 14. Conclusion

Le bilan modeste que nous avons tenté de faire sur les relations entre la République démocratique Allemande et les pays africains nous paraît globalement positif, pour plusieurs raisons.

D'abord, la RDA a essayé, et très tôt, de manière dynamique, courageuse et sereine, de comprendre en profondeur les réalités, les besoins et les intérêts du continent africain aussi bien dans le cadre de la lutte anticoloniale, anti-impérialiste que dans la lutte pour le progrès socio-économique. Elle a généralement initié une politique, une diplomatie humble, discrète, respectueuse avec les Etats et les personnalités d'Afrique, en rupture totale avec le passé des relations germano-africaines, malgré la concurrence entre les deux Etats allemands et leurs alliés respectifs, due essentiellement au transfert de la Question allemande et du conflit Est-Ouest en Afrique.

Comparée à ses alliés du Bloc socialiste, la RDA a, à certains égards, non seulement réalisé plus, mais aussi joué un rôle pionnier en Afrique. On peut se demander, par exemple, si la lutte des organisations de libération nationale en Afrique australe aurait été couronnée de succès sans la solidarité agissante et conséquente de la République démocratique Allemande. Nous avons cité dans notre étude des témoignages d'Africains qui ont magnifié ce rôle de la RDA. D'aucuns se demandent même comment la RDA a pu réaliser autant de choses, en dépit de ses difficultés personnelles.

Ensuite, la politique culturelle de la RDA envers l'Afrique mérite d'être soulignée. Les réalisations en matière de formation des cadres, de formation professionnelle (et continue), d'encadrement, de soutien en logistique, dans le domaine de l'édition d'ouvrages littéraires sont appréciables. D'autant plus que les jeunes Etats africains indépendants avaient réellement et urgemment besoin d'élites pour bâtir des nations autonomes et développées.

Puis, la RDA a tenté, à travers des projets socio-économiques, de satisfaire les besoins de base des populations. Elle a cherché à aider les Etats à exploiter leurs ressources minières, comme l'atteste le projet Carbomoc au Mozambique. Nous

devons relever également la particularité de la coopération est-allemande avec les anciennes colonies portugaises, l'Angola, le Mozambique en particulier, et l'Éthiopie, pays orientés vers le socialisme. Avec ces États, la RDA a développé une coopération diversifiée, une politique d'alliance contre les agressions de forces extérieures opposées. Il apparaît, toutefois, au cours de notre développement, que l'Allemagne de l'Est n'a pas réalisé de grands projets économiques comme le projet Carbomoc au Mozambique.

Enfin, on ne peut pas dire, au regard de notre documentation, que les richesses matérielles et culturelles de l'Afrique ont été exploitées, pillées par la République démocratique Allemande, comme le font les puissances occidentales depuis la période coloniale.

Naturellement, il y a eu çà et là des difficultés, des malentendus, des divergences entre les autorités est-allemandes et des leaders ou des États africains. La RDA a eu des intérêts en Afrique, comme l'Afrique aussi a eu des intérêts en RDA. En réalité, il n'y a pas de politique sans intérêts, sans contrepartie. Nous avons noté des divergences d'intérêt, par exemple sur la question du boycott du commerce avec l'Afrique du Sud. Il faut y ajouter la fixation idéologique des autorités est-allemandes qui, comme leurs alliés du Bloc de l'Est, cherchent à travers certains projets à implanter leur modèle de développement, au détriment des besoins réels des populations.

En Occident, la critique la plus récurrente porte surtout sur l'exportation du socialisme est-allemand en Afrique.

Cette critique est fréquemment formulée, notamment en ce qui concerne l'aide à l'éducation et à la formation des cadres africains en RDA et en Afrique.

A ce niveau, Ernst Hillebrand retient deux objectifs de l'État de la RDA :

- présenter positivement la RDA et se distinguer de la RFA,
- inculquer aux futurs enseignants d'Afrique les idées socialistes et les répandre sur le continent<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 177.

Les experts est-allemands de la coopération politique et syndicale sont généralement taxés par les critiques occidentaux d'agents de propagande et d'agitation communiste.

Dans les pays partenaires en Afrique, l'expertise de la RDA est globalement bien appréciée. Dans le domaine des communications de masse par exemple, même des sources occidentales font écho de la grande estime dont la RDA bénéficie en Afrique<sup>2</sup>.

Dans le journal algérien « El Moudjahid » du 18.10.1977, on peut lire ceci : « La RDA est un partenaire remarquable et sérieux. Les cadres est-allemands sont choisis parmi les meilleurs, les plus engagés et non recrutés sur le marché du travail comme il est devenu une pratique courante chez de nombreuses firmes employées en Algérie à des tâches semblables. »<sup>3</sup>

D'anciens experts de la RDA en Afrique font aussi quelques critiques.

Par exemple Ewald Weiser, ancien coopérant dans plusieurs pays d'Afrique et chercheur en éducation, regrette certes la non prise en compte suffisante des incidences financières des initiatives prises dans le domaine de la formation, la non exploitation des possibilités de financement international, l'apologie tendancieuse du système de formation est-allemand, l'obligation faite aux coopérants de rompre leurs amitiés en Afrique à la fin de leur mission.<sup>4</sup>

Toutefois, il confirme clairement :

- le bon niveau de connaissances professionnelles de ses compatriotes en Education, reconnu par les politiques, les collègues, les étudiants et les citoyens africains eux-mêmes. Il précise que les experts sont bien choisis et préparés exclusivement pendant des mois, voire une année, avant d'être engagés en Afrique,
- l'engagement, l'ardeur au travail, la disponibilité des enseignants et des pédagogues,
- le respect qu'ils vouent à la culture nationale et aux traditions locales africaines,
- la maîtrise des langues africaines<sup>5</sup>.

Malgré les critiques constatées çà et là, les experts est-allemands semblent avoir en général joui d'un grand prestige en Afrique. Leur engagement et leur

---

<sup>2</sup> Idem, page 182.

<sup>3</sup> Ulrich Post /Frank Sandvoss. Op. Cit. page 70.

<sup>4</sup> Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 229/230.

<sup>5</sup> Idem.

détermination ont sans aucun doute laissé des traces. D'ailleurs quelques-uns d'entre eux ont perdu la vie sur le sol africain au cours de leur mission.

A titre d'exemple, Monika Smardz, conseillère de la RDA au Mozambique, échappa en décembre 1984 à une tentative d'assassinat de la part de la RENAMO. Cependant, 8 experts agricoles est-allemands dont son mari y trouvèrent la mort<sup>6</sup>.

C'est là aussi des signes, entre autres, symbole de l'engagement, de la solidarité active de la RDA avec le continent africain. Le concept de solidarité est un leitmotiv récurrent et populaire dans la politique nationale et internationale de la RDA, que tout visiteur dans ce pays peut constater.

Des citoyens de l'Ex-RDA aussi, comme Ilona Schleicher, ont déploré la prééminence progressive des intérêts politiques et économiques personnels de la RDA sur les intérêts réels du Mozambique.<sup>7</sup> Et cela avait conduit souvent à un manque de réalisme et d'estimation objective des projets, dû à la non prise en considération des capacités financières réelles de la RDA et du Mozambique, par exemple.

La plupart des observateurs considèrent également que la coopération de la RDA en Afrique obéit aux directives de l'URSS. Sur ce plan, Ulrich Post déclare de manière péremptoire : « Dominanter Bestimmungsfaktor ist die loyale Orientierung auf die Interessen der UdSSR hin »<sup>8</sup>. Selon l'auteur, la RDA doit (« muss ») obéir à l'URSS à cause de sa puissance qui lui permet par ailleurs de garantir les limites du champ politique du Bloc de l'Est.<sup>9</sup>

Cette idée de l'allégeance de l'Etat est-allemand à l'Union Soviétique est très répandue en RFA. Elle prend même quelquefois l'image du maître qui tient son chien par la laisse courte (« an der kurzen Leine geführt »), ou celle d'un pion (« Schachfigur »)<sup>10</sup>.

Sur cette question, une haute personnalité de la diplomatie est-allemande, Helmut Matthes, a donné son point de vue : « Gemessen an dem, was die in der DDR bestimmenden gesellschaftlichen Kräften selbst wollten, führte dies aber zu

---

<sup>6</sup>[http://books.google.sn/books?id=3WL\\_nCEcDuEC&pg=PA12&lpg=die+Beziehungen+zwischen+der+DDR+und+Afrika&source=bl](http://books.google.sn/books?id=3WL_nCEcDuEC&pg=PA12&lpg=die+Beziehungen+zwischen+der+DDR+und+Afrika&source=bl)

<sup>7</sup> Voir Ulrich van der Heyden, Ilona und Hans-Georg Schleicher. Op. Cit. page 207.

<sup>8</sup> Voir Ulrich Post, Frank Sandvoss. Op. Cit. page 6.

**Traduction :** « Le facteur dominant qui détermine (la politique extérieure de la RDA) est son orientation loyale sur les intérêts de l'URSS. ».

<sup>9</sup> Idem.

<sup>10</sup> Idem. Page 69(Cité par l'auteur)

keinem prinzipiellen Widerstand, und es bestand andererseits einen nicht unwesentlichen Spielraum für politisches Handeln, der besonders in der Afrikapolitik zu einem eigenen DDR-Profil führte ». <sup>11</sup>

On estime aussi que la République démocratique Allemande cherche dans sa coopération économique, surtout avec ses alliés que sont l'Angola, l'Éthiopie et le Mozambique, à satisfaire les besoins de son économie, en matières premières, en produits agricoles, en devises étrangères et écouler ses méventes en produits industriels (conurrencés par les produits occidentaux)<sup>12</sup>. Les premières places que les pays africains exportateurs de matières premières comme le pétrole occupent dans le commerce de la RDA avec l'Afrique semblent bien confirmer cette thèse (voir chapitre 7.2.3.). Donc, la prise en compte des besoins économiques de la RDA est assez déterminante dans le choix des partenaires commerciaux. Même si globalement la RDA a surtout des relations commerciales avec les pays d'orientation socialiste. Ce qui fait dire d'ailleurs à Ernst Hillebrand, pour le cas du Mozambique, de l'Angola et de l'Éthiopie, que le commerce est-allemand dans ces pays obéit en fait à des principes idéologiques : « Der Handel folgt der Flagge »<sup>13</sup> ; en d'autres termes, la coopération commerciale de la RDA donne la priorité aux partenaires idéologiques sur le continent africain.

Mais dans le « Spiegel » (revue ouest-allemande) du mois d'octobre 1980, on affirme clairement que l'engagement de la RDA en Afrique n'est pas du tout guidé par des ambitions économiques. L'aspect économique n'y représente qu'un « Zuschussgeschäft »<sup>14</sup>, c'est-à-dire « une activité d'appoint ».

L'auteur Veyrat aussi, économiste française, soutient que l'engagement de la RDA en Afrique à partir de 1977 n'a pas un caractère économique. C'est un engagement, dit-elle, « obscur et essentiellement guidé par des paramètres politiques<sup>15</sup>».

---

<sup>11</sup>[http://books.google.sn/books?id=3WL\\_nCEcDuEC&pg=PA12&lpg=die+Beziehungen+zwischen+der+DDR+und+Afrika&source=bl](http://books.google.sn/books?id=3WL_nCEcDuEC&pg=PA12&lpg=die+Beziehungen+zwischen+der+DDR+und+Afrika&source=bl)

**Traduction :** « Rapporté à ce qu'en RDA les forces sociales déterminantes elles mêmes voulaient, on ne pouvait pas parler d'opposition de principe, bien qu'il y eut suffisamment de marge de manœuvre pour parler d'une politique africaine propre à la RDA. ».

**NB:** Helmut Matthes était ambassadeur de la RDA en Tanzanie de 1973 à 1976, au Mozambique de 1984 à 1988.

<sup>12</sup> Cf. Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 162

<sup>13</sup> Idem, page 163.

**Traduction:** « Le Commerce obéit à la devise du Drapeau national » de la RDA, symbole du socialisme est-allemand.

<sup>14</sup> Cité par Ernst Hillebrand. Op. Cit. page 163. Voir le « Spiegel » 10/1980, p. 52.

<sup>15</sup> Idem.

A propos de « la menace communiste », brandie également contre la présence de la RDA, mais aussi des autres pays socialistes en Afrique, nous estimons que cette critique a surtout reflété la guerre d'opinions entre les tenants des deux systèmes antagonistes, le socialisme et le capitalisme, dans le Tiers-Monde. Sans nier d'emblée l'intention du Bloc de l'Est (dont la RDA) d'enraciner et de répandre les idées communistes en Afrique, nous pensons que cette thèse doit être analysée surtout dans le cadre de la confrontation des deux Blocs. Ceci a en effet entraîné très souvent, de part et d'autre, un raisonnement en système préétabli, diffamatoire. Les pays capitalistes occidentaux aussi ont cherché à instaurer et développer le capitalisme en Afrique. De même, les pays socialistes ont toujours proclamé de manière fétichiste en Afrique et ailleurs, la « mort » presque « imminente » du capitalisme. Pendant que la réflexion sur des questions capitales comme l'état de la pensée marxiste-léniniste que le défunt Professeur Sémou Pathé Guèye avait justement jugée être « en crise de croissance »<sup>16</sup>, c'est-à-dire connaissant une « crise théorique », un manque d'analyse permanente, réaliste et de « reformulation créatrice de certaines de nos approches, en rapport avec les impératifs de l'époque des Révolutions scientifiques et technologiques »<sup>17</sup>, n'était pas sérieusement menée.

Dans cette guerre d'opinions entre les deux Blocs, l'Afrique et les Africains ont été donc instrumentalisés au bénéfice d'intérêts non africains.

D'autres paramètres nous permettent également de nous interroger sur la véracité de « l'imminence de la révolution communiste » en Afrique, développée en occident contre la RDA et le bloc socialiste. A notre avis, quatre constats au moins sous-tendent cette interrogation.

D'abord, le nombre faible des communistes en Afrique. Ils sont estimés en 1964 à 10.000 par les USA et à 5.000 personnes par l'Union Soviétique<sup>18</sup>.

Bien entendu, le nombre n'est pas l'unique baromètre déterminant dans l'action politique d'une organisation.

Ensuite, à ce jour seul le Soudan est dirigé en Afrique par un parti communiste. En Afrique subsaharienne, on notait trois partis communistes

---

<sup>16</sup> Prof. Sékou Pathé Gueye : « La crise du marxisme : mythe et/ou réalité. Gestü. Revue de Théorie et d'Informations. Nouvelle Série, N 2 1988, pages 22-26.

<sup>17</sup> Idem

<sup>18</sup> Eberhard Stahn. Op. Cit. page 32-33.

existants en 1964, l'UPC du Cameroun, et le PAI et le parti communiste d'Afrique du Sud<sup>19</sup>. En 1976, il y avait en Afrique 9 partis communistes et 20 en Asie<sup>20</sup>.

D'autre part, la plupart des variantes socialistes sur le continent, en Afrique subsaharienne en particulier, ne correspondaient pas tous ou pas entièrement au schéma doctrinal du socialisme marxiste-léniniste en vigueur généralement dans le Bloc de l'Est.

On relevait en effet plusieurs variantes du socialisme : Le socialisme coopératif arabe (Egypte), le socialisme personnifié (Ghana), le socialisme scientifique, selon le modèle soviétique (le Mali, la Guinée et plus tard le Mozambique, l'Angola, l'Ethiopie), le socialisme démocratique et humanitaire, opposé au marxisme (le Sénégal, par Léopold S. Senghor) et la voie non-capitaliste du socialisme pragmatique<sup>21</sup>.

Nous avons déjà montré plus haut l'anticommunisme des tenants du socialisme dit africain, qui, en contradiction fondamentale avec les principes du marxisme-léninisme, admettent, entre autres, l'existence de la propriété privée et la création d'entreprises privées capitalistes (Ex : socialisme prôné par Léopold S. Senghor).

Par ailleurs, en considérant même la situation dans les pays africains ayant adopté officiellement pour le marxisme-léninisme comme doctrine politique et le socialisme comme voie de développement socio-économique comme l'Angola, le Mozambique et l'Ethiopie, certains paramètres politiques et sociologiques ne semblaient pas justifier l'alarmisme occidental sur la révolution communiste en Afrique.

Par exemple, le nombre de militants des partis au pouvoir et l'influence de ces partis sur les masses, la composition socio-professionnelle de ces partis, le caractère unitaire et le niveau idéologique, comportaient des insuffisances notoires.

Jusqu'au milieu des années 80, le nombre des membres des partis, le pourcentage des forces progressistes qui les composent, ne sont pas assez importants numériquement.

En 1985, le WPE/COWPE d'Ethiopie a environ 50.000 membres<sup>22</sup>. Un an auparavant, il était constitué de 30% d'ouvriers, de 5% de paysans<sup>23</sup>. Le reste était composé d'enseignants, de militaires, d'administratifs et autres.

---

<sup>19</sup> Idem, page 33.

<sup>20</sup> Voir Mémoire de Maîtrise de Lothar Schäfer. Op. Cit. page 37.

<sup>21</sup> Cf. Eberhard Stahn. Op. Cit. page 39.

<sup>22</sup> Emil Langer. Op. Cit. pages 37 et 39.

<sup>23</sup> Idem, page 39. NB : Le concept d'ouvrier dans le monde du travail en Afrique n'est pas assimilable à celui de l'ouvrier européen, à cause, entre autres, des écarts en matière d'industrialisation. Souvent ces soi-disant ouvriers en Afrique sont des saisonniers, même des journaliers, qui ne se sentent pas comme classe au sein du système semi-capitaliste en Afrique.

Au congrès constitutif du WPE en 1984, 72 nationalités<sup>24</sup> différentes étaient représentées !

Le MPLA d'Angola comprend en 1985 environ 35.000 membres<sup>25</sup> et en 1983, 42% de ses membres étaient ouvriers dont 25% d'ouvriers industriels, 17% d'ouvriers agricoles, 11% de paysans et 6% d'intellectuels<sup>26</sup>.

En 1983, le FRELIMO du Mozambique possède plus de 110.000 militants<sup>27</sup>. En 1984, ses membres sont composés essentiellement de 18,9% d'ouvriers et de 53,5% de paysans<sup>28</sup>.

Le nombre des membres du PCT du Congo s'élève à plus de 8.700<sup>29</sup> en 1985. En 1979, ce parti était constitué de 14% d'ouvriers, de plus de 17% de paysans<sup>30</sup>. Le reste comprenait des militaires, des intellectuels, des fonctionnaires et autres.

Quant au PVRB du Bénin, on comptait à peu près 2.300 personnes<sup>31</sup> en 1985. Ce parti est dominé en 1986 par des membres de l'armée et des couches moyennes, des intellectuels surtout. Le nombre des ouvriers et des paysans restait encore très faible<sup>32</sup>.

A ces déficits notés dans la composition sociale de ces partis d'avant-garde s'ajoute également la délicate et récurrente question des ethnies et des nationalités comme frein dans le fonctionnement des partis et la gestion du pays en question. L'exemple le plus douloureux sera sans doute la guerre fratricide entre le MPLA et l'UNITA.

Comme handicaps politiques, on pourrait aussi citer l'analphabétisme et le niveau bas de l'éducation politique des militants, mais aussi le statut de dictature militaire de ces régimes. L'on pourrait rappeler ici que même l'ANC, la SWAPO par exemple, étaient souvent présentées en Occident comme des organisations communistes terroristes<sup>33</sup>. Cet a priori négatif avait fini d'ailleurs par les transformer en mouvements anti-occident !

Le poids des idées communistes dans l'opinion intellectuelle africaine ne confirme pas du tout cet alarmisme occidental sur le danger communiste en

---

<sup>24</sup> Idem, page 49.

<sup>25</sup> Emil Langer. Op. Cit. page 37.

<sup>26</sup> Idem, page 38-39.

<sup>27</sup> Idem, page 37.

<sup>28</sup> Idem, page 39.

<sup>29</sup> Idem, page 37.

<sup>30</sup> Idem, page 39.

<sup>31</sup> Idem, page 37.

<sup>32</sup> Idem, page 39.

<sup>33</sup> Voir la Conférence sur l'Apartheid tenue à la Mission catholique de Bâle en septembre 1986, pendant laquelle nous avons donné notre point de vue. Nombre d'intervenants avaient déploré les moyens de lutte « communiste » de l'ANC et son « lien avec les pays socialistes ».

Afrique. En effet, le sondage effectué en 1962 à Paris sur un échantillon de 3.000 étudiants africains francophones semble bien corroborer notre point de vue. Même si 83,5% des étudiants avouent être en contact avec des communistes en France, et 38% d'accord pour le socialisme soviétique, par contre,<sup>2</sup> 30% sont pour le socialisme africain, 20% pour le socialisme scandinave, 7% pour le libéralisme et 5% indécis<sup>34</sup>.

On le voit bien, même en France, bastion traditionnel des idées socialistes et communistes, la différence proportionnelle dans l'intelligentsia estudiantine entre les sympathisants du socialisme dit scientifique (38%) et ceux des autres types de socialisme africain (30% + 20%) ne paraît pas si importante.

Sans perdre de vue l'audience grandissante des idées du socialisme sur le continent, on pourrait toutefois affirmer au regard de ce qui précède, que l'idée de la menace communiste en Afrique avait une dimension volontairement fantaisiste, en vue de susciter et de développer l'anticommunisme et l'antisoviétisme.

La RDA n'avait pas en Afrique, plus d'ambitions politiques ou économiques, que les puissances occidentales. Le contexte de la confrontation des deux Blocs antagoniques avait engendré, de part et d'autre, des déclarations et des attitudes extrémistes.

Enfin, le socialisme est-allemand était-il vraiment applicable en Afrique ? Cette question nous paraît pertinente, au regard de certaines insuffisances notées, par exemple, dans la promotion de la démocratie, des droits de l'homme, dans l'organisation de l'Etat et dans le rapport entre l'Etat est-allemand et le SED, le parti au pouvoir. Ces insuffisances ont contribué au soulèvement populaire en RDA et à la chute de l'Etat.

Le système démocratique est-allemand était limité. Il n'y avait pas un véritable pluralisme politique. Pendant les élections législatives par exemple le SED fixait aux autres partis politiques, au parti démocrate-paysan d'Allemagne (D.B.D), à l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne (C.D.U), au Parti libéral-démocrate d'Allemagne (L.D.P.D) et au Parti national-démocrate d'Allemagne (N.D.P.D) un quota de députés dans les institutions, notamment à la chambre du peuple (Assemblée Nationale).

Donc, il n'y avait pas d'une part une égalité de chances entre le SED et ces partis dit « amis ». D'autre part, ce système quotataire posait réellement un problème de légitimité populaire des élus.

Les droits humains, à savoir la liberté de pensée, d'expression, de création, d'organisation n'ont pas pu s'affirmer suffisamment, à cause du monolithisme

---

<sup>34</sup> Eberhard Stahn: « Der Kommunismus in Afrika ». Op. Cit. page 24.

politique et idéologique. L'expulsion de certains citoyens vers la RFA comme Wolf Biermann illustre bien cela.

Le centralisme d'Etat et le dirigisme du régime est-allemand (et l'omnipotence du SED) avaient conduit à la concentration des pouvoirs de décisions dans les mains d'un groupe d'individus. Cela avait d'ailleurs constitué un handicap dans la structuration, la gestion et l'évaluation de la coopération est-allemande avec l'Afrique.

Alors, un tel modèle peut-il être une référence pour l'Afrique, les pays subsahariens, en particulier ?

Nous estimons que ce modèle qui est déficitaire en matière de démocratie et de droits de l'homme n'était pas adapté aux réalités socio-politiques en Afrique.

En effet, depuis des décennies les Africains se battent pour l'instauration d'une véritable démocratie et le respect scrupuleux des droits humains, même dans les pays alliés de la RDA, en l'occurrence l'Angola et le Mozambique dont, selon la RDA, l'expérience socialiste devrait servir de modèle sur le continent. C'est le lieu de rappeler que ces pays d'orientation socialiste étaient gouvernés par des dictatures militaires avec des partis en pouvoir qui régissent toute la vie nationale. Comment le socialisme, qui incarne les valeurs cardinales de démocratie, de droits et de devoirs humains peut-il se développer dans de telles conditions ? Les autorités est-allemandes ont d'ailleurs affirmé à la fin des années 80 que les conditions de développement du socialisme dans ces pays n'étaient pas encore réunies et que ces régimes socialistes étaient en train de se muer en régimes bourgeois (voir chapitre 9).

Le centralisme d'Etat et le règne du parti unique sont aussi à l'origine du despotisme, du patrimonialisme, du népotisme et de la mal gouvernance en Afrique. Alors que les nombreux défis auxquels les pays africains sont confrontés dans le domaine politique, économique, social et culturel nécessitent une déconcentration des pouvoirs de décisions, une implication totale des populations à la gestion publique, une utilisation efficiente des ressources humaines et le rassemblement des forces politiques, en vue de réaliser une véritable indépendance et un développement dynamique et autocentré.

Nous pensons, sur la base de ces quelques observations sur le système politique est-allemand et son adéquation avec les réalités socio-politiques dans les pays africains, que le modèle socialiste de la RDA n'était pas une alternative viable pour les sociétés africaines.

Par ailleurs, l'approche théorique de la RDA sur « le sous-développement », ses causes et ses critères d'analyses n'a pas été assez dynamique et évolutive, en tenant compte de tous les aspects de cette question. A l'instar des autres pays socialistes, la RDA a toujours affirmé de manière rhétorique que le sous-développement est dû à l'exploitation coloniale et néocoloniale. En d'autres termes, le capitalisme en est responsable et qu'il faudrait substituer le socialisme au capitalisme pour vaincre le sous-développement. Mais, cette approche ne prenait pas en compte d'autres causes du sous-développement, notamment les impacts de l'environnement, les facteurs endogènes inhérents aux sociétés précoloniales et les guerres. Donc, les indicateurs du sous-développement ne se réduisent pas seulement par exemple au taux d'analphabétisme, au taux de chômage et au revenu par tête d'habitant.

Les enseignements que nous venons tirer de la coopération africaine de la République démocratique Allemande sont donc divers et quelquefois contradictoires.

Evidemment, les critiques ne remettent pas en question les nombreuses réalisations de la RDA en Afrique, que l'Allemagne unie va hériter le 4 octobre 1990.

Nous ne concluons pas sans rappeler que la solidarité active, prompte et multiforme que l'Etat de l'ex-RDA et ses citoyens ont manifestée, et avec sacrifices, à l'endroit des Africains, notamment à l'égard des mouvements de libération, constitue un héritage humaniste et universaliste qui devrait être conservé et perpétué en Allemagne. C'est un vieux chant ouvrier allemand qui dit dans le même esprit : « En avant, et n'oublions pas – la solidarité »<sup>35</sup>. Cette solidarité et cette fraternité entre les hommes et les peuples, aujourd'hui très en souffrance dans le monde, constituent de nos jours un impératif, au regard des nombreux problèmes anciens et nouveaux, qui tourmentent la vie des populations dans les pays en voie de développement surtout, en Afrique subsaharienne en particulier.

Au début des années 90, l'Afrique, plus précisément les anciens partenaires de la RDA, espérait que l'Allemagne unifiée allait jouer un grand rôle, surtout économique, en intensifiant sa coopération avec les pays africains. Dans les années 90, l'Afrique a été plutôt marginalisée dans la politique extérieure allemande, au profit des anciens pays de l'Est surtout. Nous pensons que l'héritage de la politique

---

<sup>35</sup>Für antiimperialistische Solidarität. Karl Marx et la solidarité internationale. N° 38, page IV. Edité par le Comité de solidarité de la RDA. Berlin, 15 septembre 1983.

africaine de la RDA n'a pas été exploité et utilisé objectivement par les autorités politiques de l'Allemagne unie dans l'intérêt des peuples allemand et africain, mais plutôt subjectivement, en vue de liquider systématiquement l'histoire de la RDA. Pourtant, certains experts, certains résultats viables, les liens humains solides de la RDA en Afrique pouvaient bien contribuer à redynamiser et fortifier la coopération germano-africaine, à partir des années 90. Il serait d'ailleurs intéressant de savoir l'état actuel des projets est-allemands sélectionnés et adoptés par l'Allemagne unifiée.

Nous estimons que d'autres travaux de recherche pourraient clarifier certains aspects de notre problématique. Comme nous l'avons déjà dit, il serait intéressant de mener un travail sur l'immigration africaine en RDA. Aussi, une étude comparative sur les types de coopération politique et/ou culturelle des deux Etats allemands en Afrique serait également d'un grand intérêt pour la recherche.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

## 15.BIBLIOGRAPHIE

### 15.1.- LIVRES

- Abdoulaye Ly: L'émergence du néocolonialisme au Sénégal. Dakar, Xamlé, 1981.
- Andreas Jungbauer: Deutsche Afrika-Politik in den 90er Jahre/Andreas Jungbauer.- Hamburg: LIT,1998 (Politikwissenschaft; 54).
- André Lewin, La Guinée et les deux Allemagnes, Guerres mondiales et conflits contemporains 2003/2, n° 210, p. 77-79. Presses universitaires de France.
- « Against Racism, Apartheid and colonialism ».Documents published by the G.D.R 1977-1982. Verlag Zeit im Bild – Dresden 1983.
- Alexandre Kum'A NDumbe III : Hitler voulait l'Afrique. Les plans secrets pour une Afrique fasciste. 1933-1945. Librairie. Editions l'Harmattan, 1980.
- Alfred Babing, Hans-Dieter Bräuer: Wo die Sonne wohnt. Verlag der Nation. Berlin. 1. Auflage, 1985.
- Anita Mallinckrodt: Die Selbstdarstellung der beiden deutschen Staaten. Image – Bildung als Instrumente der Außenpolitik. Verlag Wissenschaft und Politik – Köln – 1980.
- Axelle Cabou : Et si l'Afrique refusait le développement ? l'Harmattan, 1991.
- Manfred Belle: Der Entwicklungspolitische Runde Tisch in der DDR und im vereinten Deutschland. Ziele, Arbeitsweise und Ergebnisse einer außergewöhnlichen Institution. Frankfurt, 1996.
- Bettina Husemann, Annette Neumann: Die Afrikapolitik der DDR: Eine Titeldokumentation von Akten des Politbüros und des Sekretariats des Zentralkomitees der SED. Hrsg. V. Deutschen Übersseeinstitut – Überseedokumentation, Hamburg 1994.
- Brehme, G/Kramer Hrg: Afrika – Kleines Nachschlagewerk. Berlin, 1985.
- Christian Meier: Deutsche Einheit als Herausforderung. Welche Fundamente für welche Republik? Carl Hanser Verlag München, Wien 1990.

- « Die Öffentlichkeitsarbeit des Ostbloks in Afrika ». Hrsg. Forschungsintitut der Friedrich Ebert Stiftung, Bonn 1966.
- « Drang nach Afrika. Die deutsche Koloniale Expansionspolitik und Herrschaft in Afrika von den Anfängen bis zum Verlust der Kolonien ». Hrsg. Von Helmut Stoecker. Akademie Verlag. Berlin 1991.
- Edith Broszinsky-Schwabe: Kulturrevolution in Afrika. Theoretische und praktische Aspekte der Kulturentwicklung ehemals Kolonialer Staaten Afrikas nach Erringung ihrer Unabhängigkeit. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften. Berlin 1979.
- Emil Langer : Revolutionäre Vorhutsparteien in Asien und Afrika : Formulierung u.Kampf/Emil Langer. [Akad. Für Gesellschaftswiss.beim Zk der SED. Inst. Für Internat. Arbeiterbewegung] – Berlin : Dietz Verl. 1986.
- Ernst Hillebrand: Das Afrika-Engagement der DDR. Münchner Studien zur internationalen Entwicklung. Frankfurt/M. Peter Lang, 1987.
- Frances Moore Lappé, Joseph Collins : L'industrie de la faim. Par delà le mythe de la pénurie. Editions l'Étincelle pour la version française. Dépôt légal, 4<sup>ème</sup> Trimestre 1978. Bibliothèque nationale du Québec.
- Gabriel Lisette, Marc Dumas : Le RDA et le Tchad. Histoire d'une décolonisation. Présence Africaine. Les Nouvelles Editions Africaines. Paris, 1986.
- « Geschichte Afrikas. Vonden Anfängen bis zur Gegenwart». Teil IV. Verfaßt von einem Autorenkollektiv unter Leitung von Thea Büttner. Akademie – Verlag – Berlin - 1984.
- « Geschichte der Literatur der Deutschen Demokratischen Republik ». Von einem Autorenkollektiv unter Leitung von Horst Haase und Hans Jürgen Geerds, Erich Kühne, Walter Pallus. Volk und Wissen Volkseigener Verlag Berlin 1985.
- Grundriß der deutschen Geschichte. Von den Anfängen der Geschichte des deutschen Volkes bis zur Gestaltung der entwickelten sozialistischen Gesellschaft in der Deutschen Demokratischen Republik. Klassenkampf – Tradition – Sozialismus. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaft, Berlin, 1979.
- Hans Heese: Trotz Sanktionen. DDR-Fahrzeuge rollen in Südafrika. Die DDR und Afrika, Bd II, Münster/Hamburg 1994.

- Hans-Joachim Döring: « Es geht um unsere Existenz ». Die Politik der DDR gegenüber der Dritten Welt am Beispiel von Mozambik und Äthiopien. Ch. Links.
- Hans-Joachim Döring/Uta Rüchel (Hrsg): Freundschaftsbande und Beziehungskiste. Die Afrikapolitik der DDR gegenüber Mozambik. 213 Seiten. Brandes und Apsels. 2005.
- Helmut Bley/Rainer Tetzlaff (Hg.): Afrika und Bonn. Versäumnisse und Zwänge deutscher Afrika-Politik. Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg-September 1978.
- Herbert Geerhardt: Kultur-und Wissenschaftsbeziehungen der DDR zu Staaten Afrikas und Asiens. In: Außenpolitik-12/1968.
- Horst Drechsler: Südwestafrika unter deutscher Kolonialherrschaft, Berlin (o), 1966.
- H.J. Spranger: Die beiden deutschen Staaten in der Dritten Welt: D.A., 1/1984.
- Helmut Mathes: politische Aspekte der Beziehungen der Ex-DDR-Forderungen gegenüber Mozambik. In: Schulen statt Solidarität? Dokumentation-Südwind. Texte 8. Siegburg 1998
- I. Marton: Wirklichkeit, soziale Basis und Dynamik des Klassenkampfes in den Werken von Ahmed Sékou Touré. In: Afrika-Gegenwärtige soziale Prozesse und Strukturen. Akademie Verlag-Berlin 1976.
- Ilona Schleicher, Hans-Georg Schleicher: Die DDR im südlichen Afrika: Solidarität und Kalter Krieg. Hamburg: Institut für Afrika-Kunde, 1997.
- Jochen Collin: Tchop-Bilew-Pot. Afrikanische Erkundungen. Jochen Collin – Unkel/Rhein, Bad Honnef: Horelemann, 1998.
- Jürgen Krause: « Das DDR-Namibia-Solidaritäts-projekt Schule der Freundschaft. Möglichkeiten und Grenzen interkultureller Erziehung ». Bis-Verlag, Universität Oldenburg, 2009.

- Karl Schmidt: Zum Umdenken bereit. Aufzeichnungen über Erfahrungen mit der Apartheid in Südafrika, den Kampf gegen sie in Deutschland und das Werden des neuen Südafrika. 1966-1995.
  - Kurt Büttner: Die Anfänge der deutschen Kolonialpolitik in Ostafrika. Eine Kritische Untersuchung anhand unveröffentlichter Quellen. Akademie – Verlag – Berlin 1959.
- \_ Lernbuch Namibia. Ein Lese-und Arbeitsbuch. Von Helgard Patermann. 2. Auflage. Peter Hammer Verlag, Wuppertal 1984.
- « Lesexpériences du S.E.D. pendant la révolution socialiste » Edit. par l'Ecole Supérieure du parti Karl Marx, auprès du Comité Central du S.E.D. Berlin 1985.
  - « Lösung der deutschen Frage ». Von der Revolution in der DDR bis zur ersten gesamtdeutschen Wahl. Bearb. Von Dr. Peter Behnen, Albrecht Pohle, Julius Wöppel in Zusammenarbeit mit der Verlagsredaktion 1991. Schröder Schulbuch Verlag GmbH, Hannover.
  - Luc Rosenzweig/Yacine Le Forestier: L'empire des Mouchards. Les dossiers de la STASI. Edition Jacques Berton. 1992.
  - Lucia Engombe, Peter Hilliges : Kind N<sup>o</sup>. 95. Meine deutsch-afrikanische Odysee. Ulstein, Berlin 2004.
  - Maximilien Scheer: Schwarz und Weiß am Waterberg. Südwestafrika heute und gestern, Schwerin 1952.
  - Raymond Poidevin: L'Allemagne et le monde au XX<sup>ème</sup>siècle. Masson, Paris, 1983.
  - Stéphanie – Lahya Aukonge: Kalungas Kind. Wie die DDR mein Leben rettete. Rowohlt Taschenbuch, Reinbeck 2009.
  - « Tatsachen über Deutschland ». Hrsg. Presse – und Informationsamt der Bundesrepublik: 50 Jahre Bundesrepublik Deutschland. Societäts – Verlag.
  - Ulf Engel: Afrikapolitik im Schatten der Hallstein-Doktrin. Die beiden deutschen Staaten und Tanzania, 1964-1965. Leipzig 1998.
  - Ulf Engel: Die Afrikapolitik der Bundesrepublik Deutschland. 1949-1999. Rollen und Identitäten. Hamburg: LIT Verlag, 2000.

- \_ Ulf Engel/Hans-Georg Schleicher: Thesen zur Afrikapolitik der beiden deutschen Staaten. Mit Kommentaren aus der politischen Praxis von Volkmar Köhler und Helmut Matthes. Institut für Afrika-Kunde-Hamburg 1997. Im Verbund der Stiftung Deutsches Übersee-Institut.
- Ulrich Post / Frank Sandvoss : Die Afrikapolitik der DDR. Hamburg: Institut für Afrika – Kunde, im Verbund der Stiftung Deutsches übersee-Institut, 431/1982.
  - Ulrich van der Heyden, Ilona Schileicher, Haus-Georg Schleicher (Hrsg) : Die DDR und Afrika. Zwischen Klassenkampf und neuem Denken. Münster – Hamburg – LIT. 1993.
  - Ulrike Liebert, Wolfgang Merkel (Hrsg.): Die Politik zur deutschen Einheit. Probleme – Strategien – Kontroversen. Leske + Budrich, Opladen 1991.
  - « Umwelt und Entwicklung » Lesebuch. Hrsg : Adolf – Grimme. Institut des Deutschen Volkshochschulverbandes.e.v., Edmund Weitsch-Weg 25, 4370 Marl. vom. Bundesministerium für Bildung und Wissenschaft gefördert.
  - Uta Rüchel: « Wir hatten noch nie einen Schwarzen gesehen ». « Das Zusammenleben von Deutschen und Namibiern und um das SWAPO-Kinderheim Bellin 1979-1980 ». Herausgegeben vom Landesbeauftragten für Mecklenburg-Vorpommern für die Unterlagen des Staatsicherheitsdienstes der ehemaligen DDR, Schwerin 2001.
  - V. Lénine. Oeuvres. T. 8.
  - Yash Tandon : En finir avec la dépendance à l'aide. Préfaces de Samir Amin et de Benjamin W. Mkapa (Edition Française). CETIM, Genève, 2009.
  - Yves Lacoste : contre les antitiers-mondistes et contre certains Tiers-mondistes. Edition La Découverte. Paris V<sup>ème</sup>, 1985.

## 15.2.– REVUES

- Afrika – Post 8/90.
- Alexandre Kum'a NDumbe III: L'Afrique et les deux Allemagnes. Aperçu des relations historiques 1884-1978. In : Négritude et Germanité. Les Nouvelles Editions Africaines 1983. Dakar, pages 233-248.
- Anne- Marie Le Gloannec ; in Revue d'Allemagne de langue allemande. Tome XI, numéro 4, Octobre-Décembre 1979.
- Anne- Marie Le Gloannec, dans : Politique étrangère. N° 1. Printemps 1990. 55<sup>ème</sup> année.
- Auslandskurier 11/1990.
- Auslandskurier, 7août 1990.
- Auswärtiges Kulturpolitik der BRD. Folge: 15. Berichtszeitraum : 1-03-87 au 31-08-87. Herder – Institut. Leipzig 1987.
- Bibliographische Blätter : afrikanische und arabische Literaturen (1956–1985). Berlin: Verlag Volk und Welt, 1985.
- Dak'88. Règlement du 31<sup>ème</sup> séminaire international du film documentaire et de court métrage de Leipzig pour le cinéma et la télévision. Edité par le comité international du film Leipzig.
- « DDR – Entwicklungspolitik zwischen Ab-und Aufbruch » – In: epd – Ep: Materialien V/90, Frankfurt am Main, Juli 1990.
- Deutsche Außenpolitik. 8/1980. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften. DDR. Berlin.
- Deutsche Außenpolitik. 13. Jahrgang, 1968, Heft 8. Article de Hans Meinhardt: Bonns Hauptanliegen: Liquidierung der DDR. Pages 907-913.
- Deutsche Außenpolitik. 13. Jahrgang. 1968. Heft 8. Article de Hans Meinhardt : Bonns Hauptanliegen : Liquidierung der DDR.
- Dieter Klein. In : Gestü. Revue du PIT-Sénégal. Nouvelle série N° 5-6/Mars 1989.

- Dr. Horst Lehfeld : Karl Marx et la solidarité. In : Für anti-imperialistische Solidarität. Berlin, 38/1983.
- E + Z 2/90.
- E + Z 5/1990.
- E + Z 6/90.
- E + Z 9/90.
- E. Sathn: Der Kommunismus in Afrika. Zeitschrift der niedersächsischen Landeszentrale für politische Bildung, Weltkommunismus, Heft 2, 1965.
- Faits et Chiffres. La RDA dans sa 35<sup>ème</sup> année. Panorama DDR, Verlag Zeit im Bild, Février 1984.
- Festival-Chronik der internationalen Leipziger Dokumentar – und Kurzfilmwoche für Kino und Fernsehen der Deutschen Demokratischen Republik. Teil III. 1955-1986. Hrg. Direktion Nationale und Internationale des Filmfestivals in der DDR – 1055. Berlin, 1987.
- Festivaljournal. 16. Festival des politischen Liedes. 16-23.2.1986. Berlin : Verlag Junge Welt, 1986.
- Gert Kück und Erich Klein, in: Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx-Universität Leipzig. Gesellschaftswissenschaftliche Reihe, 34. Jahrgang (1985), Heft 6.
- Hannelore Horn: Die Revolution in der DDR von 1989: Prototyp oder Sonderfall? In Außenpolitik I/1993. Page 55-65.
- Henning von Löwis of Menar: Die Aussenbeziehungen der DDR-Gesellschaft für Deutschlandforschung. Jahrbuch, 1980.
- Helmut Faulwetter/W. Luchterhand. in : Asien Afrika Lateinamerika. Band 12, 1984, Heft 6. Akademie – Verlag – Berlin.
- HelmutMardek.InRevue: Asien Afrika Lateinamerika.Band 12. 1984. Heft 6. Zeitschrift des Zentralen Rates für Asien, Afrika – und Lateinamerikawissenschaften in der DDR – Akademie – Verlag, Berlin.

- Horizont 48/1978.
- Howard L. Parsons. In: Gestü. Revue de théorie et d'information du P.I.T.-Sénégal, n° 7-8/juillet 1989.
- Inter Nationes, Bonn : Dans la voie de l'unité allemande – Chronologie des événements.
- Irmgard Ackermann – in : Revue Négritude et Germanité : L'Afrique Noire dans la littérature d'expression allemande. Les Nouvelles Editions Africaine, 1983 – Dakar.
- Jean – Yves Paraiso. In : Négritude et Germanité. NEA. 1983. Dakar.
- Junge Generation, 12/1980.
- Lehre – Forschung – Praxis: die Karl – Marx – Universität Leipzig zum 10. Jahrestag ihrer Nazmensgebung am 5. Mai 1986.
- Marxistische Blätter, Frankfurt/Main, 5/1979.
- Mitteilungen. XXIII. Jahrgang. November/Dezember. Berlin, 1985. Hrg. Akademie der Künste der DDR.
- Neue Berliner Illustrierte. 9/1951.
- Neues Leben 11/1958.
- Nouvelle Revue Internationale, N° 10 (374). XXXII<sup>ème</sup> année, octobre 1989. (Article de Egon Krenz).
- Nouvelles. Edité par la ligue de la RDA pour l'Amitié entre les peuples. Berlin. RDA, 1086. Zeit im Bild, Dresden 8012.
- Philippe H. Ledru : Les politiques africaines de la RFA et de la RDA. In : Allemagne d'aujourd'hui 70/1979.
- Gestü, 14/1984.
- Weltbühne. 28/1985.
- Nomade. N° spécial sur Cheikh Anta Diop, 1989 (Revue Culturelle).
- Revue d'Afrique Noire, 8/1983.

- Présence Africaine. Numéro spécial : Réflexions sur la première décennie des indépendances en Afrique Noire. 42, rue Descartes, Paris 3<sup>ème</sup>. Dépôt légal : 3<sup>ème</sup> Trimestre 1971.
- Sinn und Form. Beiträge zur Literatur. 19. Jahr. 1967/2. Heft. Rütten & Loening. Berlin.
- Statistical year book, 1986. UNESCO. S.VL.-3, VI-6.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

### 15.3.– JOURNAUX

- Der Spiegel, n° 9, 1965.
- Die Zeit / 23-5.1997.
- Die Zeit du 30.03.1990 (article de Jürgen Habermas : Der DM.Nationalismus).
- Eulenspiegel, 26/1985.
- Junge Welt, 15.9.1981.
- Junge Welt, 30 Avril 1985. Article de Peter Scholz.
- Karim Dauheimer. In:Die Union. VEB – Zeitungsausschnittdienst – Dresden. 9. August 1983.
- Le Monde diplomatique. Août 1989. page 20. Article de François Bafoil : L'Allemagne de l'Est contre la perestroïka.
- Leipziger Volkszeitung du 18.10.1988, page 4.
- 
- Neue Zeit, 2.9.1985.
- Neues Deutschland (1960-1973).
- Neues Deutschland, 15.9.1981.
- Sud quotidien, du 11/06/1987, page 7 (Sénégal).

## 15.4.– SITES INTERNET

- <http://forum.thiazi-net.showthread.phg?t=14978>.
- <http://www.lsg.musin.de/geschichte.Material/Quellen/Plakate/ddr-int-soli.htm>.
- <http://www.spiegel.de/print/-14315215.html>.
- [http://www.Cs.uni-saaland.de/vrKoenig/download/DieEntwicklungszusammenarbeit der DDR.pdf](http://www.Cs.uni-saaland.de/vrKoenig/download/DieEntwicklungszusammenarbeit_der_DDR.pdf).
- <http://books.google.fr/books?id=3WL-nCECDUEc&printsec=frontcover&dp=inauthor.%22mathias+voss%22&source=bl&ots=wvo8s>
- <http://www.peter-spacek.de>.
- <http://books.google.fr/books?id=3WL-nCECDUEC&pg=pA199/&dq=PA199&dp=die+Zu+der+ddr+mit+mozambique&so>
- <http://de.wikipedia.org/Wiki/DDR-kinder-von-Namibia>.
- <http://de.Wikipedia.org/wiki/vertragsarbeiterHAusstellung-zur-Geschichte-derVertragsarbeiterinderDDR>
- <http://www.zaoerv.de/27-1967-1-2-b-139-221.pdf>.
- [http://books.google.sn/books?id=3WL\\_nCEcDuEC&pg=PA12&lpg=die+Beziehungen+zwischen+der+DDR+und+Afrika&source=bl](http://books.google.sn/books?id=3WL_nCEcDuEC&pg=PA12&lpg=die+Beziehungen+zwischen+der+DDR+und+Afrika&source=bl)
- [www.ebay.ch/ctg/Zwischen-Solidaritaet-Wirtschaftsinteressen-Ulrich-van-Heyden-2005/4267318](http://www.ebay.ch/ctg/Zwischen-Solidaritaet-Wirtschaftsinteressen-Ulrich-van-Heyden-2005/4267318)
- [www.auslaender-in-der-ddr.com/afrika-1/](http://www.auslaender-in-der-ddr.com/afrika-1/)

## 15.5.– FILMS

Les films ci-dessous portent sur les enfants namibiens rapatriés en RDA pendant la lutte de libération et renvoyés en Namibie pendant le processus de la réunification allemande.

- « Die Osis von Windhoek ». 1997. Par ARTE et Mdr.
- « Die Osis von Namibia », Dokumentarfilm von K.D. Grahow, R. Pitann und H. Thull., Produktion: Pitann Film + Grafik, Erstsending NDR 2007.
- « Dokumentarfilm – Zyklus », von Lilly Grote & Julia Kunert.
- « Inside – Outside, Straßfurt - Windhoek ».
- « Omulaule heißt schwarz », réalisé par l'Université de Weimar. 2003.
- « Oshilonge Shange – Mein Land ».
- « Wenn unszwei Berge trennen », 2007, 48 mn, R + B. Martin Reinbold, Marion Nagel.

## 15.6.– THESES / Mémoires

- Kouassi Lida : La projection du conflit diplomatique des deux Allemagnes en Afrique. In : Revue d'Allemagne et des peuples de langue allemande. Tome XIX, n° 1, janvier-mars 1987 (issu de sa thèse de 3<sup>ème</sup> cycle soutenue à Strasbourg en 1984 sur « La rivalité des Allemagnes contemporaines en Afrique : conflit diplomatique ou compétition stratégique ? Problématique de la politique africaine des Etats allemands. 1955–1980 – consulté à l'Université de Nanterre, Paris).
- Mémoire de DEA de M. Diène SENE : Les relations politiques, diplomatiques et culturelles entre la République démocratique Allemande (RDA) et les pays subsahariens d'Afrique (1950–1980). Etude de certains cas en Afrique occidentale et en Afrique australe. Université Paris VIII UFR d'Allemand, France. Année universitaire, 1988-1989.
- Mémoire de Maîtrise de M. Löprich Frank: Zur Entwicklung der Internationalen Leipziger Dokumentar und Kurzfilmwoche für Kino und Fernsehen im Zeitraum von 1965 bis 1972. Hochschule für Kino und Fernsehen der Deutschen Demokratischen Republik. Fachrichtung Produktion. 1052 Babelsberg, Juni 1976.
- Mémoire de Maîtrise de M. Lothar Schäfer : Zur Entwicklung der Internationalen Leipziger Dokumentar- und Kurzfilmwoche für Kino und Fernsehen im Zeitraum von 1973 bis 1977. Hochschule für Film und Fernsehen der Deutschen Demokratischen Republik, Potsdam – Babelsberg, Juni 1980
- Prof. Maguèye Kassé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Thèse de Doctorat d'Etat : Les relations culturelles entre la RFA et l'Afrique subsaharienne (1949-1980) : Leur place dans la politique extérieure de la République fédérale. Université Paris VIII, Saint-Denis. UFR d'Allemand. Tome 1, année 1994-1995.
- Thèse de Doctorat 3<sup>ème</sup> cycle de M. Maguèye Kassé : Le personnage du noir dans la littérature allemande de 1870 à 1939. Université de Paris VIII. 7 mai 1980.
- Thèse de doctorat unique de Boli N. Youkpo sur « Les relations entre la RFA et l'Afrique du Sud (1949-1982) » - Décembre 1985. Université de Strasbourg III.

Voir aussi article extrait de cette thèse sur « la rivalité interallemande en Afrique australe depuis 1949 : Evolution – Bilan et Problématique » in : Revue d'Allemagne et des pays de langues allemandes. L'Allemagne et l'Afrique. Janvier-Mars 1987. Tome XIX, N° 1, pages 33-51

\_Thèse de Doctorat d'Aliou Pouye : la politique africaine de la République fédérale d'Allemagne de la réunification à nos jours. Université Cheikh Anta Diop. 2011.

### **15.7. – ENTRETIENS / CONFERENCES**

– Conférence sur l'Arpatheid tenue à la Mission Catholique de Bâle (Suisse) en septembre 1986.

\_Documentation auprès de « Zentrum für Künstleragentur der DDR » (Agence des Artistes de la RDA) à Berlin-Est en 1989.

-Entretien avec Bob Sène et compagnons du groupe de musique sénégalais, Super Diamano, à Dakar en décembre 1986.

– Entretien avec Friedrich Körner, Responsable du Département Afrique au ministère de la culture de la RDA. Août 1986 à l'Université de Humboldt. Berlin-Est.

– Entretien avec des membres du FDGB à Berlin-Est au siège du syndicat. Août 1986.

– Entretien avec des mozambicains et des congolais en RDA à Berlin-Est. Août 1986.

– Entretien avec des responsables du Festival de la Chanson politique à Berlin-Est. Août 1986.

– Entretien avec un membre du Comité de solidarité de la RDA au siège du comité. Août 1986 à Berlin-Est.

– Entretien avec feu Prosper Niang du groupe de musique sénégalais, Xalam, à Paris en septembre 1986.

- Visite de l'Ecole du Journalisme Werner Lamberz à Berlin-Est. Entretien avec un responsable. Août 1986.

## 15.8.– DIVERS

- ADN – Meldungen zu den Beziehungen DDR – Afrika, 1984.
- Ansatzpunkte für die Wiederaufnahme der wirtschaftlichen Zusammenarbeit der Bundesrepublik Deutschland mit der revolutionären Volksrepublik Guinea. Ergebnisse der Dienstreise von Wolfgang Schneider-Barthold nach Conakry/Guinea vom 09-03.bis 04.04.1979 – Berlin, im Juni 1979.
- Beratung MfK – Vorbereitung von Kulturarbeitsplan – Verhandlungen mit Staaten Afrikas, Asiens, Lateinamerikas. 1987-1989.
- Bericht von KAG vom 27/10/1988 für 1987/1989. 8-12-86/Weiß an stellv. Generaldirektion KAG. Gren. Raeschki.
- « Der Pearson-Bericht-Bestandaufnahme und Vorschläge zur Entwicklungspolitik ». Verlag Fritz Molden, Wien, München-Zürich 1969.
- Empfehlung für die weitere sozialistische Entwicklung der Asien – und Afrikawissenschaften an der Karl-Marx-Universität/SED.
- Manuels scolaires de Géographie en RDA pour le primaire (de la classe 5 à la classe 8) et pour le secondaire (de la classe 8 à la classe 12).
- Ostberlin, den 25.1.1972 (ADN, aus Leipzig).
- « Perspektiven der Germanistik » Von Dr. Wilhelm Girnus. Zur 3.Hochschulkonferenz der SED.
- Rainer Arnold/Jörg Kalinski : Kultureller Imperialismus gegenüber Entwicklungsländern. Einige aktuelle Tendenzen im subsaharischen Afrika.
- Seiß. G. : USA – Konzept des freien Flusses der Information. In : IPW-Bericht-Berlin 4/11984. S.2f.
- 2.Tagung des ZK der SED. 13. Juin 1986. Unsere Innen – und Außenpolitik dient dem Sozialismus und dem Frieden. Aus der Rede des Generalsekretärs des ZK der

SED. Erich Honecker, zur Konstituierung der staatlichen Organe. Dietz Verlag – Berlin 1986.

- « Verfassung der Deutschen Republik » vom 6.April 1968. Staatsverlag der Deutschen Demokratischen Republik, Berlin 1976. 7 – Auflage 1985.
- Verfassung der Deutschen Demokratischen Republik. Staatsverlag der Deutschen Demokratischen Republik – Berlin. 1971.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE